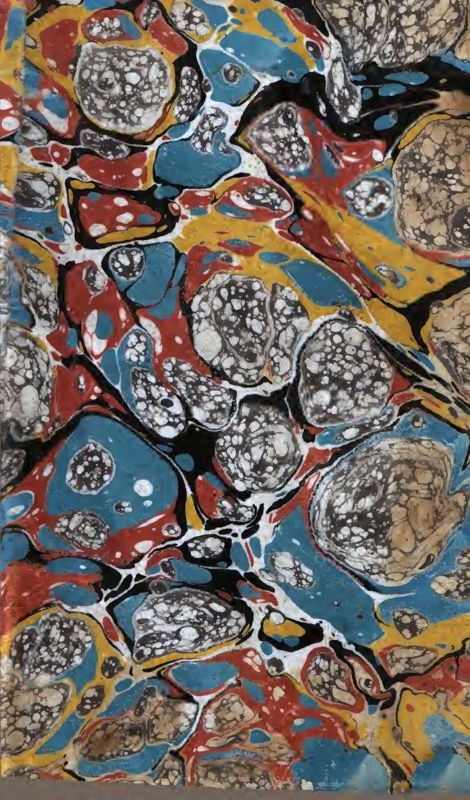




OTEY, Libraire,
ue du Bac, n°. 46,
celle St.-Dominique,
A PARIS.



6. 10. 29

NOUVEL ABRÉGÉ

CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE

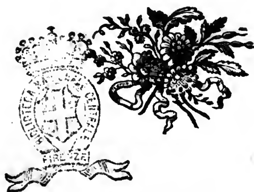
DES EMPEREURS.

TOME PREMIER.



NOUVEL ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE
DES EMPEREURS.

TOME PREMIER.

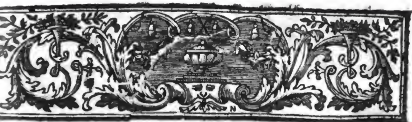


A PARIS,

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



A MONSIEUR
LE PRESIDENT
HENAULT.

ONSIEUR,

Le Public comprendra aiſément les motifs que j'ai eus de vous dédier cet Ouvrage, où vous m'avez ſervi de mo-

dele, ainsi qu'à ceux qui ont travaillé dans le même genre. Il étoit plus aisé de vous imiter dans la forme de cette Histoire, que dans la maniere dont vous l'avez exécutée. En vain ajouterois-je mes louanges à celles de tous vos Lecteurs, ce suffrage de plus ne seroit pas capable d'augmenter votre gloire. Je travaille, au contraire, à la mienne, en vous rendant ce témoignage public de ma reconnoissance, & du profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très humble, & très obéissant serviteur,
ADRIEN RICHER.

AVERTISSEMENT.

L'Accueil que le Public a fait au nouvel Abrégé Chronologique de M.le Président Henault en a prouvé l'utilité. En effet, le Lecteur toujours intéressé par des faits mémorables, & débarrassé de ces détails qu'une main habile a su lui épargner, jouit commodément d'un si beau travail. Il y voit commencer & finir chaque regne du même coup d'œil. C'est un tableau qui lui présente le Monarque régnant sur ses Peuples, tenant en respect les ennemis de l'Empire, & gouvernant sa famille. Aussi seroit-ce une grande méprise de réduire l'Ouvrage de M. le Président Henault au mérite des dates, qui n'en sont, en quelque façon, que le prétexte. C'est dans cette vue que les Nations étrangeres, pour se le rendre utile, l'ont fait traduire dans leurs langues. Voilà le modele que j'ai tâché d'imiter.

Cet Ouvrage que je présente au Public, est un *Abrégé Chronologique & Historique des Empereurs depuis Jules-Cesar jusqu'à Theodose le Grand. Le second Volume finira les Empereurs Romains. L'on donnera aussi l'Histoire des Empereurs d'Allemagne jusqu'à celui qui regne actuellement.* J'ai fixé, le plus exactement que j'ai pu, la date de la naissance de chaque Empereur, celle de son élévation à l'Empire, & celle de sa mort. J'ai fait connoître au commencement de son regne, sa famille & son origine,

& à la fin j'ai tracé en peu de mots son portrait & son caractere. Sur une page sont les faits mémorables, & sur la page opposée on trouve un abrégé de la vie des Femmes & Enfans de chaque Empereur, des Princes contemporains, un portrait des grands hommes, & un abrégé de la vie des Savans & Illustres avec une notice de leurs ouvrages. Cet ordre est interrompu à la division de l'Empire. D'un côté j'ai mis l'Empire d'Occident, & de l'autre l'Empire d'Orient; & les Femmes, Enfans, Princes contemporains, Savans & Illustres, sont à la fin des regnes.

On me blâmera peut-être de n'avoir pas suivi exactement mon modele, qui n'a fait que mettre le nom & la date de la mort des Femmes & Enfans, Princes contemporains, Savans & Illustres : mais, pour rendre son Ouvrage intéressant, il n'avoit besoin de rien de plus. Pour moi, qui n'ai point de fonds superflus, j'ai cru devoir tout mettre à profit, & faire ma cour au Public, en enrichissant cet Abrégé, d'une Histoire Littéraire.

J'ai resserré cet Ouvrage le plus qu'il m'a été possible, par l'envie que j'ai eue de le rendre commode. Il en est résulté un inconvénient dont je crois devoir avertir. On trouve quelquefois dans la même page la fin d'un regne & le commencement d'un autre. Lorsque cela arrive, il faut faire attention que les Femmes & Enfans, &c. qui sont sur la page opposée, appartiennent à l'Empereur dont le regne commence.

NOUVEL



NOUVEL ABREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES EMPEREURS.

Romulus construit une ville, y rassemble des brigands, leur prescrit des loix conformes à leur caractere. Tout leur manque : il les arme, & les conduit au pillage : ils enlevent tout jusqu'aux femmes. En-vain leurs voisins se réunissent contr'eux. Rome étend son domaine, & s'enrichit de dépouilles. De sages Législateurs y établissent la vertu. Tarquin monte au trône : ses crimes le rendent odieux aux Romains. Ils le chassent, & établissent des Consuls. Ces dignités sont réservées aux Nobles : le peuple y prétend & murmure. Pour le distraire, on le conduit à la guerre. Sa colere augmente son courage : il triomphe. Ses victoires autorisent ses prétentions : il veut commander dans un pays qu'il fait défendre. A force de plaintes & de séditions il parvient à son but : les Plébéyens obtiennent le Consulat. La rivalité s'éteint, le luxe lui succede, augmente chaque jour, allume l'ambition dans les cœurs. Les Romains ne songent plus à défendre leur patrie : chacun d'eux médite le projet de l'asservir. Les usurpateurs se succedent. César paroît ; la République est détruite.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

Il naquit à Rome le quatrieme jour du mois *Quintilis*, qu'on appelle aujourd'hui Juillet, du nom de ce grand homme, l'an de Rome 653, ſous le Conſulat de Caïus Marius, & de Lucius Valerius Flaccus.

Il étoit fils de Lucius Julius Ceſar, & d'Aurelia fille de Cotta.

La famille des Jules étoit la plus ancienne de Rome. On compte un Jules parmi les cent Vieillards que Romulus choiſit pour former ſon Conſeil. Le nom de Céſar n'étoit qu'un ſurnom attaché à cette famille. Les Auteurs rapportent pluſieurs opinions ſur l'étymologie de ce nom, mais ils n'en adoptent aucune; on ne ſait au juſte ce qui y a donné lieu, ni quel eſt le premier qui l'a porté.

653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. de Rome.

Les Romains, par leurs cruautés, dépeuplent la terre. Sertorius, d'un côté, fait paſſer au fil de l'épée les Caſtuloniens & les Girinéſiens, qui ſe ſont révoltés; de l'autre, le Conſul Didius fait maſſacrer une Colonie Eſpagnole, qu'il ſoupçonne de trahiſon, & donne l'ordre injuſte & barbare de ne pas épargner les enfans à la mammelle.

Rome eſt en paix. Le payſan cultive les campagnes, le commerce eſt floriſſant, les Loix ſont obſervées, le citoyen eſt tranquille. Ce calme réjouit tout le monde, le ſeul Marius en eſt affligé, & la paix, qui n'eſt autre choſe que le fruit de ſes victoires, lui déplaît. Dans Rome troublée par la guerre, Marius eſt tout; dans Rome tranquille, il n'eſt rien. Il tourne ſes yeux ſur toutes les parties du monde, pour voir s'il ne décou-

FEMMES. | ENFANS.

COSSUTIE, *Cossutia*, fille d'un Chevalier Romain. Les parens de Jules César la lui avoient fait épouser, parcequ'elle étoit très riche : mais il la répudia peu après la mort de son pere ; il n'avoit pas habité avec elle.

CORNELIE, *Cornelia*, fille de Cinna, consul alors pour la quatrieme fois. Le Dictateur Sylla, qui persécutoit la famille de Cinna, voulut engager César à répudier Cornelie : sur son refus il le déclara déchu de la dot de sa femme, & de toutes les successions qu'il pouvoit en espérer : mais tous ces malheurs ne purent le résoudre à se séparer de sa chere Cornelie. Elle mourut : il la pleura, & fit son oraison funebre sur la Tribune aux Harangues.

POMPEÏA, fille de Quintus Pompeïus Rufus, étoit d'une figure charmante, elle avoit l'esprit vif & enjoué. Tout le monde sait que César la répudia, parcequ'elle fut accusée d'adultere avec P. Clodius. Ce fut à cette occasion qu'il dit, que la femme de César ne devoit pas même être soupçonnée.

CALPURNIE, *Calpurnia*, fille de L. Calpurnius Piso, désigné Consul pour l'année suivante. La famille des Calpurnius descendoit de Calpus fils de Numa. La nature sembloit l'avoir faite exprès pour être la femme de César. Elle avoit toutes les

JULIE qu'il eût de Cornelie sa seconde femme. César l'avoit mariée à Cornelius Cepion : mais il l'engagea à faire divorce avec lui pour épouser Pompée. Elle lui obéit, & entretint toujours une bonne intelligence entre ces deux grands hommes, qui ne se brouillerent qu'après sa mort. Elle mourut en couche. Elle passoit pour la plus belle & la plus vertueuse Dame de Rome.

FILS NATUREL.

CESARION. Jules César l'eut de Cléopatre Reine d'Egypte. Ce Prince avoit toutes les qualités imaginables. Auguste, après s'être rendu maître de l'Egypte, le fit périr à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Des Juifs.

ALEXANDRE JANNE'E fut choisi pour chef & Grand-Prêtre des Juifs l'an 106 avant J. C. Il prit le titre de Roi à l'imitation de son frere Aristobule, qui étoit le premier qui eût osé le prendre depuis la captivité de Babylone. Alexandre remporta quelques avantages dans les guerres qu'il eut à soutenir ; mais il se rendit si odieux à ses Sujets, qu'ils formerent une conjuration contre lui. Sa mort en prévint les

vrira point quelque nouvel ennemi prêt à s'armer contre Rome.

Mithridate, le plus fier des Rois, lui paroît propre à satisfaire ses desirs. Il vole en Asie, & si-tôt qu'il arrive à la Cour de ce Prince, il cherche à pénétrer ses desseins, & l'insulte au nom de tous les Romains. » Prince, lui dit-il, ou de la soumission aux volontés de » Rome, ou la guerre avec elle «. Mithridate, indigné de cette hauteur féroce, conçoit une haine implacable contre les Romains, & cherche l'occasion d'entrer en guerre avec eux.

661. 662.

Les Cappadociens élisent Ariobarzane Roi. Rome approuve ce choix; mais Tigrane, Roi d'Arménie, le chasse de ses Etats. Sylla marche au secours d'Ariobarzane, défait Tigrane, & le force à abandonner la Cappadoce.

663.

Guerre des Alliés. Tous les peuples d'Italie voyant qu'on leur refuse le droit d'opiner dans les Comices, prennent les armes, se liguent contre Rome, & établissent un Sénat à Corfinium. Que de sang va couler en Italie!

664.

Pompée Strabon, pere du grand Pompée, prend la ville d'Auxulum, & l'abandonne au pillage.

Nicoméde, Roi de Bithinie, & Ariobarzane, Roi de Cappadoce, sont chassés de leurs Etats par Mithri-

FEMMES. | PRINCES CONTEMPORAINS.

qualités du corps & de l'esprit : elle se joignit au reste des hommes pour admirer son mari ; elle le vit monter à la grandeur, y monta avec lui, & conserva la même modestie étant femme de César vainqueur & maître de l'Univers, qu'elle avoit eue étant femme de César particulier. César fut massacré. Elle le pleura comme son mari, le regretta comme un héros. Elle monta sur la tribune aux Harangues, s'y fit admirer en faisant l'éloge du plus grand des hommes. Elle alla ensuite trouver M. Antoine, lui rappella ce que César avoit fait pour lui, ce qu'il devoit à César; & pour le mettre en état de venger sa mort, elle lui fit passer tous ses effets.

SAVANS ET ILLUSTRES.

ANTOINE, *M. Antonius*, ayeul du Triumvir, étoit un parfait Orateur, au rapport même de Cicéron. Il n'a jamais voulu écrire aucun de ses plaidoyers. Il fut du nombre que ceux que Marius fit proscrire, & eut la tête tranchée l'an 666 de Rome. Elle fut fichée à un pieu planté proche la Tribune aux Harangues.

AQUILIUS GALLUS, savant Jurisconsulte, étoit Chevalier Romain. Il avoit été disciple de Scevola. Cicéron, avec lequel

Des Juifs.

effets. Il regna vingt-sept ans.

ALEXANDRA, veuve d'Alexandre Jannée, fut declarée Reine des Juifs l'an 79 avant J. C. Pendant son regne elle donna beaucoup de crédit aux Pharisiens ; mais Aristobule II, son fils, se mit à la tête des troupes & chassa les Pharisiens. Alexandra regna neuf ans.

HIRCAN II fut proclamé Roi des Juifs après la mort de sa mere ; mais Aristobule II son frere le détrôna au bout de 3 ans.

ARISTOBULE II détrôna son frere Hircan l'an 67 avant J. C. Il défit Aretas, Roi des Arabes, qui, à la priere d'Hircan, étoit venu assiéger Jérusalem. Pompée, passant par la Judée, après la défaite de Mithridate, voulut accommoder les deux freres : mais Aristobule refusa de s'y prêter. Pompée l'assiégea & le prit dans Jérusalem, le mena à Rome avec ses enfans, retablit Hircan Chef & Grand Prêtre des Juifs, avec défense de prendre le titre de Roi. Lorsque la guerre fut declarée entre César & Pompée, les partisans de Pompée empoisonnerent Aristobule, parceque César l'avoit mis en liberté.

HIRCAN II fut rétabli vers l'an 56 avant J. C. Les Parthes, à la sollicitation d'Antigone, fils d'Aristobule, lui déclarerent

date. Le Sénat lui envoie ordre de sortir des Etats de ces deux Rois, parcequ'ils sont sous la protection de la République. Cet ordre lui parut une insulte outrageante. Pour s'en venger, il fit massacrer tous les Romains qui étoient établis en Asie.

Voyant Rome occupée contre les Alliés, il se hâte de faire des conquêtes, prend la ville de Stratonice, qui est au pied du mont Taurus. Ce fut là qu'il trouva la belle Monime: ne pouvant la séduire, ni par promesses ni par présens, il l'épousa.

665.

Sylla est envoyé contre Mithridate: Marius en est jaloux, forme une faction & se fait nommer à sa place. Sylla en est instruit avant de passer en Asie, revient à Rome avec son armée, fait proscrire Marius, qui, pour éviter la mort, prend la fuite. Il essuie de grandes fatigues, est exposé à toutes sortes de misères, & endure la faim au point qu'il demande du pain à des pâtres dans les campagnes de Circé. Proche Minturnes il se cache dans des joncs, pour éviter les satellites de Sylla qui le cherchent: il y est apperçu, conduit tout nu dans la ville, où les Magistrats le condamnent à avoir la tête tranchée, & envoient un esclave public pour l'exécuter: il étoit Cimbre de nation. Marius le voyant entrer dans sa prison, l'épée à la main, se doute de son dessein, & lui dit d'une voix menaçante: *Oserois-tu bien frapper Caïus-Marius ?* Ce nom épouvante l'esclave, qui, se rappellant son air noble & terrible lorsqu'il défit les Cimbres & les Teutons, sort de la prison, & crie qu'il ne veut pas être le bourreau

il fut Préteur, en faisoit beaucoup de cas. Sa probité & sa science dans le Droit étoient si connues, que les Préteurs le nommoient souvent juge en dernier ressort dans les causes des particuliers. Son suffrage étoit toujours d'une grande autorité dans l'établissement des Loix. On trouve plus de quinze Loix de lui, dispersées en différens endroits du Digeste.

CATILINA fut un des grands scélérats dont l'Histoire fasse mention. Vaste dans ses projets, hardi dans ses entreprises, infatigable au travail, patient dans les peines, violent dans ses passions, il savoit feindre & dissimuler, & possédoit l'art de tromper. La nature sembloit l'avoir produit pour commettre les plus grands crimes. Il voit avec plaisir Sylla répandre le sang des Romains, envahir des patrimoines. Alors son ambition se développe. Il conçoit le desir horrible de l'imiter, cherche des complices, & en trouve. L'espérance flatteuse de commander séduit les riches, ils lui fournissent de l'argent: l'appas du pillage attire les pauvres; ils lui offrent leurs bras. Ses débauches appellent à lui les jeunes gens. Il rassemble les conjurés, les unit par une chaîne continuelle de crimes, massacre un enfant, leur en fait avaler le sang, & par cette horreur ci-

Des Juifs.

la guerre, le firent prisonnier, lui couperent les oreilles, & le livrerent à Antigone. Lorsqu'Hérode fut sur le trône, il fit mourir Hircan.

D'Egypte.

ALEXANDRE, douzieme Roi d'Egypte depuis la mort d'Alexandre le Grand. Il fut chassé de ses Etats par ses propres Sujets, auxquels ses cruautés le rendirent insupportable. Il commença à regner l'an 79 avant J. C. Son regne ne fut que de six ans.

PTOLOMÉE DENYS AULETES, fut proclamé Roi 75 ans avant J. C. C'étoit un Roi efféminé, qui faisoit son unique occupation de la flûte, d'où lui vient le nom d'*Auletes*, qui signifie *Joueur de flûte*. On l'appelloit aussi *nouveau Bacchus*, parcequ'il se présentoit souvent en public habillé en femme, & se mêloit avec les Bacchantes, ce qui le fit tellement mépriser de ses Sujets, qu'ils le chasserent: mais les Romains le rétablirent peu après. Il régna 23 ans & quelques mois. On remarque que tous les Rois, avant Auletes, n'avoient pour marque de la Royauté qu'une simple bandelette de lin qu'ils mettoient autour de leur tête: c'est ce qu'on

du grand Marius. Les habitans de la ville sont étonnés de la générosité d'un homme si vil, & donnent des vaisseaux & de l'argent à Marius pour fuir. Il aborde à Carthage, & se repose sur les débris des murs de la ville. Le Gouverneur de ce pays lui envoie un Licteur l'avertir de fuir; mais il répond au Licteur: » Va » dire à ton Maître que tu as vu Marius assis sur les » débris de Carthage, & que son sort est aussi déplo» rable que celui de cette ville ruinée ».

Marius, accablé sous le poids des malheurs, semble n'avoir plus de ressource que le désespoir: mais la fortune se fait un jeu de le relever au faîte des grandeurs d'où elle l'a précipité. Le Consul Cinna arbore l'étendard de la rébellion & l'appelle à son parti.

666.

Paix conclue avec les Alliés: on leur accorde le droit de suffrage dans les Comices.

Rome est assiegée par Cinna, Marius & Sertorius.

Pompée Strabon est tué du tonnerre: son cadavre est traîné par les rues.

Rome, ne pouvant plus résister aux efforts de Cinna, Marius & Sertorius, leve les proscriptions prononcées contr'eux. Ils entrent dans la ville à main armée, y font un horrible massacre, font périr quantité de Sénateurs, dont ils font ficher les têtes à des pieux plantés autour de la Tribune aux Harangues.

Sylla ayant consommé son argent au siége d'Athênes, fait fondre tous les vases qu'il trouve dans les Temples envoie un de ses Lieutenans prendre ceux du Temple d'Appollon à Delphes; mais cet Officier superstitieux

mente leur union. La résolution est prise, le jour est fixé, les poignards sont aiguisés, les cœurs qu'on doit percer sont marqués : mais le vigilant Cicéron découvre cet horrible complot ; il parle, il menace, il tonne. Catilina sort de Rome, prend les armes : on le poursuit, on le joint, on lui donne bataille, on le tue : Rome est sauvée.

CATON D'UTIQUE étoit arriere petit-fils de Caton le Censeur. C'étoit un Philosophe fort austere, & d'une vertu farouche. A l'âge de 14 ans il demanda un poignard pour tuer Sylla qui exerçoit la tyrannie dans Rome. Il a toujours défendu la liberté de la patrie avec ce zèle féroce des anciens Romains.

Toutes ses actions tendoient au bien public, mais il n'avoit pas assez de prudence pour le procurer. Cicéron, quoiqu'aussi bon citoyen que lui, fut souvent d'un sentiment opposé au sien, en ce qui regardoit le Gouvernement de la République, parcequ'il savoit mieux prévoir les dangers, & qu'il avoit plus de politique. Caton se déclara pour Pompée contre Jules César ; ne voulant pas obéir à un Tyran, & ne pouvant plus vivre puisqu'il n'y avoit plus de liberté, il se tua l'an de Rome 708, âgé de 48 ans. C'est parcequ'il se tua à Utique qu'on lui donne le nom de *Caton d'Utique*.

D'Egypte.

appelloit le diadême. Mais Auletes prit une couronne rehaussée de pointes aigües telle qu'on la donnoit à Neptune. De-là viennent toutes les différentes couronnes.

PTOLOMÉE DENYS ET CLEOPATRE. Leur pere leur avoit laissé à tous deux la couronne d'Egypte, avec ordre de se marier ensemble, selon l'usage de cette famille : mais Ptolomée Denys répudia & exila Cléopâtre, par le conseil de ses Ministres qui lui représenterent qu'elle étoit trop ambitieuse, & qu'elle s'empareroit de toute la puissance. Il fit casser le Testament de son pere par Pompée qui lui adjugea à lui seul la couronne d'Egypte l'an 51 avant J. C.

Lorsque César fut arrivé en Egypte où il poursuivoit Pompée après la bataille de Pharsale, Cléopâtre vint lui demander justice contre son frere. César, épris de ses charmes, lui accorda ce qu'elle lui demanda. Ptolomée voulut résister aux ordres de ce conquérant : mais il fut défait & périt en se sauvant, après un regne de 3 ans 8 mois.

PTOLOMÉE LE JEUNE & CLEOPATRE. César, après la mort de Ptolomée Denys, maria Cléopâtre à Ptolomée le jeune, & leur adjugea le Royaume d'Egypte l'an 47 avant J. C. mais cette

se persuada entendre le son de la lyre d'Appollon & n'osa toucher, à rien. Il manda ce miracle à Sylla, qui lui répondit : » faites ce que je vous ordonne. Si Appollon joue de la lyre, c'est qu'il est bienaise que je » prenne cet argent ».

Athênes fut prise d'assaut & livrée au pillage. Le sang couloit dans les ruisseaux, comme fait l'eau après une grande tempête.

Brutius Sura reprend l'Isle de Sciate sur Mithridate, fait rompre tous les esclaves, & couper le bras droit à tous les hommes libres qu'il trouve dans cette Isle.

667.

Mort du grand Marius.

Bataille de Chéronée. Mitrhidate y fut entierement défait par Sylla qui lui tua plus de 100000 hommes, & de l'aveu de tous les Auteurs, n'en perdit que douze.

Bataille d'Orchomene. Sylla voyant ses soldats prendre la fuite, descend de cheval & crie : » * allez, Ro- » mains, mon honneur veut que je périsse ici. Si l'on » vous demande où est votre Général, dites que vous » l'avez laissé dans la plaine d'Orchomene. » A ces mots les Romains se ralient, retournent au combat, & taillent les ennemis en pieces.

Le bruit de ses victoires allarme Cinna. Il craint de voir le vainqueur de Mithridate, venir à la tête de ses troupes victorieuses lui demander compte de sa conduite, & lui faire expier les maux qu'il a faits aux Romains. Pour éviter ce malheur, il fait donner à Valérius Flaccus, le commandement des armées du Levant & la commission de faire la guerre à Mithridate, & l'envoie en Asie avec de nouvelles levées.

* *Ite Quirites*. Un Général, pour licencier ses troupes, se servoit de ces mots.

CATULE, né à Verone, étoit un très bon Poète Latin. Cicéron en faisoit beaucoup de cas. Jules César l'aima toujours, quoiqu'il l'eût maltraité dans ses Poésies. Il mourut à l'âge de 30 ans, l'an de Rome 696.

Nous avons plusieurs ouvrages de cet Auteur. Ils sont divisés en trois livres. Le premier contient des Poésies Lyriques; le second, des Elégies; le troisieme, des Epigrammes. Quelques Savans lui attribuent le *Pervigilium Veneris;* d'autres prétendent qu'il n'est pas de lui. Le style de Catule en général est tendre, pur & délicat.

CICERON, *Marcus Tullius Cicero*, naquit à Arpi, Bourgade de Toscane. Le nom de Cicéron est un surnom qui fut donné à sa famille, parcequ'un de ses ancêtres avoit au bout du nez une excrescence de chair qui ressembloit à un pois chiche qui se dit en Latin *Cicer*. On n'est pas sûr de l'ancienneté de sa famille. Quelques-uns le font descendre de Tullus Attius, Roi des Volsques, auprès duquel Coriolan se retira. Son pere ne négligea rien pour son éducation. La nature sembloit l'avoir formé pour faire un Orateur parfait. Sa figure étoit agréable, & il se présentoit avec grace. Il avoit l'ame grande, le cœur tendre, l'esprit enjoué, vif & pénétrant, l'imagination riche

D'Egypte.

ambitieuse Princesse voulut regner seule, & empoisonna son mari. Elle inspira une si violente passion à César, qu'elle lui fit oublier ses intérêts. Il laissa ses ennemis former un puissant parti, & remettre en question ce qui avoit été décidé à Pharsale. Il se réveilla enfin de son assoupissement, marcha contre ses ennemis, les vainquit, & se rendit maître de Rome. Cléopâtre l'alla voir dans sa grandeur, ralluma la passion qu'elle lui avoit inspirée, au point qu'il vouloit l'épouser. Mais la mort arrêta son projet. Lorsqu'Antoine fût maître de l'Orient, elle ne s'occupa que du soin de lui plaire, en obtint tout ce qu'elle lui demanda, l'engagea à déclarer la guerre à Octave, afin qu'il la fit proclamer Reine des Romains, si la fortune le secondoit: mais Octave défit Antoine à Actium. Alors Cléopâtre, pour éviter la honte d'être attachée au char de triomphe d'Octave, se fit piquer par un aspic, & mourut l'an 30 avant J. C. âgée de 38 à 39 ans, après en avoir regné 22. L'Egypte fut réduite en Province Romaine.

Cléopâtre avoit reçu toutes les faveurs de la nature. Sa figure étoit charmante, sa taille avantageuse; le moindre de ses gestes plaisoit. Le son de sa voix,

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

668.

Valérius, que le Sénat avoit envoyé pour succéder à Sylla, est tué dans Nicomedie par ses propres troupes révoltées contre lui. Fimbria son Lieutenant, est substitué à sa place. Il défait Mithridate, le poursuit à Pithane, où il l'auroit pris, si Lucullus, qui commandoit une flotte, n'avoit refusé de lui aider. Fimbria n'ayant point de vaisseaux pour fermer le port de Pithane, laisse échapper Mithridate.

La ville d'Ilion, située au même lieu où étoit l'ancienne Troye, est rasée par ordre de Fimbria, quoique Sylla lui eût envoyé dire qu'elle s'étoit soumise aux Romains. Entrevue de Sylla & de Mithridate. Ils concluent la paix à condition que Mithridate se retirera dans son Royaume. Les troupes de Fimbria se rangent du parti de Sylla. Fimbria se tue de désespoir.

La ville d'Ilion est rebâtie, par les soins de Sylla.

669.

Cinna & Carbon, Consuls, à la nouvelle que Sylla est en marche pour venir en Italie, levent des troupes pour s'opposer à lui. Presque tous les Romains prennent leur parti ; & ce grand homme, qui vient d'abattre le plus redoutable ennemi de la République, & de donner un nouvel éclat au nom Romain, n'a plus d'amis dans Rome ; il ne lui reste, pour toute espérance, que la fidélité de ses soldats.

Cinna est tué par les troupes qu'il veut conduire contre Sylla.

& féconde, mais simple & nette. Il étudia sous les plus habiles Maîtres de son tems, fit des progrès si rapides, qu'on alloit dans les Ecoles par la curiosité de voir ce prodige. Le célebre Appollonius Molo, sous qui il étudioit à Rhodes, dit, après avoir entendu une de ses Harangues, qu'il plaignoit le sort des Grecs, qui ayant été vaincus par les armes des Romains, alloient encore l'être par l'éloquence de son Disciple, & perdre le seul avantage qui leur restoit sur eux. Dès que Cicéron parut à Rome il fut admiré, & son éloquence attira l'attention du peuple qu'il sut tourner à sa volonté. Ses talens l'éleverent aux premieres dignités. Il étoit toujours occupé du soin de l'Etat, & pour se délasser, il lisoit les ouvrages des Anciens, même de ceux de son tems; & contre l'ordinaire du reste des hommes, il louoit ceux qui le méritoient. Un jour qu'on lui demandoit laquelle des harangues de Desmosthêne lui faisoit le plus de plaisir, il répondit, que c'étoit la plus longue. Il avoit de grandes qualités: mais on ne peut s'empêcher de lui trouver quelques défauts. Il connoissoit ses talens & savoit les louanges qu'il méritoit, aimoit à les entendre souvent, & s'en donnoit même en public. Il étoit trop railleur, & couroit

D'Egypte.

dit Plutarque, flattoit l'oreille. Jamais femme ne fut mieux gouverner. Elle n'empruntoit point le secours des Ministres. Pour entendre & répondre aux Ambassadeurs elle n'avoit point besoin d'interprète: elle savoit toutes les Langues. Elle aimoit les Sciences & protégeoit les Savans. Elle faisoit consister le bonheur dans la volupté. Parmi le grand nombre d'amans qu'elle eut, on compte plusieurs Philosophes.

Des Parthes.

Cette nation, soumise aux Rois de Syrie, fut excitée à la révolte par un nommé Arsacés, qui, indigné de ce que le Gouverneur du Pays pour Antiochus, Roi de Syrie, vouloit forcer Tyridates, frere de ce même Arsacés, à satisfaire ses desirs impudiques, amassa tous ses amis, tua le Gouverneur, chassa les Syriens, & se fit proclamer Roi.

Cet Empire, très petit dans son commencement, s'agrandit au point qu'il résista toujours aux Romains. Tous ceux qui y ont regné ont porté le nom d'Arsacides, tiré de celui d'Arsacés leur premier Roi.

PRHAHATE'S III, douzieme Roi des Parthes, refusa de secourir Mithridate III, Roi du

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

670.

Sylla ſavoit vaincre, parcequ'il avoit autant de ruſe que de courage. Il gagne, à force de promeſſes, les ſoldats du Conſul Scipion, ſe rend maître de ſon camp ſans même tirer l'épée, & le laiſſe aller, pour apprendre ſon malheur à ceux de ſon parti. Carbon, à cette nouvelle, dit: » nous avons à combattre un Renard & » un Lion; mais le Renard eſt plus dangereux que le » Lion ».

Norbanus marche au camp de Sylla, le ſurprend avant qu'il ait rangé ſon armée en bataille. Les ſoldats de Sylla, accoutumés à combattre & à vaincre, ne ſe déconcertent point: ils prennent leurs armes, ſerrent les rangs, combattent avec tant de courage, qu'ils mettent l'ennemi en fuite.

Scipion, qui a levé une nouvelle armée, cherche Pompée, qui commande un corps de troupes pour Sylla, le joint: mais ſes ſoldats, au lieu de combattre, ſaluent ceux de Pompée, & ſe rangent de ſon côté. Bataille donnée ſur les bords de l'Aſis: Pompée y défait Papirius Carbo, le prend priſonnier. Sylla inſtruit des ſervices que Pompée lui a rendus, va le joindre, & lui donne le titre d'*Imperator*.

Le Capitole eſt réduit en cendres, le 6 Juillet. On appelloit alors ce mois *Quintilis*.

671.

Bataille donnée aux environs de Rome. Sylla y défit le Conſul Marius, fils adoptif du grand Marius. La victoire étoit également diſputée, lorſque Sylla, à

trop après les bons mots. Plutarque en rapporte de lui qui sont fades. Caton & lui étoient les deux colomnes qui soutenoient la République. Toujours attentifs aux intérêts de la patrie, ils arrêtoient les séditions. Par la vigilance de Cicéron, Rome fut sauvée du naufrage, que lui préparoit Catilina : mais après la mort de Jules César, la frayeur, le saisit en voyant Antoine à la tête d'une armée : il n'apperçut pas l'ambition du jeune Octave, & fut la dupe de ce rusé politique. Tout le monde connoît la fin tragique de ce grand homme. Il mourut l'an de Rome 709, agé de 63 ans, 11 mois, moins 5 jours.

Plusieurs critiques on fait le parallele de Cicéron & de Démosthêne : mais ils n'ont point décidé auquel on doit donner la préférence. L'éloquence de Démosthêne est rapide, forte & pressente. Ses expressions sont grandes, sa diction hardie, ses figures véhémentes : mais son style est sec & dur. L'éloquence de Cicéron est douce, coulante & abondante. Leur style est fort différent, mais il est sublime. On peut enfin dire que Démosthêne eut été à Rome ce qu'y fut Cicéron, & Cicéron à Athênes ce qu'y fut Démosthêne, parceque les Romains qui avoient le caractere sérieux, auroient goûté

Des Parthes.

Pont dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Romains ; au contraire il attaqua Tygrane, Roi d'Armenie, pour faire une diversion. Il régna 9 ans. On croit qu'il fut empoisonné par ses propres enfans, l'an 60 avant la venue de J. C.

MITRHIDATE II, fils aîné de Phrahatés, après avoir été longtems en guerre avec ses freres, qui lui disputoient la couronne, fut enfin reconnu Roi des Parthes : mais il exerça tant de cruautés contre ses Sujets, qu'il leur devint odieux ; ils le laisserent assassiner par son frere Orodés, l'an 53 avant J. C.

ORODE'S monta sur le trône des Parthes par le meurtre de son frere. La défaite de Crassus le rendit redoutable aux Romains ; mais la jalousie l'ayant porté au point de faire périr son Général Surena, auquel il étoit redevable de cette brillante victoire, il fut plusieurs fois défait par les Romains. Il éleva son fils Phrahatés IV sur le trône pour lui assurer la couronne avant sa mort, & son fils poussa la barbarie & la cruauté jusqu'à l'empoisonner, l'an 36 avant J. C.

ſon ordinaire, gagna à force d'argent, une partie des ſoldats de Marius. Ces ſoldats, en fuyant, mirent le reſte de l'armée en déſordre. Marius dans cette action fit l'office de ſoldat & de capitaine, ſe montra digne du nom de Marius : enfin ſe voyant abandonné de ſes ſoldats, il ſe jetta dans Preneſte.

Pompée prend Sienne en Etrurie. Il punit très ſévérement pluſieurs de ſes ſoldats qui avoient maſſacré les Magiſtrats de cette Ville.

Bataille donnée ſous les murs de Rome. Pontius Téléſinus, d'une illuſtre naiſſance parmi les Samnites, y fut défait par Sylla. Ce Samnite s'étant mis à la tête de l'armée Conſulaire, alloit entrer dans Rome, la ſaccager, lorſque Sylla le joignit. D'abord l'armée de Sylla plia : mais revenue à la charge, elle tailla en piéces celle de Pontius, qui périt dans l'action.

Priſe de Preneſte. Marius qui s'y étoit réfugié après ſa défaite, ſe tua de déſeſpoir. Tous les habitans furent paſſés au fil de l'épée, hors les femmes & les enfans auxquels Sylla fit grace. La ville fut raſée. Sylla entre à Rome, fait proſcrire tous ceux qui avoient été contre lui. Ces proſcriptions cauſent d'horribles maſſacres. Le pere ne peut ſauver le fils : le fils n'a que des larmes pour défendre ſon pere. L'humanité eſt un crime irrémiſſible. Les ſcélérats pillent, maſſacrent impunément.

Sylla ſe fait proclamer Dictateur, & vend à l'encan les biens de ceux qui ont péri dans la proſcription.

672.

Il ſe fait accorder les honneurs du triomphe. Après la cérémonie, il fait une harangue au peuple, vante

l'éloquence

l'éloquence de Démosthène, & que Cicéron à qui il étoit facile d'être badin ou sérieux, auroit amusé les Athéniens qui étoient naturellement légers.

CORNELIUS NEPOS, Historien Latin. On ne sait rien de sa vie. Il avoit composé plusieurs ouvrages, entr'autres la vie des plus illustres Capitaines Grecs & Romains. Æmilius Probus trouva cet ouvrage, & voulut le faire passer pour le sien, mais sa supercherie a été découverte. Il avoit en outre composé la vie des Historiens Grecs & Latins: mais cet ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous. On croit que cet Auteur mourut l'an 676 de Rome. Son style est fort beau, & sa narration coulante.

DIODORE DE SICILE a composé une Bibliotheque universelle, commençant à la guerre de Troie, & finissant à la conquête des Gaules par Jules César. Cet ouvrage étoit divisé en quarante livres. Il ne nous en reste que quinze des vingt premiers, avec un petit nombre de fragmens des vingt autres. On ignore l'année de la mort de cet Auteur.

HORTENSIUS [Q.] célebre Orateur Romain, disputa longtems la gloire de l'éloquence à Cicéron, qui en parle comme d'un grand Orateur, bon Citoyen & sage Sénateur. Dans ses gestes il avoit une affectation dont on le railloit. Il mourut l'an de Rome 704.

LUCRECE, Poëte Latin, étoit un Philosophe Epicurien. Cicéron en faisoit beaucoup de cas. Il devint phrénétique & se tua. Nous avons de lui un Poëme de la nature des choses, qu'il composa pendant les intervalles de son mal. On trouve dans son ouvrage beaucoup de feu & de clarté, & même assez d'élégance. Il mourut l'an de Rome 700, âgé de 32 ou 33 ans.

LUCULLUS descendoit d'une des plus illustres familles de Rome. Ses parens eurent soin de son éducation: il aimoit luimême à s'instruire, il le fit & devint un des plus savans Romains de son tems. Dès sa jeunesse il étoit à-peu-près tout ce qu'il fut par la suite, éclairé, brave, prudent & sage, également chéri & estimé. Il ne fit presque en avançant en âge, qu'ajouter à ses vertus, des années & des dignités. Ses coups d'essais dans l'art militaire furent des triomphes. Il marcha contre Mithridate, & l'accabla. Aux innombrables armées qu'il eut toûjours à combattre, il n'opposa jamais qu'une petite troupe de soldats bien courageux & bien disciplinés, qu'il ramena toujours vainqueurs. Aussi sage Législateur que brave Capitaine, il sut appaiser les dis-

ſes exploits guerriers, & prend le titre d'*Heureux*.

Pompée, après avoir détruit un reſte de la faction de Marius établie en Aſie, retourne à Rome. Sylla va au-devant de lui, & lui donne le titre de *Grand*.

673.

Il perſécute les enfans de Cinna, veut engager Céſar à répudier Cornélie, fille de Cinna, &, ſur ſon refus, cherche à le perdre : mais comme Céſar eſt de la famille plus diſtinguée de Rome, tous les Grands s'intéreſſent pour lui, & obtiennent ſa grace de Sylla, qui leur dit : » Celui pour qui vous vous intéreſſez, ruinera un jour » le parti des Grands, car je vois en lui pluſieurs Ma- » rius. « De-là on peut juger que Céſar, dès ſa jeuneſſe, avoit quelque choſe en lui qui annonçoit ſon ambition déméſurée, & que Sylla étoit plus pénétrant qu'aucun autre Romain, puiſqu'il étoit le ſeul qui s'en apperçût.

Sylla donne un repas public à Rome : on y boit du vin de plus de quarante feuilles. La profuſion y fut ſi grande, que long-tems après on jettoit dans le Tibre des mets que le peuple n'avoit pu conſumer.

Pompée, âgé de vingt-ſix ans, a les honneurs du triomphe. Céſar âgé de dix-neuf ans, reçoit la couronne civique au ſiége de Mithilene.

674.

Sylla abdique la Dictature, & eſt inſulté par un enfant, lorſqu'il retourne chez lui. Il dit alors : » cet en- » fant ſera cauſe qu'un autre à ma place, ne fera pas » ce que je fais ».

cordes des peuples, & les prévenir par des loix sages ; il rétablit le calme après la tempête, porta la paix où il avoit porté la guerre, & s'attacha les peuples qu'il avoit vaincus. Les Romains n'avoient plus cette austere vertu, qui, pour la patrie, leur faisoit mépriser les grandeurs & les richesses : la corruption avoit gagné leurs plus grands hommes. Lucullus eut des vices : il aima l'argent, il chercha à en amasser. Le soldat s'en plaignit ; Rome le rappella, il retourna à Rome, se retira du Gouvernement de l'Etat, ne s'occupa plus que de ses plaisirs, & se livra tout entier à la vie Epicurienne. Son nom avoit été célebre par ses victoires, il le devint encore plus par son luxe. Personne n'ignore ce fameux repas qu'il donna, à l'improviste, à Cicéron & à Pompée dans une de ses salles, appellée *la salle d'Apollon*. Ce repas est un prodige dans son genre. Il étoit savant & connoissoit les bons Auteurs. Il amassa une nombreuse Bibliothéque, qu'il rendit publique. Il mourut dans un âge fort avancé, après avoir perdu l'esprit sur la fin de ses jours.

MARIUS [CAÏUS], dit le Grand Marius, étoit compatriote de Cicéron. Elevé dès son enfance dans les camps, il s'y familiarisa avec les armes ; y apprit à obéir, à commander, & à vaincre. Toute son étude fur l'art militaire. Toute sa science fut encore l'art militaire. En paix c'étoit un Citoyen inutile, en guerre c'étoit un Capitaine terrible. Dans le Sénat il ne savoit pas donner un avis, dans le camp il formoit des desseins, & les exécutoit dans la bataille. Une innombrable armée de Cimbres & de Teutons, épouvantoit toute la terre, menaçoit l'Italie, & faisoit trembler Rome : Marius marcha contr'eux, arrêta les Romains qui reculoient épouvantés, les accoutûma à l'aspect effroyable de ces barbares, les prépara au combat, leur donna de la confiance & du courage, & leur mit la victoire entre les mains. De retour à Rome, le repos l'ennuya, la paix l'affligea : il parcourut toute l'Asie, & par toute l'Asie souffla la guerre. Oubliant ses anciens triomphes, il voulut en mériter de nouveaux, devint jaloux de la gloire de Sylla, & fut accablé par Sylla, parcequ'il étoit moins politique. Il se releva de ses malheurs, revint à Rome, qu'il dépeupla par des massacres dont l'Histoire fait horreur, & le sang qu'il répandit dans Rome fit oublier celui qu'il avoit répandu pour elle. Il mourut l'an de Rome 667, âgé de 71 ou 72 ans.

MITHRIDATE III, Roi du

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

Pompée & Sylla proposent un Consul : Pompée l'emporte & laisse éclater sa joie. Sylla lui dit. » jeune homme, ne sois pas si content. Tu te repentiras d'avoir » fait donner le Consulat à un fou ».

675.

Sylla fait étrangler dans sa présence le principal Magistrat de Puteoles, parcequ'il avoit dit que si-tôt que Sylla seroit mort, il cesseroit de payer la taxe imposée sur chaque Ville, pour la réparation du Capitole. Sylla meurt à Cumes. Il étoit si couvert de vermine, que l'eau de son bain en étoit remplie. Pompe funébre de Sylla : jamais on n'en avoit vu une si belle. Lorsque Caton d'Utique fut parvenu aux Dignités, il fit traîner les cendres de Sylla, par les rues de Rome. Lépidus veut prolonger son Consulat à force d'armes, son armée est défaite par Catulus.

676.

Tous ceux que Sylla a fait proscrire, vont joindre Sertorius en Espagne, y établissent un Sénat pour balancer les décisions de celui de Rome. Cicéron retourne à Athenes continuer ses études. César, âgé de vingt-deux ans, plaide contre Hortensius, & fait admirer son éloquence. Ce fut cette année qu'il fut pris par les Corsaires. Pompée est envoyé contre Sertorius. Il veut secourir la ville de Lauron, que Sertorius assiége : mais il est défait, & a la honte de voir prendre & brûler cette ville.

Pont, commença à régner à l'âge d'onze ans : à cet âge il étoit ambitieux, il trouvoit son Royaume trop petit, & desiroit l'augmenter par des conquêtes. Les Romains lui faisoient obstacle, il haït les Romains. Tous ses desseins, toutes ses actions furent dirigées contre eux. Leurs forces ne l'intimiderent point : les obstacles animoient ses desirs, & pour ne pas plier devant eux, il s'exposa à perdre ses Etats, son trône, & sa vie. Il appella à la liberté les villes de Grece & d'Asie, les arma de sa haine, marcha contre celles qui ne l'écouterent pas, subjugua celles qui ne le voulurent pas croire, & renversa celles qui lui résisterent. Rome envoya contre lui ses plus braves Capitaines : ils le battirent, mais ne le soumirent pas ; comme un Lion, il regardoit ses blessures, & en devenoit plus furieux. Son courage croissoit par ses défaites, & ses desseins devenoient plus vastes à mesure que ses forces diminuoient. Pompée l'accabla, son fils le trahit, son armée l'abandonna ; alors il lâcha le sceptre, prit le poignard. Il mourut l'an de Rome 689, âgé de 72 ans, après en avoir régné 61.

MOLO [POSSIDONIUS] enseignoit la Rhétorique à Rhodes. Cicéron & Jules César étudierent sous lui. Il avoit composé plusieurs ouvrages, entr'autres une histoire servant de suite à celle de Polybe, qui renfermoit la vie du Grand Pompée : mais tous ses écrits ont été perdus. Il mourut vers l'an 30 avant J. C.

OFILIUS [AULUS] savant Jurisconsulte, a augmenté de beaucoup l'ouvrage que Servius Sulpicius avoit composé sur les Edit des Préteurs. On le trouve cité en plus de vingt endroits du Digeste.

POMPÉE, *Cneius Pompeius*, étoit Chevalier Romain. On ne peut lui refuser le titre de héros : mais je ne crois pas qu'il mérite tout-à-fait cette grande idée que son nom présente au commun des hommes. Il eut quelques vertus : mais elles furent gâtées par des défauts. Dès qu'il parut dans l'Etat, il conçut le desir de s'élever & de devenir le premier du Sénat, pour être respecté des Grands & admiré du Peuple. César, plus vaste dans ses desseins, vouloit être maître dans Rome, pour être maître dans toute la terre. Pompée, pour arriver à son but, s'attacha à Sylla, & l'aida à établir la tyrannie. Sylla mort, il oublia Sylla, & se tourna du côté du Peuple, qui ne lui refusa rien. Il parut politique, tant qu'il n'eut pas César pour rival. Il sut faire les premiers pas vers la grandeur, mais il ne sut pas faire les derniers. Sa victoire sur

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

677. 678.

Lucullus, jaloux du crédit que Pompée s'eſt acquis à Rome, cherche à ſe ſignaler. Il demande une armée pour aller combattre Mithridate, qui fait tous les jours des actes d'hoſtilité ſur les terres des Romains, & l'obtient par le moyen de Præcia, Dame aimable, qui, par ſon crédit & ſa beauté, s'eſt acquis un entier crédit à Rome. Grande famine à Rome, cauſée par les Pirates, qui pillent tous les vaiſſeaux Marchands. Bataille donnée ſur les bords du Sucron. Pompée y fut battu par Sertorius qui le défit, une troiſieme fois, quoique Mettellus ſe fût joint à lui. Ce fut à cette occaſion que Sertorius dit. » ſans Metellus cette vieille bonne » femme, j'aurois envoyé Pompée à l'école avec des » verges ».

Mithridate propoſe à Sertorius, de ſe joindre à lui: mais ce brave Romain lui répond, qu'il combat pour la juſtice, non pour ruiner la République.

Publius Servilius détourne un fleuve pour prendre Iſaure, ville de l'Aſie Mineure, où ſe ſont retirés quantité de Pirates.

679.

M. Antoine, pere du Triumvir, marche contre les Pirates: mais il eſt défait, & périt dans l'action. Jules Céſar, qui étudie à Rhodes, ramaſſe des troupes & chaſſe un Officier que Mithridate a envoyé faire la conquête de ce pays.

Lucullus arrive en Bithinie, cherche Mithridate, le trouve occupé au ſiége de Ciſique, avec une armée innombrable. Cet habile Romain, au lieu de lui donner

Perpenna avoit effacé la honte de ses défaites par Sertorius : l'abondance qu'il avoit rétablie à Rome, par son expédition plus brillante que glorieuse contre des pirates sans discipline, sans bravoure, uniquement animés par l'espoir du pillage, l'avoit rendu cher au peuple : l'entiere défaite de Mithridate, déja abattu & consterné par les victoires de Lucullus, l'avoit rendu plus considérable encore. Il touchoit à son but, mais il ne put y arriver. César, plus adroit, sut lui ravir l'amour du Peuple. Par ses grands exploits il effaça ses victoires, renversa sa gloire, & établit la sienne ; il sut enfin le tromper, & se servir même de son crédit. Pompée connut ses fautes, mais il ne put les réparer : il courut aux armes, & fit connoitre à Dirachium, qu'il ne savoit ni vaincre, ni combattre. Il périt, comme tout le monde sait, à Alexandrie l'an de Rome 706, âgé de 56 ans.

SCEVOLA [Q. MUCIUS] savant Jurisconsulte, étoit fils de P. Mucius Scévola. Son mérite le fit élever aux premieres dignités de la République. Il gouverna l'Asie, en qualité de Proconsul, avec tant de sagesse, que lorsqu'on y envoyoit quelque Magistrat, on lui prescrivoit de régler son administration sur celle de Scévola. On institua même dans l'Asie des fêtes annuelles appellées *Muciennes*, pour renouveller tous les ans la mémoire de ce grand homme. C'est lui qui a inventé la caution *Mucienne*. Elle portoit, que celui à qui on avoit fait un legs, sous caution de ne pas faire quelque chose pendant sa vie, pouvoit demander la délivrance du legs conditionnel, en donnant caution de la restituer s'il venoit à enfreindre la condition apposée au legs. Cicéron dit, que c'étoit un bon Orateur, un très habile Jurisconsulte. Il avoit composé un Livre de Définitions, seize sur le Droit, & quantité d'autres Ouvrages. Plusieurs prétendent que c'est le premier dont il est rapporté quelques fragmens dans le Digeste : on y trouve plus de quarante Loix tirées de ses Ecrits. Il fut tué dans le Temple de Vesta, l'an de Rome 666, pendant les proscriptions de Marius.

SERTORIUS [QUINTUS] naquit à Nursia, ville des Sabins. Sa famille étoit obscure : mais par l'éclat de ses vertus, il sut relever la bassesse de sa naissance. Il sacrifia, pour la Patrie, sa jeunesse, son sang & sa vie. Jamais on ne vit tant de vertus à la fois, tant de sagesse, tant de prudence, & tant de courage. Il dut à Marius son expérience dans la guerre, Marius

bataille, lui coupe les vivres, affame son armée, & le force à lever le siége. Il le poursuit au milieu des glaces & des neiges, le joint près de la ville de Ryndacus, & taille son armée en pieces.

680.

Mort de Sertorius. Perpenna, son Lieutenant, devint jaloux de sa gloire, & de la confiance que les soldats avoient en lui : il le fit assassiner dans un festin. Les soldats indignés de cette perfidie l'abandonnerent presque tous, & ceux qui resterent dans son camp, ne daignerent pas résister à Pompée, qui à la premiere nouvelle de la mort de Sertorius, vint les attaquer : ils se rangerent de son parti, & abandonnerent Perpenna, à qui il fit trancher la tête.

Les Gladiateurs se révoltent, mettent à leur tête un nommé Spartacus, & battent plusieurs Préteurs que le Sénat envoie contr'eux.

681.

Spartacus défait les deux Consuls l'un après l'autre.

Lucullus, allant contre Mithridate, passe par la Cappadoce, où il trouve une si grande abondance, qu'on y donne un bœuf pour dix sols, & un esclave pour quarante.

Mithridate est entierement défait par Lucullus, & se retire chez Tigrane, Roi d'Arménie. Il craint que Lucullus ne prenne un Château proche Pharnacie, & ne viole ses femmes qui y sont retirées; pour prévenir cet affront, il envoie un Eunuque les faire mourir. Moni-

lui dut son rétablissement, & lui fit horreur par ses cruautés Sylla revint victorieux de l'Asie; il établit la tyrannie dans Rome par le sang & le carnage, tout fut soumis, le seul Sertorius ne le fut pas: il se retira en Espagne, & l'Espagne fut l'asyle de ce que Rome conservoit de vertu, le rendez-vous des proscrits, des ennemis de Sylla, & des défenseurs de la République. Rome n'étoit plus dans Rome, elle fut toute où Sertorius étoit. Ce ne fut pas assez pour lui d'être à l'abri de la tyrannie de Sylla, il voulut en affranchir sa Patrie, rassembla ce qu'il put trouver de généreux Romains, amassa ce qu'il put gagner de barbares, profita de leurs superstitions pour se les attacher, battit les armées Romaines, fit échouer les efforts de Sylla, enfin il combattit contre Rome, pour Rome même. Il fut tué par son Lieutenant Perpenna, l'an de Rome 680.

SERVIUS SULPICIUS, fameux Jurisconsulte, étoit d'une illustre naissance. Il fut élevé au Consulat, & alla gouverner la Grece en qualité de Proconsul. L'éloquence avoit fait d'abord toute son étude, & il s'y acquit beaucoup de réputation: mais ayant été consulter Q Mucius Scévola sur une question de Droit, Scévola lui dit, qu'il étoit étonnant qu'un Magistrat comme lui ne fût pas le Droit, ce qui engagea Sulpicius à l'étudier; & il s'y appliqua si sérieusement qu'il devint le plus habile Jurisconsulte de son tems. Cicéron, qui en fait de grands éloges, lui fit dresser, après sa mort, une statue sur la tribune aux harangues.

Il composa beaucoup de Livres sur le Droit. Avant lui le Droit avoit été sans ordre: mais il le rédigea avec méthode. De tous ses ouvrages on n'en trouve que quatre-vingt-deux passages dispersés dans le Digeste.

SOSIGENES, fameux Astronome d'Egypte, aida à Jules César à réformer le Calendrier. Il vivoit en 707 de Rome.

SYLLA (L. CORNELIUS), descendoit d'une des plus illustres familles de Rome. Je laisse à un autre à faire son histoire. Il eut de grandes vertus: il eut des vices encore plus grands. Ce fut un bon Capitaine, un sage Législateur, un habile politique, un Juge équitable, enfin un ami fidele. Sylla à Chéronée, Orchomene & Signion, renverse, brise & détruit tout ce qui lui résiste; c'est un guerrier terrible qu'on est forcé d'admirer. Sylla dans Rome mettant tout à feu & à sang; Sylla faisant massacrer ses concitoïens est un tyran qui fait horreur. Il veut être

me arrache son diadême, l'attache au plancher, s'y suspend par le col, pour s'étrangler; mais étant d'une toile trop fine pour la supporter, il rompt. Ce fut alors que Monime à qui la contrainte dans laquelle Mithridate l'avoit toujours tenue depuis leur mariage, avoit rendu la vie insupportable, dit ces mots si connus, » funeste diadême, perpétuel instrument de mes peines, » quoi tu n'auras pas pu servir à les finir »? Elle présente son sein à l'Eunuque qui y enfonce un poignard. Le poison que Bérénice a pris ne la fait point mourir aussi vîte que le cruel Eunuque le desire: il l'étrangle. Cette horrible action de Mithridate passeroit encore aujourd'hui, chez les Orientaux, pour un trait héroïque; chez nous ce n'est qu'un trait de férocité.

Lucullus parcourt toutes les villes d'Asie, arrête les vexations, & punit les Usuriers.

682.

Spartacus, chef des Gladiateurs révoltés, est battu par Crassus, & périt dans l'action après une résistance digne d'un héros.

Le Général Romain envoie sommer Tigrane, de lui livrer Mithridate: sur son refus il passe en Arménie à la tête de quinze mille hommes, assiége Tigranocréta, qui en est la Capitale. Tigrane vient avec une armée formidable, pour la secourir: mais les Romains se lancent sur les Arméniens, & en font un horrible carnage: ils continuent le siége, prennent la ville où ils trouvent des richesses immenses, ce qui cause beaucoup de joie à Lucullus, parceque Rome ne lui envoyoit plus rien pour payer les frais de la guerre.

le libérateur des Romains, il est leur bourreau : il détruit la tyrannie par la tyrannie. Il veut rétablir la liberté, & en arrache les restes. Il abdiqua la Dictature, & s'exposa à la vengeance des Romains, qui, ce jour-là, semblerent prêts à s'armer de poignards, & à lever tous à la fois le bras pour le massacrer : mais Sylla particulier, leur fit oublier Sylla tyran. Il mourut d'une maladie pédiculaire, l'an Rome 676, âgé de 60 ans.

On prétend qu'il avoit composé son épitaphe telle que la voici

Nemo me amicus in beneficentiâ,
Nemo inimicus in ferendâ injuriâ, superavit.

THEOPHANE, natif de Lesbos, avoit composé l'Histoire des guerres de Pompée & de Mithridate. Cet ouvrage étoit fort estimé, mais il n'est pas parvenu jusqu'à nous. Pompée, qui l'estimoit beaucoup, lui fit donner le droit de Bourgeoisie Romaine.

TREBATIUS TESTA (C.) savant Jurisconsulte. Jules César l'exila, pour avoit pris le parti de Pompée ; mais Cicéron qui aimoit Trebatius obtinr son rappel. César connut son métite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit presque toujours son avis, avant de porter aucun jugemenr. Auguste conçut beaucoup d'estime pour ce Jurisconsulte, & par son conseil introduisit l'usage des Codiciles. Horace, qui l'estimoit, lui adressa deux de ses Satyres. Ce savant Jurisconsulte avoit composé beaucoup d'ouvrages sur le Droit Il est cité en plusieurs endroits du Digeste.

VARRON, *M. Terentius Varro*, natif de Rome, étoit lié d'amitié avec Cicéron, & tous les autres gens de mérite qui vivoient à Rome de son tems. Ses grandes qualités l'éleverent aux premieres charges de la République. Lorsque César & Pompée furent en guerre, il se déclara pour Pompée ; mais il l'abandonna aussi-tôt qu'il vit que la fortune lui étoit contraire, & se tourna du côté de César, de qui il obtint facilement sa grace.

Il fut enveloppé dans les proscriptions d'Antoine, d'Octave & Lépide. Pour éviter la mort il sortit de Rome ; & dans son malheur, l'étude fut sa consolation. Il avoit près de quatre-vingt dix ans lorsqu'il mourut.

Varron étoit savant en toutes sortes de sciences. Lactance l'appelle le plus savant des Grecs & des Latins.

Il avoit composé une infinité d'ouvrages tant en Grec qu'en

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

683.

Cicéron accuse Verrès, Questeur de la Sicile, d'avoir vexé sa Province. Il le fait condamner à une peine pécuniaire.

La ville d'Heraclée est prise par Cotta, qui la réduit en cendres. Tigrane est battu par Lucullus au passage du Ravin: Lucullus avec 20000 hommes, taille en pieces l'armée de Tigrane composée de 150000.

684.

Le Capitole est rétabli & consacré par Lutatius Catulus, Prince du Sénat.

Lucullus, instruit que le Roi des Parthes offre du secours à Tigrane, se propose d'aller lui faire la guerre. Mais ses soldats, enrichis de dépouilles, veulent retourner à Rome jouir de leurs richesses; ils refusent de le suivre & le forcent d'abandonner son projet.

685.

Bataille sur les bords de l'Arsânias. Tigrane & Mithridate, chacun à la tête d'une armée, sont battus par Lucullus. Il se trouva dans l'armée de Tigrane des peuples errans, comme le sont aujourd'hui les Juifs. Ces peuples se nommoient les Mardiens.

Il veut parcourir toute l'Arménie, & la soumettre à la domination romaine: mais le froid rebute ses soldats: il est obligé de les mener dans la province de Migdonia, où il prend la ville de Nisibe. Il y trouve l'Ingénieur Calimacus, qu'il condamne à mort, pour

SAVANS ET ILLUSTRES.	SAVANS ET ILLUSTRES.

Latins mais il ne nous est resté que des fragmens d'un très petit nombre. Celui qu'il avoit composé sur la Langue Latine, étoit divisé en 24 Livres. Les trois premiers ont été perdus : nous avons encore le quatrieme & le sixieme, dans lesquels il fait connoître l'origine des mots Latins. Il nous est resté des fragmens des septieme, huitieme & neuvieme, & quelques endroits du reste de l'ouvrage. Nous avons encore de lui un Traité *de Re rusticâ*, qui est divisé en trois Livres. De tous ses autres ouvrages on n'en connoît que le nom.

avoir brûlé la ville d'Amiſe, à laquelle il vouloit faire grace.

686.

Pompée eſt élu Proconſul des mers. Il prend un grand nombre de Pirates, qu'il envoie peupler des Villes déſertes, & diſperſe les autres. Metellus ſoumet l'Iſle de Crete.

Lucullus veut aller combattre Mithridate & Tigrane, qui ont levé de nouvelles troupes; mais ſes ſoldats refuſent de lui obéir.

687.

Le tems de la ſervitude eſt arrivé. Les Romains vont eux-mêmes au-devant. Ils dépouillent Lucullus du commandement de ſes armées, avec leſquelles il a tant de fois battu Mithridate; en revêtiſſent Pompée, auquel ils laiſſent encore le Proconſulat des mers, & parlà lui mettent en main toutes les forces de la République. Lucullus eſt inſtruit de ce que Rome fait pour Pompée; & pour n'être pas obligé de lui remettre ſon armée, il la quitte, & reprend le chemin de Rome. Ces deux Généraux ſe rencontrent dans la Galatie : ils ſe voient, & ſe diſent mutuellement des vérités offenſantes. Lucullus reproche à Pompée ſon ambition, Pompée lui reproche ſon avarice. Lucullus, en revenant de ſon expédition contre Mithridate, apporta des cériſes à Rome. Ce fruit étoit inconnu en Occident. Il tire ſon nom du pays où Lucullus le prit : c'eſt Ceraſonte dans le Royaume de Pont.

Pompée arrive en Aſie, ſurprend Mithridate pendant

la nuit, & taille ſon armée en pieces ſur les bords de l'Euphrate. Mithridate ſe ſauve à Sinoria avec deux de ſes gens, & une de ſes concubines, qui étoit Grecque d'origine. Elle avoit toujours combattu à ſes côtés, & dans ſa fuite elle panſa ſes bleſſures.

Cet infortuné Monarque s'abandonne au déſeſpoir, voyant que, dans ſon malheur, il ne lui reſte que trois amis, du nombre deſquels eſt une femme : mais les débris de ſon armée le rejoignent, & relevent ſes eſpérances.

688.

Tigrane, inſtruit que Pompée tourne ſes armes du côté de l'Arménie, va lui demander la paix. Il dépoſe ſon diadême aux pieds du Romain, qui le lui remet ſur la tête, le fait aſſeoir à côté de lui, le proclame Roi d'Arménie, & lui impoſe un tribut de ſix mille talens. Il pourſuit enſuite Mithridate qui s'eſt ſauvé chez les Albanois, défait ces peuples dans deux Batailles, & les force à demander la paix.

Stratonice, femme de Mithridate, livre à Pompée un Château, dans lequel ſont les tréſors de ſon mari : Pompée refuſe de les prendre, & envoie Stratonice à Mithridate, qui, pour la punir de ſa trahiſon, fait déchirer ſon fils Xipharès en ſa préſence.

Pompée prend un Château, où il trouve les lettres amoureuſes de Mithridate à Monime.

Céſar fait rétablir les trophées de Marius, que Sylla avoit fait abattre.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

689.

Mithridate, après avoir erré de contrée en contrée, rencontre des hommes qui prennent les armes pour sa défense, & il se trouve à la tête d'une nombreuse armée : mais ce n'est qu'un jeu de la fortune. Elle va bientôt le précipiter dans le dernier des malheurs. Il marche vers Panticapée; là on vient lui annoncer que son fils Pharnace a soulevé son armée contre lui. Cette nouvelle l'accable, & abat ce grand courage qui a toujours résisté à tant de défaites : enfin poussé au désespoir, il se frappe pour se tuer : mais son bras, affoibli par les années & les fatigues, ne peut lui rendre ce service ; il ordonne à un de ses soldats de le frapper.

Pompée prend Jerusalem, entre dans le Temple, pénetre dans le lieu *très Saint*, où le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'an. Il veut voir l'Arche dont on publioit tant de merveilles, & fait lever le voile qui la couvre : mais il ne touche à aucune des choses sacrées, & défend à tout Soldat, & tout Officier, de le suivre. Il impose un tribut aux Juifs, établit Hircan leur Chef & leur Grand-Prêtre, & lui défend de prendre le titre de Roi.

690.

Tout est perdu à Rome. La tempérance & la frugalité, vertus par lesquelles les Romains avoient établi leur grandeur, & conservé leur liberté, en sont bannies, & ont été remplacées par le luxe, l'ambition, & la molesse. Ces vices firent des tyrans. Sylla fut le premier. Catilina voulut suivre son exemple, & forma le dessein de tremper ses mains dans le sang de ses concitoyens.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

citoyens. Il trouva des complices de son crime dans tous les ordres de la République, parceque dans tous les ordres il y avoit des scélérats. Le carnage alloit commencer & le sang étoit prêt à couler, lorsque Cicéron, toujours attentif à tout ce qui regardoit l'intérêt de la patrie, découvrit cette terrible conjuration. Il en fut averti par Fulvia, maîtresse d'un des Conjurés, mit tout en œuvre pour approfondir ce secret important, & y réussit. Il convoqua le Sénat, & l'instruisit des dangers auxquels les Romains étoient exposés. Catilina osa paroître à cette assemblée. Tous les Sénateurs furent frappés d'horreur; & Cicéron, poussé par l'indignation, prononça un discours qui échauffa tous les esprits, & fit sortir Catilina de Rome. Les Députés des Allobroges découvrent tout le secret de la conjuration au Sénat assemblé dans le Temple de la Concorde. Les Sénateurs déliberent sur le sort des Conjurés. Jules César & Caton disputent avec chaleur sur le genre de leur punition. Pendant cette dispute, on apporte, de la part de Servilie, sœur de Caton, une lettre de tendresse à César. Caton, croyant qu'elle vient de la part d'un des Conjurés, demande qu'elle soit lue publiquement. César la lui donne en riant: Caton la lit, & la lui rend aussi-tôt.

Cicéron, accompagné de plusieurs Sénateurs, va dans les prisons faire étrangler les Conjurés.

691.

Catilina est défait proche Sésules, & périt dans l'action: sa tête est envoyée à Rome.

La dignité de grand Pontife est vacante par la mort

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

de Metellus. Catulus & César la briguent. Catulus fait offrir à César une somme considérable pour abandonner sa poursuite : mais César répond : » j'en dépenserai » deux fois autant pour la lui disputer. » Lorsqu'il sort de chez lui pour aller briguer cette place, sa mere fait tous ses efforts pour l'arrêter, emploie jusqu'aux larmes. C'est envain : il sort, & lui dit : » aujourd'hui je » serai grand Pontife ou banni de Rome. Il concertoit trop bien ses projets pour ne pas réussir.

Il répudie Pompéïa parcequ'elle est soupçonnée d'avoir fait introduire Clodius dans sa maison, lorsqu'on y célébroit la fête de la bonne Déesse.

692.

Pompée, revient de la conquête de l'Asie, il passe par Rhodes; entre dans l'Ecole de Possidonius d'Apamée, Philosophe Stoïcien, & dépose à la porte tous les ornemens de sa dignté Proconsulaire. Il aprend que César a commerce avec sa femme Mucia, & la répudie, même avant d'arriver à Rome. Il apprend que les Romains craignent qu'il n'entre dans la ville avec ses troupes victorieuses, & qu'il n'imite Sylla. Pour les rassurer, il licencie ses soldats.

Le Sénat & le Peuple se disputent à l'envi à qui lui rendra de plus grands honneurs.

693.

Jules César, allant en qualité de Questeur en Espagne, passe par une bourgade. Entendant ceux qui sont avec lui se demander s'il y a des brigues dans ce

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

lieu pour les magistratures, il leur dit : » j'aimerois » mieux y être le premier que le second à Rome. » Il pleure en lisant l'histoire d'Alexandre le Grand, parce qu'à son âge, le Macédonien avoit conquis presque tout l'Univers. Il soumet une partie de l'Espagne où les Romains n'ont point encore porté leurs armes. Il sent qu'il faut mettre dans son parti quelqu'un de marque, pour fixer l'inconstance ordinaire du Peuple. Crassus & Pompée lui paroissent propres à seconder ses desseins : mais l'ambition les a divisés. Il va les trouver, leur représente que leur intérêt mutuel demande qu'ils se réunissent & qu'ils s'aident réciproquement de leur crédit. Il les persuade, s'en fait deux amis, par leur moyen obtient ce qu'il desire.

On fait transporter de Lacédémone à Rome, des murs sur lesquels il y a une peinture magnifique.

694.

Pour attacher encore d'avantage Pompée à ses intérêts, il lui donne sa fille Julie en mariage.

César propose dans le Sénat une Loi, pour faire distribuer les terres de la campagne entre vingt mille Citoyens : voyant que le Sénat s'y oppose, il convoque une assemblée du peuple, & fait recevoir la Loi. Bibulus, qui est son Collegue au Consulat, veut s'y opposer, mais il est chassé de la place par le peuple : il s'en plaint au Sénat, & voyant qu'il n'en peut avoir satisfaction, il se retire chez lui où il reste toute l'année, & laisse le gouvernement de la République à César. Ce fut à cette occasion que Cicéron fit cette plaisanterie : *Julio & Cæsare Consulibus.*

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

Les Romains commencent à redouter le crédit de Pompée, de Craſſus & de Céſar, & applaudiſſent à ces paroles d'un Comédien qui paroiſſent y faire alluſion : » vous n'êtes grands que par nos miſeres. »

Clodius eſt cité & accuſé devant le peuple, d'avoir prophané les myſteres de la bonne Déeſſe. Tout autre que Céſar eût été embarraſſé dans cette occaſion. Clodius lui étoit néceſſaire, parcequ'il avoit un grand crédit parmi le peuple, ainſi il lui étoit important de ne pas ſe joindre à ſes accuſateurs; il avoit répudié ſa femme & ne pouvoit la déclarer innocente. Ce grand homme, toujours fécond en détours, répondit, lorſqu'on lui demanda s'il n'avoit pas connoiſſance que Clodius avoit prophané les myſteres de la bonne Déeſſe, qu'il n'en ſavoit rien, & qu'il n'avoit répudié ſa femme, que parcequ'il ne falloit pas que la femme de Céſar fût même ſoupçonnée.

695.

Clodius, pour ſe venger de Cicéron qui avoit dépoſé contre lui, l'accuſe devant le peuple d'avoir fait mourir les complices de Catilina ſans en avoir informé le peuple, qui eſt ſeul juge en matiere de crime. Tout le monde l'abandonne, ſa langue même l'abandonne auſſi; ce grand homme qui avoit ſi bien défendu les autres, ne peut lui-même ſe défendre, il eſt exilé, & tous ſes biens ſont confiſqués. Le Sénat, voulant réparer la faute qu'il a faite en abandonnant Cicéron, écrit en corps aux Princes & aux villes de l'Aſie, pour le leur recommander.

Jules Céſar part pour les Gaules au commencement d'Avril. Il défait les Helvétiens qu'il trouve occupés

à paſſer la Sône. Il raſſure ſes ſoldats épouvantés de l'énorme grandeur de ceux d'Arioviſte chef d'un parti de Germains.

696.

Le Sénat ordonne par un décret le rappel de Cicéron. Ce décret eſt ratifié dans une aſſemblée générale du peuple tenuę au Champ de Mars le 14 Août.

Gabinius, Proconſul de Syrie, pacifie la Judée, fait rétablir Samarie & d'autres villes détruites.

La ville de Noyon, épouvantée des machines de guerre que Jules Céſar fait conſtruire pour l'aſſiéger, ouvre ſes portes.

Bataille donnée contre les Nerviens : les troupes de Céſar plient, mais voyant leur Général l'épée à la main les exciter par ſon exemple, elles retournent aux ennemis avec tant de courage, qu'elles les taillent en pieces, ſans qu'il en reſte un ſeul.

Cicéron & Caton ſe brouillent, parceque Cicéron veut faire annuller les actes de Clodius.

697.

Ptolomée Auletes, Roi d'Egypte vient à Rome implorer le ſecours de la République, contre ſes ſujets qui l'ont chaſſé de ſes Etats.

Tous les Magiſtrats de Rome, du nombre deſquels ſont Pompée & Craſſus, vont faire leur cour à Ceſar, qui eſt allé paſſer ſon quartier d'hiver à Lucques. La République eſt huit mois ſans Conſuls.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

698.

Bataille donnée à l'endroit où le Rhin ſe joint à la Meuſe : Céſar y fait un horrible carnage des Uſipetes. Il fait conſtruire ſon fameux pont ſur le Rhin, pour faire paſſer ſes troupes en Allemagne. Il paſſe dans la Bretagne, dite à préſent l'Angleterre, où il gagne pluſieurs batailles.

Pompée obtient le Gouvernement d'Eſpagne, Craſſus celui de Syrie. Le premier, ne pouvant ſe réſoudre à quitter ſa femme Julie, qu'il aime paſſionnément, envoie deux Lieutenans gouverner l'Eſpagne : mais pour rendre ſa puiſſance égale à celle de Craſſus & de Céſar, il leve une armée qu'il fait cantonner en Italie.

699.

Gabinius, Gouverneur de Syrie, eſt accuſé par Cicéron. Débordement du Tibre, qui cauſe un grand dégât à Rome.

Craſſus, allant à ſon Gouvernement de Syrie, paſſe par la Galatie, y trouve le vieux Roi Dejotarus occupé à bâtir une ville, lui dit en riant : » vous faites » bâtir bien tard, car vous êtes à la derniere heure du » jour ». Dejotarus lui répond : » vous n'êtes parti » gueres matin pour faire la guerre aux Parthes ». Craſſus avoit alors ſoixante ans. Cet inſatiable Romain va à Jéruſalem, prend trente millions qui ſont en dépôt dans le Temple, & exige des ſommes conſidérables pour ne pas piller le Sanctuaire.

Céſar paſſe une ſeconde fois dans la Bretagne, & en ſoumet une partie.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

Mort de Julie, fille de César, femme de Pompée. Crassus entre sur les terres des Parthes, prend pour guide un Arabe qui le conduit dans des déserts affreux, se dérobe à sa vue, & va rendre compte à Surena Général des Parthes de ce qu'il a fait. Surena marche promptement aux Romains, les attaque, en fait un horrible carnage. Ceux qui réchappent se retirent dans la ville de Charres : mais ils ne s'y croient pas en sureté, en sortent, s'égarent, sont rencontrés par les Parthes, qui les mettent en piéces. Crassus périt dans l'action : on lui tranche la tête, & Surena l'envoie au Roi Orodès. Les soldats Romains qui ont évité la mort, sont chargés de chaînes.

700.

Il falloit un César pour conquérir les Gaules, & soumetre les Gaulois. Ce grand homme, admirable en tout, après les avoir soumis par la force de ses armes, parvient à gagner leur amitié. Il se conforme à leurs usages, tient, selon la coutume de ce Pays, les Etats Généraux des Gaules à Lutece, aujourd'hui Paris, y donne le droit de Bourgeoisie Romaine aux principales villes, prit dans son armée les plus distingués d'entre ces Peuples, & leur donna des dignités dans la République, lorsqu'il fut maître dans Rome.

Ce fut cette année que Milon tua Clodius. Cette époque est notable par la célebre harangue de Cicéron, intitulée. *Pro Milone.*

701.

Milon est exilé à Marseille : Cicéron plaide pour lui, mais il ne peut le faire rappeller.

Faits memorables du tems de Jules Cesar.

Pompée épouse Cornelie, veuve de Crassus.

Siége d'Alexia. César défait sous les murs de cette ville une armée de trois cens mille hommes, qui venoit au secours des assiégés. La ville se rend, & livre Vercingentorix, qui avoit été déclaré Roi de l'Auvergne & des Pays circonvoisins.

Orodès, Roi des Parthes, jaloux de la gloire de son Général Surena, vainqueur de Crassus, le fait tuer.

Cassius resté seul Officier Général après la défaite de Crassus, bat les Parthes dans la Syrie.

702.

Cicéron, alors Proconsul de Cilicie, prend la ville de Pindenisse, la livre au pillage, & en fait vendre les habitans à l'enchere. Il remporte quelques avantages sur les Parthes dans l'Isle de Chypre,

César envoie un Officier à Rome demander la prolongation de son Gouvernement avec le Consulat. Cet Officier, sur le refus qu'on lui fait, dit mettant la main sur la garde son épée : *Ceci lui donnera ce que vous lui refusez.*

César, après avoir conquis & pacifié les Gaules, les réduit en Province Romaine. Il y avoit, selon le témoignage de plusieurs Auteurs, pris huit cens villes, subjugué trois cens Nations, battu trois millions d'hommes, & en avoit fait périr un million.

703.

Crispe Sallusle est noté d'infamie, à cause de ses débauches.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

Prieres publiques pour la convalescence de Pompée.

704.

La République expire, Rome va avoir un maître. Pompée, comme les autres Romains, admire la valeur de César, apperçoit son pouvoir, & craint qu'il n'en fasse toujours usage. Il s'oppose à ses desseins, tâche de le forcer à licencier ses troupes, & à abandonner son Gouvernement; & sur son refus, engage le Sénat à le déclarer ennemi public. César n'ayant plus de ressource qu'en ses armes, les tourne contre Rome, fait avancer ses troupes, & arrive sur les bords du Rubicon. Là, l'idée qu'il alloit être le tyran de sa patrie, l'arrête: mais l'ambition lui fait continuer sa route. Il avance vers Ariminum, s'en empare. Cette nouvelle jette l'épouvante dans Rome. Pompée en sort avec les Consuls, le Sénat, & se retire à Capoue.

César s'avance à grandes journées vers Rome, prend Confinium en passant, assiége Brindes. Pompée qui y est enfermé, se sauve pendant la nuit.

César arrive à Rome, prend l'argent du trésor public, & s'empare d'une somme considérable qui est en dépôt pour fournir aux guerres subites que les Gaulois ont coutume de causer dans l'Italie, & dit: » Je puis » prendre cet argent, car j'ai mis les Gaulois hors d'é» tat de nous faire la guerre ».

De-là il passe en Espagne, y défait Affranius & Petreïus, Lieutenans de Pompée. Il leur fait grace, à condition qu'ils ne serviront jamais contre lui.

Il soumet toute l'Espagne, retourne à Rome où on le proclame Dictateur. Il rappelle tous les bannis de Sylla,

abdique la Dictature & se fait élire Consul.

Octave, Officier de Pompée, est obligé de lever le siége de Salone : les assiégés voyant les ennemis se livrer au repos, pour tromper les sentinelles, mettent leurs femmes sur les remparts, font une sortie, & tuent un si grand nombre d'ennemis, qu'ils ne sont plus en état de continuer le siége.

705.

César part avec une partie de ses troupes, pour aller joindre Pompée qui s'est retiré à Dyrachium. Lorsqu'il est arrivé proche l'ennemi, il s'arrête pour attendre le reste de son armée. L'impatience le prend : il se déguise, s'embarque sur une Frégate pour aller le chercher. Une tempête s'éleve tout-à-coup, épouvante les matelots qui veulent retourner d'où ils sont partis : mais César se présente à celui qui conduit la Frégate, le prend par la main, lui dit : » rassure-toi, tu menes César & sa fortune ». Cet homme commande alors aux matelots d'avancer : mais leurs efforts sont inutiles, ils sont obligés de retourner d'où ils sont partis. César alors est saisi d'inquiétude : mais il est bientôt rassuré par l'arrivée d'Antoine & des troupes qu'il a laissées à Brundusium. Il se campe proche de Pompée : les vivres lui manquent, mais ses soldats font du pain avec une racine qu'on nomme la *Cara*, en jettent dans le camp de Pompée, & disent : » tant » que la terre produira de ces racines, nous trou» verons dequoi nous nourrir ». Après plusieurs escarmouches, César veut enlever un fort qu'occupent les troupes de Pompée : mais il est repoussé si vivement,

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

que ſes ſoldats prennent la fuite, ſans qu'il lui ſoit poſſible de les rallier. Ce fut à cette occaſion qu'il dit, que Pompée ne ſavoit pas vaincre, puiſqu'il ne l'avoit pas pourſuivi.

Bataille de Pharſale donnée ſur les bords de l'Enipée. Pompée eſt défait par Céſar : il ſe ſauve en Egypte croyant y trouver un aſyle auprès du jeune Roi auquel il a accordé ſa protection contre Cléopâtre : mais ſon malheur fit oublier ſes bienfaits. Ptolomée, par le conſeil de ſes Miniſtres, lui fait trancher la tête, pour la préſenter à Céſar.

Cicéron refuſe de prendre le commandement des débris de l'armée de Pompée : il ſe retire à Brindes, pour y attendre ſa grace de Céſar.

Les Athéniens, qui avoient pris le parti de Pompée, obtiennent leur grace de Céſar.

Céſar arrive à Alexandrie : il eſt frappé d'horreur, & en même-tems ſaiſi de douleur à l'aſpect de la tête de Pompée que lui préſente Ptolomée. Il lui fait donner une honorable ſépulture dans un des fauxbourgs d'Alexandrie.

706.

Le Sénat élit Céſar Dictateur pour un an : il en apprend la nouvelle en Egypte.

Les Miniſtres de Ptolomée conſeillent à Céſar d'aller pourſuivre ſes ennemis qui ſe ſont raſſemblés ; mais Céſar leur répond : » je n'ai pas beſoin de vos conſeils : » je ſais ce que je dois faire ».

Cléopâtre vient à Alexandrie, pour implorer le ſecours de Céſar, contre ſon frere qui l'a privée de ſes droits. Craignant d'être découverte par ſon frere ou par

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

ſes Miniſtres, elle ſe fait porter dans la chambre de Céſar, enveloppée dans un paquet. Il eſt frappé de ſa beauté en devient amoureux. Il apprend que les Miniſtres du Roi méditent le projet de le faire périr, & fait tuer l'Eunuque Photin qui eſt à leur tête. Les Egyptiens prennent alors les armes contre lui : ils veulent ſe rendre maîtres de ſes vaiſſeaux : mais il prévient leur deſſein en y mettant le feu. La flamme ſe communique au Muſéum, & brûle la Bibliotheque compoſée d'environ quatre cens mille volumes, ſans qu'on en puiſſe ſauver un ſeul.

Céſar, ſecouru par les Rhodiens, bat la flotte des Egyptiens : voyant que la barque dans laquelle il eſt, fait eau, il ſe jette à la nage, quitte ſa robe de pourpre, pour n'être pas reconnu, & attrappe une autre barque.

Mort de Ptolomée Denys : voyant que ſon armée prend la fuite, il entre dans une barque pour ſe ſauver : mais elle ſe trouve ſi chargée qu'elle coule à fond. Cette mort met fin à la guerre.

Cléopâtre accouche d'un fils auquel elle donne le nom de Céſarion.

Bataille du Mont Scotius : Céſar, inſtruit de la révolte de Pharnace, fils de Mithridate, quitte Cléopâtre, paſſe en Aſie. Il arrive, il ſe préſente : tout eſt ſoumis. *Veni, vidi, vici* : ce ſont les termes dont il ſe ſervit lorſqu'il manda cette victoire au Sénat.

Il retourne à Rome & fait grace à Ciceron qu'il trouve à Brindes.

Les biens de Pompée ſont mis à l'enchere.

Les Soldats de Céſar ſe mutinent : il paroît devant eux, leur parle avec fierté, les étonne, & les ramene à leur devoir.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

707.

Bataille de Tapſe en Afrique. Jules Céſar y défit Q. Scipion & Juba Roi de Numidie & de Mauritanie. Ce Roi, ſi fier avant la bataille, ſe voit réduit à demander la vie à ſes ſujets. Il les prie de le ſauver : mais voyant qu'aucune ville ne veut le recevoir, il ſe tue, pour éviter de tomber entre les mains de Céſar. Scipion eſt arrêté en paſſant en Eſpagne : il ſe tue.

Caton ſe tue à Utique, voyant qu'on veut livrer la ville au vainqueur.

Céſar retourne à Rome, & y triomphe trois fois, la premiere, pour la victoire des Gaules, la ſeconde : pour celle d'Egypte, & la troiſieme, pour celle du Pont. Il fut ſenſible aux reproches * que ſes ſoldats lui firent pendant ces triomphes, au ſujet du crime auquel on lui imputoit de s'être prêté pendant ſon ſéjour chez le Roi Nicomede. Il fait diſtribuer au Peuple huit millions deux cens mille livres.

Rome change de face par les ſuperbes bâtimens qu'il y fait faire.

Réformation du Calendrier Romain. Céſar fit venir d'Alexandrie un ſavant Aſtronome nommé Soſigenes qui régla l'année ſur le mouvement annuel du Soleil dans l'écliptique dont la durée eſt de trois cens ſoixante-cinq jours ſix heures un peu moins. Comme ces ſix heures faiſoient un jour au bout de quatre ans, Soſigenes fit trois années de ſuite de trois cens ſoixante-cinq jours, & la quatrieme de trois cens ſoixante-ſix. Ce jour qu'on ajoutoit tous les quatre ans, fut placé

* Les ſoldats, pendant le triomphe de leur Général, lui reprochoient ſes vices.

après le vingt-quatre Février, qu'on appelloit *sexto Calendas*, c'est-à-dire, sixieme avant les Calendes, & ce jour intercalaire fut appellé *bis sexto Calendas*. C'est de-là que vient l'usage d'appeller bissextiles toutes les années de trois cens soixante six jours. Cicéron dit, au sujet de cette réforme, que le Ciel changeoit à la volonté de César.

Cicéron publia à la louange de Caton un ouvrage qui a passé pour une merveille. César en publia un contre Caton, sous le titre d'Anti-Caton. Plusieurs Auteurs parlent de ces ouvrages, mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Cléopâtre vient à Rome, pour voir César dans sa grandeur : il la fait loger chez lui.

708.

César va en Espagne contre les fils de Pompée qui y ont formé un puissant parti. Il prend Attegue le 9 Février à leur vue, réduit en cendres la ville d'Agubis.

Bataille de Monda donnée le 17 Mars. César y défait entierement Cn. Pompée, fils du Grand Pompée. Cette victoire est celle qu'il eut le plus de peine à remporter. Voyant que son armée plioit, il se jetta au milieu des ennemis, pour se faire tuer ; son désespoir ranima ses soldats au point que les ennemis, ne pouvant soutenir leurs efforts, prirent la fuite.

Cn. Pompée, est pris dans la tour de Lauron où il s'est sauvé après sa défaite. Il fut massacré par les soldats.

César est déclaré Dictateur perpétuel. C'est l'époque de la destruction de la République.

Le Sénat lui permet de porter toujours une couronne de laurier, dont il se servit avec plaisir, parce-

qu'elle couvroit le devant de sa tête qui étoit chauve. Le célebre Auteur des Mémoires de Trévoux fait à ce sujet une remarque fort juste. *Cesar*, dit-il, *fut un enfant qui oublia que le vainqueur de Pompée seroit toujours bien, dès qu'on le représenteroit au naturel.* Cette remarque est faite au sujet du Buste de Jules César qui est au Capitole. *Voyez les Mémoires de Trévoux : Mars. 1752.*

Carthage & Corinthe sont rebâties par les ordres de César.

709.

César toujours plein de vastes projets, se propose d'aller soumettre les Parthes & les Scythes, & fait de grands préparatifs. Il veut se faire proclamer Roi, traite les Romains avec hauteur, se fait haïr de tout le monde. Il se forme une conjuration contre lui : il est enfin assassiné le 15 Mars, âgé de 56 ans. Il tomba aux pieds de la Statue de Pompée. Le Sénat le met au rang des Dieux & donne une abolition du passé, pour mettre ses meurtriers à l'abri de toute poursuite. Mais lorsqu'on ouvre le testament de César, & que le peuple voit qu'il a légué une somme d'argent à chaque Citoyen, on murmure contre les assassins : ce murmure augmente lorsqu'on apporte le cadavre de César sur la place publique, & chacun court mettre le feu aux maisons des Conjurés.

On met le cadavre de Jules César sur un bucher, qu'on allume, & on porte ses cendres dans le champ de Mars, avec celles de sa fille Julie.

Octave qui est à étudier la Philosophie à Appollonie, apprend que Jules César l'a adopté. Il vient à Rome &

fait ratifier son adoption par le Sénat. Il va trouver Antoine, lui demande les biens de César qui sont en dépôt chez lui. Se voyant traiter avec mépris, il se range du parti de Cicéron ennemi déclaré d'Antoine, assemble autour de lui les vieux soldats de César, & se fait élire Prêteur.

710.

Antoine est déclaré ennemi public. On envoie contre lui les Consuls Hirtius & Pansa, avec le jeune Octave. Ils attaquent Antoine dans la Gaule Cisalpine, proche la voie Emiliene : mais les deux Consuls périssent dans l'action, & Octave reste seul à la tête des troupes. Il cherche Antoine, le rencontre à Mutine où il assiége Brutus, l'attaque, le force de lever le siége, & le met en fuite. Antoine va joindre Lépidus qui commande une armée dans la Gaule Cisalpine, & fait alliance avec lui. Octave, qui s'apperçoit que le Sénat ne s'est servi de lui que pour l'opposer à Antoine, fait proposer à ce dernier & à Lepide, de s'unir & de faire une ligue.

Le seul nom de Jules César étonne, & présente à l'idée plus même qu'un héros. Dès sa jeunesse il fut un prodige, & attira sur lui les regards de tout le monde. Il entre au Barreau, fait admirer son éloquence & prend le premier rang parmi les Orateurs. Son ambition l'appelle à la guerre : la prudence lui dicte ce que l'expérience ne lui a pas appris. Ses exploits étonnent l'Univers. Grand dans ses idées ; grand dans ses desseins, plus grand encore dans ses actions. Rome l'admire, & le craint : il sait la tromper. Il réussit toujours parcequ'il ne fait jamais de faute. Il sait tout voir &

tout

FAITS MEMORABLES DU TEMS DE JULES CESAR.

tout préparer. Aux grands obstâcles il oppose de grands efforts, & les surmonte. Les Gaulois épouvantent les Romains qui n'osent les attaquer : César marche contr'eux & les soumet. Dans son armée, c'est le plus courageux Soldat, le plus habile Ingénieur ; dans son Conseil, c'est la meilleure tête. Tous ses combats finissent par des victoires ; ses victoires sont autant de pas qu'il fait à la grandeur. Il profite de tout, parcequ'il n'oublie rien. Toujours entreprenant, toujours vif, ses desseins sont formés, poursuivis & accomplis en même tems. Il savoit vaincre, il savoit encore mieux gouverner. Ses vertus ne laissoient pas appercevoir ses vices : enfin, quelques louanges qu'on lui donne, elles seront toujours au-dessous de celles qu'il mérite. Plus on l'examine, plus on l'admire ; & l'étonnement est épuisé avant qu'on soit arrivé à ses plus grands exploits. Il fut enfin tel que devoit être le maître de Rome, si Rome devoit en avoir un.

Il est inutile de faire l'éloge des Commentaires de Jules César : tout le monde les connoît, les admire, & convient que ce héros narre ses victoires aussi rapidement qu'il les a remportées.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT *de Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

On ne peut s'empêcher d'être sensible à l'état déplorable où se trouva Rome alors. Les Magistrats n'avoient plus de pouvoir, les Loix étoient sans force, les malheureux gémissoient accablés sous le poids de l'injustice : ils n'avoient plus ces fameux Orateurs, pour défendre leurs intérêts : la Justice n'avoit plus de Ministres pour prononcer ses Oracles, le peuple n'avoit plus d'oreilles pour les entendre. Trois séditieux se rendirent maîtres de tout, & sous prétexte de mettre la paix dans leur partie, ils y allumerent la guerre, renverserent tout ce qui résista à leur ambition, massacrerent les plus grands hommes, & immolerent à leurs intérêts ce qui étoit resté de vertu dans Rome : mais tous trois trop ambitieux pour souffrir des émules, ils se déchirerent les uns les autres, & le plus cruel de ces trois Tyrans resta seul maître. Il voulut alors faire oublier ses crimes : mais ils étoient trop grands ; & ses concitoyens, qu'il a pour toujours privés de leur liberté, s'en sont plaints, même à la postérité.

710.

Octave, Antoine & Lepide, ont une entrevue dans l'isle du Rheno, riviere de Lombardie ils y forment cette fameuse ligue, connue sous le nom de Triumvirat, partagent entr'eux l'Empire du monde, jurent la perte de tous ceux qui peuvent résister à leurs ambitieux desseins, & pour n'en oublier aucun, ils en dressent une liste. Ils se demandent & s'abandonnent l'un à l'autre leurs amis & leurs parens.

SAVANS ET ILLUSTRES. | PRINCES CONTEMPORAINS.

SALLUSTE, *Crispus Sallustius*, Historien Latin, étoit natif d'Aminterne, nommée aujourd'hui Santo-Vittorino. Il fut élevé à Rome, où il parvint aux premieres Dignités. Ses mœurs étoient si dépravées qu'il fut noté d'infamie, & dégradé du rang de Sénateur. Ayant été surpris en adultere par Milon, il fut fouetté, & condamné à une amende. Il consuma tout son bien par ses débauches. Jules César, dont il avoit embrassé le parti, le fit rentrer dans l'ordre des Sénateurs, & lui donna le Gouvernement de la Numidie, où il amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. Il fit bâtir à Rome une maison magnifique & des jardins qu'on appelle encore aujourd'hui les jardins de Salluste. Il mourut vers l'an 719 de Rome. Il avoit composé une Histoire Romaine qui commençoit à la fondation de Rome: mais il ne nous en reste que des fragmens.

Nous avons encore de ce célébre Auteur deux ouvrages, qui sont l'histoire de la Conjuration de Catilina, & l'histoire des guerres de Jugurtha, Roi de Numidie. Ces ouvrages sont admirés de tout le monde: mais on lui reproche d'avoir trop fait usage des vieilles façons de parler. Aucun Auteur avant lui n'avoit fait plus d'éloge de la vertu, & n'avoit blâmé avec plus de

Des Juifs.

ANTIGONE, fils d'Aristobule, que Pompée avoit mené prisonnier à Rome, alla demander du secours aux Parthes, qui le placerent sur le trône des Juifs, l'an 40 avant J. C. Hérode, revenu de Rome, où il s'étoit sauvé, assiéga Jérusalem, prit Antigone prisonnier, & lui fit trancher la tête, l'an 37 avant Jesus-Christ.

HERODE, fils d'Antipatre, Iduméen d'origine, fut proclamé Roi des Juifs à Rome, par le Sénat l'an 40 avant J. C. Il vint assiéger Jérusalem, prit Antigone prisonnier, le fit périr avec Hircan, à qui les Parthes avoient coupé les oreilles. Il se fit confirmer la couronne des Juifs par Marc-Antoine qui avoit l'Empire d'Orient, & eut l'adresse de gagner la confiance & l'amitié d'Auguste, après la défaite d'Antoine. Lorsqu'il se vit affermi sur le trône, il exerça toutes sortes de cruautés contre ses Sujets. Il fit périr son épouse Mariamne, & plusieurs de ses enfans; il fit massacrer les innocens, espérant que J. C. périroit parmi le grand nombre. Il rétablit le Temple de Jérusalem, bâtit la ville de Césarée en Judée, & mourut de pourriture peu de mois après la naissance de J. C.

Après la mort d'Herode, Au-

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT *de Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

Rome eſt en proie à trois Tyrans, & la mort des plus grands hommes eſt le nœud qui les unit. Ils arrivent à Rome, ſe font donner le Gouvernement de la République par un Plebiſcite, & font afficher leur liſte, au bas de laquelle eſt l'Arrêt de proſcription de tous ceux dont le nom y eſt écrit.

Horribles maſſacres cauſés par les proſcriptions. Cicéron y eſt enveloppé. Il eut la tête tranchée par un traître, à qui quelque tems auparavant il avoit ſauvé la vie.

Quantité de Dames Romaines ſauvent la vie à leurs maris, par des actions héroïques : d'autres font périr les leurs, pour être plus libres dans la débauche.

711.

Antoine & Octave marchent contre Brutus & Caſſius, qui ſe ſont retirés en Macédoine.

Hante, capitale de la Licie, eſt priſe par Brutus. Les habitans ſe voyant hors d'état de réſiſter, mettent le feu à leur ville, pour périr avec leur liberté. On trouva des femmes qui s'étoient étranglées avec le même cordon avec lequel elles avoient étranglé leurs enfans, & qui tenoient encore à la main la torche avec laquelle elles avoient mis le feu à leur maiſon. Cet horrible ſpectacle toucha Brutus, juſqu'à lui faire verſer des larmes.

Bataille donnée dans la plaine de Philippes. Caſſius, voyant ſon armée totalement défaite par Antoine, ſe tue de déſeſpoir. Brutus avoit eu quelqu'avantage ſur Octave, pendant cette bataille : mais lorſ-

force le vice & l'avarice de son tems : mais il n'a pas suivi les préceptes de morale dont ses écrits sont remplis, & sa vie n'a été qu'un tissu de crimes.

Des Parthes.

guste partagea le Royaume de Judée entre les trois fils d'Hérode, sous le titre de Tetrarques, avec défense de prendre celui de Roi.

L'Egypte.

CLEOPATRE, morte 30 ans avant Jesus-Christ.

Des Parthes.

PHRAHATES IV fit massacrer ses trente freres, au commencement de son regne, pour s'assurer la couronne. Pendant les guerres civiles d'Auguste & d'Antoine, il se rendit maître de l'Arménie & de la Medie. Il fut chassé de son trône par ses propres sujets, auxquels ses cruautés l'avoient rendu odieux : mais il y remonta par le secours des Scythes. Il défit M. Antoine, qui étoit allé avec une puissante armée pour le chasser de la Médie : mais lorsqu'Auguste fut proclamé Empereur, Phrahates, pour faire alliance avec lui, lui renvoya les aigles Romaines que les Parthes avoient prises sur Crassus, & sur Antoine. Il fut assassiné l'an 4 de J. C. par son fils Phrahatace qu'il avoit eu d'une esclave Grecque dont Auguste lui avoit fait présent. On croit que cette femme entretenoit un commerce incestueux avec son fils, & qu'elle l'engagea à tuer son pere.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT *de Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

qu'Antoine se fut joint à Octave, il ne put leur résister, & dans son désespoir, il imita Cassius.

712.

Octave retourne en Italie pour appaiser les troubles que Lepide y a excités. Ce Triumvir étoit jaloux du crédit de ses deux émules, & vouloit s'emparer seul de toute l'autorité: mais l'arrivée d'Octave rétablit la tranquillité. On distribue les terres du Mantuan aux soldats vétérans. Virgile obtient que celles de son pere ne seront pas comprises dans la distribution.

Antoine reste en Orient pour arranger les affaires d'Asie, & pour y lever des impôts, afin de payer aux soldats les cinq cens écus qu'on leur a promis par tête. Il fait comparoître à Tarse tous les Souverains accusés d'avoir suivi le parti de Brutus. Cléopâtre est de ce nombre. Pour s'y rendre, elle s'embarque sur un vaisseau dont la proue est d'or, les voiles de pourpre, les rames d'argent; on les fait aller en cadence au son des flûtes, & des hautsbois. La Reine, habillée en Vénus, est couchée sur un pavillon tissu d'or, environnée de petits enfans qui représentent les amours, & de jeunes femmes habillées en Nymphes. Son vaisseau est si rempli de parfums, que l'air en est embaumé. Le cri de l'étonnement annonce son arrivée à Tarse. Antoine la voit, & en devient éperduement amoureux.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT *de Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

713.

Les Parthes assiegent Jérusalem, enlevent Hircan Souverain des Juifs, & lui coupent les oreilles.

Bataille donnée sur le Mont Taurus : Ventidius Lieutenant d'Antoine, y taille en pieces la Cavalerie des Parthes. Il les défit encore deux fois depuis : l'une sur le Mont Amanus, où leur Général Barzapharnes périt : l'autre à Cyrrestique, où Pachorus, fils du Roi Orodès, fut tué.

Antoine passe en Italie, partage l'Empire Romain avec Octave & Lepide. Il a l'Orient; Lépide, l'Afrique; & Octave, l'Occident. Antoine, qui est veuf, épouse Octavie, sœur d'Octave.

Sextus Pompée, fils du grand Pompée, avoit été long-tems errant après la bataille de Monda, pour se dérober aux poursuites de Jules Cesar. Après bien des fatigues & des travaux, il s'étoit fait un puissant parti, avoit levé des troupes, assemblé une armée, fait bâtir des vaisseaux, & s'étoit emparé de la Sicile. Il arrêtoit par ce moyen tous les vaisseaux qui portoient du blé à Rome, & y causoit une grande famine. Antoine & Octave se trouverent donc obligés de faire la paix avec lui. Pour cet effet, ils se rendent au cap de Missene. Pompée avoit tous ses vaisseaux à l'ancre, & l'armée des deux Triumvirs étoit sur le bord de la mer. Il fut décidé que Pompée garderoit la Sicile, qu'il donneroit la chasse aux Corsaires, pour faciliter le passage des vaisseaux Marchands, & qu'il fourniroit une certaine quantité de blé à Rome. Le Traité étant signé de part & d'autre, ils passerent tous trois dans un

des vaisseaux de Pompée, qui les regala. Lorsque le repas fut avancé, & qu'on commençoit à s'échauffer, Menas, Lieutenant de Pompée, lui dit à l'oreille : » voulez-vous que je coupe les cordages, & que je » vous fasse maître de tout l'Empire Romain. Pompée, après avoir un peu refléchi, lui dit : » tu devois le faire, » sans m'en parler, car je n'ai point appris à trahir. « Antoine & Octave lui donnerent à manger l'un après l'autre. Peu après Antoine repassa en Orient.

714.

Senatus-Consulte, qui porte que les Consuls ne resteront plus un an en charge, mais qu'on marquera toujours l'année par le nom de ceux qui auront été élus au premier Janvier.

715.

Menas, mécontent de Sextus Pompée, va trouver Octave, lui livre la Sardaigne & l'Isle de Corse. Pompée prend les armes : Octave les prend aussi : ils se battent à la hauteur de *Cume*, au cap de Sylla, aujourd'hui *Scigillo*. Octave ne peut étendre tous ses vaisseaux ; il est repoussé vigoureusement. Une tempête survenue tout-à-coup fracasse le reste de sa flotte, au point qu'il est obligé d'abandonner son entreprise.

Octavie prie Antoine de la laisser retourner à Rome auprès de son frere. Le dessein de cette vertueuse femme est de les empêcher de se brouiller.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT *de Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

716.

Octave, toujours dans le dessein de chasser Sextus Pompée de la Sicile, fait exercer ses vaisseaux à la manœuvre dans le Lac Lucrin, par Agrippa, son Lieutenant.

Hérode défait Antigone aux environs de Jéricho.

Jérusalem est prise vers le mois de Mars, par Sosius Lieutenant d'Antoine : il donne la Couronne à Hérode, après l'avoir ôtée à Antigone, à qui il fait trancher la tête à Antioche.

717.

Combat naval entre Miles & Naules : Sextus Pompée y fut battu par Agrippa Lieutenant d'Octave. Lorsqu'il vit que tous ses vaisseaux étoient perdus, il se sauva, & abandonna son armée de terre, qui se voyant sans Général se donna à Octave. Lepide veut s'emparer de la Sicile : mais son armée l'abandonne & se range du parti d'Octave, qui le dépouille de la qualité de Triumvir & le réduit à la vie privée. Par cette campagne, Octave se trouva maître de la Sicile & de l'Afrique. Il établit un Guet en Italie, pour arrêter les voleurs, dont le nombre étoit très grand.

Antoine va attaquer les Parthes : mais il est obligé de se retirer après avoir été battu plusieurs fois. Il auroit même péri avec toute son armée dans les déserts de la Médie, si un Romain, qui avoit été pris par les Parthes à la défaite de Crassus, & qui y étoit resté depuis ce tems, ne l'avoit conduit par des chemins détournés.

Faits memorables du tems du Triumvirat de *Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

718.

Mort de Sextus Pompée, dernier fils du grand Pompée. Se voyant abandonné de ses troupes qui refuserent de le suivre chez les Parthes où il vouloit se réfugier, il vint se livrer à Titius Amiral d'Antoine. Cet Officier lui fit trancher la tête sur les bords du Sangaris. Octave établit un Guet dans la Sicile, qui étoit remplie de voleurs. Bataille donnée dans l'Illyrie. Octave, pour encourager ses soldats qui refusoient d'aller au combat, prend un bouclier, & marche à leur tête.

Prise de Metule. Octave pensa y périr: pour animer ses soldats, il s'élança le sabre à la main sur un pont qu'il avoit fait jetter sur la muraille de la ville, mais ce pont rompit sous lui. Les habitans brûlerent leur ville.

719.

Plusieurs villes de la Liburnie sont détruites par Octave, parcequ'elles refusent de se rendre.

Bataille donnée proche Setorie. Octave y défit les Dalmates: il fut dangéreusement blessé à la cuisse, d'une pierre lancée avec force.

Antoine prend Artavasde, Roi de la grande & de la petite Arménie, & le fait charger de chaînes, parcequ'il l'avoit trahi l'année précédente lorsqu'il alla contre les Parthes. Artaxias veut secourir son pere: mais Antoine taille son armée en pieces, & le force de se retirer chez les Parthes. Antoine, pour satisfaire Cléopâtre, triomphe à Antioche. Le Roi Artavasde fut attaché derriere son char.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT *de Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

720.

Agrippa fait faire à Rome des aquéducs magnifiques pour conduire l'eau sur les Monts Palatin & Viminal. Les Illyriens renvoient à Auguste les étendarts qu'ils avoient enlevés à Gabinius.

Antoine, à la sollicitation de Cléopâtre, qui aspiroit à être la maîtresse du Monde, se brouille avec Octave.

721.

Antoine se plaint qu'Octave ne lui a rien cédé de l'Afrique d'où il a chassé Lepide, ni de la Sicile dont il a dépouillé Sextus Pompée, & qu'il a distribué les terres d'Italie à ses soldats, sans en faire part aux siens. Octave répond qu'il est prêt à partager avec lui l'Afrique & la Sicile, si de son côté il veut partager l'Arménie; qu'il ne doit pas demander des terres d'Italie pour ses soldats, puisqu'il peut leur donner le Royaume des Medes & des Parthes, dont il a fait la conquête. Cette derniere réponse étoit une raillerie piquante, puisqu'Antoine avoit été plusieurs fois battu par les Parthes, loin de faire des conquêtes sur eux. Aux plaintes réciproques succedent les menaces: enfin ils font des préparatifs de guerre: Octave, plus fin politique, qu'habile Général commence par rendre Antoine odieux aux Romains, fait publier dans Rome qu'il ne prend les armes que pour faire proclamer Cléopâtre Souveraine des Romains. Il le fait déclarer ennemi public par un Sénatus-Consulte.

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT de *Marc-Antoine*, *Octave* & *Lepide*.

722.

Bataille d'Actium, aujourd'hui le Cap *Figalo*; donnée le 2 Septembre. Antoine y fut défait par Agrippa, Amiral d'Octave qui étoit présent au combat. Cléopâtre épouvantée de l'horreur du combat, prit la fuite. Antoine, quoique la victoire semblât se déclarer en sa faveur, la suivit & laissa sa flotte sans Général : elle fut défaite; ce qui en resta se rendit à Octave, qui fit grace aux Officiers & aux soldats. Antoine avoit une nombreuse armée de terre, qui l'attendit sept jours, au bout desquels ne le voyant point paroître, elle se tourna du côté d'Octave.

723.

Hérode, qu'Antoine avoit placé sur le Trône des Juifs, fait tuer Hircan, à qui les Parthes avoient coupé les oreilles, & se tourne du côté d'Octave.

Antoine, après avoir erré quelque tems de côté & d'autre, va trouver Cléopâtre à Alexandrie. Là il apprend que ses Officiers, ses soldats & tous ses amis l'ont abandonné pour prendre le parti d'Octave : mais il écoute le récit de ses malheurs avec tranquillité. Il envoie demander pour toute grace à Octave, de le laisser vivre comme homme privé, soit en Egypte, soit à Athênes, & de laisser le Royaume d'Egypte à Cléopâtre, & à ses enfans : mais Octave répond qu'il accordera à Cléopâtre tout ce qui sera juste, pourvu qu'elle fasse mourir Antoine, ou du moins qu'elle le chasse d'Egypte. Il envoie cette réponse à la Reine par un de ses Esclaves. Cléopâtre reçoit cet Esclave avec

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT *de Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

jöie, lui donne ſouvent audience : Antoine en eſt inſtruit, fait fouetter l'Eſclave & le renvoie à Octave. Cléopâtre, par ſes careſſes diſſipe les ſoupçons d'Antoine.

Octave fait le ſiége d'Alexandrie : il n'y trouve pas beaucoup de réſiſtance, parceque Cléopâtre donne ordre qu'on lui ouvre les portes. On ne peut s'empêcher de plaindre le ſort d'Antoine, en le voyant périr pour une femme, qui ceſſe de l'aimer lorſqu'il ceſſe d'être heureux.

Mort d'Antoine. Sur un faux bruit que Cléopâtre s'étoit tuée, il ſe perça de ſon épée : mais ayant appris que ce bruit étoit faux, & qu'elle s'étoit retirée dans une Pyramide, il s'y fit porter, & expira devant elle. Octave à cette nouvelle, verſe des larmes, entre dans Alexandrie, fait grace aux habitans, & permet à Cléopâtre de faire faire les funérailles d'Antoine avec telle pompe qu'elle voudra.

Octave rend viſite à Cléopâtre, s'aſſit auprès de ſon lit, lui promet qu'il la traitera avec tous les égards poſſibles. Elle eſſaie de lui faire prendre de l'amour pour elle : c'eſt envain, il ne répond à ſes agaſſeries qu'avec indifférence. Elle ſent de-là qu'il eſt diſpoſé à la ſacrifier à ſa gloire, & à la faire attacher à ſon char de triomphe. Pour ſe dérober à cet affront, elle ſe fait piquer par un aſpic ſi-tôt qu'il eſt ſorti, & meurt, âgée de 38 ou 39 ans.

Octave fit ſucer la plaie : mais elle étoit déja morte. Il fit ouvrir le tombeau d'Alexandre le Grand qui avoit été tranſporté de Babylone, où il étoit mort, à Alexandrie, & jetta des fleurs ſur ſon corps.

M. Lepidus, fils du Triumvir, & Junia, ſœur de Bru-

FAITS MEMORABLES DU TEMS DU TRIUMVIRAT *de Marc-Antoine, Octave & Lepide.*

tus, forment une conjuration contre Octave : mais elle est découverte par Mécene, & M. Lepidus est mis à mort.

Octave arrange les affaires d'Orient, fait alliance avec plusieurs Rois, punit ceux qui avoient pris le parti d'Antoine, & retourne à Rome.

NAISSANCE DE CAÏUS CESAR OCTAVIUS, *dit Auguste.*

Il naquit à Rome le 22 Septembre, sous le Consulat de Cicéron & d'Antoine, l'an de Rome 690 : son pere s'appelloit Caïus Octavius, sa mere Accie. Elle étoit fille d'Accius Balbus, & de Julie, sœur de Jules César. La famille Octavia étoit originaire de Velitres. Un quartier de cette Ville se nommoit le *quartier Octave*, ce qui prouve que les Octaves y tenoient un rang distingué. Une branche de cette famille vint s'établir à Rome, & fut mise au rang des Sénateurs par Servius Tullius ; celle dont Auguste descendoit vint s'y établir quelque tems après. Elle resta long-temps dans le corps Plébéien : mais, lorsqu'elle fut une fois aggrégée au corps des Sénateurs, elle parvint aux premieres dignités. Octave avoit toujours été fort attaché à son grand oncle Jules César, dont il prit le nom lorsqu'il fut qu'il en avoit été adopté. Le Sénat donna, par flatterie, à Octave le nom d'Auguste.

FEMMES. | ENFANS.

SERVILIE, fille de Servilius Isauricus. Auguste la répudia.

CLODIA, fille du fameux Clodius, tué par Milon, & de Fulvie, alors mariée à Marc-Antoine. Auguste la répudia pendant le Triumvirat, & la renvoya à sa mere, avec qui il étoit brouillé, disant qu'il la renvoyoit vierge.

SCRIBONIE, il la répudia à cause de son humeur sombre & bizarre & de ses jalousies, le jour même qu'elle accoucha de Julie.

LIVIE, fille de Livius Drusus Claudianus. Tibere Claude Néron, dont elle avoit eu Tibere, la céda à Auguste, lors même qu'elle étoit grosse de Drusus, surnommé Germanicus. Elle avoit toutes les qualités du corps & de l'esprit. Sa beauté lui attiroit les regards de tous les Romains. Son esprit vif & pénétrant, son amour pour les sciences la firent estimer de tous les savans. Sa vertu la fit aimer de son époux. Avec elle Auguste partagea ses soins & sa puissance : par ses conseils, elle éclaira Auguste, & lui fit souvent connoître ses intérêts & son devoir. Jamais femme ne poussa la politique plus loin, & ne sut mieux la couvrir. Son ambition ne se borna pas à être la femme d'un Empereur, elle voulut encore être la mere d'un Empereur, & mit tout en usage pour

JULIE, qu'il eut de Scribonie sa troisieme femme. Auguste prit un soin particulier de son éducation. Il ne détournoit les yeux de dessus l'Empire, que pour les fixer sur sa fille. Sa rare beauté, son esprit vif & délicat, sa science même la firent connoître, admirer & aimer de tout le monde. Elle épousa Marcellus. Son rang lui attira des courtisans; sa beauté lui attira des amans. Elle gouta le plaisir de l'amour, qu'elle porta même jusqu'à la débauche, sut tromper la vigilance de son pere, & la confiance de son mari. Elle devint veuve, & presqu'aussitôt femme d'Agrippa. Son goût pour la débauche augmentoit tous les jours. La vieillesse de son mari le lui rendit odieux : elle prit pour amans tout ce que Rome avoit de jeunes gens, & les favorisa tous; disant que c'étoit assez pour son mari qu'elle lui fût fidelle tant qu'elle n'étoit pas enceinte, & qu'elle ne lui donnât point d'enfant étranger. Après la mort d'Agrippa, Auguste la fit épouser à Tibere. Ce rusé politique obéit; mais ne voulant pas être témoin des débauches de sa femme, & n'osant s'en plaindre, il quitta la Cour. Auguste, enfin instruit des excessives débauches de sa fille, qui poussa l'impudence jusqu'à faire mettre sur la statue de Mars autant de couronnes qu'elle s'étoit prof-

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

724.

Triomphe d'Auguſte. On y vit le portrait de Cléopâtre mourante qui attacha les regards de tous les ſpectateurs. On ferme le Temple de Janus, qui depuis le regne de Numa avoit été preſque toujours ouvert. Par ſes libéralités, par les réjouiſſances publiques il fait oublier les proſcriptions.

Dédicace de la Chambre Julienne : Auguſte y fit placer cette fameuſe ſtatue de la Victoire qu'il avoit fait apporter de Tarente, pour en faire une ſeconde Déeſſe tutélaire de Rome. Cette ſtatue cauſa beaucoup de bruit ſous les Empereurs Chrétiens, qui la firent ôter du Sénat. Symmaque s'en fit le défenſeur, & déploya toute ſon éloquence pour la faire rétablir ſous Valentinien II.

Le Sénat donne à Auguſte le titre d'Empereur à perpétuité, l'établit Général de toutes les troupes de la République.

Auguſte fait placer dans le Capitole la fameuſe ſtatue Coloſſale de Jupiter, que M. Antoine avoit enlevée à Samos. Elle eſt de Myron, un des plus fameux Sculpteurs de l'ancienne Grece. On la trouva à Rome ſous des terres, on ne ſait pas au juſte en quel tems. Lorſque Grandvelle, depuis Cardinal, alors Miniſtre de Charles-Quint, alla à Rome, Marguerite d'Autriche, Ducheſſe de Camarino, lui fit préſent de cette ſtatue, qui faiſoit le plus bel ornement du Jardin de Médicis. Ce Miniſtre la fit placer dans ſon Jardin à Beſançon. Lorſque Louis XIV prit Beſançon, les Magiſtrats de la ville lui firent préſent de cette ſtatue, les bras étoient caſſés, & tout le bas, réuſſir.

FEMMES. ENFANS.

réussir. Le crime ne l'arrêta point : elle fit périr toute la famille d'Auguste, Auguste même, & couronna son fils. Elle mourut l'an 30 de J. C. âgée de 80 ans. Son corps fut mis dans le mausolée d'Auguste.

SAVANS ET ILLUSTRES.

AGRIPPA (M. VIPSANIUS) étoit d'une naissance peu illustre. Par sa valeur, il parvint aux premieres dignités de la République. Auguste lui fut redevable de l'Empire. Par deux victoires, il le plaça sur le trône. La premiere dans la Sicile, d'où il chassa Sextus Pompée, qui s'y étoit fait un puissant parti; la seconde à Actium, où il défit M. Antoine. Auguste lui donna en mariage sa fille Julie, qui étoit veuve de Marcellus, fils d'Octavie. Il mourut dans la Campanie l'an 741 de Rome, revenant de la conquête des Pannoniens qui s'étoient révoltés. Auguste ayant appris sa maladie partit, pour l'aller voir : mais il le trouva mort, & pleura beaucoup ce fidele ami.

ASCONIUS PEDIANUS, dit *le Jeune*, étoit un excellent Grammairien. Virgile & Tite-Live en faisoient beaucoup de cas. Il avoit composé plusieurs ouvrages : mais ils ne sont pas venus jusqu'à nous. Il vivoit vers le commencement de l'Ere commune.

tituée de fois pendant la nuit : Auguste, dis-je, pleura, & l'exila dans l'Isle Pandataire sur la côte de Campanie, où Tibere, étant Empereur, la laissa mourir de faim, l'an 14 de J. C.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Des Juifs.

HERODE, mort peu après la naissance de J. C.

Des Parthes.

PHRAHATE'S IV. 4. de J. C.

PHRAHATACE fut élevé sur le trône par son pere: mais ce parricide en fut chassé par Orodès II, après un regne de quelques mois.

ORODE'S II fut chassé de ses Etats après un regne de sept mois, l'an de J. C. 5.

VONONE'S I, fils de Phrahatès IV, fut envoyé à Rome, lorsqu'Auguste fit la paix avec les Parthes, qui, après avoir chassé Orodès II, le redemanderent à Auguste. Il le leur envoya : mais n'ayant pu s'accoutumer aux mœurs qu'il avoit prises des Romains, pendant le long séjour qu'il avoit fait à Rome, ils le chasserent, & mirent à sa place Artaban, Roi des Scythes, qui étoit du sang des Arsacides.

Vononès, n'ayant pu remonter sur le trône, se retira chez les Romains. Tibere, qui régnoit

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

depuis le dessous du nombril. Drouilli, Sculpteur, la termina par le bas en terme, & y ajouta une draperie qui la ceint en bas, & remonte sur l'épaule. Elle est à Versailles, dans une allée à main gauche en descendant vers le Théâtre d'Eau. C'est une des plus belles antiques qui existent : le marbre est de Paros. C'est cette même statue à laquelle Auguste, Germanicus, Trajan, Marc-Aurele, Septime-Severe, Dece, Aurelien & Probe, &c. en revenant de leurs conquêtes, ont sacrifié. Quelle satisfaction pour un amateur de l'antiquité, de voir de ses propres yeux cette Idole à qui ces Héros, ces maîtres du monde, ont rendu leurs hommages !

725.

Auguste veut renoncer à l'Empire : il consulte Agrippa & Mecene : Agrippa approuve son dessein, Mecene l'en détourne.

On bâtit à Rome une Bibliotheque publique.

726.

Auguste propose au Sénat assemblé de se démettre de la souveraine puissance : mais on le prie de la garder.

Si l'on ne juge de cette action que par les simples apparences, on y trouvera une grandeur d'ame digne des premiers tems de la République : mais si on l'examine avec attention, on sentira que ce ne fut qu'une ruse dont Auguste se servit, pour obtenir des Romains même la souveraine puissance, & pour ôter de leur esprit l'idée de tyran, qu'il sentoit avoir mé-

AUFIDIUS BASSUS avoit composé une histoire de la guerre d'Allemagne & des guerres civiles : elle n'est point parvenue jusqu'à nous : mais les anciens Auteurs en parlent beaucoup. Il vivoit du tems d'Auguste.

CAPITO (ATTEIUS) étoit un Jurisconsulte très éclairé dans le Droit Public & Civil. Il fut Consul l'an de Rome 746. On l'accuse d'avoir fait sa cour avec beaucoup de bassesse à Auguste & à Tibere. Il avoit composé des Commentaires sur la Loi des douze Tables, sept Livres *De jure Pontificum*, un Livre *De Officio Senatoris*, dix *De jure Sacrificiorum*. Il ne nous reste de tout cela que sept Passages cités dans le Digeste.

CASCELLIUS (AULUS) Chevalier Romain. Il méprisoit les grandeurs, au point qu'il refusa le Consulat qu'Auguste vouloit lui donner, & se contenta de la Questure. Il s'appliqua aux Belles-Lettres & au Droit, & se distingua dans l'un & l'autre genre. Horace fait mention de lui dans son art Poétique. Cascellius a composé plusieurs ouvrages sur le Droit. Il est cité quatorze fois dans le Digeste.

DENYS D'HALICARNASSE, vivoit du tems d'Auguste. Il séjourna à Rome vingt-deux ans, pendant lesquels il apprit la Langue Latine, & lut tous les Livres qui pouvoient lui servir

Des Parthes.

alors, l'envoya en Cilicie, où il le fit garder : mais ayant appris qu'il vouloit s'échapper, il donna ordre de le faire mourir l'an 6.

ARTABAN, étoit Roi des Scythes. Les Parthes, après avoir chassé Vononès I, lui proposerent de monter sur le trône de leur pays. Il donna la couronne d'Arménie à son fils Orodès : mais Germanicus défit plusieurs fois les Parthes, chassa Orodès de l'Arménie, & força Artaban à demander la paix. Artaban, par ses cruautés, se rendit insupportable à ses Sujets : ils le chasserent, & demanderent un Roi à Tibere, qui leur envoie Phrahatès, fils de Phrahatès IV : mais il mourut en chemin. *Voyez* la suite sous Tibere, à l'article des Rois des Parthes.

ritée jusqu'alors, parceque jusqu'alors il n'avoit agi que par violence.

Assemblée du Sénat le 17 Janvier : on y donne le surnom d'Auguste à Octave. Par le même Sénatus-Consulte, on donne le nom d'Augustus au mois *Sextilis*, parceque dans ce mois Auguste avoit défait Antoine, & soumis l'Egypte.

Crassus prend la ville de Genucla, capitale des Bastarnes, qui autrefois avoient enlevé les Aigles Romaines à C. Antoine.

Agrippa fait bâtir, en l'honneur de Jupiter Vengeur, ce fameux Temple nommé *Panthéon*. Il subsiste encore aujourd'hui. Boniface IV l'a dédié à la Sainte Vierge & aux Martyrs.

727.

Auguste, après avoir reglé les affaires de l'Italie, marche contre les Cantabres & les Asturiens, peuples d'Espagne. Ils se défendirent jusqu'à la derniere extrêmité, & périrent presque tous dans les différens combats qu'ils essuyerent.

Tous les riches Romains, à l'exemple d'Agrippa, font des embellissemens à Rome.

728.

Carisius prend Lancia, ce qui engage tous les Espagnols révoltés à se soumettre.

Auguste, en Espagne, donne dans son camp des spectacles de différentes especes : tous les barbares Es-

dans le dessein qu'il avoit de composer une histoire sur les Antiquités Romaines. Il exécuta son projet, & donna vingt Livres en Langue Grecque, qui contenoient toutes les Antiquités Romaines. Mais il ne nous est resté de cet ouvrage, que les onze premiers Livres.

Sa Chronologie passe pour être fort exacte.

DENYS le Géographe, étoit natif de Charax, située entre les fleuves du Tigre & d'Eulée. Auguste l'envoya en Orient pour écrire ce qu'il y trouveroit d'utile pour Caius César, qui devoit aller faire la guerre en Arménie & en Arabie. On ne sait quand il est mort: nous avons de lui une Géographie en Vers.

GALLUS [*P. Cornelius*] fut un grand Capitaine, & un très bon Poëte. Il avoit composé plusieurs ouvrages. Les Savans prétendent que ce que nous avons sous son nom n'est pas de lui

Virgile qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite distingué, fait son éloge en plusieurs endroits.

Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum,
Aonas in montes ut duxerit una sororum,
Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis. Ecl. VI.
Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
Quatum vere novo viridis se subjicit alnus. Ecl. X.

DIDYME, d'Alexandrie, s'attira une grande réputation par son assiduité au travail: il composa jusqu'à trois mille cinq cens Traités, dont plusieurs étoient des Dissertatious sur la patrie d'Homere, sur la mere d'Ænée, sur les mœurs d'Anacréon & de Sapho, & autres choses semblables. Il travailla aussi à la critique de différens Auteurs, & osa même blâmer jusqu'au style de Cicéron. On appelloit ce grand faiseur de Livres *entrailles d'airain*, parcequ'il étoit infatigable au travail. Il paroît qu'on ne doit pas beaucoup regretter ses ouvrages.

GERMANICUS, fils de Drusus & de la vertueuse Antonie, fut exempt de tous les vices, & n'eut même aucun défaut. L'esprit est étonné de ses grandes qualités, & le cœur s'attendrit sur ses malheurs. Sa taille étoit majestueuse: il montroit toujours de la grandeur en public: il étoit doux dans la société, fidele dans l'amitié, prudent & brave à la guerre. Par ses exploits il étendit les bornes de l'Empire; par ses vertus il parut digne de l'Empire; il en parut encore plus digne en refusant de l'accepter. Chacun l'admiroit en public, & l'aimoit en particulier: mais Tibere le regarda toujours avec

pagnols y accourent, & sont étonnés à la vûe de ces magnificences, qui jusqu'alors leur avoient été inconnues.

729.

Le Roi Sabas chasse les Romains de l'Arabie heureuse : les voyant épuisés par les chaleurs excessives du pays, il donne sur eux & les met en déroute. Ce fut la premiere fois que les Romains porterent les armes dans ce pays : ce fut aussi la derniere.

Hérode fait bâtir une ville en l'honneur des Césars, entre Joppé & Dora, & lui donne le nom de Césarée.

730.

Réjouissances publiques au sujet de la convalescence d'Auguste. Il fut guéri par Antonius Musa, qui lui ordonna les bains froids, ce qui donna à ce Médecin une grande réputation.

Jugement équitable d'Auguste, au sujet de deux prétendans à la Couronne des Parthes, qui le prennent pour juge de leur différend. Il décide que Phrahatés doit monter sur le Trône, par droit de succession, au préjudice de Tiridatés, que les Parthes ont choisi.

731.

La peste en Italie fait périr beaucoup de monde.

Auguste refuse la dignité de Dictateur.

Conjuration formée contre Auguste. Elle est éteinte par la mort de Murena & de Cœpion, qui en sont les

des yeux jaloux, ne cessa jamais de le haïr, parcequ'il ne cessa jamais de le craindre ; & pour affermir son autorité chancelante, il fit périr en lui le plus grand des Romains. Tous les Peuples, tous les Rois à sa mort verserent des larmes : Tibere l'avoit ordonnée, il l'apprit avec joie ; & en arrêtant les pleurs & les gémissemens des Romains, il sembla le faire mourir une seconde fois. Il mourut à Daphné auprès d'Antioche, l'an de Jesus-Christ 20., de Rome 773, âgé de 34 ans.

HIGIN [JULIUS] affranchi d'Auguste, étoit lié d'une amitié fort étroite avec Ovide. Nous avons sous son nom des Fables, & un Traité d'Astronomie en vers Latins.

HORACE, *Quintus Flaccus Horatius*, Poëte Latin, né à Venuse en Apulie, étoit fils d'un Affranchi fort riche, qui l'envoya faire ses études à Rome. Ses grandes dispositions & les progrès admirables qu'il faisoit, le lierent d'amitié avec les jeunes gens de la premiere distinction. A l'âge de vingt-deux ans il alla étudier la philosophie à Athênes. Brutus, l'un des meurtriers de Jules César, passa par cette Ville, l'emmena avec lui, & lui donna une place de Tribun des soldats dans son armée. Horace s'étant trouvé à la bataille de Philippes, prit la fuite, il retourna peu de tems après à Rome, où il fut obligé de faire des vers * pour vivre. Virgile & Varius les trouverent très bons, en montrerent quelques-uns à Mecene, qui voulut voir Horace, le prit en affection, le présenta à Auguste, qui lui accorda sa grace, & le combla de bienfaits. Ce Poëte mourut le 27 Novembre 745 de Rome, âgé de 57 ans. Tout le monde connoît les ouvrages d'Horace, & les louanges qu'on leur doit.

LABEO [ANTISTIUS] savant Jurisconsulte étoit d'une illustre naissance. Il s'appliqua dès sa jeunesse à étudier les principes de la Grammaire. Il avoit coutume de passer six mois de l'année à converser avec les savans, & les autres six mois à composer. Il refusa le Consulat qu'Auguste lui proposa. Il prétendoit qu'il y avoit deux sortes de Dieux, les uns qui présidoient au bien, les autres au mal. Il a composé des Commentaires sur la Loi des douze Tables, trente Livres *ad Edictum Prætoris peregrini*, plusieurs *Prætoris urbani*, huit *Credibilium*, ou *Probabilium*, dix ouvrages posthumes, intitulés *Posteriorum*, plusieurs *Epistolarum*, d'autres *Commentariorum Juris Pontificii*, q[illegible]ques-uns *de Diis ani-*

* *Paupertas impulit audax, Ut versus facerem....*

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

chefs. Auguste accorde la paix à Candace, mere & Régente du Roi d'Ethiopie: il lui rend son Royaume que Pétronius a subjugué.

732.

Auguste donne le Gouvernement de Rome à Agrippa, & va régler les affaires d'Orient.

733.

Tygrane, Roi d'Arménie, est chassé par ses sujets, Auguste y envoie Tibere avec une armée. Il bat les Arméniens, les force à recevoir Tygrane pour Roi.

Phrahatés, Roi des Parthes, pour faire alliance avec Auguste, lui renvoie les aigles & les autres étendarts, & tous les soldats Romains que son pere a pris sur Crassus, avec ceux qu'il a pris lui-même sur Antoine. La plûpart de ces soldats s'étoient mariés chez les Parthes, & s'y étoient accoutumés à l'esclavage. Ce même Roi envoie ses fils à Rome, pour y prendre les mœurs des Romains.

734.

La grandeur des Romains est arrivée à son plus haut dégré; toute la Terre en est étonnée. Porus, Roi des Indiens, envoie des Ambassadeurs à Auguste lui demander à faire alliance avec lui.

Naissance de la Vierge.

malibus, & de Diſciplinis Etruſcis. Tous ces ouvrages ſont perdus: on en trouve quatre cens citations dans le Digeſte.

MANILE, *Manilius* Poète Latin, a écrit en vers un Traité d'Aſtronomie en ſix Livres, ſur les étoiles fixes: il ne nous en eſt reſté que cinq, le dernier n'eſt pas même entier. Quoique le ſentiment le plus ſuivi ſoit qu'il a vécu du tems d'Auguſte, on ne trouve cependant rien dans ſes ouvrages qui reſſente la pureté du langage de ce ſiécle.

MECENE, tiroit ſon origine des Rois d'Etrurie. Il n'a jamais voulu monter au-deſſus du rang de Chevalier dans lequel il étoit né. Auguſte l'aimoit & le conſidéroit à cauſe de ſa prudence, & de ſa douceur. Il avoit même pris tant d'empire ſur l'eſprit de ce Prince, qu'il lui arrivoit quelquefois de le reprendre durement de ſes défauts, ſans que l'Empereur s'en offenſât. Un jour Mecene, paſſant par la place publique, vit Auguſte, qui, en jugeant des criminels, avoit un air de colere, il en fut affligé, & ſentit que ce Prince, en ceſſant d'avoir de la douceur, ceſſoit de ſe faire aimer. Comme il ne pouvoit l'aborder à cauſe de la foule, il lui jetta des tablettes ſur leſquelles il avoit écrit ces mots, *retire-toi bourreau.* Auguſte prit en bonne part cette remontrance, quoique dure, & deſcendit auſſi-tôt de ſon Tribunal. Mécene fut quelque tems brouillé avec l'Empereur, qu'il crut être amoureux de ſa femme Terentilla. Il mourut au mois de Septembre 745 de Rome. Son goût pour les Sciences, & ſon attachement pour Auguſte qu'il aima toujours quoique Souverain, ont illuſtré ſa mémoire, & tranſmis ſon nom juſqu'à nous.

NICOLAS de Damas, Philoſophe Péripatéticien, étoit un célebre Orateur. Il vivoit à la Cour d'Hérode. Auguſte eut occaſion de le voir, & conçut beaucoup d'eſtime pour lui. Il avoit compoſé une hiſtoire en cent quarante quatre Livres, qui contenoit ce qui s'étoit paſſé depuis la création du monde: mais il ne nous en eſt rien reſté, non plus que de pluſieurs autres ouvrages qu'il avoit compoſés.

OVIDE, eſt un des plus illuſtres Poëtes Latins. Il naquit à Sulmone en Italie dans la contrée des Péligniens. Ses talens lui attirerent l'eſtime & l'amitié des plus illuſtres perſonnes de Rome; Auguſte même l'admit au nombre de ſes amis. On n'ignore pas que ce grand homme a été aimé & favoriſé des plus illuſtres Dames de Rome. On n'a jamais pu découvrir la raiſon qui engagea Auguſte à l'exiler. Il mourut dans ſon exil à Tomes ſur le Pont Euxin, l'an

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

735.

Auguste craint d'être assassiné : il ne paroît au Sénat qu'avec une cuirasse. Il fait associer Agrippa à la puissance Tribunitienne. Lepide, ancien Triumvir, est dégradé du rang de Sénateur, & confondu avec la plus vile populace.

736.

Auguste donne de magnifiques spectacles. On le vit se mêler avec le peuple, pour siffler une mauvaise représentation.

737.

Auguste est amoureux de Terentilla, femme de Mécene, qui en est jaloux, & se réfroidit avec l'Empereur.

Les Gaulois, qui s'étoient soulevés, tremblent à l'arrivée d'Auguste, demandent la paix, & donnent des ôtages.

Agrippa, par complaisance pour Hérode, fait sacrifier cent bœufs au Dieu des Juifs dans le Temple de Jérusalem.

738.

Lollius, Lieutenant d'Auguste, soumet aux Romains toute l'étendue du pays qui est depuis le Mont Pangée jusqu'au Mont Hæmus au de-là du Mont Atlas.

Tibere bat les Germains révoltés. Agrippa va pacifier l'Asie Septentrionale, prête à se révolter : Julie son épouse l'y accompagne, & y essuie beaucoup de fatigues

Mort de Vidius ; c'étoit un homme si cruel que

27 de J. C. âgé d'environ 60 ans. Tout le monde connoît les ouvrages qui nous sont restés de ce fameux Poète. Ceux qu'on regrette le plus d'entre ses ouvrages perdus, sont la Tragédie de Médée dont Tacite & Quintilien ont dit tant de bien, les six derniers Livres des Fastes, un Livre contre les mauvais Poètes, & le Poème des louanges d'Auguste.

La prodigieuse facilité qu'il avoit de faire des vers l'a quelquefois empêché d'être correct, même dans le langage. Il a souvent sacrifié les beautés solides dont il étoit capable au brillant de son imagination.

PROPERCE, *Sextus Aurelius*, Poète Latin fort célebre. Son pere avoit pris le parti d'Antoine, ce qui engagea Auguste à le faire mourir : lorsque Properce vint à Rome, il se fit admirer par ses talens ; tous les beaux esprits de son tems lierent avec lui. Mecene le prit en affection. Il mourut en 735 de Rome.

Nous avons de lui quatre Livres d'Elégies, où on remarque une grande pureté de style, du sentiment dans les pensées & de la délicatesse dans l'expression.

TIBULLE *Aulus Albius*, excellent Poète Latin. Nous avons de lui quatre Livres d'Elégies. Son style passe pour être net, pur & poli. Personne n'a écrit avec plus de tendresse *. Il est mort fort jeune ; quelques-uns ont même soutenu qu'il n'avoit pas vingt ans. Ovide, qui l'aimoit beaucoup, composa à sa mort une très belle Elégie, que nous avons encore.

* Despréaux a dit de lui :
Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule,
Qu'Amour dictoit les Vers que soupiroit Tibulle.

TITE-LIVE, *Titus-Livius*, né à Padoue, étoit fort estimé d'Auguste, il fut chargé de l'éducation de Claude, qui fut depuis Empereur. Il retourna dans sa vieillesse à Padoue, ou il mourut le 4 Janvier 21 de J. C. Il a composé une histoire Romaine en cent quatante Livres : elle contenoit ce qui s'est passé depuis la fondation de Rome, jusqu'à la mort de Drusus Germanicus en Allemagne : mais de ce grand ouvrage, il ne nous en est resté que trente cinq Livres, qui même ne sont pas de suite. La seconde Décade est perdue ; nous n'avons que la premiere, la troisieme, la quatrieme, & la moitié de la cinquieme. Tite-Live avoit composé en outre des Dialogues qu'il avoit dédiés à Auguste. On le regarde comme le modele de tous les Historiens.

TROGUE POMPÉE, Histo-

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

lorsque quelqu'un de ses esclaves avoit commis la moindre faute, il le faisoit jetter dans ses étangs, pour engraisser ses murenes. Auguste, informé de cette cruauté, en affranchit plusieurs, & fit raser sa maison après sa mort.

739.

Grand incendie à Rome : la Basilique que Paul Emile avoit fait bâtir, fut réduite en cendres avec le Temple de Vesta. Auguste les fit réparer dans la suite à ses frais.

740.

Auguste revient à Rome après avoir pacifié les Gaules, où il a passé deux ans : tous les ordres de la République vont en corps le saluer dans son Palais : il fut déclaré grand Pontife, place vacante depuis quelques jours par la mort de Lepide, ancien Triumvir.

Agrippa refuse l'honneur du triomphe.

741.

Auguste est déclaré Pere de la patrie, par tous les Ordres de la République ; autrefois on avoit vû de grands hommes le mériter & ne pas l'obtenir : aujourd'hui on le prodigue.

742.

Tibere épouse Julie fille d'Auguste, alors veuve d'Agrippa.

rien, né au Pays de Vonones dans la Gaule Narbonnoise, a vécu vers le commencement de l'Ere commune. Il avoit composé une Histoire Universelle en quarante-quatre Livres, dont Justin a fait l'abrégé. Cet abrégé a fait perdre ce grand ouvrage qui avoit pour titre l'*Histoire Philippique*, parcequ'il y parloit de l'Empire des Macédoniens fondé par Philippe pere d'Alexandre le Grand.

VALGIUS (CAÏUS) avoit composé un ouvrage sur la propriété des plantes, mais qui n'est pas venu jusqu'à nous. Horace en parle comme d'un bon Poëte. Il vivoit en 741 de Rome.

VARIUS étoit aussi un Poëte illustre. Auguste le pria de mettre la derniere main à l'Ænéide : mais il n'osa l'entreprendre. Il ne nous est rien resté de ses ouvrages.

VIRGILE, *Publius Virgilius Maro*, surnommé le Prince des Poëtes Latins, étoit fils d'un Potier d'Andes dans le territoire de Mantoue, où il naquit le 15 Octobre 684 de Rome. Auguste l'aimoit & l'estimoit beaucoup à cause de la bonté de son caractere, & de la beauté de son génie. Il mourut dans la Calabre le 22 Septembre, 19 ans avant J. C. âgé de 50 ans 11 mois 7 jours, en revenant de Grece, où Auguste l'avoit mené. Son corps fut porté à Naples; on mit sur son tombeau ces vers qu'il avoit composés lui-même.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope. Cecini pascua, rura, Duces.

Ses ouvrages sont connus & admirés de tout le monde; & personne encore n'a pu lui enlever, en le surpassant ou l'égalant, le glorieux titre de Prince des Poëtes.

VITRUVE, né à Verone, étoit un célebre Architecte. Il dédia à Auguste un Livre d'Architecture en Latin. Cet Ouvrage est divisé en dix Livres, & est parvenu tout entier jusqu'à nous.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

Drusus ravage le pays des Sicambres révoltés, de-là il va soumettre la Frise. Sa flotte échoue au moment du reflux & demeure à sec ; les Frisons lui donnent du secours, & soutiennent ses vaisseaux avec des pieux, pour attendre une nouvelle marée.

743.

Drusus est surpris dans un défilé en Germanie : il s'en tire en passant sur le ventre des ennemis. Il soumet tout le Pays qui s'est révolté. Auguste veut qu'il se contente de l'ovation.

Il prit la résolution de n'accorder le triomphe à aucun particulier, & fut imité par tous ses successeurs. Cette petitesse dans Auguste, qui craignoit d'accorder à la valeur & à la vertu des distinctions trop éminentes, abattit le courage des Romains. Le triomphe étoit la seule récompense digne d'une grande action, le desir de l'obtenir formoit les héros. Le triomphe avoit rendu Rome la maîtresse du monde : le refus du triomphe la mena par degrés à une décadence honteuse. Les grands hommes ne sont excités que par l'espoir des grandes récompenses. Le triomphe seul les flattoit, seul, il les faisoit agir. Il cessa ; ils ne trouverent plus rien digne d'eux, & n'agirent plus.

Bataille donnée dans une vallée entre le Mont Hæmus & le Mont Pangée. Lucius Calpurnius Piso y tailla en pieces une armée de Thraces, levée par un Fanatique, qui se disoit inspiré de Bacchus.

Mort d'Octavie sœur d'Auguste. Le Sénat voulut lui décerner des honneurs divins : mais Auguste s'y opposa

Faits memorables du regne d'Auguste.

744.

Druſus paſſe le Rhin pour combattre les Uſipetes, les Sicambres, les Touctheres, les Cattes, les Cheruſques, & les Suabes qui ſe ſont réunis pour attaquer les Romains. Il les joint, leur donne bataille & en fait un carnage effroyable. Ces barbares, dans l'eſpérance de vaincre les Romains portoient des chaînes avec eux, pour enchaîner ceux qu'ils feroient priſonniers : mais ces chaînes leur ſervirent à eux-même. Druſus pouſſe ſes conquêtes dans la Germanie, juſque ſur les bords de l'Elbe, & meurt peu de tems après. On lui avoit donné le ſurnom de Germanicus, à cauſe de ſes conquêtes en Germaine.

745.

Tibere qui commande une armé en Dalmatie, remporte quelques victoires ſur les Germains révoltés, & les force à demander la paix.

Hérode Roi des Juifs, va trouver Auguſte, campé proche d'Aquilée, & le prie de juger deux de ſes fils qu'il ſoupçonnoit d'en vouloir à ſa vie : Auguſte l'engage à leur faire grace.

746.

Jeux funéraires en l'honneur d'Agrippa. Auguſte ordonna que tous le monde y parût en habit de deuil. Tibere remporte de grands avantages ſur les Allemands, & ſoumet tous les Peuples qui habitent le long des Alpes.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

747-748.

Un vieux ſoldat, cité en juſtice pour un crime, prie Auguſte de prendre ſa défenſe : Auguſte lui promet de charger un Avocat de plaider ſa cauſe. Alors le ſoldat découvre ſa poitrine, lui montre ſes cicatrices & lui dit : » Auguſte, ces plaies que j'ai reçues à la bataille d'Ac- » tium, ſont une preuve que je n'ai pas mis un autre à » ma place pour te défendre. » Auguſte plaide lui-même ſa cauſe & le fait abſoudre.

Auguſte choiſit neuf Cohortes Prétoriennes pour lui ſervir de garde, en fait loger trois dans Rome, & envoie les ſix autres dans les villes circonvoiſines.

Caïus Céſar fils de Julie & d'Agrippa, eſt déclaré Prince de la jeuneſſe. Tibere, mécontent des débauches de Julie, qu'il n'oſoit répudier, ſe retire à Rhodes où il paſſe ſept ans.

749.

Hérode fait étrangler à Sébaſte ſes deux fils aînés Alexandre & Ariſtobule, qu'il crut, ſur de faux rapports, en vouloir à ſa vie. Leurs corps furent portés à Alexandrium où on leur donna la ſépulture.

750.

Il découvre une conjuration que ſon troiſieme fils avoit formée contre lui, & le fait enfermer, pour attendre le jugement d'Auguſte, ſur ſon châtiment.

751.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

751.

Auguste, instruit des débauches de sa fille Julie, l'exile dans l'Isle Pandataire, aujourd'hui *Santa Maria*. Il fit périr une partie de ceux qui avoient été complices de ses débauches, & exila les autres. Caïus César, petit-fils d'Auguste, oblige Phrahatès, Roi des Parthes, à évacuer la petite Arménie, dont il s'étoit emparé.

Cyrinus, Gouverneur de Syrie pour les Romains, ordonne la récension du Peuple Juif, pour imposer un tribut sur chaque famille.

Naissance de Jesus-Christ, le 25 Décembre.

752.

Massacre des enfans nouveaux nés, aux environs de Béthléem. Hérode alarmé à l'arrivée de trois Mages, qui étoient venus des pays étrangers rendre hommage à J. C. qu'ils disoient être le nouveau Roi des Juifs, donna ordre de massacrer tous les enfans nouveaux nés. Il fit étrangler son troisieme fils Antipatre, ce qui fit dire à Auguste, qu'il aimeroit mieux être le cochon d'Hérode, que son fils, parceque les Juifs ne mangeant point de pourceau, n'en tuoient jamais.

Mort d'Hérode Roi des Juifs.

Trois mille Juifs furent massacrés le jour de Pâques par des soldats qu'Archélaüs fils d'Hérode, fit entrer dans le Temple, pour appaiser une sédition formée contre lui.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

753.

Auguſte diviſe le Royaume des Juifs, entre les trois fils d'Hérode, & leur défend de prendre le titre de Rois, leur accordant ſeulement celui de Tétrarques.

De J. C. 1 *. *De Rome* 754.

Tibere, après avoir paſſé huit ans à Rhodes, eſt rappellé à la ſollicitation de ſa mere Livie.

L. Céſar, petit-fils d'Auguſte, meurt à Marſeille. C'étoit le ſecond fils de Julie & d'Agrippa.

De J. C. 2. *De Rome* 755.

Auguſte propoſe à Tibere de l'adopter : mais ce ruſé politique fait ſemblant de le refuſer.

De J. C. 3. *De Rome* 756.

Mort de Caïus Céſar, l'aîné des petits-fils d'Auguſte. Domnes, qui commandoit pour les Parthes, dans la ville d'Artaxate, lui avoit donné un an auparavant un coup de poignard. Cette bleſſure fut cauſe de ſa mort.

Auguſte adopte Tibere, & lui fait prendre le nom de Céſar.

La conjuration de Cinna, petit-fils du grand Pompée du côté maternel, eſt découverte : Auguſte le fait

* Quoiqu'on ſoit très-perſuadé qu'il n'y a pas moins de trois années d'erreur ſur la naiſſance de J. C. j'ai cru devoir ſuivre l'Ere commune.

venir, le convainc de son crime, & au lieu de le punir, lui fait des présens & le désigne Consul pour l'année suivante. Il suivit en cela le conseil de Livie.

De J. C. 4. *De Rome* 757.

Débordement du Tibre. Fameuse éclipse de Soleil. Grande famine à Rome : on chassa tous les esclaves & les gladiateurs.

De J. C. 5. *De Rome.* 758.

La cherté engage les Sénateurs à quitter Rome pour aller vivre dans leurs métairies. Le feu consume presque la moitié de Rome.

Auguste établit un caisse Militaire.

De J. C. 6. *De Rome* 759.

Il établit un impôt qui étoit le cinquieme de la vente d'un esclave, & en fait acheter du bled pour remplir les magasins publics.

De J. C. 7. *De Rome* 760.

La Judée est réduite en Province Romaine, & Archélaüs, fils d'Hérode qui y régnoit sous le titre de Tétrarque, est exilé à Vienne dans la Gaule Transalpine. Tibere pacifie la Pannonie & la Dalmatie, révoltées sous la conduite de deux particuliers nommés Batons.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

De J. C. 8. *De Rome* 761.

Germanicus prend Retine, où s'est retiré un détachement d'ennemis. Il y perdit beaucoup de monde, parceque si-tôt que les Romains furent entrés dans la ville, les habitans mirent le feu à des matieres combustibles, dont ils avoient rempli les souterrains.

Défaite de Varus, dans la foret de Teutobourg ou Cæsia en Germanie. Il fut surpris par les ennemis qui taillerent son armée en pieces : de trois légions qu'il commandoit, il en périt dix mille hommes. Il se tua lui-même : craignant de tomber vif entre les mains des ennemis. Les Germains lui couperent la tête & l'envoyerent à Rome. Auguste fut si affligé de cette défaite, qu'il se frappoit la tête contre les murs, en criant : » Varus, rends-moi mes légions ».

De J. C. 9. *De Rome* 762.

Tibere à la tête d'une armée, entre en Germanie; y met tout à feu & à sang, pour venger l'affront que les Romains ont reçu par la défaite de Varus.

De J. C. {10. 11. *De Rome* {763. 764.

Auguste condamne au feu tous les libelles diffamatoires, & ordonne la punition des Auteurs. Dans tous les tems, les défenses n'ont fait qu'exciter ces sortes d'Ecrivains.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

De J. C. 12. *De Rome* 765.

Il établit le vingtieme sur le revenu des Romains. Cet impôt déplut beaucoup au Peuple.

De J. C. 13. *De Rome* 766.

Le Sénat permet à Auguste de choisir tous les ans vingt Sénateurs, pour lui servir de Conseil, parceque son grand âge l'empêche d'aller souvent au Sénat. Tout ce qu'il régloit avec eux, avoit la même force que si le Sénat y avoit été assemblé en corps.

De J. C. 14. *De Rome* 767.

Auguste fait le dénombrement du peuple Romain. Il tombe malade à Noles. Se voyant aux approches de la mort, il dit : » j'ai joué une belle comédie. » Il expira peu après le 19 Août, âgé de 75 ans, 10 mois, 26 jours. Son corps fut porté à Rome où l'on prit des habits de deuil. Ses cendres furent mises dans le tombeau qu'il avoit fait faire pour sa famille, au champ de Mars.

Auguste dut sa puissance à la fortune & à la souplesse de son caractere. A l'âge de dix-neuf ans, il forme le projet de profiter des travaux de César, & d'achever l'ouvrage de ce grand homme. Il court à Rome, sonde les esprits, pénetre les desseins de tout le monde & cache les siens à tout le monde. Pour arrêter l'ambitieux Antoine, il feint de la douceur, du zele pour la Patrie, & gagne l'amitié de Cicéron. Rome le prend pour son défenseur, contre les

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

entreprises d'Antoine, & lui confie ses forces. Il ne craint & n'espere plus rien d'elle : alors il met bas la feinte, s'associe avec Antoine, profite de ses victoires, lui aide à massacrer les Citoyens, à ravir leurs biens & à détruire les restes de la liberté. Ses desirs ne sont point encore satisfaits : Antoine est son émule, il ne peut le souffrir ; fixe ses regards sur lui, apperçoit ses fautes, les augmente aux yeux des Romains, le leur rend odieux, léve des troupes, marche contre lui, le défait, le poursuit, & ne le quitte que lorsqu'il l'a vu périr.

Voilà Octave : voici Auguste. Il revient à Rome, examine les hommes, découvre leurs talens, met chacun à sa place ; les armées sont commandées par d'habiles Généraux, les ennemis ne peuvent résister : ils se soumettent, la guerre finit, & le Temple de Janus est fermé. Les Provinces sont gouvernées par des gens sages, le paysan cultive les campagnes & jouit tranquillement du fruit de son travail ; le commerce est florissant, les Délateurs ne sont plus écoutés, les impôts sont abolis, l'Usurier est puni. Le Monarque n'est environné que de Ministres habiles dont il suit les avis. Il dompte son caractere. Dans le plus fort de sa colere, prêt à frapper, il écoute Mécene & s'arrête. Il surprend Cinna qui veut l'assassiner, suit le conseil de Livie & lui pardonne. Des récompenses généreuses excitent les Ecrivains & les Artistes : les Sciences & les Arts fleurissent ; l'on voit paroître des chefs-d'œuvre dans tous les genres. Les Romains oublient les maux qu'Octave leur a faits : ils ne songent plus à leur liberté, baisent avec joie la main qui les enchaîne. Peut-on croire qu'Auguste, pour transmettre un nom illustre à la pos-

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

térité ait choisi pour son Successeur, Tibere dont il connoissoit les vices ?

. Auguste avoit composé les commentaires de sa vie : mais ils ne sont pas venus jusqu'à nous. Tous les Savans sont sensibles à la perte de cet ouvrage, qui nous éclairciroit sur plusieurs faits dont il ne nous reste que des monumens incertains : il nous feroit connoître le style d'un Prince, sous le régne duquel les belles Lettres ont été poussées au plus haut dégrés de perfection : il nous feroit connoître le génie de ce grand politique & nous verrions Auguste tout entier.

REMARQUES.

Les Romains, en changeant de gouvernement, semblerent changer de caractere. Pendant la République le dernier Citoyen, comme le premier, avoit l'ame grande. Sous les Empereurs la vertu Romaine s'évanouit. Auguste, en établissant la Monarchie, ne songea qu'à sa grandeur, & y sacrifia les intérêts de l'Etat. En se revêtissant de toutes les premieres Magistratures, il ôta aux particuliers l'espérance de se signaler. L'amour de la gloire & des distinctions avoit donné du courage aux Romains, & leur avoit fait faire de grandes actions. Lorsqu'ils perdirent ces aiguillons, ils perdirent en même-tems le courage, & tomberent dans la mollesse. Ils regarderent l'Etat avec indifférence, parceque l'intérêt de l'Etat n'eut plus rien de commun avec eux. Auguste fit encore une plus grande plaie à la République, en établissant une garnison perpétuelle dans Rome : il ouvrit par-là le chemin au despotisme, que ses successeurs saisirent avidement. Ils trouverent sous leur main des bras toujours armés pour leur défense ; ils oserent tout, parcequ'ils ne craignoient rien ; & le desir d'envahir des patrimoines leur fit commetre des crimes qu'on ne lit qu'en frémissant. Tout le monde alors donna dans la flatterie ; les grands pour conserver ce qu'ils possédoient, les petits pour obtenir ce qui leur manquoit. Vespasien monta au trône, & remédia aux maux que ses huit Prédécesseurs avoient faits à la Republique ; il fut imité, même surpassé en sagesse par Tite : mais Domitien leur succeda : Domitien ce monstre horible qui détruisit leur ouvrage, immola ceux qui avoient fait paroître de la vertu sous ses

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AUGUSTE.

deux Prédéceſſeurs & qui oſerent en conſerver ſous lui. Il acheva de perdre la République, & de ruiner les particuliers en augmentant la paie des troupes. Les ſoldats s'accoutumerent au luxe, ſe relâcherent de l'ancienne diſcipline militaire. Le grand Trajan, le ſévere Adrien, & les vertueux Antonins leur imprimerent du reſpect : & les retinrent dans les bornes de leur devoir : mais inſenſiblement ils s'acoutumerent à élire des Empereurs, & à maſſacrer ceux qui refuſerent de les enrichir des dépouilles des Peuples ; & les Romains furent toujours en proie aux ſoldats, & preſque toujours gouvernés par des tyrans. Cet horrible gouvernement dura juſqu'au moment auquel la Religion Chrétienne monta ſur le trône, & ſe répandit dans tout l'Empire. Cette Religion qui, outre les eſpérances flatteuſes qu'elle preſente à tous les hommes, leur preſcrit une morale ſi belle & ſi pure. Entr'autres ſages réglemens qu'elle occaſionna dans l'Etat, elle fit ſupprimer les affreux ſpectacles de gladiateurs, bannit des cœurs la cruauté, & y établit l'amour des hommes, vertu ſi néceſſaire dans la ſociété, & ſi méritoire pour le Ciel.

Naissance et Origine de Tibere.

Il naquît à Rome le 16 Novembre 712 de Rome : son pere s'appelloit C. Claudius Tiberius Néro : il descendoit en ligne directe d'Appius Claudius, Censeur à Rome l'an 441 de la fondation de cette ville. Sa mere étoit la fameuse Livie, qu'Auguste épousa lorsqu'elle étoit enceinte de Drusus surnommé Germanicus. Elle étoit de la même famille que son premier mari. Un de ses ayeuls nommé C. Livius Drusus Claudius passa par adoption dans la famille Livia. Les Claudes étoient originaires de Lacédémone. Un de leurs ancêtres passa en Italie, s'établit à Regille au pays des Sabins ; un nommé Atta Tatius Claudius vint à Rome, y amena un si grand nombre de parens & de vassaux, qu'on en forma une tribu. Il entra dans l'Ordre Patricien par un Arrêt du Sénat, sa famille s'y conserva toujours depuis, & fut illustrée par beaucoup de Consulats, cinq Dictatures & autant de Triomphes. Cette famille prit le surnom de Néron, qui en langue Sabine signifie fort & courageux.

Faits memorables du regne de Tibere.

De J. C. 14. *De Rome* 767.

Le Sénat s'assemble, ouvre le testament d'Auguste. On voit que Tibere y est désigné pour succéder à l'Empire, & l'on veut le proclamer Empereur : mais il feint de s'y opposer, pour augmenter l'empressement des Romains à lui offrir l'Empire, & ne l'accepte enfin qu'en cessant de le refuser.

FEMMES.

AGRIPPINE, fille du grand Agrippa, & de Cœlia Attica, fille de Pomponius Atticus, Chevalier Romain, le grand ami de Cicéron.

Tibere aimoit beaucoup Agrippine ; il fut très affligé lorsqu'Auguste le força à la répudier pour épouser Julie. Un jour qu'il la rencontra, il fut tout ému, ce qui engagea Auguste à faire défendre à cette infortunée Princesse, de jamais paroître devant Tibere.

JULIE, *voyez* l'article des enfans d'Auguste.

SAVANS ET ILLUSTRES.

ANTHENODORE de Tarse fut Précepteur de Tibere. Il avoit composé plusieurs Livres dont on faisoit beaucoup de cas : mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

APPION ou APION, né à Oasis en Egypte, sous la fin du regne d'Auguste. Il se disoit d'Alexandrie, parcequ'il avoit obtenu le droit de bourgeoisie de cette Ville. C'étoit un habile Grammairien ; il avoit composé plusieurs ouvrages : mais il ne nous est resté que quelques fragmens de son Traité contre les Juifs. Il vivoit encore sous Claude.

CELSE, *Aurelius Cornelius Celsus*, étoit très savant. Il avoit étudié toutes les Sciences, & ce qui est étonnant les avoit

ENFANS.

D'Agrippine.

DRUSUS. Séjan, premier Ministre de Tibere, le fit empoisonner par son Médecin.

De Julie.

Un fils dont on ignore le nom. Il mourut en bas âge.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes,

S. PIERRE, Vicaire de J. C. étoit natif de Bethsaïde, bourg de Galilée. Il avoit toujours porté le nom de Simon : mais J. C. ayant connu la bonté de son caractere, & l'attachement qu'il avoit pour lui, lui donna le nom de *Cephas*, qui en notre langue signifie Pierre, voulant dire qu'il l'établissoit la pierre fondamentale de son Eglise. Depuis ce tems les Disciples l'appellerent toujours Pierre. Après la mort de J. C. S. Pierre établit son Siége à Antioche, de-là il le transporta à Rome & l'y tint 25 ans. Il fut martyrisé sous Néron le 29 Juillet 66 de J. C.

Des Parthes.

TYRIDATE. Tibere voyant que Phrahatès, que les Parthes lui avoient demandé, étoit mort

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

Julie, fille d'Auguste, femme de Tibere, meurt de misere à Rhege, où Auguste l'avoit exilée, & Tibere envoie exécuter ceux des complices des débauches de cette Princesse, qu'Auguste s'étoit contenté d'exiler.

Germanicus est déclaré Proconsul des Légions à perpétuité.

De J. C. 15. *De Rome* 768.

Tibere acquitte les legs qu'Auguste avoit faits au peuple. Il y fut forcé par la raillerie d'un particulier, qui, voyant passer sur la place publique un convoi, s'approcha du mort, & lui dit : *Souvenez-vous de représenter à Auguste, dans les Champs Elisées, que les legs qu'ils nous a faits ne sont point encore acquittés.*

Tibere en ayant été informé, le fait venir, lui donne ce qui lui appartient de la libéralité d'Auguste, & lui dit : *Allez vous-même apprendre à mon pere qu'ils sont acquittés, c'est moi qui vous en donne la commission*, après quoi il le fit tuer par sa Garde Impériale.

Les légions de la Germanie, que Drusus commande sur le Rhin, se soulevent aussi-tôt qu'elles apprennent la mort d'Auguste, & que Tibere est élu son successeur. Les soldats prétendent que le droit d'élire un Empereur n'appartient qu'à eux. Ils veulent proclamer Drusus, qui a la générosité de les refuser, & l'adresse de les appaiser.

De J. C. 16. *De Rome* 769.

Fameuse Bataille dans la forêt d'Hessia. Germani-

toutes apprises : la Philosophie, l'Eloquence, le Droit, l'Art Militaire, enfin l'Agriculture, aucune ne lui étoit inconnue. Il avoit composé un ouvrage intitulé *de Artibus*, où il parloit de toutes ces Sciences avec tant d'érudition, que tous les Anciens Auteurs en font l'éloge. Il ne nous en est resté que huit Livres, que l'on croit n'être que la sixieme partie de la totalité de l'ouvrage : c'est ce qui regarde la Médecine. Elle y est si bien traitée, qu'on lui a donné le nom d'Hipocrate Latin, & le style en est si beau qu'on l'a appellé le Cicéron Médecin.

CORDUS CREMUTIUS, Sénateur Romain, a composé une histoire des guerres civiles & du regne d'Auguste. Il se laissa mourir de faim en 777 de Rome, se voyant cité au Tribunal de Tibere pour avoir fait l'éloge de Cassius dans son histoire des guerres civiles. Ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

MASSURIUS SABINUS, savant Jurisconsulte, étoit d'une basse naissance, & fort pauvre, n'ayant pout vivre que les libéralités de ceux qui venoient à son Ecole. Il eut beaucoup de crédit sous Auguste & sous Tibere. Ce dernier lui accorda une permission particuliere de répondre sur les questions de Droit. Il composa douze Livres, intitulés *Memorabilia*, trois Ju-

Des Parthes.

en chemin, leur envoya Tyridate : mais il ne put résister à Artaban, qui le défit, & le chassa peu de mois après son arrivée l'an de J. C. 36.

ARTABAN, après avoir défait Tyridate, resta seul possesseur du Royaume des Parthes. Il fit alliance avec Claude, & mourut l'an 42 de J. C. après un regne de 29 ans.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

cus y défit une armée de Germains venue pour le surprendre.

Il défait Arminius, & prend sa femme prisonniere.

Pour cette victoire, Tibere lui laisse prendre le titre d'*Imperator*. Il arrive dans la forêt de Teutobourg, à l'endroit où Varus avoit été défait huit ans auparavant : il lui fut indiqué par plusieurs soldats de son armée, qui avoient été à cette défaite, par les débris d'un camp, & par la grande quantité d'ossemens de morts qui y étoient restés. Il fit creuser un fossé pour mettre tous ces os, & chassa Arminius de la forêt où il s'étoit retranché.

Cinna, à la tête de quatre légions que Germanicus lui a confiées, est attaqué par les Germains, dans des marais. Il y essuie quelque perte : mais lorsqu'il a attrapé la terre ferme, il les défait, & force Arminius à fuir. Agrippine, femme de Germanicus, va avec son fils Caligula, sur les bords du Rhin : elle félicite Cinna sur sa victoire, & donne des récompenses à tous les soldats.

Tibere, qui la soupçonnoit de vouloir placer son mari sur le trône, en fut si jaloux, qu'il ne put s'empêcher de faire paroître son mécontentement en public.

De J. C. {17. 18. *De Rome.* {770. 771.

Camille, descendu en ligne directe du fameux Dictateur le grand Camille, bat Tacfarinas, soldat aventurier, qui a soulevé beaucoup de Numides & de Maures.

ris Civilis, plusieurs *Responsorum*, & quantités d'autres. Il est cité environ quatre-vingt-dix fois dans le Digeste, une fois dans le Code, & trois dans les Instituts

NERVA (COCCEIUS) savant Jurisconsulte, étoit un homme d'un grand génie. Tibere conçut une si grande estime pour lui, qu'il lui donna le Consulat, & l'emmena avec lui à Caprée: mais Nerva ne pouvant souffrir les cruautés de Tibere, se laissa mourir de faim. On trouve trente trois citations de ce Jurisconsulte dispersées dans le Digeste.

PATERCULE, *Velleius Paterculus*, Historien Latin, étoit originaire de Naples. Il fut Lieutenant de Tibere en Allemagne. Nous avons de lui un abrégé en deux Livres de l'histoire de la Grece, de l'Orient, de Rome, & de l'Occident: mais nous n'avons pas tout son ouvrage. Cet Auteur est inimitable dans ses portraits, & a écrit avec un agrément qu'il est difficile d'égaler. On l'accuse cependant d'avoir trop flatté Tibere & Séjan.

PHEDRE, natif de Thrace, étoit un affranchi d'Auguste. Nous avons de lui cinq Livres de Fables en vers. Il les publia sous le nom d'Esope, pour leur attirer plus de réputation: mais on croit que la plûpart sont de lui, & qu'il y en a très peu d'Esope. Tous les Connoisseurs admirent la pureté, la simplicité de son style, & la façon naturelle avec laquelle il narre.

REMMIUS-PALEMON, esclave, apprit les Belles-Lettres en suivant son Maître au Collége; il les enseigna à Rome avec beaucoup de réputation, sous Tibere & sous Claude. On le croit Auteur d'un Poème sur les poids & mesures, qui est parvenu jusqu'à nous. Séneque acheta de lui une vigne celebre par son extraordinaire fertilité. Remmius-Palemon mourut sous Néron.

STRABON, fameux Géographe, étoit natif d'Amise dans le Pont. Il mourut vers la douzieme année du regne de Tibere, dans un âge fort avancé. Il a composé une Géographie en dix-sept Livres, après avoir été lui-même visiter tous les lieux dont il vouloit parler. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages: mais ils ne sont pas venus jusqu'à nous.

TRASILE avoit composé un ouvrage sur la Généalogie & sur les écrits de Platon: mais il ne nous reste rien de lui. Il mourut en 36 de J. C.

VALERE-MAXIME, Historien Latin, prit le parti de Sextus-Pompée. Lorsqu'il fut de retour à Rome, il écrivit les actions les plus remarquables des Romains, & des grands hommes

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

Mort d'Archelaüs, Roi de Cappadoce : Tibere, qui lui en vouloit, le fit venir à Rome se justifier de quelques accusations qu'il lui suscita ; voyant que le Sénat refusoit de le condamner, il le fit empoisonner.

Bataille fameuse, donnée sur les bords du Visurgis.

Germanicus y défit Arminius, chef des Chérusques. Les vaincus revinrent le lendemain à la charge : mais ils furent tous taillés en pieces. La flotte de Germanicus est surprise par une horrible tempête : plusieurs galeres furent jettées sur différentes côtes, & furent longtems sans pouvoir rejoindre la flotte. Germanicus reprend un aigle Romaine sur les Marses, qui la gardoient depuis la défaite de Varus. Il est rappellé à Rome, & y triomphe le 26 Mai, dix-huitieme année de Jésus-Christ.

Tibere fait déclarer Germanicus Empereur d'Orient.

De J. C. 19. *De Rome.* 772.

Les temples des Egyptiens sont rasés à Rome ; leurs Dieux jettés dans le Tibre, & leurs Prêtres mis en croix, parcequ'ils ont souffert qu'on viole une jeune Dame nommée Pauline, dans un de leurs temples. On chasse les Juifs de Rome, parcequ'un d'entr'eux a gardé pour lui-même des présens que Fulvie, Dame Romaine, envoyoit au temple de Jérusalem, après avoir embrassé la Religion Juive.

Le 8 Juillet il se forma une nouvelle Isle dans l'Archipel, près de celle de Délos. Un terrible tremblement de terre renverse plusieurs villes dans l'Asie, du nombre desquelles sont Ephese & Nicephore. On voit des montagnes s'engloutir en terre, & leur cime

Son

Son ouvrage eſt en neuf Livres: il le dédia à Tibere. Plusieurs croient que l'ouvrage que nous en avons n'eſt qu'un abrégé du ſien, composé par Julius Paris. On ne ſait quand mourut Valere-Maxime.

VERRIUS [FLACCUS] célébre Profeſſeur de Rhétorique à Rome, mourut fort âgé ſous Tibere. On lui attribue plusieurs Livres des choſes mémorables, & un écrit ſur la ſignification des mots.

VOTIENUS, eſt loué par Ovide & par Séneque: il fut exilé en 777 de Rome dans les Isles Baleares, pour avoir composé des Satyres ſur Tibere; elles ne ſont pas venues juſqu'à nous.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

être de niveau avec les rases campagnes; on en voit s'élever d'autres : des abîmes s'ouvrent, on y trouve des corps d'une grandeur prodigieuse, dont on prend une dent qui a plus d'un pied de long, on la porte à Tibere, qui, pour juger de la grandeur de tout le corps, fait faire une tête proportionnée à cette dent, après quoi il la renvoie pour être jointe au reste du corps, regardant comme un sacrilege de violer la sépulture des morts.

De J. C. 20. *De Rome 773.*

Tibere fait réparer les villes endommagées par le tremblement de terre de l'année précédente.

Germanicus meurt à Antioche, empoisonné par Pison. Il est regretté universellement. Les Rois, même les plus éloignés sont affligés à sa mort, & envoient des larmes, pour mettre dans son tombeau. *

De J.C. 21. *De Rome 774.*

Agrippine arrive à Rome, avec l'urne qui contient les cendres de son mari Germanicus: le Sénat va en corps au devant d'elle : on porte l'urne au champ de Mars, dans le tombeau qu'Auguste a fait faire pour sa famille.

Les Chérusques, voyant qu'Arminius vouloit pren-

* Selon un usage établi chez les Anciens, lorsqu'il mouroit quelqu'un de marque, les personnes les plus distinguées envoyoient un petit vase fait en forme de larme, qui étoit censé contenir les pleurs que leur avoit fait verser la mort du défunt, & on avoit soin de les mettre dans son tombeau.

dre la qualité de Roi, le tuent. Il les avoit souvent fait révolter contre les Romains.

Tibere craint que Pison ne révele les ordres qu'il lui avoit donnés d'empoisonner Germanicus ; il le fait empoisonner lui-même dans la prison où il est detenu.

Un petit corps de cinq cens vétérans défait Tacfarinas à Thala, petit Château en Afrique.

De J. C. 22. *De Rome 775.*

Les impôts exorbitans désolent les Gaulois : ils se révoltent sous la conduite d'un certain Sacro-vir. Caïus Silus marche contre lui, le défait. Ce rebelle craint la juste punition de son crime, se tuë ; & la révolte est appaisée.

De J. C. 23. *De Rome. 776.*

Toutes les villes de l'Empire Romain envoient des Députés à Rome, pour justifier les droits d'asyle de leurs temples. Tibere renvoie au Sénat la connoissance de cette affaire : les Sénateurs en reçoivent la commission avec plaisir, parceque cela leur fournit occasion de voir les actes & les privileges accordés par les plus illustres des anciens Romains, les Traités faits avec les Rois & toutes les Villes d'Europe & d'Asie. Le droit d'asyle est par-tout borné à certains crimes.

Blésius, en Afrique, défait Tacfarinas, & reçoit le titre d'*Imperator* par Tibere même.

Tibere fait mourir un particulier qui se vantoit de

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

rendre le verre malléable. *Les Physiciens prétendent que ce secret est impossible.*

De J. C. 24. *De Rome* 777.

On abolit à Rome tous les spectacles étrangers.

De J. C. 25. *De Rome.* 778.

Dolabella défait & tue Tacfarinas dans la Mauritanie Césarienne.

Vibius accuse son propre pere d'avoir voulu soulever la Gaule. On voit le pere chargé de chaînes défendre sa cause contre son propre fils. Il semble que ce n'est pas assez pour les Romains d'avoir perdu leur liberté, & d'avoir un tyran pour maître ; ils cherchent à se détruire les uns les autres, & n'ont plus d'oreilles pour entendre la voix de la nature.

De J. C. 26. *De Rome* 779.

Tibere empêche les Espagnols d'ériger un Temple en son honneur. Un paysan de l'Espagne citérieure tranche la tête à Pison, Gouverneur de cette Province. Il est arrêté : on lui fait endurer les plus cruels tourmens ; mais rien ne peut l'engager à découvrir ses complices. Cette fermeté épouvante Tibere.

De J. C. 27. *De Rome* 780.

Poppeus Sabinus fait périr un nombre infini de montagnards de Thrace : ils s'étoient retirés sur une mon-

tagne escarpée, où Sabinus ses enferma, & les fit périr par la famine.

Danger de Tibere. Il pensa être écrasé dans une grotte en Campanie, par des pierres qui croulerent : Sejan soutint celles qui étoient sur la tête de l'Empereur, & lui sauva la vie; ce qui augmenta beaucoup son crédit.

Tibere semble avoir honte lui-même de ses crimes : il veut se dérober aux yeux du public, & se retira à Caprée. Là, il s'abandonne aux plaisirs les plus infames, & continue ses cruautés.

De J. C. 28. De Rome 781.

Funeste évenement arrivé à Fidéne, ville de Sabinie. Un certain Atteïus, fils d'affranchi, y donna un spectacle de Gladiateurs ; ce qui y attira beaucoup de monde, parceque Tibere n'aimant pas les spectacles, ils étoient devenus fort rares à Rome. L'amphithéatre, qui étoit de charpente, écroula sous la quantité de monde qui étoit dessus. Tacite dit qu'il y périt environ cinq mille personnes.

Grand incendie à Rome. Tout le quartier du mont Cœlius est réduit en cendres. Tibere indemnise tous les particuliers qui ont souffert quelque perte.

Malonie, Dame Romaine, d'une illustre naissance, résiste à la brutalité de Tibere, & se perce d'un poignard, pour éviter son ressentiment.

De J. C. 29. De Rome. 782.

Sabinus est étranglé & jetté dans le Tybre ; on as-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

ſure que ſon chien s'y jetta avec le corps de ſon maître. Son crime étoit d'avoir toujours été attaché aux intérêts d'Agrippine, veuve de Germanicus. Lotiaris, à la ſollicitation de Tibere, le fit venir chez lui, le mena dans l'appartement le plus reculé de ſa maiſon, où il avoit fait cacher trois témoins : là, il lui fournit occaſion de ſe plaindre de l'Empereur, alla le dénoncer, & le fit condamner.

La Friſe ſe révolte, ne pouvant ſouffrir les exactions d'Olenus, qui y commande en qualité de Lieutenant du Gouverneur.

De J. C. { 30. 31. *De Rome* { 783. 784.

Jeſus-Chriſt choiſit ſes Apôtres peu après Pâques l'an 31.

Cordoue en Eſpagne eſt ſoumiſe par le Proconſul Domitius Ænobarbus. Ce Proconſul amene à Rome le Rheteur Seneque & ſes trois fils qui en étoient natifs.

Agrippine, veuve de Germanicus, eſt exilée dans l'iſle Pandataire, ſur la côte de Campanie.

De J. C. 32. *De Rome* 785.

Mort de Sejan. Tibere ayant appris qu'il tente à ſe faire proclamer Empereur, envoie ordre au Sénat de le condamner. Il eut la tête tranchée le 17 Octobre, ſon corps fut jetté dans le Tibre. On fit périr toute ſa famille, ſans épargner même ſa fille, qui étoit en très bas âge.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

L'Orient se révolte, sous la conduite d'un jeune homme, fils de M. Silanus, beau-pere de Caligula. Tibere le fait tuer, & la révolte est appaisée.

De J. C. 33. *De Rome* 786.

On fait le Procès à tous les amis de Sejan. Tibere fait enlever des enfans de tous côtés pour servir à ses plaisirs impudiques.

Mort de Jesus-Christ, le Vendredi 3 Avril. Tibere, sur le rapport que Pilate lui fait des miracles opérés à la mort de Jesus-Christ, propose au Sénat de le mettre au nombre des Dieux: mais sa proposition est rejettée, sous prétexte de ne point admettre de Divinité étrangere.

La famine est si grande à Rome, que le peuple murmure contre Tibere. Drusus, fils du second Germanicus, meurt de faim: Tibere avoit défendu à ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouve mort au bout de neuf jours, mangeant la bourre de ses matelats.

Les Apôtres établissent des Diacres, pour avoir soin des biens temporels de l'Eglise. S. Etienne, martyr, fut le premier Diacre.

De J. C. 34. *De Rome* 787.

Tibere voyant que l'argent est rare à Rome, en prête à ceux qui en ont besoin, pour trois ans, sans intérêt.

S. Paul est converti miraculeusement, lorsqu'il alloit à Damas persécuter les Chrétiens.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

Les Apôtres établissent S. Jacques, Evêque de Jérusalem. Pour marque de sa dignité, il portoit sur le front une lame d'or. Il gouverna l'Eglise de Jérusalem l'espace de 29 ans.

De J. C. 35. *De Rome* 788.

Lentulus Getulicus, qui commandoit les légions de la haute Germanie, ayant appris que Tibere vouloit lui faire son procès, lui manda que, pour sauver sa vie, il entreprendroit tout. L'Empereur eut peur, & cessa de le poursuivre.

De J. C. 36. *De Rome* 789.

S. Pierre établit son Siége à Antioche, & y gouverne sept ans.

Les Apôtres composent le Symbole. Ils se séparent pour aller prêcher l'Evangile dans toutes les parties du monde connu.

De J. C. 37. *De Rome* 790.

Paix conclue entre les Parthes & les Romains.

Grands dégats à Rome causés par les débordemens du Tibre, & par un très grand incendie. L'Empereur dédommagea ceux qui avoient le plus perdu.

Il meurt à Mizene dans la Campanie, le 16 Mai, âgé de 78 ans, après en avoir regné vingt-deux, sept mois, quatre jours. Son corps fut porté à Rome, & ses cendres furent mises dans le tombeau des Césars. On soupçonna Caligula de l'avoir étouffé.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TIBERE.

Tibere étoit un des plus grands génies qui aient paru: mais il avoit le cœur dépravé. Composé de vertus & de vices, il étoit courageux, prudent & actif, enfin ce qu'on appelle un grand Capitaine; cruel, méfiant, de mœurs dissolues. Parvenu à la suprême puissance, il ne regla sa conduite que sur la politique la plus déliée, qu'il poussa même souvent à l'excès. Voyant que le Sénat lui étoit entierement soumis, il ôta au peuple ce reste d'autorité qu'Auguste lui avoit laissé. Sa défiance lui fit entretenir la paix dans l'Etat, craignant toujours que ceux auxquels il confieroit les forces de l'Empire ne s'en servissent contre lui-même. Il ne pardonnoit jamais une faute qui l'intéressoit; il suffisoit d'être soupçonné pour être coupable, & d'être accusé pour être condamné. Il aimoit mieux faire périr un innocent que de laisser un criminel impuni. Il eut honte à la fin de rester à Rome où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres: il se retira dans l'isle de Caprée, où, sans discontinuer ses crimes, il se livra aux plus infâmes débauches. Il poussoit l'avarice jusqu'à refuser aux pauvres les besoins les plus essentiels de la vie. Il suffisoit d'être son parent, pour être criminel. On ne sait quel étoit le motif qui lui faisoit chercher la destruction de ses proches. Ne seroit-ce point aller trop loin de croire que par un excès de cruauté il voulût faire oublier ses crimes en ne laissant de sa famille que le seul Caligula qui pût lui succéder?

NAISSANCE ET ORIGINE DE CAÏUS JULIUS CESAR GERMANICUS dit CALIGULA.

Caligula naquit à Antium le 31 Août de l'an 13 de J. C. Il étoit fils du second Germanicus & d'Agrippine, fille de Julie & du grand Agrippa : mais cet insensé croyoit qu'il étoit deshonorant pour lui d'avoir Agrippa au nombre de ses ayeuls, & préféroit la honte d'être fils d'une mere sortie d'un inceste, à l'honneur d'être petit fils du plus grand Capitaine de son tems. Il disoit que sa mere Agrippine étoit sortie d'Auguste & de Julie sa fille.

L'origine de la famille Claudia, d'où sortoient les Germanicus, est expliquée au commencement du regne de Tibere.

Caligula fut adopté par Tibere, fils adoptif d'Auguste. Le surnom de Caligula lui vint de ce que son pere le menoit, dès son enfance, dans les camps, & lui faisoit porter un habit de guerre. Les soldats badinoient avec lui, & l'appelloient *Caligula*, qui est le diminutif du mot latin *Caliga*, qui signifie en notre Langue, guêtre.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CALIGULA.

De J. C. 37. *De Rome* 790.

Le Sénat casse le testament de Tibere, par lequel il associe son petit-fils Tiberius Nero Gemellus à l'Empire, & proclame Caligula seul Empereur.

Il envoie chercher les os de sa mere, qui étoit morte dans l'Isle Pandataire, où Tibere l'avoit exilée, & les fait mettre dans le tombeau des Césars.

Femmes.	Enfans.

Junie Claudie, *Junia Claudia*, fille de Marrius Junius Silanus : elle mourut en couche.

Ennia Nævia : son favori Macron, dont elle étoit épouse, la lui céda. Il en avoit été favorisé avant qu'elle eût fait divorce avec Macron. Il la fit périr peu après qu'il fut élevé à l'Empire.

Livia Horestilla, qu'il fit enlever à C. Calpurnius Pison, le jour même de leur mariage. Il la répudia peu de tems après.

Lollia Paulina, étoit d'une grande beauté & d'une vertu à l'épreuve. Il l'enleva aussi à C. Memmius Régulus, Proconsul de Macédoine ; il la répudia peu de tems après, avec défense d'avoir jamais affaire à aucun homme. Lorsqu'Agrippine, mere de Néron, eut épousé Claude, elle la fit exiler, l'ayant accusée de sortilége. Peu après elle envoya un Tribun la tuer, avec ordre de lui apporter sa tête. Lorsqu'on la lui présenta, elle en ouvrit la bouche pour voir à ses dents si c'étoit elle.

Cesonie, *Cesonia*, à laquelle il fut plus attaché qu'aux autres, quoiqu'elle ne fût ni belle ni jeune, & qu'elle eût déja eu trois enfans d'un autre mari : mais elle aimoit le luxe & étoit très voluptueuse, ce qui la lui rendoit fort agréable. Lorsqu'il étoit en partie de plaisir avec quelques-uns de ses amis, il la faisoit met-

De Césonie.

Julie Drusille, qui fut massacrée avec sa mere par le meurtrier de son pere.

Princes contemporains.

Papes.

S. Pierre. 66.

Des Parthes.

Artaban, 43.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CALIGULA.

Il fait grace à tous les criminels de lese-Majesté.

Mort de Tiberius Nero Gemellus : Caligula le força de se tuer.

Agrippa, petit fils d'Hérode, reçoit la couronne des mains de Caligula.

Persécution des Juifs à Alexandrie : on leur fit souffrir les plus horribles tourmens pendant les mois de Septembre & Octobre.

Hérode le Tétrarque de Galilée, est relégué en Espagne, avec la fameuse Hérodias, sa femme. Il y mourut.

De J. C. 38. *De Rome 791.*

Mort de Macron, favori de Caligula, qui, ne pouvant souffrir ses remontrances, le fit périr. Il força son beau-pere à se couper la gorge.

Caligula veut qu'on le regarde comme un Dieu, & se fait bâtir des Temples.

De J. C. 39. *De Rome 792.*

Il fait meubler un Palais pour son cheval, & lui donne des esclaves. Il fait bâtir sur la mer un pont qui alloit depuis Baïe jusqu'à Puzoles. Pour le construire, il fit ramasser des vaisseaux de toutes parts ; ce qui causa la famine à Rome, parcequ'il n'en restoit plus dans les mers pour porter des grains.

Terreur de Caligula. Etant en Allemagne, à la tête d'une armée, il apprit que l'ennemi approchoit : il fut effrayé, & prit la fuite, sans donner aucun ordre à ses troupes.

tre toute nuë, pour la leur faire voir de la tête aux pieds. On croit qu'elle lui avoit fait prendre un breuvage pour le rendre toujours amoureux d'elle. Il disoit souvent que quand il devroit faire donner la question à sa Cesonie, il vouloit qu'elle lui dît pourquoi il l'aimoit si passionnément. Elle fut tuée peu de jours après Caligula.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CALIGULA.

Il découvre une conjuration formée contre lui, & fait périr les chefs.

Galba défait les Allemands.

De J. C. 40. *De Rome* 793.

Mort de Ptolomée, Roi de Mauritanie. Caligula l'envoya en exil, & le fit tuer en chemin, parcequ'il avoit paru au spectacle, avec un habit si brillant, qu'il avoit attiré les regards de tout le monde.

Caligula veut faire placer sa statue dans le Temple de Jérusalem, avec ordre de l'y adorer comme un Dieu. Les Juifs envoyerent des Députés à Rome, prier l'Empereur de ne pas faire exécuter son dessein : mais il les reçut avec dureté, leur fit plusieurs questions impertinentes, sans leur répondre à ce qu'ils étoient venus lui demander. Sa mort arrêta cet abominable dessein.

Il conduit une armée sur les confins de la Gaule ; prêt à passer dans la Bretagne, il fait sonner de la trompette, fait faire les mêmes préparatifs que si l'ennemi eût été présent, & donne ordre aux soldats de ramasser des coquillages dans leurs casques.

Un esclave, nommé Androcle, est condamné à se battre publiquement contre un lion : cet animal à qui trois ans auparavant il avoit guéri une plaie, le reconnoît, & lui lêche les pieds. On fait grace à l'esclave ; & on lui donne le lion.

Pilate, Gouverneur de Judée, se tue de désespoir ; à Vienne en Dauphiné, où il avoit été exilé.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CALIGULA.

De J. C. 41. *De Rome* 794.

Mort de Caligula : il fut assassiné, en sortant du spectacle, par un nommé Chera, Tribun d'une des Compagnies des Gardes Prétoriennes, le 9 Février, à sept heures du soir, sur une galere qu'il traversoit pour aller au bain. Son corps y resta presque toute la nuit. On le porta dans un jardin, où ses sœurs ne le brûlerent qu'à demi ; & l'enterrerent précipitamment, de peur que la populace n'outrageât son cadavre. Il avoit alors 28 ans, en avoit régné 3, 9 mois 28 jours.

Les Romains croyoient que Tibere les avoit mis à l'épreuve de tous les maux : contens, pourvu que tout autre que lui régnât, ils reconnurent avec joie Caligula pour leur Empereur. Ce nouveau tyran accoutumé à obéir, & doutant encore de sa puissance, commença son regne par quelques actions de clémence : mais lorsqu'il fut accoutumé à tout pouvoir, il s'abandonna à son caractere, & commit des crime jusqu'alors inconnus, accabla les peuples d'impôts, enleva le bien des particuliers, viola les femmes de la premiere distinction, en présence même de leurs maris, poussant l'impudence jusqu'à parler en public, des beautés & des défauts qu'il leur avoit trouvés. Il commit des incestes avec toutes ses sœurs. Malheur à ceux qu'il s'avisoit de haïr : sa haine alloit toujours à la mort ; & pour n'être pas barbare à demi, il prolongeoit leur supplice, pour s'en amuser, & ne les faisoit tuer, que quand la corruption de leurs plaies en rendoit l'odeur insupportable. Le spectacle le plus agréable pour lui, étoit de voir décapiter des hommes.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CALIGULA.

Ceux que leurs places mettoient dans le cas de l'approcher souvent, étoient toujours exposés à lui servir de récréation par quelque mort tragique. Deux Consuls, au milieu desquels il étoit assis, le voyant éclater de rire, lui en demanderent la raison: *Je ris*, leur répondit-il, *parceque je songe qu'à l'instant même je peux vous faire égorger tous les deux.* Il avoit enfin tous les vices, & n'avoit aucune vertu; le nom seul de l'ennemi le faisoit fuir.

NAISSANCE

NAISSANCE ET ORIGINE DE L'EMPER. CLAUDE.

Il naquit à Lyon, l'an 743 de Rome. Il étoit fils du premier Germanicus, & d'Antonia, fille de M. Antoine, & d'Octavie, sœur d'Auguste.

L'origine de la famille des Germanicus Claudius, est expliquée au commencement du regne de Tibere.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CLAUDE.

De J. C. 41. *De Rome* 794.

Claude effrayé du meurtre de Caligula, s'étoit caché : les soldats l'ayant rencontré par hasard, le proclamerent Empereur. Le Sénat, quoiqu'il eû envie de rétablir la République, n'osa s'opposer à son élection.

Ceux qui avoient trempé dans la conjuration formée contre Caligula, sont condamnés à mort.

Galba refuse l'Empire que les Gaulois lui offrent.

Les Maures, qui s'étoient révoltés, pour venger la mort de leur Roi Ptolomée, que Caligula avoit fait tuer, sont battus & se soumettent.

Galba soumet les Cattes.

Les Marses sont défaits par Gabinius : il leur reprend la derniere aigle Romaine, qui leur étoit restée depuis la défaite de Varus.

De J. C. 42. *De Rome* 795.

Suétonius Paulinus défait les Maures, & pille leur pays, jusqu'au-de-là du Mont Atlas.

Claude fait construire le Port d'Ostie.

Camille, Gouverneur de Dalmatie, se fait procla-

mer Empereur à la tête des troupes qu'il commande : mais ses soldats le tuent peu après.

Aria, Dame Romaine, voyant Pœtus, son mari, convaincu d'avoir trempé dans une conjuration contre l'Empereur, & condamné à mort, pour cet attentat, va le trouver, lui présente un poignard, & lui dit : « Pœtus, votre mort est certaine ; laisserez-vous » à vos ennemis le cruel plaisir de repaître leurs yeux » de vos supplices, & à votre famille une tache » éternelle ? » Pœtus l'entendit : mais il ne se frappoit point. Aria prit le poignard de ses mains, s'en donna deux coups, le lui rendit, & lui dit d'un air tranquille : « Pœtus, il ne fait point de mal, *Pœte, nec dolet.* » Je ne trouve dans toute l'Histoire aucune action qui égale ce *Pœte, nec dolet.* Ce n'est ni la crainte, ni le désespoir qui la font mourir ; c'est le mépris qu'elle a pour la vie, c'est pour montrer à son mari le chemin de l'immortalité.

De J. C. 43. *De Rome* 796.

Saint Pierre va à Rome, où il établit son siege ; qu'il y tint 25 ans.

Claude passe en Angleterre, en soumet une partie, y laisse Plautius, avec ordre de soumettre le reste.

De J. C. {44. 45. 46.} *De Rome.* {797. 798. 799.}

Il parut dans la Mer Egée, une Isle nouvelle, dont l'émersion avoit été précédée d'une prodigieuse éruption de fumée, de feux & de pierres.

FEMMES. ENFANS.

ÆMILIA LEPIDA, arriere-petite-fille d'Auguste. Il l'épousa tout jeune : mais Auguste la lui fit répudier & la renvoya à ses parens, parcequ'il en avoit reçu quelque sujet de mécontement.

LIVIA MEDULLINA CAMILLA, descendue de l'ancien Dictateur Camille. Elle lui fut promise étant encore très jeune : mais elle mourut le jour même qui étoit marqué pour la célébration de leur mariage.

PLANTIA HERCULANIA. Il la répudia à cause de ses débauches, & parcequ'elles fut accusée d'un meurtre.

ÆLIA PETINA, qu'il répudia pour des causes legeres.

MESSALINE (VALERIE) fille de Messala Barbatus, cousin germain de Claude du côté maternel. Cette Princesse a poussé l'impudicité jusqu'au dernier excès. Elle eut pour amans toute la maison de l'Empereur : Officiers, Soldats, Esclaves, tout lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune homme dans Rome qui ne pût se vanter d'avoir eu part à ses faveurs. Souvent même elle quittoit le lit de l'Empereur lorsqu'elle le voyoit endormi, pour aller se prostituer dans les lieux publics dont elle ne sortoit que lorsque l'approche du jour ne lui permettoit plus d'y rester. C'est d'elle qu'un fameux satyrique a dit *lassata viris, nec dum satiata recessit.*

De Plantia Herculania.

DRUSUS, qui mourut fort jeune.

CLAUDIA. Il ne voulut pas la reconnoître, parcequ'il se persuada que Plantia sa mere l'avoit eue d'un de ses Esclaves nommé Boteris. Elle vint cependant au monde avant que cinq mois fussent accomplis depuis que Claude avoit répudié sa mere.

De Petina.

ANTONIA. Il lui fit épouser Cn. Pompeius Magnus, ensuite Faustus Sylla. Néron la fit tuer, parcequ'elle avoit refusé de l'épouser après la mort de Pompeius Magnus.

De Messaline.

OCTAVIE, qui fut mariée à Néron après avoir fait divorce avec Junius Silanus : Néron la répudia lorsqu'il fut Empereur, & la fit tuer quelque tems après.

BRITANNICUS, que Néron fit empoisonner, craignant qu'il ne voulut tôt ou tard monter sur le trône.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CLAUDE.

Agrippa, Roi des Juifs, petit-fils d'Hérode, meurt à Césarée, rongé de vers, l'an 44, après avoir régné 7 ans, sur la tétrarchie de Philippe, & 3 ans & quelques mois, sur toute la Judée.

De J. C. 47. *De Rome* 800.

Dénombrement du Peuple Romain : on y comprit tous ceux qui avoient droit de bourgeoisie ; le nombre se monta à six millions neuf cens soixante-quatre mille. Il se trouva un homme à Boulogne en Italie, qui avoit cent cinquante ans. L'Empereur vérifia le fait lui-même.

Révolution chez les Parthes. Ils chassent Artaban, leur Roi, qui, secouru par Isaate, Roi de l'Adiabene, les force de consentir à son rétablissement.

Corbulon soumet les Allemands révoltés.

De J. C. 48. *De Rome* 801.

Messaline, femme de Claude, épouse publiquement Silius : Narcisse la fit tuer, craignant qu'elle ne le fît périr, si elle rentroit en grace auprès de l'Empereur.

Plusieurs croient que la Sainte Vierge mourut cette année à Ephese.

De J. C. 49. *De Rome* 802.

Claude épouse Agrippine, sa niece, alors mere de Néron. Elle fait rappeller d'exil Séneque, à qui elle confie l'éducation de Néron.

Premier Concile tenu à Jérusalem par les Apôtres.

FEMMES.	PRINCES CONTEMPORAINS.

Enfin ses débauches étoient si publiques que son mari même ne put les ignorer; il la fit tuer l'an de J. C. 48.

AGRIPPINE, fille de Germanicus, frere de Claude, étoit veuve de Cn. Domitius Ænobarbus de qui elle avoit eu Néron l'orsqu'elle épousa Claude Elle poussa l'impudicité, à peu de chose près, aussi loin que Messaline. On l'accusoit d'avoir un commerce incestueux avec son frere Caligula. Devenue l'épouse de Claude, elle lui fit commettre des meurtres sans nombre, & mit le comble à ses cruautés, en le faisant périr, lui-même pour mettre sur le trône Impérial Néron son fils du premier lit. Quelqu'un lui ayant prédit que ce fils la feroit périr, elle répondit : *N'importe à quel prix pourvû que je sois mere d'un Empeur.* En effet Néron, las de la gêne dans laquelle elle le tenoit, la fit massacrer l'an de J. C. 59.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. PIERRE, 66.

Des Parthes.

ARTABAN, 43.

GOTARZE s'empara de la couronne, quoiqu'Artaban l'eut laissée par testament à Bardanes son second fils : mais ses Sujets le chasserent la même année à cause de ses cruautés, 43.

VARDANE'S fut élevé sur le trône après que son frere en eut été chassé : mais ses cruautés le rendirent insupportable à ses Sujets qui le tuerent en 49.

GOTARZE remonta sur le trône après la mort de Vardanès son frere : mais ayant recommencé ses cruautés, les Parthes firent revenir de Rome Merhardates qui fut défait, & pris prisonnier par Gotarze, qui mourut l'an 50.

VONONE'S ne regna que peu de mois Il mourut l'an 50.

VOLOGE'SE, fils de Vononès I I. Lorsqu'il fut monté sur le trône il donna le Royaume d'Arménie à son frere Tyridates : mais les Romains l'en chasserent & le forcerent de venir en reçevoir la couronne des mains de Néron. Les grandes révolutions qui arriverent à Rome furent cause que Vologese fut long tems tranquille. Il fit alliance avec Vespasien, & mourut en 91.

SAVANS ET ILLUSTRES.

ASCONIUS PEDIANUS, natif de Padoue, étoit un bon Grammairien. Il s'est rendu célebre par des Commentaires sur Cicé-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CLAUDE.

Saint Pierre y présida. Il y fut décidé que les Gentils nouvellement convertis seroient exempts de la circoncision, & de l'abstinence des viandes défendues par la Loi de Moyse.

Saint Pierre est repris publiquement à Antioche par Saint Paul, sur ce qu'après avoir mangé toutes sortes de viandes indistinctement avec les Gentils convertis, il change de conduite à l'arrivée de quelques Juifs nouvellement Chrétiens.

Les Parthes tuent leur Roi Vardanès, qui leur étoit devenu insupportable par ses cruautés : ils demandent un Roi à Claude, qui leur envoie Méherdates, petit-fils de Phrahatès, leur Roi, du tems d'Auguste : Gotarze le battit, & lui fit couper les oreilles.

De J. C. 50. *De Rome* 803.

Claude adopte Néron à la sollicitation d'Agrippine.

Les Cattes révoltés, sont soumis par Lucius Pomponius.

Les Suéves chassent Vannius, leur Roi : il vient implorer le secours de Claude, qui lui donne des terres, pour passer le reste de ses jours dans la tranquillité.

De J. C. 51. *De Rome* 804.

Grande famine à Rome, causée par la stérilité.

Rhadamiste s'empare de l'Arménie, après avoir fait étouffé son oncle Mithridate, avec sa femme & ses enfans. Il en fut chassé peu de tems après, par Vologese, Roi des Parthes, qui donna ce Royaume à son frere Tyridate.

ron. On croit qu'il a écrit sous Claude, & qu'il a été douze ans aveugle. Il mourut à l'âge de 72 ans.

CERINTHE, Héréfiarque, étoit Juif d'origine. Il voyagea dans sa jeunesse en Egypte, où il apprit la Philosophie, de-là il passa en Asie où il s'opposa aux Apôtres en soutenant que la Circoncision étoit nécessaire, & que les Chrétiens ne pouvoient s'abstenir de la Loi sous aucun prétexte. Il soutenoit que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le monde, mais une vertu bien inférieure à la puissance souveraine; que la loi & les Prophêtes venoient de cette même vertu qui avoit créé le monde, & non point de Dieu; que le Dieu des Juifs n'étoit qu'un Ange, que Jesus-Christ étoit fils de Joseph & de Marie, & n'étoit pas plus qu'un autre homme; que sa sagesse & sa vertu l'avoient mis au-dessus des autres, que le Christ, envoyé par le Dieu Souverain, étoit descendu sur lui en forme de Colombe, lui avoit révélé le Pere inconnu jusqu'alors, & que lui l'avoit révélé aux autres, & fait des miracles. Il disoit que lorsque Jesus avoit souffert, le Christ l'avoit quitté & étoit remonté au Ciel, & que Jesus étoit ressuscité quelque tems après sa mort. Il disoit en outre, qu'après la résurection générale il y auroit un regne terrestre; qu'à Jérusalem les hommes jouiroient de tous les plaisirs pendant mille ans, ce qui a donné lieu à la secte des Millenaires.

S. MATHIEU, Apôtre & Evangeliste, natif de Galilée, étoit Receveur de quelques impôts, & son Bureau étoit sur le bord de la mer de Galilée. J. C. passant par devant son Bureau lui dit de le suivre. Cet Apôtre fut un des plus attachés à Jesus-Christ. Il mourut chez les Parthes; on ne sait pas au juste en quel tems. C'est le premier qui a écrit un Evangile.

NICOLAS, Héréfiarque, étoit originaire d'Antioche; il étoit Gentil: mais il embrassa le Judaïsme, puis le Cristianisme. Les Apôtres, qui remarquerent en lui une grande vertu, l'élurent Diacre. Un jour qu'ils lui reprocherent qu'il étoit jaloux de sa femme qui étoit fort belle, il l'amena au milieu des Disciples, & lui permit d'épouser qui elle voudroit: mais tous rejetterent sa proposition. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir établi plusieurs Hérésies: mais d'autres l'ont excusé, disant qu'il en avoit été la cause, sans en être l'Auteur, parcequ'il avoit dit qu'il falloit abuser de la chair, entendant qu'il la falloit mortifier. Plusieurs, après cela s'abandonnoient à toutes sortes d'impuretés, & à tous les excès, disant

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CLAUDE.

Caradoc, fils de Cinobelin, Roi dans la Grande Bretagne, qui soutenoit la guerre contre les Romains, depuis neuf ans, est fait prisonnier, & envoyé à Rome. En y arrivant, il dit : *Je suis étonné que des gens qui ont de si beaux palais, envient les cabanes de mon pays.* Claude lui donne la liberté.

De J. C. 52. *De Rome.* 805.

Saint Paul prêche à Athenes, & convertit Saint Denys l'Aréopagite.

De J. C. 53. *De Rome* 806.

Néron engage Claude à décharger ceux d'Ilium de tout impôt, parcequ'ils étoient les ancêtres des Romains.

De J. C. 54. *De Rome* 807.

Cérinte commence à publier ses héréfies.

Claude meurt le 13 Octobre, âgé de 64 ans, après en avoir régné treize, huit mois & deux jours. On croit qu'il fut empoisonné par Agrippine, sa femme. Ses cendres furent mises dans le tombeau des Césars.

Claude fut un Prince foible, timide, toujours étonné, toujours enfant, un imbécille, qui ne connut ni sa force, ni sa foiblesse, ni ses droits, ni son devoir. Il apprit les débauches de ses femmes, il en fut même témoin, & connut sa honte, sans en être troublé. Il signa lui-même le contrat de mariage de Messaline avec Silius, & fut aussi insensible à cet affront, qu'il l'avoit été à tous les autres : il l'au-

qu'ils suivoient les préceptes du Diacre Nicolas.

S. PAUL, l'Apôtre, natif de Tarse, ville de la Cilicie, étoit Juif sorti de la race d'Abraham, & de la Tribu de Benjamin. Son pere étoit de la Secte des Pharisiens. Il se nommoit d'abord Saul : mais il prit depuis le nom de Paul. Sa conversion n'est ignorée de personne. On sait avec quel zele il prêcha la foi. Il eut la tête tranchée à Rome le 29 Juin 67, âgé de 68 ans. En matiere de Théologie & de Dogmes, lorsqu'on parle du grand Apôtre, c'est toujours de S. Paul dont on entend parler.

Son style est noble, mais vif; & c'est peut être la partie de l'Ecriture qu'on cite le plus souvent.

PHILON, natif d'Alexandrie, sortoit d'une famille Sacerdotale. Il étoit avancé en âge lorsque les Juifs le nommerent Chef de l'ambassade qu'ils envoyerent à Caligula, pour se justifier auprès de ce Prince des accusations intentées contr'eux par Appion. S'il ne réussit pas dans sa négociation, les mémoires qu'il nous a laissés à ce sujet, prouvent qu'il s'y comporta néanmoins avec beaucoup d'esprit, de prudence & de courage. Nous avons de lui plusieurs autres ouvrages presque tous composés sur l'Ecriture-Sainte. Un des plus connus, est son Livre sur la Vie Contemplative, sous le nom des Therapentes, dont il décrit la vie édifiante, quelques-uns ont mal-à-propos entendu les premiers Chrétiens Il ne parle que d'une Secte particuliere chez les Juifs, qui faisoient profession d'une perfection plus grande que celle des autres hommes.

POMPONIUS MELA, natif d'Espagne, vivoit sous l'Empereur Claude. Il a composé une Description du Monde en trois Livres Cet ouvrage est parvenu jusqu'à nous.

QUINTE-CURCE On ignore le lieu de sa naissance : les uns disent qu'il a vécu sous Auguste, les autres sous Claude. Vossius assure qu'il n'a écrit que sous Vespasien. Il composa l'histoire d'Alexandre le Grand, en dix-Livres On a perdu les deux premiers, la fin du cinquieme, le commencement du sixieme, & quelques endroits du dernier. Son style est beau, quoiqu'il ne soit pas toujours soutenu. On l'accuse d'avoir trop cherché à relever Alexandre, & d'avoir, dans cette vue, imaginé des fables.

SERVILIUS [MARCUS] a composé une Histoire Romaine dont les Anciens Auteurs font beaucoup d'éloges : mais elle n'est pas venue jusqu'à nous.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CLAUDE.

roit laiſſé impuni, ſi un de ſes affranchis n'eût pas eu intérêt de faire périr Meſſaline. Maître de tous, il étoit ſoumis à tous. Sa femme vouloit-elle ſe venger du mépris d'un amant, elle trouvoit toujours Claude prêt à lui obéir. Ses eſclaves avides du bien d'un particulier, lui conſeilloient-ils de le faire périr, il prononçoit l'Arrêt de mort. Camille, Gouverneur de Dalmatie, ſe fit proclamer Empereur, & écrivit à Claude une lettre pleine de menaces, s'il ne ſe démettoit de l'Empire: Claude alloit s'en démettre, ſi on ne l'en avoit empêché. Enfin ce Prince ſans jugement, ſans idées, ſans diſcernement, toujours prêt à ſuivre le premier conſeil, étoit avare, libéral, clément ou cruel, ſelon le caractere de ceux qui l'entouroient. Il ſemble que la nature s'étoit occupée toute entiere à en faire un perſonnage ridicule. * « Sa figure étoit paſſable, quand il demeuroit aſſis, & qu'il ne diſoit mot, dès qu'il marchoit » ou qu'il s'aviſoit de parler, on voyoit un ſot qui » ne ſavoit ni ſe ſoutenir, ni prononcer deux ſyllabes. Une tête toujours branlante, un ris niais, une » langue embarraſſée, un ton de voix féroce, annonçoient ce ridicule Empereur. »

* *Mémoire de Trévoux*, 1752.

Naissance et Origine de Neron.

Il naquit à Rome, le 15 Décembre, 37 de J. C. Son pere s'appelloit Cn. Domitius Ænobardus ; sa mere se nommoit Agrippine. Elle étoit fille du second Germanicus & d'Agrippine, petite-fille d'Auguste. Lorsqu'elle eut épousé Claude, elle l'engagea à adopter Néron, & fit empoisonner son mari, pour faire proclamer son fils.

La famille des Domitius étoit originairement Plébéienne : mais étant entré dans le corps des Sénateurs, elle s'y soutint avec honneur, & fournit sept Consuls & un Triomphateur.

Faits memorables du regne de Neron.

De J. C. 54. *De Rome* 807.

On ouvre les portes du Palais le 13 Octobre, un peu après midi, & on déclare la mort de Claude.

Burrhus, Préfet des Gardes, présente Néron aux soldats qui le proclament Empereur ; le Sénat confirme cette élection.

Agrippine fait périr Narcisse, affranchi de Claude.

De J. C. 55. *De Rome* 808.

Corbulon force les Parthes à demander la paix, & leur fait donner des ôtages..

Mort de Britannicus, fils de Claude. Néron craignant toujours que ce Prince ne voulût se faire proclamer Empereur, le fit empoisonner en présence

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERON.

d'Agrippine, qui en fut fort affligée, voyant qu'elle perdoit l'unique moyen qui lui restoit de tenir Néron dans la dépendance. Les funérailles de ce Prince furent faites la nuit avec beaucoup de promptitude.

De J. C. 56. *De Rome* 809.

Fameuses paroles de Néron : lorsqu'on lui présentoit à signer un Arrêt de mort porté contre quelques voleurs, il dit : *Je voudrois ne savoir pas écrire.*

Il fut maltraité la nuit, par un Sénateur nommé Montanus. C'étoit sa coutume de courir les rues toutes les nuits avec une troupe de jeunes gens. Une entr'autres, qu'il sortoit d'une taverne, il rencontra ce Sénateur avec sa femme, voulut insulter la femme : mais le mari le frappa avec beaucoup d'emportement. Quelques jours après, ce Sénateur apprit que c'étoit à l'Empereur à qui il avoit eu affaire, il lui écrivit pour lui en faire excuse. Néron, qui n'en avoit rien dit jusqu'alors, s'emporta, & dit : *Quoi ? il m'a battu, & vit encore ?* Le Sénateur fut contraint de s'empoisonner.

De J. C. {57. 58. *De Rome.* {810. 811.

Néron abolit quantité d'impôts, & accorde des privileges aux marchands qui apportoient du bled à Rome.

Corbulon prend Artaxata, ville capitale de l'Arménie. Il la fit raser ; mais Tyridate la fit rebâtir quelques années après.

FEMMES. ENFANS.

OCTAVIE, fille de Claude & de Messaline, étoit d'une rare beauté. Néron la répudia, sous prétexte qu'elle étoit stérile. Peu de tems après il l'envoya en exil, où il la fit tuer, l'ayant fait accuser d'adultere par Anicet son Affranchi.

POPPÉE SABINE, Fille d'un Questeur, étoit d'une beauté surprenante : elle étoit de ces figures qu'on ne regarde qu'avec admiration. Tous ses traits étoient réguliers : un air noble & majestueux régnoit sur toute sa figure ; enfin les monumens antiques qui nous restent d'elle, nous la représente si belle, qu'on va jusqu'à douter s'ils sont fideles. Elle avoit épousé un Chevalier Romain, à qui Néron l'enleva. Il la mit chez Othon qui en devint si amoureux qu'il ne pouvoit souffrir Néron pour rival, & refusoit la porte à tous ceux qui venoient la lui demander de sa part. On assure qu'il la refusa à Néron même, qui ne put se la faire ouvrir ni par prieres, ni par menaces, ce qui l'engagea à envoyer Othon en Portugal, en qualité de Gouverneur. Alors il fit venir Poppée chez lui, & l'épousa * » Cette Princesse étoit molle, affectée, » licentieuse, tellement idolâtre de ses attraits, que tous

* *Mem. de Trévoux, Mars* 1752.

CLAUDIA, qu'il eut de Poppée. Il lui fit donner le surnom d'*Augusta* : mais elle mourut fort jeune.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. PIERRE, 66.

S. LIN, Disciple de S. Pierre, qui l'avoit élevé à la Prêtrise pour être son Coadjuteur. Il étoit natif de Volterre en Toscane. Il eut la tête tranchée le 23 Septembre 67.

VOLOGESE, 91.

SAVANS ET ILLUSTRES.

ANNÆUS-CORNUTUS, étoit très savant ; tous les gens de Lettres recherchoient son amitié, & avoient beaucoup de confiance en ses avis. Néron, ayant le dessein de composer une histoire Romaine en quatre cens volumes, lui demanda son avis. Cornutus répondit que personne ne liroit cet ouvrage à cause du trop grand nombre de volumes ; quelqu'un, qui étoit présent, dit qu'on lisoit ceux de Chrysippe qui étoient en bien plus grand nombre ; Cornutus répondit qu'ils étoient utiles pour régler les mœurs ; Néron l'exila pour cette réponse. Il

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERON.

Dans le pays des Juhons, aujourd'hui les Comtés de Naſſau & d'Iſſembourg, on vit ſortir de terre, des feux qui brûloient les bleds, les maiſons, & qui détruiſirent pluſieurs villages.

De J. C. 59. *De Rome* 812.

Néron fait maſſacrer ſa mere Agrippine. Ce tyran, pour la faire périr, la fit embarquer dans une galere conſtruite de façon que le haut tomboit de lui-même, & le fond s'ouvroit. Ce ſtratagême ne lui ayant pas réuſſi, il envoya ſon affranchi Anicet, la maſſacrer à Baye, où elle s'étoit ſauvée. Ses funérailles furent faites la même nuit qu'elle fut maſſacrée.

Les remords dont Néron fut agité après cet horrible crime, prouvent que la nature fait entendre ſa voix, même aux plus cruels tyrans. Il croyoit toujours voir ſa mere couverte de ſang & percée de coups, & ces plaies lui ſembloient autant de bouches qui lui reprochoient ſon parricide.

Le 30 Avril, à une ou deux heures, parut une éclipſe de ſoleil ſi grande, qu'on vit les étoiles.

Néron fait empoiſonner ſa tante Domitia, pour s'emparer de ſes biens.

De J. C. 60. *De Rome* 813.

Corbulon chaſſe Tyridate de l'Arménie, & Néron donne ce Royaume à Tigrane deſcendu d'Hérode, Roi des Juifs.

Pluſieurs villes de l'Aſie ſont détruites par un tremblement de terre.

» les jours elle faisoit traire » cinq cens ânesses pour en former un bain de lait, où elle » se lavoit. Pour contenter la » jalousie de Néron, elle sortoit peu, se voiloit le visage » à moitié, *ne satiaret aspectum*; elle possédoit toutes » sortes de qualités, *præter honestum animun*. Elle avoit » pour époux un brutal qui la » tua d'un coup de pied, lorsqu'elle étoit grosse, un soir » qu'elle se plaignoit en termes » un peu durs, qu'il revenoit » trop tard de la course aux » chariots. Pour lui faire honneur il employa plus de bois » de cinnamome à lui dresser » un bûcher, qu'il n'en pouvoit croître durant une année » dans toute l'Empire.

STATILIA MESSALINA. Pour l'épouser Néron fit tuer son mari Atticus Vestinus, alors Consul. Après la mort de Néron, se voyant retombée dans un état privé, elle passa le reste de sa vie dans l'étude des Belles-Lettres.

avoit composé un ouvrage intitulé, la Philosophie des Grecs, & des Commentaires sur Virgile: mais ces ouvrages sont perdus.

ANDROMAQUE, natif de Crete, étoit un Médecin fort habile. Il a composé un Poëme sur la Thériarque, qui se trouve inséré dans les ouvrages de Galien, il mourut l'an 65 de J. C.

BALBIUS (C.) fut fait Préfet d'Egypte en 55. Il a écrit quelques choses de ce qu'il y a vû, entr'autres un combat à l'embouchure du Tibre entre les Crocodiles & les Dauphins: ces derniers furent vainqueurs. Séneque le regardoit comme un homme fort savant.

CARPOCRATE, Hérésiarque, étoit natif d'Alexandrie. Il soutenoit que J. C. étoit fils de Joseph & de Marie, qu'il étoit né comme les autres hommes, & que sa vertu seule le distinguoit des autres; il disoit que le monde avoit été créé par les Anges, & que pour arriver à Dieu, qui est au-dessus d'eux, il falloit avoir accompli toutes les œuvres du monde, & que quiconque ne l'auroit pas fait, son ame, après sa mort, passeroit d'un corps dans un autre, ensuite dans un autre, jusqu'à ce qu'il eût tout accompli; qu'ainsi le plus sûr étoit de s'acquitter de cette dette au plûtôt en accomplissant dans le premier corps toutes les œuvres

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERON.

Pedanius Secundus, Préfet de Rome, eſt tué par un de ſes eſclaves: on les fait tous périr, quoique le nombre ſe montât à 400, pour engager les autres eſclaves de Rome, à veiller plus ſoigneuſement à la conſervation de leurs maîtres.

Il naquit un enfant à quatre têtes, & tous les autres membres multipliés à proportion : on le fit voir à Néron.

Suetonius Paulinus ſoumet l'Angleterre révoltée ſous la conduite de Boudicée, Reine des Icéniens, aujourd'hui la province d'York.

De J. C. {61. 62. *De Rome* {814. 815.

Mort de Burrhus, Préfet du Prétoire. Tigellinus lui ſuccede.

Néron répudie Octavie, fille de Claude, & épouſe Poppée.

Mort d'Octavie le 11 Juin: Néron l'exila, & peu de tems après lui envoya ordre de s'ouvrir les veines. Poppée voulut qu'on lui apportât ſa tête.

Les Parthes & les Romains évacuent l'Arménie. Un Payſan Juif, nommé Jeſus, fils d'Ananus, venu à Jéruſalem, au mois d'Octobre, pour aſſiſter à la Fête des Tabernacles, ſe met à crier : *Malheur aux Juifs, malheur â Jéruſalem, malheur au temple !* Il continua à crier de cette ſorte pendant ſept ans & cinq mois, juſqu'à ce que, pendant le ſiege de Jéruſalem, en faiſant le tour des murailles, il ſe mit à crier d'une voix plus haute qu'à l'ordinaire : *Malheur ſur la ville, mal-*

de

de la chair. Il avoit pour maxime que les actions ne font point mauvaises en elles-même, que ce n'est que l'opinion des hommes qui en fait la distinction. Avec ces principes il commettoit toutes sortes d'abominations. Ses disciples faisoient souvent leurs prieres tous nuds : les femmes étoient communes entr'eux. Ils les faisoient avorter pour empêcher la multiplication de l'espece. Ils marquoient leurs Disciples au bas de l'oreille avec un fer chaud ou avec un rasoir, & leur donnoient le nom de Gnostiques, qui signifie sçavans, pour donner plus de poids à leur Secte. Cette Secte causa bien des maux aux Chrétiens, parceque les Payens croyoient qu'ils avoient les mêmes maximes que les Gnostiques.

CASSIUS LONGINUS [C.] Jurisconsulte. Il fut Consul sous Tibere, l'an de Rome 704, Préfet sous Claude, l'an 782. Néron l'exila en Sardaigne, parcequ'il avoit mis au nombre des portraits de ses ancêtres celui de Caius Cassius l'un des meurtriers de Jules César. Vespasien le rappella de son exil : mais il ne vécut pas longtems après. Il a composé plusieurs Livres du Droit civil. Il est cité 130 fois dans le Digeste, & trois dans les Instituts.

CORBULON, étoit le plus grand Capitaine de son tems ; il chassa les Parthes de l'Arménie, & força Tyridate, frere de Vologese leur Roi, d'aller à Rome recevoir la couronne d'Arménie des mains de Néron, qui voyant que le crédit de Corbulon s'augmentoit de jour en jour, lui manda, par une lettre pleine d'affection, de le venir trouver. Corbulon obéit : mais lorsqu'il fut à Corinthe, sans troupes, il trouva un ordre que Néron avoit envoyé de le faire mourir. Il se tua lui-même en 67. Tous les soldats le regretterent. Il avoit composé une histoire de tout ce qu'il avoit fait en Orient : mais elle n'est pas parvenue jusqu'à nous. Pline le Naturaliste la cite quelquefois.

FABIUS RUSTICUS, Historien Latin, étoit ami de Séneque. Tacite dit qu'il étoit regardé comme le plus éloquent Historien de son tems. Il ne nous reste d'une histoire qu'il avoit composée, que ce qu'en cite Tacite.

S. LUC, Evangeliste, étoit originaire d'Antioche, né dans la Religion Payenne. On prétend qu'il étoit Medecin, même fort habile dans cette profession. Il fut disciple de S. Paul, après la mort duquel on ne sait ce que devint S. Luc. On trouve seulement qu'il mourut à 80 ans passés. Outre l'Evangile, il composa les Actes des Apôtres sur ce qu'il avoit vû lui-même.

LUCAIN (M. ANNÆUS) Poëte

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERON.

heur sur le temple, malheur sur moi ! Une pierre lancée par une machine, le tua, lorsqu'il achevoit ces mots.

De J. C. 63. De Rome 816.

La ville de Pompeies, dans la Campanie, est abysmée par un tremblement de terre, le 5 Février.

De J. C. 64. De Rome 817.

Embrasement de Rome le 19 Juillet. Il dura neuf jours : les plus beaux monumens de l'antiquité furent brûlés : dix quartiers de la ville furent réduits en cendres. Tous les Auteurs prétendent que Néron fit cet embrasement, pour se faire une image de l'incendie de Troye. Il fit rebâtir ce qui avoit été brulé, marqua le plan des maisons, & rendit la ville beaucoup plus belle qu'elle n'étoit auparavant. Il dédommagea ceux qui avoient le plus perdu.

Persécution des Chrétiens. C'est la premiere.

Néron rendit un Arrêt qui ordonnoit le supplice de tous ceux qu'on découvriroit être Chrétiens : il faisoit couvrir de cire & d'autres matieres combustibles, ceux qu'on attrapoit, & les faisoit brûler la nuit, disant que cela servoit de flambeaux. Cette persécution fut enfin si cruelle, que le peuple avoit compassion des Chrétiens, quoiqu'il les eût en horreur.

Néron fait faire un superbe Palais à Rome : il contenoit presqu'un quart de la ville : on l'appelloit le Palais d'Or.

Latin, né à Cordoue en Espagne. Il étoit neveu de Séneque le Philosophe. Néron l'aimoit beaucoup, cependant il lui fit défendre de publier ses ouvrages, parcequ'il étoit jaloux qu'il fit de meilleurs vers que lui ; ce qui piqua Lucain au point qu'il entra dans la conjuration de Pison. Néron en ayant été averti lui envoya ordre de se faire mourir. Lucain se coupa les veines, & mourut en 65, âgé de 26 ans. Il avoit composé un Poëme sur l'embrasement de Rome. Il a été perdu avec plusieurs ouvrages de ce Poëte. Nous n'avons de lui que la Pharsale, ou le Poëme des guerres civiles. Lucain avoit l'esprit grand & élevé : mais il ne pouvoit se modérer. Son style est élevé, mais quelquefois trop affecté.

S. MARC, Evangeliste, étoit Juif ; il naquit à Cyrene dans la Province de Libye. Il fut converti par la prédication des Apôtres. On croit qu'il fut Disciple & Interprête de S. Pierre. Lorsque les Apôtres se séparerent, S. Marc alla en Egypte. Il fut martyrisé à Alexandrie le 25 Avril 68.

On remarque que dans son Evangile il ne fait souvent qu'abréger S. Mathieu.

PAMPHILE, femme fort savante. Elle étoit native d'Epidaure, & épousa Socratide, homme de beaucoup d'érudition, avec qui elle passa treize ans. Les conversations qu'elle eut avec son mari, & avec ceux qui venoient chez elle, la rendirent fort savante. Elle composa une histoire mêlée, divisée en 33 Livres, un abrégé des œuvres de Ctesias en trois Livres, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

PERSE, *Aulus Flaccus Persius*, Chevalier Romain, étoit natif de Volterre en Toscane. Il mourut le 24 Novembre âgé de 30 ans. Il a composé des Satyres, pour reprendre les défauts des Orateurs & des Poëtes de son tems ; il n'y épargne pas même l'Empereur Néron. Il avoit composé d'autres ouvrages, que Cornutus, habile Philosophe, conseilla à sa mere de supprimer après sa mort.

Perse semble avoir travaillé pour se rendre inintelligible. Presque tous les savans l'ont abandonné ; & ceux qui l'entendent le mieux n'en font pas beaucoup de cas.

PETRONE, natif de Provence, fut pendant quelque tems ami de Néron : mais il quitta la Cour lorsqu'il vit que l'Empereur se livroit à des débauches grossieres. Tigellinus l'accusa d'avoir trempé dans la conjuration formée contre Néron, qui lui envoya ordre de se faire mourir. Il se coupa les veines, & mourut en 66. Il étoit regardé

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERON.

De J. C. 65. *De Rome* 818.

Les principaux du Sénat forment une conjuration contre Néron, un esclave ayant vu apprêter des poignards à son maître, courut en avertir Néron, qui fit mettre à la question le maître de cet esclave; dans les tourmens, il découvrit tous les complices, qui furent tous exécutés. Lucain & Séneque y furent enveloppés.

Chûte de Simon le Magicien : il vouloit se faire passer pour Christ, & s'élevoit en l'air, par le secours des démons : Saint Pierre & Saint Paul, par leurs prieres, le firent tomber. Il se cassa les jambes, & mourut peu après.

La peste fait périr beaucoup de monde à Rome.

De J. C. 66. *De Rome.* 819.

Mort d'Annæus Mela, frere de Seneque : Néron le fit périr, pour avoir recherché avec trop d'empressement la succession de son fils Lucain. Petrone se fait ouvrir les veines, se voyant accusé d'avoir trempé dans la conjuration formée contre Néron.

Les Juifs se révoltent le 6 Mai. Ils y furent engagés par les exactions de Florus, Gouverneur de Judée. Tyridate, frere de Vologese, Roi des Parthes, vient à Rome recevoir la couronne d'Arménie, des mains de Néron. Il fut reçu avec beaucoup de magnificence; l'Empereur paya sa dépense pendant tout le tems qu'il resta à Rome.

Cestius Gallus, Gouverneur de Syrie, assiege Jérusalem le 1 Novembre. Il fut obligé de lever le siege.

comme un homme voluptueux: on dit qu'il passoit les jours à dormir, & les nuits à se divertir. Il est fameux par une Satyre qu'il envoya cachetée à Néron, où il lui reprochoit ses vices sous des noms empruntés. On croit que ce qui nous en est resté n'en est qu'un extrait, qui a été fait sans goût & sans choix : on y découvre cependant des beautés admirables, beaucoup de délicatesse & une grande pureté de style. Le peu de vers qu'on y trouve sont d'une rare beauté. On admire la facilité avec laquelle il a peint le caractere de ses personnages, les faisant tous parler selon leur profession.

SENEQUE, *Annæus Seneca*, étoit originaire de Cordoue en Espagne. Il embrassa la Philosophie Stoicienne, & mena une vie très austere, ne faisant usage que des choses qui sont absolument nécessaires à la vie. Dion Cassius est d'un sentiment bien opposé à tous les autres Auteurs qui ont parlé de lui. Si nous voulons l'en croire, Séneque cachoit les plus affreux vices sous le voile de l'austérité. Son exil fut la punition d'un adultere qu'il commit avec Julie sœur de Germanicus. Il participa aux impuretés d'Agrippine, mere de Néron, & apprit à Néron ces infâmes lubricités qu'on n'ose nommer. Il amassa des richesses immenses par les voies les plus injustes. On est cependant certain qu'il se retira de la Cour pour n'être pas témoin des crimes de Néron, ce qui fait douter s'il fût coupable des crimes que Dion lui impute. Ayant été accusé d'être complice de la conjuration de Pison, Néron, sans examiner l'accusation, lui envoya ordre de se donner la mort. Il se fit ouvrir les veines & mourut l'an 65 de J. C.

La plus grande partie de ses ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Les sentimens ont été longtems partagés au sujet de Séneque. Les uns prévenus par le feu, & les pensées brillantes qu'ils trouvoient dans ses ouvrages, le mettoient au nombre des meilleurs Auteurs : les autres, l'examinant plus scrupuleusement, y trouvoient des pointes froides & des pensées peu solides, & ne lui accordoient point cette éloquence mâle qui fait admirer les bons Auteurs. Aujourd'hui les gens de goût, sans le mettre au nombre des plus grands Ecrivains, ne laissent pas d'en faire cas.

Il y a de lui un grand nombre de Lettres. Les huit que nous avons sous son nom adressées à l'Apôtre S. Paul, & les six de cet Apôtre adressées à Séneque sont supposées, & quoique S. Augustin dans la citée de Dieu, & S. Jérôme, dans son Traité des Auteurs Ecclésiastiques, les

au bout de huit jours, & fut défait dans sa retraite par les Juifs.

Saint Pierre est martyrisé à Rome le 29 Juin. Il fut mis en croix la tête en bas, comme il l'avoit demandé. L'Apôtre Saint Jean va en Asie combattre les erreurs qu'y répandoit Cerinthe. Ce fut pour les réfuter qu'il composa son Evangile.

De J. C. 67. *De Rome* 820.

Mort de Corbulon, qui avoit chassé les Parthes de l'Arménie. Néron, à qui ses grandes qualités le rendoient suspect, lui manda de venir à Rome : mais lorsqu'il sut qu'il avoit quitté son armée, il envoya ordre de le faire mourir ; Corbulon n'attendit pas qu'on exécutât l'ordre de l'Empereur : il se tua lui-même à Corinthe.

L'Empereur, après avoir passé un an en Grece, à chanter, à conduire des chariots, & à faire mourir ceux qui n'applaudissoient pas à ses folies, revient à Rome.

Vespasien arrive en Judée, prend quantité de villes révoltées, les réduit en cendres, & fait passer au fil de l'épée tous les hommes qu'il trouve.

Il prend Jotapa le 1 Juillet : le siege dura sept semaines, il y périt quarante mille Juifs : Joseph, l'Historien, qui en étoit Gouverneur, y fut pris. Vespasien, touché de son mérite, lui fit grace, & le mit au nombre de ses amis.

Saint Paul est martyrisé à Rome. On lui trancha la tête, parcequ'il étoit citoyen Romain.

croient véritables, les savans les regardent cependant comme indignes de l'un & de l'autre, & croient qu'elles n'en sont point effectivement.

Des dix Tragédies qu'on attribue à Séneque le Philosophe, il n'y en a tout au plus que trois qui soient de lui. C'est le sentiment des Savans. M. de Tillemont le croit Auteur de la Médée suivant l'autorité de Quintilien. Selon ce savant moderne, il y a apparence que l'Œdipe est encore de lui, & que les autres sont de différens Auteurs, qui s'appelloient Séneque.

On trouve qu'il y a dans ces Tragédies tant de pointes & de Sentences, qu'elles occupent & fatiguent l'esprit, sans faire sur le cœur l'effet qu'on doit attendre d'une Tragédie.

SIMON dit le Magicien, naquit en un bourg de Samarie appellé Gitthon. Il embrassa la Religion Chrétienne, & reçut le Baptême en 34. Il conçut le desir de faire des miracles comme il en voyoit faire aux Apôtres, & leur proposa des sommes considérables s'ils vouloient lui en donner le pouvoir : mais voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir d'eux, il se fit chef de parti, publia qu'il étoit Dieu, & qu'il souffroit qu'on le nommât comme on vouloit ; qu'il avoit paru à Samarie comme Dieu le Pere, chez les Juifs comme Dieu le Fils, & chez les autres Nations comme le Saint-Esprit. Il avoit avec lui une Esclave nommée Helene qu'il avoit achetée à Tyr. Il disoit qu'elle étoit la premiere conception de son esprit, la mere de toutes les choses, qu'elle avoit engendré les Anges qui avoient fait le monde, qu'ils l'avoient enfermée dans le corps d'une femme, & que de siecle en siecle ils la faisoient passer dans le corps d'une autre femme, pour la retenir sur la terre, afin qu'on ignorât qu'ils eussent un auteur de leur être. Il disoit qu'ayant vû les Anges gouverner mal le monde, il étoit descendu en terre pour tout réformer, qu'il avoit paru souffrir en Judée sans souffrir. Il débitoit quantité d'autres absurdités auxquelles une infinité de personnes ajoutoient foi, car il avoit beaucoup de Disciples. Il eut recours à la magie pour faire des miracles, & fut précipité, à la priere de S. Pierre, un jour qu'il s'étoit élevé en l'air, se cassa les deux jambes & mourut peu après en 65. Il fut adoré comme un Dieu pendant sa vie, & même longtems après sa mort.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERON.

De J. C. 68. *De Rome* 822.

Galba, Gouverneur de la Gaule Tarragonoise, désapprouve publiquement les vexations que les Intendans exerçoient dans toutes les provinces de l'Empire: Néron instruit de cette hardiesse, envoya ordre de le faire mourir. Galba, pour éviter le supplice dont il étoit menacé, se fait proclamer Empereur par le conseil de Vindex, Gouverneur de la Gaule Celtique.

Toute la Gaule reconnoît Galba pour Empereur. Othon, Gouverneur du Portugal, appellé alors la Lusitanie, embrasse le parti de Galba, lui donne sa vaisselle d'or & d'argent, & lui cede ses troupes. Néron, à cette nouvelle, devient furieux, & déchire ses habits. Il leve des troupes à la hâte, pour envoyer contre les révoltés, fait déclarer Galba ennemi public, & vend tout ce qu'il pouvoit avoir en Italie: Galba fait vendre, de son côté, ce que Néron avoit en Espagne.

Vindex, défait par Verginius, se tue de désespoir.

Verginius refuse l'Empire, que les soldats veulent lui donner.

Tout l'Orient se souleve contre Néron. Grande famine à Rome.

Les Prétoriens proclament Galba Empereur. Le Sénat déclare Néron ennemi public, & le condamne à mourir. Néron se tue le 11 Juin, à la maison de campagne d'un de ses affranchis, où il s'étoit sauvé, voyant qu'on le cherchoit pour le faire périr: ses cendres furent mises dans un tombeau, qu'on lui érigea sur le haut d'une colline. Il étoit âgé de 32 ans, & en avoit regné 13, 8 mois, 2 jours.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERON.

Il étoit bien juſte qu'un parricide, & un fléau du genre humain, fût ſon propre bourreau.

Il ſemble que Néron ne parvint à l'Empire que pour faire connoître combien un homme qui s'abandonne à ſon mauvais naturel, peut commettre de crimes.

Les commencemens de ſon regne furent heureux ; & Néron, dans ſa jeuneſſe, imita Auguſte dans ſa vieilleſſe ; ſa douceur alla même au point de deſirer ne ſavoir pas écrire, pour ne point ſigner les Arrêts de mort des criminels : mais lorſque ſon caractere ſe fut développé, qu'il eut fait le premier pas vers la débauche, il commit les crimes les plus affreux ; le viol, l'inceſte, le meurtre, rien ne l'arrêta ; il alla même juſqu'au parricide. Le nom de Néron nous préſente enfin l'idée du monſtre le plus abominable qui ait jamais paru.

Naissance et origine de Servius Sulpicius Galba.

L'Empereur Galba naquit le 9 Janvier 750 de Rome, dans une petite ville d'Italie, située sur une montagne proche Terracine. La famille des Sulpices, dont Galba descendoit, étoit originaire de Camarie, où on établit une colonie du tems de Romulus. Il est sorti de cette famille de grands hommes.

On ne sait pourquoi, ni quand les Sulpices ont porté le nom de Galba.

Faits memorables du regne de Galba.

De J. C. 68. *De Rome.* 821.

Galba étant à Narbone, reçoit des députés du Sénat, qui lui annoncent qu'il est reconnu Empereur, & le complimentent au nom de tout le corps. Galba prit alors le titre de César, qui étoit attaché à la puissance souveraine.

Tous les Gouverneurs des Provinces lui font prêter serment de fidélité par leurs soldats.

Verginius, qui avoit plusieurs fois refusé l'Empire, est rappellé à Rome, où il vieillit dans la vie privée.

Galba fait démolir les fortifications de Langres & de Treves, qui lui avoient long-tems résisté avant de se soumettre à lui. Lyon est privée de ses revenus, parcequ'elle avoit toujours été fidelle à Néron.

Mort de Nimphidius : les Prétoriens le tuerent, parcequ'il avoit voulu se faire proclamer Empereur. Galba fit périr tous ses complices, qui étoient tous gens de marque.

FEMMES.	ENFANS.
LEPIDA. Il la perdit avant d'être parvenu à l'Empire, & ne voulut point se remarier, pas même à Agrippine, mere de Néron, qui lui fit proposer de l'épouser, lorsquelle fut veuve de Domitius Néron.	Il eut deux fils de Lepida qui moururent fort jeunes. PRINCES CONTEMPORAINS. *Papes,* S. LIN, 67. *Des Parthes.* VOLOGESE, 91.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GALBA.

Massacre des soldats de la Marine. Lorsque Galba passoit à Ponte-mole, ils vinrent le prier de leur laisser le titre de Légionaires, que Néron leur avoit donné. La fierté avec laquelle Galba répondit à leur priere, les fit murmurer; il donna ordre aux Cavaliers de fondre sur eux le sabre à la main.

Galba arrive à Rome: la mauvaise conduite de ses Ministres l'y rend odieux.

Il rappelle tous ceux que Néron avoit exilés, & les rétablit dans leurs dignités: mais l'avarice l'empêche d'achever son ouvrage. Il oublia la restitution de leurs biens: & au lieu de réparer les crimes de Néron, il s'en rendit complice.

Les Prétoriens murmurent, parcequ'on ne leur donne pas les sommes qu'on leur avoit promises au nom de Galba. Il parut devant eux, & leur tint ce langage plein de fierté: « Un Empereur doit choisir ses soldats » & non les acheter. »

Il ordonne de punir ceux qui avoient fait périr des innocens par de fausses accusations.

Trébonius Garucianus tue Macer, qui vouloit se faire un parti en Afrique.

Cornélius Aquinus & Julius Valens, font périr Fonteius Capito, Gouverneur de la Basse Germanie, qui vouloit se faire proclamer Empereur.

Une femme accouche à Siracuse, d'un enfant à trois têtes. Les villes de la Sicile se divisent; ce qui y causa un grand tumulte.

De J. C. 69. *De Rome* 822.

Vitellius est proclamé Empereur par les troupes de

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GALBA.

la Basse Germanie, dont il étoit Gouverneur. Le 2 Janvier, il fut proclamé à Cologne. Valens, qui commandoit une légion dans la Basse Germanie, le conduisit en cette ville, tout plein de vin & en robe de chambre. Les légions de la Haute Germanie lui prêtent serment de fidélité.

Valerius Asiaticus, Gouverneur de la Belgique, se range de son parti : toute la Gaule le reconnoît. Galba adopte L. Pison Frugi, le 10 Janvier. Il lui donna la préférence sur tous ses autres amis, parcequ'il crut voir en lui toutes les vertus nécessaires à un Empereur.

Othon est proclamé Empereur à Rome par les Prétoriens : il fait massacrer Galba le 16 Janvier, par les Prétoriens. Le corps de cet infortuné Empereur resta presque toute la nuit, au lieu où il avoit été tué. Agerius, son affranchi, l'enleva, le brûla, en porta les cendres dans un jardin qu'il avoit sur la voie Aurélie. Il avoit alors 72 ans, & avoit régné 7 mois sept jours.

Galba fut grand, tant qu'il ne régna pas ; mais ses vertus devinrent des défauts, lorsqu'il fut Empereur, parcequ'il ne sut pas s'élever avec la fortune, & qu'il garda toujours le caractere d'un particulier.

NAISSANCE ET ORIGINE DE SYLVIUS OTHON.

Il naquit à Rome, le 28 Avril, 32 de J. C. Sa famille, originaire de Ferentino en Italie, étoit fort ancienne. Elle descendoit des anciens Rois de Toscane. Son pere, M. Sylvius Othon étoit Chevalier Romain : il entra dans le corps des Sénateurs, par le crédit de Livie, veuve d'Auguste, mere de Tibere. Othon avoit été favori de Néron, parceque c'étoit son principal compagnon de débauches.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'OTHON.

De J. C. 69. *De Rome 822.*

Le Sénat donne à Othon le titre d'Empereur. Les Gouverneurs de presque toutes les provinces lui font prêter serment de fidélité par leurs troupes.

Le Lyonnois & toutes les troupes qui y étoient en quartier, se tournent du côté de Vitellius, à qui Valens soumet toute la Gaule.

Othon lui propose des sommes considérables pour l'engager à renoncer à l'Empire, lui promet d'épouser sa fille, & lui offre de l'associer à l'Empire. Vitellius n'accepte aucune de ses propositions.

Les Roxolans, qui étoient entrés dans la Mœsie, pour la piller, sont défaits par M. Appius qui y commandoit : ils périrent presque tous.

Trouble à Rome, causé par les Prétoriens : ils vouloient massacrer tous les Sénateurs, parcequ'ils avoient vû charger plusieurs charettes d'armes, qu'ils crurent avoir été amassées pour faire la guerre à Othon. Ils s'appaiserent lorsqu'Othon leur eut assuré que c'étoit par son ordre qu'on avoit ramassé ces armes.

FEMMES.	ENFANS.
POPPÉE SABINE. Néron après l'avoit enlevée à ſon mari, la mit en garde chez Othon, qui en devint amoureux au point qu'il ne voulut pas la céder, quelques prieres, & menaces que lui fit Néron. *Voyez la ſuite à l'article des femmes de Néron.*	Il n'en eut point.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. LIN, 67.

Des Parthes.

VOLOGESE, 91.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'OTHON.

Combat naval donné sur les côtes de la Provence. La flotte d'Othon défit celle de Vitellius.

Bataille de Crémone, donnée dans un lieu nommé les *Castors*, à quatre ou cinq lieues de Cremone. Cécina, Lieutenant de Vitellius, y fut battu par Suetonius & Marius, Lieutenans d'Othon.

Bataille de Bedriac, entre Crémone & Mantoue, donnée le 13 Avril. Titien, frere d'Othon, y fut défait par Valens & Cécina, Lieutenans de Vitellius. Othon à Bersello, autrefois Brixellum, apprend la nouvelle de la perte de cette bataille, & se tue le 15 Avril, âgé de 37 ans, après avoir régné 3 mois 2 jours. Vitellius voulut voir son cadavre, & fit passer son cheval par-dessus. Ohon ne fut point mis dans la sépulture des Césars.

Othon avoit passé sa jeunesse dans les plaisirs & la débauche: il avoit été étroitement lié avec Néron, & avoit trempé dans la plûpart de ses crimes; ce qui donne lieu de croire qu'il eût plutôt fait un tyran qu'un bon Empereur, & que les Romains furent heureux d'en être bientôt délivrés. Les dernieres paroles qu'il prononça, avant de se porter le coup mortel, « Il vaut mieux » qu'un périsse pour tous, que tous pour un, » attendrirent les Romains jusqu'aux larmes, & lui ont valu de grands éloges de la part des Ecrivains, qui nous ont présenté sa mort comme un trait d'héroïsme, digne des premiers tems de la République: mais si l'on perce au-delà des apparences, on n'aura pas de peine à voir que l'amour de la patrie fut le prétexte qu'il prit pour mourir, mais que la crainte fut son vrai motif.

NAISSANCE

Naissance et origine de l'Empereur Aulus Vitellius.

Il naquit à Rome le 24 Septembre de l'an 15 de J. C. Les Auteurs ne disent rien de positif sur la famille de Vitellius. Son pere Lucius Vitellius avoit été trois fois Consul, & une fois Censeur. Sa mere Sextilia étoit d'une famille assez illustre. Lorsque Galba l'envoya commander les légions de la basse Germanie, il étoit si pauvre, qu'il fut obligé de vendre un pendant d'oreille de sa mere, de donner sa maison à loyer, & de mettre sa famille dans une seule chambre.

Faits memorables du regne de Vitellius.

De J. C. 69. *De Rome* 822.

Tout l'Empire reconnoît Vitellius : il fait grace aux Généraux d'Othon. Le 25 Mai, il passe à Bedriac pour aller à Rome, & demande à voir le camp d'Othon ; on voulut l'en empêcher, parceque les cadavres de ceux qui avoient été tués à la bataille sentoient mauvais : mais il répondit : « L'odeur d'un ennemi mort est toujours agréable, & sur-tout celle d'un citoyen. » Il arrive à Rome au mois de Juillet, & se fait déclarer Consul perpétuel. Sa plus grande occupation alors fut de boire & manger.

Cruauté de Vitellius. Sur une fausse accusation, il fit tuer en sa présence Junius Bléfus, pour satisfaire, disoit-il, ses yeux de la mort d'un ennemi. Il fait mourir de faim sa mere Sextilia, parcequ'on lui avoit pré-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VITELLIUS.

dit qu'il vivroit longtems, s'il lui ſurvivoit. Elle le ſavoit ſans doute capable d'une action dénaturée ; car lorſqu'elle apprit qu'il étoit proclamé Empereur, elle verſa des larmes.

Le premier Juillet, Veſpaſien que Néron avoit envoyé en 66 faire la guerre aux Juifs révoltés, eſt proclamé Empereur dans Alexandrie. Tous les Princes & Gouverneurs d'Aſie le reconnoiſſent : Vologeſe, Roi des Parthes, lui offre du ſecours.

Cecina, que Vitellius avoit envoyé contre Antonius Primus, qui étoit paſſé en Italie, à la tête d'une légion, pour appuyer le parti de Veſpaſien, veut engager ſes ſoldats à paſſer du côté de Veſpaſien : ils le chargent de chaînes.

Bataille donnée à trois lieues de Bedriac, le 26 Octobre. Varus ayant attaqué avec trop de précipitation, les troupes de Vitellius, fut repouſſé : mais Primus vint à ſon ſecours, combattit avec tant de valeur & de prudence, qu'il pouſſa les ennemis juſqu'à Crémone, où il les contraignit d'entrer. Une nouvelle armée du parti de Vitellius, arrive la nuit, proche Crémone ; Primus lui livre bataille, en fait un horrible carnage, & la force à ſe retirer. Un ſoldat Eſpagnol, de l'armée de Primus, pourſuivit un ſoldat ennemi, l'atteignit & le bleſſa : mais s'étant mis en devoir de le dépouiller, il reconnut que c'étoit ſon pere. On compte que dans cette bataille, il périt cinquante mille hommes de part & d'autre.

Primus prend Crémone, & la fait raſer. Veſpaſien la fit rétablir quelque tems après.

La flotte de Vitellius ſe tourne du côté de Veſpa-

Femmes.	Enfans.
Petronia, fille de Petronius, qui avoit été Consul. Elle mourut avant que son mari fût Empereur.	Petronius, qu'il eut de sa premiere femme Petronia. On dit qu'il étoit borgne. Son pere l'empoisonna, pour jouir des biens que sa mere lui avoit laissés.
Galeria Fundana, fille d'un Préteur. Elle avoit plus de vertu que de beauté : la nouvelle de l'élévation de son mari la fit trembler, parcequ'elle prévit sa chûte. Elle s'affligeoit de ses débauches, & avoit horreur de ses crimes. Il fut tué, & Galeria, moins sensible à la perte des biens & des grandeurs, qu'à la mort de son mari, passa le reste de sa vie à le pleurer.	Il eut plusieurs fils & filles de Galeria. Un de ses fils étoit begue. Lorsque Vitellius sortit du Palais Impérial, pour dire qu'il renonçoit à l'Empire, il en tenoit un entre ses bras qui n'avoit pas plus de 5 ans. Il paroît que c'est le seul enfant mâle qui lui ait survécu, car un an après la mort de son pere, Mucien le fit tuer, parcequ'il falloit, disoit-il, éteindre toute semence de guerre civile. Vespasien donna une dot considérable à une de ses filles, en la mariant. On croit que toutes les autres étoient mortes.

Princes contemporains.

S. Lin, *67*.

Des Parthes.

Vologese, *91*.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VITELLIUS.

ſien ; toutes les troupes qu'il avoit ſur terre, en font autant.

Le dix-huit Décembre, Vitellius inſtruit que toutes ſes troupes l'ont abandonné, ſort du Palais Impérial en habit de deuil, tenant un de ſes enfans entre ſes bras, & déclare, en pleurant, qu'il veut abdiquer l'Empire pour le bien & le repos public : le peuple touché de compaſſion, le fait rentrer dans le Palais, & lui promet de lui garder toujours la fidélité qu'il lui a promiſe.

Embraſement du Capitole : les ſoldats Allemans, qui étoient toujours reſtés attachés au parti de Vitellius, veulent prendre Sabinus & tous ceux qui ſe ſont déclarés pour Veſpaſien, les aſſiégent dans le Capitole où ils ſe ſont ſauvés : on voit tout-à-coup la flamme s'élever de toutes parts, & le Capitole eſt réduit en cendres. On ne ſait par qui le feu y fut mis.

Combat donné ſous les murs de Rome. Primus arrive, défait ſans beaucoup de peine les nouvelles levées de Vitellius, compoſées d'eſclaves & de populace : les vieux ſoldats Allemands lui réſiſtent, il les pouſſe dans la ville de quartier en quartier, & les défait à la fin, parcequ'ils n'avoient perſonne à leur tête, pour les rallier.

Vitellius ſe voyant ſans reſſource, va ſe cacher chez le Portier du Palais, dans la loge aux chiens. On l'en arrache, on le dépouille, on le promene tout nud par la Ville, les mains liées derriere le dos, une épée ſous le menton, pour le faire tenir droit, on le conduit au lieu des ſupplices, & on le tue à coups de bâton : ſon corps fut traîné avec un croc

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VITELLIUS.

dans le Tibre. Galeria, sa veuve, le fit enterrer.

Vitellius, pendant le court espace de tems qu'il a régné, a commis toutes sortes de crimes. Avide de richesses, il faisoit périr tous ceux qui en possédoient, pour se les approprier. Sans songer à affermir sa puissance encore chancelante, & à régler l'Etat, il se livra au vin, à la bonne chere, & à toutes sortes d'autres excès.

NAISSANCE ET ORIGINE DE L'EMP. VESPASIEN.

Il naquit dans une petite maison de campagne, près de Rieti, le 17 Novembre de l'an 9 de Jésus-Christ. Son pere Titus Flavianus Sabinus étoit natif de Rieti, aujourd'hui le Duché de Spolette. Sa mere Vespasia Polla, étoit fille d'un Tribun des soldats, sœur d'un Sénateur. La famille Flavia, dont Vespasien descendoit, étoit fort obscure. Vespasien ne rougissoit pas de le dire lui-même, & se moquoit de ceux qui disoient que ses ancêtres étoient illustres, & Néron ne lui confia les troupes qu'il envoya contre les Juifs, que parcequ'il n'y avoit pas d'apparence qu'un homme d'une naissance si basse pût s'élever à l'Empire.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VESPASIEN.

De J.C. 70. *De Rome* 823.

Toute l'Egypte reconnoît Vespasien Empereur. Il part pour Rome, & envoie son fils Tite, former le siége de Jérusalem, avec défense de faire aucune grace aux Juifs.

Rome, à son arrivée, fait des réjouissances publiques. Il réforme l'ordre du Sénat & des Chevaliers.

Tite arrive devant Jérusalem, & en fait le siége, au commencement d'Avril. La Pâque y avoit attiré beaucoup de monde, qui fut obligé d'y rester à cause du siége. La famine y fut si grande, que les Juifs furent obligés de manger leurs souliers.

Une Dame nommée Marie, Juive, d'au-delà du Jourdain, qui étoit allée à Jérusalem, pour être à la Pâque, ayant tout perdu ce qu'elle avoit apporté,

FEMMES.	ENFANS.
FULVIA DOMITILLA, étoit d'une basse naissance. Elle mourut avant que son mari fût Empereur. Il n'en eut point d'autre.	TITE, qui lui succéda à l'Empire. DOMITIEN, successeur de Tite. DOMITILLA, qui mourut avant que son pere fût Empereur.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. LIN, 67.

S. CLET, natif de Rome : il avoit été disciple de S. Pierre, qui en fit son second Coadjuteur, après S. Lin, auquel il succéda dans le Pontificat. S. Clet fut martyrisé l'an 91.

Des Parthes.

VOLOGESE, 91.

même jusqu'à ses vivres que les soldats lui avoient enlevés, se trouva si pressée par la faim, qu'elle tua un enfant qu'elle allaitoit, le fit cuire, & en mangea la moitié. Les soldats attirés par l'odeur de la viande, entrerent chez elle, la forcerent de leur montrer ce qu'elle avoit fait cuire : mais ayant vû son enfant cuit & à moitié mangé, ils s'en retournerent tout remplis d'horreur. Tite, en ayant été instruit, frémit, & jura qu'il enseveliroit ce crime sous les ruines de la ville. Il la prit, & la brûla le 7 Septembre : on soutient qu'il périt pendant ce siege plus d'onze cens mille Juifs.

De J. C. 71. *De Rome* 824.

Tite fait son entrée triomphante à Rome : son pere Vespasien triompha avec lui. On vit alors les Vases sacrés, & les Livres de la Loi, présentés en spectacle aux Payens.

Vespasien leve un tribut sur les boues de Rome. Lorsqu'il en reçut le premier argent, il le montra à Tite, qui n'approuvoit pas cet impôt, & lui dit : *Cet argent sent-il plus mauvais que d'autre ?*

Temple de la Paix bâti à Rome par Vespasien. Il fut achevé en 75. On en voit encore quelques vestiges. On y mit les plus riches dépouilles du Temple de Jérusalem.

De J. C. 72. *De Rome* 825.

Vespasien réduit la Commagene en Province Romaine, parceque le Roi de cette contrée avoit voulu se révolter.

Les Romains refusent du secours aux Parthes, contre les Alains.

CURATIUS, étoit célebre Orateur, & très bon Poëte. Il avoit composé plusieurs Tragédies qui passoient pour être fort bonnes : mais il ne nous est rien resté de lui.

BASSUS (CÆSIUS) Poëte Lyrique & Historien, fut brûlé avec la maison dans laquelle il étoit, par les flammes du mont Vesuve en 79 de J. C. Il ne nous est rien resté de ses ouvrages. Perse, qui étoit de ses amis, lui adressa sa sixieme Satyre.

FRONTIN, *Sextus Julius Frontinus*, étoit un bon guerrier & un savant Jurisconsulte. Il fut Préteur en 70, & céda sa place à Domitien. Il battit plusieurs fois les Anglois contre qui Vespasien l'envoya en 78. Il s'appliqua beaucoup à lecture des Auteurs Grecs & Romains qui avoient traité de la guerre. Il a laissé quatre Livres des stratagêmes, qu'on croit qu'il composa sous Domitien. Nerva lui donna, en 98 de J. C. l'intendance des eaux & des aqueducs de Rome, sur quoi il composa un ouvrage qui nous est resté. Il a composé plusieurs autres petits ouvrages qu'on trouve dans le Recueil de Scriverius. On croit qu'il mourut l'an 101 de J. C.

JULIUS SECUNDUS, avoit écrit la vie d'un Julius Asiaticus. Il a publié des Harangues dont Quintilien parle en fort bons termes : mais tous ces ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous.

MESSALA [VIPSANIUS] étoit d'une naissance illustre. Il embrassa le parti de Vespasien contre Vitellius, & servit sous Primus qui soumit Rome à Vespasien. Tacite dit qu'il a écrit cette guerre civile, & qu'il étoit fort éloquent : mais cet ouvrage est perdu

MODERAT, Philosophe Pythagoricien a écrit divers traités de Philosophie. Il étoit de Cadix en Espagne Ses ouvrages ont été perdus.

MUCIEN, a composé une histoire, & une Géographie de l'Orient. Il a travaillé à faire un recueil de tous les Discours, les Actes, & les Lettres des Anciens Romains qui se trouvoient dans les Bibliotheques. Il ne nous est rien resté de ses ouvrages. Il mourut en 76.

NERVA [COCCEIUS], fils du fameux Jurisconsulte de ce nom, sous Tibere, & pere de l'Empereur Nerva, étoit un esprit vif & pénétrant. Il s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude du Droit, & fit tant de progrès, qu'à l'âge de 17 ans, il répondit publiquement sur toutes les questions qui lui furent proposées. Il avoit composé un traité des prescriptions ; & plusieurs autres, dont on trouve dix Passages dispersés dans le Digeste.

PEGASUS, Jurisconsulte, étoit d'une naissance obscure. Il par-

Faits memorables du régne de Vespasien.

Vologese, Roi des Parthes, écrit à Vespasien, & signe sa lettre: *Arsace, Roi des Rois.* Vespasien lui fait réponse, & signe la sienne : *Flavius Vespasien.*

Cerealis soumet ceux de Northumberland dans la Grande Bretagne.

De J. C. 73. *De Rome* 826.

Révolte à Alexandrie : les habitans voyant qu'on enlevoit le bled d'Egypte pour Rome, craignent la famine, & se révoltent.

Vespasien envoie des Gouverneurs en Grece, à Rhodes, à Byzance, à Samos, en Thrace, en Sicile, & dans la Commagene, qu'il réduisit en Provinces Romaines, parceque ces pays se ruinoient par les séditions. Il chasse tous les Philosophes de Rome, parcequ'ils incitoient le peule à la révolte.

De J. C. 74. *De Rome* 827.

Vespasien fait le dénombrement des Citoyens Romains. Ce fut la derniere fois qu'il fut fait ; il s'y trouva deux personnes âgées de 150 ans.

De J. C. 75. *De Rome* 828.

On mesure les murailles de Rome, qu'on trouve être de plus de cinq lieues de tour : toutes les rues ensemble, en y comprenant le camp des Prétoriens, faisoient plus de vingt-cinq lieues de chemin.

vint par son mérite au Consulat & à la Préfecture de Rome. Juvenal l'appelle le meilleur & le plus saint Interprête des Loix. Il fut auteur du Sénatus-Consulte qui est appellé de son nom Pégasien. Ce Jurisconsulte est cité à-peu-près trente fois dans le Digeste.

PLINE dit L'ANCIEN, étoit de Veronne; il vivoit sous Vespasien & sous Tite qui le considéroient beaucoup. Il fut Intendant en Espagne, où il composa la vie de Néron, & plusieurs ouvrages qui ne sont point venus jusqu'à nous. Il fut suffoqué par l'embrasement du mont Vésuve, qu'il voulut voir de trop près, l'an 79, âgé de 56 ans. Il nous reste de lui une histoire naturelle divisée en trentre-sept Livres. Tous ceux qui ont lû cet Ouvrage l'admirent pour la beauté du style & la profondeur de science qu'on y trouve. Lorsqu'on fait attention à l'étendue immense de travail qu'il lui a fallu embrasser pour composer cet ouvrage; on conçoit bien qu'il n'a pas eu le tems de vérifier tous ses Mémoires, & on convient que quoiqu'il se soit trompé quelquefois, il n'en mérite pas moins le titre de savant.

PROCULUS LICINIUS, fameux Jurisconsulte, étoit Disciple de Cocceius Nerva, qui avoit paru sous Tibere. Il suivoit avec beaucoup d'exactitude les sentimens de Labeo, auxquels il donnoit tant de clarté qu'on l'en regardoit comme premier Auteur. Il avoit composé huit Livres de Lettres. Ses ouvrages sont cités plus de cent fois dans les Instituts.

QUINTILIEN, *M. Fabius Quintilianus*, naquit à Calahorra en Espagne. C'étoit un célebre Orateur, la Reine Bérénice l'écoutoit plaider avec beaucoup de plaisir. Il fut Professeur d'éloquence à Rome pendant vingt ans, & s'acquit beaucoup de réputation. Pline le jeune fut son disciple. Lorsque Domitien lui ordonna de sortir de Rome, il alla à Lyon, où il fut obligé de recommencer à professer l'éloquence pour vivre. Nous avons de lui une Rhétorique en douze Livres, qui est très estimée des connoisseurs.

SABINIUS [CŒLIUS] habile Jurisconsulte, fut Consul sous Othon & Vitellius. Vespasien reconnut son mérite, & chercha toutes les occasions de l'obliger. Il a composé un Commentaire *Ad Edict. Edilium Curulium*, dont on se servoit souvent dans les affaires du Commerce. Il est cité sept fois dans le Digeste.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VESPASIEN.

De J. C. 76. *De Rome 829.*

Tremblement de terre qui renverſe trois villes dans l'Iſle de Cypre.

De J. C. 77. *De Rome 830.*

Peſte furieuſe à Rome. On aſſure que pendant pluſieurs jours on y compta plus de dix mille morts chaque jour.

De J. C. 78. *De Rome 831.*

Agricola ſoumet le pays de Nort-Galles, & l'Iſle d'Angleſea, qui avoient depuis quelque tems ſecoué le joug des Romains. Sa douceur le fit aimer des peuples mêmes, auxquels il ôtoit la liberté.

De J. C. 79. *De Rome. 832.*

Mort de Sabinius de Langres. Il avoit pris le titre de Céſar dans les Gaules, neuf ans auparavant : mais ſon armée ayant été défaite, il s'étoit caché dans une caverne ſous terre, où ſa femme Péponille l'alloit ſouvent voir, elle en eut même deux enfans. On en avertit Veſpaſien, qui le condamna lui & ſa femme. Il fit grace à leurs enfans.

Conjuration de Cecina découverte : Tite le fit tuer.

Veſpaſien meurt en travaillant. On lui avoit entendu dire quelque tems auparavant, qu'il falloit qu'un Empereur mourût debout.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VESPASIEN.

Vespasien ne parut mériter l'Empire, que lorsqu'il fut Empereur. La bassesse de ses sentimens, le rendit encore plus méprisable que sa naissance. Une lâche flatterie vis-à-vis des affranchis qui avoient le plus de crédit à la Cour, étoit le seul moyen qu'il mettoit en usage pour parvenir aux dignités. Avide d'argent & de richesses, il faisoit les trafics les plus honteux, & ne rougissoit pas même de l'usure pour en amasser. Il sut cependant allier à ces vices un grand talent pour la guerre, qui lui mérita la confiance des soldats, & lui valut l'Empire. Il devint alors tout différent de lui-même, s'appliqua avec soin au gouvernement de l'Etat, régla la justice, abolit les délateurs, pardonna aux accusés : il fut enfin si clément, qu'il regrettoit le sang des criminels; mais il ne cessa point d'être avare, & fut toujours impudique.

Naissance et origine de Titus Sabinus Vespasianus, *connu sous le nom de* Tite.

Il naquit le 26 Décembre, 40 de J. C. Il étoit fils de Vespasien, son prédécesseur, & de Flavia Domitilla.

Faits memorables du regne de Tite.

De J. C. 79. *De Rome* 832.

Tite est reconnu seul Empereur, le 24 Juin.

Agricola soumet plusieurs Villes d'Angleterre.

Embrasement du Mont Vésuve: l'on entendit d'abord un fracas furieux, & l'on vit tout-à-coup sortir une prodigieuse quantité de feu, avec une fumée si considérable, que le soleil en fut obscurci. Cela fut suivi d'une si grande quantité de cendres mêlées de terres & de pierres, que les hommes, les bestiaux, les poissons & les oiseaux furent étouffés. Les Villes de Pompeies & d'Herculane furent englouties. On a découvert depuis peu la Ville d'Herculane. Cet amas de cendres & de terres vola jusqu'en Afrique & en Egypte. Pline l'ancien, oncle & pere adoptif de Pline le jeune, étoit alors à Misene: sa curiosité sur tous les évenemens extraordinaires, l'engagea à s'approcher du Mont Vésuve, pour voir de plus près ce phénomene: il fut étouffé. Le Poète Cæsius Bassus fut brûlé par ce débordement de feu, avec la maison où il étoit.

De J. C. 80. *De Rome* 833.

On croit que ce fut vers ce tems que Tite renvoya

Femmes.	Enfans.
Arricidia Tertulla, fille d'un Chevalier Romain qui avoit été autrefois Préfet du Prétoire. Elle mourut avant que Vespasien, pere de son mari, fût Empereur. **Martia Furnilla**, qu'il épousa avant d'être Empereur. Il la répudia à la sollicitation de Bérénice.	**Julia Sabina**, qu'il eut de Martia Furnilla : il voulut la donner en mariage à son frere Domitien qui la refusa, ne voulant pas quitter sa femme Domitia. Elle épousa Sabinus, son cousin, fils de Flavius Sabinus, frere de Vespasien. Domitien en étant devenu amoureux fit mourir son mari pour en jouir plus librement. Il la força de tuer un fils qu'elle avoit eu de lui. Elle en mourut de chagrin.
	Princes contemporains.
	Papes.
	S. Clet, 91.
	Des Parthes.
	Vologese, 91.

la Reine Bérénice, ſacrifiant ſon amour aux loix de l'Etat, qui défendoient aux Empereurs d'épouſer des Reines. Ce ſacrifice prouve combien il étoit maître de ſes paſſions.

Il fait réparer les dégâts cauſés par le débordement du mont Véſuve.

Embraſement de Rome : il dura trois jours. Pluſieurs édifices publics furent brûlés. Tite vendit les ornemens de ſon Palais, pour les faire rebâtir.

Rome eſt affligé de la peſte. On crut qu'elle étoit cauſée par les cendres du Mont Véſuve.

Agricola ravage une partie de l'Ecoſſe.

De J. C. 81. *De Rome* 834.

Troubles en Aſie. Ils furent cauſés par un nommé Térentius, qui voulut ſe faire paſſer pour Néron. Il ſe retira chez les Parthes, qui le reçurent fort bien, réſolurent de le faire proclamer Empereur, firent des préparatifs de guerre, pour exécuter leurs deſſeins.

Tite tombe malade, ſe retire au pays des Sabins : dans ſon chemin, il eſt ſurpris d'une fievre violente. Sentant que ſa fin approche, il eſt tourmenté des regrets qui ſont ordinaires à tous ceux qui voient la mort auprès d'eux. Levant ſes yeux languiſſans au ciel, il ſe plaignit de mourir dans un âge ſi peu avancé, ſans l'avoir mérité, diſant qu'en ſa vie, il n'avoit fait qu'une choſe qu'il eut à ſe reprocher. Les Savans cherchent en vain à deviner ce que ce pouvoit être : il ne s'expliqua point. Il mourut auſſi-tôt qu'il fut arrivé, le 13 Septembre, âgé de 41 ans, après en avoir régné 2, 2 mois & 20 jours. Lorſque ſon frere Domitien le vit à

l'article

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TITE.

l'article de la mort, pour la hâter, il le fit mettre dans une cuve remplie de neige, sous prétexte de le rafraîchir. Il y expira. Ses cendres furent mises dans le tombeau des Césars.

L'idée qui est attachée au nom de Tite, est plus grande que tous les éloges qu'on peut lui donner. Il fut l'amour & les délices du genre humain.

NAISSANCE ET ORIGINE DE FLAVIUS DOMITIANUS, *dit* DOMITIEN.

Il naquit le 24 Octobre, 51 de J. C. Il étoit frere de Tite, fils de Vespasien & de Flavia Domitilla.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DOMITIEN.

De J. C. 81. *De Rome* 834.

Domitien se fait proclamer Empereur avant que Tite soit mort.

De J. C. 82. *De Rome* 835.

Il fait condamner au supplice beaucoup de personnes pour crime d'adultere.

La secte des Nazaréens commence à paroître. Ils suivoient l'ancien & le nouveau Testament, se faisoient circoncire & baptiser, ne mangeoient point des viandes défendues par la Loi, solemnisoient le Samedi & le Dimanche. Ils disoient que Jesus-Christ étoit fils de Joseph & de Marie, né comme un autre homme: mais qu'il étoit le seul & vrai Prophete, & que sa vertu étoit si grande qu'on l'appelloit le Fils de Dieu. Le nom de Nazaréens leur venoit de Nazareth, lieu de la Naissance de Jesus-Christ. On le donnoit dans le commencement à tous les Chrétiens: mais ceux de cette Secte furent les seuls qui le garderent, le préférant à celui de Chrétiens.

FEMMES.	ENFANS.
DOMITIA LONGINA, fille du célebre Domitius Corbulon. Il l'enleva à L. Æmilius Lamina, son mari, & lui fut si attaché qu'il ne voulut pas la répudier pour épouser la fille de Tite qui la lui proposoit : mais s'étant apperçû qu'elle s'abandonnoit à un Comédien nommé Paridis, il la répudia, & la reprit quelque tems après. Suetone assûte qu'elle étoit fort débauchée, & qu'elle ne faisoit pas difficulté d'avouer ses crimes. Domitien, ne pouvant plus la souffrir à cause de ses débauches, forma le dessein de la faire mourir : elle en fut instruite, entra dans la conjuration formée contre lui, & fut la plus ardente à hâter l'éxecution du forfait des conjurés.	Il eut un fils de Domitia Longina, mais il mourut en très bas âge. Il en eut un autre de Julia Sabina sa niece : il la força à le tuer, ce qui la fit mourir de chagrin.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. CLET, 91.

S. CLEMENT, natif de Rome, étoit d'une famille Patricienne. Il avoit refusé le Pontificat après la mort de S. Lin. Lorsqu'il fut Pape, il écrivit aux Catholiques de Corinthe qui étoient divisés, & les réunit. Trajan, ayant été instruit du zele qu'il avoit pour la Religion Chrétienne, l'exila dans la Chersonese Taurique où il le fit martyriser le 23 Novembre de l'an 100.

Des Parthes.

VOLOGESE, 91.

PACORUS, fils de Vologese. Il eut peu de guerres à soutenir contre les Romains : mais ses Sujets se révolterent souvent. Il mourut l'an 108.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DOMITIEN.

De J. C. 83. *De Rome* 836.

Agricola ſoumet pluſieurs peuples de l'Ecoſſe.
Domitien défend de faire des Eunuques.
Il paſſe en Allemagne, pour ſoumettre les Cattes, & triomphe à ſon retour, quoiqu'il n'eût livré aucune bataille.

De J. C. 84. *De Rome* 837.

Agricola défait les Chalcédoniens, & pluſieurs autres peuples des environs, qui avoient à leur tête un nommé Galgacus.
Les Horeſtes ſe ſoumettent. Agricola fait faire à ſa flotte le tour des trois Iſles Britanniques, & découvre que ce ſont des Iſles, ce qu'on avoit ignoré juſqu'alors. Il découvrit en même tems l'Iſle d'Iſlande.
Les Cattes chaſſent Cariomer, Roi des Queruſques.

De J. C. 85. *De Rome* 838.

Domitien, jaloux de la gloire qu'Agricola s'étoit acquiſe dans l'Angleterre, le rappelle, & le reçoit froidement. Dans les tems de la République, Rome auroit accordé à Agricola des récompenſes dignes de ſes ſervices : mais elle étoit dans l'eſclavage, & le tyran à qui elle étoit ſoumiſe, haïſſoit les grands hommes, parcequ'il les craignoit.
Révolte des Naſamons, cauſée par la violence avec laquelle Domitien faiſoit lever les impôts ſur les Provinces. Ils tuerent ceux qu'on avoit envoyés chez eux

AGRICOLA [CN. JULIUS] natif de Fréjus, étoit le plus grand Capitaine de son tems. Il foumit l'Angleterre, en fit le tour, & découvrit que c'étoit une Isle. On avoit cru auparavant que c'étoit un nouveau monde. Il mourut vers l'an 93 de J. C. On croit que Domitien le fit empoisonner.

APOLLONIUS DE TYANES, célebre Philosophe & Magicien, naquit à-peu-près dans le même tems que J. C. Il étoit d'une si grande beauté qu'on ne pouvoit le voir sans admiration. Dès sa jeunesse, il laissa croître sa barbe & ses cheveux, ne mangeoit que des herbes & des légumes, ne buvoit que de l'eau, & marchoit nuds pieds. Il se retira dans un temple d'Esculape, dont il se disoit être le Favori. On venoit de tous les côtés le voir. Pendant cinq ans il garda le silence, & ne se faisoit entendre que par signes : il écrivoit quelques mots, lorsqu'il ne pouvoit se dispenser de répondre. Au bout de cinq ans il ouvrit la bouche, se mit à enseigner, se disant inspiré : & le ton décisif avec lequel il parloit étonnoit & persuadoit les Peuples. Il a fait quantité de choses surprenantes, si l'on en croit Philostrate, qui à la priere de l'Impératrice Julie, femme de Septime Sévere, composa sa vie. Il assure entr'autres que ce Magicien étant à Ephese vit la mort de Domitien, qu'on massacroit à Rome. Il a vécu cent ans, & plus. Il n'y a personne de bon sens qui ajoute foi à la vie d'Apollonius de Tyanes, écrite par Philostrate : outre qu'elle est remplie de faits qui ne s'accordent point avec les bons Historiens, les miracles qui lui sont attribués ne peuvent pas avoir été opérés par un imposteur. Les Payens même n'y ajoutoient pas foi, & Lucien dit que sa vie est une Tragédie.

BALBUS [C. VALERIUS FLACCUS SETINUS] Poëte Latin. On croit qu'il étoit de Padoue : mais on ne fait en quel tems il est mort. Nous avons de lui un Poëme sur le voyage des Argonautes divisé en huit Livres. Les Savans n'en font pas grand cas, ils disent qu'outre qu'il y a plusieurs fautes contre les regles de l'art, on n'y trouve aucunes beautés, & que le style en est froid & languissant.

EPAPHRODITE, natif de Cheronée dans la Beocie, étoit esclave d'un Préfet d'Egypte ; il étoit célebre à Rome dès le tems de Néron, & vécut jusque sous Nerva. Il a composé plusieurs Livres de Grammaire, qui ont été perdus. Il mourut âgé de 75 ans.

JOSEPH l'Historien étoit d'une illustre naissance parmi les Juifs. Vespasien que Néron avoit

lever ces impôts, défirent Flaccus, Gouverneur de Numidie, & prirent son camp, où ayant trouvé beaucoup de vin, ils en burent en si grande quantité qu'ils s'enivrerent tous : Flaccus en fut averti, revint sur eux, & les fit tous passer au fil de l'épée, sans épargner même les enfans.

De J. C. 86. De Rome, 839.

Domitien prend le titre de Divus, & défend qu'on lui en donne d'autre.

Les Daces se révoltent sous la conduite de Decabale, défont Appius Sabinus : plusieurs autres Capitaines y périrent avec leur Armée. Domitien sort de Rome, va dans la Mœsie, & envoie Julien contre les Daces, qu'il défit au point que Decabale leur chef fut obligé de demander la paix ; mais on la lui refuse.

Alors il ramasse de nouvelles troupes, fait de nouveaux efforts, tombe sur les Romains, & les force à demander la paix, mais à des conditions honteuses. Il en exigea des sommes considérables d'argent, des artistes, & un tribut annuel, que les Romains payerent jusqu'à ce que Trajan eût défait les Daces. Diegis vient recevoir des mains de Domitien la couronne de ce pays, pour Decabale son frere. Domitien triompha à Rome pour cette paix, qui ne se fit qu'en 91 ; car la guerre des Daces dura au moins quatre ans.

De J. C. { 87. 88. *De Rome.* { 840. 841.

Bataille donnée sur les bords du Rhin. L. Antonius

envoyé pour soumettre ce peuple révolté, prit Joseph au siege de Jotapat, lui accorda la vie à la priere de Tite, qui avoit conçû beaucoup d'estime & d'affection pour lui. Lorsque Vespasien fut à Rome prendre possession de l'Empire, Tite mena Joseph avec lui au siége de Jérusalem, où il exhorta plusieurs fois les Juifs à se soumettre aux Romains. Après la prise de Jérusalem Tite l'emmena à Rome où Vespasien lui donna le droit de bourgeoisie Romaine, & lui assigna une pension que Tite lui continua. Domitien le prit en affection & lui fit beaucoup de présens.

Joseph composa l'Histoire de la guerre des Juifs en Syriaque & en Grec. Il divisa cet ouvrage en 7 Livres. Tite donna son approbation à cet Histoire, la signa, & la fit mettre dans toutes les Bibliotheques publiques. Il composa ensuite l'Histoire générale des Juifs qu'il commença dès l'origine du monde. Cet ouvrage est divisé en vingt Livres, & a pour titre *les Antiquités Juives*. Nous avons encore de Joseph un ouvrage contre Apion, qui contredisoit l'antiquité des Juifs. Il en avoit composé plusieurs autres qui ne sont pas venus jusqu'à nous. On fait beaucoup de cas des ouvrages de Joseph, on l'appelle même le Tite-Live des Juifs: mais on l'accuse d'avoir déguisé les miracles attestés par l'Ecriture.

JUVENAL. *Decimus Junius Juvenalis*, natif d'Aquin, est célebre par ses Satyres. Un Comédien puissant à la Cour de Domitien, se trouvant offensé de quelques Vers de sa septieme Satyre, le fit envoyer en Egypte à l'âge de quatre-vingts ans, où il commanda un Régiment campé à l'extrémité de ce pays. Ce satyrique est toujours chagrin: son style n'est ni délicat, ni naturel; on y trouve cependant des expressions assez heureuses.

MARTIAL. *M. Valerius Martialis*, natif de Bibilis en Espagne, est célebre par ses Epigrames. Il vint à Rome à l'âge de vingt ans: il y en demeura trente. Tous les Empereurs l'aimerent beaucoup, sur tout Domitien, après la mort duquel il retourna dans son pays où il mourut à l'âge de 75 ans vers l'an 100 de J. C.

Le style de Martial est quelquefois trop enflé. Les pointes de ses Epigrames ne consistent souvent que dans des jeux de mots.

SILIUS ITALICUS, se laissa mourir de faim à l'âge de 75 ans en 100 de J. C. voyant que les Médecins ne pouvoient guérir un clou qui lui causoit une douleur insupportable. Nous avons de lui un Poëme de la se-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DOMITIEN.

Gouverneur de la haute Germanie, qui s'étoit fait proclamer Empereur, y fut défait par Licinius Appius Maximus, Proconſul de la Bithynie. Sa tête fut envoyée à Rome, où on l'expoſa publiquement. Domitien exerça bien des cruautés, pour découvrir les complices de la révolte d'Antoine. Les Parthes lui envoyerent ce Terentius Maximus, qui avoit voulu ſe faire paſſer pour Néron. Domitien, ayant entendu dire qu'il naîtroit un homme de la Race de David, qui régneroit ſur toute la terre, fit chercher tous ceux qui en deſcendoient, & ordonna qu'on les fît mourir. On amena un jour devant lui deux Chrétiens, petits-fils de l'Apôtre S. Jude, qui étoient de la Race de David. Il les regarda, & leur ayant trouvé trop de ſimplicité pour être ambitieux, il les renvoya ſans leur faire de mal.

De J. C. { 89. 90. 91. *De Rome.* { 842. 843. 844.

Il paroît que ce fut cette derniere année que Domitien triompha des Daces. Il donne des ſpectacles magnifiques à Rome. Pendant qu'on repréſentoit un combat naval, il ſurvint un orage & une pluie furieuſe : l'Empereur demeura au ſpectacle, en changeant ſouvent de caſaque, & voulut que tout le monde y demeurât auſſi.

Cornélie, qui étoit la premiere veſtale, eſt enterrée toute vive, pour avoir violé la chaſteté de ſon état. Ceux qui furent accuſés d'avoir été complices de ſes débauches, furent fouettés juſqu'à la mort.

conde guerre Punique, diviſé en dix-ſept Livres Cet ouvrage eſt généralement mépriſé.

STACE, *P. Statius Papinus*, natif de Naples, a compoſé deux Poëmes héroïques, la Thébaïde diviſé en douze Livres, & l'Achilleide dont il n'y a que deux Livres, parceque la mort l'empêcha de l'achever. Il a compoſé, en outre, cinq Livres de Sylves, qui ſont pluſieurs petits Poëmes ſur divers ſujets. Ses vers ſont aſſez harmonieux; mais ſon ſtyle eſt froid & ſon ouvrage biſarre.

SULPICIA, Dame Romaine, compoſa un Poëme contre Domitien, qui perſécutoit les Philoſophes. Elle avoit fait une Satyre ſur l'amour & la fidélité conjugale : mais ces ouvrages ont été perdus. Il ne nous reſte d'elle qu'une Satyre qu'on trouve ordinairement à la fin de celles de Juvenal. On en dit aſſez de bien.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DOMITIEN.

De J. C. 92. *De Rome* 845.

Domitien défend de planter de nouvelles vignes dans l'Italie, & ordonne d'arracher la moitié de celles qui étoient dans les autres provinces.

De J. C. 93. *De Rome* 846.

L'Empereur va lui-même contre les Sarmates, qui avoient batru plusieurs légions Romaines. Il eut affaire avec les Marcomans : mais on ne sait s'il fut vainqueur ou vaincu.

De J. C. 94. *De Rome* 847.

Tous les Philosophes sortent de Rome, pour éviter les cruautés de Domitien, qui s'étoit déchaîné contr'eux. Sulpicia, Dame Romaine, dont Martial loue les mœurs & la science, fit un Poëme sur la fuite des Philosophes. Elle y traitoit fort mal Domitien.

Nerva est exilé à Varente, parcequ'il est soupçonné d'aspirer à l'Empire. Apollonius de Tyanes vient à Rome pour excuser Nerva ; Domitien le fait mettre en prison, & lui rend la liberté quelque tems après.

De J. C. 95. *De Rome.* 848.

Persécution des Chrétiens : elle dura presqu'un an ; & il y eut beaucoup de martyrs.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DOMITIEN.

De J. C. 96. *De Rome* 849.

Domitien eſt aſſaſſiné dans ſa chambre, par un affranchi de Domitilla, ſa mere, le 18 Septembre 96, âgé de 45 ans, après en avoir régné 15 & 5 jours. Sa nourrice fit enlever ſon corps par ceux qui avoient ſoin de donner la ſépulture aux pauvres, le fit porter à ſa campagne, le brûla, porta ſécrétement ſes cendres dans le Temple qu'il avoit fait bâtir à l'honneur des Flaviens, les mit avec celles de Julia, fille de Tite.

On aſſure qu'Apollonius de Tyanes étant à Epheſe, occupé à faire un diſcours au peuple, s'arrêta à l'inſtant qu'on tuoit Domitien, fit trois ou quatre pas en avant, & cria tout-à-coup : *Frappe le Tyran!* Après quoi il dit au peuple étonné : Réjouiſſez-vous, le Tyran Domitien vient d'être tué. Pluſieurs Auteurs atteſtent ce fait : le croira qui voudra.

Le peuple renverſa ſes ſtatues, & effaça ſon nom de deſſus les monumens qu'il avoit fait bâtir.

On peut mettre Domitien au nombre de ces monſtres qui ont deshonoré le genre humain. Il avoit tous les vices, ſans avoir aucune vertu, & commit lui ſeul plus de crimes, que les Tiberes, les Caligulas & les Nérons enſemble. La timidité, qui étoit le fond de ſon caractere, le portoit à la défiance & à punir, comme coupables convaincus, tous ceux qu'il ſoupçonnoit : enfin cet implacable Empereur fut craint & haï de tout le genre humain, parcequ'il craignoit & haïſſoit tout le genre humain. Son regne eſt marqué au coin de l'horreur & du ridicule. Cet inſenſé voulant tout régler par lui-même, dans les affaires

les plus intéreſſantes de l'Etat, n'aſſembloit pas ſon conſeil ; mais pour décider dans quel vaſe il feroit cuire un turbot, il convoquoit le Sénat *. Et ce corps qui autrefois n'étoit occupé que du ſort de la terre, eut la baſſeſſe de ſouffrir qu'on ravalât ſon autorité, juſqu'à décider une queſtion de cuiſine.

* Juvenal, Sat. IV.

NAISSANCE ET ORIGINE DE COCCEIUS NERVA.

Il naquit à Narni, ville de l'Ombrie, le 17 Mars, 32 de J. C. Sa famille étoit originaire de Crete, où elle avoit tenu un rang distingué: mais les Romains, qui ne faisoient aucun cas des familles qui n'étoient point originaires de chez eux, le regardoient comme un homme nouveau. Son ayeul M. Cocceius Nerva, fut Consul sous Tibere, l'an de J. C. 23, & eut toujours beaucoup de crédit sous cet Empereur, qui l'emmena avec lui dans l'Isle de Caprée, où il se laissa mourir de faim, ne voulant plus être témoin des crimes de ce méchant Prince. Son pere étoit ce savant Jurisconsulte que Vespasien combla d'honneurs & de bienfaits.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERVA.

De J. C. 96. *De Rome* 849.

Nerva est proclamé Empereur, du consentement unanime de tous les ordres de la République, le 18 Septembre, qui étoit le même jour que Domitien fut massacré.

Il se répandit un bruit que Domitien n'étoit pas mort. Nerva en fut si effrayé, qu'il pâlit, mais Patherne le rassura, en lui disant qu'il l'avoit vu périr. Lorsque le Sénat en corps, complimentoit Nerva sur son élévation, un de ses amis nommé Arrius Antoninus, ayeul de l'Empereur Antonin, lui dit, en l'embrassant: « Le peuple est bienheureux d'avoir un Em- » pereur tel que vous: mais vous êtes à plaindre d'ê- » tre chargé du poids onéreux de l'Empire, qui vous » expose à tant d'inquiétude & de périls. »

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERVA.

Les troupes campées près du Danube, sont prêtes à se révolter : Dion Chrysostome les appaise.

Nerva examine les crimes des exilés, rappelle ceux qu'il ne trouve pas coupables, & leur rend leurs biens. Il fait supplicier tous les esclaves qui avoient accusé leurs maîtres.

De J. C. 97. *De Rome* 850.

Mort du fameux Virginius Rufus, qui avoit plusieurs fois refusé l'Empire que les soldats lui avoient proposé. Il étoit alors Consul.

Nerva découvre une conjuration formée contre lui par plusieurs Sénateurs, qu'il se contenta d'exiler, ne voulant pas violer le serment qu'il avoit fait, de ne faire mourir aucun Sénateur. Il abolit tous les nouveaux impôts établis par Domitien.

Les Prétoriens se révoltent, vont au Palais, & forcent Nerva à consentir à la mort de ceux qui avoient fait périr Domitien. Il fit ce qu'il put pour les arrêter, disant qu'il ne vouloit pas pousser l'ingratitude jusqu'au point de permettre qu'on massacrât ceux de qui il tenoit l'Empire : mais les Prétoriens le forcerent de se prêter à ce qu'ils vouloient. Il connut de-là que son grand âge le rendoit trop foible, pour soutenir seul le poids de l'Empire, & qu'il lui falloit un collégue. Il jetta les yeux sur Trajan, alors Gouverneur de la Basse Germanie, l'adopta vers la fin d'Octobre, & dans une assemblée du peuple, le déclara son collegue & son successeur à l'Empire.

Nerva écrivit à Trajan, pour le prier de punir l'insolence des Prétoriens : Trajan les fait venir dans la

FEMMES.	ENFANS.
On ne trouve aucun Auteur qui dise que Nerva ait eu de femmes.	L'Histoire ne parle pas plus de ses enfans que de ses femmes.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. CLEMENT, 100.

Des Parthes.

PACORUS II. 108.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE NERVA.

Germanie, les casse & fait punir Elien, qui s'étoit mis à leur tête, lors de leur révolte.

Inondation du Tibre, qui cause un grand dégât dans l'Italie.

De J. C. 98. *De Rome* 851.

Nerva fait cesser la persécution contre les Chrétiens; & défend de les accuser. Il meurt le 27 Janvier, âgé de 72 ans, aprés avoir régné 16 mois, 8 ou 9 jours. Son corps fut mis dans le tombeau des Césars.

Ce Prince étoit fort doux, prudent & sage : mais on l'accuse de n'avoir pas eu assez de fermeté.

NAISSANCE

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. ULPIUS TRAJANUS, *dit* TRAJAN.

Il naquit à Italique, près de Séville en Espagne, le 18 Septembre, 52 de J. C. Sa famille, originaire de la même ville, étoit fort ancienne: mais elle ne s'étoit point illustrée. Le pere de Trajan, qui s'appelloit aussi Trajan, avoit eu les honneurs du triomphe sous Vespasien, qui l'avoit mis au nombre des Sénateurs, & admis à la dignité de Consul.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TRAJAN.

De J. C. 98. *De Rome* 851.

Adrien annonce la nouvelle de la mort de Nerva à Trajan, qui étoit à Cologne, où il resta quelques mois, pendant lesquels il reçut les Députés de plusieurs peuples étrangers, qui l'envoyerent prier de continuer avec eux la paix qu'ils avoient obtenue de ses prédécesseurs.

Les Camaves & les Angrivariens, peuples de la Germanie, se réunissent, pour chasser les Bructeres du pays qu'ils habitoient. Ces derniers perdirent plus de soixante mille hommes dans l'action. Les Romains, qui étoient présens à cette bataille, virent avec joie la défaite des Bructeres qui étoient haïs de tous leurs voisins, à cause de leur orgueil.

De J. C. 99. *De Rome* 852.

Trajan fait son entrée à Rome à pied, pour montrer aux Romains le mépris qu'il fait des grandeurs.

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE TRAJAN.

Il distribue des sommes d'argent au peuple, & abolit tous les crimes de lese-Majesté.

Saint Clément, Pape, appaise une division qui régnoit depuis longtems parmi les Chrétiens de Corinthe.

De J. C. 100. *De Rome* 853.

Trajan fait serment en public, de ne rien faire contre les loix, pendant son Consulat. C'est le premier Empereur qui ait eu cette complaisance.

Marius Priscus, Proconsul d'Afrique, est accusé de crime de péculat. Pline le jeune, & Corneille-Tacite sont nommés Commissaires pour examiner sa conduite : ils le trouvent coupable de plusieurs violences, en donnent avis au Sénat, qui le bannit de l'Italie. On assure que Trajan, qui étoit au Sénat, lorsqu'on agita cette affaire, envoya plusieurs fois avertir Pline de ne pas parler avec tant de chaleur. Il craignoit qu'il ne s'incommodât.

De J. C. 101. *De Rome* 854.

Trajan, ennuyé de payer aux Daces le tribut que Domitien leur avoit accordé pour obtenir la paix, va les attaquer dans leur pays, les taille en piéces. On assure que Trajan déchira sa casaque, pour faire des bandes à ceux qui étoient blessés. Il assiege Zermizegeture, capitale de la Dace. Decabale vient lui demander la paix, & lui cede la moitié de son Royaume.

Trajan laisse une forte garnison à Zermizegeture, & retourne à Rome, où il triomphe, & prend le surnom de Dacique.

FEMMES.

PLOTINE, l'Histoire ne nous fait connoître ni sa famille, ni le lieu de sa naissance. Trajan l'avoit épousée longtems avant d'être adopté par Nerva. Elle n'avoit rien d'agréable dans la figure : mais sa douceur la fit aimer, la délicatesse de son esprit la fit admirer, & sa chasteté la fit respecter. On ne connut en elle aucun vice, on n'y remarqua même aucun défaut, & par ses sages conseils elle contribua à la splendeur du regne de Trajan : elle l'avoit vû avec joie comencer & augmenter sa fortune, elle le vit avec modestie monter au trône. Alors elle eut soin de lui donner de sages conseils, & de les lui faire exécuter. Pendant ses guerres elle se chargea de la régence de l'Empire, & se faisoit aimer, par sa douceur, sa sagesse & sa modération, lorsque son mari se faisoit admirer par ses exploits. Elle se rendit, enfin, digne de toute sa confiance, l'amena au point de sacrifier ses volontés aux siennes : malgré le mépris qu'il faisoit d'Adrien, elle le lui fit adopter, & par-là se fit un appui sur lequel elle soûtint sa grandeur & sa puissance, même après la mort de son mari. Adrien lui fit toujours rendre les honneurs dûs à une Impératrice. Il écouta toujours ses conseils, suivit ses volontés, & lui rendit enfin ce qu'il lui devoit

ENFANS.

On ne trouve point que Trajan ait eu d'enfans.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. CLEMENT, 100.

S. ANACLET, natif d'Athenes, ayant entendu prêcher S. Pierre, se convertit & s'attacha à cet Apôtre qui l'ordonna Diacre, & Prêtre peu après. Il succéda dans le Pontificat à S. Clément. L'Eglise fut assez tranquille pendant qu'il fut Pape, parceque Trajan, sur la Lettre que Pline lui adressa en faveur des Chrétiens, fit cesser la persécution. S. Anaclet fut martyrisé le 3 Juillet, 112.

S. EVARISTE, étoit Juif d'origine, natif de Béthléem. Il fut martyrisé le 26 Octobre 109.

Des Parthes.

PACORUS II. 108.

COSROE'S, frere de Pacorus II, voulut disposer de l'Arménie : mais Trajan mena une puissante armée contre lui, le chassa de ses Etats & mit sur le trône des Parthes Parthamaspate, qui étoit de leur nation. Cosroès resta errant jusqu'à ce qu'Adrien, successeur de Trajan, l'eût rétabli sur le trône des Parthes, après avoir fait Parthamaspate Roi d'une Nation voisine. Cosroès mourut l'an 134.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TRAJAN.

De J. C. { 102. 103. *De Rome* { 855. 856.

Il commence à perſécuter les Chrétiens, parcequ'il ne veut point ſouffrir de Religion Etrangere. Il fait faire un Port à Civita-Vecchia, qui n'étoit alors qu'une maiſon de plaiſance.

Pline va gouverner la Bithynie & le Pont; en qualité de Lieutenant de l'Empereur. Ce fut au ſujet des ſupplices qu'on faiſoit ſouffrir aux Chrétiens de ce Pays, qu'il écrivit cette fameuſe Lettre à Trajan qui lui fit une réponſe contre laquelle Tertullien ſe récrie avec tant de chaleur. *V. Pline l.* 10. *Ep.* 103. *V. Tert. Ap. C.* 2.

De J. C. 104. *De Rome* 857.

Les reſtes du fameux Palais d'Or, bâti par Néron, ſont brûlés.

Trajan marche une ſeconde fois contre Décabale, Roi des Daces, qui ſoulevoit ſes voiſins contre les Romains.

Décabale, ſachant que Trajan écoutoit tous ceux qui vouloient lui parler, lui envoya pluſieurs faux Transfuges pour le tuer : mais l'indiſcrétion de l'un d'eux donna des ſoupçons; on le mit à la queſtion, & il découvrit ſes complices, qui furent tous mis en croix.

Trajan fait faire un Pont ſur le Danube pour faire paſſer ce fleuve à ſes troupes : ce Pont a été eſtimé le plus bel ouvrage de ſon tems. Les arches étoient por-

à raison de l'Empire qu'il tenoit d'elle. Le chagrin qu'il fit paroître à sa mort, les pleurs dont il arrosa son tombeau, ont fait croire qu'il avoit eu pour elle plus que de la reconnoissance. Elle mourut l'an 129.

SAVANS ET ILLUSTRES.

APOLLODORE de Damas, étoit un très-habile Architecte : il fut fort estimé de Trajan, qui l'employa à la construction d'un grand nombre de beaux édifices, entr'autres de cette fameuse place au milieu de laquelle il éleva la colonne Trajane. Un jour Apollodore s'entretenoit avec Trajan qui lui demandoit son avis sur quelque bâtiment qu'il avoit dessein de faire construire. Adrien voulut dire son avis : mais Apollodore lui dit durement : *Melez-vous de peindre vos citrouilles* ; genre de peinture qui étoit fort du goût d'Adrien ; cette dureté lui fit concevoir une haine implacable contre Apollodore. Lorsqu'il fut Empereur, il envoya à cet Architecte le dessein d'un Temple qu'il avoit bâti en l'honneur de Venus, & de Rome, avec ordre de dire son avis : Apollodore dit que ce temple n'étoit ni assez élevé, ni assez dégagé, d'ailleurs que les Statues étoient trop hautes, que lorsqu'elles voudroient sortir, elles ne le pourroient pas. Adrien, qui avoit été l'Architecte du Temple, piqué de la façon avec laquelle Apollodore lui en faisoit remarquer les défauts, se souvenant d'ailleurs de l'insulte qu'il en avoit reçûe, en présence de Trajan, le fit tuer peu après vers l'an 130.

DION [CHRYSOSME] natif de Peruse en Bithynie étoit un célebre Sophiste. Il avoit composé plusieurs ouvrages dont il ne nous est resté que des fragmens. *V. Suid.* 758 *ed. de* 1665.

CELSUS, fameux Jurisconsulte, étoit fils d'un Jurisconsulte du même nom. qui eut soin de l'instruire de bonne heure dans le Droit. Il composa trente-neuf Livres de Digestes, vingt d'Instituts, & treize de Lettres. Il est cité près de trois cens fois dans le Digeste, deux dans le Code, & une dans les Instituts.

S. JEAN l'Apôtre étoit natif de Galilée, fils de Zébédée, frere de Saint Jacques le majeur. Ils étoient tous deux Pêcheurs. On sait le miracle par lequel Jesus-Christ les convertit. Il suivit Jesus-Christ à la Croix, & y reçut la Sainte Vierge pour mere. Personne n'ignore le miracle par lequel Dieu lui sauva la vie à la Porte Latine à Rome. Il mourut l'an 104 âgé de 100 ans. Il nous reste de lui, outre son Evangile trois Epîtres Canoniques & l'A-

tées sur vingt piles, distantes l'une de l'autre de cent soixante & six pieds, épaisses chacune de soixante, hautes de cent cinquante, sans compter les fondemens; il étoit bâti dans l'endroit le plus étroit, mais le plus profond & le plus rapide du fleuve. Pour le garder on fit faire deux Châteaux aux deux extrémités.

L'Apôtre Saint Jean meurt âgé d'environ cent ans.

De J. C. 105. *De Rome* 858.

Trajan entre dans le pays des Daces, y fait un carnage horrible & les force à se soumettre.

Décabale, après avoir résisté avec un courage héroïque, se tue de désespoir, voyant que toutes ses troupes avoient péri dans les différens combats que Trajan lui avoit livrés. Trajan fait porter à Rome la tête de Décabale, érige la Dace en Province Romaine, & y envoie plusieurs Colonies. Il triomphe une seconde fois des Daces. Les Indiens lui envoient des Ambassadeurs le complimenter sur ses victoires.

De J. C. 106. *De Rome* 859.

Il découvre une conjuration formée contre lui, & renvoie au Sénat le jugement des Conjurés.

On croit qu'il fit faire cette année le grand chemin dans les marais Pontins. On en trouve encore les restes dans la campagne de Rome. Cosroès Roi des Parthes donne la couronne d'Arménie à son frere Parthamasiris; Trajan prétend que ce droit appartient aux Empereurs Romains, & marche contre les Parthes.

pocalypse. Ce sont des révélations sous un sens figuré & très obscur.

S. IGNACE, Martyr, originaire de Sardaigne, succéda dans la Chaire d'Antioche à Evode, que Saint Pierre lui-même avoit établi après lui Evêque de cette Ville, & souffrit le martyre à Rome la dix-neuvieme année du regne de Trajan. Nous avons de ce Pere six Epîtres écrites à différentes Eglises, & une septieme adressée à S. Polycarpe, qui vivoit dans le même tems; on les regarde avec raison comme un des plus précieux monumens des premiers siecles de l'Eglise.

LUSIUS QUIETUS, fut un des grands Capitaines de son tems. C'étoit un Seigneur Maure, né dans un pays libre de la domination Romaine. Il alla offrir ses services à Trajan, & obtint une place d'Officier. Cet Empereur ayant remarqué en lui de grands talens pour l'art militaire l'avança toujours, & conçut tant d'estime pour lui, qu'il pensa le faire son successeur à l'Empire: mais Adrien, jaloux de sa réputation, & voyant qu'il l'augmentoit de jour en jour, commença à le craindre, & le fit périr l'an 119.

PLINE, dit le jeune, étoit natif de Come dans le Milanès, fils de L. Cecilius, & d'une sœur de Pline l'ancien, qui l'adopta, ce qui lui fit prendre le nom de C. Plinius Cecilius Secundus. Il fut Disciple de Quintilien dans sa jeunesse, prit le parti des armes, fut Consul l'an 100; après quoi il fut envoyé dans la Bithynie en qualité de Gouverneur. On y tourmentoit beaucoup les Chrétiens. Pline écrivit à Trajan en leur faveur. Il étoit d'un excellent naturel, & passoit pour un homme d'une grande probité. Il plaidoit souvent, & faisoit admirer son éloquence. Nous avons de lui un Recueil en dix Livres, qu'il fit lui-même de ses Lettres les mieux écrites. Elles servent beaucoup à l'histoire Romaine. Il avoit composé plusieurs ouvrages dont il ne nous est resté que le panégyrique de Trajan. On croit qu'il avoit composé une histoire: mais elle n'est pas venue jusqu'à nous. Les ouvrages de cet Auteur, en général, renferment de grandes beautés: on lui reproche cependant d'avoir trop couru après l'esprit.

PLUTARQUE natif de Chéronée dans la Beotie, naquit vers l'an 50. C'étoit un grand Philosophe, un bon Orateur, & un excellent Historien. Après avoir voyagé en Grece & en Egypte, il vint à Rome où il enseigna la Philosophie. Trajan conçut beaucoup d'estime pour lui & l'honora de la dignité Proconsu-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TRAJAN.

De J. C. 107. *De Rome.* 860.

Il arrive à Antioche où il fait son entrée le Jeudi 7e. jour de Janvier, ayant une couronne d'olivier sur la tête. Il entre dans l'Arménie avec une nombreuse armée ; tous les Princes des environs vont lui rendre hommage. Parthamasiris, frere de Cosroès Roi des Parthes, s'y rend avec un grand nombre de Parthes & d'Arméniens ; il ôte de dessus sa tête le diadême d'Arménie, qu'il a déja pris, le met aux pieds de Trajan. Ce spectacle causa beaucoup de joie aux soldats Romains. Trajan lui dit de se retirer, parceque son intention étoit de réduire l'Arménie en Province Romaine, & d'y mettre un Gouverneur. On le renvoya avec les Parthes qui l'avoient accompagné : mais on retint les Arméniens comme sujets de l'Empire Romain. Parthamasiris voulut chasser les Romains de l'Arménie : mais il fut défait & tué dans une bataille, & Trajan érigea l'Arménie en Province Romaine. Plusieurs Rois de l'Orient viennent lui demander à faire alliance avec lui. Il passe dans l'Adiabene, pour se venger de Mebarsape, Roi de ce pays, qui avoit fait tuer un grand nombre de Soldats Romains, qu'on lui avoit envoyés pour le secourir contre les Parthes.

Saint Simon, cousin de J. C. & second Evêque de Jérusalem, est crucifié à l'âge de 120 ans ; c'étoit le dernier des Disciples de J. C.

La secte des Ecclésiastes commence à se répandre : ils avoient fait une religion composée du Christianisme, du Judaïsme & du Paganisme.

laire. Après la mort de ce Prince Plutarque se retira dans son Pays où il passa le reste de sa vie. Il a composé en Grec les vies des grands hommes Grecs & Latins, qu'il compare les uns avec les autres. Cet ouvrage connu sous le nom de *Vies des hommes Illustres*, est parvenu jusqu'à nous : il est estimé de tous les gens de goût. On en a fait beaucoup de Traductions tant en Latin qu'en François. Nous avons en outre de ce grand Auteur plusieurs ouvrages de morale, qui, par l'érudition dont ils sont remplis, ont mérité l'approbation des Savans. On croit que les ouvrages que nous avons sous son nom ne sont pas tous de lui. Il eut plusieurs enfans, entr'autres un nommé Lamprias qui a fait une table de ce que son pere avoit écrit sur l'histoire Greque & Romaine : mais elle ne nous est pas restée toute entiere.

PRISCUS NERATUS, Savant Jurisconsulte. Trajan, qui aimoit tous les gens à talent, l'éleva à la dignité de Consul : & l'admit à son Conseil. Cet Empereur avoit tant d'estime pour ce Jurisconsulte qu'il pensa le désigner pour son Successeur. Priscus composa quinze Livres *Regularum* qui furent fort estimés, sept Livres *Membranarum*, trois de réponses & plusieurs autres de Lettres. Il est cité plus de cent soixante fois dans le Digeste.

SATURNINUS POMPEIUS, étoit grand ami de Pline le jeune qui faisoit corriger ses ouvrages par lui. Il paroît que Saturninus avoit composé plusieurs harangues, plusieurs pieces de vers, une histoire : mais tous les ouvrages de ce savant Auteur ont été perdus.

TACITE [CORNEILLE] *C. Cornelius Tacitus*, Historien Latin, étoit Chevalier Romain. Vespasien le prit en affection, & commença à l'élever aux Dignités : Tite & Domitien eurent toujours beaucoup d'estime pour lui. Il fut Consul en 93, sous Nerva. Il épousa la fille du fameux Agricola, plaida plusieurs fois à Rome, & fit admirer son éloquence ; Pline le jeune & lui étoient étroitement liés d'amitié, ils se corrigeoient mutuellement leurs ouvrages. Nous avons de Corneille Tacite, un Traité des mœurs des Germains qu'il composa en 98, la vie de son beau-pere Agricola, qui paroît être un de ses premiers ouvrages. L'histoire qu'il avoit composée commençoit à la mort de Galba, & finissoit à celle de Domitien : mais de vingt sept années qu'elle contenoit, c'est-à-dire, depuis 69, de J. C. jusqu'à 96, nous n'en avons qu'une année qui est 69. & quelque chose de 70 : le reste est perdu. Il avoit en outre composé une histoire qui contenoit

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TRAJAN.

De J. C. { 108. 109. *De Rome* { 861. 862.

Grand tremblement de terre, qui renversa trois villes dans la Galacie. Il paroît que Trajan retourna cette année à Rome.

De J. C. 110. *De Rome* 863.

Il fait faire à ses frais un grand chemin de Benevent à Brinde.

De J. C. { 111. 112. 113. 114. *De Rome* { 864. 865. 866. 867.

On bâtit à Rome en 114, cette fameuse place au milieu de laquelle on mit la colonne Trajane. Pour la bâtir, on abattit une montagne de cent quarante-quatre pieds de haut, dont on fit une plaine unie. La colonne Trajane marque par sa hauteur, celle de cette montagne. Ce fut le fameux Apollodore qui fut l'Architecte de cette place.

Trajan retourne en Orient, pour faire la guerre aux Parthes.

De J. C. 115. *De Rome* 868.

Il fait venir un grand nombre de bateaux, pour construire un pont sur le Tigre. Les Parthes, campés

ce qui s'eſt paſſé depuis la mort d'Auguſte juſqu'au regne de Galba. C'eſt ce qu'on appelle *les Annales de Corneille-Tacite*, parcequ'il avoit eu ſoin d'y marquer tous les évenemens ſous chaque année. Nous n'avons pas cet ouvrage tout entier. On lui attribue le Dialogue des Orateurs qui eſt parvenu juſqu'à nous.

Le ſtyle de Tacite eſt dur, quelquefois même obſcur : mais la préciſion & la vivacité avec laquelle il décrit les évenemens, jointes à la facilité avec laquelle il développe le cœur humain, l'ont fait mettre au nombre des meilleurs Hiſtoriens.

de l'autre côté du fleuve, firent tout ce qu'ils purent pour l'en empêcher : mais ils furent à la fin obligés de se retirer.

Trajan soumit, sans beaucoup de peine, l'Adiabene, l'Assyrie & les lieux nommés Arbeles, si célebres par les victoires qu'Alexandre y avoit autrefois remportées sur les Perses. Les Parthes, épuisés par leurs divisions continuelles, n'avoient point de troupes à lui opposer : il entre dans leur pays, sans presque trouver de résistance, prend Séleucie & Ctésiphon, Capitale du Royaume des Parthes, fait la fille du Roi Cosroès prisonniere, & enleve le thrône royal, qui étoit d'or massif. Cosroès se sauva & mena une vie errante, jusqu'à ce qu'Adrien, successeur de Trajan, l'eût rétabli sur le thrône des Parthes, en 117. Ces victoires causerent une grande joie aux Romains, qui avoient toujours eu les Parthes pour rivaux, sans pouvoir les vaincre.

Trajan soumet tous les pays des environs, même tout ce qui est jusqu'aux Indes. Il va à Babylone, pour voir la maison où étoit mort Alexandre le Grand : mais il n'y trouve que des monceaux de terre & de pierres, & des masures où l'on ne pouvoit plus rien discerner. Voilà l'état où étoit réduite cette superbe ville, dont la magnificence a surpassé tout ce que les Historiens en ont pu dire.

Grand tremblement de terre à Antioche, le 23 Décembre. Trajan, qui y étoit allé passer l'hiver, y fut blessé ; & pour se sauver, il sauta par une fenêtre. On trouva sous les débris des maisons une infinité de gens morts ; les uns avoient été écrasés, les autres avoient péri faute de secours. On ne put sauver qu'une

femme qui s'étoit nourrie de ſon lait, & un enfant qui ſuçoit encore le ſein de ſa mere, quoiqu'elle fut morte.

De J. C. 116. De Rome 869.

Trajan deſcend le Tigre juſqu'à l'Océan, ſoumet en paſſant l'Arabie heureuſe, qu'il réduit en Province Romaine. Il ne paroît pas qu'il ſoit allé juſqu'aux Indes, quoiqu'on trouve pluſieurs inſcriptions de ce tems qui en marquent la conquête.

Les pays que Trajan avoit ſoumis, ſe révoltent & maſſacrent les garniſons Romaines. Il envoie contr'eux Maxime & Luſius Quietus. Maxime fut défait dans un combat où il périt; Luſius Quietus, remit beaucoup de peuples ſous l'obéiſſance des Romains. Il défit dans la Méſopotamie un grand nombre de Juifs révoltés. Trajan lui donna, pour récompenſe, le Gouvernement de la Paleſtine. Les Juifs furent encore défaits par un Lieutenant de Trajan dans l'Iſle de Cypre, où, ſous la conduite d'un certain Artemion, ils s'étoient révoltés & avoient maſſacré près de deux cens quarante mille hommes, & ruiné la ville de Salamine, après en avoir égorgé les habitans. On aſſure que long-tems après on n'y ſouffroit point de Juifs, qu'on égorgeoit même ceux que la tempête y jettoit.

Trajan craint que les Parthes ne ſe révoltent. Il leur donne un Roi nommé Parthamaſpate : mais il fut bientôt mépriſé de ſes ſujets. On trouve encore des médailles, où on voit un Roi proſterné aux pieds de Trajan, avec cette inſcription : *Il donne un Roi aux Parthes.*

Trajan n'étoit pas aſſez jeune pour eſſuyer toutes

ces fatigues, sans se lasser. Il s'apperçut que le poids des années diminuoit ses forces ; & se voyant arrêté par-là dans le cours de ses conquêtes, il regretta de n'être pas monté au thrône plus jeune, & de ne pouvoir arriver victorieux aux dernieres extrêmités du monde.

De J. C. 117. *De Rome* 870.

Il assiége Atra, située près du Tigre : mais les chaleurs excessives de ce pays le forcerent à lever le siége, quoiqu'il eût déja fait brêche à la muraille. Il y perdit beaucoup de monde, & pensa même y périr, parceque les ennemis, qui le connoissoient à ses cheveux blancs, tiroient tous sur lui. L'Empereur Septime Sévere fit depuis le siege de cette même ville : mais il ne fut pas plus heureux que Trajan.

Trajan meurt au commencement d'Août, à Sélinunte appellée depuis Trajanople. Il avoit environ 65 ans, en avoit régné 19, 6 mois & 15 jours. Son corps fut brûlé à Sélinunte : ses cendres furent mises dans une urne d'or. Plotine sa femme, les porta à Rome, où on les reçut en triomphe, dans un char sur lequel on avoit mis l'image de Trajan. On les mit ensuite sous la Colonne Trajane.

Trajan fut grand en tout. Ses vertus seules l'éleverent à l'Empire. Il remplit la terre de son nom, passa souvent d'Occident en Orient, avec une rapidité incroyable, étendit les bornes de l'Empire dans toutes les parties du monde, soumit cette fiere nation, qui avoit toujours résisté à la puissance Romaine, ces Parthes jusqu'alors indomptés, & fit trembler les In-

des. Il savoit commander & se faire obéir : ses volontés étoient justes, & les peuples les exécutoient avec joie. Il étoit généreux sans être prodigue, magnifique sans faste, & doux sans foiblesse. Il aimoit ses sujets comme ses enfans, & évitoit de répandre le sang sur des apparences douteuses, dans l'idée qu'il valoit mieux laisser un criminel impuni, que de condamner un innocent. Le Prince étoit grand : l'homme fut foible. Il aima le vin & les femmes à l'excès.

Naissance et origine de P. Ælius Adrianus dit Adrien.

Il naquit à Rome, le 24 Janvier, 76 de J. C. Sa famille étoit originaire d'Italique en Espagne. On croit qu'elle étoit anciennement de la ville Adria, dans la Bruse, d'où elle étoit allée s'établir en Espagne. Marcellin, son trisayeul, fut le premier Sénateur de cette famille. Le pere d'Adrien s'appelloit Afer : il étoit cousin germain de Trajan, qui fut tuteur d'Adrien après la mort d'Afer. Sa mere Domitia étoit de Cadis. On croit que Trajan n'adopta pas Adrien. Ce qui donne lieu à ce soupçon, c'est que la mort de Trajan fut cachée pendant quelques jours, & que l'adoption étoit signée de Plotine, qui jusqu'alors n'avoit jamais signé pour Trajan.

Faits memorables du regne d'Adrien.

De J. C. 117. *De Rome.* 870.

Le 11 Août, Adrien reçoit à Antioche, la nouvelle de la mort de Trajan : il s'y fait proclamer Empereur, envoie au Sénat une lettre qu'il avoit reçue le 9 du même mois, dans laquelle Trajan lui marque qu'il l'avoit adopté. Cette lettre étoit signée de Plotine, femme de Trajan. Adrien écrit au Sénat, pour s'excuser d'avoir pris le titre d'Empereur sans son aveu, & affirme que les soldats l'avoient promptement proclamé, pour ne pas laisser l'Empire vacant. Dans cette même lettre, il promet de ne rien entreprendre contre le bien public, & de ne faire mourir aucun Sénateur.

Julie

FEMMES. | ENFANS.

JULIE SABINE, *Julia Sabina*, petite fille de Marciane, sœur de Trajan, étoit belle & vertueuse ; l'espérance de l'Empire qu'elle présentoit pour dot à celui qui l'épouseroit, la fit rechercher de tous les courtisans. Adrien fut le plus politique, le plus adroit & le plus heureux ; sans avoir de l'amour pour elle il fut lui en faire paroître, mit dans ses intérêts Plotine qui avoit tout pouvoir, & devint l'époux de Sabine qu'il trompa, tant que ses souhaits ne furent pas accomplis, mais lorsqu'il fut Empereur, & qu'il n'eut plus rien à espérer, ni à craindre, il cessa de se contrefaire, & lui marqua le dégoût qu'il avoit pour elle. Sabine dans son malheur n'avoit aucune ressource, le pouvoir de celui qui l'affligeoit étoit trop grand pour qu'elle pût lui résister ; & le peuple, toujours soûmis aux volontés du Monarque, n'osant plaindre ceux qu'il persécute, n'osant aimer ceux qu'il hait, & méprisant ceux qu'il méprise, insulta plusieurs fois à Sabine. Suetone l'Historien eut la bassesse de déclamer contre elle. Il crut augmenter sa fortune en augmentant les malheurs de cette infortunée Princesse. Il la traita avec dureté; mais il fut la victime de sa lâche politique : Adrien sans être sensible aux outrages qu'enduroit

Adrien n'eut point d'enfans. Sabine disoit publiquement qu'elle n'avoit pas voulu lui en donner, de crainte que ce ne fût la ruine du genre humain.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. EVARISTE, 109.

S. ALEXANDRE I, natif de Rome, fut martyrisé le 3 Mai 117.

S. SIXTE, natif de Rome, le 13 Avril 127.

Des Parthes.

COSROE'S, 134.

VOLOGESE II voulut s'emparer de l'Arménie, après la mort d'Adrien : mais Antonin Pie lui écrivit une lettre pleine de menaces, qui lui fit peur, & l'engagea à abandonner son dessein. Après la mort d'Antonin Pie, il renouvella ses prétentions sur l'Arménie, & fut défait par les Généraux de L. Vérus que M. Aurele avoit associé à l'Empire. Les Parthes, indignés de cette défaite, chasserent Vologese II, l'an 166.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ADRIEN.

Il abandonne tous les pays conquis par Trajan, & rappelle les garnisons qui y étoient. Il rétablit Cosroès sur le thrône des Parthes, d'où Trajan l'avoit chassé. Il fait détruire le fameux pont que Trajan avoit fait construire sur le Danube, parcequ'il craint que les Barbares n'en profitent pour passer dans la Mœsie.

De J. C. 118. *De Rome* 871.

Le Sénat décerne les honneurs du triomphe à Adrien, qui les refuse, & les fait accorder à la mémoire de Trajan, dont il fit mettre l'image sur le char de triomphe.

Adrien fait une remise de tout ce qui étoit dû au fisc, & brûle dans la place publique, tous les billets & les mémoires qui en auroient pu occasionner la recherche.

De J. C. 119. *De Rome* 872.

Les Sarmates & les Roxolans se soumettent. Ils furent si épouvantés de voir les Romains passer le Danube à la nage, pour les joindre, qu'ils n'oserent risquer une bataille.

Adrien fait tuer trois Consulaires accusés d'avoir formé le dessein de l'assassiner à la chasse. Il découvre peu après leur innocence, & fait tout son possible pour effacer la mauvaise idée qu'il avoit donnée de lui au peuple. Il va dans la Campanie où il fait de grandes largesses aux villes.

tous les jours Sabine, punit la hardiesse de Suetone, lui ôta ses emplois, & le chassa du Palais. Enfin Sabine, poussée au désespoir, se plaignit en public de l'ingratitude d'Adrien, qui, selon l'opinion la plus commune, la fit empoisonner l'an 138. Ainsi périt la plus vertueuse des Romaines, qui malgré la haine & le mépris de son mari, ne cessa jamais de lui être fidelle.

SAVANS ET ILLUSTRES.

ARRIEN, Historien Grec, natif de Nicomédie, étoit regardé comme un des plus savans de son tems : on l'appelloit même le nouveau Xenophon. L'Empeur Adrien l'envoya gouverner la Cappadoce où il battit les Alains dont il arrêta les courses. Il composa l'histoire d'Alexandre le Grand. Il nous en est resté sept Livres dont on fait beaucoup de cas, parcequ'il avoit eu recours aux histoires d'Alexandre composées par Ptolomée fils de Lagus, & par Aristobule. Nous avons encore d'Arrien une Description des Indes, une des côtes du Pont-Euxin, des côtes Orientales de l'Afrique & de l'Asie jusqu'aux Indes. Il nous est resté, en outre, sous son nom un ouvrage, sur l'ordre & l'arrangement des troupes, mais le commencement en est perdu ; un autre de l'ordre donné pour la marche & la bataille des Romains contre les Alains. Cet Auteur avoit composé un Recueil des Entretiens d'Epictete divisé en huit Livres : mais il ne nous en est resté que quatre.

AULU-GELLE, Grammairien Grec, florissoit à Athenes du tems d'Adrien. Il a composé un Ouvrage en Latin intitulé les nuits Attiques. C'est un ramas ingénieux de beaucoup de choses différentes, où on trouve quantité de fragmens des anciens Auteurs, ce qui en fait le principal mérite. De vingt-Livres que cet ouvrage contenoit, il ne nous en est resté que dix-neuf, parcequ'on n'a que l'argument du huitieme.

DIOGENIEN, surnommé le Grammairien, étoit d'Héraclée. Il avoit composé plusieurs ouvrages de Grammaire & de Géographie : mais il ne nous est resté de lui qu'un recueil d'anciens Proverbes.

EPICTETE, natif d'Hieraple en Phrygie, étoit esclave d'origine. C'étoit un célebre Philosophe Stoïcien. Domitien le chassa de Rome : mais il y revint après la mort de cet Empereur. Adrien l'estimoit beaucoup, & M. Aurele en faisoit grand cas. Arrien son Disciple publia quatre Livres des Discours qu'il avoit entendu prononcer à ce célebre Philosophe, & dressa

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ADRIEN.

De J. C. 120. *De Rome* 873.

On croit qu'Adrien commença cette année ses voyages. Le motif qui lui fit entreprendre de parcourir l'Empire, fut de voir par lui-même ce qu'il y avoit de défectueux dans les Provinces, & d'y remédier promptement. Il alla d'abord dans la Germanie, où étoient les principales forces de l'Empire. Il fit réparer la ville de Nicée en Bithynie & celle de Nicomédie, qui avoient été renversées par un tremblement de terre.

De J. C. 121. *De Rome* 874.

Il passe dans la Bretagne, nommée aujourd'hui l'Angleterre, y fait faire un mur d'environ trente lieues de longueur, pour séparer les peuples de cette Isle qui étoient soumis aux Romains, d'avec ceux qui ne l'étoient pas.

Plusieurs prétendent qu'on en trouve encore des vestiges dans le pays de Northumberland.

De J. C. 122. *De Rome* 875.

Adrien à Tarragone, tient une assemblée générale de l'Espagne : il pensa y être tué par un esclave, qui étoit fou. On voulut faire périr cet esclave : mais Adrien défendit de lui faire aucun mal, & donna même de l'argent à des Médecins pour le guérir. Cette générosité lui attira l'estime de tous les peuples. De-là il alla en Orient, & passa par Athenes où il rétablit les anciennes loix de Dracon & de Solon.

l'Enchiridion ou Manuel, qui est parvenu jusqu'à nous. La morale qu'on y trouve est digne d'un Chrétien : les plus grands saints l'ont lû avec plaisir. Ce Philosophe mourut sous M. Aurele dans un âge fort avancé.

FAVORIN, natif d'Arles en Provence étoit Eunuque. C'étoit un Sophiste fort habile. Il savoit très bien le Grec & le Latin. Quoiqu'il ait composé beaucoup d'ouvrages, il ne nous en est resté aucun. L'Empereur Adrien, qui l'aimoit beaucoup, le reprit un jour sur une expression, quoiqu'elle fût bonne ; ce Philosophe ne répondit rien, ce qui étonna ses amis, qui lui demanderent pourquoi il avoit cédé si vîte, il leur répondit : *C'est parceque je crois qu'un homme qui a trente légions armées a toujours raison.* On n'est pas certain du tems auquel il mourut.

FLORUS, Historien Latin, fort estimé de son tems. Spartien dit que l'Empereur Adrien & Florus ont fait des vers l'un contre l'autre, & qu'Adrien lui reproche de fréquenter souvent les Cabarets. On croit qu'il étoit d'Espagne de la famille de Séneque, & qu'il entra par adoption dans celle de Junius Florus. Nous avons de lui une histoire Romaine jusqu'à Auguste. Son style est serré & nerveux ; quelque fois Poëtique.

ÆNOMAUS, Philosophe Cynique, natif de Palestine, avoit composé un ouvrage contre les Oracles, où il prouvoit que ce n'étoit qu'une tromperie des hommes. On assûre qu'il l'avoit éprouvé lui-même. Cet ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous. Eusebe & Théodoret en rapportent beaucoup de passages.

PANCRATE étoit un fameux Poëte qu'Adrien fit recevoir dans le Musée d'Alexandrie. Il avoit composé beaucoup d'ouvrages : mais il ne nous en est resté aucun

PHILON *Herennius Philon*, originaire de Byblos en Phénicie, avoit composé plusieurs ouvrages : l'histoire d'Adrien, un Traité sur le choix des Livres, un Catalogue des Villes & des Personnes illustres qu'elles ont produites, & plusieurs autres ouvrages dont nous n'avons que des citations dans différens Auteurs.

PHLEGON, natif de Tralles en Asie, étoit un Affranchi d'Adrien. Il a composé plusieurs ouvrages ; un sur ceux qui ont vécu longtems, un autre sur les choses merveilleuses, dont on n'a que quelques fragmens. Il avoit fait aussi une description de la Sicile, trois Livres sur les Fêtes des Romains, une explication des lieux célebres de Rome, seize Livres des Olympiades jusqu'à la deux cent vingt neuvié-

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ADRIEN.

De J. C. 123. *De Rome* 876.

Les Parthes font de grand préparatifs pour faire la guerre aux Romains : mais ils cesserent si-tôt qu'Adrien eut eu une conférence avec leur Roi Cosroès.

De J. C. { 124. 125. *De Rome.* { 877. 878.

Adrien passa l'hiver à Athenes, où il se fit admettre aux mysteres de Cérès & de Proserpine, présida aux jeux publics de cette ville, & fit de grandes largesses au peuple.

De J. C. 126. *De Rome* 879.

De la Grece il passe en Sicile, au commencement du printems, où il monta au haut du mont Æthna pour voir lever le soleil, de-là il retourna à Rome.

De J. C. { 127. 128. 129. *De Rome.* { 880. 881. 882.

Les villes de Nicomédie & de Césarée en Bithynie, ont ruinées par un tremblement de terre.

Adrien va en Afrique : à son arrivée il y tombe une pluie abondante, ce qui ne s'étoit pas vû depuis longtems. Cet évenement lui attira l'amitié des Afriquans, à qui il fit distribuer de grandes sommes.

me, commencée l'an 137 de J. C. Il ne nous en est resté qu'une qui est la 177e que Photius nous a conservée. Etienne le Géographe cite plusieurs endroits du quatorzieme Livre de cet ouvrage.

POLEMON, de Laodicée sur le Lys, étoit un excellent Orateur: il étoit rival de Favorin. La ville de Smyrne où il demeuroit devint très peuplée par le grand nombre de jeunes gens qui venoient de toutes parts pour l'entendre. Adrien accorda beaucoup de priviléges à cette Ville à la recommendation de Polemon. Les Rois & les Princes lui envoyoient des présens, plusieurs mêmes venoient lui rendre visite. Cet Orateur mourut à l'âge de 56 ans sous M. Aurele.

PTOLOMÉE, fameux Astronome, étoit de Peluse en Egypte. Plusieurs anciens Ecrivains ont cru qu'il descendoit des Prolomées Rois d'Egypte: mais on ne trouve point qu'ils aient eu d'autre raison pour le croire que le nom de Ptolomée qu'il avoit de commun avec eux. Il fit la plûpart de ses observations sur les étoiles fixes à Alexandrie. La neuvieme année de l'Empire d'Adrien il observa une éclipse de Lune. L'Astronomie lui a de grandes obligations. Il a conservé à la postérité les observations & les découvertes des anciens Astronomes qu'il a même beaucoup enrichies. Il est le premier qui ait composé un cours complet d'Astronomie, qui est divisé en douze Livres, & intitulé Almageste. Il nous a laissé ce systême, par lequel il place la Terre au centre de l'Univers, autour de laquelle il fait tourner circulairement différens cieux, & tous les Astres, d'Orient en Occident. Nous avons de lui un ouvrage de Géographie divisé en sept Livres, où il marque les dégrés de longitude & de latitude de chaque lieu; c'est le premier qui les ait trouvés. Cet ouvrage est généralement estimé. On y trouve beaucoup de choses à réformer: mais il n'avoit pas toutes les observations nécessaires. Il mourut vers l'an 141 âgé d'environ 78 ans.

SALVIUS JULIANUS, fameux Jurisconsulte, étoit natif de Milan. Il fut Préfet de Rome, & deux fois Consul. Adrien l'engagea à rédiger en un seul ouvrage les Edits que les Préteurs donnoient tous les ans depuis très longtems, & ordonna que ces Edits ainsi rédigés fussent observés dans tout l'Empire à perpétuité, ce qui fit donner à cet ouvrage le nom d'*Edit perpétuel*. Il inséra une clause dans son Edit perpétuel, par laquelle les enfans mâles, lorsqu'ils étoient émancipés, partageoient la succession de leur ayeul avec leur pere. Cujas, qui en parle comme d'un excellent Jurisconsulte

Faits memorables du regne d'Adrien.

De J. C. 130. *De Rome* 883.

On bâtit à Rome un temple en l'honneur de Vénus & de Rome même. Adrien en fut l'Architecte, le fameux Apollodore ne le trouva pas régulier. La critique qu'il en fit fut cause de sa mort. Voyez l'article d'Apollodore sous Trajan.

Adrien renvoie à Cosroès, Roi des Parthes, sa femme que Trajan avoit faite prisonniere ; & il lui promet de lui renvoyer son trône d'Or, mais il ne lui tint pas parole.

Plusieurs Rois de l'Orient viennent à Rome pour voir Adrien.

Les hérésies de Carpocrate commencent à se répandre.

De J. C. 131. *De Rome* 884.

Adrien retourne en Orient où il fait plusieurs réglemens.

De J. C. 132. *De Rome* 885.

Il établit cette année plusieurs petits Rois sur différens peuples situés au Nord du Pont-Euxin. Il passe en Egypte, va à Péluse voir le tombeau du grand Pompée, il le fit rebâtir, parcequ'il tomboit en ruine.

Il fait bâtir en Egypte une ville en l'honneur d'un jeune homme nommé Antinous, pour qui il avoit eu plus que de l'amitié.

Il va visiter la Libye Cyrenaïque, où il tue en chassant un lion d'une énorme grandeur, qui depuis longtems ravageoit tout le Pays.

sulte, dit que l'Empereur Justinien descend de lui. Justinien en parle avec éloge; outre l'Edit perpétuel, il avoit composé quantité de Commentaires sur les ouvrages qui avoient paru avant lui. Il est cité une infinité de fois dans le Digeste, six dans le Code, autant dans les Instituts, & une dans les Novelles.

SUETONE, *Suetonius Tranquillus.* Le surnom de Tranquillus lui venoit de son pere à qui on avoit donné celui de Lenis qui signifie à-peu-près la même chose. *Suetonius Lenis*, pere de l'Historien, étoit Chevalier Romain. Suetone l'Historien étoit fort estimé de l'Empereur Adrien, qui en fit son Sécretaire: mais le peu de respect qu'il eut pour l'Impératrice Sabine, lui fit perdre cette place. Pline le jeune, qui l'estimoit beaucoup, dit que c'étoit un homme d'une grande probité & d'un caractere fort doux. Ce fut à la sollicitation de Pline qu'il mit ses ouvrages au jour. Suetone avoit composé un Catalogue des hommes illustres de Rome: mais cet ouvrage est perdu. C'a été à l'imitation de celui-là que S. Jerôme en a composé un des Auteurs Ecclésiastiques. Suetone avoit composé plusieurs ouvrages sur la Grammaire, une Histoire des Rois de Rome divisée en trois livres, un livre sur les jeux Grecs, &c. Nous n'avons de lui que la vie des douze premiers Empereurs de Rome, & quelques fragmens de son Catalogue des illustres Grammairiens. Son histoire de la vie des douze Césars est sans ordre, & sans éloquence: mais les faits ont toujours passé pour être d'une exacte vérité.

ZENOBE, fameux Sophiste, enseignoit à Rome du tems d'Adrien. Il avoit traduit Saluste en Grec: mais cette traduction est perdue. Il nous reste de lui un Recueil de Proverbes.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ADRIEN.

De J. C. { 133. 134. *De Rome* { 886. 887.

Les Juifs se révoltent dans la Palestine, reconnoissent pour leur Roi un nommé Barcokebas qu'ils croient être le Messie. La cause de cette révolte fut que deux ans auparavant, Adrien avoit envoyé une colonie Romaine à Jérusalem, & avoit fait bâtir un temple à Jupiter dans la même place où étoit autrefois le temple des Juifs. Tant qu'Adrien fut en Orient ils ne dirent rien; mais sitôt qu'il fut parti, ils firent éclater leur révolte. Adrien envoie des troupes à Tinnius Rufus alors Gouverneur de la Judée, & donne ordre à Jules Sévere, Gouverneur de l'Angleterre, de se rendre en Judée pour se joindre à Tinnius contre les Juifs.

Les Alains entrent dans la Médie & l'Arménie: Arrien, qui étoit alors Gouverneur de la Cappadoce, les en chasse, & les grandes sommes qu'Adrien leur envoie les empêchent d'y retourner.

De J. C. 135. *De Rome* 888.

Adrien passe l'hiver à Athenes, où il fait élever de si beaux bâtimens qu'elle devient comme une nouvelle ville.

Pharasmane, Roi d'Iberie, vient voir Adrien qui lui rend beaucoup d'honneurs, lui fait de grands présens, & augmente ses Etats: mais, pour se moquer de lui il fait paroître en public, après son départ, trois cens criminels revêtus de casaques garnies en or, semblables à celles dont ce Roi lui avoit fait présent.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ADRIEN.

La ville de Béther, située près de Jérusalem, est prise au mois d'Août. Ce même mois, Jérusalem avoit été prise autrefois par Nabuchodonosor, & le temple détruit par Tite, 65 ans auparavant. Le siége de Béther dura très longtems, parcequ'il s'y étoit retiré un très grand nombre de Juifs. On assure qu'il en périt dans les différentes attaques plus de cinq cens quatre-vingt mille, & que la faim & les maladies en firent périr près de trois fois autant. Les Romains perdirent beaucoup de monde : ils menerent tous les Juifs réchappés de ce siége à différentes foires, où ils en vendirent un nombre infini.

Adrien retourne à Rome où il arrive le 3 mai. Il y fonda un collége où il mit des Professeurs Grecs. Se voyant attaqué d'une dangereuse maladie il adopte Lucius Commodus, auquel il donne le nom d'Ælius Verus.

De J. C. 136. *De Rome* 889.

Adrien se retire à Tivoli, où il fait faire quantité de beaux bâtimens. Il fait mourir Servien son beau-frere âgé d'environ quatre-vingt-dix ans, & Fuscus son petit-neveu qui n'en avoit que dix-huit, tous deux faussement accusés d'avoir conspiré contre lui.

Tinnius Rufus fait passer au mois d'Août la charrue sur la place où avoit été bâti le temple de Jérusalem.

De J. C. 137. *De Rome* 890.

Ce fut au commencement de cette année que fi-

nit la guerre des Juifs, qui furent entierement ruinés par Jules Sévere, à qui, pour récompense, Adrien donna le gouvernement de Bithynie, où il se comporta si sagement que son nom y fut respecté pendant très longtems.

Adrien fait rebâtir Jérusalem sous le nom d'Ælia Capitolina. Il confia le soin du rétablissement de cette ville à Aquila originaire de Sinope dans le Pont. On croit que c'est le même qui a interprété l'Ecriture-Sainte.

L'Empereur Adrien, par un Edit, fait défendre aux Juifs, sur peine de la vie, d'entrer dans Jérusalem. Cet Edit fut affiché dans toutes les principales villes de l'Empire, & on mit des gardes aux portes de Jérusalem.

De J. C. 138. *De Rome* 891.

Lucius Verus, qu'Adrien avoit adopté, meurt le premier de Janvier. Ses funérailles furent aussi pompeuses que celles d'un Empereur.

Le 25 Février, Adrien adopte Tite Antonin, à qui il fait adopter Marc-Aurele & Lucius Vérus.

La maladie d'Adrien augmente, & devient si violente qu'il perd presque la raison. Le chagrin que lui cause sa maladie le rend si cruel qu'il fait périr plusieurs Sénateurs, & ordonne à Tite Antonin d'en faire tuer beaucoup d'autres; on fut obligé de les faire cacher. Ne pouvant plus supporter l'excès de son mal, il voulut plusieurs fois se tuer lui-même, & on eut bien de la peine à l'en empêcher.

Adrien meurt d'hydropisie à Baye le 10 Juillet, âgé

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ADRIEN.

de 62 ans, 5 mois, 17 jours, après en avoir regné 20, 11 mois, moins 1 jour. Son corps fut brûlé à Pouzoles dans la maison de Cicéron. Antonin apporta ses cendres à Rome, & les fit mettre dans le mausolée qu'Adrien s'étoit fait bâtir proche le Tibre. Il subsiste encore aujourd'hui sous le nom de Château Saint-Ange. C'est la principale Forteresse de Rome. Antonin empêcha le Sénat de condamner la mémoire d'Adrien.

Il est difficile de décider si on doit donner à cet Empereur le titre de bon Prince ou celui de Tyran. Plusieurs de ses actions semblent lui avoir acquis le premier, plusieurs autres lui ont mérité le second. Sans rien décider sur ce point, je rapporterai ses bonnes & mauvaises qualités.

Adrien étoit grand, bien fait, robuste & infatigable dans le travail. Il avoit l'esprit, vif & pénétrant; il aimoit les Sciences & les Arts, & recherchoit la conversation des Savans. Les superbes bâtimens qu'il faisoit faire dans toutes les villes par où il passoit, étoient des preuves de sa magnificence : les largesses qu'il faisoit aux peuples, prouvoient sa libéralité. Il vouloit tout connoître par lui-même, abolissoit les impôts qu'il trouvoit trop onéreux, & punissoit séverement ses Intendans, lorsqu'ils étoient convaincus d'avoir vexé les provinces. Quoique bon Capitaine, il préféroit la paix à la guerre. Toutes ces vertus étoient contrebalancées par plusieurs vices. Sa science le rendoit si présomptueux, qu'il se croyoit au-dessus de tous les savans, tant morts que vivans. Les cruautés qu'il a commises, prouvent que sa douceur étoit feinte, & qu'elle partoit plutôt de l'envie qu'il avoit de passer pour bon Prince, que de bonté naturelle. Son in-

NAISSANCE ET ORIGINE DE TITE ANTONIN, *dit* ANTONIN LE PIEUX.

Il naquit à Nîmes en Languedoc, le 19 Septembre de l'an 86 de J. C. La famille Aurélia, dont Tite Antonin descendoit, étoit originaire de Nîmes en Languedoc, d'où elle étoit allée s'établir à Lavinium, dans la Campagne de Rome. Cette famille étoit très ancienne; mais il n'y avoit pas longtems qu'elle s'étoit illustrée, lorsque Tite Antonin parvint à l'Empire. Son trisayeul étoit le premier de sa famille, qui fût parvenu aux premieres dignités. Son pere, nommé Aurélius Fulvus, avoit possédé de grands emplois à Rome. Sa mere Arria Fadilla, étoit fille d'Arrius Antoninus, si estimé pour sa vertu: c'est le même, qui, voyant son ami Nerva élevé à l'Empire, lui dit qu'il étoit fâché de le voir chargé d'un fardeau si pesant. Que n'auroit-il pas dit à son petit-fils, s'il l'avoit vu chargé du même fardeau?

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TITE ANTONIN.

De J. C. 138. *De Rome* 891.

Le Sénat donne à Tite Antonin le surnom de *Pieux*.
Antonin le Pieux commence son regne par abolir ce qui lui paroît injuste dans les loix, & confirmer ce qu'il y trouve de juste. Il ordonne de rendre la justice aux plus vils particuliers, avec autant d'exactitude qu'on la rendoit aux premiers de l'Etat. Il retranche les pensions faites à ceux qui ne rendoient au-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TITE ANTONIN.

cun service au public, & en donne à tous ceux qui faisoient fleurir les sciences.

Le débordement du Tibre cause de grands dégats à Rome. L'Empereur les fit réparer à ses frais.

La famine fit périr beaucoup de monde à Rome. Antonin acheta du bled, du vin & plusieurs autres choses nécessaires à la vie, & les distribua gratuitement au peuple.

Plusieurs villes de l'Empire furent ruinées par des incendies & par des tremblemens de terre : Antonin, par ses largesses, répara tous ces dommages.

Les Maures se révoltent; mais ils sont battus & forcés à demander la paix. Les Bretons, dits à présent les Anglois, se révoltent & sont défaits par Lollius Urbicus, qui étoit Gouverneur de la Bretagne. Les Allemands & les Daces furent battus sous le regne de Tite Antonin. Les Tauroscythes assiégent la ville d'Albia, qui étoit alors une République : mais Antonin les défit & les força de lever le siege.

Plusieurs Rois le prirent pour juge de leurs différends, & sur son jugement, mirent les armes bas.

Les Hircaniens, les Bactriens & les Indiens, instruits de ses vertus, lui envoient des Ambassadeurs.

Pharasmane, qui étoit déja venu à Rome, pour voir Adrien, y revint encore une fois, pour voir Tite Antonin.

Tous ces événemens ne sont pas de la premiere année du regne de Tite Antonin : ils y sont mis, pour ne point brouiller l'ordre des tems, parcequ'il n'est pas possible de connoître l'année où ils se sont passés, les Auteurs qui les ont rapportés, ayant négligé de la marquer.

Faustine

FEMMES.

FAUSTINE, *Annia Faustina Galeria*. On la nomme Faustine la mere, pour la distinguer de Faustine sa fille, qui epousa Marc-Aurele. Elle étoit fille d'Annius Verus, & sœur d'Ælius Verus qu'Adrien adopta. La famille des Annius étoit une des plus anciennes de Rome. Faustine joignoit à l'éclat de sa naissance une rare beauté, une esprit vif & brillant, enfin toutes les qualités qui peuvent servir à rendre une femme aimable. Elle aimoit le plaisir, & s'y livra sans réserve, sans mystere & sans ménagement. Ses débauches ne furent pas ignorées de l'Empereur, qui se contenta de gémir en secret, sans les réprimer ni les punir. On eût dit même, aux égards qu'il avoit pour elle, qu'elle n'en eût jamais manqué pour lui. Il ne tint pas à elle qu'il ne fût cruel. Plusieurs fois elle osa le blâmer de faire grace à ceux qui étoient convaincus de révolte : mais il n'écouta jamais les conseils d'une femme qui se rendoit odieuse par sa conduite. Elle mourut âgée de trente-sept ans, vers l'an 141.

ENFANS.

M. AURELIUS FLAVIUS mourut fort jeune, même avant que son pere fût Empereur.

M. GALERIUS AURELIUS ANTONINUS, mort jeune.

AURELIA FADILLA, mariée à Lamina Syllanus. Elle mourut avant que son pere fût Empereur.

FAUSTINE, *Annia Faustina* mariée à M. Aurele successeur d'Antonin. *Voyez* l'article des femmes de M. Aurele.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. SIXTE I. 117.

S. THELESPHORE, originaire de Grece, étoit un homme fort savant; il fut martyrisé le 5 Janvier 138.

S. HIGIN, natif de Grece, professa longtems la Philosophie à Athenes. Il chassa de l'Eglise les Hérésiarques Cerdon & Valentin qui parurent pendant son Pontificat.

Il fut martyrisé le 8 Janvier 142.

S. PIE étoit Italien d'origine. On ne trouve rien de remarquable pendant son Pontificat Il fut martyrisé l'onze Juillet 157 ou 159.

Des Parthes.

VOLOGESE II, chassé l'an 166.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TITE ANTONIN.

De J. C. 139. *De Rome* 892.

Tite Antonin donne sa fille Annia Faustina en mariage à Marc-Aurele, qu'il fait César.

Il envoie un Roi aux Quades, peuples de l'Allemagne, & donne le Royaume de Larzès à un nommé Pacorus. Les Arméniens reçoivent aussi un Roi de sa main.

De J. C. 140. *De Rome* 893.

Un certain Celsus se révolte. L'Impératrice Faustine conseilloit à Antonin de le punir très sévérement pour en faire un exemple; mais il lui accorde sa grace.

Mort de Faustine. Quoiqu'elle n'eût pas mené une vie réguliere, Antonin lui fit cependant dresser des autels.

De J. C. { 141. 142. 143. 144. } *De Rome* { 894. 895. 896. 897. }

Marcion commence à publier ses hérésies en 144.

De J. C. 145. *De Rome.* 898.

Antonin fait de grandes largesses au peuple, à l'occasion de la dédicace d'un Temple qu'il avoit fait bâtir en l'honneur d'Adrien son prédécesseur.

APOLLONIUS, natif de Chalcédoine, étoit un Philosophe Stoicien; Antonin le fit venir à Rome pour instruire M. Aurele qui alloit encore chez lui prendre ses leçons lors même qu'il fut Empereur. Apollonius étoit d'une fierté si grande qu'Antonin ne pouvoit s'empêcher de le mépriser, quoiqu'il le regardât comme un très habile Philosophe. Lorsqu'il fut arrivé à Rome il voulut que M. Aurele allât chez lui prendre ses leçons, disant que c'étoit à l'écolier à aller trouver le maître, & non au maître à aller trouver l'écolier. Antonin rit de cette fierté, & envoya M. Aurele chez lui. Les Ecrits que nous avons de M. Aurele nous apprennent qu'il faisoit grand cas de ce Philosophe, de qui il dit avoir reçu de très belles regles de morale. On croit que c'est le même que S. Epiphane dit avoir voulu engager le célebre Bardezane à renoncer au Cristianisme.

APPIEN ou APIEN, Historien Grec, étoit natif d'Alexandrie. Lorsqu'il vint à Rome il commença par plaider. Son éloquence le fit estimer de Trajan qui lui confia l'administration de ses biens. Adrien, & Tite Antonin le conserverent dans cet emploi. On croit qu'il n'a écrit que sous Antonin. Il composa une histoire Romaine qui commençoit à la ruine de Troye, & finissoit au regne d'Auguste. Il avoit eu soin d'y marquer ce qui s'étoit passé de plus mémorable dans toutes les Provinces soumises aux Romains, & avoit marqué la date de tous les évenemens. Photius dit que cet ouvrage est divisé en vingt-quatre Livres; mais il ne nous en est resté que ce qui regarde les guerres Puniques, les guerres de Syrie, des Parthes, celles contre Mithridate, & cinq Livres des guerres civiles. On trouve dans Suidas un fragment des guerres des Gaules. On a imprimé en seize cent trente-quatre un ouvrage de lui qui contient les guerres de Judée, de Trajan contre les Daces & quelques autres peuples. Cet Auteur recherchoit exactement la vérité. Son style est simple, mais vif & animé. On trouve dans sa Préface une description générale de l'Empire Romain.

FRONTO, grand Orateur Latin; quelques uns mêmes disent qu'il est émule de Cicéron. S. Jérôme en parle avec beaucoup d'estime. Son éloquence, sans être fleurie, étoit noble & majestueuse. Il enseigna la Réthorique à M. Aurele & à L. Vétus. M. Aurele eut tant d'estime pour lui, qu'il lui fit ériger une statue. On trouve dans le Recueil des Auteurs de la Langue Latine, quelques extraits d'un ouvrage qu'il avoit fait sur la proprieté des mots.

Faits memorables du regne de Tite-Antonin.

De J. C. { 146. 147. *De Rome* { 899. 900.

Antonin donne la puissance du Tribunat à Marc-Aurele le 25 Février. Il fait une remise de tout ce qui étoit dû au fisc, & brûle toutes les obligations qui étoient déposées dans le trésor.

On représente à Rome les Jeux Séculaires, pour célébrer la 900e. année de la fondation de cette ville.

De J. C. { 148. 149. 150. 151. *De Rome* { 901. 902. 903. 904.

Les Juifs voulurent encore se révolter cette année: mais ils furent battus. On croit que Tite Antonin leur laissa la liberté de circoncire leurs enfans, avec défense d'en circoncire d'autres que les leurs, sous peine de subir les punitions qu'Adrien avoit ordonnées pour ceux qui feroient des eunuques.

De J. C. 152. *De Rome* 905.

Antonin écrit aux peuples d'Asie, pour leur défendre de persécuter les Chrétiens.

De J. C. 153. *De Rome.* 906.

L. Verus, fils de celui qui étoit mort peu après

HERODE, *Tib. Claudius Hérodes*, étoit natif d'Athenes, fils de cet Atticus à qui Nerva permit de garder un trésor qu'il avoit trouvé chez lui. Il enseigna l'éloquence greque à M. Aurele & à Lucius Vérus. Il avoit écrit beaucoup de lettres, & composé plusieurs harangues: mais il ne nous en est rien resté. Cet Orateur étoit d'un excellent naturel. Il employa une partie de son bien à soulager les pauvres. Antonin le fit Consul en 143. Il mourut à l'âge de 76 ans, on ne sait pas précisément l'année.

JAVOLENUS PRISCUS, Jurisconsulte, avoit l'esprit vif, mais léger, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fit de très grands progrès dans le Droit. L'Empereur Antonin, qui avoit beaucoup de déférence pour ses sentimens, le fit Préfet de Syrie. Javolenus Priscus composa quatorze Livres de Lettres; cinq Livres sur les ouvrages de Plancius grand Jurisconsulte, des notes sur ceux de Labeo. On trouve environ deux cens passages de Javolenus dispersés dans le Digeste.

JUSTIN, Historien Latin, composa un abrégé de l'Histoire de Trogue-Pompée: cet abrégé est parvenu jusqu'à nous. On trouve cet auteur éloquent: mais il n'est pas toujours exact.

MARCION, Hérésiarque, étoit de la ville de Synope dans le Pont, fils d'un Evêque Catholique. Il mena une vie très austere dans le commencement: mais ayant abusé d'une vierge dont il étoit devenu amoureux, il fut chassé de l'Eglise par son pere même, qui ne voulut jamais le recevoir à la pénitence. Il vint à Rome, où on refusa de l'admettre à la communion, ce qui l'engagea à donner dans les hérésies. Il admettoit deux Dieux; l'un auteur du mal, l'autre auteur du bien. Il disoit que l'auteur du mal étoit le Dieu de l'ancien Testament, & que c'étoit lui qui avoit créé le monde; & que l'auteur du bien nous avoit envoyé Jesus-Christ pour nous révéler son existence. Marcion voulut revenir à la pénitence: mais le Pape refusa de le recevoir jusqu'à ce qu'il eût ramené tous ceux qu'il avoit fait tomber dans ses hérésies.

MAXIMUS, Philosophe Platonicien, étoit natif de Tyr. Il enseigna la Philosophie à M. Aurele qui dit en avoir reçu de très belles instructions. Il avoit écrit sur la doctrine d'Homere, & sur quantité d'autres matieres de philosophie: mais ces ouvrages sont perdus. Nous avons de lui plusieurs discours sur la philosophie de Platon.

QUINTILLES, (les) étoient natifs de la Troade. L'union qui

Faits memorables du regne de Tite Antonin.

qu'Adrien l'eut adopté, est fait Questeur & désigné Consul pour l'année suivante. Antonin en faisoit très peu de cas : mais il l'élevoit aux premieres dignités pour exécuter la promesse qu'il avoit faite à Adrien.

De J. C. 154. 155. 156. 157. 158. *De Rome* 907. 908. 909. 910. 911.

Antonin publie un Edit par lequel il défend aux maris d'accuser leurs femmes d'adultere, lorsqu'ils étoient eux-mêmes coupables du même crime.

De J. C. 159. 160. 161. *De Rome* 912. 913. 914.

Antonin meurt le 7 Mars 161, dans son palais de Lorie, âgé de 75 ans, après en avoir régné 22. Ses cendres furent mises dans le tombeau d'Adrien.

Antonin auroit été un illustre particulier : ce fut un grand Prince. Son caractere l'auroit fait aimer & estimer dans toute sorte d'état, & sa puissance ne lui servit qu'à faire éclater ses vertus. Son unique soin fut de rendre ses sujets heureux. Il commença son regne par abolir ce qu'il trouva d'injuste dans les loix, & par examiner la force & les revenus des Provinces, dans

étoit entre ces deux freres les a rendus célebres dans l'histoire. Lorsqu'ils étoient Gouverneurs de quelque Province, l'un étant Lieutenant de l'autre, ils écrivoient en commun à l'Empereur & en recevoient des réponses en commun. M. Aurele les aimoit & les estimoit tous les deux : mais Commode les fit étrangler, parcequ'ils blâmoient sa conduite. Ils avoient composé plusieurs ouvrages : mais il ne nous en est resté que quelque fragmens d'un Traité d'Architecture.

SULPICE APPOLLINAIRE, étoit un homme fort savant. Il enseigna la Grammaire à Rome. Aulu-Gelle en parle comme d'un homme fort lettré. Nous avons quelques lettres de lui, un écrit où il reprenoit un nommé Celsus Vindex, Grammairien, & quelques notes sur Térence.

TAURUS CALVISIUS, Philosophe Platonicien, étoit natif de Tyr. Il enseignoit la Philosophie à Athenes. Aulu-Gelle, qui en rapporte plusieurs choses dans ses Nuits Attiques, avoit été son Disciple.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE TITE ANTONIN.

la crainte que les impôts ne fussent trop onéreux. Il retrancha les pensions aux personnes inutiles, & n'en accorda qu'à ceux qui rendoient service à l'Etat. Il soulagea les misérables par ses bienfaits, & enrichit les peuples par ses largesses. Son regne fut paisible, parcequ'il préféra la tranquillité de ses sujets au vain titre de conquérant. Il chassa ces infames délateurs, qui avoient causé tant de troubles sous les regnes précédens. Il aimoit son peuple comme un pere tendre aime ses enfans, & ne voyoit qu'à regret punir les criminels. On ne peut lui reprocher d'avoir commis aucune action blâmable pendant tout le cours de sa vie. Les vertus de ce grand homme ont rendu son nom si respectable, que plusieurs de ses successeurs se sont fait honneur de le porter.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. AURELE ANTONIN, *dit* LE PHILOSOPHE.

Il naquit à Rome, le 26 Avril, 121 de J. C.

La famille des Annius, dont il descendoit, étoit très ancienne; quelques-uns même la font remonter jusqu'à Numa. Elle resta très longtems dans l'obscurité: aucun de ses ancêtres ne s'étoit distingué dans la République avant Annius Verus son bisayeul, qui, de Sucube en Espagne, vint s'établir à Rome, où il fut admis dans le Sénat. Son fils, qui portoit le même nom, s'attira l'estime de Vespasien, qui lui donna la place de Préfet de Rome. Le pere de M. Aurele mourut étant Préteur.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

De J. C. 161. De Rome 914.

Le Sénat proclame Marc-Aurele Empereur.

Lucius Aurélius Commodus, fils de ce Lucius, qu'Adrien avoit adopté, est associé à l'Empire, & prend le nom de Verus.

Les deux Empereurs font augmenter le nombre des enfans qu'on nourrissoit aux dépens du public.

Grands troubles en Arménie, causés par un nommé Tiridate, qui vouloit s'y faire proclamer Roi. Les Parthes entrent en Arménie, avec une puissante armée: Marc-Aurele envoie contr'eux un certain Severin, Gaulois d'origine, alors Gouverneur de la Cappadoce; mais il est défait par les Parthes qui passent en Syrie, d'où ils chassent Attidius Cornelianus, qui en étoit Gouverneur.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

Les Cattes & les Bretons se révoltent.

De J. C. 162. De Rome 915.

Grande famine à Rome, causée par le débordement du Tibre.

L. Verus va contre les Parthes, Calpurnius Agricola contre les Bretons, & Aufidius Victorinus contre les Cattes. Marc-Aurele reste à Rome, où, par sa prudence, sa douceur & sa sagesse, il se fait aimer & estimer du peuple.

De J. C. 163. De Rome 916.

Statius Priscus prend Artaxata, & laisse garnison Romaine à la Ville-Neuve. Marcius Verus est envoyé à sa place, commander les troupes d'Arménie, & force les Arméniens à recevoir un Roi de la part des Romains.

Soëme est rétabli sur le thrône d'Arménie, d'où les Parthes l'avoient chassé, quoiqu'il fût de la race des Arsacides. Il étoit allé à Rome, où il avoit été admis au nombre des Sénateurs, & élevé au Consulat.

L. Verus prend le nom d'Arméniaque, quoiqu'il n'eût nullement participé aux victoires que les Romains avoient remportées en Arménie, & qu'il fût toujours demeuré à Antioche, plongé dans les plaisirs, malgré les sages conseils que lui avoit donnés Marc-Aurele dans les lettres qu'il lui écrivoit.

FEMMES.	ENFANS.
FAUSTINE, *Annia Faustina.* dite *Faustine la jeune*, fille de Tite Antonin. Sans être belle, elle avoit la figure agréable, son esprit étoit vif & enjoué, & sa conversation aisée; elle faisoit l'amusement de toutes les compagnies où elle se trouvoit, & étoit desirée par tout; bien-tôt elle passa du plaisir à la débauche, se fit mépriser de tout le monde, & devint l'opprobre de sa famille. Fille d'un Prince, qui toujours prêt à gémir du crime, ne le punissoit qu'à regrêt; femme d'un Philosophe qui s'étoit fait un devoir de tout pardonner, elle n'eut rien à craindre, & osa tout faire, passa par tous les dégrés de la débauche, & la poussa jusqu'au dernier excès. Elle n'avoit d'abord admis au nombre de ses amans que des gens de distinction : mais sa lubricité augmentant de jour en jour, elle en reçut de tout état & de toute condition; le Sénateur & le Chevalier Romain étoient confondus chez Faustine, avec l'Affranchi & le Gladiateur; & pour mettre le comble à ses horreurs, elle s'abandonna à son gendre, & écouta, sans rougir, les reproches que lui en fit sa fille. Il ne lui resta enfin aucune trace de pudeur : elle fit plusieurs fois paroître devant elle des Gladiateurs & des Matelots, dans un état que la pudeur ne permet pas de dire,	TITUS ÆLIUS AURELIUS, mort jeune TITUS AURELIUS ANTONINUS, mort jeune. COMMODE, qui lui succéda à l'Empire. ANTONINUS GEMINUS, jumeau de Commode. Il mourut l'an 165. âgé de quatre ans. ANNIUS VERUS, mort à l'âge de sept ans, en 170. LUCILE étoit belle & bien faite, & avoit du penchant pour la vertu : mais ayant été forcée par son pere, à épouser, dès l'âge de 17. ans L. Verus, qui étoit livré aux plus affreux excès, elle conçut du dégoût & même du mépris pour cet indigne époux; elle rougit d'abord de ses excès, se plaignit hautement de ses infidélités, insulta même Faustine sa mere, qui lui avoit enlevé le cœur de son mari; puis cessant de se plaindre, elle prit exemple sur lui, lui rendit infidélités, pour infidélités, & le vit mourir sans le regretter. M. Aurele la remaria à Pompeïen : mais il étoit vieux, & Lucile avoit fait le premier pas vers la débauche; elle chercha des amans dont la jeunesse pût la dédommager de la vieillesse de son mari : elle alla jusqu'à accorder ses faveurs à Commode son frere, qui en fut bientôt dégoûté & l'abandonna : elle vit alors tomber tous ses honneurs, & chercha à s'en venger.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

De J. C. 164. *De Rome* 917.

Marc-Aurele envoie sa fille Lucile à L. Verus, auquel il l'avoit promise en mariage.

Avidius Cassius remporte plusieurs victoires sur les Parthes, en Arménie & en Arabie.

De J. C. 165. *De Rome* 918.

On croit que ce fut cette année que se donna la fameuse bataille, près d'Europe, ville de Syrie, située sur l'Euphrate. Cassius y défit entiérement les Parthes, dont le Général nommé Cosroès, fut contraint d'aller se cacher dans une caverne couverte par l'ombre de plusieurs arbres.

Cassius pille Seleucie. Il enleva de cette ville une fameuse statue d'Apollon, la porta à Rome, où on la mit dans un Temple. Il prend Ctésiphon, & pille tous les environs.

Les Romains accordent la paix aux Parthes, qui leur cedent la Mésopotamie & l'Adiabene.

Peregrin surnommé Protée, se brûle publiquement à Olympe, vers le 16 Juillet, à la fin des Jeux Olympiques.

De J. C. 166. *De Rome.* 919.

Marc-Aurele & L. Verus triomphent des Parthes.

Les troupes, qui étoient allées en Orient, contre les Parthes, apportent la peste à Rome. Elle se répand dans toute l'Italie & par toute la terre, & dépeuple

FEMMES. ENFANS.

pour choisir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à satisfaire sa brutalité. Marc-Aurele en reçut plusieurs fois des railleries piquantes, & lorsqu'on lui conseilloit de la répudier, il répondoit : *Il faudroit donc que je lui rendisse sa dot qui est l'Empire.* Elle suivit M. Aurele, lorsqu'il alloit appaiser la révolte de Cassius ; lui souffla l'esprit de vengeance contre ce rebelle & ses complices, & mourut subitement dans un petit village nommé Halala qui est au pied du mont Taurus, l'an 175.

Après avoir été incestueuse, elle n'eut pas horreur du fratricide, forma une conjuration : mais ses horribles desseins furent découverts, & Commode la fit tuer, l'an 183.

FADILLA, dont on ne sait que le nom.

VIBIA AURELIA, l'Histoire ne parle pas plus d'elle que de Fadilla.

DOMITIA FAUSTINA, morte dès l'enfance.

On trouve que M. Aurele maria deux de ses filles à deux illustres Sénateurs, l'un nommé Antistius Burrhus, l'autre Petronius Mamertinus : mais on ne sait si ce sont celles qui sont déja nommées, ou si c'en sont d'autres. Caracalla en fit mourir une l'an 212, qui étoit fort âgée : mais on ne sait pas son nom.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. PIE, 157, ou 159.

S. ANICET, natif de Syrie, pendant son Pontificat eut la douleur de voir différentes sectes d'hérétiques faire des progrès : mais il eut en même-tems la joie de voir plusieurs Catholiques leur résister. Il fut martyrisé le 17 Avril, 168.

S. SOTER, étoit Italien d'origine. Il fut martyrisé le 2 Avril 177.

quantité de Provinces. Outre la peste, Rome fut affligée de la famine.

Les deux Empereurs sortent de Rome, pour aller contre les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans, qui voulant profiter des malheurs des Romains, s'étoient révoltés.

Les Chrétiens furent persécutés cette année : il y eut beaucoup de martyrs.

De J. C. 167. *De Rome 920.*

Les préparatifs de guerre, que les deux Empereurs faisoient, épouvanterent les ennemis au point qu'ils envoyerent demander la paix, qu'on leur accorda.

Saint Julien le Philosophe est décapité à Rome.

De J. C. 168. *De Rome 921.*

M. Aurele & L. Verus retournent contre les Allemans révoltés une seconde fois. Ce fut dans cette Campagne que M. Aurele commença à écrire ses réflexions philosophiques dans son camp au pays des Quades.

De J. C. 169. *De Rome. 922.*

Le Medecin Galien engage M. Aurele & L. Verus à retourner à Rome, parceque la peste étoit dans leur armée.

L. Verus âgé de 39 ans, meurt d'une apoplexie, à Alentinum, lorsqu'il retournoit à Rome. M. Aurele

ALEXANDRE dit l'IMPOSTEUR, étoit d'Abonotique en Paphlagonie. Il persuada au peuple de son pays qu'un serpent qu'il avoit apporté de Macédoine & qu'il avoit rendu docile, étoit le Dieu Esculape. Il avoit trouvé le secret de lui cacher la tête, & de lui en placer une autre de figure humaine qu'il faisoit remuer par le moyen de quelques ressorts; il parvint même à faire croire qu'elle parloit. Les peuples vinrent de toutes parts voir ce spectacle & demander des graces à cette prétendue divinité, à laquelle Alexandre donnoit le nom de Glicon. Il lui fit rendre des Oracles. Bientôt on érigea des statues à ce Dieu, & Alexandre s'enrichit des offrandes qu'on lui apportoit. Cette merveille se répandit à Rome & y rendit Alexandre si célebre que Rutilien, homme de la premiere distinction, voulut avoir l'honneur d'épouser sa fille. Lucien, qui n'ajoutoit pas foi à toutes les autres Divinités, se moqua bientôt de celle d'Alexandre, ce qui irrita cet Imposteur au point qu'il sollicita les Matelots qui passerent Lucien à Amastris dans le Pont, de le jetter à la mer. Lucien en fut informé, &, pour se venger, composa la vie d'Alexandre, où il découvre toutes ses fourberies. Alexandre mourut quelque tems avant M. Aurele, d'une

Papes.

S. ELEUTHERE, natif de Nicopolis. Il assista d'abord le Pape Anicet en qualité de Diacre, il fut ensuite ordonné Prêtre & élu Pape après la mort de S. Soter. Il combattit avec beaucoup de chaleur les erreurs des Valentiniens pendant son Pontificat. Il fut martyrisé le 26 Mai 192.

Des Parthes.

VOLOGESE II, chassé en 165.

MONNESE, fut élevé sur le trône par les Parthes mêmes qui en avoient chassé Vologese II: mais Monnese ayant été battu par les Romains fit une paix honteuse avec eux, ce qui irrita ses Sujets contre lui au point qu'ils le chasserent au bout de quelques mois l'an 166.

VOLOGESE II, fut rappellé l'année d'après qu'il eut été chassé: mais il mourut la même année de son rappel l'an 166.

VOLOGESE III, fils de Vologese II, fut quelque tems tranquille dans ses Etats: mais lorsque Niger & Septime Sévere furent en guerre au sujet de l'Empire Romain, Vologese III fournit du secours à Niger, ce qui irrita Septime Sévere au point, que lorsqu'il fut paisible possesseur de l'Empire, il mena

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

fit porter ſes cendres à Rome, & les fit metre dans le tombeau d'Adrien.

On a lieu de croire que M. Aurele ne fut pas fâché de ſe voir délivré d'un collegue dont les mœurs étoient ſi différentes des ſiennes, & qui ne ſongeoit qu'aux plaiſirs & à la bonne chere.

De J. C. 170. *De Rome* 923.

Les Marcomans remportent de grands avantages ſur les Romains, entrent dans l'Italie, & y font un terrible ravage. M. Aurele, pour fournir aux dépens de la guerre, fait vendre ſes meubles : on le vit même expoſer en vente les plus riches ornemens de l'Impératrice, aimant mieux ſe dépouiller, lui & ſa femme, du ſuperflu, que de priver ſes ſujets du néceſſaire. Pour recruter les troupes, dont le nombre diminuoit tous les jours par la peſte, on enrôla les Gladiateurs & les Eſclaves ; ce qui n'étoit point arrivé depuis la ſeconde guerre Punique. M. Aurele va en perſonne à la tête de ſes troupes.

Les Maures ravagent l'Eſpagne : ils en ſont chaſſés par le Gouverneur du pays.

Les Bucoles, peuple d'Egypte, ſe ſoulevent ſous la conduite d'un de leurs Prêtres, tuent toutes les garniſons Romaines, qui étoient en Egypte, ravagent tout le pays, & s'approchent d'Alexandrie, pour en faire le ſiege. Caſſius, Gouverneur de Syrie, met la diviſion parmi eux, & les ſoumet.

pourriture

pourriture à la cuiſſe, âgé de 70 ans.

ALEXANDRE, le Sophiſte, qu'on croit être fils d'Apollonius de Tyanes, étoit de Seleucie. Il fut Diſciple de Favorin, & enſeigna la Langue Greque à M. Aurele. On ne ſait en quel tems il eſt mort.

APOLLONIUS d'Alexandrie, ſurnommé DISCOLE, étoit un très bon Grammairien. Nous avons de lui quatre Livres ſur la Syntaxe, & un ouvrage que les uns appellent *les fauſſes Hiſtoires*, d'autres *les Hiſtoires admirables*.

APULE'E, Philoſophe, étoit de Madaure, colonie Romaine ſur les confins de la Numidie, fils d'un des principaux citoyens de cette ville, & d'une petite fille de Plutarque. Après avoir étudié toutes les Sectes des Philoſophes il embraſſa celle de Platon dont il a été un des plus célebres défenſeurs. Il étudia la magie; & les payens, qui ont cru qu'il avoit fait des miracles, l'ont comparé à Jeſus-Chriſt. Nous avons de lui pluſieurs Traductions des anciens Auteurs, un aſſez bon diſcours par lequel il prouva au Proconſul d'Afrique qu'il n'étoit point magicien, comme on l'en avoit accuſé. Il avoit compoſé beaucoup de métamorphoſes dont on trouve pluſieurs fragmens. Il nous en eſt reſté une entiere diviſée en onze

une puiſſante armée contre les Parthes, les défit pluſieurs fois, ravagea leur pays, prit Cteſiphon leur Capitale, qu'il livra au pillage. Vologeſe mourut l'an 216.

FAITS MÉMORABLES DU RÈGNE DE M. AURELE.

De J. C. 171. De Rome 924.

M. Aurele taille en pieces une armée d'Allemands. Montan commence à publier ses héréſies.

De J. C. 172. De Rome 925.

Les Athéniens accuſent Hérodes Atticus de vexation : M. Aurele condamne les affranchis d'Atticus, & ſupporte avec douceur les reproches piquans de cet Orateur.

M. Aurele, malgré les rigueurs du froid, continue la guerre contre les Germains. Il les défit près du Danube qui étoit gelé.

De J. C. 173. De Rome 926.

On lui donne le titre de Germanique.

De J. C. 174. De Rome 927.

Il ſe laiſſa enfermer avec ſon armée, dans le pays des Quades. Les ennemis, quoiqu'en bien plus grand nombre, n'oſerent l'attaquer, mais lui couperent les vivres. La chaleur étoit ſi exceſſive, que les ſoldats ne pouvant plus ſupporter la ſoif, étoient prêts à ſe rendre, lorſqu'il ſurvint un orage terrible & une pluie abondante. Ils recevoient l'eau dans leur bouche, & tendoient leurs caſques, afin d'en ramaſſer pour abreuver leurs chevaux. Les ennemis voulurent profiter de ce déſordre pour défaire les Romains ; mais la pluie

Livres. Elle est intitulée *la Métamorphose de l'Ane* ou *l'Ane d'or*. C'est un Roman ingénieux. Son style est beau : mais il est un peu affecté.

ARISTIDE, fameux Sophiste, étoit d'Adrionetere dans la Mœsie. Il déclamoit fort lentement, parcequ'il disoit qu'il vouloit polir ses discours, & non les vomir. Photius a fait des extraits d'une de ses Pieces qu'on dit lui avoir acquis beaucoup de réputation parmi les Grecs. Il nous reste un ouvrage d'Aristide sur la Médecine ; qu'on appelle les Journaux d'Aristide.

ARTEMIDORE, natif d'Ephese. Nous avons de cet Auteur un ouvrage divisé en quatre Livres, intitule l'Art d'expliquer les Songes, & un autre en un Livre, où il rapporte quelques évenemens qui ont suivi les Songes. Cet Auteur est si peu utile, qu'on ne le connoit presque pas.

ATHENAGORE, Philosophe Chrétien, natif d'Athenes. Il fit des remontrances à l'Empereur M. Aurele sur la persécution des Chrétiens. Il lui représenta qu'ils ne faisoient tort à personne, & qu'ils étoient aussi soumis aux ordres des Empereurs que les peuples les plus fideles ; qu'ainsi il leur devoit son amitié & sa protection comme à ses autres Sujets. Ces remontrances sont parvenues jusqu'à nous. On les trouve sous le titre de *Légation pour les Chrétiens*.

CAÏUS ou GAÏUS, très savant Jurisconsulte. On ne sait rien de sa vie. Il a composé trente-deux Livres *ad Edictum provinciale*, quinze *ad Edictum publicum*, six sur la Loi des douze Tables, trois des Affranchissemens, un *Regularum*, un *de Casibus*, un Recueil des Intitulés, dont il nous est resté quatre Livres. Tous les ouvrages que ce Jurisconsulte avoit composés sont indiqués dans l'index de Justinien. On remarque que son style est fort beau.

CHRYSORE, affranchi de M. Aurele, avoit fait une Liste des Empereurs depuis Jules César jusqu'à M. Aurele ; il y marquoit la durée de leur Regne, le mois, le jour de leur mort. S. Théophile d'Antioche nous a conservé cet ouvrage. Cet Auteur avoit, en outre, composé une chronologie, où il avoit mis les noms de tous ceux qui avoient commandé à Rome depuis sa fondation ; Scaliger en a fait un extrait qu'on tr[illegible] dans ses additions à la chronique d'Eusebe.

HERMOGENE, fameux Sophiste, étoit de Tarse. Dès l'âge de quinze ans il s'étoit acquis tant de réputation par ses déclamations, qu'on venoit de toutes parts l'entendre. M. Aurele y fut lui-même, le prit en amitié, & lui fit de grands présens. L'é-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

& les éclairs leur donnant dans les yeux, ils furent repoussés avec beaucoup de perte, jusques dans leur camp, qu'ils trouverent embrasé par le feu du tonnerre. Ils furent obligés de demander la paix, & M. Aurele la leur accorda. Les Auteurs Payens ont rapporté à la protection de Jupiter tonnant ce miracle opéré sans doute en faveur des Chrétiens, qui étoient en grand nombre dans l'armée de M. Aurele.

De J. C. 175. *De Rome* 928.

M. Aurele fait un traité de paix avec les Quades. Les conditions de ce traité étoient que ces peuples rendroient tous les prisonniers qu'ils avoient faits sur les Romains, qu'ils ne feroient aucun trafic sur les terres de l'Empire, & qu'ils n'habiteroient qu'à deux lieues loin du Danube.

Les Quades rompent le traité de paix, pour se joindre aux Marcomans & aux Iaziges, qui étoient en guerre avec les Romains.

Les Marcomans, épuisés par les victoires que M. Aurele avoit remportées sur eux, demandent la paix, qu'on leur accorde, à condition qu'ils n'habiteront qu'à deux lieues du Danube.

Les Iaziges, pour obtenir la paix, renvoient tous les prisonniers & les déserteurs Romains, dont le nombre en tout, se montoit à plus de cent mille : ils promirent aussi de n'habiter qu'à deux lieues du Danube, & de n'avoir aucun commerce avec les sujets de l'Empire Romain.

La guerre continue contre les Quades, & dure jusqu'après la mort de M. Aurele.

prit d'Hermogene diminuoit à mesure qu'il vieillissoit, de sorte que sur la fin de ses jours il n'étoit plus considéré.

S. IRENE'E, Disciple de S. Polycarpe & de Papias, qui l'avoit été de l'Evangéliste S. Jean, fut d'abord Prêtre de l'Eglise de Lyon, succéda ensuite dans ce siége, à Potin qui souffrit le martyre à 90. ans, sous Marc-Aurele. Nous avons cinq Livres de S. Irenée, dans lesquels il réfute les Novateurs avec beaucoup de force & de netteté. Il avoit écrit plusieurs Lettres, une adressée au Pape Victor, au nom de l'Eglise de Lyon, au sujet de la dispute sur le jour auquel on devoit célébrer la Pâque. Il ne nous reste que des fragmens de ses derniers ouvrages.

S. JUSTIN, natif de Samarie, fit d'abord profession de la Philosophie payenne : ayant ensuite embrassé le Christianisme, il devint un des plus zélés défenseurs de la Foi contre les Juifs & les Payens. Il souffrit le martyre à l'âge de 74 ans, sous Marc-Aurele. Les plus célebres ouvrages qui nous restent de ce Pere, sont ses deux Apologies pour les Chrétiens, & son Dialogue contre le Juif Triphon. Il en avoit encore composé quelques autres : mais ils ont été perdus.

LUCIEN, natif de Samosates en Syrie, étoit sorti de parens très pauvres. Il s'appliqua à la Philosophie d'Epicure, dont il suivit les Principes. Ses ouvrages font connoître qu'il n'avoit aucune sorte de Religion. Il se moquoit des superstitions des Payens & de l'attachement des Chrétiens à leur Religion. Il a composé plusieurs ouvrages en Grec qui sont connus & admirés de tout le monde.

MONTAN, Hérésiarque. On croit qu'il étoit Eunuque : il étoit natif d'Ardaba, village de la Mysie. Il embrassa la Religion Chrétienne & voulut remplir les premieres dignités de l'Eglise : mais voyant qu'on ne vouloit lui en donner aucune, il se mit à dogmatiser, persuada à plusieurs qu'il étoit inspiré du Paraclet, que les Apôtres n'avoient été inspirés que par le Saint-Esprit qui ne leur avoit donné qu'une connoissance imparfaite, que pour lui il l'avoit toute entiere au moyen de l'inspiration qu'il recevoit du Paraclet : il regardoit les seconds mariages comme des adulteres, & disoit que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de remettre les péchés commis après le Baptême. Il soutenoit que c'étoit un crime de fuir le martyre. Cet imposteur eut bientôt un grand nombre de disciples ; on les nomma de son nom Montanistes. Les Evêques d'Asie les excommunierent, ce qui engagea les

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

Avidius Cassius, ce brave guerrier, qui avoit remporté plusieurs victoires en Arménie, sur les Parthes, fait courir le bruit en Syrie, dont il est Gouverneur, que M. Aurele est mort, & se fait proclamer Empereur vers le commencement d'Avril. M. Aurele fait des préparatifs pour marcher contre lui: mais ce rebelle fut tué par un Centenier de son armée. M. Aurele refusa de voir sa tête, qu'on lui avoit envoyée, lorsqu'il étoit à Formines, prêt à passer en Orient, pour appaiser la révolte. Il brûla toutes les lettres de Cassius, pour ne pas connoître ceux qui avoient trempé dans sa révolte.

Commode est associé à la puissance du Tribunat, vers le mois d'Août.

Pertinax, qui dans la suite succéda à Commode, est envoyé contre les Germains. Il y acquiert beaucoup de réputation par plusieurs beaux exploits & par sa grande sagesse.

M. Aurele passe en Orient, pour étouffer les restes de la révolte de Cassius. Faustine, sa femme, qui l'y avoit accompagné, meurt subitement au commencement de l'hyver.

De J. C. 176. De Rome 929.

Il pardonne à toutes les villes qui avoient embrassé le parti de Cassius, passe à Athenes, y établit des Professeurs publics, & leur assigne des pensions.

M. Aurele revient à Rome, & y triomphe des Germains, le 23 Décembre, avec son fils Commode.

Montanistes à faire un Schisme, & à composer une Secte séparée de l'Eglise. Ce Montan mourut sous Caracalla : quelques-uns ont dit qu'il se pendit.

N. RULLIN étoit fameux en 170. Il avoit une statue à Troade, ville de l'Asie mineure, qui rendoit des Oracles, & guérissoit des malades, lorsqu'il étoit lui-même malade. Ainsi toute la vénération n'étoit que pour la statue à laquelle on offroit des sacrifices.

NUMENE, d'Apamée en Syrie, étoit un célebre Philosophe de la Secte de Pythagore. On l'a dit aussi quelquefois Platonicien, parcequ'il joignoit les dogmes de Pythagore à ceux de Platon. Il a prouvé que Platon avoit tiré de Moïse ce qu'il disoit de Dieu ; & S. Clément d'Alexandrie, rapporte qu'il disoit que Platon n'étoit autre chose que Moïse parlant grec. On trouve dans Eusebe plusieurs fragmens des ouvrages de Numene : ils sont encore cités par d'autres Auteurs.

PAUSANIAS, Grammairien Grec, naquit à Césarée en Cappadoce. Il nous est resté de lui une description de la Grece, divisée en dix Livres : la situation & les antiquités de chaque ville de ce pays y sont marquées avec beaucoup d'exactitude, il y a rapporté aussi tout ce qui s'est passé de plus mémorable. Cet Auteur avoit fait un pareil ouvrage à l'égard de l'Asie, de la Syrie, & de la Phœnicie : mais il n'est pas venu jusqu'à nous.

PEREGRIN, surnommé PROTÉE, avoit l'extérieur d'un Cynique : mais en particulier, il se livroit aux plaisirs les plus infames. Il embrassa la Religion chrétienne, & la quitta presqu'en même-tems. Sa vie austere, & les préceptes de morale qu'il débitoit aux peuples, lui acquirent une grande réputation ; mais voyant qu'il commençoit à tomber dans l'oubli, il résolut de faire quelqu'action d'éclat qui rendit son nom célebre même chez la postérité. Pour cet effet il publia dans toute la Grece qu'il se brûleroit luimême pendant la célébration des Jeux Olympiques, pour faire connoître combien il méprisoit la mort ; ce qu'il exécuta en présence d'un nombre infini de Grecs, qu'un pareil Spectacle avoit attirés à Olympe. Cette action fut admirée de quelques génies foibles : mais elle fut blâmée de tous les gens d'esprit, du nombre desquels étoit Lucien, qui dit qu'on ne manqua pas de publier bien des prodiges qu'on prétendoit être arrivés pendant cette action tragique : mais il assure qu'il n'en avoit vû aucun, quoiqu'il y fût présent.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

De J. C. 177. *De Rome. 930.*

Commode est fait Auguste. Son pere fait une remise de tout ce qui étoit dû au trésor public & à celui de l'Empereur, depuis quarante-six ans : mais Commode exigea par la suite ces sommes.

La ville de Smyrne est renversée par un tremblement de terre. M. Aurele la fit rétablir à la sollicitation du fameux Philosophe Aristide.

Beaucoup de Chrétiens sont martyrisés à Lyon. Plusieurs Magistrats de cette ville forcent les esclaves à accuser les Chrétiens. Le Gouverneur de la Province écrit contr'eux à M. Aurele, qui ordonne de punir du dernier supplice ceux qui persisterent dans la Religion Chrétienne. Théodore fut mis à la question avec plusieurs autres Chrétiens : mais il fut le seul qui renonça au Christianisme. Il fit pénitence, & tomba par la suite dans plusieurs héréfies.

De J. C. 178. *De Rome 931.*

M. Aurele part pour l'Allemagne, où les deux Quintiles remportoient de grands avantages sur les ennemis. Il y mene son fils Commode, après lui avoir fait épouser Crispine, fille de Brutius Præsens.

Cette même année est la date du Sénatus-Consulte Orphitien, qui établissoit tous les enfans héritiers de leurs meres, quand même ils auroient été adoptés dans d'autres familles, ce qui n'avoit point été pratiqué jusqu'alors.

Ariogese, que les Quades avoient établi leur Roi,

POLIENE, l'Orateur, a composé huit Livres des Stratagêmes des grands Capitaines. Casaubon nous a conservé cet ouvrage, où l'on trouve beaucoup d'esprit & d'élégance.

SEXTUS, natif de Chéronée dans la Béocie, étoit neveu de Plutarque. Il suivit la secte des Stoïciens. M. Aurele, qui fut son disciple, même étant Empereur, disoit qu'il avoit appris de lui l'art de trouver & de ranger d'une maniere claire & méthodique les dogmes nécessaires à la conduite de la vie.

SEXTUS le Pyrrhonien, plus connu sous le nom de Sextus Empiricus, étoit originaire de Libye. Il nous est resté de lui quelques ouvrages de morale, qui font connoître qu'il étoit Pyrrhonien. On trouve sur-tout dans ses 3 Livres des Hypotyposes, tout ce que le scepticisme a pû imaginer de plus captieux & de plus capable de séduire des esprits foibles.

SCEVOLA [Q.] *Servidius*, savant Jurisconsulte, fut Précepteur de Septime Severe. Il avoit soin de rédiger par écrit toutes les ordonnances de M. Aurele. D'un grand nombre d'ouvrages qu'il avoit composés, il n'en reste que trois cens citations dispersées dans le Digeste.

SOSTRATE, de Béocie, étoit un Philosophe Cynique. Il menoit une vie fort dure, & ne vouloit point avoir d'esclaves, quoiqu'il fût d'une naissance fort illustre & qu'il eût beaucoup de bien.

On assûre même que dans son extrême vieillesse il aima mieux se laisser mourir de faim que d'acheter des esclaves. Lorsque les Athéniens voulurent établir chez eux un combat de Gladiateurs à l'imitation de ceux de Corinthe, il leur dit, qu'il falloit qu'ils abattissent l'Autel qu'ils avoient dressé à la Miséricorde avant d'établir ce spectacle.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

sans le consentement de M. Aurele, est pris & exilé à Alexandrie.

De J. C. 179. *De Rome* 932.

Paterne gagne une bataille sur les Quades, les Marcomans & les Hermondures, vers le mois d'Août.

Lucius, Roi dans la Bretagne, fait prier le Pape Eleuthere de lui envoyer quelqu'un qui l'instruise dans la Religion Chrétienne.

De J. C. 180. *De Rome* 933.

M. Aurele meurt d'une fievre maligne à Sirmium, le 15 mai, âgé de 58 ans 11 jours. On porta ses cendres à Rome. Elles furent mises dans le tombeau d'Adrien.

La mémoire de cet Empereur sera toujours respectée. Il haïssoit le faste, & soutenoit sa grandeur. Toutes ses actions étoient réfléchies, & la passion n'en dictoit aucune. Il étoit doux sans foiblesse, punissoit les crimes & pardonnoit les fautes. Il soutint avec éclat la gloire des Romains, sut éviter les dangers & sut encore mieux les braver. La peste, la famine & la guerre affligerent ses peuples: mais il sut les consoler, & remédia, autant qu'il put, à leurs maux, leur procura des vivres, soutint la guerre à ses dépens, & se dépouilla de ses richesses, pour ne pas fouler ses peuples. Ce Prince merveilleux accordoit tout à ses sujets, & se refusoit tout à lui-même. Il couchoit toujours sur la dure, & ne mangeoit qu'autant qu'il falloit pour vivre. Il s'informoit de ce que le public

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. AURELE.

disoit de lui, non par curiosité, mais pour se corriger, si on avoit blâmé sa conduite. Il demandoit des avis à tout le monde, disant qu'il étoit plus juste qu'il suivît le conseil de plusieurs, que plusieurs fussent soumis à la volonté d'un seul. Ce fut un Philosophe austere, qui ne fut pas plus sensible à la joie qu'à la tristesse. Il fut enfin exempt de tous les vices, & posséda toutes les vertus.

Nous avons de lui douze livres de Philosophie, où il s'entretient avec lui-même. Ce sont des pensées détachées, qui contiennent ce que la morale a de plus beau pour la conduite de la vie. Le style en est simple & négligé ; mais il est si naturel, qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer.

NAISSANCE ET ORIGINE DE COMMODE.

Il naquit à Rome, dans le Palais Impérial, le 31 Août 161. Son origine est expliquée au commencement de l'article de M. Aurele son pere.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE COMMODE.

De J. C. 180. *De Rome.* 933.

Commode est proclamé Empereur à Sirmium, au mois de Mars, quelques jours après la mort de son pere.

Pompeien, son beau-frere, l'empêche de retourner à Rome, lui représentant qu'il seroit honteux pour lui d'abandonner une guerre que M. Aurele avoit entreprise pour de si justes raisons.

Les Quades sont défaits au mois de Septembre.

Commode, pour retourner à Rome, accorde la paix aux Quades & aux Marcomans, à condition qu'ils n'habiteront qu'à deux lieues loin du Danube, qu'ils fourniront un certain nombre de soldats, & qu'ils lui envevront du bled tous les ans.

Il donne des sommes immenses à d'autres peuples de la Germanie, pour les engager à mettre bas les armes.

Le 22 Octobre, Commode entre en triomphe à Rome, pour la paix qu'il avoit faite avec les Germains, & fait de grandes largesses aux soldats & au peuple.

FEMMES.

CRISPINE, fille d'un nommé Brutius Præsens, étoit une des plus belles femmes de Rome: mais elle avoit tous les défauts ordinaires à son sexe: la dignité d'Impératrice qu'elle voyoit attachée à la qualité de femme de Commode, le lui fit préférer à tous ceux qui la recherchoient. Lorsqu'elle fut Impératrice elle ne put souffrir de rivale: les honneurs qui étoient restés à Lucile, veuve de Lucius Vérus, & sœur de Commode, allarmerent son ambition: elle emprunta le secours de ses charmes pour gagner le cœur de son mari, & pour humilier sa rivale. Elle se lassa bientôt d'être fidelle, & la crainte seule la retenoit dans le devoir: mais l'infidélité de Commode, & le desir de se venger l'enhardirent; elle se livra à ses passions, & le premier pas fait elle n'eut plus de retenue. Commode la surprit dans le crime, l'exila à Caprée, où il la fit tuer en 183.

CONCUBINE.

MARTIA étoit une affranchie: mais sa rare beauté, son esprit vif & pénétrant, capable des plus grandes affaires, lui gagnerent le cœur de Commode, qui lui accorda les mêmes honneurs qu'à une Impératrice. Souvent elle lui donnoit des conseils, souvent elle lui faisoit des

ENFANS.

Commode eut plusieurs enfans; mais ils moururent tous jeunes.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. ELEUTHERE, 192.

S. VICTOR I étoit Africain d'origine. Il condamna, au commencement de son Pontificat, l'hérétique Théodore, retrancha de sa Communion les Eglises d'Asie, qui refuserent de s'unir à celle de Rome pour la célébration de la Pâque. S. Irénée, Evêque de Lyon, l'avertit que cette punition étoit un peu sévere, & lui représenta que ses prédécesseurs n'en avoient pas usé ainsi, quoique les Eglises d'Asie ne célébrassent pas la Pâque dans le même tems que l'Eglise Romaine. S. Victor fut martyrisé le 20 Avril 201.

Des Parthes.

VOLOGESE III, 214.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE COMMODE.

De J. C. 181. *De Rome* 934.

Action louable de Commode. Un certain Manilius fut convaincu d'avoir trempé dans la révolte de Cassius sous Marc Aurele : il promit, pour obtenir sa grace, de découvrir plusieurs autres complices ; mais Commode refusa de l'écouter, & donna ordre de brûler toutes les lettres qu'on lui trouveroit.

De J. C. 182. *De Rome* 935.

Commode prend le titre d'*Imperator*, pour quelques victoires remportées sur les Daces, qui avoient repris les armes.

De J. C. 183. *De Rome* 936.

Ulpius Marcellus taille en pieces une armée de Pictes, qui avoient passé le mur qu'Adrien avoit fait faire dans la Bretagne, pour séparer ceux qui étoient soumis aux Romains d'avec ceux qui ne l'étoient pas.

Claude Pompeien, jeune homme de distinction, présenta un poignard à Commode, lorsqu'il entroit dans l'amphithéatre, par un endroit obscur, & lui dit : *Voilà ce que le Sénat t'envoie.* Les gardes saisissent ce jeune homme, qui fut supplicié peu de tems après. Depuis ce tems, Commode conçut une haine implacable contre les Sénateurs.

Lucile, sœur de Commode, convaincue d'avoir trempé dans la conjuration, est exilée à Caprée, où elle est tuée la même année, par ordre de son frere.

remontrances : mais Commode, dont le caractere étoit indomptable, commença à la haïr, parcequ'elle ne cessoit de le blâmer, & il résolut même de la faire tuer : mais en ayant été instruite, elle le prévint. Pertinax, à qui elle fit donner l'Empire, la traita avec douceur : mais Didius Julien la fit tuer l'an 193.

SAVANS ET ILLUSTRES.

ATHENÉE, le Grammairien, étoit de Naucrate, ville d'Egypte. Il avoit composé beaucoup d'ouvrages. Il nous est resté quelques fragmens de son *Dipnosophiste*, qu'on appelle communément *le Souper des Savans*. On y trouve beaucoup de choses utiles pour l'antiquité Greque.

PHRYNIQUE étoit un fameux Grammairien. On ne trouve point d'où il étoit. Nous avons de lui un Recueil de mots Attiques. Il avoit, en outre, composé un Recueil des plus belles phrases qu'il avoit trouvées dans les Auteurs Grecs : mais cet ouvrage est perdu.

POLLUX (JULIUS), fameux Rhéteur Grec, étoit de Naucrate en Egypte. Sa belle voix lui attira l'amitié de M. Aurele. Il savoit passablement le Grec, jugeoit bien un Auteur : mais il n'avoit pas le talent de composer lui-même. Nous avons de lui un Recueil de mots Grecs synonymes, qu'il avoit pris dans les meilleurs Auteurs de cette langue. On ne sait quand il est mort.

THEOPHILE D'ANTIOCHE, ainsi nommé, parcequ'il étoit Evêque de cette ville. Nous avons de lui trois livres de la Doctrine Chrétienne, adressés à Autoliens, homme très savant, qui, quoique payen, aimoit & recherchoit sincérement la vérité. Théophile avoit fait, en outre, des Commentaires sur l'Evangile, & avoit écrit contre Hermogene & contre Marcion ; mais ces derniers ouvrages ont été perdus.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE COMMDE.

Il fait tuer sa femme Crispine, convaincue d'adultere.

Martia, sa concubine, l'engage à défendre qu'on persecute les Chrétiens.

Antere de Nicomédie, ministre des cruautés de Commode, est tué par les Préfets du Prétoire. Commode le regretta beaucoup, & fit tuer les auteurs de sa mort.

Plusieurs Sénateurs, accusés de révolte, sont condamnés & exécutés. De ce nombre furent les deux fameux Quintiles, dont on a parlé sous le regne d'Antonin Pie.

De J. C. 184. *De Rome* 937.

Les Sarmates sont battus. La guerre continue dans la Bretagne.

De J. C. 185. *De Rome* 938.

Terreur de Commode. Lorsqu'il étoit à voir répréfenter les Jeux Capitolins, un Cynique lui dit publiquement, que, pendant qu'il s'amusoit à des divertissemens inutiles, son Ministre Perennis cherchoit à s'emparer de l'Empire. Commode fut tout interdit, & pâlit de crainte. Perennis fit prendre & brûler ce Cynique.

De J. C. 186. *De Rome* 939.

L'armée de la Bretagne députe à Commode, pour se plaindre de son Ministre Perennis, & l'accuse de vouloir

vouloir donner l'Empire à ſon fils : Commode en eſt épouvanté, & l'abandonne aux ſoldats qui le mettent en piéces. Commode prend pour ſon Miniſtre un certain Cléandte, Phrygien d'origine & eſclave de naiſſance. Son penchant pour la débauche lui avoit attiré la confiance de Commode. Il exerça de plus grandes cruautés que n'avoit fait Pereneis.

Antiſtius Burrhus, beau-frere de Commode, eſt mis à mort, pour avoir repris avec liberté, l'Empereur de ſes vices.

Pertinax va gouverner la Bretagne, & y appaiſe les troupes qui s'étoient révoltées.

Commode établit une flotte, pour apporter du bled à Rome, lorſque celui d'Egypte manqueroit.

Une très grande quantité de déſerteurs ſe mettent ſous la conduite d'un nommé Materne, ſimple ſoldat, & ravagent l'Eſpagne & les Gaules, d'où Niger & Severe les chaſſerent après pluſieurs combats.

De J. C. 187. *De Rome* 940.

Materne, ſoldat déſerteur, forme le deſſein d'uſurper l'Empire. Il engage pluſieurs ſoldats à déſerter, en forme une armée, pille les Gaules & l'Eſpagne, vient à Rome, à deſſein de tuer l'Empereur par ruſe : mais ayant été livré par quelques-uns des ſiens, il eut la tête tranchée.

La peſte fait périr beaucoup de monde dans toute l'Italie. Il en mourut à Rome juſqu'à deux mille dans un jour.

Commode, pour éviter la peſte, ſe retire à Laurente, ville du Latium. Elle tiroit ſon nom de la

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE COMMODE.

grande quantité de lauriers qui y étoient alors.

Plusieurs Sénateurs souffrent le martyre à Rome.

De J. C. 188. *De Rome* 941.

Le tonnerre cause un grand incendie à Rome. Le Capitole fut brûlé, avec une fameuse Bibliotheque remplie de livres fort curieux.

De J. C. 189. *De Rome* 942.

Grande Famine à Rome, causée par Cléandre, favori de Commode. Dans le dessein de s'élever à l'Empire, il achetoit secrétement tout le bled qui paroissoit dans les marchés, le faisoit enchérir, afin d'en faire des libéralités aux soldats & au peuple, lorsque le tems de faire éclater son dessein seroit arrivé.

Le peuple ne pouvant supporter les cruautés de Cléandre, se souleve, court en foule au Palais de Quintile, où Commode étoit alors, & demande à grands cris, la tête de ce cruel Ministre. On donne ordre aux Prétoriens de fondre sur le peuple, dont ils font un horrible massacre: mais le peuple se ranime & fait fuir les Prétoriens. Commode, à la sollicitation de sa sœur Fadilla, fait trancher la tête à Cléandre, & l'envoie au peuple, qui fait toutes sortes d'indignités à cette tête. On tua sa femme & ses enfans, & on jetta leurs corps dans des cloaques.

De J. C. 190. *De Rome* 943.

Grandes cruautés commises dans tout l'Empire. On

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE COMMODE.

vit plusieurs particuliers tuer beaucoup de personnes avec des aiguilles empoisonnées, pour quelqu'argent qu'on leur donnoit après ces meurtres.

Commode fait tuer plusieurs de ses proches parens.

De J. C. 191. *De Rome.* 944.

Grand incendie à Rome. Plusieurs beaux bâtimens furent réduits en cendres; entr'autres le Temple de la Paix que Vespasien avoit fait bâtir après la ruine de Jérusalem. Les plus riches dépouilles du Temple des Juifs, qu'on y avoit portées, furent brûlées, avec plusieurs ouvrages des Savans, qu'on y avoit déposés.

Les Romains sont défaits par les Sarrasins.

De J. C. 192. *De Rome* 945.

Commode fait représenter des Jeux au mois de Décembre. Il paroît sur le Théatre, & se donne en spectacle au Public.

Commode veut paroître tout nud en public, comme un Gladiateur. Martia, sa concubine, Lætus, Préfet du Prétoire, & Electe son Chambellan, tâchent de le détourner d'un dessein si extravagant. Commode étoit incapable de discernement: il ne sentit pas l'obligation qu'il leur avoit, & au lieu de les récompenser, il forma le dessein de les faire périr, & alla dans sa chambre écrire leur arrêt de mort. Il sortit aussi-tôt après, & laissa dans sa chambre un enfant, qui prit le papier, & badina assez longtems avec. Martia le rencontra par hasard, lui ota ce papier, le lut, & voyant que Commode vouloit la faire périr, elle courut avertir ceux

FAITS MEMORABLES DU RÈGNE DE COMMODE.

dont les noms étoient écrits sur le papier ; leur conseilla de faire périr Commode, & leur en proposa les moyens. Ils eurent recours au poison. Ce fut Martia elle-même qui le lui présenta dans un breuvage qu'il prenoit toujours, lorsqu'il revenoit de quelque exercice. Commode s'assoupit, se réveilla & vomit beaucoup. Les conjurés craignant qu'en vomissant, il ne jettât le poison, firent entrer un Athlete nommé Narcisse qui l'étrangla la nuit du dernier Décembre 192, au premier Janvier 193. Il étoit âgé de 31 ans, en avoit regné douze, neuf mois quatre jours. On enveloppa son corps dans une couverture, on le passa au travers des gardes endormis, & on l'enterra dans le premier tombeau qu'on trouva, d'où Pertinax le fit porter dans le mausolée d'Adrien.

Les crimes que cet Empereur a commis, ont rendu sa mémoire aussi odieuse que celle des Tiberes, des Nérons & des Domitiens. Comme eux, il a fait périr les plus illustres personnages de Rome. Ses parens même n'ont pas été à l'abri de ses cruautés, & sa femme a subi le même sort que celle de Tibere. Il avoit cette timidité ordinaire à tous les tyrans. On assure qu'il brûloit sa barbe comme Denys, Roi de Syracuse, n'osant se fier à un barbier pour la faire.

NAISSANCE ET ORIGINE D'HELVIUS PERTINAX.

Il naquit le premier Août 126, dans un lieu appellé *Villa Martia*, la ville de Mars, située proche celle d'Albe. Son pere nommé Helvius Successus, étoit originaire d'Albe, où il faisoit le commerce de bois, & en débitoit beaucoup, parcequ'il avoit trouvé le secret de le sécher, de façon qu'il brûloit sans faire de fumée. On croit même qu'il avoit été esclave. Il fit apprendre à calculer à son fils, dans l'intention de lui faire continuer son commerce : mais Pertinax, qui avoit fait ses études de très bonne heure, se mit à enseigner la grammaire à Rome. Voyant qu'il n'y faisoit pas grand profit, il suivit L. Verus en Orient, & donna plusieurs marques de valeur contre les Parthes; ce qui fut cause qu'on l'envoya commander les troupes de la Bretagne. M. Aurele, sur de faux rapports, lui ôta ses emplois : mais lorsqu'il eut reconnu son innocence, il le mit au nombre des Sénateurs, & l'envoya contre quelques peuples révoltés. Commode l'exila à la sollicitation de Perennis, après la mort duquel il fut rappellé & envoyé contre les Bretons. Il étoit Préfet de Rome, lorsqu'il fut élevé à l'Empire.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE PERTINAX.

De J. C. 193. *De Rome* 946.

Lætus & Electe, chefs de la conspiration formée contre Commode, entrent dans la chambre de Pertinax au milieu de la nuit : il s'imagine qu'ils viennent le tuer par ordre de Commode, & leur dit : « Il y a long-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE PERTINAX.

» tems que je me suis préparé à la mort; tous les jours » je l'attends : frappez & exécutez l'ordre que vous » avez reçu. » Ils lui répondent que Commode est mort, & qu'ils viennent lui offrir l'Empire. Il va au camp des Prétoriens, leur dit que Commode est mort d'apoplexie, & qu'on l'a choisi pour son successeur à l'Empire.

Les Prétoriens le proclament, & lui prêtent serment de fidélité.

Le 2 Janvier, on renverse les statues de Commode. Pertinax les fait fondre, & vend tous les meubles qu'il trouve chez Commode, pour payer la somme qu'il a promise aux Prétoriens.

Il rappelle tous ceux que Commode a exilés pour crime de lese-Majesté.

Tous les peuples de l'Empire marquent, par de grandes réjouissances, la joie qu'ils ressentent de voir Pertinax Empereur.

Les Prétoriens mécontens, de voir que Pertinax veut leur faire observer exactement la discipline militaire, proposent l'Empire à Triarius Maternus Lascivius, Sénateur d'une illustre naissance : mais il le refuse, avertit Pertinax & sort de Rome. Les Prétoriens s'appaisent, voyant que Pertinax leur confirme tout ce que Commode leur a accordé.

Sosius Flacco est conduit dans le camp des Prétoriens, qui veulent le proclamer. Le Sénat en est instruit, & condamne Flacco. Pertinax lui donne sa grace : mais on exécute quelques-uns de ses complices ; ce qui irrite les Prétoriens au point qu'ils vont assassiner Pertinax dans son Palais, le 28 Mars. Il étoit âgé de 67 ans, avoit régné deux mois vingt-cinq jours. Son

FEMMES.	ENFANS.

TITIANA (FLAVIA) fille d'un certain Flavius Titianus que Pertinax éleva à la dignité de Préfet de Rome. On ne sait rien de sa figure ; mais on connoît ses déréglemens. Elle fut instruite des infidélités de son mari, & ne lui en fit pas de reproches : mais elle enchérit sur ses excès. Elle ne s'en tint pas même à la simple infidélité, elle perdit toute retenue, & s'abandonna à un Joueur de harpe. Le Public ne l'ignora pas, ni son mari non plus : mais celui-ci uniquement occupé de ses plaisirs, fut insensible aux débauches de sa femme. Elle vit avec joie son mari monter au trône. L'idée d'être supérieure à toutes les femmes, de les voir toutes lui rendre hommage, & de recevoir les honneurs dûs à la premiere femme du monde, flattoit son ame ambitieuse : mais Pertinax, qui n'avoit su arrêter ses débauches, sut mortifier son ambition, & ne lui permit pas d'accepter tous les honneurs qu'on vouloit lui décerner. Pertinax régna peu ; par sa mort, Titiana rentra dans son premier état & fut réduite à passer le reste de ses jours dans l'obscurité d'une vie privée.

HELVIUS PERTINAX, étoit fort jeune lorsque son pere fut tué. Il étoit d'une humeur fort douce, & le peuple conserva toujours beaucoup d'estime & de respect pour lui. Quoiqu'il ne fût que simple particulier, Caracalla en fut jaloux, & le fit tuer l'an 215, parcequ'il dit, après la guerre que Caracalla fit contre les Getes, qu'il falloit lui donner le nom de Getique, ce qui faisoit allusion au meurtre qu'il avoit fait de son frere Gete.

Pertinax eut une fille dont on ne trouve point le nom. Elle mourut longtems après son pere.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. VICTOR, 201.

Des Parthes.

VOLOGESE III. 216.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE PERTINAX.

corps fut mis dans le tombeau de la famille de sa femme.

Il eût fait oublier les cruautés de Commode, & ramené le siecle heureux de Marc-Aurele, s'il eût régné plus longtems. Il chercha toutes sortes de moyens pour éviter de fouler son peuple, rassura tous ceux dont Commode avoit médité la mort, & fit grace aux criminels comme aux innocens; usa de douceur envers tout le monde, & ne montra de sévérité qu'aux soldats. On l'accuse de n'avoir pas été fort chaste, & d'avoir trop aimé l'argent.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. DIDIUS SEVERUS JULIANUS.

Il naquit à Milan, le 29 Janvier 133. Sa famille étoit originaire de cette ville, où elle avoit toujours tenu un rang assez distingué. Son pere s'appelloit Petronius Didius Severus, & sa mere, Amilia Clara. Ellle étoit petite-fille de Salvius Julianus, fameux Jurisconsulte, sous Adrien. Domitia Lucilla, mere de M. Aurele, eut soin de l'éducation de Didius Julianus : elle engagea son fils à l'élever au Consulat, & à lui donner plusieurs Gouvernemens. Commode l'exila à Milan, parcequ'il fut accusé d'avoir trempé dans la conjuration de Salvius Julianus, frere de sa mere : mais Lætus, Préfet du Prétoire, le fit rappeller, & obtint pour lui des emplois.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. DIDIUS JULIANUS.

De J. C. 193. *De Rome* 946.

Sulpicien, beau-pere de Pertinax, & Julien, vont au camp des Prétoriens, & mettent l'Empire à prix. Julien offre une somme plus considérable à chaque soldat : il est proclamé.

Le 29 Mars le peuple jette des pierres à Julien, le traite de parricide. Il ordonne aux soldats de faire main basse sur les rebelles : plusieurs particuliers sont tués.

On remarqua ce même jour trois astres autour du soleil, ce qui fut regardé comme un mauvais présage pour Julien.

Niger, Gouverneur de Syrie, se fait proclamer

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. DIDIUS JULIANUS.

Empereur à Antioche : tous les peuples le reconnoissent avec joie. Tous les Rois d'au-de-là de l'Euphrate & du Tigre lui envoyerent proposer des secours : mais il les remercia, croyant que tout l'Empire se soumettroit à lui.

Septime Severe, Gouverneur de l'Illyrie, propose à ses troupes d'aller contre Julien, & de venger la mort de Pertinax : elles acceptent sa proposition avec joie, & le proclament Empereur à Sabaria en Pannonie au mois d'Avril. Toutes les Provinces de l'Europe se soumettent à lui. Il écrit à Albin, qui commandoit une armée considérable dans la Bretagne, l'instruit de son dessein, & pour l'empêcher de se faire un parti, il l'adopte, & lui donne le titre de César. Albin se contente de cet honneur, & reste tranquille.

Severe va droit à Rome. Julien engage le Sénat à déclarer Severe ennemi public, & à envoyer des députés à ses soldats, pour les engager à abandonner son parti : mais ces députés parlent aux soldats en faveur de Severe, & demeurent avec lui.

Julien fait prendre les armes aux Prétoriens & aux soldats de la marine qu'il avoit fait venir de Micene, fortifie le palais Impérial, environne Rome de retranchemens, fait faire un fossé autour, & fait tuer tous ceux qu'il croit disposés à favoriser le parti de Severe. Les Prétoriens abandonnent Julien, le Sénat le dépouille de l'Empire par un Senatus-Consulte, qu'il envoie à Severe, & le prie de venir promptement à Rome.

Julien, accablé sous le poids de son infortune, se retire dans son palais ; il cherche des amis ; il de-

FEMMES.	ENFANS.
Manilie Scantille. On ne sait quelle étoit sa famille. Lorsque son mari fut proclamé Empereur elle fut saisie d'effroi, comme si elle eût prévu le malheur qui devoit lui arriver. Elle a survécu à son mari ; puisque selon Spartien, Severe lui permit d'ensevelir le corps de Didius Julien.	Didia Clara, fut mariée à Cornelius Repentinus, avant que Didius Julien fût Empereur. On ignore le reste de sa vie. Princes contemporains. *Papes.* S. Victor I. 201. *Des Parthes.* Vologese III. 216.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE M. DIDIUS JULIANUS.

mande des conseils : mais abandonné de tout le monde, il reste seul en proie à la crainte & aux remors. Tout l'afflige, tout le désespere, & sa robe de pourpre n'est plus pour lui une marque de puissance, c'en est une de son malheur. Voilà l'état dans lequel étoit ce malheureux Prince, lorsqu'un soldat vint, par ordre du Sénat, lui trancher la tête le 2 Juin. Il étoit alors âgé de 60 ans, & avoit regné 66 jours. Septime Severe permit à la femme & à la fille de cet infortuné Prince de mettre son corps dans le tombeau de ses ancêtres, qui étoit à deux lieues de Rome.

Le moyen dont il se servit pour s'élever à l'Empire l'a rendu si odieux que pas un Auteur n'a voulu dire du bien de lui. Les uns l'accusent d'une gourmandise & d'une avarice insatiables, les autres d'une épargne si sordide, qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes. Tous conviennent qu'il étoit le plus imprudent des hommes : mais aucun ne l'accuse de cruauté.

Naissance et origine de L. Septimus Severus, *dit* Septime Severe.

Il naquit en Afrique le 11 Avril 145. Dion prétend que ses ancêtres étoient originaires des Gaules. Lorsqu'ils vinrent s'établir à Rome, on leur donna la qualité de Chevaliers Romains. Ils furent ensuite admis au nombre des Sénateurs, & parvinrent aux premieres dignités. Son pere s'appelloit M. Septimus Geta, & sa mere Fulvia Pia.

Faits memorables du regne de Septime Severe.

De J. C. 193. *De Rome* 946.

Le 2 Juin le Sénat voyant que Severe ne mettoit pas les armes bas, quoiqu'on l'eût informé de la mort de Julien lui envoie des députés, pour lui demander la paix. Il les reçoit à Terni dans l'Ombrie, & les fait fouiller, craignant qu'ils n'aient caché des armes, pour le tuer ; voyant qu'ils n'en ont point, il les traite avec politesse, & leur fait de magnifiques présens. Il envoie ordre d'exécuter les deux cens soldats coupables de la mort de Pertinax, mande les Prétoriens, les fait environner par les troupes qu'il a amenées de l'Illyrie, leur reproche leur crime d'avoir laissé tuer Pertinax, leur bassesse d'avoir vendu l'Empire, & leur lâcheté d'avoir abandonné Julien : après quoi il les casse, leur ordonne de mettre bas les armes, & leur défend d'approcher de Rome plus près de cent mille pas, sur peine d'être punis du dernier supplice.

Faits memorables du regne de Septime Severe.

Le même jour Septime Severe fait son entrée dans Rome. Il quitte ses habits de guerre à la porte de la ville, se fait accompagner de toutes ses troupes armées, & fait porter les drapeaux des Prétoriens renversés. Il rétablit un nouveau corps de Prétoriens qu'il prend dans l'élite de ses troupes.

Il part au mois de Juillet pour aller combattre Niger, qui s'est fait proclamer Empereur en Orient.

Bataille de Perinthe : les Lieutenans de Niger y remportent quelqu'avantage sur ceux de Severe.

Theodote, Corroyeur, de Bysance, commence à répandre ses erreurs. Il soutenoit que Jesus-Christ étoit un homme comme un autre.

De J. C. 194. *De Rome 947.*

Severe assiege Bysance : mais voyant qu'elle résiste trop long-tems, il laisse quelques troupes pour continuer le siege, & conduit le reste de son armée vers Cysie, ville de l'Hellespont.

Bataille de Cysie : Septime Severe défait Emilien, Général de Niger. Bataille de Nicée : Candide, Lieutenant de Severe, y défait entierement Niger qui est contraint de prendre la fuite.

Les villes de Laodicée & de Tyr sont brûlées par les Maures, auxquels Niger a donné ordre de les punir de s'être rangées du parti de Severe.

Un torrent, causé par une prodigieuse quantité de pluie & de neige, tombée pendant la nuit, renverse les fortifications que Niger a fait faire pour garder les

FEMMES. | ENFANS.

MARTIA. Tout ce qu'on en fait, c'est qu'elle mourut longtems avant que Septime Sévere fût Empereur.

JULIE, *Julia Domna*, étoit native d'Emese en Phénicie, fille de Julius Bassienus, Prêtre du Soleil & de Julia Sœmias. Sa naissance n'avoit rien d'illustre: mais sa beauté l'élevoit au-dessus de toutes les autres femmes, & l'étendue de son génie l'égaloit aux plus grands hommes. La Nature enfin sembloit s'être occupée toute entiere à la perfectionner. Elle alla à Rome, s'y fit admirer, devint l'épouse d'un grand Capitaine, le vit monter au trône, y monta avec lui, &, par ses conseils, lui fit connoître & prévenir tous les dangers qui le ménaçoient. Mais sûre du cœur de Septime Sévere, elle osa tout, se livra à toutes ses passions, poussa l'impudicité jusqu'au dernier excès, & fit connoître ses prostitutions dans tout l'Empire. Plautien, favori de Septime Sévere, sentit ce qu'il avoit à craindre d'elle, & pour la perdre fit connoître ses débauches, mais il périt lui-même. Julie reprit son crédit, & recommença ses prostitutions. Après la mort de Sévere elle vit fuir les plaisirs d'auprès d'elle, & apprit par expérience ce que c'étoit qu'infortune & douleur. Ses deux fils altérés du sang l'un de l'autre,

BASSIEN, connu sous le nom de Caracalla, *voyez son article*.

GETE, eût l'humeur féroce dans son enfance: mais lorsque l'âge eût développé son caractère, il parut tout différent de ce qu'il avoit été. Un jour que Sévere vouloit faire périr tous les partisans de Niger & d'Albin, & que Caracalla lui conseilloit de faire périr leurs enfans avec eux, Gete dit. » Il y » aura donc bien des personnes » qui seront fâchées que nous » ayons vaincu nos ennemis.» Caracalla ne pouvoit le souffrir. En vain Septime Sévere tâcha de les unir. Après sa mort, ils firent éclater leur haine, & Caracalla poignarda Gete entre les bras même de Julie leur mere, qui voulant parer les coups, fut blessée à une main. Gete mourut le 27 Fevrier 212, âgé de 22 ans. Caracalla lui fit faire des funérailles solemnelles, & fit mettre son corps dans le tombeau des Septimes. Septime Severe eut encore deux filles de Julie. Il en maria une à Probe, & l'autre à Aece, qu'il fit Consuls. Il voulut donner la place de Préfet du Prétoire, qui étoit la premiere dignité de l'Empire, à Probe qui la refusa.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE SEPTIME SEVERE.

détroits du Mont Taurus, & en ouvre les passages à Sévere qui entre dans la Cilicie.

Bataille d'Issus, donnée au lieu qu'on appelle les portes de la Cilicie, où Darius avoit autrefois été défait par Alexandre le Grand. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre : mais les troupes de Severe commençoient à plier, lorsqu'il survint un orage dont les éclairs donnoient dans les yeux des soldats de Niger ; ce qui leur fit perdre courage, & ranima ceux de Severe, au point qu'ils les taillerent tous en pieces.

Niger est tué en fuyant.

Sa tête fut portée à Severe, qui l'envoya montrer à ceux de Bysance, qu'on ne pût cependant engager à se rendre ; de-là il l'envoya à Rome.

Severe punit tous ceux qui avoient pris le parti de Niger, fait mourir les uns, exile les autres, & confisque leurs biens. Beaucoup s'enfuirent chez les Parthes, pour éviter sa fureur.

De J. C. 195. *De Rome.* 948.

Il soumet les peuples de l'Adiabene, & les Arabes qui s'étoient révoltés pendant les guerres civiles.

De J. C. 196. *De Rome* 949.

Bysance est prise après un siege de trois ans. Les habitans avoient résisté avec une opiniâtreté incroyable : on assure même que la faim les avoit tourmentés au point de se manger les uns les autres. Severe en apprit la nouvelle dans la Mésopotamie, où il étoit resté depuis qu'il avoit soumis l'Arabie & l'Adiabene, & fit connoître sa joie, en disant à ses soldats : « Nous avons

se

ſe déchiroient ſans ceſſe. Enfin Caracalla maſſacra Gere entre ſes bras. Ses malheurs cependant ne purent la rendre chaſte, Spartian dit même qu'elle s'abandonna à Caracalla, qui étant entré dans ſa chambre lorſqu'elle s'habilloit, lui dit : » Si vous » n'étiez pas ma mere je vous » demanderois vos faveurs. » » Elle lui répondit : il ne tient » qu'à vous de les prendre, car » étant Empereur vous êtes au » deſſus des Loix. » Après la mort de Caracalla, voyant qu'elle n'avoit plus aucun crédit à la Cour, que Macrin la traitoit avec dureté, & qu'elle alloit devenir une perſonne privée, elle ſe laiſſa mourir de faim à Antioche, ſon corps fut porté à Rome. On le mit dans le tombeau de Caïus Céſar, & de Lucius Céſar, petits-fils d'Auguſte, d'où ſa ſœur Meſa le fit porter dans le mauſolée d'Adrien.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. VICTOR I. 201.

S. ZEPHIRIN étoit natif de Rome, il excommunia les Montaniſtes, du nombre deſquels étoit le grand Tertullien : mais il ordonna de recevoir à la communion ceux qui feroient pénitence. Il fut matyriſé le 20 Décembre 218.

Des Parthes.

VOLOGESE III. 216.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE SEPTIMIE SEVERE.

» pris Byſance même. « Il ordonna de faire mourir tous les Magiſtrats de cette ville, & tous les ſoldats qui l'avoient défendue, fit vendre tous les biens des habitans, lui ôta le titre de ville, abattit tous les édifices publics, & démolit toutes les murailles. On croit qu'il la fit rétablir quelque tems après, à la priere de ſon fils Caracalla.

Albin, qui étoit toujours reſté tranquille, depuis qu'il avoit été fait Céſar, eſt inſtruit que Severe cherche à le perdre. Il raſſemble des troupes, paſſe dans les Gaules, où pluſieurs Gouverneurs ſe rangent de ſon parti. Caracalla eſt fait Céſar.

Severe apprend la révolte d'Albin, & le fait déclarer ennemi de la patrie, par le Sénat.

Grand trouble dans l'Egliſe, au ſujet de la Pâque. Le Pape Victor fait aſſembler des Conciles par toute la terre, pour décider ſi on célébrera la Pâque le quatorze de Mars, ou le Dimanche ſuivant. Il s'en tint un à Rome, où il préſida lui-même; un à Lyon, où S. Irénée, Evêque de cette Ville, préſida; un dans le Pont où Palmes, Evêque d'Amaſtride, préſida; un dans l'Oſroëne, on ne ſait qui y préſida; un à Corinthe, où Bacquyle, Evêque de cette ville préſida; un à Jéruſalem, où Saint Narciſſe, qui en étoit Evêque, préſida; un à Céſarée, où Théophite, qui en étoit Evêque, préſida. Il fut décidé à tous ces Conciles, qu'il falloit différer la célébration de la Pâque, au Dimanche d'après le quatorze de la Lune de Mars: mais Polycrate, Evêque d'Epheſe, homme fort ſavant & d'une piété reconnue, réſiſta à cette déciſion dans un Concile qu'il tint à Epheſe, où lui & les autres Evêques qui y aſſiſterent,

ANTIPATER, Sophiste, natif d'Hieraple, en Asie, fut fort estimé de Severe, qui le chargea du soin d'écrire ses Lettres Greques. Il lui confia l'éducation de ses deux fils, Caracalla & Gete. Il fut élevé au Consulat & obtint le Gouvernement de la Bythynie, d'où il fut bientôt rappellé à cause des cruautés qu'il y exerçoit Il menoit une vie très austere. Lorsqu'il fut que Caracalla avoit tué son frere Gete, il lui écrivit une Lettre très touchante, où il lui représenta la grandeur de son crime. On ignore le tems de sa mort: mais on croit qu'il a survêcu à Caracalla.

ARIA Dame Romaine, célebre par son esprit & sa science. Elle s'étoit appliquée à la philosophie de Platon. Septime Severe eut toujours beaucoup d'estime pour elle. On croit que c'est à elle que Diogene Laerce adressa son traité de la vie des Philosophes.

BULLA FELIX, Italien d'origine, étoit un fameux voleur. Il avoit amassé une troupe de six cens brigands, qui, pour la plûpart, étoient esclaves de Séve-re & de quelques particuliers de chez qui ils s'étoient échappés, parce qu'on ne les nourrissoit pas bien. Bulla, leur chef, étoit informé de tout ce qui sortoit de Rome, & de tout ce qui abordoit à Brinde. Il prenoit toujours la moitié de ce qu'il trouvoit aux passans, & les laissoit aller. Il pilla l'Italie pendant deux ans, &, par son adresse, échappoit toujours à ceux qui le poursuivoient. Il alla lui-même au-devant d'un Centenier envoyé à sa poursuite, lui promit de lui livrer Bulla Felix. Sur cette promesse il le mena dans un vallon très couvert, où il avoit fait cacher plusieurs de ses compagnons auxquels il ordonna de raser les cheveux à ce Centenier, après quoi il le renvoya en lui disant d'avertir les maîtres, de mieux nourrir leurs esclaves, & de ne pas les réduire à voler. Deux de ses compagnons ayant été pris, il alla les tirer de prison feignant d'être le Gouverneur de la Province. Un Tribun des Prétoriens, envoyé par Sévere, avec beaucoup de Cavalevalerie à la poursuite de ce voleur, le surprit dans une caverne lorsqu'il dormoit. Il fut vendu par sa concubine qui avertit le Tribun qu'il avoit coutume d'aller reposer dans cette caverne. On l'amena devant Sévere, qui voulut le voir. Le fameux Jurisconsulte Papinien lui demanda pourquoi il s'étoit fait voleur. Bulla lui répondit: *Pourquoi vous êtes vous fait Préfet du Prétoire ?* On l'exposa aux bêtes en 207. Après sa mort les six cens hommes qui voloient sous lui, se dissiperent.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE SEPTIME SEVERE.

résolurent de ne point changer leur usage, de célébrer la Pâque le jour même auquel arrivoit le quatorze de la Lune de Mars. Saint Victor les excommunia tous : mais Saint Irenée Evêque de Lyon, lui fit faire attention qu'il agissoit avec trop de sévérité. On croit même qu'il l'engagea à lever l'excommunication. Cet usage au sujet de la célébration de la Pâque, demeura en Asie jusqu'au Concile de Nicée, tenu en 325.

De J. C. 197. De Rome 950.

Bataille de Lyon, donnée le 19 Février dans la plaine qui est entre le Rhône & la Saône. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre, parceque les deux armées étoient composées de Soldats braves & accoutumés au combat. L'aile gauche d'Albin fut entierement défaite : mais son aile droite enfonça ceux qui lui faisoient face. Severe même, venu à leurs secours avec les Prétoriens, fut mis en déroute : mais pour faire reprendre courage aux siens, il se jetta au milieu des ennemis l'épée à la main. Ses troupes donnerent alors avec tant d'impétuosité, que les ennemis, ne pouvant soûtenir leurs efforts, lâcherent prise, & se sauverent à Lyon où les vainqueurs arriverent aussi-tôt qu'eux, pillerent & brûlerent la ville.

Albin, se voyant sans ressource, se tue lui-même, dans une maison située sur le bord du Rhône, où il s'étoit sauvé après sa défaite. Severe vient voir son corps & fait passer son cheval dessus. Il ordonne qu'on le laisse devant la porte, jusqu'à ce qu'il soit corrompu, & que les chiens l'aient déchiré par morceaux, & fait

DIOGENE de Laerce, petite ville de Cilicie, étoit un Philosophe Epicurien. Il a composé en Grec la vie des Philosophes, divisée en dix livres. Cet ouvrage est parvenu jusqu'à nous. Quoiqu'on y trouve beaucoup de défauts, il est cependant précieux aux savans, parce que c'est le seul qui nous donne connoissance de la vie des Philosophes. Il avoit composé d'autres ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous. On ignore le tems auquel il est mort.

GALIEN (*Claudius Galienus*) Médecin célebre, étoit fils d'un certain Nicon fort bon Mathématicien. Galien alla à Rome en 161, à l'âge de 33 ans, y passa près de quatre ans. Lorsque la grande peste commença en Orient, il s'en retourna dans son pays où il resta: mais M. Aurele l'obligea de le venir trouver. Il le dispensa de le suivre dans la guerre d'Allemagne: mais il l'obligea d'aller à Rome attendre qu'il fût de retour. On croit qu'il y passa le reste de sa vie, & qu'il vécut près de 70 ans. Nous avons de Galien un grand nombre d'ouvrages sur la Médecine, sur la Rhétorique & la Philosophie, dont on fait beaucoup de cas.

HERMOCRATE Sophiste, avoit de très grandes dispositions pour l'éloquence. Septime Severe l'estimoit beaucoup & l'écoutoit avec plaisir; il se plaignoit même qu'Hermocrate ne lui demandoit pas assez. Il le mena avec lui en Orient où il lui fit épouser la fille du Sophiste Antipater: mais il la répudia peu après. Il n'eut pas le tems de perfectionner ses talens, parce qu'il mourut à vingt huit ans, au plus tard.

PAPINIEN. On le croit parent de Julie seconde femme de Septime Sévere. La science qu'il avoit dans le Droit l'a rendu très fameux dans l'Histoire. Sévere conçut beaucoup d'estime pour lui, & le fit Préfet du Prétoire, dont le principal emploi étoit alors de juger les procès avec l'Empereur. On assure que par ses conseils il adoucit beaucoup l'humeur féroce de cet Empereur, qui avoit tant de confiance en lui, qu'il ne jugeoit jamais rien sans son avis. Caracalla voulut forcer Papinien à lui faire un discours pour l'excuser devant le Sénat d'avoir tué son frere Gete: mais Papinien lui dit qu'il étoit plus aisé de commettre un parricide que de l'excuser, d'ailleurs que c'étoit en commettre un second que d'acuser un innocent après lui avoir ôté la vie. Cette réponse irrita Caracalla qui donna ordre aux soldats de le tuer. Ils l'enleverent, le porterent dans le Palais, où ils lui trancherent

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE SEPTIME SEVERE.

jetter ce qui en reste dans le Rhône. Il envoie sa tête à Rome, & piqué contre les Sénateurs, qui, dans un Sénatus-Consulte, avoient parlé d'Albin en bien, il leur écrit en ces termes : » Je vous envoie cette tête, pour » vous faire connoître que je suis en colere contre vous, » & jusqu'où peut aller ma vengeance ». Peu après il fait mourir la femme & les enfans d'Albin, & fait jetter leurs cadavres dans le Tibre. Il lit les papiers d'Abin & fait périr tous ceux qui se trouvent avoir embrassé son parti. Les premieres personnes de Rome & quantité de Dames de distinction sont enveloppées dans ce massacre.

Severe fait son entrée à Rome. Il y eut de grandes réjouissances : on vit même des femmes combattre comme des Gladiateurs : mais ces sortes spectacles furent défendus par la suite.

Severe met Commode au rang des Dieux, fait exposer aux Lyons l'Athlete Narcisse qui l'avoit étranglé, & se fait donner, par le Sénat, le titre de fils de Marc-Aurele.

Il marche contre Vologese, Roi des Parthes, qui avoit prêté du secours à Niger contre lui, & qui, pendant la guerre contre Albin, s'étoit emparé de la Mésopotamie. Les Parthes, instruits de l'arrivée de Septime Severe, abandonnent la Mésopotamie. Abgare, Roi de l'Osroêne, se met sous la protection de Severe, lui donne ses enfans en ôtage, & lui fait présent d'un grand nombre d'Archers.

Le Peuple commence à persécuter les Chrétiens, quoique Sévere n'eût donné aucun ordre pour cela : mais on s'y croyoit autorisé par la loi du Sénat, qui dé-

la tête d'un coup de hache l'an 212. Il n'avoit que 36 ans au plus. Tous les Jurisconsulte sont un cas infini de Papinien. Valentinien III ordonne, par une Loi du 7 Octobre 426, que quand les Juges se trouveront partagés sur quelque point de Droit l'on suivra le sentiment qui sera appuyé par ce génie éminent. C'est le titre qu'il donne à Papinien. Cujas dit, dans son Epitre Dédicatoire du Code Théodosien, que c'est le plus habile Jurisconsulte qui ait jamais été & qui sera jamais. Zosime en avoit dit autant avant Cujas; ajoûtant qu'il aimoit autant la justice, qu'il la connoissoit. On trouve beaucoup de Loix de Papinien dans le Digeste. Il avoit composé dix-neuf Livres de Réponses, trente six de Définitions, un *de Aldutериis & Ædilium Curulium*, dix-huit de Digeste.

PHILOSTRATE *Flavius Philostrates*, étoit Athénien d'origine. Il composa en Grec la vie d'Apollonius de Tyane à la priere de l'Impératrice Julie, femme de Septime Sévere qui avoit plusieurs Mémoires concernant la vie de ce Magicien. Cet ouvrage plein de fables & de mensonges a été principalement composé sur les Mémoires de Damis, disciple & compagnon d'Apollonius, l'imposteur le plus insigne qui ait jamais été, au point qu'il se vante d'avoir vû sur le mont Caucase les chaînes qui avoient servi à y attacher Promethée. Philostrate avoit professé l'éloquence à Athenes; de-là il vint à Rome, & fut admis au nombre des gens de Lettres qui fréquentoient la Cour de Julie. Nous avons de lui, outre la vie d'Apollonius de Tyane, un ouvrage intitulé les Tableaux ou Descriptions. Il est estimé & passe pour être bien écrit.

PLAUTIEN, *Fulvus Plautianus*, favori de l'Empereur Sévere, étoit d'une naissance très basse. Il étoit natif d'Afrique & du même pays que Sévere. Il gagna la confiance de cet Empereur au point qu'il ne se faisoit rien dans l'Empire qu'il n'y eût donné son consentement: enfin son crédit étoit si grand, qu'on eût cru que Plautien étoit Empereur & Sévere son Officier. Il fit périr plusieurs personnes pour s'emparer de leur bien, & devint si riche qu'on disoit qu'il l'étoit beaucoup plus que l'Empereur même. On lui érigea des statues dans Rome, & le Sénat ordonna des prieres publiques pour sa conservation. Sa maison étoit mieux meublée que le Palais Impérial, & sa table mieux servie que celle de Sévere. Il poussa l'insolence jusqu'à maltraiter l'Impératrice Julie. Il traita Caracalla, fils aîné

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE SEPTIME SEVERE.

fendoit toute Religion étrangere, & par l'ordre que Trajan avoit donné de punir tous les Chrétiens qui seroient cités en justice.

De J. C. 198. De Rome 951.

Grande dispute entre les Juifs & les Samaritains : il y eut même une espece de guerre entre ces deux peuples. Severe les appaisa.

Vologése, Roi d'Arménie, apprend que Severe veut envahir ses Etats : il vient au-devant de lui, avec une puissante armée, demande à avoir un entretien avec lui, lui représente qu'il n'a fourni aucun secours à Niger, lui donne des ôtages, & obtient la paix : Severe lui rendit même ce qu'on avoit conquis de l'Arménie sur ses prédécesseurs.

Sévere marche contre les Parthes, prend Séleucie & Babylone, & va droit à Ctésiphon, qu'il prit vers la fin de l'automne, après un siége très long & très pénible. Il livra cette ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva, & emmena prisonniers les femmes & les enfans. Il se fit donner, pour cette victoire, le nom de Parthique. On croit qu'il fit la paix avec les Parthes, après la prise de Ctésiphon ; car on ne trouve pas qu'il ait été plus loin.

De J. C. 199. De Rome 952.

Il assiege Atra, ville des Agaréniens, dont le Roi avoit fourni du secours à Niger : il perdit beaucoup de

de l'Empereur, avec dureté. Caracalla, qui, quoique son gendre, le haïssoit à cause de son insolence, chercha tous les moyens de le perdre, & dit à Sévere que Plautien avoit résolu de le tuer, lui & toute la famille Impériale, pour monter sur le trône. Plautien en ayant été instruit, vint dans la chambre de Sévere pour se justifier : mais Caracalla, voyant que Severe se laissoit fléchir, se jetta sur Plautien, lui arracha son épée, le fit tuer par ceux qui étoient présens, & fit jetter son corps dans la rue. Sévere donna ordre de l'enterrer l'an 204.

TITIEN (JULE) fort célebre par ses écrits. On lui attribue un très bel ouvrage sur la Géographie, une description des provinces de l'Empire, & des Lettres sous le titre de Femmes illustres, où il avoit parfaitement imité le style de Cicéron. Il réussissoit de même à imiter tous les autres, ce qui le fit appeller le singe de son tems.

TERTULLIEN, *Q. Septimius Florens Tertullianus*, naquit à Carthage vers l'an 160. Il étoit fils d'un Officier du Proconsul d'Afrique. Il fut élevé dans le Paganisme, embrassa la Religion Chrétienne, & parvint à la dignité de Prêtre. On ignore les circonstances de sa conversion, nous n'avons même aucune histoire de sa vie. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'il fut pendant quelques tems un zelé défenseur de l'Eglise, qu'il confondit par des écrits admirables les Hérétiques de son siecle, qu'il en ramena plusieurs à la foi, encouragea par ses exhortations les Chrétiens à souffrir le martyre, pendant la persécution. Il eut le malheur de tomber dans les erreurs de Montan, & d'ajouter foi aux Prophéties de cet imposteur. Il devint alors aussi nuisible à l'Eglise qu'il lui avoit été utile, & les ouvrages qu'il composa contre les Catholiques causerent de grands troubles. Il mourut vers l'an 245, âgé de 85 ans. C'étoit un des plus savans hommes de son tems. Nous avons de lui une infinité d'ouvrages qui font l'admiration des Savans. Les Saints Peres n'ont pu s'empêcher de louer l'esprit qu'on trouve dans ceux qu'il composa après sa chûte. Son style est dur, mais il est vif & énergique. Rufin, dit que c'est le plus illustre des Ecrivains. Son discours, dit-il, soutenu par une chaîne de raisons convaincantes, arrache le consentement de ceux qu'il ne persuade pas. Ses paroles sont presqu'autant de sentences, & ses réponses presqu'autant de victoires.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE SEPTIME SEVERE.

monde devant cette place, sans pouvoir la prendre. Il y retourna peu de tems après; mais il ne réussit pas mieux que la premiere fois, & l'abandonna entiérement. Trajan avoit eu le même sort devant cette ville.

Il fait mourir Crispus, Tribun des Prétoriens, & Lætus, le plus brave Officier de son armée : le premier, parcequ'il disoit que Sévere fatiguoit ses troupes, pour satisfaire son ambition; le second, parcequ'il étoit brave, & que les soldats avoient beaucoup de confiance en lui, ce qui causoit de la jalousie à Sévere.

De J. C. 200. *De Rome.* 953.

Severe fait de nouvelles recherches des partisans de Niger en Orient.

Les Chrétiens commencent à être persécutés en Afrique par Vigellius Saturninus, qui en étoit Proconsul. Ce fut vers ce tems que Tertullien composa cette célebre *Apologie des Chretiens*, que nous avons de lui, & le Traité adressé aux Nations & aux Martyrs, pour les exhorter à souffrir patiemment. Il composa aussi le Scorpiaque contre les Gnostiques & les Valentiniens, qui soutenoient que Dieu n'exigeoit pas qu'on souffrît le martyre, qu'il ne vouloit pas qu'on se perdît, & que Jésus-Christ avoit versé son sang, pour exempter les Chrétiens de verser le leur. Ce traité est intitulé le Scorpiaque, parcequ'il y compare le venin des discours de ces hérétiques à celui du Scorpion.

Faits memorables du regne de Septime Severe.

De J. C. {201. 202. *De Rome* {954. 955.

Severe passe dans l'Arabie & dans la Palestine, & pardonne à ce qui restoit des partisans de Niger. Il défend, sous des peines très rigoureuses, de faire aucun Juif ni Chrétien; ce qui fit augmenter la persécution des Chrétiens. Il passe en Egypte, visite le tombeau du Grand Pompée, accorde un Sénat à ceux d'Alexandrie, parcourt toute l'Egypte, se fait instruire de toutes les Religions de ce pays, fait ôter tous les livres qui étoient dans les temples, & les fait mettre dans le tombeau du Grand Alexandre, qu'il fit fermer, pour que personne ne vît dans la suite, ni le corps de ce Héros, ni ce que contenoient ces Livres.

Il paroît une comete à Rome, vers la fin de cette année.

De J. C. 203. *De Rome* 956.

Sévere, après avoir entiérement soumis l'Orient; y établit des Loix & retourne à Rome.

Grandes réjouissances à Rome, causées par l'arrivée de Sévere. Le Sénat lui décerna le triomphe pour la victoire des Parthes: mais il le refusa, parcequ'il étoit alors fort incommodé de la goutte.

Il fait distribuer au peuple des sommes considérables, pour ses victoires & pour la solemnité de son regne, pour lequel il n'avoit pas encore donné aucune fête, quoique la dixieme année fût accomplie du premier Juin.

Faits memorables du regne de Septime Severe.

Abgare, Roi de l'Osroëne, vient à Rome avec une nombreuse suite. On croit que c'est à ce sujet que Tertullien a dit qu'il avoit vu les perles rougir devant les Dames Romaines, parceque les Orientaux, chez qui elles étoient fort communes, n'en faisoient pas beaucoup de cas.

Caracalla épouse Fulvie Plautille, fille de Plautien.

Sévere fait rétablir le fameux Pantheon, qui tomboit en ruine.

Le Mont Vesuve jette, vers ce tems-ci, beaucoup de feu, qui fut précédé d'un bruit si terrible, qu'on l'entendit jusqu'à Capoue.

De J. C. 204. *De Rome* 957.

Caracalla fait tuer Plautien dans la chambre même de son pere.

Sévere fait répresenter des Jeux Séculaires au mois de Juin. On ne les avoit pas représentés depuis 88, sous Domitien.

De J. C. 205. *De Rome* 958.

Grande stérilité en Afrique. Beaucoup de Chrétiens y furent martyrisés cette année.

De J. C. 206. *De Rome* 959.

On fait mourir plusieurs Sénateurs, sur le simple soupcon qu'ils aspiroient à l'Empire.

Faits memorables du regne de Septime Severe.

Les Chrétiens, dans chaque Province, donnent des sommes considérables aux Magistrats, pour qu'ils les laissent tranquilles.

De J. C. 207. *De Rome* 960.

Les Lieutenans de Sévere remportent cette année quelques victoires dans la Bretagne, dont les peuples s'étoient révoltés.

De J. C. 208. *De Rome.* 961.

Sévere part pour la Bretagne, où tous les peuples avoient pris les armes. Il y mena sa femme & ses deux fils, pour leur apprendre à faire la guerre, craignant d'ailleurs qu'en son absence ils ne fissent éclater la haine qu'ils avoient l'un contre l'autre.

De J. C. 209. *De Rome* 962.

Sévere parcourt toute l'étendue de l'Ecosse, où il perd près de cinquante mille hommes, parceque les barbares lui tendent des embûches qu'il ne peut éviter. Il les força cependant à lui demander la paix, qu'il ne leur accorda qu'à condition qu'ils lui céderoient une partie de leurs terres.

De J. C. 210. *De Rome* 963.

Il fait faire un mur en Ecosse, pour séparer le pays conquis d'avec celui qui ne l'étoit pas. Il subsiste encore des vestiges de ce mur.

Faits memorables du regne de Septime Severe.

De J. C. 211. *De Rome* 964.

Severe tombe malade à la ville d'Yorck. On crut que cette maladie venoit du chagrin que lui avoit causé son fils Caracalla, qui, étant à cheval, derriere lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée Ceux qui les accompagnoient, voyant Caracalla lever le bras pour frapper Sévere, pousserent un cri qui l'effraya & l'empêcha de porter le coup. Sévere se retourna, vit l'épée nue entre les mains de Caracalla, & s'apperçut de son dessein : mais il ne dit rien, & finit ce qu'il avoit à faire. Lorsqu'il fut rentré à la maison où il logeoit, il fit venir Caracalla dans sa chambre, & lui dit, en lui présentant une épée : « Si vous voulez » me tuer, exécutez votre dessein, à présent que vous » ne serez vu de personne. »

Les Barbares de la Bretagne se révoltent sur la nouvelle de la maladie de Sévere.

Caracalla voulant usurper l'Empire, fait soulever les troupes. Sévere en est instruit, se fait porter dans son Tribunal, ordonne qu'on fasse trancher la tête à tous les Officiers complices de la sédition. Il délibere s'il ne fera point mourir Caracalla : mais la tendresse paternelle arrête sa colere. Il meurt à Yorck, le 4 Février, âgé de 65 ans 9 mois 25 jours, après un regne de 17 ans 8 mois. Son corps fut brûlé à Yorck, & ses cendres furent mises dans une urne d'or, que sa femme & ses deux fils porterent à Rome. On la mit dans le mausolée d'Adrien.

Septime Sévere eut à la fois les plus grands vices &

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE SEPTIME SEVERE.

les plus grandes vertus. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, aimoit, cultivoit la vertu, & protégeoit les Sciences. Il étoit brave & savoit commander. Il punissoit sévérement les crimes, pardonnoit rarement les fautes, & récompensoit toujours les belles actions. Jamais Prince ne fut plus généreux, jamais tyran ne fut plus cruel. Il ne pouvoit aimer ceux qu'il avoit haïs, & ne pouvoit haïr ceux qu'il avoit aimés. Au reste, il fit plus de bien que de mal à l'Empire. Il épouvanta tous les ennemis par ses grandes victoires, & les força à mettre les armes bas. Par sa sévérité, il rétablit la discipline parmi les troupes, & réforma une infinité d'abus qui étoient dans l'Empire.

Il avoit composé lui-même l'histoire de sa vie: mais cet ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous.

Naissance et origine de Bassianus, *dit* Caracalla.

Il naquit à Lyon, le 4 Avril 188. Il étoit fils de Septime Sévere & de Julie. Quelques-uns prétendent qu'il n'étoit pas fils de Julie, mais de Martia, premiere femme de Sévere. Je crois que le commerce inceſtueux qu'il eut avec Julie, eſt la ſeule raiſon qui les engage à contredire les Anciens : mais il a commis taut de crimes, & Julie a été ſi débauchée, qu'on ne peut déguiſer la vérité en leur faveur. Il s'appelloit Baſſien : mais il prit le nom de Sévere Antonin, qu'il porta tout le reſte de ſa vie. Après ſa mort, on lui donna celui de Caracalla, parcequ'il apporta à Rome l'uſage d'un long habit à la Gauloiſe. Tous les Hiſtoriens l'ont déſigné ſous ce nom.

Faits memorables du regne de Caracalla.

De J. C. 211. *De Rome* 964.

Auſſitôt que Sévere eſt mort, les Soldats proclament Caracalla & Gete Empereurs, quoique Caracalla eût voulu les engager, à force de préſens & de promeſſes, à le proclamer ſeul.

Caracalla marche contre les Calédoniens & les Méates, anciens peuples de l'Ecoſſe, qui avoient repris les armes depuis la maladie de Sévere ; mais pour faire la paix, afin de retourner plus vîte à Rome, il leur cede ce que Sévere avoit conquis ſur eux.

Plautill

FEMMES.

PLAUTILLE (FULVIE) fille de Plautien, favori de Severe. Dion dit que ce que Plautien donna à sa fille en mariage eût suffi pour marier cinquante Reines. Caracalla ne pouvoit la souffrir à cause de sa fierté, & de l'insolence de son pere. On croit même qu'il ne lui toucha jamais. Si-tôt qu'il l'eut épousée il chercha les moyens de la perdre, elle & son pere. Lorsqu'il eut fait tuer Plautien, il engagea Severe à exiler Plautille; il voulut même la faire mourir: mais Severe n'y voulut jamais consentir. Lorsque Severe fut mort il la fit tuer l'an 211.

ENFANS.

On ne trouve point qu'il en ait eû.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. ZEPHIRIN, 218.

Des Parthes.

ARTABAN IV, dernier Roi des Parthes, eut beaucoup de guerres à soutenir contre ses propres freres qui lui disputerent la couronne. Pendant ces guerres civiles chez les Parthes, Caracalla entra dans leur pays avec une puissante armée & y fit de grands dégâts. Lorsqu'Artaban se fut accommodé avec ses freres, & qu'il fut paisible possesseur de la Couronne, il leva des troupes pour aller attaquer les Romains: mais Macrin qui avoit succédé à Caracalla, lui proposa des conditions de paix si avantageuses qu'il les accepta. Un Perse se souleva contre Artaban IV, se fit un puissant parti, défit les Parthes dans une bataille, où Artaban périt & rétablit l'Empire des Perses, après avoir détruit celui des Parthes l'an 226.

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE CARACALLA.

Les deux Empereurs, à la sollicitation de Julie, leur mere, se donnent des marques extérieures d'amitié.

Caracalla casse plusieurs Officiers, parcequ'ils n'embrassoient pas son parti avec tout l'attachement qu'il auroit voulu. Il envoie tuer Plautille, sa femme, qui étoit exilée dans l'Isle de Lispare entre l'Italie & la Sicile.

Les deux Empereurs vont à Rome avec leur mere, & portent les cendres de Sévere. Pendant leur route, ils cherchoient à se faire périr l'un & l'autre : mais ils ne purent venir à bout de leur dessein, parcequ'ils se craignoient mutuellement.

Lorsqu'ils furent arrivés à Rome, ils voulurent partager l'Empire : Gete proposa de se retirer en Orient : mais Julie, leur mere, les en empêcha, & leur dit que, s'ils partageoient l'Empire, il faudroit qu'ils la partageassent aussi.

Caracalla cherche à tuer Gete au mois de Décembre, pendant les Saturnales, ce qui fait éclater leur haine.

De J. C. 212. *De Rome. 965.*

Le 17 Février Caracalla tue son frere entre les bras de Julie, leur mere commune. Après avoir commis ce crime, il crie dans le Palais, qu'il a échappé à un très grand danger : les soldats de garde s'assemblent autour de lui, & le conduisent au camp, où étant arrivé il alla droit au lieu où l'on gardoit les drapeaux, qui étoit comme un temple & un asyle : là, se jettant à terre, il dit qu'il remercioit les Dieux de lui avoir con-

S. CLEMENT D'ALEXANDRIE, ainsi appellé parcequ'il en étoit natif, & qu'il y tint l'Ecole Chrétienne. Il avoit été élevé dans le paganisme On ne sait quand il embrassa la Religion Chrétienne. Il fut obligé de quitter sa Chaire pendant la persécution de Septime Severe. Voilà tout ce qu on sait de sa vie. Nous avons de lui huit livres de Variétés ou Tapisseries ; ainsi intitulés parcequ'ils contiennent un mêlange d'érudition sacrée & prophane ; on a encore de lui une exhortation aux Gentils, & le Pédagogue divisé en trois Livres. On remarque beaucoup d'érudition dans ses ouvrages : mais le style en est dur, même bas, & on n'y trouve ni ordre, ni arrangement.

MAURUS (ÆLIUS) affranchi du fameux Phlegon, qui l'étoit d'Adrien, avoit composé plusieurs ouvrages à l'imitation de son Maître : mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

OPPIEN, natif de la Ville de Nazarbe en Cilicie. Il suivit son pere dans l'Isle de Mélita, aujourd'hui Malte, où Severe l'exila. Là il composa ses deux Poëmes en Grec, qu'il fût réciter à Sévere qui les trouva si beaux qu'il lui accorda la grace de son pere, & lui donna une piece d'or par chaque vers ; ce qui a fait appeller ses vers les vers dorés. Il se retira avec son pere dans sa patrie où il mourut à l'âge de 30 ans. Les deux Poëmes qu'il avoit composés pendant l'exil de son pere, nous sont restés. L'un est sur la chasse & l'autre sur la pêche. Ces deux ouvrages sont divisés en dix Livres. On prétend qu'il avoit composé d'autres ouvrages sur les guerres de Severe : mais ils ne sont pas venus jusqu'à nous.

SERENUS SAMMONICUS (QUINTUS) étoit d'une érudition profonde. Caracalla le fit tuer parcequ'il s'étoit attaché à Gete son frere. Il paroît qu'il avoit composé beaucoup d'ouvrages, mais il ne nous est resté de lui que quelques Livres en Vers Latins sur la Médecine, & quelques passages d'un autre ouvrage en Prose adressé à Sévere.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARACALLA.

ſervé la vie, & de l'avoir mis en un lieu de ſureté. Il dit enſuite aux ſoldats aſſemblés autour de lui, qu'il étoit ſeul maître, & augmenta leur paie de moitié, leur donna près de 950 livres par tête, qu'il leur permit d'aller prendre eux-mêmes dans les temples où Sévere avoit mis ſes tréſors. Cette grande libéralité engagea ces miſérables à approuver ſon crime, lorſqu'ils le reconnurent, & à déclarer Gete ennemi public.

Les Prétoriens, campés ſur la montagne d'Albane, eurent plus de peine à ſe rendre : mais l'intérêt a toujours été le guide des ames baſſes. Les ſommes que Caracalla propoſa à ces ſoldats, les gagnerent comme les autres.

Caracalla rentre dans Rome avec tous ſes ſoldats en armes, & pouſſe l'impudence juſqu'à dire dans le Sénat, que Gete avoit eu envie de le tuer lui-même, & que Romulus avoit tué ſon frere avant lui. Il voulut faire oublier ce crime par des actions de bonté, & rappella tous les bannis, mais ſans leur rendre leurs biens. Il fait mettre Gete au rang des Dieux.

On établit le dixieme ſur les ſucceſſions collatérales, dont on n'avoit juſqu'alors payé que le vingtieme.

Caracalla fait tous les ſujets de l'Empire citoyens Romains, parceque ceux qui ne l'étoient pas, étoient exempts de payer le dixieme, qu'il avoit établi ſur les ſucceſſions. On trouve cependant après cela, dans les Auteurs, des diſtinctions des Villes municipales ou libres ; ce qui étonne tous les Savans. Je crois qu'il ſeroit difficile d'en donner une raiſon poſitive.

Les Egyptiens ſont admis dans le Sénat, par ordre

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARACALLA.

de Caracalla. Il fait mourir une des filles de M. Aurele, parcequ'elle avoit été touchée de la mort de Gete. Tous les autres Empereurs avoient eu beaucoup de respect pour elle en mémoire de son pere.

De J. C. 213. De Rome 966.

Caracalla va visiter les Gaules. En y arrivant, il fait mourir le Proconsul de la Gaule Narbonnoise, & inquiete tous les Gouverneurs des environs : enfin après y avoir commis des cruautés de toute espece, il retourne à Rome. Julie voyant les énormes dépenses de Caracalla, lui dit qu'après avoir épuisé toutes les Provinces par les impôts & les exactions, il ne lui resteroit plus aucun moyen, ni juste, ni injuste, pour avoir de l'argent : mais Caracalla répondit à sa mere, en lui montrant son épée : *Tant que celle-ci nous demeurera, l'argent ne nous manquera pas.*

De J. C. 214. De Rome 967.

Ce fut cette année que Caracalla apporta à Rome l'usage des Caracalles. C'étoit un habit long, fait de plusieurs morceaux d'étoffe cousus ensemble, semblable, à peu de chose près, à celui que portoient les Gaulois. On lui donna le nom de Caracalle, d'où on croit que vient le mot de casaque. C'est de-là que tous les Auteurs ont donné à cet Empereur le nom de Caracalla. Pour établir l'usage de cet habit, il le portoit lui-même, voulut que ses soldats s'en servis-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARACALLA.

ſent, ordonna que tous ceux qui viendroient le ſaluer, l'auroient ſur eux, & en fit une diſtribution au peuple.

Il retourne dans les Gaules, pour faire la guerre aux Allemans. C'eſt la premiere fois que ce peuple, devenu depuis ſi fameux, eſt cité dans l'Hiſtoire. Il tire ſon origine d'un ramas de pluſieurs Nations; des Sueves, des pauvres d'entre les Gaulois, qui étoient allés s'établir dans le pays que les Sueves avoient abandonné, & de pluſieurs autres peuples, qui s'étoient joints à eux.

Bataille donnée vers la Rhétie. Il y périt un grand nombre d'Allemands & de Cattes, qui s'étoient réunis enſemble, pour piller les pays voiſins.

Les Allemands ſont défaits une ſeconde fois, proche la riviere du Mein. Caracalla, qui n'avoit aucune idée de l'art militaire, ſe battit comme un ſimple ſoldat: il défia même pluſieurs chefs des ennemis à venir combattre ſeul à ſeul.

Il donne une ſomme conſidérable aux Cattes & aux Allemands, pour ſe retirer du côté du Rhin. Pluſieurs peuples barbares en ſont inſtruits, & lui envoient déclarer la guerre. Il vante beaucoup ſes forces à leurs Envoyés, & leur donne de l'argent, pour conſerver la paix. Il prend le nom de Germanique & d'Allemanique.

Pluſieurs perſonnes ſont condamnés à mort, pour avoir porté à leur cou des préſervatifs contre la fievre.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARACALLA.

De J. C. 215. *De Rome.* 968.

Victoires remportées sur les Getes, peuples de la Dace. Ce fut au sujet de ces victoires, que le fils de Pertinax fit une raillerie, & dit qu'il falloit donner à Caracalla le surnom de Gétique ; ce qui faisoit allusion au massacre qu'il avoit fait de son frere Gete. Ces Getes, sur lesquels Caracalla remporta quelques avantages, étoient les Goths, qui jusques-là n'avoient pas eu affaire avec les Romains. On croit qu'ils étoient originaires de la Suede, qui porte encore aujourd'hui le nom de Gothland ; ce qui signifie Terre des Goths. Ces peuples passerent de la Suede dans la Saxe & la Poméranie, entre la Vistule & l'Elbe, où C. Tacite place les Gothons ; de-là ils furent se placer vers les Palus Méotides, où on assure qu'il subsiste encore des peuples de ce nom, & qui parlent la même langue que les Goths parloient alors. De-là ils étoient venus s'emparer du pays que les Getes avoient occupé autrefois sur le Danube ; ce qui les faisoit appeller quelquefois les Getes.

Caracalla visite les bords du Danube, & toutes les Provinces Septentrionales, abandonne la Dace, passe dans la Thrace, de-là en Asie, va à Pergame, à Ilium, & passe l'hyver à Nicomédie. Par-tout ses cruautés le rendent odieux. Il fait faire à Rome, une très-belle rue & plusieurs édifices publics, entr'autres des bains où il y avoit cent chaises de très beau marbre. On en regardoit l'architecture comme inimitable.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARACALLA.

Vologese III, Roi des Parthes, meurt; & sa mort cause de grandes révolutions dans ce Royaume, entre les enfans de Vologese. Artaban IV l'emporta; mais ce fut le dernier Roi des Parthes. Ils furent subjugués par les Perses.

De J. C. 216. De Rome 969.

Caracalla va à Antioche, d'où il mande au Sénat, qu'il savoit qu'on blâmoit sa conduite; mais qu'il ne s'en inquiétoit pas, parcequ'il avoit des soldats bien armés.

Il mande à Abgare, Roi de l'Osrhoëne, de le venir trouver, pour faire alliance avec lui. Lorsque ce Roi fut arrivé, il le fit arrêter, & alla attaquer ses Etats, qu'il soumit sans beaucoup de peine.

Il manda aussi à Vologese, Roi d'Arménie, qui étoit en différend avec ses fils, de le venir trouver, & qu'il les mettroit tous d'accord. Sitôt qu'il fut arrivé, il le fit arrêter avec ses enfans, & envoya un de ses Lieutenans, avec une nombreuse armée, pour soumettre ses Etats: mais Tiridate, qui s'étoit sauvé, lorsque Caracalla fit arrêter son pere & ses freres, leva une puissante armée, & défit entiérement les Romains.

Horrible massacre à Alexandrie. Caracalla, qui y étoit allé, en sortant d'Antioche, donna ordre à ses soldats de faire main-basse sur le peuple qui l'avoit beaucoup raillé sur la mort de Gete. Il interdit les assemblées des Savans, qui se tenoient dans le Musée, & fit faire des murs à tous les quartiers de la

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARACALLA.

Ville, pour ôter à ce qui étoit resté d'habitans, la liberté de se voir.

Il retourne à Antioche, envoie demander en mariage la fille d'Artaban, Roi des Parthes, qui la lui refusa, à cause de la différence des mœurs, qui étoit entre les Parthes & les Romains. Sur ce refus, Caracalla mene une puissante armée contre les Parthes, pille tous les pays par où il passe, prend Arbele où étoient les tombeaux des Rois des Parthes, qu'il renverse, & jette tous les os. Il ne trouva aucune résistance chez les Parthes, parcequ'ils étoient occupés par des guerres civiles. Quoique le Sénat n'ignorât pas combien les victoires de Caracalla étoient méprisables, la flatterie l'engagea cependant à lui décerner le triomphe, & à lui donner le titre de Parthique & d'Arméniaque.

De J. C. 217. *De Rome* 970.

Les Parthes font de grands préparatifs de guerre contre les Romains. Un Centenier des Prétoriens, nommé Jules, à la sollicitation de Macrin, Préfet du Prétoire, tue Caracalla le 8 Avril, lorsqu'il alloit d'Edesse à Charres. Il étoit âgé de 29 ans, & en avoit régné 6, 2 mois & 4 jours. Ses cendres furent portées à Rome, & mises dans le tombeau d'Adrien.

Caracalla avoit un cœur plein de vices, & un esprit rempli de défauts. C'étoit un génie foible & présomptueux, qui sans être capable de rien imaginer, ni de rien exécuter de bien, ne vouloit recevoir aucun avis. Il n'avoit d'autre dessein, en faisant la guerre, que celui de remporter des victoires: & lorsqu'il trou-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARACALLA.

trouvoit de la résistance dans les ennemis, il les engageoit, à force d'argent, à fuir. Pour satisfaire à ses plaisirs, contenter ses soldats, & exécuter les projets les plus ridicules, il dépensoit des sommes immenses, & accabloit les peuples d'impôts. Il ne fit du bien à personne, & fit du mal à tout le monde, massacra tous ceux qui n'avoient pas la bassesse d'applaudir à ses vices, commit les crimes les plus affreux, trempa ses mains dans le sang de son frere, & eut commerce avec sa mere.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. OPILIUS MACRINUS.

Il naquit en Mauritanie, l'an 163. Sa famille étoit très obscure. Plusieurs Auteurs disent qu'il étoit fils d'un affranchi : quelques-uns même prétendent qu'il l'étoit lui-même. Il fut d'abord attaché à Plautien, favori de Septime Sévere. Après la mort de Plautien, il fut exilé en Afrique, où il s'appliqua à plaider pour ceux qui vouloient le charger de leurs causes. Sévere le rappella, & lui donna de l'emploi dans les postes d'Italie, & Caracalla le fit Préfet du Prétoire, place qu'il occupoit encore, lorsqu'il fut élévé à l'Empire.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MACRIN.

De J. C. 217. *De Rome* 970.

Les soldats, qui étoient en quartier d'hiver à Edesse, proclament Macrin Empereur le 11 Avril : mais craignant qu'on ne le croie complice de la mort de Caracalla, il fait semblant de refuser l'Empire. Cependant il mande au Sénat, que Caracalla vient d'être tué, & que les soldats l'ont proclamé Empereur. Pour gagner l'amitié des peuples, il commença son regne par abolir tous les impôts que Caracalla avoit établis.

Il donne le nom d'Antonin, avec le titre de César, à son fils Diadumene, que les soldats aimoient beaucoup, parcequ'il étoit d'une très belle figure.

Le Sénat fait Macrin Patricien, le déclare Auguste, Grand Pontife, avec toutes les autres dignités qui accompagnoient celle d'Empereur.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MACRIN.

Il confirme le titre de César à son fils Diadumene, & donne celui d'Auguste à sa femme Nonnia Celsa.

Macrin accorde au Sénat la permission de punir tous les Délateurs apostés par Caracalla. Les gens de marque qui se trouverent coupables de ce crime, furent exilés, & les esclaves mis en croix: enfin tous les ministres des cruautés de Caracalla furent punis.

Caracalla est mis au rang des Dieux, à la priere des soldats.

Macrin est saisi d'effroi à la nouvelle qu'Artaban, Roi des Parthes, venoit l'attaquer avec une puissante armée: il lui envoie dire que Caracalla étoit mort, qu'ainsi il ne lui restoit plus aucun sujet de faire la guerre aux Romains, puisque celui qui l'avoit offensé, n'existoit plus: mais Artaban répond qu'il ne mettra les armes bas, que lorsque les Romains auront rebâti les Villes & les Châteaux qu'ils ont ruinés dans son Royaume, qu'ils lui auront donné des sommes suffisantes pour rétablir les tombeaux des Rois qu'ils ont abattus à Arbelle, & qu'ils auront abandonné la Mésopotamie. Macrin trouve ces conditions trop onéreuses, & marche au devant de lui. Les deux armées se rencontrent à Nisibe, se battent pendant deux jours consécutifs. La nuit les séparoit; mais elles recommençoient, dès que le jour reparoissoit. Les Romains eurent quelque désavantage; ce qui épouvanta Macrin au point qu'il envoya proposer dix millions à Artaban, qui les accepta, & lui accorda la paix. Tiridate, Roi d'Arménie, lui accorda aussi la paix, à condition qu'il lui renverroit tous les prisonniers que Caracalla avoit faits sur lui, & qu'il lui céderoit tout le pays dont son pere avoit joui autrefois.

FEMMES.	ENFANS.
NONNIA CELSA, fille d'un certain Diadumene dont on ne connoît point la famille, par ses charmes attira autour d'elle toute la jeunesse de Rome, prit du goût pour le plaisir, s'abandonna à la débauche qu'elle poussa au dernier excès ; elle épousa Macrin, non pour avoir un mari, mais pour couvrir ses débauches. Ses désordres étoient publics, & on en railloit publiquement : mais Celsa s'étoit dépouillée de toute pudeur, & ne rougissoit plus de rien. Septime Severe n'eut pas honte de se mêler parmi la foule de ses amans, & fit pleuvoir les bienfaits sur le méprisable Macrin. Celsa n'eut que le tems de jetter un coup d'œil de Souveraine sur l'Univers : elle retomba aussi-tôt dans la vie privée, & se vit confondue avec le peuple dont elle avoit tant de fois mérité le mépris.	DIADUMENE. Son pere lui donna le nom d'Antonin & le titre de César. Il étoit d'une beauté admirable, ce qui fut cause que les soldats eurent beaucoup de peine à se résoudre à le tuer, lorsqu'Heliogabale eut vaincu son pere. PRINCES CONTEMPORAINS. *Papes.* S. ZEPHIRIN, 218. *Des Parthes.* ARTABAN IV. 226.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MACRIN.

L'amphithéatre de Rome est brûlé par le tonnerre le 23 Août. Le débordement du Tibre fait un grand dégât dans Rome : plusieurs personnes sont noyées.

De J. C. 218. *De Rome* 971.

Eclipse de soleil au commencement de cette année. On vit deux Cometes vers le même tems. Les soldats, impatiens de la sévérité de Macrin, proclament Héliogabale Empereur à Emese, le 16 Mai. Mœsa, son ayeule, leur avoit distribué des sommes considérables, pour les engager à se déclarer en faveur de son petit-fils. Macrin, qui étoit alors à Antioche, envoie Ulpius Julien, Préfet du Prétoire, à Emese, avec des troupes, pour appaiser cette révolte : mais ce Général, par sa lenteur, donna le tems aux rebelles de soutenir le siége. Lorsque Julien vint les assiéger, ils firent paroître Héliogabale sur la muraille, dirent aux assiégeans, que c'étoit le fils de Caracalla, & qu'il leur avoit distribué des sommes immenses. Les assiégeans tuerent tous leurs Officiers, & porterent la tête de Julien à Héliogabale, qui les reçut avec joie. Un d'entr'eux eut la hardiesse de la porter à Macrin, dans un paquet cacheté, avec le cachet de Julien, lui disant que c'étoit celle d'Héliogabale : il se sauva, pendant qu'on développoit le paquet. Presque toutes les troupes se tournent du côté d'Héliogabale. Macrin, instruit que les ennemis viennent l'attaquer dans Antioche, se sauve avec le peu de troupes qui lui sont restées fidelles : il rencontre les ennemis avec qui il est obligé d'en venir aux mains. Les Prétoriens, qui étoient toujours restés attachés à son parti, firent des prodiges de va-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MACRIN.

leur ; & l'armée d'Héliogabale ne pouvant soutenir leurs efforts, alloit prendre la fuite, lorsqu'Héliogabale envoya promettre aux Prétoriens, qu'ils conserveroient toujours leur rang, s'ils vouloient prendre son parti : cette promesse leur fit lâcher prise. A cette nouvelle, Macrin, qui, pendant la bataille, s'étoit retiré à Antioche, prend le parti de fuir déguisé : mais il est attrapé à Archélaïde, ville de la Cappadoce, par quelques soldats, qui lui coupent la tête, & la portent à Héliogabale, le 7 Juin : il étoit âgé de 54 ans, & avoit régné 14 mois.

Grande sédition en Egypte : Bassilien, qui en étoit Préfet, & Marius Secundus, Gouverneur de Phénicie, avoient toujours empêché le peuple de prendre le parti d'Héliogabale : mais à la nouvelle de la défaite de Macrin, tout le peuple se souleva ; beaucoup de soldats furent tués, Marius Secundus y périt, & Bassilien se sauva en Italie, où ayant été découvert, il fut conduit à Héliogabale, qui le fit mourir.

Jamais on ne vit un particulier plus débauché, jamais on ne vit un Empereur plus imprudent que Macrin. Avant de monter au thrône, il s'étoit livré aux plaisirs les plus infames : lorsqu'il fut Empereur, il ne songea qu'à satisfaire ses passions, négligea les affaires de l'Etat, & traita avec la derniere sévérité les soldats qui pouvoient lui ôter l'Empire aussi facilement qu'ils le lui avoient donné. La lâcheté qu'il témoigna, en se cachant toutes les fois qu'il fut obligé de combattre, l'a fait mépriser de ses sujets ; & le crime qu'il commit, en faisant périr son Prince, l'a rendu odieux à la postérité.

NAISSANCE ET ORIGINE DE VARIUS AVITUS BASSIANUS, *dit* HELIOGABALE.

Il naquit à Rome, vers la fin de l'année 204. Il étoit fils d'un Varius Marcellus d'Apamée, qui, après avoir eu plusieurs intendances, fut élevé au rang de Sénateur, & mourut sans être parvenu à aucune charge considérable. Sa mere s'appelloit Soemie. Elle étoit fille de Julia Mœsa, sœur de Julia Domna, femme de Septime Sévere. Cette Mœsa faisoit courir le bruit qu'Héliogabale étoit fils de Caracalla, qui l'avoit eu d'un adultere avec sa fille. Plusieurs Auteurs l'ont cru, & disent que Soemie étoit assez débauchée, pour que cela fût vrai. Mœsa eut beaucoup de soin de lui & de son cousin Alexandre Sévere. Lorsque Macrin lui envoya ordre de sortir de Rome, elle fit consacrer ses deux petit-fils au Soleil, que ceux d'Emese nommoient Héliogabale, & dont cet Empereur-ci fut établi Pontife : c'est de-là que lui vient le nom d'Héliogabale.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'HELIOGABALE.

De J. C. 218. *De Rome* 971.

Héliogabale, après la défaite de Macrin, entre à Antioche. Il donne cent soixante-quinze livres à chaque soldat, pour que la Ville ne soit point pillée : mais il impose cette somme sur la Ville même.

Le Sénat, quoique mécontent de se voir soumis à un jeune homme de quatorze ans, le reconnoît Empereur ; il lui donne le titre d'Auguste, aussi-bien qu'à Mœsa, son ayeule, & à Soemie, sa mere.

Julia

FEMMES.	ENFANS.

JULIA CORNELIA PAULA, d'une naissance illustre. Héliogabale fit célébrer son mariage avec beaucoup de solemnité, la répudia peu de tems après, disant qu'elle avoit des défauts au corps, que la pudeur ne permettoir pas de dire. Il lui ôta le titre d'Auguste. avec tous les autres honneurs qu'il lui avoit donnés.

JULIA AQUILIA SEVERA, fille d'un Sénateur, étoit Vierge vestale. Il la répudia peu après son mariage, & la reprit après avoir répudié trois autres femmes qu'il avoit épousées & répudiées les unes après les autres.

ANNIA FAUSTINA, petite-fille de M. Aurele. Il fit mourir son mari pour l'avoir : mais il la répudia peu après son mariage. Il en eut deux autres dont on ne trouve point le nom. Il les répudia bien-tôt, & reprit Julia Aquilia Severa. Toutes les fois qu'il se marioit, il forçoit les peuples à lui faire des presens de nôces considérables.

Les anciens Auteurs ne disent point qu'il en ait eu.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. ZEPHIRIN, 218.

S. CALLISTE OU CALLIXTE, étoit natif de Rome. Le Jurisconsulte Ulpien haïssoit les Chrétiens au point qu'il engagea Alexandre Severe à les persécuter. S. Callixte fut enveloppé dans la persécution, on le précipita dans un puits le 14 Octobre 223.

Des Parthes.

ARTABAN IV. 226.

SAVANS ET ILLUSTRES.

AFRICAIN (JULES) Philosophe, originaire de Libye, étoit habile en toute sorte de science. Il étoit Prêtre ; ce fut à sa priere qu'Héliogabale fit rebâtir la ville de Nicopole qu'Adrien avoit fondée dans le même lieu où étoit celle d'Emmaüs où J. C. apparut à ses Disciples après sa résurrection. Il avoit composé une Chronique Greque depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 222 de J. C. Elle n'est pas venue jusqu'à nous : mais ou croit que celle d'Eusebe en est une copie, à peu de chose près.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'HELIOGABALE.

Il fait périr tous les Gouverneurs des Provinces qui avoient été fideles à Macrin. Ne pouvant souffrir les sages avis de Canys, esclave de son ayeule Mœsa, lequel avoit toujours eu soin de son éducation, & qui avoit défait Macrin, il le tue de sa propre main.

On célebre à Rome les Jeux Capitolins.

De J.C. 219. *De Rome. 972.*

Héliogabale vient à Rome, fait de grandes largesses au peuple, & donne de très beaux spectacles. Il fait admettre son ayeule Mœsa dans les assemblées du Sénat, & la fait placer auprès des Consuls; ce qui dura pendant tout son regne. Il établit sur le Mont Quirinal, un Sénat de femmes, où sa mere donnoit des Arrêts sur les habits que devoient porter les femmes, sur le rang qu'elles devoient tenir, & autres choses semblables.

On bâtit à Rome un temple au Dieu Héliogabale, que l'Empereur y avoit apporté. Ce Dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, taillée en cône, sur laquelle on voyoit certaines figures bisarres. Les Phéniciens prétendoient qu'elle étoit tombée du Ciel, & avoient pour elle une grande vénération. Héliogabale veut qu'on rende à ce Dieu un culte plus grand qu'à tous les autres. Il enleve ce qu'il y a de plus sacré dans les temples, pour le porter dans celui d'Héliogabale, entre dans celui de Vesta, où il n'étoit permis qu'aux Vierges & aux Pontifes d'entrer, veut éteindre le feu perpétuel, & enleve le Palladium, qu'on disoit avoir été apporté de Troye par Enée, & qui depuis ce tems, n'avoit jamais changé de place, que lorsque le temple

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'HELIOGABALE.

fut brûlé sous Commode. Il le fit placer dans le temple d'Héliogabale. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la Lune, qu'on y adoroit sous le nom de Céleste, fit même enlever la statue de cette Déesse que toute l'Afrique révéroit, & la plaça dans le temple de son Dieu, qu'il maria avec elle. Il fit célébrer ces nôces à Rome & dans toute l'Italie, & força tous les peuples à lui donner des présens de nôces. Il se fit circoncire en l'honneur d'Héliogabale, & lui sacrifia des enfans de la premiere distinction.

Il fait périr plusieurs gens de marque, parcequ'ils ne vouloient pas rendre hommage à son Dieu.

De J. C. { 220. 221. *De Rome* { 973. 974.

La ville de Nicopole, autrefois Emmaüs, près de Jérusalem, est rétablie à la priere de Jules Africain.

Dion dit qu'il parut cette même année, un homme dans la Mœsie, qui avoit la figure & la taille d'Alexandre le Grand. Il étoit accompagné de quatre cens autres hommes couverts de peaux de cerfs. Ils portoient dans leurs mains des branches d'arbres, marchoient en plein jour, s'arrêtoient quelquefois à sauter & à danser. Ils ne disoient, ni ne faisoient rien à personne, & on ne leur disoit rien. Les Intendans des Provinces & les Gouverneurs leur faisoient préparer, aux dépens du public, tout ce qui leur étoit nécessaire. Après avoir longtems voyagé, il s'embarqua à Bysance, passa sur les côtes de la Chalcédoine, où il disparut pendant la nuit, après avoir fait quelques cérémonies.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'HELIOGABALE.

Héliogabale, à la ſollicitation de ſon ayeule Mœſa, adopte ſon couſin, & lui donne le nom d'Alexandre.

Grande ſédition à Rome, cauſée par un ordre qu'Héliogabale avoit envoyé au Sénat & aux ſoldats, de caſſer l'adoption qu'il avoit faite d'Alexandre Sévere, de lui ôter le titre de Céſar, & de le faire mourir. Pluſieurs ſoldats viennent au Palais, pour tuer Héliogabale : mais on les appaiſe, en les faiſant ſouvenir du ſerment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, & en leur promettant qu'Héliogabale changera de vie, qu'il écartera de lui les Cochers, les Comédiens, & tous ceux qui l'entretiennent dans ſes débauches. Ils exigerent de plus, qu'on leur promît de ne faire aucun mal à Alexandre Sévere, & d'avoir ſoin de lui.

De J.C. 222. *De Rome* 975.

Héliogabale, perſévérant dans le deſſein de faire périr Alexandre, commande à tous les Sénateurs de ſortir ſur le champ de Rome, pour qu'il n'en reſte aucun qui ſoit témoin de ſon crime. Il envoie un Centenier, pour tuer Sabin, homme Conſulaire, qui n'étoit pas parti dans le moment qu'il en avoit reçu l'ordre : mais l'Officier étoit ſourd ; il entendit mal, & alla faire partir Sabin, croyant que c'étoit ce qu'on lui avoit ordonné.

Les ſoldats, inſtruits qu'on veut faire mourir Alexandre, ſe ſoulevent, & tuent tous les Préfets du Prétoire. Héliogabale va au camp pour les appaiſer : mais ils lui tranchent la tête le 11 Mars, auſſi-bien qu'à ſa mere, qui le tenoit entre ſes bras. On traîna le corps de cet in-

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'HELIOGABALE

fame Empereur par les rues, & on le jetta dans le Tibre, après y avoir attaché une pierre. Il avoit alors 18 ans, en avoit régné 3, 9 mois 4 jours.

Le nom seul d'Héliogabale est un opprobre. Jamais personne ne fut si indigne de commander, même de vivre. Il égala en cruauté les plus cruels tyrans, & surpassa en impudicité les hommes les plus débordés. Sous son regne, le Palais Impérial n'étoit qu'un lieu de débauches, habité par tout ce qu'il y avoit de plus méprisable dans Rome, par la naissance & par les mœurs. Pour satisfaire à ses excessives dépenses & à l'avarice insatiable de ses mauvais Ministres, les peuples furent accablés d'impôts. Il étoit d'une très belle figure, & si cela peut s'appeller un mérite, c'étoit le seul qu'il eût.

Naissance et origine de l'Empereur Bassien, *dit* Alexandre Severe.

Il naquit le premier Octobre 208, dans la ville d'Arco, en Phénicie, dans un temple d'Alexandre le Grand, le jour qu'on y célébroit la mort de ce Héros. C'est de-là que lui vient le nom d'Alexandre, qu'on croit lui avoir été donné par Héliogabale. Il étoit fils d'un nommé Genesius Marcianus, qui fut élevé à la dignité de Consul. Sa mere étoit Julia Mamea, fille de Mœsa, sœur de l'Impératrice Julie. Les sages conseils que cette Dame donnoit à son fils, ont fait croire qu'elle étoit Chrétienne.

Faits memorables du regne d'Alexandre Severe.

De J. C. 222. *De Rome* 975.

Alexandre est proclamé Empereur le 11 Mars. Sa proclamation cause une joie générale dans Rome.

La mere & la grand'mere d'Alexandre choisissent seize Sénateurs d'une prudence à l'épreuve, pour lui servir de conseil. Il écouta toujours leurs avis avec beaucoup de soumission, & en profita toujours.

Il fait faire des greniers & des bains publics dans tous les quartiers de Rome, où il n'y en avoit pas, renvoie dans chaque Ville les statues qu'Héliogabale avoit fait apporter à Rome, & fait reporter à Emese le Dieu Héliogabale. Il casse les indignes Ministres d'Héliogabale, fait confisquer leurs biens, & met à leur place des personnes d'un mérite distingué.

FEMMES. ENFANS.

On voit par les Médailles & les Auteurs qu'il a eu trois femmes : mais on ne sait ni le tems, ni l'ordre dans lequel il les a épousées. Sa premiere pouvoit être la fille d'un nommé Marcien, qu'Alexandre éleva à la dignité de César : mais ayant été convaincu d'avoir trempé dans une conspiration contre Alexandre il fut mis à mort, & sa fille fut répudiée.

SULPICIA MEMMIA, fille d'un Consulaire nommé Sulpicius. Voilà tout ce qu'on en sait.

SALLUSTIA BARBIA ORBIANA dont on ne sait que le nom.

On ne trouve point qu'il en ait eu.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. CALIXTE, 223.

S. URBAIN I. natif de Rome, attira plusieurs Payens à la foi. Il eut la tête tranchée le 25 Mai 230.

S. PONTIAN, natif de Rome, fut exilé par Alexandre Severe dans l'Isle de Sardaigne, où Maximin le fit périr dans les tourmens le 19 Novembre 236.

Des Parthes.

ARTABAN IV. 226.

Roi des Perses, après la destruction de l'Empire des Parthes.

ARTAXERCE'S, étoit fils d'un soldat Persan nommé Sasan, & de la femme d'un Cordonnier nommé Babec, qui permit à sa femme de commettre un adultere avec Sasan. Au reste Artaxercès étoit brave & entreprenant ; il se fit un puissant parti dans la Perse, qui étoit alors soumise aux Parthes, alla attaquer Artaban IV, le défit dans une bataille, détruisit l'Empire des Parthes, & rétablit celui des Perses. Il voulut attaquer les Romains : mais ils le repousserent plusieurs fois. Il mourut l'an 241.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ALEXANDRE SEVERE.

De J. C. 223. *De Rome* 976.

Mœsa, ayeule d'Alexandre, meurt de vieillesse. On lui fait de pompeuses funérailles, & on la met au rang des Dieux.

De J. C. { 224. 225. 226. *De Rome.* { 977. 978. 979.

Artaban IV, Roi des Parthes, est défait & tué par un Artaxercès, qui détruit l'Empire des Parthes, & rétablit celui des Perses.

De J. C. { 227. 228. *De Rome.* { 980. 981.

Les troupes, qui étoient en garnison dans la Mésopotamie, tuent Héracléon leur Général.

Les Prétoriens, mécontens de la sévérité d'Alexandre, proclament un Antonin Empereur : mais il se sauve.

Ovinius Camillus, d'une ancienne famille de Sénateur, veut s'élever à l'Empire : Alexandre en est averti, le fait venir au Palais, l'associe à l'Empire, & le fait revêtir des ornemens Impériaux : mais Alexandre l'ayant chargé des affaires les plus difficiles, lui causa tant de fatigue, qu'il préféra les douceurs de la vie privée à l'éclat du thrône. Il demanda comme une grace de pouvoir renoncer à l'Empire, & se retira à

ACOLLE, Historien Latin, avoit composé une histoire fort exacte des vies des Empereurs Alexandre Severe & Valerien, sous lesquels il avoit vécu. Ses ouvrages ont été perdus : mais il est souvent cité par Lampride.

DION (CASSIUS COCCEIANUS) fameux Historien Grec, étoit de Nicée en Bithynie. Pertinax conçut une estime particuliere pour lui, & lui donna le rang de Senateur. Sévere l'éleva à la dignité de Consul vers la fin de 215. Macrin lui donna le Gouvernement de Smyrne & de Pergame, Alexandre Severe l'envoya gouverner l'Afrique, ensuite la Dalmatie & la Pannonie. Delà Dion revint à Rome où il fut Consul pour la seconde fois en 229. Lorsque son Consulat fut fini, il retourna dans son pays où il passa le reste de sa vie.

Cet Auteur avoit composé plusieurs petits ouvrages qui avoient plû à l'Empereur Sévere, ce qui lui fit entreprendre toute l'Histoire Romaine. Il fut dix ans à ramasser des Mémoires de tout ce qui s'étoit passé depuis la fondation de Rome, après quoi il composa une Histoire Romaine, divisée en quatre vingts Livres. Elle commençoit à l'arrivée d'Ænée en Italie, & finissoit au regne d'Alexandre Sévere, dont il n'a donné qu'un abrégé des huit premieres années. Il alloit souvent à Capoue pour s'écarter de l'embarras de la Cour, & travailler en repos. Il ne nous est resté qu'une partie de son histoire : les 34 premiers Livres sont perdus, avec la plus grande partie du 35e dont on n'a que quelques fragmens. Les vingt suivans depuis la fin du 35e. jusqu'au 54e sont complets : les 6 suivans sont fort tronqués, & il ne nous est resté que quelques fragmens des 20 derniers. L'Histoire du regne de Tite Antonin est perdue. Nous avons un abrégé assez juste de cet ouvrage depuis le 35e Livre. Il a été composé par Xiphilin Patriarche de Constantinople dans l'onzieme siecle.

Le style de Dion est beau & élevé. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages : mais ils sont perdus.

ELIEN, quoique né en Italie, & n'en étant presque jamais sorti, se rendit si habile dans la Langue Greque, qu'au rapport de Philostrate, personne ne l'écrivoit plus purement que lui. Il enseigna d'abord la Rhétorique à Rome, se dégoûta de cette occupation, mena une vie retirée, & mourut à soixante ans. Nous avons de lui 14 Livres d'Histoires variées, & une des animaux, divisée en 17 Livres : on l'accuse d'y avoir mêlé beaucoup de Fables. Il avoit composé un ouvrage sur la Providence, & une Satyre contre Héliogaba-

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AEEXANDRE SEVERE.

ſa maiſon de campagne, où un des ſucceſſeurs d'Alexandre le fit mourir.

Les Allemands ſont défaits dans l'Illyrie, par Varius Macrinus, parent d'Alexandre.

Les Prétoriens, craignant la ſévérité de Dion l'Hiſtorien, demandent ſa mort : mais Alexandre la leur refuſe, & le déſigne Conſul l'année ſuivante.

De J. C. 229. *De Rome* 982.

Artaxercès, Roi des Perſes, aſſiége Atra, que Trajan & Sévere n'avoient pu prendre. Il eut le même ſort qu'eux, & fut obligé de ſe retirer, après avoir perdu beaucoup de monde. Il ſoumet les Medes & les Parthes, dont il détruit l'Empire, pour rétablir celui des Perſes : mais il eſt battu dans l'Arménie, par les fils d'Artaban, Roi des Parthes, qui s'y étoient fait un puiſſant parti.

De J. C. { 230. 231. *De Rome* { 983. 984.

Concile tenu à Icone, petite ville de la Cappadoce. Il y fut décidé que le Baptême donné par les Hérétiques, les Schiſmatiques ou les Payens, ſeroit nul. L'Egliſe a depuis décidé le contraire.

De J. C. 232. *De Rome* 985.

Alexandre Sévere marche contre Artaxerxès, qui

le. Ces deux derniers sont perdus.

TURINUS (VETRONIUS) étoit favori d'Alexandre. Il se faisoit donner de l'argent par les particuliers, pour leur obtenir des graces d'Alexandre, à qui très souvent il ne prenoit pas même la peine de les demander : mais lorsque l'affaire dont il s'étoit chargé avoit réussi, soit qu'elle eût paru juste, ou autrement, il en demandoit la récompense, comme si c'eût été lui qui l'eût fait réussir. Alexandre fut instruit de l'injustice de ce favori, & pour en être plus certain, il dit à un particulier, qui vint lui demander une grace, de s'adresser à Turinus, & de le venir retrouver secrettement ; ce que le particulier fit. Turinus lui promit de parler pour lui, & de faire réussir l'affaire, & selon sa coûtume, se fit promettre une somme considérable devant des témoins. Alexandre accorda la grace que ce particulier lui demandoit, sans que Turinus lui en eût parlé : lorsque celui-ci sut que la grace étoit accordée, il alla se faire payer de la somme qui lui avoit été promise. Alexandre, à qui le particulier rendit compte, fit le procès à Turinus, le fit attacher à un poteau, ordonna d'allumer autour de lui du foin & du bois verd, afin que la fumée l'étouffât ; & fit crier par un Hérault : » Le Vendeur de fumée est puni par la fumée «.

ULPIEN, *Domitius Ulpianus*, natif de Tyr en Syrie, fut un très savant Jurisconsulte. Héliogabale lui confia l'éducation d'Alexandre Severe, qui, lorsqu'il fut parvenu à l'Empire, le prit pour son Secretaire, & eut tant de confiance en lui, qu'il suivoit son avis en tout. Mamée, mere d'Alexandre Severe, avoit d'abord conseillé à son fils de renvoyer Ulpien : mais lorsqu'elle eut connu la vertu de ce grand homme, elle le combla d'honneurs, & engagea son fils à le faire Préfet du Prétoire : mais les soldats ne pouvant souffrir sa sévérité, le massacrerent, en présence même d'Alexandre, qui fit tout ce qu'il put pour le sauver, vers le milieu du mois d'Août de l'an 228.

Ulpien avoit composé dix livres *Pro Tribunali*, dix *De Officio Proconsulis*. Il avoit ramassé plusieurs rescrits des Princes qui avoient persécuté les Chrétiens, pour faire connoître comment on devoit les traiter. Lactance cite le septieme Livre de cet ouvrage. Ulpien avoit encore composé une multitude d'autres ouvrages. Il est cité une infinité de fois dans le Code Justinien. Nous avons encore un fragment de ses ouvrages nommé le fragment d'Ulpien.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ALEXANDRE SEVERE.

pilloit la Mésopotamie. Il lui fait proposer la paix: mais Artaxercès lui envoie quatre cens Perses des plus grands & des mieux faits de son armée, tous habillés superbement, lui dire qu'il ne cesseroit de faire la guerre aux Romains, que lorsqu'ils auroient abandonné la Syrie, l'Asie & toute l'étendue du pays qu'avoient autrefois possédé les anciens Perses. Alexandre Sévere, pour réponse, fait deshabiller les quatre cens Perses, & les envoie dans la Phrygie, avec ordre de les employer à cultiver la terre.

Alexandre forme une Phalange de trente mille hommes.

De J. C. 233. De Rome 986.

Plusieurs soldats d'une légion qui étoit campée à Daphné, s'étoient relâchés de la discipline : Alexandre en fut instruit, & les fit mettre en prison : toute la légion se souleva. Alors Alexandre vint lui-même, pour la ranger à son devoir : mais voyant qu'elle persistoit toujours dans la rébellion, il la cassa, & dit aux soldats qui la composoient : *Retirez-vous, Citoyens, & mettez les armes bas.* Tous lui obéirent, & se retirerent chacun de leur côté. Il rétablit cette légion un mois après, à la priere de ses amis. Depuis ce tems, elle lui demeura toujours attachée, & se signala beaucoup dans la guerre qu'il eut contre les Perses.

Artaxercès, Roi des Perses, est battu par Alexandre, qui, dans cette bataille, fit voir beaucoup de valeur.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ALEXANDRE SEVERE.

Il parcouroit les rangs, excitoit les ſoldats du geſte & de la voix, & ſe jettoit ſouvent lui-même dans la mêlée. Artaxercès fut obligé de fuir.

De J. C. 234. *De Rome* 987.

Les Germains ravagent les Gaules. Alexandre, ſur la nouvelle qu'Artaxercès avoit congédié une partie de ſon armée, qui, ſelon la coutume des Orientaux, étoit levée à la hâte, quitte l'Orient pour aller contre les Germains. Il paſſe par Rome, où il fait une entrée triomphante, le 25 Septembre, aux acclamations de tout le monde en général. Il part pour les Gaules.

De J. C. 235. *De Rome* 988.

Alexandre Sévere eſt tué par ſes propres ſoldats, le 19 Mars, dans ſon camp proche Mayenne, à une heure après midi, âgé de 26 ans 5 mois & 19 jours, après avoir régné 13 ans 19 jouis. On porta ſes cendres à Rome, où l'on bâtit un magnifique tombeau pour les mettre. Macrin fut ſoupçonné d'avoir ſoulevé les ſoldats contre lui.

Alexandre ſut commander & ſe faire obéir. Il haïſſoit le vice, aimoit la vertu & ceux qui la pratiquoient. Il ſavoit diſcipliner ſes troupes, ſavoit les conduire & vaincre à leur tête : il ſavoit enfin gouverner les peuples, & leur donner des loix dans un âge où à peine on ſait penſer. Tous les crimes d'Héliogabale furent autant de conſeils pour lui. Héliogabale avoit ruiné l'Empire en le deshonorant. Plongé dans le crime &

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'ALEXANDRE SEVERE.

la débauche, il n'avoit autour de lui que des gens capables des plus affreux excès. Alexandre Sévere soutint la gloire des Romains, & n'usa de sa puissance que pour les rendre heureux. Il aimoit la justice, mais sans donner dans l'excès du rigorisme. Cependant les légions qu'Héliogabale avoit laissées dans la mollesse, & auxquelles il avoit distribué les biens des peuples, ne purent souffrir la sévérité & l'économie d'Alexandre Sévere : elles massacrerent ce Prince chéri de ses sujets, & respecté de la postérité.

NAISSANCE ET ORIGINE DE L'EMPEREUR C. JULIUS MAXIMINUS, *dit* MAXIMIN.

Il naquit l'an 173, en un village situé aux extrémités de la Thrace. Son pere, nommée Micea ou Micca, étoit un Goth, & sa mere nommée Ababa ou Abala, étoit née parmi les Alains. Le premier état de Maximin fut celui de Berger, & lorsque les Pâtres de son pays s'attroupoient pour se défendre des voleurs, ils le mettoient à leur tête. Il vint à Rome, où il combattit aux Jeux Militaires que Septime Sévere fit célébrer, le 7 Mars 203, en l'honneur de Gete, son second fils. Sévere s'étant apperçu que Maximin étoit d'une force extraordinaire, conçut de lui de hautes idées, le fit enrôler dans la Cavalerie, d'où il passa dans les Prétoriens, & eut ensuite plusieurs Places d'Officier, où il se fit aimer & estimer par sa valeur & son exactitude à rendre la justice. Il quitta le parti des armes, lorsque Macrin fut élevé à l'Empire, parcequ'il le regardoit comme le destructeur de la famille de Sévere, à qui il étoit redevable de sa fortune. Il retourna dans son pays, où on croit qu'il fit quelque trafic. Lorsqu'Alexandre Sévere fut élevé à l'Empire, il revint à Rome, se présenta au nouvel Empereur, qui le reçut avec beaucoup de marques d'estime, lui donna une nouvelle légion à discipliner, le mit au rang des Sénateurs, & l'envoya gouverner plusieurs Provinces les unes après les autres. Lorsqu'Alexandre Sévere alloit contre les Germains, Maximin aigrit contre lui toutes les nouvelles troupes dont il s'étoit acquis l'affection, & les engagea même à tuer Alexandre, comme on l'a vu ci-dessus.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MAXIMIN.

De J. C. 235. *De Rome 988.*

Maximin est proclamé Empereur par les troupes qu'il commandoit dans la Pannonie, celles de la Thrace se joignent à lui avec tout le reste de l'Armée. Les soldats mêmes, qui avoient été le plus attachés à Alexandre, le reconnoissent Empereur, sur l'assurance qu'il leur donne, qu'il n'avoit point eu de part à la mort de ce Prince.

Le Sénat, n'osant s'opposer à l'élection des soldats, confirme à Maximin le titre d'Empereur.

Maximin fait périr plusieurs personnes de distinction, persuadé qu'ils le méprisoient à cause de la bassesse de sa naissance.

Magnus, Sénateur d'une illustre famille, forme une conjuration contre Maximin. Il gagne, à force de promesses, les Officiers à qui on avoit confié la garde d'un pont construit sur le Rhin, & leur fait promettre qu'ils le rompront si-tôt que Maximin l'aura passé, afin de l'exposer, sans secours, à la fureur des Allemands, contre qui il étoit en guerre. Cette conjuration fut découverte, & Maximin fit périr tous ceux qu'il soupçonna d'y avoir trempé, sans vouloir entendre leur justification. Le nombre de ceux qui périrent, se monta à plus de quatre mille.

Les soldats de l'Osroène, qui avoient toujours été fort attachés à Alexandre Sévere, convaincus qu'il avoit été tué par Maximin, se revoltent & forcent L. Quartianus, homme Consulaire, à accepter l'Empire: mais peu de jours après, un nommé Macédonius, qui avoit commandé les Brohéniens, & qui avoit été un des premiers à engager Quartianus à accepter l'Em-

On

Femmes. | **Enfans.**

On n'est pas certain quelle étoit la femme de Maximin. Il se trouve cependant quelques Médailles, qui font croire que c'étoit une Pauline, qui mourut avant lui, & à laquelle il fit donner le titre de Déesse.

Maximin, *Julius Verus Maximinus*, étoit d'une si belle figure que toutes les Dames Romaines souhaitoient de l'avoir pour amant. Il épousa Julia Fadilla, arriere petite-fille d'Antonin Pie. Alexandre Sévere avoit eu dessein de lui donner en mariage sa sœur Théoclie: mais la férocité de Maximin pere l'en empêcha. Lorsque Maximin fut Empereur il associa son fils à l'Empire, pour donner, disoit-il, aux Romains le plus bel Empereur qu'ils eussent jamais eu. Ce jeune homme devint alors si fier, qu'il ne saluoit personne, pas même ceux qui l'abordoient, quoique son pere lui donnât l'exemple du contraire. Il avoit l'humeur fort gaie, buvoit peu, quoiqu'il mangeât beaucoup, étoit fort libéral, & poussoit la propreté jusqu'à l'excès. Les Soldats le tuerent à l'âge de 21 ans, avec son pere lorsqu'ils faisoient le siége d'Aquilée l'an 238.

Lorsqu'on portoit sa tête au bout d'une lance à Rome le peuple fit connoître la douleur qu'il ressentoit de voir qu'on eût tué un homme d'une si rare beauté.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MAXIMIN.

pire, lui coupe la tête, & l'envoie à Maximin, qui d'abord la reçut avec de grandes marques d'amitié: mais peu après le fit mourir comme Auteur de la révolte, & traître à son ami.

Maximin ravage toute la Germanie ; il coupe tous les blés, brule un nombre infini de bourgs, ruine enfin près de cent cinquante lieues de pays, & en abandonne le pillage à ses soldats. Il attaque les Germains qui s'étoient retirés dans des marais, fond sur eux avec tant de fureur, qu'il pensa être enveloppé par les ennemis, dans un marais où il avoit poussé son cheval : il y auroit péri, sans un détachement de son armée, qui vint à son secours. Pour ces victoires, le Sénat lui donna le nom de Germanique.

Grands tremblemens de terre.

Persécution des Chrétiens. Elle fut occasionnée par un soldat Chrétien, qui ne voulut pas garder sur sa tête une couronne de laurier, que lui avoit donnée Maximin, parcequ'il crut que c'étoit une marque d'idolâtrie. Maximin ayant connu la cause de ce refus, ordonna qu'on fît mourir tous les chefs de l'Eglise, c'est-à-dire, les Evêques, les Prêtres, les Diacres, enfin tous ceux qui étoient cause des progrès que faisoit la Religion Chrétienne. On brûla les Eglises. Plusieurs croient qu'on avoit commencé à en bâtir sous Alexandre Sévere, qui avoit permis aux Chrétiens d'ériger des temples à leur Dieu.

De J. C. 236. De Rome 989.

Plusieurs souffrent le martyre, d'autres fuient pendant la persécution, du nombre des derniers fut Origene.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. PONTIAN, 235.

S. ANTERE, natif de Grece, ne gouverna l'Eglise Romaine qu'un mois. Il mourut au commencement de l'an 236.

S. FABIEN, natif de Rome, fut élevé au Pontificat par un miracle, selon Eusebe, qui dit que lorsque les Chrétiens étoient assemblés pour élire un Pape, on vit une colombe se reposer sur la tête de S. Fabien, qui étoit alors Laïque, ce qui engagea tous les Chrétiens à l'élever au Pontificat. Il fut martyrisé pendant la persécution de Dece, le 20 Janvier 250.

Des Perses.

ARTAXERCE'S, 241.

Faits memorables du regne de Maximin.

Maximin remporte plusieurs avantages sur les Daces & les Sarmates.

De J. C. 237. *De Rome 990.*

Eclipse de soleil le 12 Avril sur les quatre heures après midi. Elle fut si grande, qu'on fut obligé d'allumer des flambeaux pour voir.

La persécution continue cette année.

L'Afrique se révolte au mois de Mai. Elle y fut engagée par les vexations de l'Intendant que Maximin y avoit envoyé. Les personnes les plus considérables de ce pays, se voyant ruinées par les sommes immenses que cet Intendant exigeoit d'elles, font venir, pendant la nuit, tous leurs cliens, gagnent les soldats qui étoient en garnison dans le pays, tuent l'Intendant, vont à Thrisdun, ville considérable de la Byzacene, y proclament Empereur Gordien, alors âgé de quatre-vingts ans, & Proconsul de cette Province. Il refusa d'abord; mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta, & s'associa son fils. Le Sénat, instruit que Gordien avoit été proclamé Empereur, lui donne le titre d'Auguste, & déclare les Maximins, pere & fils, ennemis publics. Le peuple égorge tous les partisans de Maximin, il périt dans ce massacre plusieurs personnes, qui n'avoient nulle part à ces troubles. Maximin, pendant ce tems, étoit occupé à faire des préparatifs de guerre contre les Sarmates. Lorsqu'il apprit que le Sénat avoit donné le titre d'Auguste aux Gordiens, & qu'on l'avoit déclaré ennemi public, il entra dans une fureur si terrible, qu'il ne connoissoit personne; mais pour dissiper son chagrin, il se livra entiérement au vin.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MAXIMIN.

Bataille donnée devant Carthage, sur la fin de Juin, entre Gordien, fils, & Capellien, Gouverneur de la Mauritanie pour Maximin. Gordien y fut défait, & tué, lorsqu'il vouloit rentrer dans la ville après sa défaite. Gordien, pere, instruit de la mort de son fils, s'étrangle à Carthage où il s'étoit retiré. Jules Capitolin dit, d'après Vulcatius Terentianus, que Gordien pere, ressembloit parfaitement à Auguste, qu'il en avoit la voix, le geste & la stature, & que son fils ressembloit autant à Pompée, si ce n'est qu'il avoit le ventre un peu plus gros.

Maximin, pour engager ses soldats à lui être fideles, leur promet les biens de tous les Sénateurs qui auront trempé dans la révolte : il leur distribue une somme considérable d'argent, & porte ses armes en Italie.

Le Sénat assemblé dans le temple de la Concorde, le 9 Juillet, proclame Puppienus Maximus, & Cœlius Balbinus Empereurs. Le peuple force le Sénat à donner le titre de César au jeune Gordien, alors âgé de 12 ans. C'est le même qui fut dans la suite connu sous le nom de Gordien III, parceque son ayeul & son pere avoient été proclamés Empereurs.

On leve des troupes dans l'Italie & dans toutes les provinces qui avoient pris le parti du Sénat.

Maxime, à la tête de ces nouvelles troupes, marche contre Maximin, & le Sénat envoie des Sénateurs fortifier toutes les villes de l'Italie, pour que Maximin se trouvât arrêté par-tout.

Terrible sédition à Rome, entre le peuple & les Prétoriens que Maxime avoit laissés pour garder la Ville. Plusieurs soldats sans armes, s'étoient mêlés avec le peuple assemblé à la porte du Sénat, pour entendre

ce qui s'y disoit. Deux soldats avancerent jusque dans la salle du Sénat, pour mieux entendre : mais Gallican, homme Consulaire, & Ménénas qui avoit été Préteur, avancerent sur eux, le poignard * à la main, les frapperent & les jetterent morts devant l'autel de la Victoire. Les autres soldats prirent la fuite, & le Sénat anima le peuple contr'eux, au point qu'il les poursuivit jusque dans leur camp ; voyant qu'il ne pouvoit les y forcer, il coupa les canaux qui conduisoient l'eau dans le camp, ce qui irrita les soldats au point qu'ils fondirent sur le peuple, le poursuivirent jusques dans la Ville, & mirent le feu aux maisons. Balbin, qui étoit resté dans Rome, voulut appaiser cette sédition, sans en pouvoir venir à bout : mais elle se calma, dès qu'on eut fait paroître le jeune Gordien revêtu de la robe de pourpre.

De J. C. 238. *De Rome* 991.

Les troupes de Maximin murmurent, voyant qu'il n'y a point de vivres dans l'Italie, & qu'au lieu de l'abondance qu'elles espéroient y trouver, il n'y avoit pas même de quoi leur fournir le nécessaire. Les Sénateurs avoient eu soin de faire ramasser dans les Villes tout ce qu'il y avoit de vivres dans la campagne.

Maximin assiége Aquilée au commencement du printems. Les soldats fatigués des travaux qu'il leur faisoit faire, & épouvantés par la nouvelle qui leur vint que toutes les provinces de l'Empire se disposoient

* Les Sénateurs en portoient toujours, lorsqu'il y avoit quelque sédition à Rome.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MAXIMIN.

à prendre les armes contr'eux, ſe ſoulevent, tuent Maximin, ſon fils, & tous ſes principaux Officiers. Il avoit alors 65 ans, & en avoit régné 3. Sa tête & celle de ſon fils furent apportées à Rome, pour être montrées au peuple.

Maximin s'étoit élevé de la naiſſance la plus vile & la plus baſſe, au plus haut degré de grandeur & de puiſſance. Sa valeur l'avoit fait eſtimer, ſa ſévérité l'avoit fait craindre. Il avoit été bon Général, il fut mauvais Prince. Il ſavoit commander une armée ; mais il ne ſavoit pas gouverner un Etat ; il n'avoit ni jugement, ni politique, faiſoit la guerre en brigand, ravageoit & ruinoit le pays ennemi. Il fut mépriſable par ſa naiſſance, il le fut encore plus par ſes actions. Sa fureur fut la ſeule regle qu'il ſuivit : le mérite & la vertu furent pour lui un ſujet de haine, & les richeſſes un objet d'envie. Tous les peuples gémiſſoient ſous ſa tyrannie, lorſque les ſoldats, ayant honte d'avoir aimé un tyran haï de tous les hommes, le ſacrifierent à leur dépit & à la tranquillité du public.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. CLODIUS PUPIENUS MAXIMUS, *dit* MAXIME, & DE DECIMUS CŒLIUS BALBINUS, *dit* BALBIN.

Maxime étoit d'une très basse naissance. On ne trouve point en quel lieu il naquit. Son pere, qui s'appelloit aussi Maxime, étoit Charron ou Serrurier. Maxime, le fils, s'adonna aux armes dès sa jeunesse; il parvint, par degrés, aux premieres charges de la Milice. Il fut mis au rang des Sénateurs, & élevé à la dignité de Consul; de-là il alla gouverner, en qualité de Proconsul, la Bithynie, ensuite la Grece, & successivement plusieurs autres Provinces. Il défit les Sarmates & les Germains sur le Rhin. Il fut Préfet de Rome, se fit aimer des gens de considération, par la fermeté avec laquelle il arrêta les folies du bas peuple.

On n'est pas plus certain du lieu, ni du tems de la naissance de Balbin. On croit qu'il tiroit son origine de Cornelius Balbus Théophanes, célebre Historien, natif de l'Isle de Lesbos, auquel Pompée donna le droit de bourgeoisie Romaine, à cause de son mérite. Balbin avoit été Consul deux fois; il avoit gouverné l'Asie, l'Afrique, les Gaules & plusieurs autres Provinces, où il s'étoit toujours fait aimer par sa douceur.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MAXIME ET BALBIN.

De J. C. 238. *De Rome* 991.

Les soldats de Maximin mettent les armes bas, &

FEMMES.	PRINCES CONTEMPORAINS.
Puppien avoit épousé Quintia Crispilla, Dame d'une très grande résolution. C'est tout ce qu'on en sait.	*Papes.* S. FABIEN, 250. *Des Perses.* ARTAXERCE'S, 241.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MAXIME ET BALBIN.

demandent qu'on leur ouvre les portes d'Aquilée, mais on ne le fit qu'après qu'ils eurent prêté serment de fidélité à Maxime & à Balbin.

Eclipse de soleil le 2 Avril, sur les neuf heures du matin. Elle ne fut pas si considérable que celle de l'année précédente.

La mort de Maximin cause une grande joie à Rome. Lorsque le courier en apporta la nouvelle, le peuple, qui étoit au spectacle, poussa des cris de joie, & courut avec précipitation, aux temples, remercier les Dieux. Les têtes des deux Maximins, pere & fils, arrivent peu après; on les met au bout de deux piques, pour les faire voir au peuple, qui leur fit mille outrages.

Maxime va à Aquilée, y fait la revue de toutes les troupes, & retourne à Rome, où il fait une entrée triomphante.

Les deux Empereurs font des préparatifs de guerre contre les Goths qui menaçoient l'Occident, & les Perses qui vouloient envahir l'Orient. Maxime se charge du soin de la guerre des Perses, & Balbin de celle des Goths.

Les Prétoriens ne pouvant souffrir des Empereurs qui n'étoient pas de leur choix, vont au Palais, en forcent l'entrée, enlevent Maxime & Balbin, les tuent & laissent leur corps étendus au milieu de la rue, de là retournent au camp, où ils proclament Empereur le jeune Gordien, qu'ils avoient emporté avec eux. On croit que Maxime avoit 74 ans, & Balbin 60.

Maxime & Balbin différoient autant par le caractere que par la naissance. Maxime étoit un brave guer-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE MAXIME ET BALBIN.

rier, qui, à une admirable régularité de mœurs, joignoit une grande sévérité. Né de parens pauvres, il conserva toujours un caractere farouche, qui le fit craindre sans le faire haïr. Balbin moins brave, mais plus doux & plus poli, se faisoit aimer sans se faire craindre. Les vertus de l'un corrigeoient les défauts de l'autre, & l'on peut dire que ces deux Princes faisoient ensemble un bon Empereur.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. ANTONIUS GORDIANUS, *dit* GORDIEN III.

Il naquit le 20 Janvier 225 de J. C. Les Auteurs ne ſont point d'accord ſur ſon origine. Les uns diſent qu'il étoit fils d'une ſœur du ſecond Gordien, qui fut tué à Carthage, & qu'il n'étoit ſon fils que par adoption, les autres diſent qu'il étoit ſon propre fils, ce qui eſt plus probable.

La famille des Gordiens étoit fort riche. Ils deſcendoient en ligne directe des Gracques.

Jules Capitolin dit que Gordien III reſſembloit à Scipion l'Aſiatique.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GORDIEN III.

De J. C. 238. *De Rome* 991.

Tous les peuples de l'Empire reconnoiſſent avec joie Gordien Empereur.

De J. C. 239. *De Rome* 992.

La Secte des Valéſiens commence à ſe faire connoître. Ils habitoient un gros bourg de l'Arabie, nommé le Bourg d'Ecathe, ſitué au-delà du fleuve du Jourdain. Ils étoient tous Eunuques, & défendoient à leurs diſciples de manger aucune eſpece de viande, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent fait mutiler. On aſſure qu'ils prenoient par force tous ceux qui paſſoient par leur pays, pour les mutiler. L'Egliſe les excommunia tous.

FEMMES.	ENFANS.
FURIA SABINA TRANQUILLINA, fille de Misithée, à qui Gordien donna la place de Préfet du Prétoire. Il aida beaucoup l'Empereur de ses conseils, l'engagea à chasser les Affranchis qui l'obsédoient, & abusoient de sa confiance. Lorsqu'il fut Préfet du Prétoire, il retint les troupes dans la discipline sans s'en faire haïr. On ne sait rien de l'Impératrice sa fille.	Il ne paroît pas qu'il en ait eu.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. FABIEN, 250.

Des Perses.

SAPOR I, fils d'Artaxercès, voulut à l'imitation de son pere, étendre les bornes de son Empire aussi loin qu'elles l'avoient été du tems des anciens Perses : mais il fut repoussé par Gordien & contraint d'abandonner son projet pendant le regne de cet Empereur. Si-tôt qu'il le fut mort, il revint contre les Romains, avec qui il fut en guerre pendant tout son regne, fit un de leurs Empereurs prisonnier, & poussa la cruauté jusqu'à le faire écorcher vif. Ce Prince étoit d'une stature gigantesque, il étoit colere & violent. Sa sévérité tenoit de la barbarie. Il punissoit les moindres fautes par les derniers supplices. Il avoit cependant quelques bonnes qualités dans un Monarque. Il maintint toujours la discipline parmi ses troupes, & eut soin de faire cultiver les campagnes. Il mourut l'an 271.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GORDIEN III.

De J. C. 240. *De Rome* 993.

Sabinien se fait proclamer Empereur en Afrique : mais ses propres soldats le livrent au Gouverneur de Mauritanie, qui est resté fidele à Gordien.

De J. C. 241. *De Rome* 994.

Mort d'Artaxercès, Roi des Perses. Sapor I, son fils & son successeur, prend Nisibe, Carres & plusieurs autres villes circonvoisines.

Grand tremblement de terre, qui renverse plusieurs villes dont les habitans sont écrasés sous les ruines.

Les François * se jettent dans les Gaules, où ils font un grand ravage. Aurélien, qui fut depuis Empereur, les défit à Mayence : il en tua sept cens, & en fit trois cens prisonniers.

De J. C. 242. *De Rome* 995.

Le Temple de Janus est ouvert à cause de la guerre des Perses.

Gordien allant contre les Perses, passe par l'Illyrie, défait les Sarmates & les Goths : mais il est défait par les Alains, dans les campagnes de Philippes en Macé-

* Ils sont appellés Francs. par tous les Auteurs de ce tems. Ces peuples habitoient cette partie de la Germanie qui est depuis l'embouchure du Mein, dans le Rhin, jusqu'à l'embouchure du Rhin, dans l'Océan. C'est là l'endroit où les Tables de Peutinger les mettent, & voilà la premiere fois qu'ils sont nommés dans l'Histoire.

AMMONIUS SACCAS, fameux Philosophe Chrétien, natif d'Alexandrie. Son premier emploi fut de porter du bled ou autres marchandises, ce qui lui fit donner le nom de Saccas. Quoiqu'il fût dans un âge un peu avancé, il s'appliqua à la Philosophie, & y fit de si grands progrès, qu'il fut admis dans le Musée d'Alexandrie. Il tâcha de réunir les sentimens de Platon avec ceux d'Aristote : mais il fut toujours plus attaché à ceux de Platon. Il enseigna pendant très longtems la Philosophie à Alexandrie & eut au nombre de ses disciples le fameux Origene, Plotin, le célebre Longin, & plusieurs autres. Il avoit composé plusieurs ouvrages qui lui avoient acquis une grande réputation : mais il ne nous en est resté que des fragmens dispersés dans différens Auteurs.

CENSORIN, étoit un savant Grammairien. Nous avons de lui un Traité en Latin, intitulé *De die natali*, qu'il dédia à un de ses amis nommé Q. Cœrellius, pour le jour de sa naissance. Il avoit pris de là occasion de parler de la naissance de l'homme, ensuite des jours, des mois, & des années. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages qui ont été perdus. Son Traité *De die natali*, est estimé pour la Chronologie.

FORTUNATUS [CONSULTUS CURIUS] a écrit l'histoire de l'Empereur Maximin. On croit que cet ouvrage est dans la Bibliotheque de l'Empereur, & qu'il a été autrefois imprimé en Italie. Vossius le croit Auteur de trois Livres sur la Rhétorique que nous avons sous son nom, & dont on fait beaucoup de cas.

HERODIEN, Historien Grec, avoit été employé à divers ministeres de la Cour & de la Police; ce qui lui avoit donné occasion de connoître par lui-même beaucoup d'évenemens. Il composa en Grec une histoire divisée en huit Livres, qui commence à la mort de Marc-Aurele, & finit à celle de Maxime & Balbin. Cet ouvrage est parvenu jusqu'à nous. Son style est assez beau : mais on l'accuse de manquer d'exactitude, & d'avoir fait des fautes de Géographie.

doine. Il reprend ſur les Perſes, Antioche, Niſibes, Carres & les autres pays qu'ils avoient conquis ſur les Romains, & pouſſe ſes conquêtes juſqu'à Ctéſiphon. Le Sénat, pour ſes victoires, lui décerne le triomphe, & donne à ſon beau-pere Miſithée, le titre de Tuteur de la République.

De J. C. 243. *De Rome* 996.

Miſithée, beau-pere de Gordien, meurt. Philippe, ſurnommé l'Arabe, lui ſuccede dans la place de Préfet du Prétoire.

Gordien rentre dans la Perſe.

De J. C. 244. *De Rome* 997.

Philippe occupoit la ſeconde place de l'Empire : il voulut occuper la premiere. Son ambition croiſſant avec ſa fortune, lui fit concevoir le deſir de s'aſſeoir ſur le trône, & d'en déplacer celui qui y étoit. Pour accomplir ſon crime, il chercha les moyens de faire haïr Gordien des ſoldats, & de s'en faire lui-même aimer. Il donne ordre, au nom de Gordien, de faire éloigner les vaiſſeaux qui portoient les vivres pour l'armée, afin que les ſoldats, manquant de vivres, ſe ſoulevaſſent. Cet ordre, ou, pour mieux le déſigner, ce crime fut exécuté. Il profita alors du mécontentement des ſoldats, & leur inſinua que Gordien étoit trop jeune pour commander.

Bataille donnée proche la ville de Reſaine, ſur la riviere

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE GORDIEN III.

riviere d'Abora, dans la Mésopotamie. Gordien y battit Sapor, & le mit en fuite.

La conjuration de Philippe éclate à Zaïthe de Circése, sur l'Euphrate, vers le commencement de Mars. Les soldats gagnés par ses promesses & ses présens, tuent Gordien. Il avoit alors 19 ans 3 mois, en avoit régné 5 & 8 mois. Les soldats lui dresserent un tombeau au même lieu où il fut tué. On prétend qu'il subsistoit encore en 363. Je ne rapporte point ici ce que Capitolin dit à ce sujet : j'y ai trouvé trop peu de vraisemblance. Je m'en suis tenu au sentiment des autres Auteurs contemporains.

Gordien, dans l'enfance, eut toute la sagesse d'un vieillard instruit par une longue expérience. Pour avoir de bons conseils, il chercha de bons Ministres : il fit plus, il examina leur conduite, & chassa ceux qu'il connut abuser de sa confiance & de leur autorité. Il étoit brave, mais craignant toujours de fouler son peuple, il ne prit les armes, que pour chasser les ennemis de ses Etats. Il sut enfin se faire aimer de ses sujets, & se faire craindre des ennemis, qui apprirent sa mort avec joie.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. JULIUS PHILIPPUS, *dit* PHILIPPE.

Il naquit l'an 204, dans la Trachonite en Arabie. Zonare le fait natif du Territoire de Bostres ou Bosra en Arabie.

On ne fait rien de sa famille, sinon que son pere avoit été un célebre chef de voleurs.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE PHILIPPE.

De J. C. 244. *De Rome* 997.

Les soldats proclament Philippe Empereur, au mois de Mars, le jour ou le lendemain du meurtre de Gordien. Le Sénat lui donne le titre d'Auguste, croyant, ou feignant de croire que Gordien étoit mort de maladie, comme Philippe le lui avoit mandé.

Philippe, pour avoir la paix, cede la Mésopotamie aux Perses, & revient en Syrie, avec son armée. S. Babylas, Evêque d'Antioche, l'empêche d'entrer dans l'Eglise, la nuit du 13 au 14 Avril, lorsque les Chrétiens y étoient assemblés, pour se préparer à la Pâque, qui se célébroit le lendemain, & le force, lui & l'Impératrice sa femme, à se mettre au rang des pénitens.

Les Chrétiens obtiennent la permission de faire en public, tous les exercices de leur Religion, & de bâtir des Eglises.

Philippe revient à Rome, & tâche de s'attirer l'amitié du peuple, par sa douceur & ses libéralités. Il fait faire un canal au-delà du Tibre, pour fournir de l'eau à un quartier de la Ville, qui en manquoit.

FEMMES.	ENFANS.

MARCIA OTACILLA SEVERA. On ne sait rien de sa vie.

SAVANS ET ILLUSTRES.

NICAGORE, fameux Sophiste d'Athenes. Il avoit composé la vie de plusieurs hommes illustres : mais cet ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous.

QUADRATUS, étoit Italien d'origine, voilà tout ce qu'on sait de sa vie. Il avoit composé en Grec une histoire Romaine depuis la fondation de cette Ville jusqu'à l'an mil de cette même fondation ; & une histoire des Parthes. Tous ses ouvrages étoient fort estimés ; mais ils ont été tous perdus.

PHILIPPE SEVERE n'avoit que sept ans lorsque son pere parvint à l'Empire On dit qu'il avoit l'esprit si sérieux qu'il ne rioit jamais ; & que même ayant vû un jour son Pere rire, il tourna la tête avec un air très mécontent. Lorsque les Prétoriens eurent appris que son pere avoit été défait & tué par Dece, ils le tuerent aussi l'an 249.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. FABIEN, 250.

Des Perses.

SAPOR I. 271.

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE PHILIPPE.

De J. C. 245. *De Rome.* 998.

Philippe marche contre les Carpes, qui ravageoient le pays situé sur les bords du Danube, les défait, & les force à lui demander la paix.

De J. C. {246. 247. 248.} *De Rome* {999. 1000. 1001.}

On célebre à Rome l'an mille de la fondation de la Ville, accompli du 21 Avril 248 (selon le calcul de Varron). Pendant cette fête, on vit des spectacles de toutes les especes. Philippe fit combattre toutes les bêtes étrangeres, que Gordien avoit destinées pour son triomphe des Perses.

Ordonnance de Philippe, par laquelle il défend tous les lieux publics de débauche. Tous ses prédécesseurs les avoient soufferts, moyennant un tribut qu'ils en tiroient.

De J. C. 249. *De Rome.* 1002.

Les Payens persécutent les Chrétiens à Alexandrie, vers le mois de Janvier, puis se divisent entr'eux, & font une guerre civile.

Le peuple d'Orient, ne pouvant plus souffrir les vexations du Gouverneur Prisque, frere de Philippe, se révolte, & proclame Jotapien Empereur.

P. Carilius Marin, Capitaine d'une valeur à l'épreuve, est proclamé Empereur dans la Mœsie : mais

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE PHILIPPE.

ces deux rébelles furent tués par leurs propres soldats. Philippe envoie Dece, pour punir les coupables de la révolte de Mœsie : mais lorsqu'il y fut arrivé, il accepta lui-même l'Empire.

Philippe instruit que Dece avoit accepté l'Empire, marche contre lui. Les deux armées se joignirent proche Vérone ; Philippe y fut défait & tué vers le mois d'Octobre. Il avoit alors 45 ans, & en avoit régné 5 & quelques mois.

Philippe ne fut digne de l'Empire, ni par la naissance, ni par le mérite. La brigue & la faveur l'éleverent aux premieres dignités : le crime le porta sur le trône, & sa lâchété ternit la gloire du nom Romain. Pour gagner le cœur de ses sujets, il dégrada sa dignité, & se rendit méprisable. Si ce parricide a été Chrétien, comme plusieurs le prétendent, il n'a fait que deshonorer le Christianisme, qui tire plus d'éclat des mœurs & de la piété de ses Sectateurs, que de leurs titres & de leurs couronnes.

NAISSANCE ET ORIGINE DE C. MESSIUS QUINTUS TRAJANUS DECIUS, *dit* DECE.

Il naquit dans la Pannonie inférieure. Quelques-uns prétendent, mais sans beaucoup de fondement, que sa famille étoit ancienne. On ne trouve point quels emplois il avoit occupés, avant de parvenir à l'Empire.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DECE.

De J. C. 249. *De Rome* 1002.

Le Sénat confirme l'élection de Dece, & lui donne le titre d'Auguste.

De J. C. 250. *De Rome* 1003.

Terrible persécution des Chrétiens. C'est la septieme & la plus cruelle qu'ils eussent soufferte jusqu'alors. Ce barbare Empereur, que les Historiens Payens ont osé mettre au nombre des bons Princes, par un faux zele de Religion, fit périr la moitié de ses sujets. Les roues, les dents des bêtes féroces, la cire & le plomb fondus, l'huile bouillante, les pieux, les tenailles, enfin tout ce que l'imagination, excitée par la cruauté, peut fournir, fut employé pour détruire les plus fideles sujets de l'Empire. Dece envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces de forcer tous les Chrétiens à sacrifier aux Dieux, & de punir du dernier supplice tous ceux qui ne le feroient pas. La vengeance & l'intérêt firent dénoncer de toutes parts des Chrétiens aux Gouverneurs des Provinces, & ceux qui refuserent de sacrifier, furent

FEMMES. | ENFANS.

HERENNIA ETRUCILLA, dont on ne connoît que le nom. On a crû pendant très longtems que la femme de Dece s'appelloit *Cnea Seia Herennia Sallustia* : mais on est revenu de cette erreur depuis qu'on a trouvé une Médaille de l'Empereur Dece, qui porte sur un côté son image & celle d'Herennia Etrucilla.

SAVANS ET ILLUSTRES.

S. CYPRIEN, Docteur de l'Eglise, Evêque de Carthage, étoit d'une illustre famille de Carthage, & possédoit de grands biens. Il passa sa jeunesse dans les plaisirs & la débauche : mais lorsqu'il eut embrassé la Religion Chrétienne, & qu'il eut reçu le Baptême il vendit ses biens, en donna l'argent aux pauvres, s'adonna tout entier à la lecture des saintes Ecritures, & fit une austere pénitence. Sa réputation fit tant de bruit que tout (a) le peuple de Carthage voulut l'avoir pour Evêque lorsque le Pontificat fut vacant. Il se crut indigne de cet honneur & se cacha : mais on le força de l'accepter. Il fut le modele de tous ses collegues ; reprenoit avec sévérité ceux qui s'abandonnoient aux crimes, & ranimoit ceux que la crainte des tourmens

(a) *C'étoit alors le peuple qui choisissoit les Evêques.*

Q. ETRUSCUS DECIUS périt avec son pere l'an 251.

ETRUSCUS fut adopté par Gallus successeur de Dece : mais il mourut de la peste en 252. Quelques-uns ont crû que Gallus l'avoit fait empoisonner.

TRAJANUS & HOSTILIANUS, périrent avec leur pere, l'an 251.

On n'a d'autre certitude que ces deux derniers sont fils de Dece que quelques Médailles. Les Auteurs n'en parlent point : ils disent seulement que Dece fut tué avec trois de ses enfans.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. FABIEN, 250.

Le Saint Siege vaque environ seize mois.

S. CORNEILLE, natif de Rome. Ce fut sous son Pontificat que l'Eglise essuya tout le feu de la persécution de Dece. Ce saint Pontife eut la douleur de voir plusieurs Chrétiens, même des Evêques, renoncer au Christianisme par la crainte des tourmens. Par sa douceur il en ramena plusieurs à la foi, & leur fit embrasser la pénitence : mais si-tôt que le feu de la persécution fut appaisé, l'Eglise fut affligée par un Schisme que S. Corneille ne put éteindre. Il fut martyrisé sous Gallus le 14 Septembre 252.

FAITS MEMORABLES DU RÈGNE DE DECE.

traînés en prison, sans distinction d'âge ni de sexe ; le nombre des prisonniers devint si considerable, qu'on fut obligé de changer en prisons tous les édifices publics dans chaque ville. Beaucoup de Chrétiens résisterent aux tourmens qu'on leur fit souffrir, & moururent sans renoncer à la foi ; d'autres se retirerent dans les déserts de la Thébaïde, qui font partie de la haute Egypte : de ce nombre fut Saint Paul, Hermite. C'est la premiere époque des Saints Hermites.

Plusieurs Chrétiens, effrayés par les tourmens dont ils étoient menacés, renoncerent à la foi ; des Evêques même furent de ce nombre : d'autres donnerent de l'argent aux Magistrats, pour obtenir un certificat, par lequel il étoit attesté qu'ils avoient sacrifié, quoiqu'ils n'en eussent rien fait. Ce fut ce qu'on appella les Libellatiques.

Le Saint Siége est vacant près de seize mois après le martyre de Saint Fabien, Pape. Pendant ce tems, le Clergé de Rome prend la conduite de l'Eglise.

Le Clergé de Rome & Saint Cyprien, Evêque de Carthage, accordent la Communion aux Tombés, *Lapsi*, qui se trouvoient en danger de mort : mais ils renvoient à un Concile ceux qui ne sont attaqués d'aucune maladie.

Dece fait rebâtir les murailles de Rome. Il va lui-même appaiser quelques troubles qui étoient dans les Gaules.

Cniva, Roi des Goths, passe le Danube & ravage la Mœsie. Il est défait devant Nore, par Gallus, successeur de Dece, & par le fils de Dece devant Nicople : mais il défait ce jeune Prince à Bercé, & prend Philippole, où il fait périr plus de cent mille hommes,

ébranloit. Il fuit la persécution : mais il n'abandonna pas son Clergé, & il le conduisoit du lieu de sa retraite. Il fut enfin martyrisé le 16 Septembre 258.

On peut juger de son esprit, de sa science & de son éloquence par les ouvrages qui nous sont restés de lui ; & il est difficile de décider en quoi il excelle le plus, ou dans la beauté de l'expression, ou dans la force du raisonnement.

Origene Adamance ; étoit originaire d'Egypte, fils de Saint Leonice, Martyr, qui l'éleva avec soin dans la Religion Chrétienne, & lui apprit de très bonne heure l'Ecriture Sainte. Origene donna des preuves de la grandeur de son genie dès sa plus tendre jeunesse. Dès l'âge de dix-sept ans il écrivit à son pere qui étoit détenu dans les prisons pour la Foi, l'encouragea & l'exhorta à souffrir le martyre plutôt que de renoncer au Christianisme. Dans un âge très peu avancé il se trouva chargé du soin d'instruire les fideles à Alexandrie. Son zele alla si loin qu'il se fit Eunuque, croyant y être autorisé par un passage de l'Ecriture. Demetre, alors Evêque d'Alexandrie, touché de ce zele, l'encouragea par des remontrances pleines de douceur & d'amitié : mais voyant qu'Origene s'étoit acquis une grande réputation par son

Antipapes.

Novatien, Prêtre de Rome, étoit savant & avoit beaucoup d'éloquence, ce qui lui donna de l'amour-propre au point de croire que personne ne méritoit mieux que lui d'être élevé au Pontificat : mais lorsqu'il vit qu'on lui avoit préféré saint Corneille, il ne voulut pas reconnoître l'élection de ce saint Pape, fit schisme, & attira à son parti plusieurs Prêtres, même des Evêques, par qui il se fit élire Pape. Il tomba dans des erreurs qui ont duré jusqu'au septieme siecle. On croit qu'il mourut sous Valerien.

Des Perses.

Sapor I. 271.

& ravage la Thrace. L. Priſcus, Gouverneur de Macédoine, qu'on croit être frere de Dece, ſe joint aux Goths, & ſe fait proclamer Empereur.

La grande peſte, qui dura dix ans, commence cette année.

De J. C. 251. *De Rome* 1004.

Dece fait ſes deux fils aînés, Dece & Etruſcus, Auguſtes. Féliciſſime, Laïque, fait ſchiſme avec les Tombés, contre S. Cyprien; cinq Prêtres ſe joignent à lui, du nombre deſquels eſt Novat, qui ſe fait Diacre ſans le conſentement de S. Cyprien.

Concile de Carthage, aſſemblé vers la fin d'Avril. Il y fut décidé que les Libellatiques qui avoient fait pénitence auſſitôt après leur faute, ſeroient admis à la Communion, mais que ceux qui avoient ſacrifié aux Dieux, n'y ſeroient admis qu'après une longue & auſtere pénitence; qu'on examineroit les circonſtances de leur chûte, pour régler la durée de leur pénitence, & que ceux qui admettroient à la Communion des perſonnes en qui on n'auroit pas remarqué un ſincere repentir, & qui n'auroient pas fait une pénitence auſtere, ſeroient frappés d'anathême.

On établit des Prêtres dans chaque Egliſe, pour examiner les fautes des Chrétiens, & leur impoſer une pénitence proportionnée à leur faute : c'eſt ce qu'on a depuis appellé Pénitenciers; d'où eſt venu inſenſiblement l'uſage de la Confeſſion auriculaire.

Féliciſſime & tous ſes Sectateurs, furent excommuniés par le même Concile.

Dece marche contre les Goths, qui ravageoient la

mérite & par sa vertu, la jalousie l'engagea à l'accuser d'héréfie; il l'attaqua sur l'imprudence qu'il avoit eue de se mutiler, le déposa du Sacerdoce, l'excommunia & engagea tous les Evêques à en faire autant. Il n'y eut que ceux de la Palestine, qui, connoissant sa vertu, prirent son parti contre les autres Evêques. En effet, il menoit une vie très austere, ne mangeoit qu'autant qu'il falloit pour vivre, couchoit sur la terre toute nue, refusoit tous les présens qu'on lui offroit, s'étant fait une loi de vivre dans la pauvreté évangelique. Il fut arrêté à Césarée pendant la persécution de Dece, & souffrit plusieurs tourmens sans vouloir renoncer à la foi. Il mourut à Tyr l'an 253 âgé de 69 ans. Il a détruit plusieurs héréfies, & a ramené à la foi beaucoup d'hérétiques, entr'autres Berylle, Evêque de Bostres en Arabie.

Origene étoit un des plus savans hommes de son tems. Il n'y avoit point de science dans laquelle il ne fût versé. Rufin dit que l'éclat de sa science avoit engagé les Evêques à le persécuter. Il dit aussi qu'il avoit composé plus de Livres qu'un autre n'en pourroit lire: on croit que le nombre se montoit à six mille. Il nous est resté beaucoup de ses ouvrages, dont les principaux ont pour objet l'explication de l'Ecrirute Sainte. Vincent de Lerins dit que son style est facile, doux & coulant, qu'il n'y avoit rien d'obscur qui ne parût clair lorsqu'Origene l'avoit expliqué. Il a eu des ennemis & des défenseurs après sa mort. Les uns en ont fait un hérétique, les autres l'ont comparé aux Apôtres.

S. PAUL, premier Hermite, étoit sorti de parens très riches. Il perdit son pere & sa mere dès l'âge de quinze ans, & se trouva maître d'un bien considérable qu'il employa à soulager les pauvres & à se faire instruire dans toutes sortes de sciences. Dans le tems de la persécution de Dece, il se retira à une maison de campagne: mais ayant appris que son beau-frere le vouloit dénoncer pour avoir son bien, il s'enfonça dans les deserts de la Thébaïde, & se retira dans une caverne qui avoit autrefois été habitée par des faux-monnoyeurs. Il y passa quatre-vingt-dix ans, inconnu au reste des hommes, ne vivant que d'herbes & de racines. Dieu le découvrit à S. Antoine peu avant sa mort. Il mourut âgé à peu près de 112 ans, car il n'en avoit guere que 22 lorsqu'il se retira dans le désert.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DECE.

Mœsie. Julius Valens se fait proclamer Empereur à Rome : mais il est tué peu après.

Grands troubles dans l'Eglise de Rome, causés par Novatien, qui, ne voulant pas reconnoître l'élection du Pape S. Corneille, fait schisme & tombe dans l'hérésie, prétendant que l'Eglise ne pouvoit pas absoudre ceux qui avoient renoncé à la foi. Il fut sollicité à faire ce schisme par ce même Novat, qui, par un esprit de révolte, avoit engagé Félicissime, à Carthage, à recevoir tous les Tombés à la pénitence, & à Rome, engageoit Novatien à n'en recevoir aucun.

Novatien se fait élire Pape : mais son élection est rejettée par toutes les Eglises; ce qui l'engage à y envoyer des Evêques schismatiques.

Le Sénat nomme Valérien Censeur. Il paroît que cette place n'avoit été donnée à aucun particulier, depuis l'Empereur Claude. Dece, connoissant de quelle utilité elle avoit été du tems de la République, voulut la rétablir.

Dece périt au mois d'Octobre, avec une partie de ses enfans, en poursuivant les Goths. Il les avoit battus au point qu'ils lui avoient proposé de lui rendre tout le butin qu'ils avoient fait, & tous les prisonniers qu'ils avoient pris, s'il vouloit leur accorder la paix : mais il la leur refusa, voulant détruire entiérement cette nation. On assure que Trebonianus Gallus ayant conçu le desir de monter au trône, cherchoit tous les moyens de faire périr Dece. Pour y mieux réussir, il laissa passer les Goths par un endroit que Dece lui avoit donné à garder, & leur conseilla d'aller attaquer le camp de Dece à l'improviste. Ils suivirent l'avis que Gallus leur donna, & Dece, malgré sa surprise, com-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DECE.

battit en héros : mais voyant que ses troupes plioient, il poussa son cheval dans un marais profond, où il s'enfonça, sans qu'on pût jamais retrouver son corps.

Dece avoit de grandes qualités & de grand défauts : il avoit du courage & ne connoissoit pas ses forces ; il savoit discipliner une armée, & ne savoit pas vaincre ; il aimoit la justice, & ne savoit pas la rendre. Il mit un désordre affreux dans l'Etat, en voulant le régler, opprima l'innocence, excita l'avarice & arma la vengeance ; il employa enfin le fer & le feu contre ses sujets les plus fideles, & rendit son nom odieux à la postérité.

NAISSANCE ET ORIGINE DE C. VIBIUS TREBONIANUS GALLUS.

Il naquit vers l'an 206. On ne ſait ni d'où il étoit, ni quelle étoit ſa famille. Tout ce qu'on ſait de ſa vie privée, c'eſt qu'il avoit été Conſul, & qu'il étoit Officier Général de l'armée de Dece, lorſqu'il parvint à l'Empire.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GALLUS,

De J. C. 251. *De Rome* 1004.

Gallus eſt proclamé Empereur par l'Armée qu'il commandoit ſous Dece. Il fait une paix honteuſe avec les Goths; les laiſſe retourner dans leur pays, avec tout leur butin, & leur promet un tribut annuel, afin qu'ils ne reviennent plus piller les terres de l'Empire. Il adopte Etruſcus, fils de Dece, & le fait Auguſte.

De J. C. 252. *De Rome* 1005.

On vit cette année trois Evêques à Carthage. Saint Cyprien étoit celui des Orthodoxes, Maxime fut élu par les Novatiens, & Fortunat par ceux du parti de Féliciſſime.

Gallus aſſocie ſon fils Voluſien à l'Empire, le 31 Juillet.

La peſte, qui avoit commencé ſous Dece, augmente; Gallus ordonne des ſacrifices dans tout l'Empire : mais les Chrétiens refuſent d'en faire; ce qui fait renouveller la perſécution.

Perpenna Licinianus ſe révolte & eſt tué peu après.

FEMMES.	ENFANS.
HOSTILIA SEVERA, qu'on croit avoir été femme de Gallus: mais on n'en a pas d'autres preuves que quelques Médailles, où elle est qualifiée Auguste, ce qui ne fait pas une grande autorité.	C. VIBIUS VOLUSIANUS où TREBONIANUS, fut associé à l'Empire : mais il ne jouit pas longtems de cet honneur ; car il fut tué avec son pere l'an 253

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. CORNEILLE, 252.

S. LUCE I natif de Luques en Toscane. Il fut martyrisé le 3 Mars 254.

Des Perses.

SAPOR. 271

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GALLUS.

De J. C. 253. *De Rome* 1006.

Emilien, Gouverneur de Mœſie, défait les Goths. Il ſe fait proclamer Auguſte, & vient auſſi-tôt en Italie. Gallus & Voluſien levent une armée, vont au-devant de lui, le joignent vers la Mœſie. La bataille ſe donne: Gallus & Voluſien ſon fils, ſont battus: ils prennent la fuite, & ſont tués à Terni, par leurs propres ſoldats. Gallus avoit alors 47 ans.

Gallus doit être mis au nombre de ces Princes indolens, qui, ſans avoir de vice ni de vertu, ont toute ſorte de défauts. Il ne fit ni bien ni mal à ſes ſujets: mais il fut ſi lâche, que ſes ſoldats le, trouvant incapable de commander, le maſſacrerent.

NAISSANCE ET ORIGINE DE C. JULIUS EMILIANUS, *dit* EMILIEN.

Il naquit vers l'an 207, dans la Mauritanie. Tout ce qu'on ſait de ſa famille, c'eſt qu'elle n'avoit jamais tenu un rang diſtingué. On trouve qu'il avoit été Conſul avant de parvenir à l'Empire, & qu'il étoit Gouverneur de Mœſie, lorſqu'il y parvint.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'EMILIEN.

De J. C. 253. *De Rome.* 1806.

Le Sénat confirme le titre d'Auguſte à Emilien.

On

FEMMES.

On croit qu'il n'a eu ni femme ni enfans.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. LUCE, 254.

Des Perses.

SAPOR I. 271.

Faits memorables du regne d'Emilien.

Les Légions des Gaules, que Valérien amenoit au ſecours de Gallus, ayant appris que cet Empereur avoit été tué, & qu'Emilien avoit été proclamé Auguſte, refuſent de ſe ſoumettre à lui, & proclament Valérien, qui paſſe en Italie, pour combattre Emilien : mais les ſoldats d'Emilien le jugeant indigne de régner, le tuent près de Spolete, vers le mois d'Août.

Emilien aimoit la guerre, & ne ſavoit pas conduire une armée. Il ne ſut ni ſe faire aimer, ni ſe faire craindre de ſes ſoldats. Son regne a été trop court, pour qu'on en puiſſe ſavoir davantage.

NAISSANCE ET ORIGINE DE P. LICINIUS VALERIANUS, *dit* VALERIEN.

Les Auteurs disent qu'il étoit d'une naissance fort illustre, sans s'expliquer davantage. Il avoit passé par toutes les grandes dignités de l'Empire, & avoit eu l'honneur d'être Censeur sous Dece.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALERIEN.

De J. C. 253. *De Rome* 1006.

Le Sénat confirme l'élection de Valérien, qui associe presqu'en même tems son fils Gallien à l'Empire.

Les Barbares d'Afrique font des courses dans la Numidie, & emmenent en captivité un grand nombre de Chrétiens, tant hommes que femmes, même des Vierges. S. Cyprien, Evêque de Carthage, instruit de ce malheur, fait contribuer les Chrétiens de Carthage, pour racheter ces captifs.

De J. C. { 254. 255. *De Rome* { 1007. 1008.

Les François sont battus vers Mayence, par Aurélien, qui fut depuis Empereur.

On croit que la fameuse dispute entre S. Cyprien & le Pape Etienne, au sujet du Baptême des hérétiques, commença cette année.

Sabellius commence à publier ses hérésies. Il soutenoit que les trois personnes de la Sainte Trinité n'existoient pas toutes les trois, qu'il ne subsistoit qu'un

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALERIEN.

ſeul ſujet en Dieu : qui, ſelon les différentes rencontres, parloit tantôt comme Pere, tantôt comme Fils, tantôt comme Saint-Eſprit ; qu'il avoit donné la Loi comme Pere, qu'il s'étoit incarné comme Fils, & que, comme Saint-Eſprit, il étoit deſcendu ſur les Apôtres.

De J. C 256. *De Rome*. 1009.

Gallien bat les Germains qui ravageoient l'Illyrie, & qui s'étoient répandus juſques dans l'Italie.

Sapor, Roi de Perſe, chaſſe Tiridate, Roi d'Arménie, & met Artabaſde à ſa place.

La perſécution des Chrétiens, ſous Valérien, commence vers la fin de cette année : cet Empereur les avoit traités favorablement juſqu'alors ; mais il fut excité à les perſécuter par un certain Macrien, homme de baſſe naiſſance, en qui il avoit mis toute ſa confiance.

Valérien & ſon fils Gallien, envoient ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de faire obſerver les cérémonies de la Religion Romaine à tout le monde, de ne point ſouffrir que les Chrétiens s'aſſemblent, de leur ôter la poſſeſſion de leurs cimetieres, où ils faiſoient leurs cérémonies, & de les forcer à ſacrifier aux Dieux. Cette perſécution dura plus de trois ans, pendant leſquels il y eut beaucoup de Chrétiens qui ſouffrirent le martyre.

De J. C. 257. *De Rome* 1010.

Aurélien, Lieutenant d'Ulpius Crinitus, parent de Trajan, chaſſe les Goths de la Thrace.

Les Perſes pillent la Méſopotamie, prennent Niſibe

FEMMES.

Valerien eut deux femmes : mais on ne trouve ni le nom, ni la famille de la premiere, qui fut mere de Gallien.

MARINIENNE fut sa seconde: on ne sait de celle-ci ni les circonstances de sa vie, ni la date de sa mort. Quelques-uns croient qu'elle fut emmenée en Perse avec son mari, & qu'elle y mourut.

ENFANS.

GALLIEN successeur de Valerien.

P. LICINIUS VALERIANUS, étoit d'une très belle figure, & avoit beaucoup d'esprit. Sa douceur & sa politesse le firent aimer de tout le monde. Il fut tué avec Gallien l'an 268.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. LUCE, 254.

S. ETIENNE I, natif de Rome. Il s'opposa toujours avec fermeté aux hérétiques, & traita les Chrétiens avec douceur. Il fut martyrisé vers le 2 Août 257.

S. SIXTE II, originaire de Grece, avoit été Coadjuteur de S. Etienne. Il fut martyrisé le 6 Août 259.

Le Saint Siége vaque un an.

S. DENYS, mourut le 29 Décembre 268.

Des Perses.

SAPOR I. 271.

& Carres : ils assiégent Edesse, sans pouvoir la prendre, de-là sont conduits à Antioche par un certain Cyriade, d'une naissance distinguée chez les Romains : ce même Cyriade se fit proclamer Empereur peu de tems après : mais il fut tué presqu'aussi-tôt par ses soldats.

De J. C. 258. *De Rome* 1011.

Valérien marche contre les Perses. Il passe par Antioche, & répare tout le tort qu'ils y avoient fait l'année précédente.

Saint Cyprien est martyrisé à Carthage, le 14 Septembre.

De J. C. 259. *De Rome* 1012.

Les Scythes passent le Danube durant l'hyver, entrent en Asie, y pillent plusieurs Villes, brûlent Nicomédie & Nicée. Valérien vient jusqu'en Cappadoce, pour les chasser : mais ayant appris qu'ils s'étoient retirés, il retourne à Antioche.

Grand nombre de Prêtres souffrent le martyre à Antioche.

De J. C. 260. *De Rome* 1013.

Bataille donnée dans la Mésopotamie. Valérien, dont l'armée étoit affoiblie par la peste, est défait par Sapor, Roi de Perse. Il demande une conférence à Sapor, qui la lui accorde : mais le Roi des Perses s'étant apperçu, pendant leur conférence, que Valérien n'étoit escorté que d'un très petit nombre de troupes, le fait arrêter. Les Perses victorieux, pillent la Mésopotamie

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALERIEN.

& la Syrie, reprennent Antioche, ſe rendent maîtres de Tarſe en Cilicie, & de Céſarée en Cappadoce, & paſſent au fil de l'épée tous les habitans, dont le nombre ſe montoit à près de quatre cens mille.

Baliſte, Préfet du Prétoire, raſſemble les débris de l'armée de Valérien, paſſe dans la Lycaonie, que les Perſes ravageoient, les ſurprend, taille en piéces leur armée, leur enleve des ſommes conſidérables, & prend les femmes de Sapor.

Odenat, Prince de Palmyre, Ville de Phénicie, écrit à Sapor, lui proteſte dans ſa lettre, qu'il n'a jamais pris les armes contre lui, & lui envoie des préſens : mais Sapor ſe trouvant indigné qu'un auſſi petit Prince eût oſé lui écrire, & ne fût pas venu lui même lui rendre hommage, déchire ſa lettre, fait jetter ſes préſens dans la riviere, & jure qu'il ruinera bientôt tout ſon pays, & le fera périr, lui & toute ſa famille, s'il ne vient pas ſe jetter à ſes pieds les mains liées derriere le dos. Odenat, pour ſe vanger de cette inſolence, ſe joint à Baliſte, Général Romain. Ils battent les Perſes en différentes rencontres, & les forcent à ſe retirer dans leur pays. Les Perſes chargent Valérien de chaînes, l'emmenent dans leur pays, où Sapor lui fait toutes ſortes d'indignités, juſqu'à le faire ſervir de marchepied, lorſqu'il montoit à cheval. Il mourut dans les fers, l'an 269, âgé de 71 ans, après en avoir régné 7. Sapor le fit écorcher, après qu'il fut mort, fit corroyer ſa peau, la fit teindre en rouge, & la fit mettre dans un temple, pour ſervir de monument de ſa gloire & de la honte des Romains.

Valérien fut eſtimé, & parut mériter les premiers honneurs de la République, tant qu'il fut particulier :

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALERIEN.

mais lorſque, parvenu à la puiſſance ſuprême, il fut en ſpectacle à tout le monde, il parut avoir moins de vertus & plus de défauts. Il ne ſavoit pas juger du mérite, & eût toujours de mauvais Miniſtres. Il abuſoit ſouvent de ſa puiſſance, commandoit ſans avoir réfléchi, & ſe faiſoit obéir impérieuſement. Ses lauriers furent flétris par pluſieurs traits de timidité. Son imprudence fut la ſource de ſon malheur, & fit une tache à la gloire des Romains, qu'ils n'ont pu effacer.

Naissance et Origine de P. Licinius Gallienus, *dit* Gallien.

On ne ſait point le lieu de la naiſſance de Gallien. Il étoit fils de Valérien.

Faits memorables du regne de Gallien.

De J. C. 260. *De Rome* 1013.

Gallien revient des Gaules, où il étoit allé faire la guerre. Il entre en Italie, & en chaſſe les Allemands qui y faiſoient de terribles ravages.

M. Caſſius Latienus Poſtumus, qui avoit été Gouverneur de Gallien, tue Cornélius Valérianus, fils aîné de Gallien, & ſe fait proclamer Empereur dans les Gaules, d'où il chaſſe les Allemands, & regne près de ſept ans.

Décimus Lælius Ingenuus ſe révolte en même tems dans l'Illyrie: tous les peuples de ce pays le reconnoiſſent avec joie, eſpérant que par ſa valeur, il chaſſera les Sarmates qui y font de grands ravages: mais Gallien marche contre lui, le défait près de Murſe, où Ingenuus ſe tue. Gallien punit avec la derniere cruauté ceux qui avoient pris ſon parti, mande à Varianus Celer, l'un de ſes Officiers, de mettre tout à feu & à ſang, de faire périr tous les coupables, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe: « Arme-toi de ma » colere. »: *Mente mea iraſcere.* Ce ſont les termes de ſa Lettre.

Auréole, Dace d'origine, d'au-delà du Danube, Berger d'extraction, eſt proclamé Empereur dans la Rhétie, & y regne près de huit ans.

Faits memorables du regne de Gallien.

Gallien fait publier des Edits de pacification en faveur des Chrétiens, leur accorde le libre exercice de leur religion, ordonne qu'on leur rende les cimetieres où ils s'assembloient, & qu'on restitue aux particuliers tous les biens qu'on leur avoit confisqués pour cause de religion.

La peste fait périr beaucoup de monde.

De J. C. 261. *De Rome* 1014.

Le peuple & les soldats de la Mœsie, irrités des cruautés que Gallien y avoit exercées, pour punir la révolte d'Ingenuus, proclament Empereur Q. Nonius Regillianus, Dace d'origine, & allié du Roi Décabale, vaincu par Trajan : mais ses soldats le tuerent peu après.

M. Fulvius Macrianus, qui avoit engagé Valérien à persécuter les Chrétiens, & qui étoit cause de la captivité de cet Empereur, l'ayant conduit dans la guerre des Perses, dans un endroit où il lui étoit impossible de combattre, se fait proclamer Empereur en Egypte, où il regne un peu plus d'un an.

Odenat surprend Carres & Nisibe, entre en Perse, oblige Sapor à prendre la fuite, ruine tous les pays par où il passe, massacre tous ceux qu'il rencontre, défait plusieurs Seigneurs de la Perse réunis pour lui faire tête, & fait le siége de Ctésiphon.

Grands troubles à Alexandrie, avant Pâque. On croit que ce fut une guerre civile. Elle fut si terrible, que toute la ville fut dépeuplée, les rues couvertes de cadavres, & la mer teinte de sang. La famine, causée par les inondations du Nil, & la peste succedent à

FEMMES.	ENFANS.
CORNELIA SALONIA. Tout ce qu'on fait d'elle c'est que Gallien l'aimoit beaucoup, & qu'il lui accordoit rout ce qu'elle lui demandoit. Elle fut tuée avec lui l'an 268.	P. LICINIUS CORNELIUS SALONINUS VALERIANUS. Gallien lui avoit fait donner le titre de César : mais Postume à qui il l'avoit confié lorsqu'il alla en Italie contre les Allemans, le fit tuer à Cologne en 260, &, se fit proclamer Empereur des Gaules.
	QUINTUS JULIUS SALONINUS GALLIENUS, fut fait César peu après la mort de son frere ; mais il fut tué avec son pere, l'an 268.

SAVANS ET ILLUSTRES.

ANTIPATER (GALLUS) avoit composé en Latin l'histoire des Trente Tyrans sous Gallien : mais cet ouvrage est perdu.

ATERIEN (JULES) avoit aussi composé l'histoire des trente Tyrans. Pollion cite un endroit de la vie de Victorin, Tyran des Gaules, qui fait juger que cet ouvrage étoit fort bon : mais il n'est pas parvenu jusqu'à nous.

CELESTIN avoit composé en Latin la vie de Gallien : mais cet ouvrage est perdu. Il est cité par Pollion.

S. DENYS D'ALEXANDRIE, natif de Saba, étoit d'une naissance illustre & possédoit de grands biens. Il fut d'abord élevé dans la Religion Payenne : mais ayant lû quelques Epîtres de S. Paul, il en fut touché, embrassa la Religion Chrétienne, se fit baptiser, & se démit de toutes les charges qu'il avoit obtenues par son mérite. Il fut disciple d'Origene, qui étoit alors chargé d'instruire les fideles, & fit admirer la grandeur de son génie. Peu de tems après il fut ordonné Prêtre, &

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. DENYS, 268.

Des Perses.

SAPOR, I. 271.

cette guerre. Ces trois fléaux firent périr une si grande quantité de personnes, que la Ville fut entiérement dépeuplée.

Macrien envoie Pison, sorti des anciens Pisons, pour tuer Valens, Proconsul d'Achaïe en Grece : ils se font tous les deux proclamer Empereurs : mais Valens envoie des soldats contre Pison, qu'ils tuent par surprise, & Valens est tué par ses propres soldats, vers la fin de Mai.

Les voleurs ravagent la Sicile.

De J. C. 262. *De Rome* 1015.

Grand tremblement de terre en Asie, en Afrique & en Europe : plusieurs Villes furent renversées.

Il y eut des ténebres cette année, pendant trois jours ; plusieurs Astronomes en ont cherché la cause, sans la trouver.

La peste fait périr beaucoup de monde à Rome & dans la Grece.

Les Goths ravagent la Macédoine, & assiégent Thessalonique, sans la prendre. Ils entrent dans l'Asie, & y sont défaits par Macrien.

Les Scythes ravagent la Grece & l'Asie mineure, où ils pillent le fameux Temple de Diane à Ephese.

Gallien écrit à Saint Denys d'Alexandrie & à plusieurs autres Evêques, pour les assurer qu'ils peuvent, sans risques, exercer publiquement leur religion.

Macrien marche contre Gallien : mais il est défait & tué avec son frere aîné, par Auréole, sur les confins de la Thrace & de l'Illyrie. Odenat assiége dans Emese, Quiétus, second fils de Macrien ; les habitans

succéda à S. Héracle dans la dignité d'Evêque d'Alexandrie. Pendant son Episcopat, l'Eglise fut affligée de tous côtés. La persécution fit renoncer plusieurs Chrétiens à la foi, les héréfies causerent des troubles & des divisions terribles. Saint Denys ramena les uns à la foi, fit embrasser la Religion Chrétienne à d'autres, & rétablit la paix dans l'Eglise. Son mérite lui suscita des ennemis, qui publierent contre lui des calomnies de toute espece: mais il prouva toujours son innocence. Il mourut enfin dans un âge fort avancé le 31 Août 264. Ce grand Saint a composé plusieurs ouvrages dont il nous est resté une grande partie. Son style est élevé, même pompeux, ses descriptions sont belles, ses exhortations pressantes, & ses raisonnemens forts. On y remarque une grande connoissance de la discipline de l'Eglise.

EPHORE, avoit composé en Grec la vie de Gallien. Son ouvrage étoit divisé en 27 Livres: mais il ne nous en est rien resté.

ODENAT, Prince de Palmyre, fut le plus grand Capitaine de son tems. Par les fréquentes victoires qu'il remporta sur les Perses & sur ceux qui entreprirent d'usurper la puissance suprême, il conserva l'Empire à Gallien, & se rendit recommendable à la postérité. Il avoit passé sa jeunesse à combattre les Lions, les Ours & les Léopards, enfin dans les exercices les plus pénibles de la chasse. Lorsque Sapor eut défait Valérien, Odenat fut un des premiers à l'en féliciter: mais Sapor, enflé de sa gloire, reçut mal les preuves d'amitié de ce Prince, ne voulut que des respects, & fit un crime irrémissible à ceux qui lui offroient de l'amitié. Odenat, indigné de cette fierté, se mit à la tête des troupes Romaines, défit les Perses, les força à fuir, & fit connoître à Sapor que qui sait vaincre ne sait pas ramper. Gallien pour reconnoîtres ses services, l'associa à l'Empire, & lui donna le départemens d'Orient qu'il fut défendre contre les attaques des ennemis. Il y regna 4 ans, au bout desquels il fut tué par ses plus proches, l'an 267.

PLOTIN, fameux Philosophe Platonicien, étoit de Lycopolis en Egypte. Après avoir écouté differens maîtres de Philosophie, il n'en trouva aucun qui le satisfit, ce qui lui causoit tant de chagrin, qu'il étoit toujours triste. Il confia le sujet de sa peine à un de ses amis, qui le mena entendre le fameux Ammonius Saccas. Après l'avoir entendu, il dit à son ami: c'est celui-là même que je cherchois. Depuis ce tems il prit ses leçons avec beaucoup d'exactitude, du-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GALLIEN.

le tuent & se rendent à Odenat, vers la fin de Juillet. Baliste se fait proclamer Empereur dans la Syrie, & y regne plus de deux ans.

Gallien triomphe des Perses vaincus par Odenat.

Tibérius Cestius Alexander Æmilius se fait proclamer Empereur en Egypte, d'où il chasse les Barbares qui la pilloient.

Gallien fait la paix avec Auréole, Tyran en Illyrie, & le mene avec lui, dans les Gaules, pour faire la guerre à Postumus, qui est défait & obligé de prendre la fuite.

De J. C. 263. *De Rome* 1016.

Gallien va à Bysance, où il exerce toutes sortes de cruautés; de-là il retourne à Rome, où il célebre la dixieme année de son regne. Il y fait representer un triomphe où il fait paroître des gens habillés en Goths, en Sarmates, en Francs & en Perses, comme si c'avoit été des captifs de ces nations. Quelques-uns, par plaisanterie, furent demander à ces prétendus esclaves Perses, des nouvelles de Valérien. Gallien, irrité de cette raillerie, fit brûler vifs ceux qui l'avoient faite.

P. Sempronius Saturninus, brave Officier, est proclamé Empereur par les soldats qu'il commandoit. On ne sait où se fit cette proclamation. Il fut tué vers la fin de l'an 266, parcequ'il traitoit ses soldats avec trop de sévérité.

Emilien, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Egypte, est battu & fait prisonnier par Théodore, qui l'envoie à Rome, où Gallien le fait étrangler.

Le Bruchium d'Alexandrie, où s'étoient retirés les

rant près d'onze ans. Il se mit dans l'armée de Gordien pour passer avec lui en Perse, & de-là dans les Indes pour entendre les Philosophes de ce Pays : mais la mort de Gordien l'ayant empêché d'exécuter son projet, il revint à Rome, âgé de 40 ans ; il y passa dix ans à enseigner la Philosophie. Il eut un grand nombre de Disciples, même jusqu'à des femmes qui vouloient entendre un homme d'une si grande réputation. Il obtint de Gallien la permission de faire rebâtir une ancienne Ville de la Campanie, & de la peupler de Philosophes, qui y établiroient une République selon le systême de Platon : mais Gallien fut détourné de ce projet. Plotin mourut l'an 250 âgé de 65 ans. On assure qu'on vit un Dragon sous son lit lorsqu'il mouroit. Il avoit composé en Grec une infinité de Traités de morale, que Porphyre son Disciple a rangés par ordre, & qu'il a divisés en six Livres sous le titre d'Enneades.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GALLIEN.

restes du parti d'Emilien, est assiégé. C'étoit la forteresse de la ville, où étoit le Palais des Rois d'Egypte, la fameuse bibliotheque & le Musée, c'est-à-dire le lieu destiné pour les sciences, où habitoient les Savans, & où ils s'assembloient. Ceux qui s'y étoient retirés pendant que Théodore l'assiégeoit, résisterent avec tant de valeur, qu'on fut obligé de les affamer pour les prendre.

De J. C. 264. *De Rome* 1017.

Gallien donne le titre d'Auguste à Odenat, & le fait Empereur d'Orient, où il regne près de quatre ans.

Baliste, qui avoit pris le titre d'Empereur en Syrie, l'an 262, est tué dans sa tente, par un simple soldat, à qui Odenat avoit promis une grande récompense, s'il en venoit à bout.

Gallien fait encore la guerre à Postumus, qui avoit levé une nouvelle armée, & est blessé en faisant le siége d'une ville dans les Gaules.

Postumus s'associe M. Aurélius Victorinus, homme très brave.

De J. C. 265. *De Rome* 1018.

C. Annius Trebellianus, qui s'étoit fait proclamer Empereur dans l'Isaurie & la Cilicie, où il régnoit depuis quelque tems, est défait & tué par Causisolée, Général des troupes de Gallien.

Les Isaures se révoltent & se retirent sur leurs montagnes. Depuis ce tems, on ne put les faire rentrer sous l'obéissance.

Titus

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GALLIEN.

Titus Cornélius Celsus, simple Tribun, qui, depuis quelque tems, s'étoit retiré du service, se fait proclamer Empereur à Carthage : mais il est tué peu après, & son corps est mangé des chiens.

Les Goths s'emparent de la Province de Dace, que Trajan avoit autrefois conquise au-delà du Danube.

Les François passent en Espagne, où ils restent près de douze ans.

De J. C. 266. *De Rome* 1019.

Odenat rentre en Perse, & pousse ses conquêtes jusqu'à Ctésiphon, qu'il prend.

Les Goths pillent l'Asie, la Galatie & la Cappadoce, emmènent plusieurs Chrétiens qui les convertissent, & font bâtir des Eglises chez eux.

De J. C. 267. *De Rome* 1020.

Odenat est assassiné avec son fils aîné Hérode. Zénobie, sa femme, lui succede, prend le titre de Reine de l'Orient, & fait proclamer Empereurs ses trois fils Herennien, Timolaüs & Vabalat.

Gallien sort de son assoupissement. Il se souvient que son pere est en captivité, & envoie Héraclien à la tête d'une armée, attaquer les Perses : mais Zénobie ne vouloit point voir d'autres troupes que les siennes en Orient : elle attaque Héraclien & taille son armée en pieces.

Elien se fait proclamer Empereur à Mayence : mais il est défait peu après, à Mayence même, par Postumus, qui est tué lui-même par ses propres soldats,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GALLIEN.

parcequ'il ne veut pas leur accorder le pillage de cette Ville.

Spurius Servilius Lollianus, homme d'une naissance fort basse, mais d'une valeur à l'épreuve, se fait proclamer Empereur dans les Gaules, d'où il chasse les Francs qui y étoient venus faire des courses depuis la mort de Postumus: mais ses soldats, ne pouvant supporter sa sévérité, le tuent. Victorin lui succede, & est tué peu après. Un Greffier, dont il avoit voulu violer la femme, forma une conjuration contre lui, & le fit tuer à Cologne, sur la fin de cette année, avec son fils, qu'il avoit fait Auguste. On lui dressa un mausolée, sur lequel on mit une épitaphe, dont voici le sens: *Ici sont les deux Victorins tyrans.*

M. Aurélius Marius, Armurier d'extraction, se fit proclamer Empereur dans les Gaules, après la mort de Victorin; mais un simple soldat, qui avoit été son apprenti, lorsqu'il exerçoit le métier d'Armurier, mécontent des mauvais traitemens qu'il en recevoit, le tua d'un coup d'épée, le troisieme jour de son élévation, & lui dit, en la lui plongeant dans le cœur: *Elle est de ta façon.*

Tétricus se fait proclamer Empereur à Bordeaux. Victorine ou Victoire, mere du tyran Victorin, avoit donné une grande somme d'argent aux soldats, pour le proclamer.

Les Hérules pillent l'Asie & la Grece, d'où ils sont chassés par l'Orateur Dexipe, qui s'étoit mis à la tête d'une troupe d'Athéniens.

Gallien va en Italie contre Auréole, qu'il défait, & l'assiége dans Milan.

Faits mémorables du regne de Gallien.

De J. C. 268. *De Rome* 1021.

Il est tué le 20 Mars, par ses Officiers, devant Milan, où il assiégeoit Auréole. Il étoit âgé de 36 ans, & en avoit régné 8.

Gallien fut haï de ses Sujets, & méprisé des ennemis. Il fut esclave de ses passions, dont la principale étoit la cruauté. Lorsqu'il étoit irrité, il marchoit à la tête de son armée, & bravoit les dangers : mais sitôt que le feu de sa colere étoit passé, il retomboit dans son premier état d'indolence, & oublioit toute insulte. Incapable de former des desseins, il donna le tems à tous les séditieux d'en former : l'on vit paroître des usurpateurs de toutes parts, & l'Empire se désunit par la foiblesse du chef. Incapable de sentir une insulte, plus incapable de la venger, il laissa son pere en captivité chez les Barbares, sans se soucier de réparer l'honneur du nom Romain, flétri par cette honteuse détention.

Gallien avoit cependant une sorte d'esprit, & s'exprimoit avec délicatesse dans les choses de galanterie. On en trouve une preuve dans un fragment qui lui est généralement attribué. C'est un Epithalame au sujet du mariage de ses deux fils, qui commence par ces mots : *Ite, agite, ô Juvenes.*

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. AURELIUS CLAUDIUS, *dit* CLAUDE II.

Il naquit le 10 Mai 214 ou 215, dans l'Illyrie. On ne trouve pas quelle étoit sa famille. Il y a lieu de croire qu'elle n'étoit pas illustre. Son premier emploi fut celui de Tribun militaire, sous Dece: Valérien lui donna le commandement de la cinquieme légion, & peu après, le Gouvernement de l'Illyrie. Gallien, qui avoit toujours eu beaucoup d'estime pour lui, l'envoya à Pavie, pour y contenir les habitans dans le devoir, pendant qu'il faisoit le siége de Milan.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CLAUDE II.

De J. C. 268. *De Rome* 1021.

Le 20 Mars les soldats murmurerent contre les Officiers qui avoient tué Gallien: on les appaisa à force d'argent.

Claude II est proclamé Empereur & reconnu de toute l'armée. Le Sénat reçoit la nouvelle de son élévation le 24 Mars, & la confirme avec joie.

Il commença son regne par abolir les impôts trop onéreux, établis par Gallien. Il répara encore les fautes de son injuste prédécesseur, en rendant aux particuliers le bien qu'il leur avoit enlevé. Une femme instruite de l'équité de Claude, vint le trouver, & lui dit: « Prince, un Officier nommé Claude a reçu » ma terre de Gallien; c'étoit mon unique bien; faites-la » moi rendre. » Claude, reconnoissant que c'étoit de lui-

FEMMES.	PRINCES CONTEMPORAINS.
On croit que Claude II n'a eu ni femme, ni enfans.	*Papes.* S. FELIX I, natif de Rome, combattit avec fermeté les hérétiques qui parurent pendant son Pontificat. Il fut martyrisé le premier Janvier 274. *Des Perses.* SAPOR I. 271.

même dont elle parloit, lui dit avec douceur: « Il faut » que Claude Empereur, restitue ce qu'il a pris étant » particulier. »

Bataille donnée entre Milan & Bergame. Auréole y fut défait & tué par Claude II.

Les Allemands sont défaits près le Lac de Grade.

De J. C. 269. *De Rome* 1022.

Les Goths, au nombre de trois cens vingt mille, vont piller la Thrace, l'Asie & la Grece: Claude II marche contr'eux, leur donne bataille près de Naisse. La victoire fut longtems incertaine, les Romains plierent d'abord: mais s'étant ralliés, ils donnerent sur leurs ennemis avec une telle impétuosité, qu'ils les enfoncerent, & les forcerent à prendre la fuite, après leur avoir tué près de cinquante mille hommes.

Zénobie, veuve d'Odenat, envoie Zabbas avec une armée de soixante-dix mille hommes, pour soumettre l'Egypte: Probe leve une armée d'Egyptiens, & l'en chasse; mais il est défait peu après, par Timagene, Lieutenant de Zabbas, & l'Egypte est soumise à Zénobie.

La ville d'Autun se révolte contre Tétricus, qui s'étoit fait proclamer Empereur, vers l'an 267. Elle fut prise au bout de sept mois: Claude ne put la secourir, parcequ'il étoit occupé contre les Goths.

Appius Claudius Censorinus est forcé de prendre le titre d'Empereur à Boulogne en Italie: mais il est tué au bout de sept jours.

De J. C. 270. *De Rome* 1023.

Claude poursuit les Goths jusqu'au mont Hæmus, où

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CLAUDE II.

Il leur donne bataille. L'infanterie Romaine, après un combat fort opiniâtre, tourna le dos: mais ayant été secondée par la Cavalerie, elle revint avec tant de courage, que les Goths furent obligés à demander quartier. On fit un nombre infini de prisonniers, parmi lesquels il y eut des Princes & des Dames de la premiere qualité chez les Goths.

La peste, qui étoit dans l'armée des Goths, & qui avoit contribué à leur défaite, prend dans l'armée Romaine, & fait périr une grande quantité de Soldats & d'Officiers. Claude en est attaqué, & meurt au mois d'Avril, après un regne de 2 ans & un mois. Il avoit alors 55 ou 56 ans.

Le Sénat proclame Empereur Quintile, frere de Claude II; mais ayant appris que l'armée qui étoit à Sirmich, avoit proclamé Aurélien, il se fait ouvrir les veines, & meurt après un regne de 17 ou 20 jours. C'étoit un Prince doux & modéré: mais on croit qu'il n'avoit ni la fermeté, ni la hardiesse nécessaires à un Empereur.

Claude fut un grand Capitaine, un Juge équitable, enfin un Empereur accompli. Par sa valeur, il se fit craindre des ennemis, arracha des mains des Barbares le butin qu'ils avoient fait sur les Romains, & les força à se retirer sur leurs terres. Il répara, par son équité, tous les maux que l'infame Gallien avoit faits aux particuliers, & se fit aimer de tous ses sujets, par sa douceur & sa prudence. Lorsqu'il mourut, il alloit chasser entiérement les Barbares, soumettre les ennemis, dompter les rébelles, rétablir la paix dans l'Empire, & rendre aux Romains leur ancien éclat.

NAISSANCE ET ORIGINE DE L. DOMITIUS AURELIANUS, *dit* AURELIEN.

Il naquit en un village de Pannonie. Sa famille n'avoit rien de remarquable ; le nom de son pere n'est pas même connu. Il passa par tous les dégrés de la Milice : étant Tribun, il défit les Francs à Mayence : c'étoit la premiere fois qu'on parloit d'eux. Valérien lui donna le soin de visiter tous les quartiers des troupes, pour y établir la discipline. Il fut Consul en 258, & Valérien se chargea des frais de son Consulat, parcequ'il n'étoit pas assez riche pour les faire. Ulpius Crinitus, dont il avoit été Lieutenant dans la Thrace, l'adopta. Claude II, qui l'aimoit à cause de sa valeur, le fit Général de l'Illyrie & de la Thrace. Dans toutes ces dignités, il s'étoit acquis une grande réputation par sa sagesse & sa valeur.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AURELIEN.

De J. C. 270. *De Rome* 1023.

Aurélien vient à Rome, où il reçoit le serment de fidélité de tous les ordres de la République : il prend le diadême, ce qu'aucun Empereur Romain n'avoit fait avant lui. Il retourne en Pannonie, contre les Scythes, leur donne bataille, & les force à demander la paix.

Les Allemands entrent dans la Vindélicie. Aurélien en est averti, fond sur eux, & taille leur armée en pieces. Ils lui demandent la paix, & sur son refus, ils entrent en Italie, font de grands ravages dans le

FEMMES.

ULPIA SEVERINA, fille d'Ulpius Crinitus, descendu de la famille de Trajan. On ne trouve rien de la vie d'Ulpia Severina, sinon qu'Aurelien ne voulut jamais lui permettre de porter des habits de soie, & qu'il veilla toujours avec soin sur sa conduite.

ENFANS.

Aurelien eut une fille qu'il maria, & qui eut des enfans. On n'en sait pas davantage.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. FELIX, 274.

S. EUTYCHIEN natif de la Toscane il resista toujours avec fermeté à toutes les erreurs qui s'eleverent pendant son Pontificat. Il fut martyrisé le 8 Décembre 283.

Des Perses.

SAPOR I. 271

HORMISDAS I, fils de Sapor I. Son regne n'a rien de mémorable, il mourut l'an 272.

VARARANE I, fils de Hormisdas I, envoya du secours à Zenobie contre les Romains : mais la valeur d'Aurelien l'ayant épouvanté, il lui envoya des Ambassadeurs avec des présens magnifiques pour en obtenir la paix. Il mourut l'an 276.

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AURELIEN.

Milanois, surprennent Aurélien à Plaisance sur le Pô, & lui font périr beaucoup de monde.

De J. C. 271. De Rome 1024.

Aurélien surprend les Allemands dispersés, & les défait à Fano, à Plaisance & à Pavie. Les Vandales, qui avoient passé le Danube, sont défaits dans la Pannonie, par Aurélien, qui leur accorde la paix, & les force à lui laisser en ôtage les personnes les plus distinguées de leur armée.

Aurélien revient à Rome ; il y exerce de grandes cruautés, pour se venger des propos qu'on y avoit tenus à son sujet, lorsqu'il fut défait par les Allemands. Cette cruelle vengeance le fit haïr de ses sujets. Il fait rebâtir les murailles de Rome, & les augmente de beaucoup. Il leur donna près de vingt lieues d'étendue.

De J. C. 272. De Rome 1025.

Aurélien marche contre Zénobie, veuve d'Odenat. Il passe par la Thrace, où il est attaqué par les Barbares ; mais il les taille en pieces, les poursuit jusqu'au-delà du Danube, où il les défait une seconde fois, & tue leur Roi nommé Connabaud. De là il passe en Asie, prend Tyane en Cappadoce. Il jura pendant le siege de cette Ville, qu'il n'y laisseroit pas un chien en vie : mais lorsqu'elle fut prise, il dit aux soldats, qui lui demandoient le pillage, qu'il leur permettoit de tuer tous les chiens qu'ils y trouveroient.

Bataille d'Immes. Zénobie, à la tête d'une nombreuse armée, y fut défaite par Aurélien, qui, voyant

AMELIUS GENTILIANUS, célebre Philosophe Platonicien, étoit originaire de Syrie. Il étudia pendant 24 ans la Philosophie sous Plotin, & fit un extrait de toutes ses conférences. Amelius & Plotin étoient les seuls Philosophes dont Longin faisoit cas ; il leur reprochoit seulement d'avoir composé des ouvrages trop étendus. Les ouvrages d'Amelius ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

DEXIPPE (ERENNIUS) fameux Orateur d'Athenes. Lorsque les Gots vinrent pour piller le territoire d'Athênes en 762 il se mit à la tête d'un très petit nombre d'habitans, les défit & les força à prendre la fuite. Il avoit composé plusieurs ouvrages, mais ils ne sont pas venus jusqu'à nous. On le croit auteur du livre que nous avons sur les Catégories d'Aristote.

LONGIN, CASSIUS LONGINUS, célebre Philosophe Platonicien, natif d'Athenes. Dans sa jeunesse il fit beaucoup de voyages avec son pere & sa mere, & conversoit avec tous les Philosophes qu'il rencontroit dans les pays où il passoit. Porphyre rapporte un entretien que Longin eut avec les savans de son tems à Athênes où il les régaloit le jour de la naissance de Platon qui étoit le chef de leur secte. Ce fut lui qui apprit le Grec à Zénobie femme d'Odenat ; on croit qu'il lui avoit conseillé de résister autant qu'elle pourroit aux Romains, & que ce fut la raison pour laquelle Aurelien le fit mourir l'an 273, après la prise de Palmyre. On rapporte qu'il souffrit la mort avec constance, & qu'il consola même ceux qui étoient affligés de son malheur.

Longin avoit un goût admirable, une érudition profonde ; on disoit de lui qu'il étoit une bibliotheque vivante. Il avoit composé en Grec une critique de tous les anciens Auteurs : mais cet ouvrage qui faisoit l'admiration de son tems n'est pas venu jusqu'à nous. Il avoit composé en la même langue une infinité d'autres ouvrages de philosophie & de littérature, dont il ne nous est resté que son magnifique Traité du Sublime. Dans cet ouvrage il fait voir ce que c'est que le Sublime, & donne des regles pour y parvenir. On voit avec admiration qu'en enseignant le Sublime, il en a lui-même fourni de beaux modeles. Mais en lisant avec attention, on s'apperçoit qu'il a pris la plûpart de ses préceptes dans Quintilien.

MANE'S Hérésiarque étoit esclave, Persan d'origine. Une veuve très riche l'achetta lorsqu'il n'avoit encore que sept ans, l'affranchit, l'adopta & le fit instruire dans toute sorte de sciences. Au bout de sept ans

les ennemis peſamment armés, ordonne à ſes ſoldats de reculer, juſqu'à ce que les ennemis fuſſent hors d'haleine : ils exécuterent ſes ordres, & remporterent la victoire avec plus de facilité. Antioche ouvre ſes portes à Aurélien, qui défait une ſeconde fois Zénobie à Emeſe, la pourſuit à Palmyre, où il l'aſſiege.

Probe ſoumet l'Egypte.

Paul de Samoſates, Evêque d'Antioche & Héréſiarque, eſt chaſſé de la Maiſon Epiſcopale, par l'autorité d'Aurélien, qui décida qu'il falloit que Paul ſe démît de l'Epiſcopat, puiſqu'il ne ſuivoit pas les ſentimens de ceux de ſa Religion.

De J. C. 273. *De Rome* 1026.

Aurélien preſſoit le ſiége de Palmyre, avec toute l'habileté d'un grand Capitaine, & Zénobie ſe défendoit avec une valeur héroïque. Aurélien, impatient d'entrer dans la ville, écrivit à la Reine, & lui fit des offres très avantageuſes, ſi elle vouloit lui ouvrir ſes portes : mais elle lui répondit avec fierté, que c'étoit par la valeur, & non par des promeſſes, qu'on engageoit un ennemi à ſe rendre, & que, ſi elle ſe voyoit prête d'y être forcée, elle imiteroit Cléopatre, qui n'avoit pas voulu ſurvivre à ſa défaite. Aurélien, piqué de cette réponſe, joignit le reſſentiment à ſa valeur naturelle, & fit des efforts pour prendre la place. Il alla au-devant des Perſes qui venoient la défendre, les joignit & les battit ; il en fit autant aux Satraſins, & par-là conſterna les Arméniens, qui lui firent offre de leurs armes & de leurs bras.

Zénobie, ſe voyant, par ces malheurs, dans l'im-

elle mourut, lui laissa tous ses biens & les livres de Terbinthe qui étoit mort chez elle peu de tems avant qu'elle adoptât Manès. Les grands biens dont il se trouva possesseur, joints aux sciences dont il étoit instruit, lui donnerent une telle ambition, qu'il quitta son premier nom, qui étoit Cubrique, & prit celui de Manès, pour faire entierement oublier son premier état de servitude. Il commença alors à faire le Prophête, à enseigner ce qu'il avoit lû dans les livres de Terbinthe, y ajoûtant, ou diminuant selon son caprice Quelque tems après, ayant lû l'Ecriture-Sainte, il publia qu'il étoit le Paraclet & le S. Esprit, que Jesus-Christ avoit promis à ses Disciples, proposa à Sapor I de guérir son fils, qui étoit malade, mais l'ayant fait mourir, il fut pris & condamné à périr en prison, d'où ayant trouvé le moyen de sortir, il se sauva en Mésopotamie, où il eut plusieurs conférences avec des Chrétiens qui lui prouverent la fausseté de ses dogmes, sans qu'il pût leur répondre. Il fut enfin attrapé par ceux que le Roi de Perse avoit envoyés pour le chercher. Ils l'emmenerent en Perse où il fut écorché vif l'an 277.

L'hérésie des Manichéens est la plus célebre de toutes celles qui ont paru dans les trois premiers siecles. Elle ne fit pas beaucoup de bruit dans ses commencemens : mais elle se répandit ensuite dans toutes les parties du monde. On ne sait pas précisément quelles étoient leurs erreurs. Plusieurs Auteurs disent que c'étoit un composé de toutes les Religions.

PAUL DE SAMOSATES, Evêque d'Antioche & Héréfiarque, étoit natif de la Ville de Samosates sur l'Euphrate. Il étoit né de parens pauvres, & mena toujours une vie très réguliere jusqu'à ce qu'il fut élevé à l'Episcopat : alors il leva le masque, & donna dans toutes sortes de déréglemens. Pour s'enrichir il retenoit les aumônes qu'on lui donnoit pour les pauvres, & forçoit les fideles à lui donner de l'argent. Il avoit toujours des femmes chez lui, il ne reprenoit jamais les Ecclésiastiques de leurs désordres, poussoit le faste à l'excès, ne sortoit jamais sans avoir un nombreux cortége, & faisoit toujours marcher quelqu'un devant lui pour écarter le Peuple, c'est le premier Evêque qui se soit fait élever un trône dans l'Eglise. Il n'eut pas honte de se charger de l'office de Ducenier, pour lever les impôts publics. Il donna à la fin dans l'erreur, & enseigna qu'il n'y avoit qu'une seule & même personne en Dieu, comme Sa-

possibilité de tenir plus longtems, se dérobe de Palmyre, pour se réfugier en Perse : mais Aurélien envoie après elle des Cavaliers qui l'arrêtent, & l'emmenent chargée de chaînes. Palmyre se rend peu après : Aurélien y fait périr plusieurs partisans de Zénobie, entr'autres le fameux Philosophe Longin. Tous les Rois de l'Orient & du Midi envoient des Ambassadeurs à Aurélien, pour le féliciter de sa victoire ; Hormisdas entr'autres, lui envoie un charriot rempli d'or, d'argent & de perles, avec un petit manteau de laine, dont la pourpre étoit si éclatante, que la robe de l'Empereur paroissoit pâle auprès. On croit qu'il étoit d'une teinture des Indes.

Aurélien revient en Thrace, où il défait les Carpes, qui pilloient ce pays, retourne en Orient, fait passer au fil de l'épée tous les habitans de Palmyre, qui s'étoient révoltés, & rase la ville. On prétend que Salomon en avoit été le fondateur, & qu'elle subsistoit depuis ce tems.

M. Firmius se fait proclamer Empereur en Egypte, pour venger Zénobie, dont il étoit ami : Aurélien marche contre lui, le bat, le fait prisonnier, & après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, le fait mettre à mort ; de-là il marche contre Tétricus, qui régnoit dans les Gaules, depuis la fin de 267, le joint proche Châlons sur Marne : mais Tétricus vient se rendre pendant le combat, ce qui mit fin à une guerre que tout le monde croyoit devoir être terrible, parceque les deux chefs de parti étoient prudens & braves. Par-là les Gaules furent réunies à l'Empire Romain, dont elles avoient été démembrées pendant près de treize ans.

Aurélien retourne à Rome, où il fait une entrée triomphante pour les grandes victoires qu'il venoit de rem-

bellius l'avoit déja enseigné. Il soûtenoit encore que J. C. n'avoit rien au-dessus des autres hommes que les graces que Dieu lui avoit accordées. Il se tint un Concile à Antioche où il fut déposé : mais il se maintint toujours dans le gouvernement d'Antioche, jusqu'à ce qu'Aurelien, après avoir vaincu Zénobie lui envoya ordre de se retirer sur la fin de l'an 272.

Il forma une secte d'hérétiques appellée les Paulianistes qui subsistoient encore dans le cinquieme siecle. On ne sait quand Paul de Samosates est mort : les auteurs ne disent plus rien de lui après qu'il eut quitté son Episcopat.

ZENOBIE, *Septimia Zenobia*, veuve d'Odenat, tiroit son origine des Ptolomées Rois d'Egypte. Elle avoit la beauté, l'esprit, la science & l'ambition de Cléopâtre : mais elle n'en avoit pas les vices. Elle aimoit la justice, savoit dicter des loix, & les faire exécuter : enfin elle savoit régner. Comme Cléopatre, elle forma le dessein d'être la maitresse du monde : mais elle se servit de moyens bien différens. Cléopâtre sacrifia son honneur à son ambition, & s'abandonna à tous ceux qui pouvoient lui servir dans son entreprise. Zenobie, toujours chaste, desira l'Empire & la gloire de l'avoir conquis ; elle se mit à la tête de ses troupes, renversa tous les ennemis qui étoient autour d'elle, résista avec un courage héroïque à un héros, & mérita l'admiration & l'estime de son vainqueur même, qui la ména en triomphe à Rome, après quoi il la traita en Reine, lui donna des biens pour soutenir son rang, établir ses enfans, qui y eurent une longue postérité.

porter. On y vit des captifs de toutes sortes de Nations, & les Romains, dans ce jour de réjouissance, virent la différence des figures & des habits de chaque Nation. On y vit des Goths, des Alains, des Roxolans, des Sarmates, des Francs, des Sueves, des Vandales, des Allemands, des Ethiopiens, des Arabes, des Indiens, des Bactriens, des Georgiens, des Sarrasins & des Perses. La Reine Zénobie marchoit derriere le char de triomphe : sa beauté attira les regards de tous les Romains. On trouva à redire qu'Aurélien menât en triomphe Tétricus, Sénateur Romain. Aurélien, après son triomphe, donna des terres à Zénobie, dans le territoire de Tivoli, & maria ses filles à des personnes de la premiere distinction de Rome. Il prit Tétricus en affection, lui donna le gouvernement d'une partie de l'Italie, lui dit en riant, qu'il y avoit plus d'honneur à gouverner une partie de l'Italie, qu'à régner au-delà des Alpes.

De J. C. 274. *De Rome* 1027.

Aurélien fait faire aux pauvres des distributions de pain & de viande ; & l'usage de cette largesse se conserva longtems après lui. Il fait faire des quais le long du Tibre, dont il ordonne de creuser le canal. Il fait publier une amnistie de tous les crimes d'Etat, & une remise générale de tout ce qui pouvoit être dû à son épargne, pour arrêter les vexations que toutes ces dettes occasionnoient. Par une Loi, il fixe le nombre des Eunuques pour chaque particulier, & défend à toutes personnes d'avoir de concubine, si ce n'est une esclave.

Les monnoyeurs fabriquent de fausses pieces ; la crainte

crainte d'être punis, les engage à ſe révolter : ils tuent ſept mille ſoldats ; mais Aurélien les défait, & ordonne de mettre à mort tous ceux qui ſont réchappés du combat.

Aurélien abandonne la Dace que Trajan avoit conquiſe au-delà du Danube, fait revenir les troupes qui y étoient en quartier, & tranſporte les habitans dans une partie de la Mœſie, dont il fait une nouvelle Dace.

De J. C. 275. *De Rome* 1028.

IL marche contre les Perſes, avec une puiſſante armée. On ignore le ſujet de cette guerre. Il eſt tué en Thrace, par les Officiers de ſon armée, vers la fin de Février. Il étoit âgé de 63 ans, & en avoit régné 4 & 9 mois. On lui érigea un tombeau au lieu il avoit été tué.

Mneſthée, ſon ſécrétaire, inſtruit qu'il avoit deſſein de le punir pour quelque faute, fit une liſte des Officiers, en contrefaiſant l'écriture de l'Empereur, & leur perſuada que ceux dont les noms étoient marqués, devoient être mis à mort. Pour ſauver leur vie, ils tuerent Aurélien, lorſqu'il devançoit l'armée, pour voir par où il la feroit paſſer. La fourberie de Mneſthée fut bientôt découverte : pour l'en punir, on l'expoſa aux bêtes.

Aurélien fut un grand Capitaine : élevé, dès ſon enfance, parmi les armes, il s'étoit accoutumé à faire la guerre ; il avoit appris à diſcipliner les troupes, à les conduire, à les commander & à vaincre. Il parcourut cette vaſte étendue de l'Empire Romain, y remporta autant de victoires qu'il y trouva d'armées à combat-

FAITS MEMORABLES DU REGNE D'AURELIEN.

tre, humilia les Perſes, encore fiers de la captivité de Valérien. Il ne laiſſa pas d'ennemis aux Romains, & ceux qui les avoient mépriſés ſous Gallien, furent forcés de les craindre & de les reſpecter ſous Aurélien. Ce grand homme, qui ſe faiſoit admirer de toutes les Nations étrangeres, ſe faiſoit haïr de ſes Sujets. Il traitoit le citoyen & le ſoldat avec la même ſévérité, & puniſſoit les plus légeres fautes comme les plus grands crimes. Sa conduite étoit réglée : mais il pouſſoit le faſte à l'excès. C'eſt le premier des Empereurs Romains qui ait oſé porter le diadême.

Naissance et origine de P. Claudius Tacitus, *dit* Tacite.

Les Auteurs ne ſont point d'accord ſur le tems de la naiſſance de cet Empereur. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit 78 ans, lorſqu'il fut élevé à l'Empire : mais on ne peut adopter ce ſentiment, parcequ'il n'eſt pas probable qu'on ait confié le gouvernement de la République & le commandement des Armées à un homme ſi âgé. Il eſt cependant certain qu'il avoit paſſé la fleur de ſon âge, puiſque ſa vieilleſſe lui ſervoit de prétexte, pour refuſer l'Empire. On n'a pas plus de connoiſſance de ſa famille, ni de ce qu'il a fait avant d'être Empereur. On trouve ſeulement qu'il étoit Sénateur, & qu'il avoit droit d'opiner le premier. Son patrimoine étoit ſi conſidérable, que ſon revenu annuel ſe montoit à huit millions. Il ſe diſoit deſcendu de Corneille Tacite, célebre Hiſtorien : mais on croit qu'ils n'avoient de commun que le nom.

Faits memorables du regne de Tacite,

De J. C. 275. *De Rome* 1028.

La terre eſt encore étonnée des exploits d'Aurélien ; & ſa mémoire tient l'Univers dans le reſpect & la conſternation. Elle arrête l'ambition des Romains. On ne voit plus de tyrans. Tous les Officiers de l'armée refuſent l'Empire, ce qui engage les ſoldats à envoyer des députés au Sénat, pour le prier d'élire un Empereur : mais toutes les perſonnes de mérite ayant refuſé, le Sénat renvoie l'élection aux ſoldats, qui la

renvoient au Sénat: ces complimens causent un interregne de huit mois.

Le Sénat, instruit que les Francs, les Bourguignons & les Vandales ravagent les Gaules, & que les Perses se préparent à faire la guerre, proclame Tacite Empereur.

Tacite, par une ordonnance datée du premier jour de son regne, défend de recevoir aucun esclave à porter témoignage contre son maître, même pour ce qui regarde les crimes de leze-Majesté. Par une autre du même jour, il défend, sur peine de mort, de mêler l'or, l'argent & les autres métaux ensemble. Il va joindre l'armée, qui étoit restée en Thrace, depuis la mort d'Aurélien, & fait punir tous les complices du meurtre de ce Prince.

De J. C. 276. *De Rome* 1029.

Les Scythes, venus des Palus Méotides, par la Colchide, se répandent dans le Pont, la Cappadoce, la Galatie, & viennent jusqu'en Cilicie, où Tacite & Florien, son frere, les défont, & les forcent à se retirer.

Tacite meurt le 25 Mars, à Thyane en Cappadoce. Quelques-uns disent qu'il mourut de maladie, d'autres, qu'il fut tué par les soldats.

L'Empereur Tacite régna dans un tems qui lui étoit propre. Son prédécesseur avoit dompté les rébelles, chassé les Barbares, intimidé les ennemis, rétabli la paix dans l'Empire, & ne laissa à Tacite que le soin d'y mettre le bon ordre ; ce qu'il fit par de sages loix. Sa douceur le fit aimer, & son amour pour les

FEMMES.

L'Histoire ne fait mention de la femme de Tacite, que pour dire qu'il l'empêcha de donner dans le luxe, & qu'il ne voulut jamais lui permettre de porter des perles. On ne trouve son nom nulle part.

ENFANS.

Tout ce qu'on trouve sur ses enfans, c'est que, lorsqu'il fut proclamé Empereur, un Consulaire nommé Metius Flaconius le pria en plein Sénat, de ne pas faire ses enfans ses successeurs, parcequ'ils étoient trop jeunes; mais de choisir quelqu'un qui en fût digne, & de préferer les intérêts du public à ceux de sa famille : ce qui prouve qu'il avoit des enfans mâles, mais qui étoient alors fort jeunes.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. EUTYCHIEN, 283.

Des Perses.

VARARANE I, 276.

Faits memorables du regne de Tacite.

ſciences le fit eſtimer. Il avoit ordonné de faire tous les ans, aux dépens du public, une copie des ouvrages de Corneille Tacite, dont il ſe diſoit parent.

Faits memorables du regne de Claudius Annius Florianus, *dit* Florien.

De J. C. 276. *De Rome* 1029.

Florien, frere utérin de Tacite, ſe fait proclamer Empereur par l'armée qu'il commandoit en Cilicie : mais celle qui étoit en Orient, force Probe à accepter l'Empire. Florien fait aſſembler ſes troupes à Tarſe, pour marcher contre lui : mais il eſt tué vers la fin de Juillet, par ſes ſoldats, qui ſe tournent du côté de Probe.

Florien avoit de l'ambition, & n'avoit point de valeur. Son regne a été trop court, pour qu'on en puiſſe ſavoir davantage.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. AURELIUS PROBUS, *dit* PROBE.

Il naquit à Sirmich, dans l'Illyrie, le 19 Août 232. Il étoit d'une naiſſance très baſſe. Son pere, appellé Maxime, avoit été Jardinier: mais s'étant mis dans la Milice, il parvint à être Tribun militaire. Probe fit paroître tant de mérite dans ſa jeuneſſe, que Valérien lui donna une place de Tribun dès l'âge de vingt-deux ans: plus il avançoit en âge, plus ſon mérite augmentoit: tous les Empereurs eurent pour lui beaucoup d'eſtime, & l'éleverent aux premieres dignités.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE PROBE.

De J. C. 276. *De Rome* 1029.

Probe écrit au Sénat, & lui propoſe de ſe démettre de l'Empire, s'il le juge à propos: mais le Sénat & toutes les Provinces le reconnoiſſent avec joie.

De J. C. 277. *De Rome.* 1030.

Vararanne II fait écorcher vif l'Héréſiarque Manès, au mois de Mars.

Probe va dans les Gaules, où les Francs, les Lyges, les Bourguignons & les Vandales faiſoient un terrible ravage. Il les défait dans pluſieurs batailles, leur tue plus de quatre cens mille hommes, leur reprend tout le butin & les priſonniers qu'ils avoient faits. Il fit un grand nombre de priſonniers ſur eux, qu'il envoya peupler la grande-Bretagne. On croit que la plus

grande partie de cette colonie étoit des Vandales, & que c'est de-là que vient le nom de Vandelsbourg, près de Cambrige.

Neuf Rois de divers peuples de la Germanie viennent lui demander la paix, qu'il leur accorde, à condition qu'ils paieront tous les ans un tribut aux Romains.

De J. C. { 278. 279. *De Rome* { 1031. 1032.

Probe parcourt tous les défilés des montagnes de l'Isaurie, & en chasse les brigands : mais ils y reviennent bientôt après, & recommencent leurs brigandages.

Il va en Asie, où il défait les Blemmyes voisins de l'Egypte. L'air féroce de ces peuples épouvantoit leurs voisins, au point qu'ils n'osoient s'opposer à leurs courses. La victoire que Probe remporta sur eux, épouvanta tellement Vararane II, Roi de Perse, qu'il lui envoya des Ambassadeurs, avec des présens, pour lui demander la paix. Ces ambassadeurs le rencontrerent sur de hautes montagnes, proche la Perse, assis au milieu de ses soldats, mangeant des pois cuits depuis longtems, & du porc salé : lorsqu'il les vit, il leur dit que, si le Roi leur maître, ne faisoit pas une entiere satisfaction aux Romains, il rendroit les campagnes de la Perse aussi rares d'arbres & de blé, que sa tête l'étoit de cheveux, & leur ôta son bonnet, pour leur montrer sa tête, sur laquelle il n'y avoit pas un seul poil : il leur dit ensuite de manger avec lui, s'ils avoient faim, sinon de se retirer.

Vararane II fut si épouvanté, au récit que ses Am-

FEMMES.

On trouve sur une Médaille la tête de Probe avec celle d'une femme, ce qui fait croire qu'il en a eu une : mais on n'en sait pas le nom. Vopisque dit que la postérité de Probe se retira, après sa mort, à Veronne, où elle s'établit. Voilà tout ce qu'on peut dire de sa femme & de ses enfans.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. EUTYCHIEN, 283.

S. CAÏUS, natif d'Esclavonie, étoit parent de l'Empereur Dioclétien. Il fut martyrisé le 27 Avril 295.

Des Perses.

VARARANE II, fils de Vararane I, fit de grands armemens contre les Romains : mais la valeur de Probe l'épouvanta au point qu'il fut lui-même lui demander la paix. Il eut plusieurs démêlés avec ses voisins, qu'il soûmit : mais les guerres civiles qui s'allumerent dans son royaume diminuerent ses forces, & il fut défait plusieurs fois par Carus successeur de Probe. Il fit la paix avec Dioclétien, & mourut l'an 293.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE PROBE.

bassadeurs lui firent de ce qu'ils avoient vu, qu'il vint lui-même trouver Probe, & lui accorda tout ce qu'il voulut.

Probe, de retour à Rome, y triomphe des Barbares, & fait de grandes libéralités au peuple.

De J. C. 280. *De Rome. 1033.*

Sextus Julius Saturninus, Gaulois d'origine, homme fort versé dans la Littérature, & très expérimenté dans la guerre, est proclamé Empereur à Alexandrie. On assure qu'il s'y opposa, & même qu'il dit, qu'on prononçoit son arrêt de mort, en le déclarant Empereur. Probe, qui l'aimoit beaucoup, ne put croire sa révolte; il fit même punir comme un calomniateur celui qui lui en apporta la premiere nouvelle : il en fut enfin convaincu, & envoya contre lui des troupes, qui l'assiégerent, & le tuerent dans le Château d'Apamée. Probe fut affligé à la nouvelle de sa mort.

T. Ælius Proculus, Franc d'origine, se fait proclamer Empereur à Cologne : mais il est bientôt défait par Probe, qui le fait pendre à Cologne même. On assure que Probe dit, en voyant son cadavre : *Ce n'est pas un homme qui est pendu, mais une bouteille.* Cette raillerie faisoit allusion à la passion que Proculus avoit toujours eue pour le vin.

Bonose, aussi Franc d'origine, se fait proclamer Empereur dans les Gaules. Probe, après plusieurs batailles, défit entiérement son parti, le prit & le fit pendre. Il fit grace à ses deux fils, & donna une forte pension à sa veuve, qui étoit fille d'un Roi des Goths.

Faits memorables du regne de Probe.

Quatre-vingts Gladiateurs se révoltent à Rome ; tuent leurs gardes, se répandent dans la Ville, & pillent plusieurs quartiers : quantité d'autres suivent leur exemple, & se joignent à eux : mais Probe envoie contre eux des troupes réglées qui les dissipent.

De J. C. 281. *De Rome* 1034.

Paix générale dans tout l'Empire Romain. Ce fut pendant cette paix, que Probe dit qu'il espéroit que dans peu, on n'auroit plus besoin de troupes dans tout l'Empire, & qu'il auroit la satisfaction de pouvoir abolir tous les impôts. Il occupe ses soldats à divers travaux, & donne une permission générale de planter des vignes dans les Gaules & dans l'Illyrie ; ce qui n'avoit point été depuis que Domitien avoit marqué les endroits où il permettoit d'en planter.

De J. C. 282. *De Rome* 1035.

Probe fait des préparatifs de guerre, pour aller contre les Perses, de qui il avoit reçu quelque sujet de mécontentement. Il est tué par ses soldats, vers le mois d'Août à Sirmich, après avoir régné *6* ans 4 mois. Il étoit âgé de 50 ans. On lui dressa un tombeau à Sirmich, sur lequel on mit une inscription qui le qualifioit de vainqueur de toutes les Nations Barbares.

Probe fut toujours grand, toujours admiré. Ce fut un sujet fidele, un brave Officier & un vaillant Capitaine. Ses vertus le porterent de dignité en dignité, & le placerent sur le trône. Il s'y fit aimer de ses sujets, & craindre de ses ennemis. Il mena ses troupes d'expé-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE PROBE.

pédition en expédition, & les ramena toujours victorieuses. Jamais Prince ne fut plus prompt à venger une insulte, ni plus enclin à la pardonner. Content d'avoir recouvré la gloire des Romains, il ne pensa plus qu'à leur bonheur, chercha à rétablir une paix durable, pour congédier ses troupes, abolir les impôts, établir le commerce, & faire fleurir les sciences. Enfin ces paroles d'un Auteur contemporain, * suffisent pour faire connoître combien il étoit aimé : « Grands » Dieux ! que vous a fait la République Romaine, pour » lui avoir enlevé un aussi bon Prince ? »

* Vopisque.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. AURELIUS CARUS.

Tout ce qu'on ſait de la naiſſance & de la famille de Carus, c'eſt qu'il étoit de Narbonne. Il s'éleva par ſon mérite, aux premieres dignités; & Probe, qui l'eſtimoit beaucoup, lui donna la place de Préſet du Prétoire, qu'il occupoit, lorſqu'il fut élevé à l'Empire.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARUS.

De J. C. 282. *De Rome* 1035.

L'armée, qui étoit à Sirmich, proclame Carus Empereur, peu après la mort de Probe. Le Sénat lui confirme le titre d'Auguſte.

De J. C. 283. *De Rome* 1036.

Carus défait les Sarmates, qui, à la nouvelle de la mort de Probe, s'étoient répandus dans l'Illyrie, la Thrace & l'Italie. Il marche contre les Perſes, avec Numérien ſon ſecond fils, & laiſſe le gouvernement de la République à Carin ſon fils aîné, qui ſe plonge dans la débauche, donne les emplois à des gens d'une conduite déréglée, & chaſſe tous les bons Miniſtres que ſon pere lui avoit laiſſés. Carus, à cette nouvelle, fut pénétré de douleur, & forma le deſſein de lui ôter le gouvernement de l'Empire: on aſſure même que, dans ſa colere, il le nia pour ſon fils.

Carus entre dans la Perſe, prend Ctéſiphon & Seleucie: il n'y trouva pas beaucoup de réſiſtance, parce-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARUS.

que les Perses étoient occupés à des guerres civiles. Il est tué du tonnerre sur les bords du Tygre, près Créſiphon, où il étoit campé, après un regne de 16 mois.

Ce triste évenement confirma les Romains dans l'idée qu'ils avoient, qu'il ne leur étoit pas permis de porter leurs armes au-delà de Créſiphon.

Les grandes qualités que Carus fit paroître, lorſqu'il étoit particulier, & les belles actions qu'il fit étant Empereur, donnent lieu de croire qu'il étoit digne de l'Empire. Sa valeur & ses vertus morales lui firent donner la préférence sur tous les autres Officiers de l'armée. Le chagrin qu'il reſſentit, en apprenant la mauvaise conduite de son fils Carin, prouve qu'il aimoit la vertu & qu'il haïſſoit le vice.

FEMMES.	ENFANS.
On ignore le nombre & le nom des femmes de Carus.	CARIN & NUMERIEN, qui lui succéderent.
	PRINCES CONTEMPORAINS.
	Papes.
	S. CAÏUS, 295.
	Des Perses.
	VARARANE II. 293.

NAISSANCE ET ORIGINE DE M. AURELIUS CARINUS, *dit* CARIN, & de M. AURELIUS NUMERIANUS, *dit* NUMERIEN.

Les anciens Hiſtoriens n'ont pas parlé du tems de la naiſſance de ces deux Empereurs; ils n'ont pas même dit quelle étoit leur mere.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARIN ET DE NUMERIEN.

De J. C. 283. *De Rome* 1036.

Carin & Numérien ſont reconnus Empereurs après la mort de Carus leur pere.

De J. C. 284. *De Rome* 1037.

La famine fit périr cette année une grande quantité de monde.

Carin fait repréſenter les Jeux Romains le 12 Septembre.

Numérien n'eſt occupé que de la douleur que lui cauſoit la mort de ſon pere. Il ne penſe plus à faire la guerre, ſe met en marche pour retourner à Rome. Les pleurs qu'il verſoit ſans ceſſe, lui cauſerent une fluxion ſi violente, qu'il fut obligé de reſter toujours dans ſa litiere. Arrius Aper, ſon beau-pere, le fit aſſaſſiner; après quoi il fit refermer ſa litiere, & l'accompagnoit toujours, comme ſi le Prince eût été vivant, eſpérant trouver une occaſion favorable pour ſe faire proclamer Empereur: mais la puanteur du cadavre le trahit, & fit découvrir ſon crime.

Vopiſque

FEMMES DE CARIN.

Vopiſque dit qu'il en épouſa juſqu'à neuf qu'il répudia toutes, quelques unes même quoiqu'enceintes : mais il n'en nomme aucune.

FEMMES DE NUMERIEN.

Il avoit épouſé la fille de cet Arrius Aper, qui fut ſon meurtrier. Voilà tout ce qu'on en ſait.

Il paroît qu'ils n'eurent d'enfans ni l'un ni l'autre.

SAVANS ET ILLUSTRES.

CALPURNIUS (TITUS) Poëte Latin, avoit composé pluſieurs ouvrages : mais il ne nous en eſt reſté que ſept Eglogues, dont la premiere parle des déclamations que l'Empereur Numérien avoit faites dans ſa jeuneſſe.

NEMESIEN, *M. Aurelius Olympius Nemeſianus*, Poëte Latin, natif de Carthage, avoit composé pluſieurs ouvrages. Il nous eſt reſté de lui quelques fragmens d'un Poëme ſur la chaſſe, & quelques Eglogues.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. CAÏUS, 295.

Des Perſes.

VARARANE II. 293.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CARIN ET DE NUMERIEN.

Dioclétien est élu Empereur à Calcédoine, le 17 Septembre, par l'armée qui revenoit de Perse : il tue de sa propre main, Aper, meurtrier de Numérien.

Les Perses se rendent maîtres de la Mésopotamie.

De J. C. 285. *De Rome* 1038.

Carin marche contre Julius Sabinus, qui s'étoit fait proclamer Empereur dans la Vénétie, & le défait proche Vérone. Sabinus périt dans cette bataille. De-là Carin passe en Orient, défait Dioclétien, près de Murge, sur le Danube, dans la haute Mœsie : mais il est tué après la bataille, par un Tribun, dont il avoit deshonoré la femme.

Ces deux Princes ne se ressembloient en rien. Carin avoit un esprit foible & un cœur rempli de vices. Il s'abandonna à toutes ses passions, commit des crimes de toute espece, & se rendit odieux à tous ses sujets. Numérien au contraire, possédoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Les affaires de l'Etat étoient son unique occupation, & les sciences son seul amusement. Il se faisoit aimer de ses sujets, & admirer des Savans, qui l'ont fait passer pour le plus habile Poëte de son tems.

Naissance et origine de C. Valerius Diocletianus, *dit* Dioclétien.

Il naquit à Dioclée, ville de la Dalmatie. Sa famille étoit très basse. Les uns le disoient esclave d'un Sénateur nommé Anubin, qui l'avoit affranchi, les autres le disoient fils d'un Greffier. Il commença par être soldat, & parvint par dégrés, à la place de Lieutenant Général. Il eut le commandement des troupes de la Mœsie, accompagna Carus dans la guerre des Perses, où, par plusieurs belles actions, il s'acquit beaucoup de réputation. Il avoit la conduite des Officiers du Palais, lorsqu'il fut élevé à l'Empire. Sa mere s'appelloit Dioclée, du nom de son pays : il le prit aussi, mais le changea, lorsqu'il fut Empereur, en celui de Dioclétien.

On dit qu'il tua de sa propre main Aper, meurtrier de Numérien, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il seroit Empereur, si-tôt qu'il auroit tué de sa propre main Aper : comme ce mot signifie en latin Sanglier, il tuoit tous les sangliers qu'il trouvoit : mais lorsqu'il eut tué Aper, il dit à Maximien Hercule, à qui il avoit confié cette prédiction : « Voilà la prédiction de la Druide accomplie ».

Faits memorables du regne de Dioclétien.

De J. C 285. *De Rome.* 1038.

Dioclétien vient à Rome, s'y fait reconnoître Empereur, & donne à S. Sébastien la place de Capitaine de

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

la premiere Compagnie des Prétoriens, qui étoit destinée à rester à Rome.

Une troupe de paysans des Gaules, ruinés par les vexations des Intendans, prennent les armes sous la conduite de deux particuliers nommés Elien & Amand. On leur a donné le nom de Bagaudes.

De J. C. 286. *De Rome* 1039.

Le premier Avril, Dioclétien, à Nicomédie, associe à l'Empire Maximien Hercule, alors âgé de 36 ans. Il étoit né dans un village de la Pannonie. Ses parens étoient très pauvres. Dioclétien & lui avoient été simples soldats dans la même compagnie, & avoient toujours été fort unis : ils le furent encore aussi étroitement, pendant le tems qu'ils régnerent ; ce qui faisoit qu'on les appelloit freres, quoiqu'ils ne fussent pas parens.

Maximien Hercule défait les Bagaudes : il les assiége dans un Château situé dans la presqu'Isle que forme la Marne, à une lieue de Paris, prend cette place, après un siége très pénible, & fait raser le Château. Les fossés de ce Château ont subsisté longtems après, & ont fait donner à ce lieu le nom de Fossés ; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui les Fossés Saint Maur. On n'entendit plus parler des Bagaudes, après cette défaite.

Le 22 Septembre, Saint Maurice, premier Capitaine de la légion Thébéene, refuse de sacrifier aux faux Dieux : Maximien Hercule le fait massacrer, avec toute la légion, en un lieu nommé Acaune, aujourd'hui Saint Maurice, situé à vingt-quatre lieues de Geneve.

FEMMES.	ENFANS.
PRISCA. On ne trouve point de quelle famille elle étoit. Tous les Auteurs louent sa chasteté & l'amitié qu'elle conserva toujours pour Dioclétien. Lorsque son mari eut abdiqué l'Empire, elle fut exposée à toutes sortes de malheurs. Maximin II, qui régnoit en Orient, l'exila, sans avoir reçu d'elle aucun sujet de mécontentement, & ne voulut jamais la rappeller, quelque priere que Dioclétien lui en fit. Licinius, successeur de Maximin II, lui fit trancher la tête vers l'an 315.	GALERIA VALERIA, est célebre par ses malheurs. Elle épousa Maximien Galere dont elle n'eut aucun enfant, parcequ'elle étoit stérile. Après la mort de Galere, Maximin II la demanda en mariage : mais elle le refusa, ce qui l'irrita contre elle & sa mere, au point qu'il leur fit toutes sortes d'outrages, & les exila. Licinius, après la mort de Maximin II, les persécuta si cruellement, même dans leur exil, qu'elles furent obligées de se cacher à Thessalonique, où, ayant été découvertes, on leur trancha la tête, & on jetta leurs corps dans la mer l'an 315. Dioclétien en conçut tant de chagrin qu'il en mourut.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

Dioclétien marche contre les Perses. Varanne II, à cette nouvelle, est épouvanté, &, pour obtenir la paix, cede aux Romains la Mésopotamie, dont il s'étoit emparé après la mort de Carus.

De J. C. 287. *De Rome* 1040.

Les Allemands & les Bourguignons pillent les Gaules : ils sont attaqués de la peste, & demandent la paix à Maximien Hercule, qui les poursuivoit vivement.

Maximien Hercule donne ordre à Carause de faire construire une flotte à Boulogne, & d'aller contre les François & les Saxons, qui pilloient la mer : mais Carause retient, pour son profit, tout le butin qu'il fait sur eux, & la crainte d'être puni l'engage à passer dans la Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre, où il se fait proclamer Empereur, y regne sept ans, & apprend aux Barbares, à combattre sur mer.

De J. C. 288. *De Rome* 1041.

Maximien Hercule défait, le premier Janvier, proche Treves, une armée de Barbares, qui pilloient les Gaules. Atec & Genobaud, Rois des Francs, viennent le prier de ne pas leur ôter leur Royaume.

Dioclétien entre en Allemagne, & pousse ses conquêtes jusqu'aux sources du Danube.

De J. C. 289. *De Rome* 1042.

Mamertin prononce le Panégyrique de Maximien

PRINCES CONTEMPORAINS. | SAVANS ET ILLUSTRES.

Papes.

S. CAÏUS, 295.

S. MARCELLIN, natif de Rome, fils d'un nommé Projecte. Bien des Auteurs prétendent qu'il eut le malheur de sacrifier aux Dieux pendant la persécution de Dioclétien, & qu'ayant reconnu sa faute, il se présenta au Concile de Sinuesse, s'accusa & pria les Evêques qui y étoient assemblés de le juger: mais ils lui répondirent tous que ce n'étoit pas à eux à le juger, parcequ'il étoit le premier de tous, & qu'il n'avoit qu'à se juger luimême, que d'ailleurs J. C. avoit pardonné à S. Pierre qui avoit péché. Depuis ce tems. S. Marcellin fit une austere pénitence & fut martyrisé l'an 304.

Quelques Auteurs ne conviennent pas de la chûte de S. Marcellin.

Le Saint Siége vaque jusqu'à l'an 308.

Des Perses.

VARARANE II. 293.

VARARANE III, fils de Vararane II, ne régna que quatre mois. Il mourut l'an 294.

NARSÉ's petit-fils de Sapor I. ne savoit pas faire la guerre. Il défit Galere dans la Mésopotamie, ne profita point de sa victoire, donna le tems à son ennemi de lever de nouvelles trou-

CAPITOLIN (JULES) Historien Latin, avoit composé la vie de tous les Empereurs Romains depuis Jules Cesar jusqu'à Dioclétien: mais il ne nous est resté de lui que la vie de Tite Antonin, de Marc-Aurele, de L. Verus, de Pertinax, d'Albin, de Macrin, des trois Gordiens, de Maxime & Balbin; tout le reste est perdu. Ce que nous avons de son ouvrage fait partie de l'Histoire Auguste.

On ne trouve dans cet Auteur, ni style, ni choix, ni ordre, ni méthode, c'est enfin un très mauvais Ecrivain, fort utile pourtant, parceque l'histoire du tems dont il parle nous seroit presque entierement inconnue sans lui.

LAMPRIDE, *Ælius Lampridius*, Historien Latin, avoit composé la vie de plusieurs Empereurs: mais il ne nous en est resté que celle de Commode, de Diadumene, fils de Macrin, d'Héliogabale, & d'Alexandre Severe. On ne fait pas plus de cas de cet Auteur que de Capitolin: mais il est aussi précieux. On croit, cependant que celui qui a fait le Recueil de l'Histoire Auguste a pris d'un Auteur pour mettre dans l'autre, & que le peu de goût de ce Compilateur est cause de la confusion qu'on trouve dans ces Auteurs.

S. METHODE, Evêque de Tyr, Docteur de l'Eglise & Martyr.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

Hercule, le 21 Avril, à Treves, en présence même de ce Prince.

Maximien Hercule fait construire une flotte pour aller dans la Bretagne, attaquer Carause : mais il est repoussé avec beaucoup de perte, & fait un Traité de paix avec lui, par lequel il lui cede la Bretagne, pour la défendre contre les Barbares.

De J. C. 290. *De Rome.* 1043.

Dioclétien défait les Sarrasins en Syrie.

Les Hiéracites commencent à publier leurs erreurs. Ils condamnoient le mariage au point qu'ils soutenoient que les personnes mariées ne pouvoient être sauvées : ils soutenoient aussi que les enfans morts avant l'usage de la raison, ne pouvoient non plus être sauvés, parcequ'ils n'avoient jamais combattu. Ils prétendoient outre cela, que Melchisedech étoit le Saint-Esprit.

De J. C. 291. *De Rome* 1044.

Eclipse de soleil le Mardi 15 Mai.

Mamertin prononce un second panégyrique de Maximien Hercule, le 21 Juillet, jour de la naissance de ce Prince.

Les Goths, les Alains, les Taïfales & plusieurs autres Barbares, se font la guerre les uns aux autres ; ce qui les empêche de faire des courses sur les terres de l'Empire.

Maximien Hercule transporte des Letes & des Francs dans le pays de Cambrai & de Treves.

pes, se laissa surprendre, & se vit réduit à demander la paix, & à laisser son ennemi maître des conditions. Il mourut l'an 302.

HORMISDAS II, fils de Narsés, eut un regne assez paisible. Il mourut l'an 309.

Quelques-uns prétendent qu'il avoit été, en premier lieu, Evêque d'Olympe. On sait très peu de chose de la vie de ce Saint. Il fut martyrisé vers la fin de la persécution de Dioclétien.

Il avoit composé plusieurs ouvrages dont les plus célebres étoient celui qu'il fit contre le Philosophe Porphyre, dont on n'a que des fragmens, & celui qui est intitulé le Bouquet des Vierges. C'est un Dialogue où dix Vierges s'entretiennent sur la chasteté. Cet ouvrage nous est resté tout entier. On y trouve quelques endroits qui sont favorables à l'Arianisme : mais on croit qu'il les a mis sans dessein, & que cela vient de ce que les expressions n'étoient pas si exactes avant les erreurs, qu'elles l'ont été depuis que l'Eglise s'est expliquée clairement. Il nous reste plusieurs fragmens des autres ouvrages que ce Saint avoit composés.

On remarque beaucoup d'érudition & de piété dans tous ses ouvrages : mais son style est trop diffus & trop rempli de figures.

POLLIO (TREBELLIUS) Historien Latin, avoit composé la vie des Empereurs & des Tyrans, c'est-à-dire des usurpateurs qu'on appelle les Trente Tyrans, depuis Philippe inclusivement, jusqu'à Quintile frere & successeur de Claude II : mais

Faits memorables du regne de Diocletien.

Achilée se fait proclamer Empereur à Alexandrie, & regne cinq ans en Egypte.

M. Aurélius Julianus se fait proclamer Empereur en Italie, & passe en Afrique, où il souleve le peuple.

De J. C. 292. *De Rome* 1045.

Les Perses font des courses sur les provinces de l'Empire. Tous ces troubles épouvantent Dioclétien, & l'engagent à donner le titre de César à * Constance Chlore & à Maximin Galere. Ce dernier étoit fils d'un simple paysan de la Dace.

Maximien Hercule adopte Constance Chlore, lui fait répudier Sainte Hélene, dont il avoit eu Constantin, & lui fait épouser Théodora, fille de sa femme.

Dioclétien adopte Maximien Galere, & lui fait aussi répudier sa femme, pour lui faire épouser sa fille Valérie. Ils regnent tous les quatre ensemble dans une grande union.

Dioclétien partage l'Empire. Il réserve pour lui tout ce qui est au-delà de la Mer Egée, donne à Maximien Galere, la Thrace & l'Illyrie, à Maximien Hercule l'Italie, l'Afrique & toutes les Isles qui sont entre deux, à Constance Chlore les Gaules Trans-Alpines, l'Espagne, la Bretagne, dite à présent l'Angleterre, & la Mauritanie Tingitane. Malgré tous ces partages, chaque Empereur commandoit & étoit obéi dans toutes les parties de l'Empire Romain, & les loix qu'il établissoit avoient force par-tout.

* Voyez son origine au commencement de son article, qui est à la suite de celui de Dioclétien.

le commencement est perdu, & il ne nous en est resté qu'un fragment qui commence à la fin du regne de Valerien.

On accuse cet Auteur d'avoir rapporté avec trop de détail des faits peu intéressans, & d'avoir été trop bref sur d'autres beaucoup plus importans. Outre ce défaut, on lui reproche, comme aux autres Auteurs de l'Histoire Auguste, d'avoir un style très plat.

PORPHYRE, célebre Philosophe Platonicien, étoit de Bathanée dans le territoire de Tyr. Sa famille étoit fort illustre. Son pere portoit le nom de Malc, qui en Syriaque signifie Roi: ce fut pourquoi Longin conseilla au fils de porter le nom de Porphyre, qui a aussi quelque rapport à la Royauté. Pophyre étudia d'abord la Philosophie à Athênes sous Longin, de-là il fut à Rome étudier sous Plotin. Il y devint si mélancolique qu'il forma le dessein de se tuer: Plotin s'en apperçut, & pour le dissiper, l'engagea à voyager, ce qu'il fit pendant trois ans; après quoi il revint à Rome où il s'appliqua à l'éloquence. On dit qu'il épousa la veuve d'un de ses amis, pour être plus à portée de faire du bien à la femme & aux enfans de son ami.

Porphyre étoit un homme profond dans toute sorte de science. Il avoit composé une infinité d'ouvrages de toute espece: il est cité par un grand nombre d'Auteurs. De tous ses ouvrages, le plus célebre est celui qu'il composa contre les Chrétiens; presque tous les Saints Peres ont travaillé à le réfuter, ce qui prouve combien il étoit dangereux. On ne peut d'ailleurs douter qu'un homme aussi savant & aussi ingénieux que Porphyre, n'eût fait des raisonnemens bien séduisans & bien difficiles à réfuter. Constantin condamna cet ouvrage au feu, ce qui est cause que nous n'en avons que quelques fragmens qu'on a trouvés dans les Saints Peres, qui les ont rapportés pour les réfuter. Holstenius a fait un Recueil de tous les fragmens des ouvrages de Porphyre, qu'il a trouvés dispersés dans differens Auteurs. Il nous en reste plusieurs qui sont entiers; les plus connus sont l'Antre des Nymphes, sa Vie de Plotin, quatre livres sur l'abstinence de la chair des Animaux, des Commentaires sur Homere, & un Ouvrage sur les Catégories d'Aristote. On en a perdu beaucoup d'autre.

SPARTIEN, *Ælius Spartianus*, Historien Latin, avoit composé la vie de tous les Empereurs Romains, depuis Jules-César jusqu'à l'Empereur Dioclétien exclusivement: mais il ne nous en est resté que la vie d'Adrien,

Faits memorables du regne de Diocletien.

Cette multiplication d'Empereurs ruina l'Empire ; parceque chacun d'eux voulant avoir autant d'Officiers & de soldats que ses Collegues, on fut obligé d'augmenter considérablement les impôts.

Galere défriche un pays dans l'Illyrie, fait abattre plusieurs forêts, y fait bâtir des villes, & en fait une nouvelle province, qu'il appelle la province Valérie, du nom de sa femme. On croit que c'est ce lieu qu'on a depuis appellé la seconde Pannonie.

Maximien Hercule défait & tue M. Aurélius Julianus, qui, après avoir pris le titre d'Empereur, en Italie, s'étoit retiré en Afrique.

Constance surprend dans Boulogne, quelques troupes de Carause, qui régnoit dans la Bretagne, depuis l'an 287, & les oblige de se rendre.

De J. C. 293. *De Rome* 1046.

Carause est tué par Allecte, son Lieutenant, qui regne dans la Bretagne.

Constance Chlore chasse les Francs de la Hollande & de la Flandre, dont ils s'étoient emparés dès l'an 287, & les envoie avec leurs femmes & leurs enfans, peupler les pays qu'on appelle aujourd'hui la Picardie & la Champagne, qui sont deux provinces de France.

De J. C. 294. *De Rome* 1047.

Constance Chlore travaille à rétablir la ville d'Autun, que Claude II avoit ruinée, lorsqu'il défit Auréole.

d'Ælius Verus César, fils adoptif d'Adrien, de Didius Julien, de Septime Severe, de Caracalla, & de Gete son frere ; le reste a été perdu. C'est un des plus mauvais Auteurs de l'Histoire Auguste.

VOPISQUE, *Flavius Vopiscus*, Historien Latin, a composé l'Histoire d'Aurelien, de Tacite, de Florien, de Probe, de Firme tyran, de Carus, de Carin & de Numérien. Quoique ce ne soit pas un bon Auteur, il est cependant moins mauvais que tous les autres dont on a fait une compilation pour composer l'histoire Auguste.

VULCACE, *Vulcatius Gallicanus*, Sénateur Romain, avoit composé en Latin la vie de tous ceux qui avoient porté le titre d'Auguste, soit qu'ils l'eussent usurpé ou autrement, depuis Auguste jusqu'à Dioclétien : mais il ne nous est resté que la vie d'Avidius Cassius, qui se révolta sous Marc-Aurele. Son ouvrage est aussi mauvais que le reste de l'Histoire Auguste.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

De J. C. 295. *De Rome* 1048.

Les Carpes, qui depuis longtems faisoient la guerre aux Romains, se soumettent à Dioclétien, qui leur donne des terres dans la Pannonie.

De J. C. 296. *De Rome* 1049.

Constance Chlore va dans la Bretagne attaquer Allecte : en y arrivant, il fait brûler sa flotte, pour ôter à ses soldats tout espoir de retraite, & donne le commandement d'une partie de son armée à Asclépiodote, Préfet du Prétoire : ils marchent chacun de leur côté, pour joindre Allecte, qui évite Constance, & attaque Asclépiodote : mais il est défait & tué. Par cette victoire, la Bretagne fut réunie à l'Empire, dont elle avoit été séparée près de dix ans.

Dioclétien défait Achilée, qui régnoit en Egypte, depuis l'an 292, le poursuit dans Alexandrie, qu'il prend après un siége de huit mois. Achilée fut condamné à être dévoré par les lions, & tous les complices de sa révolte furent punis avec la derniere cruauté. Dioclétien fit brûler tous les livres de Chymie, & abandonna aux Nubiens tous les pays qui s'étendoient sur les bords du Nil, jusqu'à la ville Elephantine, afin qu'ils empêchassent les Blemmyes & les autres Barbares de piller l'Egypte.

De J. C. 297. *De Rome* 1050.

Maximien Hercule défait les Maures, les pour-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

fuit dans leurs montagnes, les force à se rendre, & les transplante dans d'autres pays.

Maximien Galere marche contre Narsés, qui s'étoit emparé, l'année précédente, de la Mésopotamie : il est défait entre Callinique & Carres, va trouver Dioclétien qui étoit en Mésopotamie, & lui demande du secours : mais Dioclétien le reçoit avec mépris, jusqu'à le laisser marcher à pied, près de son char, l'espace d'un mille. A la fin il lui permet de faire de nouvelles levées dans l'Illyrie. Galere retourne contre les Perses, avec une nouvelle armée, défait entiérement Narsés, qui, après avoir été blessé, prend la fuite & abandonne son camp, où les Romains trouvent des richesses immenses, & prennent ses femmes & ses enfans prisonniers. Maximien Galere eut soin que les Princesses de Perse fussent traitées avec toute la politesse dûe à des personnes de leur rang.

Narsés envoie demander ses femmes à Maximien Galere, & lui propose la paix aux conditions qu'il voudra lui imposer : Galere, avant de lui faire réponse, va consulter Dioclétien, qui le reçoit avec toutes sortes de marques d'estime & d'amitié. Ils conclurent de rendre les femmes & les enfans du Roi de Perse : mais ils exigent qu'il leur cede les cinq Provinces qui sont endeçà du Tygre. Cette victoire donna tant de fierté à Galere, qu'il vouloit se faire passer pour le fils de Mars : Dioclétien même commença à le craindre.

De J. C. 298. *De Rome* 1051.

Constance engage l'Orateur Eumene à se charger du

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

soin d'instruire la jeunesse d'Autun, d'où cet Orateur étoit natif.

Dioclétien donne ordre de faire fortifier toutes les frontieres de l'Empire, & de rétablir un grand nombre de Villes ruinées depuis longtems.

De J. C. { 299. 300. 301. *De Rome.* { 1052. 1053. 1054.

Constance Chlore est surpris, avec peu de monde, proche Langres, par une nombreuse armée d'Allemans : il se retire dans la Ville ; mais ayant apperçu du haut des murailles, son armée, qui venoit à son secours, il sort secrétement, va la joindre, fond sur les ennemis, & leur tue soixante mille hommes. Il fut blessé dans le combat.

De J. C. 302. *De Rome* 1055.

Grande famine en Orient & presque par tout l'Empire. Dioclétien établit une distribution de bled pour les pauvres d'Alexandrie.

De J. C. 303. *De Rome* 1056.

Terrible persécution des Chrétiens, causée par Maximien Galere. Ce Prince avoit toujours été élevé dans une grande aversion contre les Chrétiens. Sa mere, nommée Romule, étoit une paysanne fort riche, qui avoit coutume d'inviter tous ceux de son village à assister

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

ſiſter à des ſacrifices qu'elle offroit preſque tous les jours aux Dieux : Les Chrétiens ne vouloient jamais y aſſiſter ; ce qui donna à cette femme une ſi grande haine contr'eux, que, lorſque ſon fils fut aſſocié à l'Empire, elle le preſſa de les perſécuter. Il s'adreſſa à Dioclétien, avec qui il étoit à Nicomédie : mais Dioclétien, ſachant que le nombre des Chrétiens étoit conſidérable, frémit du carnage que cette perſécution cauſeroit dans l'Empire, & refuſa de s'y prêter. Il ſe laiſſa enfin aller aux inſtances de Galere, & porta un Edit qui fut publié le 23 Février, par lequel il étoit ordonné aux Juges d'accorder tout ce qu'on demanderoit contre les Chrétiens, & de leur refuſer ce qu'ils demanderoient contre les autres ; enfin il défendoit de leur rendre juſtice en quoi que ce pût être. Par le même Edit, il fut ordonné de démolir toutes les Egliſes, & de brûler les livres ſacrés. Galere, trouvant cet Edit trop doux, parcequ'il n'ordonnoit point de faire mourir les Chrétiens, fit mettre, par ſes gens, le feu au Palais, & en accuſa les Chrétiens. Dioclétien, dont l'eſprit étoit déja troublé, le crut ſur cette ſimple accuſation, & fit donner la queſtion à tous les Officiers de ſon Palais. Quinze jours après, Galere fit encore mettre le feu au Palais, & ſortit de Nicomédie, diſant qu'il craignoit d'être brûlé par les Chrétiens. Dioclétien alors perdit toute prudence, il entra en fureur contre les Chrétiens, manda à ſes Collegues de condamner aux ſupplices, chacun dans leur département, tous ceux qui profeſſoient la Religion Chrétienne, & de faire démolir les Egliſes.

Eugene, qui commandoit cinq cens ſoldats, qu'on avoit envoyés nettoyer le port de Seleucie en Syrie,

Tome I. Cc

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

eſt proclamé Empereur par les ſoldats qu'il commande ; il va à Antioche, où il eſt tué par les habitans.

Le 17 Novembre, Dioclétien triomphe à Rome, avec Maximien Hercule, pour toutes les victoires qu'ils ont remportées ſur les ennemis : ils firent mettre au-devant de leur char, les images des femmes & des enfans de Narſés, Roi de Perſe. Dioclétien y célébra en même tems la vingtieme année de ſon regne : mais dans les réjouiſſances, il épargna la dépenſe autant qu'il lui fut poſſible.

Grand tremblement de terre en Phénicie : beaucoup de maiſons furent renverſées, & écraſerent ſous leurs ruines une infinité de perſonnes.

Une nation barbare, chaſſée de ſon pays par les Goths, ſe ſoumet aux Romains. Quantité de Chrétiens ſouffrirent le martyre cette année.

De J. C. 304. *De Rome* 1057.

On publie, vers le commencement de cette année, un quatrieme Edit contre tous les Chrétiens en général ; ce qui cauſe un carnage épouvantable dans tout l'Empire. C'eſt cet Edit que Conſtantin dit avoir été écrit avec une plume trempée dans le ſang.

Le 13 Décembre, Dioclétien, qui, depuis un an, avoit une maladie lente, tombe dans une ſi grande foibleſſe, qu'on le croit mort : il revient ; mais ſon eſprit eſt totalement affoibli, & il ne lui reſte que des intervalles de raiſon.

De J. C. 305. *De Rome* 1058.

Maximien Galere va trouver, au mois de Mars,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

Maximien Hercule, à Rome, & lui fait des menaces terribles, pour l'engager à abdiquer l'Empire ; de-là il va à Nicomédie, représente à Dioclétien, que son âge, sa foiblesse & ses égaremens d'esprit, le rendent incapable de régner : mais voyant que Dioclétien ne se rend point à ces raisons, il change de ton, & lui dit, qu'il saura bien le faire abdiquer de force, s'il ne veut pas le faire de bon gré. Dioclétien & Hercule, après s'être consultés par lettres, abdiquent le premier Mai. Dioclétien abdique à Nicomédie, où il donne le titre d'Auguste à Maximien Galere, & celui de César à Daza, fils de la sœur de Maximien Galere : il a été connu depuis sous le nom de Maximin II. Hercule abdique à Milan, donne le titre d'Auguste à Constance Chlore, & celui de César à Severe. Hercule se retire dans la Lucanie, & Dioclétien à Salone en Dalmatie, où il se fit faire un Palais magnifique, & y passa le reste de ses jours. Il mourut vers le mois de Mai 313, âgé de 69 ans, dont il en avoit régné 20. On lui érigea un tombeau dans le lieu où il mourut, & l'on y mit ses cendres.

Dioclétien, de l'état le plus vil & le plus bas, s'étoit élevé, par son mérite, au plus haut dégré de grandeur & de puissance. C'étoit un vil affranchi, ce fut un soldat courageux, un brave Officier, enfin un grand Capitaine. Les troupes qu'il avoit si bien commandées, le jugerent seul digne de régner, & le proclamerent Empereur. Il se trouva alors déplacé, sentit que l'Empire étoit pour lui un fardeau insupportable. De quelque côté qu'il tournât les yeux, il ne voyoit que dangers, les périls sembloient naître sous ses pas ; les Perses à combattre, les Bretons à soumettre, les Francs, les

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE DIOCLETIEN.

Allemands & les Daces à dompter, ses propres soldats à contenter, un vaste Empire à gouverner, & un peuple innombrable à conduire. Seul il régloit tout, & faisoit tout mouvoir ; il étoit maître de tout, & avoit seul tout à craindre : il regretta la vie privée, & chercha le repos qu'il ne trouva plus. Ses inquiétudes augmentant tous les jours, arriverent au comble : pour les partager, il partagea sa puissance, prit des Collégues, qui, par leurs victoires, ont rendu son regne illustre, par leur cruauté, l'ont rendu odieux, & par un excès d'ingratitude, le forcerent à abdiquer l'Empire.

NAISSANCE ET ORIGINE DE FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS CHLORUS, *dit* CONSTANCE CHLORE.

Il naquit le 31 Mars, on ne ſait pas en quelle année. Son pere, nommé Eutrope, tenoit un rang diſtingué dans la Dardanie, qui eſt un canton de la haute Mœſie. Sa mere Clodia étoit fille de Criſpe, frere de Claude II. Conſtance Chlore avoit pris le parti des armes dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe mit dans les Prétoriens, & parvint à la dignité de Tribun. Carus lui confia le gouvernement de Dalmatie. C'étoit un brave guerrier, qui avoit appris l'art de la guerre ſous deux grands Capitaines, Aurélien & Probe. Dioclétien & Maximien Hercule ayant eu pluſieurs fois des preuves de ſa valeur, l'éleverent à la dignité de Céſar. Il fut ſurnommé Chlore, à cauſe de ſa pâleur.

Faits mémorables du regne de Constance Chlore.

De J. C. 305. *De Rome* 1058.

Conſtance Chlore & Maximien Galere partagent l'Empire entr'eux & les deux Céſars. Conſtance prend les Gaules, l'Eſpagne & la Bretagne, dite à préſent l'Angleterre; Galere prend l'Illyrie, la Thrace & l'Aſie; ils donnent l'Italie & l'Afrique à Sévere, la Syrie & l'Egypte à Maximin II.

Galere, redoutant le mérite de Conſtantin, fils de Conſtance Chlore, l'expoſe à toutes ſortes de périls, pour le faire périr.

Conſtance, connoiſſant que le Chriſtianiſme n'a rien de contraire aux intérêts de l'Etat, fait ceſſer la perſécution dans ſon département.

De J. C. 306. *De Rome* 1059.

Maximin II & Maximien Galere renouvellent la perſécution dans leurs Départemens. Conſtantin s'échappe de la Cour de Galere, & ſe retire vers ſon pere, qu'il joint à Boulogne, lorſqu'il étoit prêt à s'embarquer pour la Bretagne, où il alloit faire la guerre aux Calédoniens & aux Pictes, peuples de l'Ecoſſe. Les Pictes ſont défaits & ſe ſoumettent.

Conſtance Chlore meurt à Yorck, le 25 Juillet. Le même jour, l'armée proclame Conſtantin Empereur.

Conſtance Chlore, ſans avoir les vices de ſes Collegues, en avoit toutes les vertus: comme eux, il ſavoit vaincre, mieux qu'eux il ſavoit régner. Ils ſe

FEMMES.	ENFANS.

S. HELENE, *Flavia Julia Helena*, native du Bourg de Drepane en Bithynie n'avoit rien d'illustre dans sa naissance. Sa premiere condition fut d'être Hôtelliere. Constance Chlore l'épousa : mais il la répudia lorsque Dioclétien l'éleva à la dignité de César. L'histoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce tems, jusqu'à ce que Constantin son fils, étant devenu Empereur, la rappella à la Cour, lui donna le titre d'Auguste, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere d'un Empereur. Cette Princesse, par sa douceur, son esprit & sa sagesse, mérita l'amour de Constance Chlore, qui ne céda qu'avec douleur à la nécessité de se séparer d'elle. Par sa tendresse, par toutes ses vertus morales, elle mérita l'affection & les respects de Constantin; elle l'imita dans sa conversion, elle égala les plus grands saints en piété, & n'eut plus d'autre soin que celui d'éteindre le Paganisme dans les cœurs, & d'y allumer la foi Chrétienne. L'amour qu'elle avoit pour Constantin ne l'empêcha pas de lui reprocher ses crimes : elle ne cessa jamais de blâmer sa cruauté à l'égard de son fils & de sa femme. Animée par un zele de piété, elle voulut voir les lieux où s'étoit acompli le mystere de la Rédemption, & quoiqu'elle fut âgée de près de

De Sainte Hélene.

CONSTANTIN le Grand.

De Théodora.

DALMACE. On trouve qu'il fut Censeur. Il mourut avant Constantin.

JULE CONSTANCE, pere de Julien l'Apostat. Il fut tué l'an 337, par les soldats révoltés, peu après la mort de Constantin.

CONSTANTIN ANNIBALIEN fut aussi massacré par les soldats l'an 337.

CONSTANCIE, *Flavia Valeria Constantia*, étoit la femme la plus aimable de son tems. Elle étoit extrêmement belle, elle avoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit; & n'avoit aucune des foiblesses de son sexe, enfin elle possédoit toutes les vertus des plus grands hommes. Elle imita la piété de son frere Constantin, qui l'aimoit autant qu'il en étoit aimé, embrassa avec lui la Religion Chrétienne, épousa Licinius qui regnoit en Orient, & fut le nœud qui unit les deux Empereurs. Plusieurs fois elle empêcha Licinius de persécuter les Chrétiens, arrêta les divisions prêtes à éclater entre Constantin & lui, & souvent leur fit mettre les armes bas : mais elle cessa d'aimer son mari, lorsqu'elle connut que c'étoit un traître, le sacrifia à

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE CHLORE.

faiſoient haïr par leur cruauté, leur avarice & leur fierté ; Conſtance Chlore ſe faiſoit aimer par ſa douceur, ſa bonté, ſon affabilité & ſa modeſtie. Ses peuples étoient riches, parcequ'il étoit pauvre ; ils lui obéiſſoient par goût, parcequ'il étoit juſte & humain. Peu d'Empereurs ont été auſſi ſincérement regrettés.

FEMMES. ENFANS.

quatre-vingts ans, elle s'exposa aux fatigues d'un pénible voyage, oublia sa foiblesse, & ne fut occupée que de sa piété. Elle arriva à Jerusalem, renversa les idoles, & trouva la Croix à laquelle Jesus-Christ avoit été attaché. Alors ses desirs furent satisfaits, sa joie fut complette; elle partagea le Bois sacré de la Croix, en envoya dans toutes les parties du monde, pour que tous les peuples pussent lui rendre leurs hommages. Pour célébrer son bonheur, elle ouvrit les trésors dont Constantin l'avoit rendue dépositaire, & enrichir les pauvres. Peu après cette heureuse découverte, elle mourut. Quelques-uns croient que ce fut le 15 Avril 328.

Le pouvoir de Sainte Helene fut sans bornes, ses vertus furent infinies, sa piété fut extrême, & son bonheur sera éternel.

THEODORA (*Flavia Maximiana*) tout ce qu'on sait d'elle c'est qu'elle étoit fille de la femme de Maximien Hercule, qui la donna en mariage à Constance Chlore lorsqu'il l'éleva à la dignité de César.

Constantin, apprit sa défaite avec joie, & sa mort sans regret. Constantin resté seul maître de l'Empire, mit toute sa confiance en sa sœur, & lui donna un crédit sans bornes, qui fut funeste à l'Eglise par la protection qu'elle accorda aux Arriens dont la feinte piété l'avoit séduite. Elle mourut l'an 329.

ANASTASIE, qui épousa Bassien, que Constantin fit César, & qui, malgré les bienfaits qu'il en recevoit, le trahit à la persuasion de Licinius, l'an 314.

EUTROPIE, mariée à un Sénateur dont elle eut un fils nommé Nepotien, qui prit la pourpre en 358.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

Le Saint Siege vaque jusqu'à l'an 308.

Des Perses.

HORMISDAS II. 309.

NAISSANCE ET ORIGINE DE C. FLAVIUS VALERIUS AURELIUS CLAUDIUS CONSTANTINUS, *dit* LE GRAND CONSTANTIN.

Il naquit à Naïſe, ville de la Dardanie, le 17 Février 274. Voyez ſa famille, au commencement de l'article de Conſtance Chlore, ſon pere. Sainte Hélene, mere de Conſtantin, étoit d'une famille fort obſcure.

Lorſque Dioclétien aſſocia Conſtance Chlore à l'Empire, il garda Conſtantin auprès de lui, eut ſoin de le faire élever comme ſon propre fils. Il l'aimoit, à cauſe de ſa beauté, de ſa valeur & de la douceur de ſon caractere. Lorſque Dioclétien & Maximien Hercule eurent abdiqué l'Empire, Galere retint Conſtantin auprès de lui, & l'expoſa à toutes ſortes de dangers, pour le faire périr, parceque les grandes qualités de ce jeune homme le lui rendoient ſuſpect. Conſtantin s'apperçut de ſon deſſein, lui échappa, & alla trouver ſon pere, qui mourut peu après ſon arrivée.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

De J. C. 306. *De Rome* 1059.

Galere refuſe de confirmer le titre d'Auguſte à Conſtantin, qui ſe contente de celui de Céſar. Sévere, qui étoit entiérement ſoumis aux volontés de Galere, eſt fait Auguſte.

Conſtantin permet aux Chrétiens de ſon département l'exercice libre de leur Religion.

Il défait les Francs, qui pilloient les Gaules depuis

FEMMES. ENFANS.

MINERVINE, dont on ne connoît ni l'origine ni la vie. Tout ce qu'on sait d'elle c'est que Constantin l'avoit épousée lorsqu'il étoit encore jeune, & qu'il en eut un fils nommé Crispe.

FAUSTE, *Flavia Maximiana Fausta*, fille de Maximien Hercule. Dans le commencement de son mariage elle fut un modele de vertu. L'honneur d'être la femme d'un Prince tel que Constantin, ne lui ôta rien de sa modestie : elle aimoit les peuples, & exhortoit sans cesse Constantin à les rendre heureux. Elle le voyoit avec plaisir répandre ses libéralités sur les pauvres & sur les misérables. Le bonheur & le courage de Constantin le faisoient admirer des peuples & craindre des Princes étrangers, ses vertus le faisoient aimer de sa femme ; pour conserver ses jours, elle auroit sacrifié les siens ; pour lui sauver la vie, elle donna la mort à son pere propre, en avertissant Constantin de l'horrible dessein qu'il avoit de le massacrer. L'éducation de ses enfans fut son unique occupation, & le plus intéressant de ses soins fut de les accoûtumer à la vertu. La passion s'alluma dans son cœur, & vint troubler une si noble occupation. Le grand Constantin n'eut plus à ses yeux que les défauts que les femmes galantes trou

De Minervine.

CRISPE, *Flavius Valerius Crispus*. Ce Prince, dès l'âge le plus tendre, donnoit des preuves de valeur, & par sa vertu se faisoit aimer de tout le monde. Constantin avoit pour lui beaucoup de tendresse, & lui en donnoit sans cesse des marques. Fauste sa belle-mere, lui fit des propositions qui font horreur. Il en frémit & ne lui répondit que pour lui faire connoître la grandeur de son crime : mais la douleur que Fauste ressentit de lui avoir fait connoître sa foiblesse, & de se voir méprisée, changea son amour en haine & en fureur. Elle résolut de le perdre, & l'accusa d'avoir voulu la violer. Constantin entra dans une colere qui ne lui permit pas d'examiner la vérité de l'accusation, & fit trancher la tête à son fils dans la Ville de Pole en Istrie l'an 326. Ce Prince n'avoit alors que 26 ans.

De Fauste.

CONSTANTIN, fut élevé par son pere, à la dignité de César, ensuite à celle d'Auguste ; après la mort du grand Constantin, il partagea l'Empire avec ses deux autres freres, mais ayant voulu envahir les Etats de Constant son second frere, il fut défait & tué dans une bataille donnée près d'Aquilée, l'an 340.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

que Constance Chlore étoit passé dans la Brétagne, prend deux de leurs Rois prisonniers, l'un nommé Ascarie, l'autre Regaise, & les expose aux bêtes, dans un spectacle qu'il donne au public. Il passe le Rhin, surprend les François, dont il fait un horrible carnage, & entreprend de faire un pont à Cologne, sur le Rhin. Quelques-uns prétendent que ce pont fut achevé, & qu'il subsistoit encore l'an 955.

Maxence, fils de Maximien Hercule, se fait proclamer Empereur à Rome.

Galere accable d'impôts les peuples de son département: il force chaque particulier à donner une déclaration exacte de son bien, fait crucifier ou brûler petit feu ceux qu'il croit n'avoir pas obéi, & soupçonnant plusieurs personnes de feindre d'être pauvres, pour ne pas payer les impôts, il les fait jetter à la mer. Le peuple de Rome, craignant d'être exposé aux mêmes cruautés, reconnoît Maxence Empereur le 28 Octobre. Celui-ci engage Maximien Hercule, son pere, à reprendre l'Empire.

Donat, Evêque des Cases-Noires, en Numidie, accuse Mensurius, Evêque de Carthage, d'avoir livré pendant la persécution, les Saintes Ecritures aux Payens, & fait Schisme avec lui. C'est la premiere époque du Schisme des Donatistes.

De J. C. 307. *De Rome* 1060.

Sévere vient au mois de Février, avec une puissante armée, attaquer Maxence dans Rome: mais se voyant abandonné de ses soldats, il se sauve à Ravenne, où

FEMMES. | ENFANS.

vent ordinairement à leurs maris. Elle s'abandonna aux perſonnes les plus viles, jetta même des regards inceſtueux ſur ſon beau-fils Criſpe, lui déclara ſa paſſion, fut irritée de ſes remontrances, joignit la calomnie à l'inceſte, l'accuſa d'avoir voulu la violer, & vit avec joie maſſacrer celui à qui elle ne pouvoit pardonner d'avoir réſiſté à ses charmes. Conſtantin inſtruit de ſes débauches, vengea la mort de ſon fils, & ſon propre honneur ſi cruellement outragé. Il la fit périr dans les ſupplices l'an 326.

CONSTANCE, ſucceſſeur de Conſtantin le Grand.

CONSTANT régna 13 ans dans l'Occident; il fut tué à Elne dans les Pyrenées, lorſqu'il ſe ſauvoit en Eſpagne, ayant appris la nouvelle de la révolte de Magnence l'an 350.

CONSTANTINE, *Flavia Julia Conſtantina*, épouſa Annibalien que Conſtantin fit Roi du Pont & de l'Armenie. Après la mort d'Annibalien, il la maria à Gallus frere de Julien l'Apoſtat. Elle étoit d'un caractere cruel. Elle mourut l'an 354.

HELENE femme de Julien l'Apoſtat.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

Maximien Hercule va l'assiéger, & l'ayant engagé par promesses, à se rendre, l'emmene prisonnier à Rome, & le fait tuer peu de tems après. Pour mettre Constantin dans son parti contre Galere, il va le trouver dans les Gaules, lui donne sa fille Fauste, & le fait Auguste.

Galere vient pour assiéger Rome; il est étonné de voir une si grande Ville. Voyant que ses soldats l'abandonnoient pour prendre le parti de Maxence, il s'en retourne, & pille, en passant, l'Italie.

La persécution continue en Orient.

Hercule, jaloux que son fils Maxence ait plus d'autorité que lui, veut lui arracher la Robe Impériale, en présence du peuple & des soldats qui se soulevent contre lui. Il va trouver Constantin dans les Gaules, pour l'engager à marcher contre Maxence: voyant que Constantin ne l'écoutoit pas, il va trouver Dioclétien, veut lui persuader de reprendre l'Empire; mais Dioclétien lui répond qu'il trouvoit trop de douceur dans la solitude, pour la quitter. Galere fait Licinius Auguste, à Catnunte, ville de la Pannonie, sur le Danube, en présence d'Hercule & de Dioclétien.

Licinius étoit originaire de la Dace, fils d'un paysan, & avoit toujours été ami de Maximien Galere. Ils avoient été simples soldats dans la même compagnie, & Galere avoit toujouts cherché à l'élever depuis la guerre des Perses, où Licinius s'étoit signalé par plusieurs belles actions. Il eut pour département la Pannonie & la Rhétie.

PRINCES CONTEMPORAINS. SAVANS ET ILLUSTRES.

Papes.

Le Saint Siége vaque jusqu'à l'an 308.

S. MARCEL. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il maintenoit avec fermeté la discipline de l'Eglise, qu'il obligeoit les Tombées à faire une austere pénitence, avant de les admettre à la Communion. Maxence le bannit : mais on ne sait où. Quelques uns prétendent qu'il fut martyrisé, d'autres soutiennent le contraire. Il mourut le 16 Janvier 310.

S. EUSEBE, natif de Grece, étoit fils d'un Médecin. Il exerça à l'égard des Tombés la même sévérité que son Prédécesseur. Maxence l'exila en Sicile, où il mourut le 26 Septembre 310.

Le S Siége vaque neuf mois.

S. MELCHIADE, originaire d'Afrique, eut le bonheur de voir, durant son Pontificat, la Religion Chrétienne s'étendre par toute la terre, & adoptée par Constantin qui s'en rendit protecteur : mais cette joie fut troublée par le Schisme des Donatistes dont il fut témoin. Il fit tous ses efforts pour les engager à se soumettre à la pénitence : mais il n'y réussit pas. Il mourut le 15 Janvier de l'an 314.

S. SILVESTRE, natif de Rome. Sous son Pontificat l'Eglise fut affligée par le Schisme des

S. ANTOINE, premier pere des Solitaires d'Egypte, étoit natif d'un village situé dans le territoie d'Heraclée, ville de la Province d'Heptapolis, appellée depuis Arcadie en Egypte. Ses parens, sans être illustres, tenoient un rang distingué dans leur pays. Il fut élevé jusqu'à l'âge de 18 ans, chez son pere qui étoit Chrétien, & ne voulut pas apprendre les Belles-Lettres, pour n'avoir aucun commerce avec les autres jeunes gens. Il perdit son pere & sa mere à l'âge de 18 ou 20 ans, céda ses biens, qui étoient considérables, à ceux de son village pour payer les impôts publics, n'en conservant qu'une petite partie pour la subsistance d'une sœur qu'il avoit, laquelle étoit en bas âge. Peu après il vendit ce qu'il avoit réservé de son bien, en donna l'argent aux pauvres, & mit sa sœur dans un Monastere de Vierges, où elle vieillit dans la virginité. Après s'être ainsi dépouillé de tous ses biens, il se retira dans la solitude, alla se cacher dans des sépulchres fort éloignés de son village. Là le Démon vint le tenter, & se servit de toutes sortes de moyens pour le séduire : mais Saint Antoine, redoublant ses austérités, rendit les efforts du Démon inutiles. Pour s'enfoncer davantage dans la solitude, il passa le Nil, se retira sur des montagnes où

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

De J. C. 308. *De Rome* 1061.

Maximin II, jaloux qu'on eût donné le titre d'Auguste à Licinius préférablement à lui, se le fait donner par son armée : Galere le lui confirme, malgré lui, & le donne enfin à Constantin.

Alexandre, fils d'un simple paysan de la Pannonie; se fait proclamer Empereur à Carthage, & y regne plus de trois ans.

Maximien Hercule se brouille avec Galere, qui le chasse de l'Illyrie; il revient dans les Gaules, trouver Constantin, quitte la pourpre, la reprend à Arles, & veut soulever les soldats que Constantin avoit laissés en garnison, lorsqu'il marchoit contre les Francs : mais à la nouvelle de cette révolte, Constantin revient à Arles, poursuit Hercule jusqu'à Marseille, où il le prend, & lui fait quitter la pourpre.

Le Saint Siege, après avoir vaqué trois ans, six mois vingt-cinq jours, est rempli par S. Marcel.

La persécution continue en Orient : beaucoup de Chrétiens sont martyrisés en Egypte.

De J. C. 309. *De Rome* 1062.

Maxence se fait détester à Rome par ses crimes. Il fait enlever les femmes de la premiere distinction, les viole & les renvoie à leurs maris. Plusieurs Dames se tuent de désespoir. Il engage de faux témoins à déposer contre les plus riches Sénateurs, qu'il condamne, pour s'emparer de leurs biens, il force enfin tous les particuliers

Papes.

Donatistes & l'erreur des Ariens. Les plus saints Evêques essuyerent des calomnies de routes especes : Silvestre même n'en fut pas exempt, & fut obligé de se justifier devant Constantin. Il mourut le 31 Décembre 335.

S. MARC, natif de Rome, gouverna l'Eglise si peu de tems qu'il ne se passa rien de remarquable sous son Pontificat. Il mourut le 5 Octobre 336.

Le S. Siége vaque jusqu'au 6 Février 337.

Des Perses.

HORMISDAS II. 309

SAPOR II, fils d'Hormisdas fut proclamé Roi dès avant de naître, comme il est dit dans les faits mémorables de l'an 310. Ce fut un Prince courageux. Il vécut & régna 70 ans, soutint la guerre 70 ans contre les Romains, & les força de lui céder les cinq Provinces qu'ils avoient conquises sur ses prédécesseurs. Il mourut l'an 380.

ayant trouvé un vieux Château, il s'y arrêta, & y passa vingt ans n'ayant, pendant l'espace de ce tems, pour toute nourriture que du pain qu'on lui apportoit de six mois en six mois. Sa réputation se répandit au loin, il vit venir de toutes parts des Chrétiens le consulter : plusieurs l'imiterent, abandonnerent leurs biens, allerent bâtir des cabanes sur les montagnes où il étoit, & y passerent leur vie. Ainsi le désert qu'habitoit Saint Antoine, fut peuplé par des Saints. Il alla à Alexandrie en 311, durant la persécution de Maximin II, espérant finir sa vie par le martyre : mais Dieu, qui avoit encore besoin de lui, le conserva. Après que la persécution fut cessée, il retourna dans sa solitude, où se trouvant importuné par les fréquentes visites de ceux que le bruit de sa sainteté attiroit auprès de lui, il s'enfonça dans le désert, & se retira dans des cavernes dont ces lieux étoient remplis, parceque c'étoit de là qu'on avoit tiré les pierres pour bâtir les pyramides d'Egypte, selon l'opinion de quelques Savans. L'austérité de Saint Antoine augmentoit tous les jours avec sa piété, & tous les jours Dieu lui accordoit de nouvelles faveurs. Ce Saint, du fond de sa solitude, prévit les maux dont l'Egise étoit menacée par les Ariens. Sur la fin de l'an 340, Dieu

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

particuliers riches & pauvres, à lui faire des dons gratuits.

Eumene prononce à Treves le panégyrique de Constantin en sa présence.

De J. C. 310. *De Rome* 1063.

Révolution en Perse, après la mort de Hormisdas II. Son fils, nommé aussi Hormisdas, est mis en prison, parceque les Grands du Royaume se souviennent qu'il les avoit menacés de les punir sévérement, lorsqu'il seroit sur le trône, pour lui avoir manqué de respect dans une fête solemnelle donnée en Perse. On mit le diadême sur le ventre de la veuve d'Hormisdas II, qui étoit alors enceinte, & l'on proclama Roi l'enfant qu'elle portoit, parceque les Mages assurerent que c'étoit un enfant mâle. Cet enfant fut appellé Sapor II, & régna 70 ans.

Maximien Hercule forme le dessein de tuer Constantin. Il tâche, par ses prieres & ses promesses, d'engager sa fille Fauste à trahir Constantin son mari, & à faire ensorte que la chambre où il couchoit, demeurât ouverte toute la nuit, & qu'elle fût mal gardée : elle lui promet tout, mais avertit Constantin, qui dispose les choses comme Hercule les avoit demandées à Fauste, & fait coucher un Eunuque à sa place. Hercule vient au milieu de la nuit, tue l'Eunuque, & crie, en sortant de la chambre, que Constantin est mort : mais Constantin paroît avec ses gardes, & pour convaincre Hercule de trahison, il lui montre

lui fit connoître le lieu de la retraite de S. Paul, qui vivoit inconnu au reste des hommes depuis 90 ans. S. Antoine mourut le 17 Janvier 356, âgé de 105 ans.

On trouve dans le troisiéme tome de la Bibliotheque des Peres, une traduction Latine de sept Epîtres, qu'on croit que S. Antoine avoit écrites à différens Monasteres, l'original étoit en Egyptien. La traduction que nous en avons, est pitoyable : mais le fond de ces Epîtres est rempli de piété.

ARRIUS, Hérésiarque, étoit natif de la Libye Cyrenaïque. Sa science lui acquit de la réputation, son extérieur doux & austere, lui donna du crédit, & l'envie qu'il eut de s'élever aux premieres dignités, le rendit odieux à tout le monde. Aussitôt qu'il entra dans l'Eglise il y porta le trouble, & suivit le schisme de Melece : mais ayant reconnu sa faute, ou feint de la reconnoître, il en obtint le pardon, & fut élevé à la dignité de Prêtre. Il crut alors mériter les premieres dignités de l'Eglise, vit avec envie S. Achillas dans l'Episcopat d'Alexandrie ; & ne pouvant lui pardonner d'occuper une place qu'il croyoit mériter, il eut toujours les yeux fixés sur lui, & chercha tous les moyens de le perdre. La conduite de ce saint Prélat lui en ôtant l'espérance, il eut recours au crime, l'attaqua sur la foi, & soutint qu'il trompoit les Chrétiens, en leur disant que le Fils de Dieu étoit égal à son Pere, puisqu'il étoit semblable à nous. Il soutint cette erreur avec effronterie, résista à tous les Evêques qui voulurent combattre son sentiment, essuya l'affront d'être chassé de l'Eglise, plutôt que de s'humilier & de demander pardon. Constantin fut instruit de son erreur, il en frémit, & l'exila : mais cet Hérésiarque lui envoya une profession de foi conçue en termes équivoques, dont il fut content, parcequ'il n'en approfondit pas le sens ; il le rappella, demanda même qu'on le reçût à la communion. Alors, Dieu après avoir longtems attendu cet imposteur à résipiscence, le frappa tout d'un coup, & lui envoya une maladie terrible, dont il mourut en un instant, l'an 336. Il avoit composé quelques ouvrages, un entr'autres, intitulé *Thalie*, dans lequel il répandoit tout le venin de sa doctrine. Il fut condamné par le Concile de Nicée, & n'est point parvenu jusqu'à nous. On trouve de lui deux Lettres dans S. Epiphane, Théodoret, & quelques autres Ecrivains Ecclésiastiques. La Profession de Foi qu'il envoya à Constantin est dans Socrate & Sozomene.

EUSEBE, Evêque de Césarée,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

le cadavre de l'Eunuque : il le condamne à mort, lui accordant pour toute grace, la liberté d'en choisir le genre. Hercule s'étrangle. Il avoit alors 60 ans. C'étoit un grand Capitaine : mais il avoit le cœur dur : il étoit féroce, cruel & avare, & avoit toujours conservé la rusticité de sa naissance. Ses vices étoient marqués sur sa figure.

Constantin défait les Allemands & plusieurs peuples Francs, ligués ensemble pour piller les Gaules.

De J. C. 311. *De Rome* 1064.

Galere, voyant que personne ne pouvoit guérir une terrible maladie qu'il avoit, & qu'il imploroit en vain le secours des Dieux, s'adresse au Dieu des Chrétiens, fait à Sardique un Edit solemnel, pour appaiser la persécution, & le fait afficher à Nicomédie, le 30 Avril. Quoique cet Edit fût publié au nom de tous les Empereurs, Maximin II voulut s'y opposer : mais ayant honte de ne pas suivre l'exemple de ses Collégues, il fit cesser la persécution dans son département.

Galere meurt au mois de Mai, après avoir souffert pendant un an, des douleurs excessives aux parties les plus secrettes de son corps. Cet Empereur conserva toujours la dureté qu'il avoit puisée dans sa naissance rustique. A son défaut d'éducation, il joignoit un caractere féroce & cruel. Un Auteur dit que son aspect, sa voix & ses gestes faisoient peur. Il étoit ignorant, & haïssoit les Gens de Lettres.

Cette mort pensa causer une guerre civile entre

dans la Palestine. On ne sait rien de sa famille; on ignore même le lieu de sa naissance. Il fit ses études à Antioche, & fut élevé à la Prêtrise par Agape, Evêque de Césarée. Il s'unit d'amitié avec S. Pamphile, Prêtre de Césarée, & étudia avec lui les Lettres sacrées; par son travail, il acquit tant de science qu'on disoit de lui, qu'il savoit tout ce qui avoit été écrit avant lui. Il parvint à l'Episcopat de Césarée, vers l'an 320, tomba dans l'erreur des Arriens, dont il fut un très-puissant appui. Ces Hérétiques, flattés d'avoir dans leur parti un homme d'un mérite si distingué, jugerent qu'il étoit de leur intérêt de travailler à son élévation, qui rejaillissoit indirectement sur leur Secte, & le firent nommer à l'Evêché d'Antioche, après avoir fait déposer S. Eustache: mais Eusebe, pour éblouir les Chrétiens & augmenter son crédit, feignit de la soumission aux ordres de l'Eglise qui défendoit ces changemens d'Evêchés, & resta à Césarée. Cette modestie eut le succès qu'il avoit espéré; Constantin lui en sut bon gré,& depuis ce tems eut beaucoup d'estime pour lui:mais il ne se servit de la protection de cet Empereur,que pour persécuter l'Eglise, sur, des innocens, faire des coupables, & des coupables faire des innocens;obtint le rappel de l'Hérésiarque Arrius, & l'exil du grand S. Athanase, & attira dans l'erreur un si grand nombre de Chrétiens que la terre en est encore étonnée. Il connut le foible de Constantin, sut le prendre, & en obtenir tout ce qu'il lui demanda On croit qu'il mourut vers l'an 338.

Eusebe a composé en Grec beaucoup d'ouvrages qui lui ont acquis une grande réputation parmi les Savans. Une démonstration Evangelique, dont le but est de prouver la vérité de la Religion Chrétienne, par l'Ecriture; elle étoit en vingt Livres, dont-il ne nous reste que dix, encore le premier & le dernier ne sont-ils pas entiers: une Chronique, une Préparation à l'Evangile, & une Histoire Ecclésiastique. Sa Chronique comprenoit ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusqu'à la vingtieme année du regne de Constantin. C'étoit un ouvrage admirable, où il avoit marqué les principales actions des grands hommes, & ceux par qui les Arts avoient été inventés.On croit qu'il avoit tiré presque tout cet ouvrage de Jules Africain, qui avoit fait une Chronologie environ cent ans avant lui. S. Jérôme a traduit en Latin, la Chronique d'Eusebe, y a ajouté plusieurs choses tirées des anciens Auteurs, & en a fait la continuation depuis l'an 325

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

Maximin II & Licinius, qui cherchoient à s'emparer des Provinces où Galere avoit régné : mais ils firent un Traité par lequel Maximin II eut ce que Galere avoit possédé en Asie, & Licinius ce qu'il avoit possédé en Europe.

Maximin II permet aux Magistrats de chasser les Chrétiens des Villes

Maxence envoie des troupes en Afrique ; Alexandre y est défait & étranglé peu après. Le vainqueur ruine Carthage & toute l'Afrique, & triomphe à Rome, pour la défaite d'Alexandre. Il fait renverser à Rome les statues de Constantin, & lui déclare la guerre, sous prétexte de venger la mort de son pere Maximien Hercule. Licinius prend le parti de Constantin, Maximin II prend celui de Maxence.

Constantin va à Autun, vers le mois d'Août : il est touché de la misere de cette Ville, & lui fait une grande remise. Eumene va le trouver à Treves, où il le remercie au nom de ceux de la ville d'Autun.

Apparition de la Croix. Constantin marchoit à la tête de son armée, pour aller en Italie, attaquer Maxence. Il étoit encore dans les Gaules, lorsqu'il vit en l'air, un peu après midi, une croix lumineuse, sur laquelle étoient écrits ces mots : *In hoc signo vinces.* Ce miracle le frappa d'étonnement, lui & toute son armée. La nuit suivante, il vit en songe Jésus-Christ portant la même Croix, & crut l'entendre qui lui disoit de s'en servir pour étendart, & qu'il vaincroit ses ennemis. Il exécute l'ordre de Dieu, & fait mettre la Croix sur les armes de ses soldats.

L'Univers va changer de face, le Paganisme va être

de J. C. jusqu'à l'an 378. Cet ouvrage est cause que celui d'Eusebe est perdu. On prétend que le Syncelle a inséré dans sa Chronique toute celle d'Eusebe : mais il ne nous est resté que des fragmens de celle du Syncelle. Scaliger a prétendu nous donner toute la Chronique d'Eusebe, qu'il avoit ramassée dans différens Auteurs ; on trouve en effet qu'elle est presque conforme à la traduction de S. Jérôme. On fait un cas infini de cet ouvrage d'Eusebe : mais les Savans prétendent y trouver des fautes contre la vérité. Sa préparation à l'Evangile est un ouvrage divin, selon les termes de Scaliger : il y prouve démonstrativement la fausseté du Paganisme, & la vérité de la Religion Chrétienne.

Son Histoire Ecclésiastique, qui comprend depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'à l'an 325, est inestimable par son utilité, puisque sans ce secours nous n'aurions aucune connoissance de ce qui s'est passé dans l'Eglise, pendant les trois premiers siecles. Il ne s'est servi, pour composer cet ouvrage, que des Auteurs les plus authéntiques ; c'est ce qui fait dire que nous n'avons pas d'Histoire plus certaine que celle d'Eusebe. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Un de ceux dont on doit le plus regrêter la perte, est celui qu'il avoit écrit contre Porphyre. Il étoit divisé en trente six Livres, dont-il n'en restoit déja plus que vingt, du tems de S. Jérôme.

HELLADE, *Helladius*, natif de la ville d'Antinoüs en Egypte, avoit composé un Lexicon fort ample : mais il n'est pas parvenu jusqu'à nous, non plus que quelques Histoires qui regardoient les Athéniens. Il avoit composé un autre ouvrage, en vers iambes, divisé en quatre Livres, intitulé la Chrestomathie ou Science utile. Photius nous en a conservé des fragmens, où il fait mention de cet Oannes, dont parle Bérose dans son premier livre cité par le Syncelle. Il dit qu'Oannes avoit le corps d'un poisson, la tête les pieds & les mains d'un homme, & qu'il sortit de la mer, pour apprendre aux hommes l'Astronomie & les Lettres. Hellade dit qu'Oën, c'est ainsi qu'il le nomme, étoit entierement homme : mais qu'il paroissoit poisson, parcequ'il étoit couvert d'une peau de poisson. *V. Photius Bib. Cod.* 279. *p.* 1594, *Edition de Rouen.* 1653.

JUVENCUS, Poète Chrétien, natif d'Espagne, étoit d'une famille illustre. Il étoit Prêtre. Nous avons de lui tout l'Evangile en vers héxametres. Cet ouvrage est assez estimé pour la

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

détruit, les Idoles vont être renversées. Constantin adore Jésus-Christ.

Mort de Mensurius : Cécilien est élu à sa place : mais soixante-dix Evêques de Numidie, gagnés à force d'argent, vont tenir un Concile à Carthage, déposent Cécilien & élisent Majorin ; ce qui forme le Schisme des Donatistes.

De J. C. 312. *De Rome 1065.*

Grande sécheresse pendant l'hiver : elle causa la famine & la peste.

Maximin II fait la guerre aux peuples de la grande Arménie, pour les obliger à sacrifier aux Dieux, & à renoncer à la Religion Chrétienne : il n'a pas grand succès dans cette guerre, & ses sujets sont affligés par la peste & la famine.

Constantin ayant passé les Alpes, prend la ville de Suze.

Bataille de Turin : Constantin y défait une nombreuse armée que Maxence avoit envoyée contre lui. Turin & les autres Villes situées entre les Alpes & le Pô, ouvrent leurs portes à Constantin.

Bataille de Vérone : Ruricius Pompeïanus, qui commandoit une armée pour Maxence, y fut défait & tué par Constantin. Toute l'Italie se soumet à Constantin, qui va droit à Rome, attaquer Maxence, & le défait sous les murs de la Ville. Maxence, voyant son armée plier, prend la fuite : mais il se noie dans le Tybre. Il avoit fait faire, sur ce fleuve, un pont qui rompit lorsqu'il le passoit.

piété qu'on y trouve : mais il n'y faut chercher ni feu, ni élégance, ni style. On croit qu'il avoit composé plusieurs autres ouvrages comme des hymnes, &c. mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

LACTANCE, *Lucius Cælius Lactantius*, Orateur & défenseur de l'Eglise. On ne connoît ni son pays, ni sa famille. Son éloquence lui acquit une si grande réputation, que Dioclétien le fit venir à Nicomédie, où il faisoit son siége, & l'engagea à y enseigner la Réthorique Latine : mais il y eut peu de Disciples, parce qu'on y parloit plus Grec que Latin. Là il vit commencer cette terrible persécution contre les Chrétiens, & s'il n'étoit pas Chrétien alors, ce qu'on ne peut décider, parcequ'on n'a rien de certain sur sa conversion, son humanité du moins le rendit sensible aux maux qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Sa vertu & son mérite le rendirent si célebre, que Constantin lui confia le soin de l'éducation de son fils Crispe. Ce grand homme, connoissant que la prospérité est souvent l'écueil de la vertu, pour ne pas succomber, redoubla ses austérités, augmenta ses travaux, n'employa son crédit auprès de l'Empereur, que pour le bien de l'Eglise, ne reçût d'une main les présens de Constantin, que pour les distribuer de l'autre aux pauvres. Il se dépouilla de tout le superflu, ne garda pas même le nécessaire, & par-là trouva le le moyen de vivre dans la pauvreté, au milieu même de l'abondance. Il mourut vers l'an 325.

Entre tous les ouvrages que Lactance a composés, les plus célebres sont les Institution divines. Cet ouvrage est divisé en sept Livres. Il l'avoit composé, pour réfuter tout ce qu'on avoit écrit contre la Religion Chrétienne, & pour prouver les illusions du Paganisme. Il est parvenu tout entier jusqu'à nous, & les plus habiles trouvent que personne n'a employé un plus beau style, ni tant d'éloquence à défendre la Religion Chrétienne. Celui qui est intitulé, De la mort des persécuteurs, est fort célebre. C'est à M. Baluse que nous en sommes redevables. Il nous l'a donné en 1679, sur un vieux manuscrit d'environ 800. Le dessein de Lactance, dans cet ouvrage, a été de faire connoître à la postérité la punition de ceux qui avoient été auteurs de la persécution sous Dioclétion.

Les ouvrages de Lactance en général, sont fort éloquens, ce qui lui a fait donner le titre de Cicéron Chrétien : mais les erreurs qu'on y rencontre les ont fait mettre par l'Eglise au rang des Apocryphes.

OPTATIEN Poëte. Cet Auteur

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

Constantin fait son entrée dans Rome, le 29 Octobre, lendemain de la défaite de Maxence. Il fait sortir de prison tous ceux qui y étoient détenus par l'injustice de Maxence, & fait grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Il abolit la Milice Prétorienne, & ruine leur camp, parcequ'ils étoient cause de toutes les séditions qui arrivoient à Rome.

Le Sénat déclare Constantin premier Auguste. Il reçoit le titre de Grand-Prêtre de Jupiter, quoiqu'il fût alors Chrétien. Tous ses successeurs en ont fait autant, jusqu'à Gratien exclusivement.

Licinius & Constantin font publier un Edit, par lequel ils permettent aux Chrétiens le libre exercice de leur Religion, & de bâtir des Eglises : ils engagent Maximin à faire la même chose, & la persécution finit.

On commence les indictions le 24 Septembre. C'étoit un espace de tems de quinze ans. On s'est longtems servi de cette façon de compter le tems en France, en Allemagne & chez plusieurs autres Nations.

De J. C. 313. *De Rome* 1066.

Constantin ordonne, par une loi du 18 Janvier, de diminuer les impôts des pauvres : par une autre loi du même jour, il ordonne de punir tous les délateurs. Il donne sa sœur Constancie en mariage à Licinius.

Il envoie un rescrit à Anulin, Proconsul d'Afrique, par lequel il lui ordonne de rendre aux Chrétiens tout

avoir été exilé par Constantin, pour quelque sujet qu'on ne sait pas : mais il lui envoya un panégyrique que cet Empereur trouva si beau qu'il lui accorda la liberté. Cet ouvrage est parvenu jusqu'à nous : mais on n'y trouve aucune pensée, le style en est plat ; on remarque cependant qu'il est travaillé. Il est étonnant que Constantin en ait fait tant de cas.

S. SERAPION ami & contemporain de S. Antoine, gouverna plusieurs Monasteres en Egypte, fut ensuite Evêque de Damiette, & confessa la Foi sous Constance qui persécutoit les Catholiques, & mourut vers l'an 358. Il s'étoit rendu célebre par plusieurs ouvrages, dont il ne nous reste que celui qu'il avoit écrit contre les Manichéens.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

ce qu'on leur a ôté pendant la perſécution. Par un autre, il décharge tous les Eccléſiaſtiques des fonctions civiles, & les biens de l'Egliſe de tout impôt. Il envoie une ſomme conſidérable d'argent à Cécilien, Evêque de Carthage, pour diſtribuer aux pauvres.

Les Donatiſtes accuſent Cécilien de pluſieurs crimes, devant Conſtantin, qui leur donne pour Juges, S. Materne, Evêque de Cologne, S. Marin d'Arles, & S. Rétice d'Autun, auxquels il joint le Pape S. Melchiade, & S. Mirocle, Evêque de Milan.

Conſtantin fait aſſembler un Concile à Rome, le 2 Octobre, pour juger l'affaire des Céciliens & des Donatiſtes. Donat eſt condamné, & Cécilien abſous.

Maximin II ſe brouille avec Licinius, marche contre lui avec une puiſſante armée: Licinius le défait le 20 Avril, entre Héraclée & Andrinople, & le pourſuit juſqu'au Mont Taurus. Maximin II fait maſſacrer un grand nombre de Prêtres & de Prophètes Payens, qui lui avoient conſeillé de faire la guerre à Licinius, lui promettant la victoire. Il publie un Edit en faveur des Chrétiens: il cherchoit, mais en vain, à réparer ſes fautes; le mal étoit ſans remede. Son armée l'avoit abandonnné, & Licinius ne ceſſoit de le pourſuivre. Il s'étoit retiré à Tarſe, croyant y avoir le tems de ſonger à quelque moyen de ſe débarraſſer: mais ſon infortune le ſuivant par-tout, lui découvrit de plus en plus ſes malheurs Il vit la Ville environnée d'ennemis, & la certitude d'être pris le mit au déſeſpoir. La mort lui parut le ſeul remede à ſes maux, il prit du poiſon, & mourut vers le mois d'Août, après avoir ſouffert des maux terribles. C'étoit le fils d'un berger;

il l'avoit été lui-même, & n'avoit jamais eu aucune éducation : lorsque Galere, son oncle maternel, l'éleva à l'Empire, il ne s'occupa qu'à boire & à manger. Le vin lui fit souvent ordonner des choses extravagantes, dont il étoit lui-même étonné, lorsque son ivresse étoit passée. Il enjoignit de remettre toujours au lendemain l'éxécution des ordres qu'il donneroit après le repas. Tous ses Ministres furent suppliciés, & sa femme fut jettée dans l'Oronte.

Constantin néglige de célébrer à Rome, les Jeux Séculaires.

De J. C. 314. *De Rome* 1067.

Loi du 24 avril, par laquelle Constantin ordonne de mettre en liberté tous les esclaves qui avoient été obligés, par la misere, ou par quelque injustice de Maxence, de se vendre eux & leurs enfans.

Constantin fait assembler à Arles, le premier Août, un Concile général de tout l'Occident, pour l'affaire des Donatistes, qui y sont condamnés, & Cécilien y est déclaré innocent. Ce Concile défendit de rebaptiser ceux qui avoient été baptisés, même par des hérétiques, pourvu qu'ils l'eussent fait au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, cela pour abolir la coutume que les Africains avoient de rebaptiser tous ceux qui l'avoient été par des hérétiques.

Les Donatistes appellent du Concile à l'Empereur, qui en a horreur, & prie les Evêques du Concile de les engager, par la douceur, à rentrer dans l'Eglise.

Licinius, jaloux de la gloire de Constantin, conçoit

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

une haine implacable contre lui, & pour lui déplaire, il perſécute les Chrétiens. Il n'en fallut pas davantage pour armer Conſtantin contre lui. Les deux Empereurs marchent l'un contre l'autre, à la tête de leurs armées: ils ſe rencontrent auprès de Cibales en Pannonie; ils combattent tous deux avec valeur: mais Licinius ne put réſiſter au bras qui le frappoit. Il fut vaincu le 8 Octobre, & contraint de fuir.

Bataille de Mardie en Thrace, où Conſtantin avoit pourſuivi Licinius: elle ne décida rien en faveur d'aucun parti.

Licinius envoie demander la paix à Conſtantin, qui la lui accorde, à condition qu'il lui cédera l'Illyrie & la Grece, & que Valens ſera dépoſé de la dignité de Céſar, que Licinius lui a donnée.

De J. C. 315. *De Rome* 1068.

Conſtantin, importuné par les ſollicitations des Donatiſtes, conſent de connoître de leur affaire, & mande Cécilien.

Il abolit le ſupplice de la Croix, auquel on avoit coutume de condamner les eſclaves, lorſqu'ils étoient convaincus de quelque crime.

De J. C. 316. *De Rome* 1069.

Conſtantin, à Naïſe, ordonne, par une Loi du 13 Mai, que tous les enfans des pauvres ſeront nourris aux dépens de l'Empereur. Par une autre du 8 Juin, il permet d'affranchir les eſclaves dans les Egliſes, en

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

présence des Evêques & des Curés ; ce qui ne se faisoit autrefois qu'en présence des Préteurs.

Il juge à Milan, vers la fin d'Octobre, l'affaire des Donatistes, & les condamne.

De J. C. 317. *De Rome* 1070.

Crispe, fils de Constantin, & Licinius, fils de l'Empereur Licinius sont faits Césars, le premier Mars.

De J. C. { 318. 319. *De Rome* { 1071. 1072.

Arrius commence à publier son hérésie. Il soutenoit que Jésus-Christ étoit homme comme nous, que par son libre arbitre, il étoit capable du vice & de la vertu, & qu'il n'étoit point Dieu.

S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie, tâche de le ramener par la douceur : mais voyant qu'il n'en peut venir à bout, il assemble un Concile général de l'Egypte à Alexandrie, où cet hérésiarque est condamné.

Arrius se retire chez Eusebe de Nicomédie, & change le GLORIA PATRI. Il engage ceux de sa Secte à chanter, *Gloire au Pere par le Fils dans le Saint Esprit.*

De J. C. 320. *De Rome* 1073.

Loi du 31 Janvier, par laquelle Constantin défend aux créanciers de s'emparer des biens de leurs débiteurs. Par une autre du même jour, il abolit les peines

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

qu'Auguste avoit imposées à ceux qui demeuroient dans le célibat, & à ceux qui, quoique mariés, n'avoient point d'enfans. Il ordonne des peines très rigoureuses contre ceux qui seront convaincus de rapt. Loi du 14 Juin, par laquelle il défend les concubines aux personnes mariées.

De J. C. 321. *De Rome* 1074.

Loi du 7 Mars, par laquelle Constantin ordonne de cesser toute sorte de travail le Dimanche, à l'exception de l'agriculture.

Constantin accorde le 15 Mai, liberté de conscience aux Donatistes, & rappelle ceux qu'il avoit bannis, les laissant au jugement de Dieu.

De J. C. 322. *De Rome.* 1075.

Il commence un Port à Thessalonique.

De J. C. 323. *De Rome.* 1076.

Licinius exerce toutes sortes de cruautés contre ses sujets, les accable d'impôts, viole les femmes de la premiere distinction, & se fait détester. Il persécute les Chrétiens, s'étant persuadé qu'ils desiroient avoir Constantin pour Empereur.

Les Goths pillent la Thrace & la Mœsie : Constantin marche en diligence contr'eux, les défait & reprend tous les prisonniers qu'ils avoient faits.

Licinius, irrité que Constantin eût passé sur ses terres, en

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

en allant contre les Goths, viole le traité de paix qu'il avoit fait avec lui.

Bataille d'Andrinople, donnée le 3 Juillet. L'armée de Licinius y fut taillée en pieces; il prit la fuite, & ceux qui réchapperent de son armée, vinrent se donner à Constantin, qui les recut. Constantin fut blessé à la cuisse.

Combat naval donné au détroit de Gallipoli. Crispe, fils aîné de Constantin, y défit la flotte de Licinius, commandée par un nommé Amand, qui y perdit cinq mille soldats & cent trente vaisseaux.

Licinius, qui s'est retiré à Chalcédoine après sa défaite, se voyant poursuivi par Constantin, lui demande la paix, & l'obtient: mais il rompt le traité, sitôt qu'il a levé des troupes. Il est défait par Constantin, le 18 Septembre, près de Chalcédoine, & se sauve à Nicomédie, où Constantin le poursuit. Constancie, sa femme, vient demander grace pour lui à Constantin; Licinius y vient lui-même, & se dépouille de la robe de pourpre. Constantin l'envoie à Thessalonique, où il le fait étrangler peu après. Par cette mort, Constantin devint maître de l'Orient & de l'Occident. Licinius étoit brave: mais cette vertu étoit contrebalancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel & impudique. Il haïssoit les savans comme des témoins importuns de son ignorance & de sa mauvaise éducation.

Hormisdas, fils aîné d'Hormisdas II, & frere aîné de Sapor II, Roi de Perse, s'échappe de la prison où il est détenu depuis treize ans. Il vient trouver Constantin, qui le reçoit fort bien, & lui rend tous les hon-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

neurs dûs à son rang. Tous les successeurs de Constantin eurent beaucoup d'égards pour lui. On croit qu'il embrassa la Religion Chrétienne.

Constantin permet aux Chrétiens de bâtir des Eglises, & d'en prendre la dépense sur ses domaines. Il détruit entiérement les lieux de prostitution, ce que l'Empereur Philippe avoit tenté inutilement.

De J. C. 324. *De Rome* 1077.

Les Arriens voyant que Constantin se déclaroit contr'eux jettent des pierres à ses statues : ceux de sa Cour l'exhortént à s'en venger, lui disant qu'il a le visage tout meurtri : mais il passe sa main dessus, & dit en riant qu'il n'y sent aucun mal.

De J. C. 325. *De Rome* 1078.

Loi du 17 Avril, par laquelle Constantin fixe l'intérêt des créanciers, au centieme denier par mois.

Constantin convoque le Concile Œcuménique de Nicée, ville de la Bythinie, pour décider de l'affaire des Arriens. Nicée devint le rendez-vous de tous les Evêques de la terre ; Constantin leur avoit à tous écrit, pour les prier de s'y trouver à un jour marqué. Le nombre des Evêques qui s'y trouverent, se montoit à trois cens dix-huit, & celui des Prêtres, des Diacres & des autres personnes qui les y accompagnerent, étoit infini. Les Savans modernes ont bien fait des recherches inutiles, pour savoir quel fut l'Evêque qui y présida. On ne doute pas que le Pape S. Sylvestre n'y

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

eût préfidé, s'il s'y fût trouvé: mais fon grand âge l'en empêcha.

Le Concile commence le 19 Juin Arrius y explique fes fentimens, qui font examinés & débattus par tous les Evêques. Conftantin voulant fe trouver à la décifion du Concile, arriva à Nicée peu après le 3 de Juillet, entre dans l'affemblée, revêtu de la pourpre, & tout couvert d'or & de diamans. Il demeure debout, jufqu'à ce que les Evêques l'aient prié de s'affeoir. Enfin le Concile décide que le Fils eft *Confubftantiel* au Pere, c'eft-à-dire qu'il a la même fubftance, & prononce l'anathême contre Arrius & tous fes Sectateurs. Il dreffe cette fameufe profeffion de foi, qu'on appelle le *Symbole de Nicée*, & regle la difcipline eccléfiaftique par vingt Canons, qui font parvenus jufqu'à nous.

Conftantin exila Arrius & tous fes Sectateurs dans l'Illyrie, d'où il ne fut rappellé que l'an 330

Le Concile finit le 25 Août.

Conftantin, par un Edit du 17 Septembre, permet à toutes fortes de perfonnes de fe plaindre de fes Officiers, promettant d'entendre lui-même les dépofitions, de faire juftice, & de récompenfer les accufateurs, lorfque leurs plaintes feront juftes.

Par une Loi du dernier Octobre, il défend les combats de Gladiateurs.

De J. C. 326. *De Rome* 1079.

Faufte accufe Crifpe, fon beau-fils, d'avoir voulu la violer. Conftantin, fans examiner la vérité de cette accufation, fait trancher la tête à Crifpe, vers le mois de Juillet.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

Sainte Hélene, mere de Constantin, est pénétrée de douleur à la nouvelle de la mort de Crispe.

La calomnie de Fauste est découverte. On examine scrupuleusement sa conduite : elle est convaincue d'adultere, & condamnée à mort.

Constantin fait mourir le fils de Licinius, qui lui devient suspect.

De J. C. 327. *De Rome* 1080.

Sainte Hélene, qui étoit allée l'année précédente, en Palestine, pour visiter les saints lieux où s'étoit accompli le mystere de la Rédemption, conçoit le desir de trouver la croix de Jésus-Christ, fait venir à Jérusalem les plus habiles Juifs, qui lui indiquent à-peu-près les lieux où pouvoit avoir souffert Jesus-Christ. Il étoit difficile d'y rien connoître ; car les Payens, pour en dérober la connoissance aux Chrétiens, qui avoient toujours marqué beaucoup de respect pour ces saints lieux, les avoient déguisés autant qu'ils avoient pu, & avoient bâti un temple de Vénus sur le Saint Sépulcre, qu'ils avoient comblé de terre.

Enfin Sainte Hélene, après avoir fait abattre tous les bâtimens qu'elle trouva dans ces lieux, en fit transporter au loin tous les matériaux, fit creuser bien avant en terre, & découvrit le Saint Sépulcre, auprès duquel on trouva trois Croix. On ne put discerner quelle étoit celle à laquelle Jésus-Christ avoit été attaché : mais S. Macaire, Evêque de Jérusalem, les fit porter chez une Dame de la Ville, extrêmement malade, lui fit toucher les deux premieres croix sans

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

qu'elle en ressentît aucun effet : lorsqu'elle eut touché la troisieme, elle se leva aussi-tôt entiérement guérie. On fit la même chose à un corps mort, qui ressuscita à l'heure même. Après ces miracles, Sainte Hélene ne douta plus qu'elle ne possédât le trésor qu'elle avoit si ardemment desiré : elle en instruisit Constantin, qui mêla sa joie à la sienne, & pour rendre hommage à ce précieux monument, fit bâtir à Jérusalem, une Eglise sous le titre d'*Eglise de la Croix & de la Résurrection.*

De J. C. 328. *De Rome* 1081.

Eusebe de Nicomédie, zélé défenseur de l'Arrianisme est rappellé d'exil, & regagne la faveur de Constantin. Les Auteurs ne s'expliquent pas davantage sur ce sujet.

De J. C. 329. *De Rome* 1082.

Constantin forme le projet de fonder une nouvelle Ville, pour y établir le siége de l'Empire.

On ignore quelle fut la véritable raison qui l'engagea à quitter Rome. Les Auteurs modernes débitent bien des fables à ce sujet : mais elles sont sans autorité.

De plusieurs endroits qu'il avoit examinés, pour fonder cette nouvelle Ville, il ne trouva que la situation de Bysance propre à exécuter son dessein. Il en étendit extrêmement l'enceinte, y fit faire quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, un cirque, un palais, enfin il fit tout ce qu'il put pour la rendre semblable à Rome. Les fondemens furent jettés le Mercredi 26 Novembre. On donna à cette ville le nom de

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

Constantinople, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Constantin lui accorda des privileges, pour engager les peuples à y venir habiter. Il l'orna des dépouilles de différentes Villes, & fit mettre dans les places publiques les statues des Dieux, qu'il avoit enlevées de de différens temples. Il fit faire une grande place au milieu de laquelle il mit une croix, avec sa statue & celle de Sainte Hélene sa mere. Il n'oublia pas à y faire bâtir des Eglises.

Mort de Constancie, veuve de Licinius, sœur de Constantin. Cette Princesse se voyant aux approches de la mort, fit venir son frere Constantin. Après lui avoir attendri le cœur par un adieu touchant & pathétique, elle lui demanda, pour derniere grace, d'accorder sa confiance à un Prêtre qu'elle lui présenta en même tems. Constantin aimoit sa sœur, l'état touchant où elle étoit l'engagea à tout lui promettre: il ne lui tint que trop parole. Ce Prêtre étoit le plus zélé partisan de l'Arrianisme, c'étoit le plus dangereux ennemi que l'Eglise eût eu jusqu'alors, un hypocrite qui, sous le voile de la piété, cachoit les plus pernicieux desseins. Son premier soin fut de faire rappeller d'exil l'hérésiarque Arrius: pour y réussir, il dit à Constantin qu'Arrius n'avoit point d'autre foi que celle du Concile de Nicée, & qu'il le lui prouveroit lui-même, s'il vouloit lui permettre de venir à la Cour. Constantin lui accorda tout ce qu'il voulut.

De J. C. 330. *De Rome* 1083.

Dédicace de la ville de Constantinople le 11 Mai.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

Cette ſolemnité dura quarante jours, pendant leſquels on célébra les Jeux du Cirque. Ce fut à cette dédicace que Conſtantin donna à la Ville le nom de Conſtantinople & de ſeconde Rome. Il l'établit Capitale de tout l'Empire d'Orient, y érigea un Sénat, mais qui ne fut jamais d'une grande conſidération, quelque ſoin que Conſtantin prît pour lui en donner. Les Savans croient que Conſtantinople a toujours eu pour armes un croiſſant, & que Byſance l'avoit eu auſſi.

Conſtantin écrit lui-même à Arrius le 27 Novembre, & lui mande de venir à la Cour : Arrius obéit, & préſente à Conſtantin une profeſſion de foi conçue en termes équivoques, enſorte qu'elle pouvoit exprimer la foi & l'héréſie, ſelon le ſens qu'on lui donnoit : elle finiſſoit par la priere que les hérétiques faiſoient à Conſtantin de les faire réunir à l'Egliſe. Conſtantin renvoie Arrius à Alexandrie, pour y être admis à la Communion : mais S. Athanaſe, qui y étoit Evêque, depuis l'an 326, s'étant apperçu du ſens équivoque que contenoit ſa profeſſion de foi, refuſe de le recevoir.

De J. C. 331. *De Rome* 1084.

Conſtantin fait bâtir des Egliſes dans les principales Villes de l'Orient.

Euſebe dit qu'il en fit bâtir une dans la Paleſtine, à trois quarts de lieue d'Hébron, en un lieu appellé le Térébinthe, à cauſe d'un arbre de ce nom qui y étoit planté, & que les habitans du pays diſoient être auſſi ancien que le monde. On y voyoit un chêne appellé le chêne Mambré, célebre dans l'Ecriture, par la de-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

meure d'Abraham & de Sara, & par l'apparition des Anges qui leur annoncerent la naiſſance d'Iſaac. Ce chêne ſubſiſtoit encore, & on y voyoit trois perſonnes repréſentées en peinture. On croyoit que c'étoit les trois Anges. La tradition de ceux du pays avoit beaucoup déſiguré la vérité du fait, & n'avoit laiſſé dans leur eſprit que du merveilleux pour ce lieu, enſorte que le chêne & le térébinthe étoient en grande vénération : on avoit dreſſé au pied de cet arbre des autels, ſur leſquels on avoit placé des idoles. Conſtantin, inſtruit de cette profanation, fit abattre les autels, renverſer les idoles, & y fit bâtir des Egliſes.

Euſebe de Nicomédie, & celui de Céſarée, tiennent un Concile à Antioche, & ſur un faux crime dont ils font accuſer Saint Euſtache, Evêque de cette Ville, ils le dépoſent, & obtiennent de Conſtantin, qu'il ſoit relégué à Philippes en Macédoine, avec un grand nombre de Prêtres, tous ennemis de l'Arrianiſme, & font mettre à ſa place Paulin, Evêque de Tyr, fameux partiſan de leur Secte.

De J.C. 332. *De Rome* 1085.

Conſtantin le jeune, défait les Goths le 20 Avril. Il en fait périr près de cent mille, & force Ariaric leur Roi, à donner ſon fils en ôtage, & abolit le tribut que les Romains paioient aux Goths. Les Sarmates, que Conſtantin avoit ſecourus contre les Goths, prennent les armes contre lui : mais il les défait & les force à ſe ſoumettre.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

De J. C. 333. *De Rome.* 1086.

Le Chriſtianiſme fait de grands progrès dans l'Orient, par le ſoin que Conſtantin prend d'y faire bâtir des Egliſes.

Grande famine en Orient. Conſtantin envoie du bled aux Evêques pour le diſtribuer aux pauvres.

La ville de Salamine en Cypre, eſt renverſée par un tremblement de terre.

Les Indiens, les Ethiopiens, les Blemmyes, & beaucoup d'autres peuples étrangers, envoient des Députés à Conſtantin, pour lui demander ſon alliance. Sapor II, Roi de Perſe, lui envoie des Ambaſſadeurs, avec des préſens magnifiques, pour le prier de renouveller les anciens Traités faits entre les Romains & les Perſes. Conſtantin lui écrit en faveur des Chrétiens, dont le nombre étoit conſidérable en Perſe. Les Mages, miniſtres de la Religion des Perſes, formoient ſans ceſſe des accuſations contre les Chrétiens. Les Juifs, ennemis irréconciliables des Chrétiens, ſe joignirent aux Mages, & exciterent cette terrible perſécution, qui éclata en 344.

Les Arriens font cacher Arſene, Evêque d'Hypſele, dans la premiere Thébaïde, & accuſent Saint Athanaſe de l'avoir tué. Conſtantin mande à ſon frere Dalmace d'examiner ce fait, & de punir les coupables. Dalmace écrit à Saint Athanaſe, & l'avertit de préparer ſa juſtification. La fourberie de ſes accuſateurs eſt découverte, & Conſtantin en eſt indigné: il aſſure qu'il fera punir ſévérement les Auteurs d'une pareille calomnie.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

De J. C. 334. *De Rome* 1087.

Les Eusebes obtiennent de Constantin la permission de faire assembler un Concile à Césarée, pour examiner les crimes dont Saint Athanase étoit accusé. Saint Athanase refuse de se trouver à ce Concile, ne voulant pas se soumettre au jugement des Eusebes.

Les Sarmates, chassés de leur pays, par leurs propres esclaves, qu'ils avoient armés pour repousser les Goths, viennent trouver Constantin, qui en enrôle une partie dans ses troupes, & envoie l'autre cultiver des terres dant différentes Provinces de l'Empire.

De J. C. 335. *De Rome* 1088.

Le grand Saint Athanase est déposé vers le mois d'Août, au Concile de Tyr. Tous les Evêques de ce Concile partent en diligence, pour aller à Jérusalem dédier l'Eglise de la Résurrection; que Constantin avoit fait bâtir sur le Calvaire. Ils tiennent un Concile à Jérusalem, où ils reçoivent Arrius à la Communion de l'Eglise.

Saint Athanase va trouver Constantin, & se plaint de l'injustice qu'on lui a faite au Concile de Tyr. Constantin mande aux Evêques de venir à Constantinople, se justifier de leur conduite à l'égard de Saint Athanase: mais les deux Eusebes forment de nouvelles calomnies contre lui, & l'accusent d'avoir voulu empêcher qu'on apportât du bled d'Egypte à Constantinople. Sur cette simple accusation, Constantin rélegue Saint Athanase à Treves.

Faits memorables du regne de Constantin.

Constantin partage l'Empire entre ses trois fils & ses deux neveux, fils de son frere Dalmace, Censeur. Il donne à Constantin, son fils aîné, les Gaules, l'Espagne & la Bretagne, dite à présent l'Angleterre, à Constance, son second fils, l'Asie, la Syrie & l'Egypte; à Constant le dernier de ses fils, l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique; à Dalmace l'un de ses neveux, la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe; à Annibalien, l'Arménie mineure, le Pont & la Cappadoce, avec le titre de Roi du Pont, & établit la ville de Césarée capitale de son Royaume.

Constantin ordonne par une loi du 22 Novembre, de mettre en liberté tous les esclaves que les Juifs feroient circoncire.

De J. C. 336 *De Rome.* 1089.

Les Eusebes proposent à Constantin d'établir un Evêque à Alexandrie, à la place de Saint Athanase: mais il ne veut pas y consentir.

Constantin fait venir Arrius à Constantinople, pour faire encore une fois sa profession de foi; n'y ayant rien trouvé qui ne fût orthodoxe, parceque ce fourbe déguisoit ses sentimens, il ordonne à Saint Alexandre, Evêque de Constantinople, de le recevoir à la communion. Ce Saint, connoissant les sentimens d'Arrius, se met en priere, & demande à Dieu de l'ôter du monde, ou d'en ôter Arrius. Dès le soir de ce jour même, qui étoit un samedi, Arrius mourut.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

De J. C. 337. *De Rome* 1090.

Sapor II, Roi des Perſes, âgé d'environ 27 ans, envoie demander à Conſtantin de lui céder les cinq Provinces que Narſès avoit cédées aux Romains en 297, lorſqu'il fut défait par Maximien Galere. Conſtantin dit à ceux que Sapor II lui avoit envoyés, qu'il iroit lui-même porter ſa réponſe à Sapor. Il fait de grands préparatifs de guerre.

Conſtantin tombe malade, & ſe fait baptiſer dans le château Impérial d'Aquyron, ſitué proche Nicomédie. Il fait ſon teſtament, par lequel il confirme le partage qu'il a fait entre ſes fils & ſes neveux, & le confie à ce Prêtre Arrien, que ſa ſœur lui avoit recommandé en mourant, lui ordonnant de le remettre en main propre, à Conſtance ſon ſecond fils.

Conſtantin, avant de mourir, ordonne le rappel de Saint Athanaſe & de tous les autres Evêques qu'il a exilés.

Il meurt le 22 Mai, jour de la Pentecôte, ſur le midi, âgé de 63 ans 2 mois 25 jours, après en avoir régné 31, 9 mois & 27 jours. On mit ſon corps dans un cercueil d'or, ſur lequel on poſa le diadême & la robe impériale, & on le porta à Conſtantinople, où il fut expoſé dans la principale ſalle du Palais, ſur une eſtrade environnée de flambeaux poſés dans des chandeliers d'or. Il y reſta juſqu'à l'arrivée de Conſtance, ſon ſecond fils, qui le fit porter dans l'Egliſe des Apôtres, où on lui érigea un magnifique mauſolée. Le Sénat de Rome mit Conſtantin au rang des Dieux, & l'Egliſe l'honora comme un Saint. Quelques Martyrologes mar-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

quent sa fête le 22 Mai, & les Grecs la célebrent encore aujourd'hui le 21 du même mois.

La reconnoissance que les Chrétiens doivent à Constantin, qui a été leur libérateur, en faisant cesser la persécution qu'ils souffroient depuis près de trois siécles, les a, pour ainsi dire, forcés à lui donner des louanges excessives, à le mettre au-dessus de tous ses prédécesseurs, & à le faire paroître quelque chose plus qu'un homme. Les Payens, qui n'avoient pas les mêmes intérêts, lui ont donné de grandes qualités : mais ils ont toujours laissé voir l'homme.

Constantin avoit un extérieur très avantageux : sa taille majestueuse, son air noble & doux étonnoient ses sujets, & prévenoient leur respect. Son esprit vif & pénétrant, sa douceur & sa libéralité lui attiroient l'estime & l'amitié de tout le monde. La grandeur de son génie lui faisoit former les plus grands projets, son ardeur les lui faisoit entreprendre, & sa prudence les lui faisoit exécuter. Son bonheur & son courage lui firent abattre tous ses ennemis, & le rendirent redoutable aux Nations les plus éloignées. Son amour pour la justice étoit si grand, qu'il vouloit tout connoître par lui-même, & corrigeoit par des loix sages les abus que l'usage avoit établis parmi les peuples. Il aimoit les Lettres, & protégeoit les Savans. On trouve dans Eusebe plusieurs preuves de sa science.

Les vertus de ce Prince préviennent en sa faveur, & on est fâché de trouver en lui quelque chose de blâmable : mais il faut céder à la vérité. Fauste, sa seconde femme, accusa Crispe, qu'il avoit eu de son premier mariage, d'avoir voulu la séduire : Constan-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANTIN.

tin, ſans examiner la fauſſeté ou la vérité de l'accuſation, fit mourir ſon fils, & lorſqu'il eut reconnu ſon innocence, & la calomnie de ſa femme, il la fit périr dans les tourmens. L'injuſte punition du fils & le ſupplice trop cruel de la femme révoltent la nature, & font une tache à la mémoire de Conſtantin. On l'accuſe d'une ambition ſi grande, qu'il ne put ſouffrir de rival. Sa libéralité & ſa magnificence étoient outrées. Il dépenſoit l'argent du public en bâtimens inutiles, & à enrichir des gens qui ſouvent ne méritoient pas le moindre bienfait. Il accordoit trop facilement ſa confiance : une vertu dans un homme l'éblouiſſoit & lui cachoit tous les vices qu'il pouvoit avoir.

NAISSANCE ET ORIGINE DE CONSTANTIUS, *dit* CONSTANCE.

Il naquit à Sirmich, capitale de la Pannonie, le 7 ou le 13 d'Août de l'an 317. C'étoit le second fils de Constantin le Grand & de Fauste sa seconde femme.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

De J. C. 337. *De Rome* 1090.

Le 9 Septembre, les trois fils de Constantin prennent le titre d'Auguste, & toutes les armées, d'un consentement unanime, refusent ce titre à Dalmace & Annibalien à qui Constantin avoit donné celui de César.

Les soldats, pour assurer l'Empire aux trois fils de Constantin, massacrent leurs oncles, leurs cousins & tous les ministres du grand Constantin, à l'exception de Julien l'Apostat, qui n'avoit alors que sept ans, & de Gallus son frere, qui en avoit douze ou treize, mais qui étoit dangereusement malade. On a soupçonné Constance d'avoir été auteur de cet horrible massacre.

De J. C. 338. *De Rome* 1091.

Saint Athanase & tous les autres Evêques, qui avoient été bannis par Constantin, sont rappellés.

Les Arméniens se soulevent contre leur Roi; ils le chassent de ses Etats, avec ceux qui lui sont demeurés

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

fideles, & se joignent aux Perses, qui avoient pris les armes contre les Romains.

Les fils de Constantin s'assemblent vers le mois de Juillet, à Sirmich, & partagent l'Empire. Constance eut la Thrace & toutes les Provinces de l'Asie; on lui rend ce que le grand Constantin avoit démembré de l'Illyrie, pour en former l'appanage de Dalmace: l'Afrique fut cédée à Constantin.

Constance marche contre les Perses, qui assiégeoient Nisibe depuis soixante-trois jours: à la nouvelle de son arrivée, ils levent le siege, & se retirent sur leurs terres. Les Arméniens rentrent dans le devoir, & se soumettent à leur Roi, que Constance rétablit dans ses Etats.

De J. C. 339. *De Rome* 1092.

Les Arriens assemblent un Concile à Constantinople, déposent Saint Paul, qui en étoit Evêque, & mettent à sa place Eusebe de Nicomédie.

Loi du 31 Mars, par laquelle Constance défend aux oncles d'épouser leurs nieces sur peine de la vie. Par une autre du 13 Août, il défend aux Juifs d'acheter des esclaves Chrétiens, sur peine de perdre leurs esclaves & tout leur bien.

De J. C. 340. *De Rome* 1093.

Constantin, fils aîné du grand Constantin, marche contre son frere Constant, parcequ'il prétendoit que la partie de l'Empire qu'il possédoit étoit plus considérable que la sienne: mais étant tombé dans des embû-

ches

FEMMES. | ENFANS.

Tout ce qu'on sait de la premiere femme de Constance c'est qu'elle étoit fille de Jules Constance son oncle.

EUSEBIE, *Aurelia Eusebia*, étoit fille d'un Consul dont on ignore le nom. Cette Princesse avoit toutes les qualités nécessaires pour se faire aimer de son mari, & se faire estimer du Peuple. Peu d'Impératrices avoient été aussi belles, aucune n'avoit eu autant de chasteté. Elle prenoit plaisir à consoler les affligés, & à soulager les misérables. Touchée du sort de Julien, que Constance sembloit vouloir faire périr, elle employa tout son crédit pour arrêter les maux qu'elle voyoit qu'on lui préparoit tous les jours, & engagea Constance à lui faire autant de bien qu'il lui avoit fait de mal, à lui donner sa sœur en mariage & à l'élever à la dignité de César. Elle aimoit les sciences, & protégeoit les Savans. Avec tant de vertus, elle ne fut pas exempte des défauts de son sexe. S'étant trouvée dans une ville où plusieurs Evêques étoient assemblés, pour tenir un Concile, quelques-uns d'entr'eux allerent la saluer : elle les reçut avec hauteur, ce qui empêcha les autres d'y aller : l'Impératrice s'en plaignit ; mais un d'entr'eux nommé Léonce, Evêque de Tripoli en Lydie, dit qu'il iroit la saluer, si elle vouloit le rece-

CONSTANCIE, *Flavia Maxima Constantia*, dont Faustine étoit grosse lorsque Constance mourut. Elle épousa l'Empereur Gratien.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

S. JULES I. natif de Rome, étoit fils d'un paysan. Son nom est illustre dans l'histoire par l'ardeur qu'il a fait paroître à défendre la foi contre les hérétiques. Il connut la fourberie des Arriens, perça tous les détours dont ils se servoient pour paroître innocens, & pallier l'injustice avec laquelle ils persécutoient ceux qui soutenoient la foi, & qui n'étoient criminels que parcequ'ils s'opposoient à leurs sentimens. Il voulut joindre à ses lumieres celles de cinquante Evêques qu'il fit assembler, pour lui aider à juger l'affaire de Saint Athanase. Il fit connoître l'innocence de ce grand Saint par toute la terre, admira son mérite, & exalta sa vertu. Sa douceur, sa modération, & sa charité éclaterent à l'égard des Arriens. Leurs excès étoient énormes : ils blasphêmoient contre Jesus-Christ & mettoient le trouble dans l'Eglise. S. Jules n'éclata contr'eux ni en reproches ni en menaces, il leur représenta leur crime, & les exhorta à

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

ches que lui avoient préparées les troupes que Constant avoit envoyées contre lui, il est défait & tué près d'Aquilée, vers la fin de Mars. Son corps fut jetté dans la riviere d'Alse, aujourd'hui Ansa, d'où il fut retiré & porté à Constantinople, où on l'enterra dans un tombeau qu'on lui érigea auprès de celui de son pere. Sa douceur l'avoit fait aimer : elle le fit regretter de ses sujets : son ambition & sa mauvaise foi lui firent faire le premier pas vers sa perte ; sa foiblesse & son imprudence hâterent son malheur. Par sa mort Constant se trouva maître de tout l'Occident.

Jugement équitable d'Acindyne, Préfet d'Orient. Un particulier d'Antioche devoit une somme considérable au fisc : en vain on l'envoyoit avertir de payer, sa pauvreté le rendoit insolvable. Le Préfet le fit mettre en prison, & le condamna à payer à un jour marqué, sous peine de la vie. Un homme riche, qui depuis longtems étoit amoureux de la femme du prisonnier, la vint trouver, & lui promit de payer la dette de son mari, si elle vouloit consentir une fois à sa passion. Cette femme alla en avertir son mari, qui, se trouvant insolvable, consentit que sa femme se prêtât à la proposition qu'on lui faisoit. Mais lorsque l'indigne amant eut satisfait sa passion, il reprit adroitement le sac plein d'argent, & en substitua un plein de terre. Lorsque la femme se fut apperçue de cette fourberie, l'envie qu'elle eut de sauver son mari, l'engagea à aller porter sa plainte au Préfet, qui, fâché de l'avoir portée à cette extrêmité par les menaces qu'il avoit faites au mari, paya lui-même la dette, & adjugea à la femme la terre où le crime s'étoit commis.

voir avec le respect dû à sa dignité, c'est-à-dire, venir au devant de lui lorsqu'il entreroit, s'incliner pour recevoir sa bénédiction, & rester debout pendant qu'il seroit assis, jusqu'à ce qu'il lui fit signe de s'asseoir. Cette fierté déplacée irrita l'Impératrice au point qu'elle s'en plaignit à son mari : mais elle n'en eut pas la satisfaction qu'elle desiroit : Constance, sans rien lui répondre, se mit à rire. Eusebie fut stérile ; & pour cesser de l'être, elle fit tant de remede qu'elle en mourut en 360.

FAUSTINE, *Maximia Faustina*. On ne sait rien de sa famille. Elle étoit grosse d'une fille lorsque Constance mourut.

Papes.

en faire pénitence. Malgré ses soins il n'eut pas la satisfaction de voir la paix rétablie dans l'Eglise. Il mourut le 12 Avril 352.

LIBERE, étoit natif de Rome, fils d'un nommé Auguste. Sa piété, sa soumission aux volontés des premiers Pasteurs, & son zele pour la foi l'éleverent à la premiere dignité de l'Eglise. Il l'avoit méritée : mais il s'en rendit indigne lorsqu'il y fut parvenu. Il commença son Pontificat par condamner l'innocence & approuver le crime, sépara S. Athanase de sa Communion, & y reçut les Arriens : il reconnut sa faute, en eut horreur, & pour la réparer, rejetta les flatteuses promesses que lui fit l'Empereur, résista à ses menaces, & endura courageusement des vexations de toutes sortes, l'exil & la privation de son Siege dont il fut déposé au mois de Juillet 355.

Antipape.

FELIX étoit Archidiacre de Rome. C'étoit l'ami, & même le confident du Pape Libere : sa conduite avoit toujours été réguliere, & il avoit toujours défendu la foi avec zele : mais à l'aspect des grandeurs ses vertus s'évanouirent, & pour s'élever il devint criminel. Ce fut l'instrument de la vengeance de l'Em-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

De J. C. 341. *De Rome* 1094.

Le Pape Saint Jules convoque un Concile à Rome : tous les Saints Prélats qui avoient à se plaindre de la persécution des Arriens, s'y trouvent : mais les Arriens, craignant de s'y voir condamnés, refusent d'y aller, & profitant de l'occasion que leur présente la dédicace de la grande Eglise d'Antioche, où il se trouve 90 Evêques, ils y en tiennent un, dans lequel ils déposent Saint Athanase, & élisent à sa place Grégoire de Cappadoce.

Eusebe de Nicomédie meurt : Saint Paul est rétabli Evêque de Constantinople : mais les Arriens élisent Macédonius l'hérésiarque, Evêque de la même ville.

Grégoire de Cappadoce arrive à Alexandrie, vers la fin du Carême, accompagné de soldats armés : tous les Catholiques se retirent dans les Eglises, & se rangent du parti de Saint Athanase, qui étoit revenu de Rome, voyant que le Concile étoit différé. Le Préfet Philagre envoie des soldats dans les Eglises faire main basse sur tous les fideles, pour les forcer à se joindre à Grégoire, & à quitter le parti de Saint Athanase. Les Juifs & les Payens, qui depuis longtems cherchoient une occasion de faire éclater leur haine contre les Chrétiens, ne voyant qu'avec rage & fureur le triomphe de la Religion Chrétienne, se joignent aux soldats, entrent avec eux dans les Eglises, insultent aux Chrétiens qu'ils y trouvent, les frappent, pillent les Eglises, profanent les lieux sacrés, & traînent en prison tous les Prêtres.

Saint Athanase est obligé de fuir : il se retire à Rome, & y demeure trois ans.

Antipape.

pereur, & l'arme, dont il se servit pour affliger l'Eglise. Par lui les Orthodoxes furent humiliés, les Hérétiques établirent leur triomphe. Le peuple n'avoit pû haïr Libere, il ne put aimer Felix, & poussa l'aversion à son égard jusqu'à ne pas entrer dans l'Eglise tant qu'il y étoit. Enfin il fut dupe de son ambition; & de la premiere dignité de l'Eglise, il se vit précipiter dans un état privé. Son adversaire fut rétabli, & lui chassé le 2 Août 358.

Papes.

Libere est rétabli. En lui le courage & la foiblesse se succédoient tour à tour. Il étoit sorti du Pontificat par la vertu, il y rentra par le crime. Trois ans d'exil, d'ennui, & de mauvais traitemens, mirent sa constance à bout. Il succomba aux violences qu'on lui faisoit, signa la confession impie du Concile de Sirmich, & renonça à la communion de S. Athanase. Il est vrai qu'ensuite il reconnut sa faute, la pleura, & par une austere pénitence en mérita le pardon. Il mourut le 24 Septembre 366.

Presque tous les saints Peres le qualifient de *bien-heureux*, & son nom se trouve dans les plus anciens Martyrologes Latins.

Des Perses.

SAPOR II. 380.

ALETIUS ALCIMUS (*Latinus*) natif de l'Agenois, est mis entre les Professeurs de Bordeaux. Ausonne loue beaucoup ses mœurs. Il avoit composé plusieurs ouvrages en Grec & en Latin : mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

ANATOLE, *Vidanius Anatolius*, de Berite, fut Préfet de l'Illyrie en 359, & mourut à la fin de 360. Il avoit composé douze Livres sur l'Agriculture : mais il ne nous en est resté que quelques fragmens.

ANDRONIQUE, Magistrat de la Ville d'Hermopole en Egypte, étoit un très bon Poëte. Libanius dit qu'il charma toute l'Egypte par ses vers. Il avoit composé plusieurs Piéces de Théâtre : mais il ne ne nous en est resté aucune. On ne trouve point le tems de sa mort. Il vivoit en 378.

S. ATHANASE, Evêque d'Alexandrie, Docteur de l'Eglise. On ne connoît ni sa famille, ni le lieu de sa naissance. S. Alexandre, son prédécesseur à l'Episcopat d'Alexandrie, prit soin de son éducation, lui fit apprendre les Belles Lettres, & l'instruisit de bonne heure dans les Saintes Ecritures. Il fut bientôt élevé à la Cléricature, & monta par tous les degrés à l'Episcopat. Il s'étoit fait estimer & aimer étant simple Prêtre; il se fit admirer lorsqu'il fut Evêque. Il avoit été le conseil & le guide de Saint Ale-

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

Concile de Rome, tenu au mois de Juin, pour examiner l'affaire de Saint Athanaſe, qui y eſt déclaré innocent, & rétabli dans ſon Epiſcopat d'Alexandrie.

Il y eut cette année des tremblemens de terre épouvantables en Orient : pluſieurs villes furent ruinées.

Les Francs pillent les Gaules.

De J. C. 342. *De Rome* 1095.

Conſtant fait la paix avec les Francs, qui retournent dans leur pays.

Le peuple de Conſtantinople ne veut pas reconnoître Macédonius pour Evêque ; ce qui cauſe un grand déſordre. Conſtance, qui étoit alors à Antioche, en eſt inſtruit, & pour l'appaiſer, envoie Hermogene, Général de la Cavalerie, avec ordre de chaſſer Saint Paul de Conſtantinople : mais le peuple irrité de la violence avec laquelle ce Général exécute les ordres qu'il a réçus, fait face aux ſoldats, met le feu à ſon logis, le prend lui-même, le traîne par la ville, & le tue. A cette nouvelle, Conſtance vient à Conſtantinople, en chaſſe Saint Paul, & ſans confirmer, ni infirmer l'élection de Macédonius, le laiſſe dans la ſeule Egliſe qu'il tenoit. De retour à Milan, il apprend que Saint Paul eſt retourné à Conſtantinople ; à cette nouvelle, il entre en fureur, envoie ordre à Philippe, Préfet du Prétoire, de le chaſſer, & d'établir Macédonius en poſſeſſion de toutes les Egliſes de Conſtantinople ; lorſque le Préfet & Macédonius entrent dans l'Egliſe, les ſoldats la trouvent remplie d'une infinité de monde : ils croient que le peuple veut faire violence, & frap-

xandre. Il fut l'appui de la foi, fixa la conscience chancelante des fideles, par sa vertu, ranima leur piété presqu'éteinte, ramena à la communion la plûpart de ceux qui s'étoient égarés, & fulmina contre ceux qui persisterent dans leurs erreurs. Nulles souffrances ne purent l'empêcher de confesser & de défendre la Divinité de Jesus-Christ, & sa foi sembloit prendre de nouvelles forces dans les peines. Rien ne put l'abattre. Il résista avec une force invincible aux volontés des Grands. Il vit les Princes du monde jurer sa perte, & toutes les Nations réunies contre lui. Il combattit seul contre tous, & seul triompha de tous. Enfin après avoir passé sa vie dans les troubles, les persécutions & les tourmens, après avoir affermi la foi dans tous les cœurs, il mourut le 2 Mai 373.

Tous les saints Peres qui sont venus après lui en parlent avec respect, & l'appellent le pere de la foi orthodoxe. Il nous est resté un grand nombre de ses ouvrages. Les Savans admirent son éloquence, & les Théologiens son zele, & son ardeur à soutenir la foi.

DONAT, *Ælius Donatus*, étoit un célebre Grammairien qui enseignoit à Rome avec beaucoup d'éclat en 354. S. Jerôme a été son disciple. Il avoit composé quelques ouvrages sur la Grammaire dont il ne nous est resté que quelques fragmens qui font regretter la perte du reste. Nous avons de lui des Commentaires sur Terence & sur Virgile.

S. HILAIRE, Evêque de Poitiers, Docteur de l'Eglise, étoit Gaulois d'origine, d'une des meilleures familles de Poitiers. Ses parens qui étoient payens, ne négligerent rien pour son éducation, & le firent instruire dans toutes sortes de Sciences. Lorsqu'il eut fini ses Etudes, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les Auteurs Juifs, Chétiens & Payens: par-là il acquit une si grande érudition, qu'il étoit regardé comme un des plus savans hommes de son tems. En lisant les Livres de Moyse, il fut frappé de l'idée que cet Auteur donne de la Divinité: à son étonnement succéda l'envie de connoître cette Puissance infinie dont il avoit trouvé une si belle peinture dans Moyse. Il lut les Evangiles, & fut frappé d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, qu'il avoit lavé dans son Sang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, se fit instruire des mysteres de la Religion Chrétienne, se fit baptiser, & devint le plus zelé partisan de la foi. Le Peuple touché de ses vertus, le voulut avoir pour

pent à coups d'épée sur ceux qu'ils rencontrent ; ce qui cause un terrible carnage. On assure qu'il y périt trois mille cent cinquante personnes.

Les Arriens députent trois Evêques de leur Secte à Constant, qui vouloit connoître la raison pour laquelle on avoit déposé Saint Athanase & Saint Paul. Constant fut judicieux ce jour-là : malgré toutes leurs raisons, il connut leur injustice à l'égard de ces deux grands Evêques, qu'ils persécutoient, & les renvoya sans rien vouloir décider.

De J. C. 343. *De Rome* 1096.

Grand tremblement de terre dans l'isle de Cypre : la ville de Salamine fut renversée.

De J. C. 344. *De Rome* 1097.

La ville de Néocésarée, dans le Pont, est renversée par un tremblement de terre. Presque tous les habitans y périssent.

Les Mages & les Juifs persuadent à Sapor II, Roi de Perse, que les Chrétiens instruisent les Romains, avec qui il est en guerre, de l'état des affaires ; ce qui cause une cruelle persécution en Perse.

De J. C. 345. *De Rome* 1098.

Grand tremblement de terre en Grece & en Italie. La ville de Duras, située sur les côtes de la Grece, fut renversée, & Rome ébranlée pendant trois jours & trois nuits.

Evêque : alors il mit au jour les pensées & les réflexions qui l'avoient occupé depuis son baptême, porta la lumiere de la foi dans tous les cœurs, devint le flambeau du monde, & pour appuyer la foi contre l'erreur, osa tout, fit des plaintes & des remontrances à l'Empereur, il alla jusqu'à le blâmer. Pour être aimé de Dieu, il se fit haïr de l'Empereur; pour gagner les biens spirituels, il perdit les biens temporels; entendit prononcer son Arrêt d'exil sans étonnement, le subit sans chagrin. Peu sensible à ses propres maux, le triste état des peuples de son Diocèse l'attendrit. il les voyoit exposés à la malice, aux fourberies & aux violences des Arriens : mais il ne voyoit personne pour les instruire, & faire tête à leurs ennemis. Du fond de son exil il leur fit entendre sa voix, leur fit connoître ce qu'ils avoient à faire, ce qu'ils avoient à éviter, &, comme un fidele disciple de Jesus-Christ, pria pour ceux qui le persécutoient. Enfin l'Empereur, sans cesser de soutenir le crime, cessa de persécuter l'innocence, & rappella d'exil S. Hilaire vers l'an 360. Les peuples des Gaules accoururent au-devant de lui, & firent éclater leur joie à la vûe de leur Apôtre. Il mourut le 13 Janvier 378.

Entre les ouvrages de S. Hilaire de Poitiers, les plus célébres sont le Livre des Synodes qu'il composa pour éclaircir les difficultés de la foi, ses douze Livres de la Trinité qu'il composa pour combattre toutes les hérésies contre le Fils & le S. Esprit. Tous les saints Peres exhortent les fideles à lire les Ecrits de S. Hilaire, ce qui prouve combien ils sont importans pour la foi.

On trouve que son style imite beaucoup celui de Quintilien. Il est serré, un peu enflé, quelquefois même obscur. En général il n'est pas à la portée de tout le monde, & pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'usage de la Langue Latine.

Maternus (*Julius Firmicus*) Sénateur Romain, étoit Chrétien comme on le juge par son ouvrage intitulé, *De l'erreur & de la fausseté des Religions prophanes*. Il l'avoit composé pour engager Constance & Constant à renverser le Paganisme. On fait cas de cet ouvrage : on y remarque beaucoup d'élégance, d'esprit & d'érudition. Le commencement en est perdu.

Nonius Marcellus, Philosophe Péripatéticien, natif de Tivoli, étoit un célebre Grammairien. Il composa un ouvrage sur la propriété des mots Latins qui est parvenu jusqu'à nous: mais on en fait peu de cas.

Osius, Evêque de Cordoue, & Confesseur, étoit natif d'Es-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

Conſtant écrit à Conſtance, pour l'engager à faire aſſembler un Concile à Sardique, afin de décider l'affaire de Grégoire & de Saint Athanaſe, & de rétablir la paix dans l'Egliſe.

Le cinq Avril, jour du Vendredi Saint, Sapor II fait publier un Edit cruel contre les Chrétiens, qui étoient en Perſe; ce qui y cauſa un carnage effroyable. On aſſure que la quantité de Chrétiens, qui y ſouffrirent le martyre, eſt innombrable.

De J. C. 346. *De Rome* 1099.

Conſtance fait faire un port à Seleucie en Syrie, pour faciliter le commerce d'Antioche, qui n'en eſt qu'à quelques lieues. Ce port coûta des ſommes immenſes, parcequ'on fut obligé de couper une montagne fort épaiſſe.

Eclipſe de ſoleil le vendredi 6 Juin, ſur les cinq ou ſix heures du matin. Elle fut ſi conſidérable, qu'on vit les étoiles.

Sapor II, Roi de Perſe, aſſiege Niſibe; il eſt obligé de ſe retirer avec une perte conſidérable, après un ſiége de trois mois.

De J. C. 347. *De Rome* 1100.

Concile de Sardique, tenu au mois de Mai. Les deux Empereurs Conſtance & Conſtant, avoient écrit à tous les Evêques de s'y trouver. Saint Athanaſe y eſt déclaré innocent, & Grégoire condamné. On y décida qu'il ne ſeroit dans la ſuite regardé, ni comme

pagne ; quelques-uns croient qu'il étoit de Cordoue même. On ne connoît point sa famille : on ignore même ce qu'il fit jusqu'à ce qu'il fût élevé à l'Episcopat. Tous les Auteurs Ecclésiastiques lui donnent le titre de *Grand*.

Il vit allumer le feu de la persécution de Dioclétien, encouragea les martyrs, ranima ceux qui étoient prêts à succomber, persuada ceux qui ne croyoient point. Il anonça J. C. à ceux qui ne le connoissoient pas, & le fit adorer à ceux qui le persécutoient. Il apprit à Constantin à l'aimer, le craindre, & l'adorer. Il prêcha, & étendit la Religion Chrétienne par toute la terre. Il devint le chef & le conducteur des Conciles, fut un des piliers de la foi. Pour elle il sacrifia son repos & sa tranquillité, résista aux tentations, & rejetta les promesses des plus grands de la terre, méprisa les menaces de l'Empereur Constance, & endura les tourmens les plus cruels. Plus les Ariens trouvoient de difficulté à le vaincre, plus ils avoient d'opiniâtreté à le combattre : ils sentoient que sa chûte feroit un triomphe pour eux, & se réunirent tous contre lui. Ce vieillard âgé de plus de cent ans, ce courageux soldat de Jesus-Christ, ce généreux défenseur de la foi devint parjure. Son corps accablé sous le poids des années, ne put résister aux peines & aux tourmens qu'on lui faisoit endurer tous les jours. Il signa la seconde confession de Sirmich. Tous les fideles en furent consternés ; & les Ariens publierent par tout leur joie & leur triomphe. Il retourna à son Episcopat, où S. Athanase nous donne lieu de croire qu'il pleura sa faute jusqu'à sa mort, qui arriva vers l'an 357.

Nous avons de lui une Lettre à Constance qui est fort bien écrite. On croit qu'il avoit composé d'autres ouvrages : mais ils ne sont pas venus jusqu'à nous.

POMPEIUS FESTUS (SEXTUS) avoit composé un ouvrage sur la signification des mots. Paul Diacre, abrégea cet ouvrage du tems de Charlemagne, ce qui est cause qu'il n'est pas venu jusqu'à nous. On en a seulement retrouvé une partie.

VICTOR (AURELE) *Sextus Aurelius Victor*, étoit natif d'Afrique, fils d'un paysan. Ses vertus le firent aimer & estimer. Il alla en Pannonie en qualité de Gouverneur, & fut ensuite élevé à la dignité de Préfet de Rome. Nous avons de lui une Histoire des Empereurs qui commence au regne d'Auguste, & finit à l'an 359, qui tombe à la vingt-cinquieme année du regne de Constance : mais cette histoire est fort abrégée. Nous avons en

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

Evêque, ni comme Chrétien, & qu'on ne recevroit aucune Lettre de ſa part. Les principaux chefs des Arriens ſont auſſi depoſés.

Les Arriens, ſe voyant condamnés, ſe retirent auprès de Conſtance, qui, à leur priere, envoie ordre à tous les Magiſtrats d'Egypte de faire garder l'entrée des Villes, pour empêcher Saint Athanaſe d'y entrer, & de lui faire trancher la tête, ſans autre forme de procès, s'il y eſt entré.

Eclipſe de ſoleil le mardi 10 Octobre, ſur les quatre heures après midi.

De J. C. 348. *De Rome* 1101.

Conſtant, voyant que les Arriens profitoient de la facilité de Conſtance, pour perſécuter les partiſans de la foi, lui écrit pour le prier de rétablir Saint Athanaſe dans ſon Epiſcopat, puiſqu'il avoit prouvé ſon innocence; il lui mande en même tems, que, s'il ne le fait pas, il ira lui-même à Alexandrie le rétablir, en chaſſer ſes ennemis, & les punir, comme ils le méritent. Conſtance, étant en guerre avec les Perſes, eſt épouvanté par ces menaces, & écrit à Saint Athanaſe, pour l'engager à retourner dans ſon Epiſcopat.

Conſtance envoie des aumônes en Afrique, par Paul & Macaire, qui exilent les Evêques Donatiſtes, & forcent le peuple à ſe réunir.

Fameuſe bataille de Singare en Méſopotamie, donnée vers le mois d'Août. Les Romains, après une marche très pénible, attaquerent les Perſes, ſans écouter les remontrances de Conſtance, qui ne vouloit pas riſ-

outre du même Auteur un abrégé des vies des hommes illustres Romains depuis Procas jusqu'à Jules César. Le style de cet Auteur est plat ; on n'y trouve ni feu, ni élégance : mais sa narration est coulante. Tous les Savans lui font un crime d'avoir prodigué les louanges à Constance auquel il n'a cependant pû s'empêcher de reprocher d'avoir élevé aux premieres dignités, des hommes qui n'étoient capables que de bassesses & de crimes.

quer une bataille, craignant que la marche ne les eût trop fatigués; ils forcerent le camp des ennemis, s'en rendirent maîtres, & y firent un grand carnage: le fils de Sapor, fut tué dans la mêlée. Les Perses revinrent la nuit à la charge, surprirent les Romains, qui ne songeoient plus qu'à se délasser, en tuerent un grand nombre, se retirerent le lendemain au-delà du Tigre, & rompirent les ponts qu'ils avoient établis pour le passer.

Eclipse de soleil le Dimanche 9 Octobre, à sept ou huit heures du matin.

De J. C. 349. *De Rome* 1102.

Grégoire de Cappadoce, que les Arriens avoient établi Evêque d'Alexandrie, à la place de Saint Athanase, est tué par le peuple, au mois de Février.

Constance, malgré toutes les sollicitations des Arriens, écrit à Saint Athanase de retourner à Alexandrie, lui promettant une entiere sûreté. Saint Athanase va le trouver à Antioche, où, après quelques reproches, Constance lui promet de ne plus souffrir qu'on lui fasse aucun mauvais rapport contre lui, & écrit au peuple d'Alexandrie en sa faveur. Saint Athanase retourne à Alexandrie, où il est reçu avec une joie générale.

La ville de Béryte est renversée par un tremblement de terre. Beaucoup de Payens en sont effrayés, & viennent dans les Eglises demander le Baptême.

De J. C. 350. *De Rome* 1103.

Révolution en Occident. Magnence, Germain d'o-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

rigine, profite du crédit qu'il a sur les soldats, & se fait proclamer Empereur à Autun, le 18 Janvier : tous les Officiers de l'armée le reconnoissent : à cette nouvelle, Constant prend la fuite, & tourne du côté de l'Espagne : mais Magnence envoie après lui des soldats, qui le joignent à Elne, dans les Pyrénées, & le tuent. Les Chrétiens en ont fait de grands éloges, parcequ'il avoit toujours eu beaucoup de piété, & un grand zele pour la foi : mais les Payens l'ont accusé des plus grands vices.

Magnence se rend maître de l'Italie & de la Sicile.

Vétranion, originaire de la haute Mœsie, se fait proclamer Empereur le premier de Mai, à Sirmich, capitale de la Pannonie, & se rend maître de l'Illyrie.

Népotien, fils d'Eutropie, sœur du grand Constantin, se fait proclamer Empereur en Italie le 3 Juin. Il se rend maître de Rome, & fait tuer tous les partisans de Magnence : mais Marcellin, maître du palais de Magnence, le défait & le tue vingt-huit jours après son élévation, & fait périr quantité de personnes de la premiere distinction.

Magnence députe à Constance, pour lui demander la paix : mais Constance vouloit venger la mort de son frere, il refuse toutes les propositions d'accommodement.

Les Perses, instruits des troublés d'Occident, reprennent les armes, & font le siége de Nisibe pour la troisieme fois. La place est fortement défendue par Lucilien, beau-pere de Jovien, & par Saint Jacques, qui en étoit Evêque. Les Perses sont obligés de se retirer, après un siége de quatre mois, quoiqu'ils eussent

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

fait breche à la muraille. Ils y perdirent plus de vingt mille hommes. Sapor II retourne en Perse, pour s'opposer aux Messagetes, qui y font un grand ravage.

Constance marche contre Magnence, qui lui envoie une seconde fois proposer la paix, lui fait demander en mariage sa sœur Constantine, veuve d'Annibalien, & lui fait offrir sa fille : mais Constance refuse toutes ces propositions.

Le 25 Décembre, les soldats de Vétranion l'abandonnent à Naïse, ville de la Dace, & se rangent du parti de Constance, qui traite Vétranion avec beaucoup de douceur, & lui donne des biens suffisans pour passer le reste de sa vie dans l'abondance. Toute l'Illyrie & les troupes qui y sont en quartier, touchées de cette générosité, se soumettent à Constance.

Saint Paul de Constantinople est chassé & conduit à Cucuse, petite ville située dans les déserts du mont Taurus, où il est étranglé par ordre de Philippe, Préfet du Prétoire.

De J. C. 351. *De Rome* 1104.

Le 15 Mars, Constance donne le titre de César à son frere Décence, & l'envoie contre les Allemands, qui pillent les Gaules : ils le défont dans une bataille rangée, & continuent à piller.

Les Arriens assemblent un Concile à Sirmich, capitale de la Pannonie, où ils déposent Photin, Evêque de cette Ville, convaincu de tenir la doctrine de Sabellius & de Paul de Samosates, & font un nouveau formulaire. Saint Athanase prétendoit y trouver l'erreur de

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

de l'Arrianisme : mais il y a lieu de croire que c'étoit la prévention qui le faisoit ainsi parler, parceque plusieurs autres Saints, très fideles à la foi, n'y ont rien trouvé qui ne fût très orthodoxe.

Bataille de Murse, donnée le 28 Septembre. Magnence, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite, & son armée fut taillée en pieces. Constance, qui, pendant le feu de l'action, s'étoit retiré dans une église, voyant la terre couverte de cadavres, pleura & donna ordre d'avoir soin des blessés, & d'enterrer les morts. Il fit grace à tout le monde, n'en exceptant que ceux qui avoient participé au meurtre de Constant.

De J. C. 352. *De Rome* 1105.

Constance poursuit Magnence, qui, se voyant abandonné de toute l'Italie, se sauve dans les Gaules.

Les Juifs se révoltent à Diocésarée en Palestine. Ils tuent la garnison Romaine, prennent les armes, donnent le titre de Roi à un certain Patrice, & pillent la Palestine. Gallus apprend cette nouvelle à Antioche, passe en Palestine, avec une nombreuse armée, fait mettre tout à feu & à sang, & rase plusieurs Villes.

Le Pape Libere reçoit les Lettres que les Arriens adressoient à Saint Jules, son prédécesseur, pour accuser Saint Athanase. Il mande à ce Saint de venir se justifier à Rome; sur son refus, il le sépare de sa Communion, & mande à tous les Evêques, que Saint Athanase est séparé de l'Eglise Romaine : mais Saint Athanase fait assembler un Concile à Alexandrie, où il se justifie en

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

présence de tous les Evêques d'Egypte, qui instruisent le Pape Libere de sa justification, & l'engagent à lui rendre sa Communion.

De J. C. 353. *De Rome* 1106.

Magnence est défait dans les Gaules, en un lieu où est aujourd'hui le Bourg d'Apres, dans le haut Dauphiné. Il se sauve à Lyon, où voyant que les soldats, qui étoient réchappés de ses défaites, se disposent à le livrer à Constance, il se tue le 10 ou le 11 Août. Decence son frere, apprend sa mort à Sens, où il étoit allé ramasser des troupes, & se tue de désespoir, le 18 Août. Constance, alors seul maître de l'Empire, n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonne à toute la rage de son ressentiment, & verse le sang avec profusion : plusieurs innocens furent même confondus dans ce massacre.

Les Arriens tiennent un Concile à Arles, où étoit l'Empereur. Ils forcent Vincent de Capoue, Légat du Pape, à signer la condamnation de Saint Athanase.

De J. C. 354. *De Rome* 1107.

La cherté des vivres cause une révolte à Antioche. La populace tue Théophile, Gouverneur de Syrie, croyant qu'il étoit cause de la cherté.

Gallus fait tuer beaucoup de personnes de considération, entr'autres Domitien, Préfet d'Orient.

Constance écrit à Gallus des Lettres pleines d'amitié, pour l'engager à venir en Italie, conférer avec lui

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

sur une affaire importante. Gallus résiste longtems, & se rend à la fin aux sollicitations de quelques personnes que Constance avoit envoyées auprès de lui Si-tôt qu'il arrive à Petteau, dans la Norique, un Officier, à la tête de quelques troupes, vient le dépouiller des ornemens impériaux, & le mene à Flascone, aujourd'hui Fiascone, dans l'Istrie, où Constance lui fit trancher la tête quelque tems après. Ce Prince étoit alors âgé de 29 ans, & en avoit régné 4 en Orient. Il étoit léger & crédule, ajoutant foi à toutes les accusations qu'on lui faisoit, & condamnoit au supplice des gens qui souvent n'étoient coupables d'aucun crime; ce qui l'a fait passer pour très cruel.

Tous les Ministres de Gallus sont punis. Julien l'Apostat est mis en prison, où il est détenu sept mois. Constance voulut le faire mourir: mai l'Impératrice Eusébie l'en empêcha.

De J. C. 355. *De Rome* 1108.

Constance fait assembler un Concile à Milan, où les Arriens proposent un formulaire rempli de leurs erreurs: personne ne veut le signer; mais plusieurs signent la condamnation de Saint Athanase, & ceux qui refusent de la signer, sont envoyés en exil.

Constance sollicite le Pape Libere de souscrire la condamnation de Saint Athanase, & d'entrer dans la Communion des Arriens: voyant qu'il ne pouvoit rien en obtenir par la douceur, il l'exile à Bérée en Thrace, & fait élire Félix à sa place; ce qui cause une grande sédition à Rome, parceque le peuple ne veut point reconnoître l'intrus.

Faits memorables du regne de Constance.

Silvain, François d'origine, eſt accuſé de révolte, pendant qu'il eſt occupé à repouſſer les Allemands des Gaules. Craignant de ne pouvoir ſe juſtifier auprès de Conſtance, qui revenoit difficilement des premieres impreſſions qu'on lui avoit données, il ſe fait proclamer Empereur à Cologne, au mois de Septembre: mais il eſt tué vingt-huit jours après, par ſes propres ſoldats.

Les Francs, les Allemands & les Saxons pillent les Gaules, ruinent quantité de Villes, & ſe rendent maîtres de Cologne.

Conſtance, à la ſollicitation de l'Impératrice Euſébie, fait revenir Julien l'Apoſtat d'Athenes, le fait Céſar à Milan, le 6 Novembre, lui donne en mariage ſa ſœur Hélene, & lui cede l'Empire des Gaules, de l'Eſpagne & de la Bretagne: mais il ordonne à tous les Officiers qu'il met auprès de lui, de veiller ſur ſa conduite.

De J. C. 356. *De Rome* 1109.

Saint Athanaſe eſt dépoſé par un Concile de trente Evêques Arriens, tenu à Antioche; & George eſt élu à ſa place.

George arrive à Alexandrie pendant le carême, accompagné de ſoldats; il fait mettre en priſon tous ceux qui ne veulent pas le reconnoître. Saint Athanaſe ſe ſauve dans les déſerts, & y reſte juſqu'après la mort de Conſtance.

Conſtance, par un Edit général, ordonne de bannir tous les Evêques qui demeurent attachés au parti de Saint Athanaſe.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

Loi du 20 Février, par laquelle Conſtance défend de ſacrifier aux idoles.

Julien reprend Cologne dont les Allemands s'étoient emparés depuis dix mois. Il fait réparer le dégât qu'il y trouve, & y met une forte garniſon.

Conſtance paſſe le Rhin pendant l'hiver, entre dans la Rhétie, y fait un terrible carnage, & accorde la paix aux Allemands. Pendant cette guerre, l'Impératrice Euſébie alla à Rome, où elle fit de grandes largeſſes au peuple.

De J. C. 357. *De Rome* 1110.

Julien va ſe repoſer à Sens des fatigues de la guerre. Les Barbares, inſtruits qu'il a diſperſé ſes troupes dans des quartiers fort éloignés les uns des autres, & qu'il n'a pas beaucoup de monde avec lui, vont aſſiéger Sens : mais Julien ſe défend ſi vaillamment, qu'ils ſont obligés de ſe retirer après un ſiége d'un mois. Conſtance, inſtruit du danger où Julien avoit été expoſé par la faute de Marcel, qui, pendant le ſiége de Sens, n'étoit pas allé au ſecours de Julien, lui ôta le commandement des troupes des Gaules, qu'il lui avoit confié, l'exila à Sardique, & laiſſa Julien maître abſolu dans les Gaules.

Conſtance vient à Rome pour la premiere fois : il fut étonné de la beauté de cette Ville, & la trouva beaucoup au-deſſus de ce qu'on lui en avoit dit. Il y fit apporter l'obéliſque que Conſtantin avoit fait tirer d'Héliople en Egypte, & qui depuis ce tems étoit reſté à Alexandrie ; il le fit dreſſer dans le grand Cirque, & ordonna d'ôter du Sénat l'autel de la Victoire.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

Les Arriens dressent un formulaire à Sirmich, au mois de Juillet, par lequel ils établissent que le Pere est seul Dieu de toutes choses; ils défendent de parler ni de l'unité, ni de la ressemblance, parcequ'il est impossible de connoître la génération du Verbe; ils établissent que le Pere est plus grand que le Fils, en honneur, en gloire, en dignité & en majesté; que le Fils est sujet au Pere; & qu'il a souffert par son humanité, & avec son humanité.

Les Letes assiégent Lyon. Julien l'Apostat va au secours de cette Ville, & confie à Barbation, Général de son Infanterie, la garde des passages: mais cet Officier, jaloux des succès de Julien, laisse échapper les ennemis.

Barbation est défait par les Allemands au passage du Rhin.

Bataille de Strasbourg, donnée vers la fin de l'été. Julien, avec treize mille hommes, y défit une armée de plus de trente mille Barbares: Chnodomaire, un de leurs Rois, y fut fait prisonnier. Julien entre dans la Germanie, y fait de grands ravages, rétablit le fort de Trajan, & accorde aux Allemands une treve de dix mois. Constance s'attribue l'honneur de ces victoires, quoiqu'il n'y eût eu aucune part.

Loi du 3 Juillet, qui ordonne de confisquer les biens de tout Chrétien qui se fera Juif. Autre loi du 6 Novembre, par laquelle tout Ecclésiastique est exempté de toute sorte d'impôt.

Le grand Osius & le Pape Libere cédent aux persécutions de Constance, & signent le formulaire de Sirmich.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

De J. C. 358. *De Rome* 1111.

Julien prend, au mois de Janvier, deux forts ſur la Meuſe, où s'étoient retirés quelques Francs, qui avoient pillé les Gaules pendant les guerres de Germanie. Il va paſſer le reſte de l'hyver à Paris. Il s'y plaiſoit beaucoup, & l'appelloit ſa chere Lutece. On prétend qu'il y avoit un palais, des termes ou bains publics, un lieu pour faire faire l'exercice aux ſoldats, un amphitheatre placé où eſt aujourd'hui la porte Saint Victor. Il ne reſte de tout cela, que ce qu'on appelle les bains de Julien, qui paroiſſent faire les débris d'un Palais qu'on voit encore rue de la Harpe, près les Mathurins.

Sapor II envoie des Ambaſſadeurs à Conſtance, pour l'avertir que, s'il ne veut pas lui céder les Provinces que Narſés avoit abandonnées aux Romains, lorſqu'il fut défait par Galere, il va raſſembler toutes les forces de ſon Royaume, pour les reprendre. Conſtance lui répond, qu'ayant défendu les bornes de l'Empire, lorſqu'il ne poſſédoit que l'Orient, il eſpéroit bien encore pouvoir le faire à préſent qu'il étoit ſeul maître de tout l'Empire.

Conſtance paſſe le Danube, fait un grand dégât dans le pays des Quades, & leur accorde la paix. Il rétablit vers le mois d'Août, les Sarmates dans leur pays, d'où leurs eſclaves les avoient chaſſés l'an 334.

Julien vient attaquer les Saliens, qui, ayant été chaſſés de la Germanie par les Saxons, étoient venus s'établir dans la Toxandrie, pays ſitué ſur la Meuſe, où ſont aujourd'hui les villes de Bois-le-Duc, Breda & Anvers. Il les défait, & les force à ſe rendre. Il en

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

enrôle une partie, dont il forme un corps de Cavalerie, & établit le reste dans les Gaules, où il leur donne des terres à cultiver. Il fait rétablir les Villes que les Barbares avoient ruinées dans les Gaules, pendant la guerre, & fait venir des bleds de la Bretagne pour son armée qui en manquoit.

Terrible tremblement de terre en Asie. Plusieurs Villes furent renversées; il y eut même des montagnes qui furent ébranlées.

Le 24 Avril, sur les six ou sept heures du matin, la ville de Nicomédie est entiérement renversée. Tous ceux qui étoient dedans, périrent, parceque ce malheur fut si prompt, que personne n'eut le tems de se sauver. Saint Ephrem, Diacre d'Edesse, fit une lamentation sur cette Ville en vers élégiaques.

De J.C. 359. *De Rome* 1112.

Julien passe le Rhin : tous les Princes de la Germanie viennent lui demander la paix, qu'il leur accorde, & va passer l'hiver à sa chere Lutece.

Les Limigantes, nom qu'on donnoit à ces esclaves qui avoient chassé les Sarmates de chez eux, vont trouver Constance, qui étoit campé près de la ville d'Acuminque sur le Danube, pour lui demander d'autres terres que celles qu'il leur avoit données : en arrivant, ils mettent l'épée à la main, tâchant de forcer la garde de l'Empereur, pour le tuer : mais les soldats Romains sont si promps à le secourir, qu'ils taillent en pieces les Limigantes, & n'en laissent pas réchapper un seul.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

Beaucoup de perſonnes ſont condamnées à mort, pour avoir voulu conſulter l'oracle Beſa.

Sapor II ſe met en marche à la tête de cent mille hommes, pour aller piller la Syrie. Il s'arrête à Amide, qu'il prend d'aſſaut, après un ſiége de deux mois. Il fait pendre tous les principaux Officiers de la garniſon. Il ne fut pas en état de continuer la campagne, parce-qu'il avoit perdu un nombre conſidérable d'hommes à ce ſiége.

Concile de Rimini. Les Arriens, par ſurpriſe, y font ſigner un nouveau formulaire aux Evêques orthodoxes. Ils commencerent par prononcer l'anathême contre tous les hérétiques, même contre les héréſies d'Arrius: le précis de leur formulaire portoit, que le Fils étoit Dieu, né du Pere avant les ſiecles, éternel avec le Pere, & ſemblable au Pere: mais ils y gliſſerent, qu'il n'étoit pas créature, comme les autres créatures. Ce détour échappa aux Orthodoxes, qui ſignerent le formulaire. Peu après, les Arriens commencerent à publier leur triomphe, & dirent qu'ils n'avoient pas entendu que le Fils ne fût pas une créature, mais ſeulement qu'il n'étoit pas ſemblable aux autres créatures. C'eſt à cette occaſion qu'un ſaint Pere a dit que la terre fut conſternée de ſe voir Arrienne. Le Pape Libere ne veut pas reconnoître le Concile de Rimini.

De J. C. 360. *De Rome* 1113.

Conſtance ramaſſe des troupes de toutes parts, pour aller contre les Perſes. Il envoie Décence dans les Gaules, pour lui amener les meilleures troupes qu'il y

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

trouvera : mais tous les ſoldats refuſent d'aller faire la guerre ſi loin & de quitter Julien, ſous lequel ils avoient de ſi heureux ſuccès. Ils le proclament Auguſte à Paris, vers le mois de Mars. Ce ruſé politique ſut ſi bien ſe conduire, & ménagea ſi bien ſes actions, qu'il amena les ſoldats à ſon but, ſans qu'on pût l'accuſer de rébellion, & les moins pénétrans l'ont toujours cru innocent. Avant d'uſer de violence, il voulut obtenir de Conſtance même le titre d'Auguſte, qu'il étoit bien diſpoſé de conſerver à quelque prix que ce fût : mais Conſtance ne ſavoit pas feindre dans l'occaſion. Sa colere fut le ſeul conſeil qu'il ſuivit. Il envoie ordre à Julien de ſe contenter de la qualité de Céſar, à quoi Julien ne veut pas conſentir. Le premier pas étoit fait, il ne vouloit pas reculer.

Sapor entre dans la Méſopotamie, prend d'aſſaut la ville de Singare, & celle de Bezabde ſur le Tigre. Il fait paſſer au fil de l'épée tous les habitans, excepté les femmes, les enfans, les vieillards, l'Evêque & ſon Clergé, qu'il emmene en captivité.

Conſtance arrive à Amide, au mois de Septembre; il pleure en voyant l'état où les Perſes ont mis cette Ville. Il veut reprendre Bezabde : mais les rigueurs de l'hyver le contraignent de ſe retirer.

Les Arriens obtiennent un ordre de Conſtance pour exiler tous ceux qui refuſeront de ſigner le formulaire de Rimini; ce qui cauſe un trouble terrible dans tout l'Empire. Beaucoup d'Evêques le ſignent.

Eclipſe de ſoleil, le 28 Août à quatre heures & demie du matin : elle dura plus de deux heures.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

De J. C. 361. *De Rome* 1114.

Julien marche contre les Allemands, qui pillent les extrêmités des Gaules, du côté de la Rhétie : il les défait & les force à lui demander la paix. Il fait prisonnier un de leurs Rois, nommé Vadomaire, qu'il exile en Espagne.

Julien fait prêter serment de fidélité à ses soldats, & marche contre Constance. Il écrit aux principales Villes de la Grece, pour se justifier de sa démarche.

La nouvelle de la marche de Julien épouvante le Préfet de l'Italie, qui se retire vers Constance, & laisse le pays sans défense. Par-là, Julien demeure maître de l'Italie & de la Sicile, sans tirer l'épée. Il marche en diligence vers l'Illyrie, surprend le Général Lucilien, avant qu'il ait ramassé ses troupes, & entre triomphant à Sirmich, capitale de l'Illyrie. La Macédoine & la Grece se soumettent à lui.

Quelques troupes, qu'il envoyoit dans les Gaules, abandonnent son parti, & se jettent dans Aquilée, où elles se fortifient si bien, qu'il ne peut les forcer.

Il va à Naïsse, attendre que toutes ses troupes soient réunies, avant d'entrer en Thrace.

Constance, voyant que les Perses évitoient de donner bataille, & qu'ils se retiroient dans leur pays, marche en diligence contre Julien : mais il meurt à Mopsucrene, à l'extrêmité de la Cilicie, au pied du Mont Taurus, le 13 Novembre, âgé de 44 ans, après en avoir régné 25. Julien fit apporter son corps à Constantinople : on l'enterra dans l'Eglise des Apôtres.

Constance avoit peu de vices dans le cœur, & beau-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE CONSTANCE.

coup de défauts. Dans toutes ses actions, l'ambition, la jalousie & la défiance, étoient ses seuls guides. Il vouloit tout connoître, & ne pouvoit rien comprendre; il vouloit tout régler, & troubloit tout; il portoit la main par tout, & par-tout mettoit la division & le trouble. Les Arriens surent le gagner: ils flatterent son ambition, en soumettant la foi à ses volontés & à ses caprices; il devint leur protecteur, & sous son regne l'erreur triompha de la vérité. Sous son regne, les sciences languirent: tout le monde étoit ignorant, parceque le Prince l'étoit: sous son regne la vertu fut ignorée, le brave Officier fut suspect, & le lâche flatteur fut récompensé: sous son regne enfin, les accusations firent des preuves: les soupçons des vérités, & l'innocence fut opprimée. Les Eunuques, maîtres de l'esprit du Prince, furent maîtres du sort des sujets. Constance fut enfin dupe de ses foiblesses, & s'il n'eût perdu la vie, il eût au moins perdu l'Empire.

NAISSANCE ET ORIGINE DE FLAVIUS CLAUDIUS JULIANUS, *dit* JULIEN L'APOSTAT.

Il naquit à Constantinople le 6 Novembre 331. Son pere Jules Constance étoit fils de Constance Chlore, & frere du grand Constantin. Sa mere Basiline, que Jules Constance épousa en seconde nôces, étoit fille d'Anice Julien, qu'on croît être le premier Sénateur qui ait embrassé le Christianisme. Il descendoit de la famille des Anices, qui étoit alors la plus ancienne de Rome.

Julien pensa périr à l'âge de six ans, lorsqu'après la mort du grand Constantin, les soldats massacrerent tous les freres & les neveux de ce Prince, pour assurer l'Empire à ses trois fils : mais son enfance le sauva, parcequ'on n'avoit pas lieu de craindre de révolte de sa part. On lui donna pour Gouverneur l'Eunuque Mardone qui se trouva dans la succession de sa mere. Cet Eunuque lui apprit à réprimer ses passions, même à se refuser tous les plaisirs, & à n'aimer que la lecture, à laquelle il étoit naturellement porté. Il faisoit tant de progrès dans les sciences, que ses maîtres se plaignoient souvent de n'avoir plus rien à lui apprendre. A l'âge de 14 ans, Constance l'envoya, avec son frere Gallus, au Château Macelle en Cappadoce, assez près de Césarée. Ils y resterent six ans, comme en exil. Lorsque Gallus fut fait César, Julien obtint sa liberté, & fut à Constantinople, finir ses études. Sa science & son esprit y firent tant de bruit, qu'on disoit qu'il étoit digne de l'Empire. Constance en fut instruit, & lui envoya ordre de sortir de Constantinople, & de se retirer en Asie, où il étudia sous des Philosophes, qui lui donnerent l'idée d'abandonner la Religion Chrétienne, & d'apprendre la Magie. Il fut accusé d'avoir

NAISSANCE ET ORIGINE DE FLAVIUS CLAUDIUS JULIANUS, *dit* JULIEN L'APOSTAT.

été complice des crimes de Gallus, & pensa périr avec lui : mais l'Impératrice Eusébie, qui l'avoit pris en affection, à cause de sa science & de son génie supérieur, obtint sa grace. Il fut étudier l'éloquence à Athenes, où il se fit admirer comme par-tout ailleurs. Constance, voyant l'Empire attaqué de toutes parts, d'un côté, les Barbares, qui ravagoient sans cesse les Gaules, de l'autre, les Perses, qui menaçoient l'Orient, le rappella à la Cour, l'associa à l'Empire, & lui donna le titre de César, avec le département des Gaules. Il s'y fit aimer par sa douceur, & admirer par sa valeur. Un ordre que Constantin envoya de faire partir toutes les meilleures troupes des Gaules, pour la guerre des Perses, causa une sédition terrible. Les soldats refuserent d'aller si loin faire la guerre, proclamerent Julien Empereur à Paris, proposerent d'aller contre Constance même, qui mourut & le laissa paisible possesseur de tout l'Empire.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE JULIEN L'APOSTAT.

De J. C. 361. *De Rome* 1114.

Les Ministres de Constance, connoissant l'amour que Julien a pour la justice, & craignant que leurs injustices passées ne leur attirent son indignation, cherchent un successeur à Constance : mais personne ne veut accepter l'Empire.

Julien apprend la mort de Constance, à Naïse, dans

FEMMES.	ENFANS.
HELENE, fille du Grand Constantin. Constance la donna en mariage à Julien l'Apostat, à la sollicitation de l'Impératrice Eusebie. On ne sait rien de la vie, ni des mœurs d'Helene. Elle mourut peu de tems après que l'Armée des Gaules eut proclamé Julien Auguste. Quelques-uns croient qu'Eusebie lui avoit donné un breuvage pour la faire avorter, lorsqu'elle seroit grosse, & que ce breuvage la fit mourir l'an 361.	Julien eut un fils d'Helene : mais l'Impératrice Eusebie, jalouse de voir qu'Helene étoit feconde, donna ordre à la Sage-femme de faire périr l'enfant, dès le moment de sa naissance.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

LIBERE, 366.

Des Perses.

SAPOR II, 380.

l'Illyrie, & que tous les peuples & les armées le reconnoiſſent Empereur, il va à Conſtantinople, y fait ſon entrée le 11 Décembre, & y eſt reçu avec une joie générale de tout le peuple. Il y fait faire les funérailles de Conſtance avec beaucoup de pompe.

Julien établit une Chambre de Juſtice à Chalcédoine, pour faire rendre compte aux Miniſtres de Conſtance de leur geſtion : preſque tous ſe trouvent coupables d'injuſtice, & ſont punis. Il réforme tous les Officiers, en diminue le nombre qu'il trouve trop conſidérable, & par-là ſe met en état de diminuer beaucoup d'impôts.

Edit général, par lequel Julien ordonne d'ouvrir les temples des Payens, de les réparer, & de rétablir les fêtes du Paganiſme. Il prend lui-même la qualité de ſouverain Pontife, qui depuis Jules Céſar avoit toujours été attachée à la puiſſance ſouveraine. Conſtantin, depuis ſa converſion, ne ſe la donnoit plus : ſes fils l'imiterent : mais on leur donnoit ce titre avec celui de *Divus*, dans les actes publics, & il ne paroît pas qu'ils s'y ſoient oppoſés.

Julien rappelle tous les Evêques Orthodoxes que Conſtance avoit exilés. Il fait tomber le crédit des Arriens, & permet à tout le monde l'exercice libre de ſa Religion, laiſſant chacun ſuivre publiquement la ſecte qu'il a embraſſée, avec défenſe d'inquiéter perſonne. On a prétendu qu'il vouloit fomenter les diviſions parmi les Chrétiens.

Il révoque tous les privileges que ſes prédéceſſeurs avoient accordés aux Galiléens, c'eſt ainſi qu'il appelloit les Chrétiens, pour les rendre plus mépriſables.

MAXIME

MAXIME, fameux Philosophe, natif de Smyrne, sorti d'une famille riche & distinguée, fut un des Favoris de Julien l'Apostat. On croit qu'il apprit la magie à ce Prince. Il fut cité en Justice comme Magicien, & eut la tête tranchée à Ephèse, l'an 371. Il ne nous reste de Maxime qu'un Poëme sur l'Astrologie judiciaire, dont nous avons même perdu le commencement.

ORIBASE, célebre Médecin, natif de Pergame en Asie, s'acquit beaucoup de réputation dans la Médecine. Julien le fit venir auprès de lui, lorsqu'il fut fait Cesar, & lui donna toute sa confiance; il le mena en Perse avec lui, & ce Medecin pansa la blessure dont cet Empereur mourut. Après la mort de Julien, il se retira dans les Pays barbares, d'où il fut rappellé à cause de sa science. Il mourut fort âgé. Il avoit composé en Grec un abregé des Ouvrages de Gallien, qui plut à Julien, au point qu'il le pria de rédiger tout ce qu'il trouveroit sur la Médecine, ce qu'il exécuta, & en fit un Ouvrage distribué en soixante-dix Livres. Nous n'avons qu'une Traduction Latine des quinze premiers, des vingt-quatre & vingt-cinq; le reste est perdu avec le Texte Grec. Les Connoisseurs trouvent que cet Ouvrage n'est pas tout-à-fait inutile.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE JULIEN L'APOSTAT.

Il fait enlever toutes les richesses des Eglises, & les prive de leurs terres, disant que plus les Galiléens seroient pauvres, plus ils seroient sages, & que par-là il leur seroit plus aisé d'acquérir le Royaume des Cieux qu'ils espéroient.

De J. C. 362. *De Rome.* 1115.

Le Consul Mamertin prononce le Panégyrique de Julien le premier Janvier. Julien fait faire un Port à Constantinople. Il bâtit une Bibliothéque dans cette Ville, & donne beaucoup de privileges au Sénat que Constantin y avoit établi.

On trouve en Egypte un de ces Taureaux, que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Apis.

Grand tremblement de terre : plusieurs Villes de la Palestine, de la Libye, de la Sicile & de la Grece sont renversées, Constantinople même est ébranlée,

Grande famine, causée par une longue sécheresse. Julien, qui étoit alors à Antioche, taxa le prix des bleds : mais les marchands, pour ne pas le donner à si bas prix qu'il l'avoit taxé, cessent d'en vendre ; ce qui fait soulever le peuple. Julien fait enlever les vases sacrés de la grande Eglise, & la fait fermer.

Sapor II écrit à Julien, pour lui demander la paix ; mais Julien déchire sa Lettre, & dit aux Ambassadeurs, qu'il ira lui-même à la tête de son armée, traiter avec Sapor.

De J. C. 363. *De Rome.* 1116.

Libanius fait à Antioche le Panégyrique de Julien,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE JULIEN L'APOSTAT.

au commencement de Janvier. Les habitans de cette ville composent des satyres contre Julien, où ils tournent sa figure & ses sacrifices en ridicule : Julien, pour s'en venger, compose son *Misopogon*, qui signifie l'*Ennemi de la Barbe*. Il y critique les mœurs des habitans d'Antioche, & se donne à lui-même beaucoup de louanges. Cet ouvrage est plein d'esprit : mais il y a quelques railleries froides.

Quelques soldats Chrétiens forment le dessein de tuer Julien, lorsqu'il fera faire l'exercice aux troupes : il est averti de cette conjuration, fait venir les complices, & après les avoir convaincus, il leur remontre la noirceur de leur attentat, & leur fait grace.

Julien, pour faire tomber la prophétie de Jésus-Christ, qui avoit dit que le temple de Jérusalem ne se rebâtiroit jamais, quand il seroit une fois détruit, permet aux Juifs de le faire rebâtir, donne ordre à ses Trésoriers de fournir les sommes nécessaires pour cette dépense, & fait venir des ouvriers de tous côtés.

Les Juifs font savoir à tous ceux de leur nation, qui sont répandus par toute la terre, la permission qu'ils ont de rebâtir leur temple. Ils accourent de toutes parts, & travaillent, à l'envi, à ce grand ouvrage : les femmes mêmes oublient la foiblesse de leur sexe, & emploient toutes leurs forces, pour aider à accomplir ce grand dessein. Ils démolissent ce qui en restoit encore, vuident entiérement les fondemens, & vérifient de plus en plus la prédiction de Jésus-Christ, qui avoit dit qu'il n'en resteroit pas pierrre sur pierre. Ils creusent la terre, pour rendre les fondemens plus profonds & plus solides : mais la terre retombe la nuit dans ce qu'ils ont

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE JULIEN L'APOSTAT.

creusé le jour ; une tempête & des tourbillons s'élevent tout-à-coup, & dissipent tous les matériaux destinés pour rebâtir le temple. Les Juifs, aveuglés par le desir de rebâtir leur temple, recommencent à travailler : mais des tourbillons de feu sortent des fondemens, brûlent un grand nombre de ceux qui travaillent, & forcent les autres à fuir pour éviter la mort. Enfin tous les Juifs, frappés d'étonnement, abandonnent leur entreprise, & cedent à la vérité. Plusieurs adorent Jésus-Christ : mais la plus grande partie demeure dans son aveuglement.

Julien entre dans la Perse avec une puissante armée, & ravage toutes les campagnes, par où il passe, assiege la ville de Pyrisabore, dans l'Assyrie, & la prend au bout de deux jours.

Il va assiéger Maozamalque. C'étoit une grande ville bien peuplée & bien fortifiée. Julien, voyant les habitans disposés à se défendre jusqu'à la derniere extrêmité, forma un projet, dont l'exécution prouve avec quelle ardeur les soldats Romains travailloient. Il fit creuser sous terre, un chemin qui alloit au milieu de la ville, & lorsqu'il fut achevé, il fit donner un assaut vigoureux, pour attirer tous les assiégés sur les remparts. Alors les soldats commandés pour le souterrain parurent au milieu de la ville, & passerent tous les habitans au fil de l'épée.

Combat donné proche Coqué, ville bâtie sur les débris de Séleucie, sur le bord du Tigre. Les Perses attaquent les Romains, au passage de ce fleuve : mais ils sont repoussés avec une perte de plus de deux mille cinq cens hommes, se retirent dans Ctésiphon, &

abandonnent leur camp au pillage. La perte des Romains ne se monta pas à plus de soixante-dix hommes. Julien, avant de faire le siége de Ctésiphon, prend le dessein d'aller rejoindre une partie de son armée qu'il a laissée en Mésopotamie. Il se laisse tromper par un vieillard Perse, d'une naissance distinguée, qui vient se livrer à lui, lui compte des malheurs supposés, & gagne sa confiance. Ce faux transfuge lui persuade de quitter le Tigre, d'entrer dans la campagne, parceque le chemin est plus court, & de brûler sa flotte & une partie de ses provisions, de crainte que les Perses n'en profitent.

Julien se laisse tromper pour la premiere fois, suit les conseils du vieillard, & voit en peu la famine dans son armée.

Sapor II vient, avec une puissante armée, attaquer les Romains dans leur marche, le vingt-six Juin : Julien, avec sa promptitude ordinaire, parcourt les rangs, encourage ses soldats, qui font une si vigoureuse défense, que les Perses ne pouvant soutenir leurs efforts, prennent la fuite. Les Romains les poursuivent avec une ardeur incroyable : mais Julien, qui, dans son ardeur, avoit oublié sa cuirasse : est frappé d'un dard qui lui perce le côté & lui déchire le foie. Plusieurs prétendent qu'au même instant qu'il fut blessé, il vit Jésus-Christ en l'air, avec sa croix ; qu'il reçut son sang dans ses mains, & le lui jetta, disant : *Tu as vaincu Galiléen.* Les Auteurs les plus sensés n'ajoutent pas foi à ce blasphême, & avouent que Julien auroit adoré la main qui le frappoit, s'il l'avoit connue.

Les Romains, voulant venger la mort de leur Em-

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE JULIEN L'APOSTAT.

pereur, poursuivent les Perses jusqu'à la nuit.

Il n'y a personne, dont le caractere ait été plus souvent peint, que celui de Julien, il n'y a personne dont il ait été plus souvent manqué. Les uns, craignant de paroître approuver son apostasie, n'ont osé en dire du bien; les autres, cédant au zele que leur inspire la Religion Chrétienne, ont trempé leur plume dans le fiel, & ont cru qu'on ne pouvoit assez dire de mal d'un apostat. Ils lui ont prêté des vices, l'ont accusé de crimes dont il ne fut jamais coupable. N'avoit-il pas commis le plus grand de tous? C'étoit un parjure, un blasphémateur, enfin un apostat: mais le plus grand génie de son tems; un philosophe austere, un Capitaine habile & courageux, enfin un Empereur prudent & sage, qui aimoit son peuple, & savoit le rendre heureux. Son apostasie le peint abominable dans tous les esprits: mais ses vertus morales arrachent des louanges en sa faveur.

Julien l'Apostat tient un des premiers rangs parmi les Savans. Tous ses ouvrages sont estimés. Il n'y a personne qui ne connoisse & qui n'admire la Satyre des Césars. Le titre de l'ouvrage, le nom de l'Auteur, tout est curieux, tout est intéressant. Une Satyre de la façon d'un Empereur, une raillerie ingénieuse sur la matiere la plus noble, sur ceux qui ont été assis sur le premier trône du monde. Dans cette Satyre, il suppose un repas où tous les Césars sont conviés, où Silene, en les voyant arriver, en dit tout le bien & le mal qu'il en sait. Pour juger combien elle est délicate, il suffit d'en rapporter un ou deux traits. Lorsque Silene voit entrer Trajan chargé de trophées, il avertit

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE JULIEN L'APPOSTAT.

Jupiter de prendre garde à Ganimede ; & lorſqu'on va fournir aux Céſars des horloges d'eau , pour régler le tems qu'on leur accorde pour plaider leur cauſe , Silene avertit Neptune de prendre ſoin que Trajan & Alexandre Sévere ne boivent cette eau, la prenant pour du Nectar : mais Neptune répond à Silene que c'eſt à lui à prendre garde à ſes vignes. Pour ſon Miſopogon, il en eſt parlé dans les faits mémorables de l'an 363.

Julien l'Apoſtat avoit un beau génie, un eſprit vif, aiſé, fécond, & un ſavoir profond : mais les Critiques lui reprochent de s'être trop laiſſé aller au goût de ſon ſiecle, ou la déclamation tenoit lieu d'éloquence.

Outre les Lettres, les Harangues & autres ouvrages que nous avons de lui, il en avoit encore compoſé un contre la Religion Chrétienne, qui n'eſt pas parvenu juſqu'à nous. Il étoit diviſé en ſept Livres, dont Saint Cyrille d'Alexandrie a réfuté les trois premiers, où Julien attaquoit la vérité de l'Evangile.

NAISSANCE ET ORIGINE DE FLAVIUS CLAUDIUS JOVIANUS, *dit* JOVIEN.

Il naquit dans la Pannonie, vers l'an 331. Tout ce qu'on ſait de ſa famille, c'eſt que ſon pere avoit été Comte des Officiers du Palais, & avoit donné tant de preuves de valeur, que, quoiqu'il eût quitté le parti des armes, pour mener une vie tranquille, le ſouvenir de ſon mérite ſervit beaucoup à l'élévation de ſon fils. Lorſque Julien l'Apoſtat ordonna à tous les Officiers de ſon armée de renoncer à la Religion Chrétienne, ou de ſe retirer, Jovien, qui étoit alors Tribun, voulut ſe retirer; mais Julien, connoiſſant ſon mérite, le retint, eſpérant l'engager par ſa douceur, à renoncer au Chriſtianiſme. Lorſque Jovien fut élevé à l'Empire, il étoit chef des Officiers du Palais.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE JOVIEN.

De J. C. 363. *De Rome* 1116.

Le 27 Juin, les Officiers s'aſſemblent pour élire un Empereur; toute l'armée demande qu'on éliſe Jovien; mais il refuſe l'Empire, juſqu'à ce que tous les ſoldats lui aient promis de ſe faire Chrétiens.

Un Officier Romain, ayant eu autrefois du démêlé avec Jovien, croit être perdu, lorſqu'il le voit élevé à l'Empire. Pour éviter ſa perte, qu'il regarde comme aſſurée, il paſſe chez les Perſes, inſtruit Sapor de la mort de Julien, & de l'élévation de Jovien, qu'il lui peint comme un homme ſans valeur. A cette nouvelle, Sa-

FEMMES.	ENFANS.
CARITON, fille du Général Lucilien. Elle n'eut point la satisfaction de voir son mari Empereur. Elle alloit au-devant de lui avec son fils, lorsqu'elle apprit la nouvelle de sa mort. On ne trouve point le tems auquel elle est morte. Elle passa le reste de sa vie à pleurer son mari & à craindre qu'on ne fit périr son fils.	JOVIEN eut une fille, dont on ignore jusqu'au nom. VARRONIEN, naquit vers le tems que son pere fut proclamé Empereur. Jovien le fit Consul lorsqu'il étoit encore au berceau. On lui creva un œil pour l'empêcher de parvenir à l'Empire. On croit qu'il vécut jusqu'à l'âge de vingt ans.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Papes.

LIBERE, 366.

Des Perses.

SAPOR II, 380.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE JOVIEN.

por vient fondre sur les Romains, & les prend en queue. Il trouve plus de résistance qu'il n'en attendoit, & est forcé de fuir, après une perte considérable. Quelque mortification qu'il eût de ne pouvoir profiter d'une si belle occasion, pour triompher de ses ennemis, il fut obligé de se contenter de les harceler dans leur marche. Jovien, se voyant sans ressource, résolut d'accepter la paix qu'on lui proposoit, & céda aux Perses les cinq Provinces sur le Tigre, que Narsés avoit abandonnées aux Romains, lorsqu'il fut défait par Maximien Galere.

Il permet à tout le monde d'exercer la Religion qu'il jugera à propos, rend au Clergé toutes les immunités que Constantin lui avoit accordées, & fait remettre la croix sur l'étendard.

Saint Athanase fait assembler les principaux Evêques d'Egypte, pour rédiger une instruction sur la foi, telle que Jovien lui demandoit.

Concile d'Antioche. On dresse un acte authentique en faveur de la Traussubstantialité.

Plusieurs soldats, persuadés que Julien n'est pas mort, tuent Lucilien, beau-pere de Jovien.

De J. C. 364. *De Rome* 1117.

Jovien meurt à Dadastane en Bithynie, la nuit du 16 au 17 Février. Il n'avoit que 33 ans. Son corps fut porté à Constantinople, & mis dans l'Eglise des Apôtres.

Cet Empereur a régné trop peu de tems pour qu'on

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE JOVIEN.

puisse connoître s'il étoit digne de l'Empire. Les Caligulas, les Nérons, les Domitiens & les Héliogabales ont caché leurs vices au commencement de leur regne, & ne les ont laissé voir que lorsqu'ils se sont vus affermis sur le trône. Le zele que Jovien fit paroître pour la Religion Chrétienne, prévient en sa faveur, & l'on ne peut douter qu'étant bon Chrétien, il n'eût été bon Prince.

NAISSANCE ET ORIGINE DE FLAVIUS VALENTINIANUS, *dit* VALENTINIEN I, *Empereur d'Occident.*

Il naquit à Cibales dans la Pannonie. Sa famille n'avoit rien d'illuſtre. Son pere, nommé Gratien, avoit été ſimple ſoldat : par ſon courage, & ſa force de corps extraordinaire, il avoit rendu ſon nom célebre dans les armées. Il paſſa par tous les dégrés de la milice, & parvint à la dignité de Comte d'Afrique. Il alla commander les troupes de la Bretagne, où il s'acquit une grande réputation. Conſtance le dépoſa de toutes ſes dignités, & lui confiſqua ſon bien pour avoir reçu chez lui l'uſurpateur Magnence. Les ſoldats furent ſenſibles à ſon malheur, & ne ceſſerent de l'eſtimer. Son fils Valentinien embraſſa de bonne heure le parti des armes. La mémoire de ſon pere lui donna du crédit : ſes propres vertus le firent admirer au point que les premiers Officiers de l'armée en furent jaloux. Le Général Barbation tâcha de le perdre, & par une noire calomnie le fit caſſer par Conſtance. Julien l'Apoſtat le rappella & le fit Tribun de ſes gardes : mais ſon attachement au Chriſtianiſme lui attira la haine de cet Empereur, qui le caſſa encore. Lorſque Lucilien, beau-pere de Jovien, fut tué dans les Gaules, Valentinien, qui étoit allé avec lui, ſe ſauva, & vint trouver Jovien, qui le fit Capitaine de la ſeconde Compagnie de ſes Gardes : il occupoit cette place, lorſqu'il fut élevé à l'Empire.

NAISSANCE ET ORIGINE DE VALENS, *Empereur d'Orient.*

Il naquit vers l'an 328. Ce qui regarde sa famille, a été dit au commencement de l'article de Valentinien I, son frere. On trouve que Valens étoit Officier du Palais, sous Julien l'Apostat.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS.

De J. C. 364. *De Rome* 1117.

Valentinien I associe à l'Empire son frere Valens, le 28 Mars, & lui donne le titre d'Auguste.

De J. C. 365. *De Rome* 1118.

Procope se fait proclamer Empereur à Constantinople, le 28 Septembre. Il s'étoit répandu un bruit que Julien l'Apostat, son parent, l'avoit déclaré son successeur un peu avant de mourir. Lorsque Jovien fut proclamé Empereur, il chargea Procope de conduire le corps de Julien à Tarse. Procope s'en acquitta avec soin: mais craignant que ce que Julien avoit fait pour lui, ne lui devînt funeste, il se cacha. Lorsqu'il vit Valentinien occupé contre les Goths, & Valens contre les Perses; il crut pouvoir user de ses droits dans une occasion aussi favorable, & alla à Constantinople déguisé. Il s'apperçut que les exactions & les cruautés de Pétrone, beau-pere de Valens, indisposoient le peuple contre l'Empereur, & que tout le monde murmuroit contre le Gouvernement. Alors il se fit connoître,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN I, *Empereur d'Occident.*

De J. C. 364. *De Rome* 1117.

La mort de Jovien cause un interregne de dix jours, pendant lesquels l'armée continue sa marche jusqu'à Nicée. Là, elle s'arrête pour élire un Empereur. Les dangers de l'Etat donnent de la prudence à tout le monde, & le mérite est la seule voie qui conduit à l'Empire : ce n'est cette fois-là ni la brigue, ni le caprice qui en décident. Le seul Valentinien est trouvé digne de régner. Il est proclamé d'une commune voix. Il étoit alors à Ancire, où Jovien l'avoit laissé pour commander quelques détachemens. Il y reçoit les députés de l'armée, qui le prient d'accepter l'Empire, & de venir recevoir le titre d'Auguste. Il part sur-le-champ, arrive à Nicée, le 24 Février, où il est proclamé Empereur. Les soldats lui demandent à grands cris, de prendre un collegue, pour que l'Empire ne se trouve plus exposé à être sans chef. La crainte qu'il a de se tromper dans un choix si important, le fait différer, & par sa fermeté, il retient ses soldats dans le devoir. « Vous avez, » leur dit-il, été les maîtres de me donner l'Em- » pire ; mais à présent que j'en suis possesseur, c'est » à moi à commander, & à vous à obéir. Je suis » chargé du soin de l'Etat, & j'y pourvoirai. » Ce langage imposa silence aux soldats, qui, depuis ce tems, furent toujous soumis à Valentinien. Il arrive à Constantinople le 28 Mars, & associe à l'Empire son frere Valens.

Les Evêques de Macédoine vont prier Valentinien de régler les disputes qu'ils ont avec les autres Evêques

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS, *Empereur d'Orient.*

& prit la pourpre. La crainte arrêta d'abord le peuple : mais quelques-uns oſerent ſe déclarer pour lui : ils furent imités par d'autres, & ſon parti groſſiſſant tous les jours, il ſe vit en peu maître de preſque tout l'Orient. Valens, à la premiere nouvelle de cette révolte, revint, croyant pouvoir l'étouffer dès ſon commencement : mais lorſqu'il en eut connu les progrès, il perdit courage au point qu'il penſa ſe dépouiller de la robe Impériale. Ses Officiers le raſſurerent, & l'engagerent à envoyer des détachemens contre Procope : mais plus il en envoya, plus il affoiblit ſon parti, & groſſit celui de ſon ennemi, parceque tous les ſoldats ſe tournoient du côté de Procope. Les Villes, à l'imitation des ſoldats, prirent le parti du rébelle, & Valens ſe vit à la veille de périr. Procope, enivré de ſon bonheur, traita le peuple avec hauteur & cruauté, indiſpoſa contre lui les eſprits, hâta ſa chûte, & aſſura le triomphe de ſon ennemi.

De J. C. 366. *De Rome* 1119.

Valens, fuyant de contrée en contrée, ne trouve par-tout que de nouveaux ſurcroîts à ſon malheur : toutes les villes refuſent de lui ouvrir leurs portes. Ancyre eſt la ſeule qui le reçoit. Là, il eſt inſtruit de l'imprudence de Procope, & reçoit de nouveaux renforts. Alors ſa terreur ceſſe, & le courage lui revient ; il marche à l'ennemi, commence par gagner les Officiers de ſon armée, lui livre bataille le 26 Mai, & le défait. Procope ne voit plus de ſalut pour lui, que dans

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN I, *Empereur d'Occident.*

au ſujet de la foi : mais il leur répond que ce n'eſt point à lui à régler ces ſortes d'affaires, & que les Evêques peuvent s'aſſembler, quand ils voudront, pour décider leurs queſtions. Il donne une permiſſion générale à tous les peuples de ſuivre telle Religion qu'ils jugeront à propos, & défend d'inquiéter perſonne pour ce ſujet.

Les deux Empereurs, inſtruits que les Barbares ſe préparent à faire une invaſion générale, & que Sapor, Roi de Perſe, fait des préparatifs de guerre, partagent l'Empire à Naïſe dans la Dace, au mois de Juillet. Valentinien prend l'Occident, & laiſſe l'Orient à ſon frere Valens.

De J. C. 365. *De Rome* 1118.

Loi du 15 Janvier, par laquelle Valentinien défend aux Juges de condamner un Chrétien à combattre avec les Gladiateurs, quelque crime qu'il ait commis.

Par un autre loi du 29 Novembre, il exempte de tout impôt les filles & les garçons.

De J. C. 366 *De Rome.* 1119.

Les Allemands paſſent le Rhin dès le mois de Janvier, & font un horrible carnage dans les Gaules. Valentinien envoie des troupes contr'eux : mais elles furent entiérement défaites, & les Officiers mêmes furent tués. Valentinien a recours à Jovin, & ſe repoſe entiérement ſur lui du ſoin de cette guerre. Ce brave Général examine de près la conduite des Barbares : il

la

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS,
Empereur d'Orient.

la fuite, & au moment quil part, il est arrêté par ses propres soldats, qui le conduisent à Valens. On ne s'amusa pas à chercher des supplices dignes de ses crimes: Valens se hâta de lui faire trancher la tête, & l'envoya à Valentinien I.

Marcel voulut suivre l'exemple de Procope son parent. Il prit la pourpre à Chalcédoine: mais quelques soldats, envoyés par Valens, le prirent, & le firent périr dans les tourmens. Plusieurs Auteurs assurent que Valens, après la défaite de Procope, commit des cruautés qui font horreur, & qu'il fit périr beaucoup d'innocens, pour ne laisser aucun coupable impuni.

De J. C. 367. *De Rome* 1120.

Valens porte un Edit, par lequel il ordonne aux Gouverneurs des Provinces d'Orient de chasser tous les Evêques qui avoient été bannis par Constance, & que Julien l'Apostat avoit rappellés. Cet Empereur s'étoit laissé gagner par les Arriens, qui d'abord s'étoient adressés à l'Impératrice, & sous son regne les fideles furent persécutés. Valens, pour se venger des Goths qui avoient prêté du secours à Procope, passe le Danube. En vain les Goths lui envoient dire qu'ils étoient dans la bonne-foi à l'égard de Procope, parcequ'ils le regardoient comme l'unique héritier de la maison de Constantin: leurs excuses sont inutiles, il pille & ravage leur pays.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN I, *Empereur d'Occident.*

s'apperçoit qu'ils sont accoutumés à camper séparément, va les attaquer les uns après les autres, en fait un horrible carnage, & les force à repasser dans leur pays, & à laisser tout leur butin. Les soldats Romains pendirent le Roi des Barbares qu'ils avoient pris. Joviu les blama fort de cette cruauté.

De J. C. 367. De Rome 1120.

Schisme d'Ursicin contre le Pape Damase. Les Auteurs, qui ont rapporté ce fait, ne s'accordent pas. Les uns accusent Saint Damase d'avoir poussé l'ambition & le desir d'obtenir le Pontificat, jusqu'à distribuer de l'argent au peuple, pour le mettre dans son parti, & pour chasser ses adversaires; les autres disent tout le contraire. Au reste, l'Eglise, en qui nous avons une confiance aveugle, vient nous éclaircir au milieu des ténebres, & nous assure qu'Ursicin fut seul Auteur des troubles & des meurtres qu'on vit alors à Rome, & que le zele & l'estime que le peuple avoit pour Saint Damase, fut le seul motif qui l'excita contre Ursicin.

Valentinien donne le titre d'Auguste à Gratien son fils aîné, alors âgé de huit ans quelques mois. Une femme convaincue d'adultere, est condamnée à avoir la tête tranchée : mais Valentinien, instruit que le bourreau lui a donné plusieurs coups sans la faire mourir, lui accorde sa grace. Valentinien remet au Pape le jugement des Prêtres, & défend aux Juges Civils de connoître aucune cause où un Prélat sera appellé. Les Schismatiques obtiennent le rappel d'Ursicin : mais Va-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS, *Empereur d'Orient.*

De J. C. 368. *De Rome* 1121.

Le débordement du Danube empêcha Valens de passer cette année dans le pays des Goths.

La ville de Nicée fut ruinée par un tremblement de terre.

De J. C. 369. *De Rome* 1122.

Valens passe le Danube, ravage le pays des Goths, attaque les Gruthongues, nation belliqueuse, les défait en plusieurs combats, & les force à se cacher dans les creux de leurs rochers. Les Goths, consternés par leurs défaites, demandent la paix à Valens, qui la leur accorde, à condition qu'ils ne passeront plus sur les terres de l'Empire que pour le commerce. Il leur marque deux villes frontieres pour porter leurs marchandises, & acheter celles des Romains, avec défense de trafiquer dans toute autre. Il leur retranche en outre, la pension qu'on avoit coutume de leur faire tous les ans. Athanaric promet tout: mais à la nouvelle que les Perses font des préparatifs de guerre, il fait des difficultés pour signer le traité de paix, & envoie dire à Valens, qu'il ne peut aller le trouver, parceque son pere lui a fait promettre par serment, qu'il n'iroit jamais sur les terres des Romains. Valens, à cette nouvelle; est embarrassé. Il desire faire la paix avec les Goths, pour pouvoir rassembler toutes ses forces contre les Perses: mais il sent en même tems qu'il est honteux pour un Empereur Romain d'aller trouver un Roi barbare. Pour lever tout obstacle, il fait faire un pont de bateaux sur

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN I. *Empereur d'Occident.*

lentinien, inſtruit que ſon arrivée cauſe de nouveaux troubles à Rome, l'exile une ſeconde fois.

Les Allemands ſurprennent Mayence un jour que les Chrétiens y célèbrent une grande fête : les Romains, pour s'en venger, font aſſaſſiner un de leurs Rois nommé Urthicabe, par un de ſes gens, qu'ils ont gagné à force d'argent. Les Pictes ravagent la Bretagne : mais le Comte Théodoſe, pere du grand Théodoſe, les défait.

Il tombe de la laine en Artois, parmi la pluie. Elle exiſte encore aujourd'hui à Arras, où elle eſt en grande vénération, ſous le nom de ſainte manne.

Valentinien I ordonne, par une loi du 5 Mai, de mettre hors des priſons, à la fête de Pâque, tous les criminels, excepté ceux qui ſeront coupables de quelque crime énorme. Cette loi eut lieu longtems après lui.

De J. C. 368. *De Rome.* 1121.

Le 20 Janvier, Valentinien établit, aux dépens du public, un Médecin dans chaque quartier de Rome, pour traiter gratuitement les pauvres.

Il défend aux Avocats de taxer le prix de leur travail.

De J. C. 369. *De Rome* 1122.

Valentinien, inſtruit que Rhodanne, ſon grand Chambellan, s'eſt emparé du bien d'une veuve, le fait prendre, l'examine ſur le champ, le juge & le fait brûler vif. Cet arrêt terrible & juſte frappe le peuple

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS,
Empereur d'Orient.

le Danube. Là se rendent les deux Princes, & signent le Traité de paix.

Sapor, Roi de Perse, prétendant avoir des droits sur l'Arménie, parceque ce pays avoit autrefois relevé des Parthes, forme le projet de s'en emparer, à quelque prix que ce soit. Il engage Arsace, Roi d'Arménie, à se trouver à un festin. Si-tôt qu'il y est arrivé, il lui fait crever les yeux, lui fait mettre par raillerie, des chaînes d'argent, & le fait enfermer dans un château, où il le fait tuer peu après. Il envoie des Gouverneurs en Arménie. Il chasse le Roi d'Ibérie, que les Romains ont placé sur le trône, & en substitue un autre à sa place. Para, fils d'Arsace, Roi d'Arménie, va avec sa mere, trouver Valens, qui l'entretient longtems à Néocésarée, dans le Pont, selon sa dignité. Il le replaça à la fin sur le trône d'Arménie.

De J. C. 370. *De Rome* 1123.

Valens cede aux empressemens des Arriens. Il bannit Evagre, que les Catholiques ont élu Evêque de Constantinople, après la mort d'Eudoxe, & établit à sa place Demophile de Bérée. Les Catholiques lui députent vers le 5 septembre, quatre-vingts Ecclésiastiques. A leur arrivée, il les fait mettre tous quatre-vingts sur un vaisseau, auquel il fait mettre le feu lorsqu'il est en pleine mer.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN I, *Empereur d'Occident.*

d'étonnement & de crainte, & arrête le cours des vexations.

De J. C. 370. *De Rome* 1123.

Les Saxons pillent les terres des Romains, & défont plusieurs armées Romaines : mais à l'arrivée de Sévere, Général de l'Infanterie, ils sont épouvantés, & demandent la paix, que les Romains leur accordent avec la liberté de retourner dans leur pays. Pendant leur marche, les Romains leur tendent des embûches, les surprennent & les taillent en pieces.

Loi du 29 Juillet, par laquelle Valentinien exclut les Moines & les Ecclésiastiques des successions.

De J. C. 371. *De Rome* 1124.

Valentinien, par une Loi du 11 Février, ordonne que tous les Comédiens qui, étant malades, auront embrassé le Christianisme, seront exemptés de monter sur le Théatre, s'ils réchappent de leur maladie.

Valentinien passe le Rhin vers le mois de Septembre, pour prendre Macrien, Roi des Allemands, qui ne cessoit de faire des courses sur les terres de l'Empire : mais les brigandages de ses soldats découvrent sa marche, & Macrien se sauve.

De J. C. 372. *De Rome* 1125.

Valentinien, par une Loi du 2 Mars, défend les assemblés des Manichéens.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS.
Empereur d'Orient.

De J. C. 371. *De Rome* 1124.

Valens, après avoir forcé plusieurs Evêques de l'Orient à communiquer avec les Arriens, passe à Cesarée en Cappadoce, tente S. Basile par les promesses, veut l'étonner par les menaces: mais trouvant toujours ce grand Saint inébranlable; il l'admire, & défend de lui faire aucun mal.

De J. C. 372. *De Rome* 1125.

Valens marche contre les Perses; il avance jusqu'au Tigre sans trouver de résistance. Salluste, Officier de ses Gardes; tente de le tuer lorsqu'il est endormi: mais il ne peut réussir.

De J. C. 373. *De Rome* 1126.

Les Sarrazins après la mort de leur Roi, se répandent & ravagent tout le pays jusqu'au mont Sinaï, où ils tuent quatre-vingts Solitaires vers le mois de décembre. Trois cens Maures passent la mer rouge, abordent sur la côte d'Elim, ou Raithe, massacrent tous les habitans de ce pays, & vont égorger quarante Solitaires qui s'étoient retirés dans l'Eglise: mais Obedien, Prince des Sarrazins & Chrétien, à la tête de six cens hommes de sa nation, fond sur eux, & les tue tous, sans qu'il en réchappe un seul.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN I, *Empereur d'Occident.*

Saint Martin eſt ſacré Evêque de Tours, le 4 Juillet. Il fonde peu après l'Abbaye de Marmoutier, qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous ce nom. On croit que c'eſt la plus ancienne de toutes les Abbayes de France. Saint Martin y faiſoit ſa demeure ordinaire, & partoit de-là, pour aller à l'Egliſe de Tours.

Firmus, Prince Maure, ſe révolte en Afrique, vers le milieu de l'été, & ſe fait proclamer Roi de Mauritanie. Il pille toutes les Villes, ravage les campagnes: les Africains implorent le ſecours du Comte Romain, qui étoit Général des troupes d'Afrique: mais cet avare Officier, au lieu d'apporter du ſoulagement à ces peuples, augmente encore leurs maux; & pour s'approprier la paie des ſoldats, il les fait vivre aux dépens des Villes. Ces malheureux adreſſent leurs plaintes à l'Empereur; le Comte Romain de ſon côté, les accuſe de rébellion. Valentinien, pour connoître la vérité, envoie en Afrique le Comte Théodoſe, pere du grand Théodoſe, avec quelques troupes. Theodoſe examine tout avec ſcrupule. Il connoît que le Comte Romain eſt coupable, & le fait arrêter.

De J. C. 373. *De Rome* 1126.

Le Comte Théodoſe pourſuit Firmus ſi vivement, qu'il le force à venir implorer ſa clémence: mais au bour de quelque tems, ce traître reprit les armes. Théodoſe en fut inſtruit, il le pourſuivit juſques chez les Iſafles, où il s'étrangla lui-même.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS, *Empereur d'Orient.*

De J. C. 374. *De Rome* 1127.

Para, que Valens avoit placé quelque tems auparavant sur le trône d'Armenie, est accusé de trahir les Romains. Sur cette simple accusation, Valens le regarde comme criminel, & forme le dessein de le faire périr. Pour l'exécuter, il lui mande de le venir trouver pour délibérer ensemble quel parti ils prendront à l'égard des Perses. Para part sur-le-champ : mais en chemin il est instruit des desseins de Valens, & retourne dans son pays. Il cherche, mais en vain, à regagner la confiance de Valens : cet injuste Empereur ne revenoit jamais de ses premieres impressions. Il écrit au Comte Trajan qui est en Arménie à la tête d'une armée, & lui mande de faire périr Para. Trajan, pour exécuter cet ordre, donne un repas à cet infortuné Roi, & le fait assassiner, lorsqu'on étoit prêt de sortir de table.

On continue toujours à persécuter les fideles en Orient.

De J. C. 375. *De Rome* 1128.

Valens est indigné qu'on ait donné le titre d'Auguste à Valentinien II, frere de Gratien, sans sa participation : mais les Gots & les Perses font des préparatifs de guerre contre lui, & par-là l'empêchent de se venger de cette prétendue insulte.

De J. C. 376. *De Rome* 1129.

Les Huns, qui habitoient à l'Orient des Palus-Meo-

Faits memorables du regne de Valentinien I, *Empereur d'Occident.*

De J. C. 374. *De Rome* 1127.

Débordement du Tibre, il fut si grand qu'on passoit à Rome les rues en bateau.

Gabinius, Rois des Quades, est assassiné par les Romains, qu'il étoit allé prier de cesser les fortifications qu'ils faisoient faire au-delà du Danube. Maximin, Gouverneur des Gaules, homme cruel & entreprenant, fit donner l'inspection de ces ouvrages à son fils Marcellien, qui, instruit par les conseils & l'exemple de son pere, étoit capable de toutes sortes de crimes. Il s'insinua dans la confiance du Roi des Quades, lui promit d'obtenir de Valentinien le pouvoir de faire cesser ces fortifications, pria un jour ce Prince à manger, & le fit assassiner lorsqu'il étoit à table.

Les Quades, pour venger la mort de leur Roi, prennent les armes, passent le Danube, & font un horrible ravage dans la Pannonie, qu'ils trouvent dépourvue de troupes.

Valentinien, instruit de l'irruption des Quades, frémit de rage, & se dispose à les aller attaquer: mais les Officiers de l'armée lui représentent qu'avant de quitter les Gaules, il faut penser à leur sûreté. Pour cet effet, il propose la paix à Macrien, Roi des Allemans: ce Roi, fier de voir les Romains lui demander la paix, fait d'abord quelque difficulté, l'accepte ensuite, & reste toujours fidele aux Romains. Il fut défait & tué quelque tems après par Mellobaud, Roi des Francs.

Plusieurs Dames Romaines, convaincues d'adultere,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS, *Empereur d'Orient.*

tides, vont attaquer les Gots qui habitoient à l'autre bord, en font un grand carnage, & les chassent de leur pays. Ces Huns étoient la nation la plus redoutable dont on eût encore entendu parler. Ils étoient petits de taille, mais ramassés, forts & robustes. Dès leur enfance, ils s'endurcissoient au travail & à la fatigue, ne se nourrissoient que de racines & de chair crue : ils regardoient les maisons comme des tombeaux, étoient toujours campés, erroient tout le jour, & dormoient la nuit sur leurs chevaux. Ils n'étoient jamais d'accord entr'eux, combattoient toujours les uns contre les autres, & par-là étoient toujours sous les armes.

Un Auteur qui a écrit l'histoire de ces tems-là, dit, que les Huns crurent toujours qu'il n'y avoit point de terre au-delà des Palus-Meotides, jusqu'à ce qu'un jeune homme de leur nation, étant à la chasse, poussa une biche, qui passa les Palus ; qu'il la suivit, & qu'ayant vû des terres cultivées, il alla avertir ceux de son pays, qui y passerent. Voilà la cause de l'invasion des Huns sur les terres des Gots.

Les Gots vont, au nombre de deux cens mille, se soumettre à Valens. Ils lui demandent la permission d'habiter la Thrace, avec promesse de servir dans les armées Romaines, quand il le voudra. Valens accepte leur offre avec joie.

De J. C. 377. *De Rome* 1130.

Valens, par cet accord fait avec les Gots, espere avoir toujours des hommes prêts à marcher à ses ordres,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN I, *Empereur d'Occident.*

sont punies. Une d'entr'elles s'étouffe dans son lit pour éviter la condamnation.

De J. C. 375. *De Rome 1128.*

Valentinien, après avoir assemblé ses troupes, passe dans le pays des Quades, y met tout à feu & à sang, rase les campagnes, brûle les Villages, renverse les Villes, & laisse par-tout des traces de sa fureur. Il repasse le Danube, & va se reposer à Bregetio ou Bregetion, petit Château de la Pannonie. Là les Quades lui envoient des Ambassadeurs, pour implorer sa clémence. Ces Ambassadeurs étoient des hommes grossiers, pauvres & mal vêtus. Valentinien, croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter, entra en fureur, leur parla avec tant d'emportement qu'il se cassa une veine. Il expira peu de tems après le 17 Novembre. Il étoit alors âgé de cinquante-cinq ans, & en avoit regné douze, moins quelques mois. Son corps fut embaumé, & porté à Constantinople l'année suivante, où il fut enterré l'an 382 par ordre du grand Théodose, alors Empereur d'Orient.

Valentinien avoit l'air noble : ceux qui le voyoient étoient prévenus de respect pour lui. Sa taille, sa figure, son geste, tout en lui annonçoit un maître du monde. Il surpassoit le reste des hommes en puissance, il voulut les surpasser en vertu, se dépouilla, pour ainsi dire, des foiblesses humaines, oublia ses intérêts pour ne penser qu'à ceux du public. Pour enrichir les peuples, il diminua les impôts, & arrêta les vexations. Il vou-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS, *Empereur d'Orient.*

& néglige les anciennes troupes. Il n'en leve point de nouvelles, & se les fait payer à raison de quatre-vingts écus d'or par chaque soldat. Par-là les troupes Romaines diminuent, & l'Empire perd ses forces.

Lupicin, Gouverneur de Thrace, homme dur & avare, traite les Gots avec dureté, & les réduit au désespoir. C'est la premiere époque de la chûte de l'Empire.

Ce n'étoit qu'au prix du travail le plus pénible & le plus rude qu'on accordoit aux Gots de quoi vivre: leur négoce ne pouvoit suffire pour payer les taxes qu'on leur imposoit. La faim, dont ils étoient sans cesse tourmentés, les forçoit souvent à vendre leurs enfans pour avoir du pain, & pour de legeres fautes on les punissoit des derniers supplices. Vivre ainsi, c'étoit mourir sans cesse. Les Gots n'y purent tenir. Ils prirent les armes, se répandirent dans plusieurs pays, & firent le dégât par-tout où ils passerent. On leur opposa des troupes: mais le désespoir faisoit agir ces malheureux; la résistance irritoit leur fureur; ils taillerent en pieces les armées qu'on envoya contr'eux, & ravagerent la Thrace.

Valens à cette nouvelle est saisi d'effroi, & pour n'avoir pas deux guerres à soutenir à la fois, il fait la paix avec les Perses. Il rassemble toutes les forces de l'Empire pour aller contre le Gots; il reçoit même du secours de la part de Gratien. Les Gots de leur côté cherchent du secours. Ils font alliance avec les Huns & les Alains qui leur fournissent des troupes. Les deux armées se joignent près la ville de Salices dans la petite

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS, *Empereur d'Orient.*

Scythie. La vengeance anime les deux partis, & la valeur est égale de part & d'autre. Les Romains cedent à la fin, & les Gots restent maîtres du champ de bataille.

Frigerid que Gratien avoit envoyé au secours de Valens, rencontre un parti de Gots : il les attaque, les taille en pieces, tue leur Général, & fait prisonniers tous ceux qui réchapent du carnage.

De J. C. 378. *De Rome 1131.*

Bataille d'Andrinople donnée le 9 Août. Valens, instruit que Gratien vient à son secours avec une puissante armée, attaque les Gots pour avoir seul l'honneur de la victoire, qu'il se croit sûr de remporter. Les Gots ne voyant point de milieu entre la victoire ou la mort, se jettent sur les Romains avec une fureur inconcevable : les légions plient, la victoire se décide pour les Gots. Les Soldats Romains, épouvantés de voir couler de toutes parts le sang de leurs camarades, d'entendre les cris des mourans, prennent la fuite : ils sont sourds à la voix des Officiers, & le danger qui les presse, leur fait oublier leur devoir & leur honneur. Valens, accablé de son malheur, ne sait plus à quoi se résoudre. Le spectacle horrible qu'il a devant les yeux lui ôte la raison. La nuit vient le surprendre avant qu'il se soit décidé sur un parti, & les soldats qui se sont rangés autour de lui, l'enlevent & le portent dans une maison qui se trouve à quelque distance. Une troupe de Gots vient en désordre pour piller cette mai-

FEMMES DE VALENTINIEN I.	ENFANS DE VALENTINIEN I.
VALERIE, *Valeria Severa* On ne fait rien de sa vie, sinon qu'elle voulut se faire adjuger à vil prix la terre d'un particulier. Valentinien en conçut tant d'horreur, qu'il la répudia & l'exila. Gratien, son fils, la rappella, lorsqu'il fut Empereur, & eut toujours beaucoup de respect pour elle.	*De Valerie.* GRATIEN qui fut Empereur d'Occident.
JUSTINE, fille d'un certain Juste que Constance fit tuer, parce qu'on disoit qu'il avoit eu un présage qui lui annonçoit qu'il seroit pere d'un Empereur. Justine se laissa tromper par les Arriens, & emploia tout son crédit pour eux. Elle engagea Valentinien à persécuter plusieurs Saints, sans lui laisser connoître l'erreur qu'elle cachoit au fond de son cœur: mais lorsque son fils Valentinien II, fut Empereur elle éclata contre les Orthodoxes, & les persécuta. Elle mourut l'an 388.	*De Justine.* VALENTINIEN II, qui régna en Occident, après Gratien. JUSTA. Elle resta toujours vierge. On n'en sait pas davantage. GALLA, que le Grand Théodose épousa en secondes noces. GRATA resta toujours vierge.

son;

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENS, *Empereur d'Orient.*

ſon ; ils font pluſieurs tentatives pour en enfoncer les portes : mais voyant qu'ils n'en peuvent venir à bout, ils y mettent le feu, & Valens y eſt brûlé vif.

Valens fut un Prince timide, cruel & avare. Ses défauts furent plus pernicieux à l'Etat que ſes vices. Il étoit ignorant, ne protégeoit pas les Savans, & laiſſoit languir les ſciences. Incapable de juger du mérite, il n'élevoit aux grands emplois que ceux qui applaudiſſoient à ſes foibleſſes. Il ne chercha jamais à s'éclaircir, & fut toujours trompé. Enfin il ſe déclara protecteur de l'Arrianiſme, & fit plus de mal aux fideles que ne leur en avoient fait les Nérons, les Deces, les Auréliens, & les Domitiens.

FEMMES DE VALENS.	ENFANS DE VALENS.
DOMINICA, fille de Pétrone à qui Valens confia le Gouvernement de l'Etat pendant la guerre des Perses & qui par ses cruautés & ses exactions, pensa faire perdre l'Empire à son gendre. Dominica se laissa séduire par les Arriens, conçut une haine implacable contre les Orthodoxes, profita de l'amour qu'elle avoit su inspirer à son mari, pour l'armer contre la foi. Après la mort de Valens elle conserva encore quelque crédit dans l'Empire. Lorsque les Goths passerent en Orient, le Peuple de Constantinople étoit dans la consternation, Dominica prit de l'argent dans le trésor public, le distribua à ceux qui voulurent prendre les armes pour combattre ces barbares. On ne trouve point ce qu'elle devint après.	VALENTINIEN GALATE, qui mourut à l'âge de 6. ans. CAROSE & ANASTASIE. Tout ce qu'on sait d'elles, c'est que Valens leur fit apprendre les Belles-Lettres par un Prêtre Novatien, nommé Marcien, & que Procope célebre sous le Grand Théodose en épousa une.

Princes contemporains.

Papes.

Libere, 366.

S. Damase, étoit natif de Rome. Son Pontificat commença par un Schiſme : mais le peuple connoiſſant ſes vertus, ſe déclara pour lui, & uſa de violence pour détruire le parti de ſon ennemi. Les hérétiques, dont le nombre étoit alors conſidérable, ſe joignirent aux Eccléſiaſtiques, & vomirent contre S. Damaſe la calomnie la plus atroce : mais ce vieillard avoit toujours été pieux, il fut déclaré innocent. Il mourut le 11 Décembre 384, âgé de près de 80 ans.

Nous avons ſous ſon nom pluſieurs poéſies, où l'on remarque aſſez d'élégance. On trouve parmi les ouvrages de S. Jérôme, deux Lettres de ce Pape. Le ſtyle en eſt aſſez beau.

Des Perſes.

Sapor II. 380.

Savans et Illustres.

Ammien Marcellin, étoit natif d'Antioche, où ſa famille tenoit un rang aſſez diſtingué. Il prit le parti des armes ſous Conſtance, & parvint à des emplois aſſez honorables dans la milice. Lorſque Julien l'Apoſtat fut en Perſe, Ammien Marcellin l'accompagna, quitta le parti des armes peu après la mort de cet Empereur, & ſe retira à Rome, où il paſſa le reſte de ſa vie.

Ammien Marcellin avoit compoſé une hiſtoire des Empereurs qui commençoit où Suetone a fini la ſienne, c'eſt-à dire, au regne de Valens. Cette hiſtoire étoit diviſée en 31 Livres : mais les treize premiers ont été perdus Ce qui nous eſt reſté commence à la fin de l'an 353, immédiatement après la mort de Magnence. Le ſtyle de cet Auteur eſt dur, & ſon Latin approche beaucoup du Grec. On remarque qu'il cherche trop à faire paroître de la ſcience, & il ennuie ſon Lecteur par des digreſſions ſur des choſes qui ſont tout à fait étrangeres à l'Hiſtoire. Il eſt confus, & ſa narration n'eſt point nette. Il omet bien des faits intéreſſans, ce qui fait croire qu'il y a pluſieurs endroits dans ſon ouvrage qui ont été perdus. Au reſte cet Auteur eſt aſſez grave & très véridique. Quoique payen il a donné des louanges aux Empereurs chrétiens lorſqu'ils en ont mérité.

mais Julien l'Apostat est son héros.

S. BASILE LE GRAND, Archevêque de Césarée en Cappadoce, Docteur de l'Eglise, naquit à Césarée en Cappadoce. Sa famille étoit illustre. Ses ancêtres avoient été élevés aux premieres dignités de l'Empire, & presque tous s'étoient fait admirer par leur vertu. Son Pere, qui étoit maître d'éloquence dans la Province du Pont, eut soin de l'instruire dans les sciences, & lui inspira l'amour de la vertu. Il alla achever ses études à Césarée en Palestine. Il y étoit admiré par les progrès qu'il faisoit dans les sciences, il l'étoit encore plus par les vertus qu'il pratiquoit. Le desir de s'instruire lui fit parcourir les villes les plus florissantes. Enfin lorsqu'il eut fini ses études, sa réputation se répandit par toute la terre, & les villes les plus célebres lui firent toutes sortes d'offres, pour venir y professer l'éloquence. Il donna la préférence à Césarée sa patrie : mais pour ne s'occuper que de Dieu seul, il abandonna sa Chaire de Professeur. Dianée, Evêque de Césarée, voulut l'avoir dans son Eglise, & pour l'y attacher, lui donna l'ordre de Lecteur : mais la solitude lui paroissant un asyle sûr pour la vertu, il distribua son bien aux pauvres, & se retira dans le désert, où il établit un Monastere. Sa piété rendit bientôt son nom célebre. On vint de toutes parts l'y trouver, & le désert qu'il habitoit fut plus peuplé que la ville la plus florissante. Julien l'Apostat l'avoit admiré à Athênes Lorsqu'il fut Empereur il lui écrivit pour l'engager à venir à la Cour : mais S. Basile, méprisant les grandeurs de ce monde, fut sourd aux sollicitations de Julien ; il ne lui fit aucune réponse, & resta dans sa retraite. Eusebe, successeur de Dianée à l'Episcopat de Césarée, connut son mérite, prévit les services qu'il pourroit rendre à l Eglise, & le força d'accepter la Prêtrise : mais cet Evêque devint bientôt jaloux du mérite de celui qu'il avoit admiré ; de la jalousie il passa à la haine, & le força de se retirer. S. Grégoire de Nazianze fut leur médiateur. Il engagea Eusebe à écrire à S. Basile, & obtint de S. Basile qu'il retournât à Césarée. L'Empereur Valens, qui parcouroit tout l'Orient pour détruire la foi, & planter l'Arrianisme, alla à Césarée. Il commandoit, & tout alloit obéir à cet infidele ; lorsque S. Basile se souleva contre lui avec force. Il combattit ce redoutable ennemi, réfuta les objections des hérétiques qui l'accompagnoient, & les confondit tous. Il devint le coadjuteur, & en même-tems le guide

de son Evêque, le consolateur des affligés, l'appui des misérables & le pere du peuple. Lorsqu'il fut élevé à l'Episcopat de Césarée, il se chargea lui même du soin de nourrir les pauvres, de conduire & d'instruire le peuple, & son Clergé servit de modele à tous les autres. Pour consoler l'Eglise des maux dont elle étoit affligée, il s'exposa à tout. Les périls ne l'épouvanterent point, les travaux ne le découragerent pas. Il écrivit par-tout pour détruire l'héréfie. Valens alla lui-même le trouver : pour l'ébranler il mit tout en usage ; caresses, promesses, menaces, mais il le trouva toujours inébranlable, & fut forcé à l'admirer. Enfin ce grand Saint, après avoir établi la paix & la foi parmi les Chrétiens, mourut le premier Janvier 379, âgé de 50 ans.

Il nous est resté une infinité d'ouvrages de S. Basile, dont les principaux sont des commentaires sur les Saintes Ecritures, cinq Livres contre l'héréfie d'Eunomius, un Livre à Amphiloque de la Divinité du Saint Esprit, & un discours qu'il composa sur la maniere de lire avec fruit les Poëtes prophanes, sans parler d'un grand nombre d'autres qui sont fort estimés. On fait sur-tout un cas particulier des Lettres de ce Pere. Son style est clair, élégant, vif & animé, & ses raisonnemens sont persuasifs

S. EPHREM, Diacre d'Edesse, Solitaire & Docteur de l'Eglise. Il étoit fils d'un Laboureur. La Confession que nous avons de ce Saint, dont il est lui-même Auteur, nous fait connoître qu'il s'abandonna dans sa jeunesse au libertinage auquel sont exposés les jeunes gens de basse naissance, & dont les parens grossiers ignorent le soin qu'on doit prendre de former les enfans. Les malheurs qui pleuvoient sur lui coup sur coup lui firent ouvrir les yeux. Il vit ses fautes, connut celui qui le frappoit, & l'adora. Pour faire pénitence des fautes passées, & pour éviter d'en commettre à l'avenir, il se retira dans la solitude, pratiqua toutes les vertus, mortifia son corps par les jeunes, les veilles, & toutes les austérités. Sachant que Dieu étoit témoin de toutes ses actions, il se comporta comme s'il l'eut vû présent de ses propres yeux. Une prostituée vint le tenter : il lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvû qu'elle le suivît : mais cette impudique, voyant qu'il la menoit dans un lieu rempli de monde, lui dit qu'elle auroit honte d'être vûe de tant de personnes. S. Ephrem lui dit alors : » Vous avez honte » de pécher devant les hom- » mes, & non devant Dieu,

» qui voit tout, & connoît » tout. » Ces paroles firent rentrer cette femme en elle-même, & l'engagerent à faire pénitence. S. Ephrem ne resta pas toujours dans la solitude ; il alla à Edesse où il fut élevé au Diaconat. Alors il monta en Chaire pour instruire les peuples. Il avoit négligé ses études par-là ses connoissances étoient bornées & le talent de la parole sembloit lui manquer; mais la vérité dont il étoit pénétré l'inspira, le zele le rendit Orateur, & dans peu de tems il prêcha avec une facilité, & une abondance admirables. Comme les Apôtres, il enseigna ce que jusqu'alors il avoit ignoré. Il instruisit les peuples & fut le conducteur du Clergé & des Monasteres. Il combattit les hérétiques, & détruisit les hérésies : sa vieillesse l'engagea à retourner dans sa retraite : mais il en sortit encore pour soulager les pauvres d'Edesse qui étoient affligés par la famine, il força les riches à ouvrir leurs trésors, & à les distribuer aux pauvres. Il retourna enfin dans sa retraite, où il mourut l'an 378. On ignore quel âge il avoit.

Saint Ephrem avoit composé beaucoup d'ouvrages en Syriaque. Ils furent presque tous interprétés en Grec dès son vivant. * Il en est parvenu jusqu'à nous une grande partie, tant en Grec qu'en Syriaque. M le Cardinal Querini a fait faire une très belle édition des ouvrages de ce Saint Pere, & a chargé M. Assemani, sous Bibliothéquaire du Vatican, du soin de cet ouvrage. Cette édition est en six volumes, desquels il y en a eu trois où on a mis tout ce qu'on a pû trouver en Grec, des ouvrages de ce saint Pere, tant dans les anciennes éditions, dans les Manuscrits de la Bibliotheque du Vatican, que dans les différentes Bibliotheques de l'Europe. La version Latine, mise à côté, est de M. Assemani. Dans les trois autres volumes on a mis tout ce qu'on a pû trouver en Syriaque. La version Latine qui est à côté, est pareillement de M. Assemani. Les louanges que S. Ephrem a reçues sont infinies. S. Grégoire de Nisse, l'appelle le Docteur de l'Univers, Théodoret l'appelle la Lyre du Saint Esprit.

EUTROPE (*Flavius Eutropius*) Historien Latin. On ne sait ni d'où il étoit, ni qui il étoit. Plusieurs croient qu'il étoit Sénateur, parcequ'ils trouvent à la tête de son ouvrage le titre de Clarissime qui ne se donnoit qu'aux Sénateurs. Nous avons de lui un abrégé de l'Histoire Romaine, divisé en six Livres. Il commence à la fondation de

* *Tiré des Mémoires de Trévoux, Août* 1740.

Rome, & finit à la mort de Jovien. On croit que ce fut à la priere de Valens qu'il le composa. Cet abrégé, quoique court, est bien fait; mais le style n'a rien de remarquable.

LIBANIUS, célebre Sophiste. Etoit d'Antioche. Saint Basile & S. Jean Chrysostôme furent ses Disciples. S. Basile fit toujours cas de lui, quoiqu'il fût payen. Julien l'Apostat fit tout son possible pour l'engager à venir à la Cour: mais il ne put y réussir. Libanius réfusa même la qualité de Préfet du Prétoire, disant que celle de Sophiste étoit beaucoup au-dessus. On ignore le tems de sa mort. Nous n'avons qu'une partie de ses ouvrages dont plusieurs sont restés manuscrits dans les Bibliotheques, & n'ont point encore vû le jour: on en a aussi perdu un grand nombre. Il y a plusieurs de ses harangues où on remarque un excès d'affectation qui le rend obscur, & gâte la beauté de son naturel. Dans d'autres il paroit fort éloquent.

Naissance et origine de Gratien, *Empereur d'Occident.*

Il naquit à Sirmich le 18 Avril 359. Il étoit fils de Valentinien I & de Valeria Severa. Son pere lui donna le titre d'Auguste dès l'âge de huit ans.

Faits memorables du regne de Gratien.

De J. C. 375. *De Rome* 1128.

Le 22 Novembre, les principaux Officiers de l'armée proclament Empereur à Acinque dans la Pannonie Valentinien II âgé de quatre à cinq ans, de crainte que quelqu'un n'usurpe l'Empire pendant l'absence de Gratien qui est a Treves. Gratien confirme à son frere le titre d'Auguste.

De J. C. 376. *De Rome* 1129.

Gratien remet ce qui est dû des anciens impôts.

Le Comte Théodose, pere du grand Théodose, est condamné, sur une fausse accusation, à avoir la tête tranchée. Les grands services qu'il avoit rendus à l'Etat furent oubliés. Il fut exécuté à Carthage dont, par sa valeur, il avoit tant de fois conservé les murailles.

De J. C. 377. *De Rome* 1130.

La famine & la peste désolent les peuples d'Occident.

Naissance et origine de Flavius Theodosius, *dit* le Grand, *Empereur d'Orient.*

Il naquit en Espagne l'an 346. Sa famille étoit originaire de la ville de Cauca dans la Galice. Quelques-uns prétendent que ses ayeuls étoient d'Italique près de Séville en Espagne, & qu'il étoit de la famille de Trajan : mais ce sentiment n'a pas beaucoup de partisans. Son pere étoit ce fameux Comte Théodose qui avoit fait de si grands exploits sous Valentinien I, & qui fut décapité à Carthage l'an 376, sous Gratien. Ce grand homme avoit illustré le nom de Théodose. Son fils se retira dans sa patrie pour pleurer son pere : mais Gratien connoissant son mérite, le rappella à la Cour, & l'associa à l'Empire.

Faits memorables du regne de Theodose le Grand.

De J. C. 378. *De Rome* 1131.

Les Gots vont assiéger Andrinople : mais la vive résistance des assiégés, fait échouer leurs efforts. Ils vont à Constantinople, où ils ne réussissent pas mieux, parceque les habitans encouragés par les prieres & l'argent de Dominica, veuve de Valens, prennent les armes, & les forcent à se retirer. Ces barbares pillent la Thrace, passent dans l'Illyrie, & se répandent jusqu'aux Alpes Juliennes, violent les vierges, massacrent les Evêques, les Prêtres, & pillent les Eglises.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GRATIEN.
Empereur d'Occident.

De J. C. 378. *De Rome* 1131.

Les Allemans, sur la nouvelle que Gratien va en Orient pour secourir Valens contre les Gots, passent le Rhin vers Bâle au mois de Février. A cette nouvelle Gratien fait revenir ses troupes, marche contr'eux, leur donne bataille près d'Argentaria dans les Gaules, en tue un nombre incroyable, entr'autres leur Roi nommé Triarius. Il passe le Rhin, les poursuit jusques dans leur pays, & les force à lui demander la paix. Il la leur accorde, & exige d'eux des ôtages, & des soldats pour augmenter ses troupes.

De J. C. 379. *De Rome* 1132.

Gratien fait assembler toutes ses troupes à Sirmich, & y proclame Théodose Empereur d'Orient.

De J. C. {380. 381. 382.} *De Rome.* {1133. 1134. 1135.}

Gratien fait ôter du Sénat de Rome, l'Autel de la Victoire. Constance l'avoit déja fait abattre; mais Julien l'Apostat l'avoit fait replacer. Gratien abolit en même-tems toutes les pensions des Prêtres Payens, & confisque tous les revenus des temples.

Il y eut cette année un Concile Œcuménique à Rome : mais on ne trouve point ce qui y fut décidé.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND, *Empereur d'Orient.*

Gratien dans cette extrêmité a recours à Théodose, lui écrit de venir en diligence le trouver à Sirmich. Sitôt qu'il arrive, Gratien le fait Général de son armée, & l'envoie contre les Gots. Théodose les cherche, les rencontre, leur livre bataille, en fait un horrible carnage, & force ce qui en réchape à repasser le Danube. Théodose va lui-même porter la nouvelle de cette victoire à Gratien, qui, pour récompense, lui offre l'Empire d'Orient : mais Théodose le refuse, & ne l'accepte, qu'après des sollicitations réitérées.

De J. C. 379. *De Rome* 1132.

Théodose, instruit que les Gots pillent encore les Provinces de l'Orient, rassemble des troupes, fond sur ces barbares avec une rapidité incroyable, en fait un horrible carnage, leur enleve leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs chariots. Cette défaite abat leur courage. Ils lui envoient demander la paix; & acceptent toutes les conditions qu'il leur propose. Ce fut ainsi que ce grand homme rétablit les affaires de l'Empire qui étoit à deux doigts de sa perte.

De J. C. 380. *De Rome* 1133.

Théodose tombe malade à Thessalonique, & se fait baptiser par Ascole, Evêque de cette Ville. Il ordonne à tous ses sujets, par une loi du 28 Février, de reconnoître le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, comme un seul

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GRATIEN,
Empereur d'Occident.

De J. C. 383. *De Rome* 1136.

Grande famine à Rome causée par la stérilité. Le peuple fut réduit à la nécessité de se nourrir de racines. La famine augmentoit de jour en jour, & devint à la fin si grande, qu'on fut obligé de chasser les pauvres. Ce ne fut qu'avec douleur qu'on se porta à cette dure extrêmité. Pouvoit-on, en effet, voir, sans verser des larmes, un pere sortir de sa patrie, conduire ses enfans à l'aventure, &, dans leurs pressans besoins, ne pouvoir leur donner que des soupirs ?

Le peuple murmure contre Gratien, & l'accuse des maux dont l'Empire est affligé. » C'est, disoient-ils, » une vengeance des Dieux qu'on méprise. Depuis que » leurs Autels sont renversés, leurs temples détruits, » les malheurs tombent sur les Romains coup sur coup. » Sous leurs auspices, Rome est montée au plus haut » dégré de grandeur : par leur vengeance, elle va tom- » ber dans le néant «.

Maxime, Général des troupes Romaines dans la Bretagne, profite de l'indisposition où il voit les peuples à l'égard de Gratien, propose de remédier aux maux dont on est accablé, & promet de rétablir le paganisme, si on veut le proclamer Empereur. Sa proposition est reçue avec joie, & Gratien est déja regardé comme un tyran. Maxime parcourt les Provinces les unes après les autres, & les gagne toutes. Gratien à cette nouvelle, assemble ses troupes, marche contre l'ennemi, le joint à Paris : mais tous les soldats se tournent du côté de Maxime, & l'infortuné Gratien est obli-

FAITS MÉMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND, *Empereur d'Orient.*

Dieu en trois personnes ; enfin, que tous ceux qui ne suivront pas la foi de Nicée, seront regardés comme hérétiques & punis en conséquence.

Il rend les Eglises aux Catholiques, & en chasse les Arriens.

Une femme accoucha cette année à Constantinople, de quatre enfans mâles à la fois. Ils moururent tous quatre au bout d'un mois.

De J. C. 381. *De Rome.* 1134.

Athanaric, ce Roi des Gots qui avoit forcé Valens l'an 369, à venir le trouver pour signer un Traité de paix, est chassé de ses Etats par ses propres sujets. Il avoit toujours gardé, depuis le Traité de paix fait avec Valens, la foi qu'il avoit promise aux Romains, & empêchoit les Gots de faire des invasions sur leurs terres. Ces barbares, toujours excités par le desir du pillage, ne purent longtems souffrir la contrainte dans laquelle il les tenoit. Ils le chasserent. Ce Prince infortuné ne trouva d'autre ressource que dans la générosité de Théodose. Il alla se jetter à ses pieds, & lui demander un asyle. Theodose fut sensible à son malheur, & le traita en Roi : mais Athanaric mourut quinze jours après. Théodose lui fit faire des funérailles si pompeuses, que les Romains en furent étonnés, & les Gots en ressentirent beaucoup de joie.

Théodose fait assembler au mois de Mai un Concile Œcuménique à Constantinople pour décider sur la Divinité du Saint-Esprit. Les Macédoniens y sont con-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE GRATIEN, *Empereur d'Occident.*

gé de se sauver. Il tourne ses pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon, il est arrêté, livré aux ennemis qui le massacrent le 25 Août. Il étoit alors âgé de 24 ans, & en avoit regné huit & quelques mois.

Gratien fut maître des hommes; il fut encore maître de ses passions, & les réprima dès qu'il commença à les sentir. A l'âge de seize ans il monta au trône, & fit paroître toutes les vertus qui ne s'acquierent que par l'expérience. Ce fut un brave Capitaine, un Philosophe austere, un sage Empereur, qui sut établir des loix équitables, qui choisit des Ministres éclairés, & suivit toujours leurs conseils. Ses trésors furent ouverts pour les pauvres, & ses libéralités furent répandues sur tous les peuples. Sous son regne la foi triompha toujours. Saint Ambroise, qui savoit si bien connoître les hommes, versa des pleurs sur son tombeau, & ces pleurs, mieux que tout ce qu'on peut dire, font l'éloge de Gratien.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND, *Empereur d'Orient.*

damnés. On y décide que l'Evêque de Constantinople aura le premier rang dans l'Eglise après le Pape.

Plusieurs Nations barbares se liguent, & font une irruption dans la Thrace. Théodose marche contre eux, leur livre bataille vers le mois d'Août, les défait, & les force à repasser le Danube.

De J. C. 382. *De Rome.* 1135.

Les Gots, pénétrés de reconnoissance à l'égard de Théodose qui avoit fait de si grands honneurs à Athanaric leur Roi, lui envoient demander à faire alliance avec lui. Il accepte leur proposition avec joie, leur cede une partie de la Thrace, & de la Mœsie, & les exempte de tout impôt.

De J. C. 383. *De Rome* 1136.

Le 6 Janvier, Théodose donne le titre d'Auguste à son fils Arcadius, alors âgé de six ans.

Maxime envoie des Députés à Théodose pour lui demander à faire alliance avec lui. Théodose, sachant que Maxime a dans son parti toutes les troupes d'Occident, & qu'il peut faire périr le jeune Valentinien, accepte sa proposition, & lui donne le titre d'Auguste, à condition qu'il laissera le jeune Valentinien paisible possesseur de la portion de l'Empire que Gratien lui a cedée.

FEMMES DE GRATIEN.	ENFANS DE GRATIEN.

CONSTANCIE, *Flavia Maxima Constantia*, fille posthume de Constance. On ne sait rien de sa vie.

LÆTA. On ne sait qui elle étoit. Théodose le Grand lui fit une pension, après la mort de Gratien, pour soutenir son état. Elle vivoit encore en 408, & fit beaucoup de bien aux pauvres de Rome, lorsqu'Alaric assiégea cette Ville.

On trouve qu'il a eu des enfans : mais on ignore jusqu'à leur nom.

PRINCES CONTEMPORAINS.

S. DAMASE, 384.

Des Perses.

SAPOR II, 380.

ARTAXERCE'S II, fils de Sapor II, son regne fut assez tranquille. Il mourut l'an 383.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND, *Empereur d'Orient.*

De J.C. 384. *De Rome.* 1137.

La ville d'Antioche est désolée par la famine & la peste.

Théodose fait démolir les Temples des Payens, & chasse de Constantinople tous les Evêques hérétiques.

Tous les Rois étrangers sont instruits & étonnés en même tems des grandes qualités de Théodose. Sapor III, Roi de Perse, lui envoie des Ambassadeurs pour lui demander à faire alliance avec lui. Ces deux Princes firent un Traité de paix qui dura longtems.

De J.C. 385. *De Rome* 1138.

Théodose découvre une conjuration formée contre lui. Il défend de citer en Justice ceux qui, sans en être complices, en ont été instruits, & ne l'ont pas découverte. Il laisse condamner les Conjurés, & leur envoie leur grace lorsqu'on les conduit au supplice. Il fut redevable de cette générosité à Sainte Flaccille sa femme, à qui la Religion inspira ce que la politique avoit inspiré à Livie femme d'Auguste à l'égard de Cinna.

Il naquit à Emmaüs, vers le mois d'Octobre, un enfant dont le corps étoit double jusqu'au ventre. Il avoit deux têtes, deux poitrines & quatre bras. Ils buvoient, mangeoient, dormoient, veilloient l'un après l'autre, & jamais tous deux en même tems. Ils jouoient & se battoient quelquefois. Ils vécurent deux ans, & moururent à quatre jours l'un de l'autre.

Faits memorables du regne de Theodose le Grand, *Empereur d'Orient.*

De J. C. 386. *De Rome* 1139.

Théodose, par une loi du 26 Février, défend de déterrer aucun cadavre, sous quelque prétexte que ce soit. Cette loi fut portée pour abolir l'abus des Moines, qui enlevoient les cadavres des Martyrs, & les vendoient.

De J. C. 387. *De Rome* 1140.

Il ordonne qu'on délivre les prisonniers à Pâque. Ce fut en portant cette ordonnance, qu'il dit ces paroles mémorables : » Plût à Dieu qu'il fût en mon pouvoir » de ressusciter les morts «.

Grande sédition à Antioche, causée par un nouvel impôt établi pour fournir les frais des réjouissances à la dixieme année du regne de Théodose. Le peuple renversa ses statues, celles de sa femme, & de ses enfans, les traîna par les rues avec des cordes, & tenta de mettre le feu aux maisons. Les Archers fondirent sur la populace, la dissiperent, & arrêterent quelques-uns des mutins, que le Gouverneur fit punir du dernier supplice. La révolte avoit été générale, & tout le monde se sentant coupable, craignit d'être puni. La plupart des Citoyens abandonnerent leurs maisons, prirent la fuite, & la Ville devint déserte. Théodose, dans son premier mouvement de colere, forma le dessein de faire raser la Ville : mais la réflexion l'arrêta, & il se contenta d'envoyer des Officiers pour connoître & faire punir les coupables. Tous les Solitaires des envi-

NAISSANCE ET ORIGINE DE VALENTINIEN II, *Empereur d'Occident.*

Il étoit fils de Valentinien I & de Justine. Les soldats lui donnerent le titre d'Auguste, vers le mois de Novembre 375, six jours après la mort de son pere. Gratien le lui confirma, & lui céda le département de l'Italie, de l'Illyrie & de l'Afrique : mais il gouverna toujours l'Occident, tant qu'il vécut, parceque Valentinien II étoit trop jeune pour régner.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN II,

De J. C. 383. *De Rome* 1136.

S. Ambroise va trouver Maxime, lui reproche le crime qu'il a commis en tuant son Prince, le menace de la vengeance du ciel, abat sa fierté, & lui fait promettre de laisser le jeune Valentinien tranquille.

Justine, mere de Valentinien, est déclarée Régente pendant la minorité de son fils.

De J. C. 384. *De Rome* 1137.

Maxime fait assembler un Concile à Bordeaux, pour régler l'affaire de Priscillien, dont l'héréſie fait beaucoup de bruit. Priscillien se voyant condamné par le Concile, en appelle à Maxime : mais Ithace, Evêque de Silves en Espagne, se déclare son accusateur, &, malgré les remontrances de saint Martin, le poursuit vivement, lui & tous ceux de sa secte.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND, *Empereur d'Orient.*

rons, s'entremirent pour obtenir la grace de ceux qui pourroient être convaincus. Ils allerent avec Saint Flavien, Evêque d'Antioche, trouver Théodose, obtinrent de lui le pardon général pour tous les coupables, & la restitution de tous les privileges qu'il avoit ôtés à cette Ville.

De J.C. 388. *De Rome* 1141.

Théodose, par une loi du 29 Février, défend aux Chrétiens de s'allier aux Juifs par mariage, sous peine d'être punis comme adulteres.

Les Chrétiens brûlent une Synagogue à Callinique. Théodose veut les forcer à la faire rebâtir : mais Saint Ambroise obtient un contr'ordre.

Théodose marche contre Maxime. Pendant qu'il étoit occupé à combattre cet usurpateur, il courut un bruit en Orient qu'il avoit été vaincu. Sur cette nouvelle, les Arriens, pour se venger du crédit qu'il avoit donné aux Catholiques, mirent le feu à la maison de Nectaire, Evêque de Constantinople. Ils ne furent pas punis comme ils le méritoient, parcequ'Arcadius s'employa pour eux auprès de son pere.

De J.C. 389. *De Rome* 1142.

Grande sédition à Alexandrie. Théophile, Evêque de cette Ville, obtient de Théodose la permission de faire bâtir une Eglise sur les débris d'un ancien Temple de Bacchus. En le faisant démolir, on découvre des

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN II, *Empereur d'Occident.*

De J. C. 385. *De Rome* 1138.

Justine, mere de Valentinien, se laisse séduire par les Arriens, & se déclare contre les Catholiques.

De J. C. { 386. 387. *De Rome* { 1139. 1140.

Justine, dont le zele pour l'Arrianisme augmentoit de jour en jour, envoie des soldats à Milan, pour chasser S. Ambroise de la principale Eglise, & la livrer aux Arriens.

Le tyran Maxime mande ces injustices à Théodose, & l'avertit qu'il va passer en Italie, pour y défendre les fideles qu'on opprime. Les effets suivent bientôt la menace. Il passe les Alpes, & s'empare de Milan. Valentinien n'ayant point de troupes à lui opposer, se sauve avec sa mere à Thessalonique. Théodose en est instruit, & va les voir. Il envoie des Députés à Maxime pour lui demander s'il veut rendre les Etats à Valentinien : mais n'en ayant eu qu'une réponse insolente, il rassemble ses troupes.

De J. C. 388. *De Rome* 1141.

Théodose, pour tromper Maxime, fait les préparatifs d'une armée navale : Maxime donne dans le piége, & fait embarquer la plus grande partie de ses troupes. Théodose, à cette nouvelle, précipite sa marche, arrive dans la Pannonie, surprend l'ennemi auprès de Seisseg,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND, *Empereur d'Orient.*

cavernes dans lesquelles on trouve plusieurs instrumens qui servoient aux cérémonies payennes. Théophile, pour faire connoître le ridicule de la Religion Payenne, les fait promener publiquement par la Ville. Les Payens entrent dans une si grande fureur, qu'ils prennent les armes, & tuent plusieurs Chrétiens, après quoi ils se retirent dans le Temple de Serapis qui leur sert de forteresse; ils y entraînent tous les Chrétiens qu'ils peuvent attraper, les forcent à sacrifier à Serapis, & font mourir ceux qui refusent.

De J. C. 390. *De Rome* 1143.

Sédition de Thessalonique, capitale de la Macédoine. Botheric, Gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en prison un cocher public, pour crime de pederastie. Lorsqu'on donna dans cette Ville des spectacles en réjouissance des victoires de Théodose, le peuple demanda qu'on mît ce cocher en liberté; & sur le refus du Gouverneur, on prit les armes, & l'on tua plusieurs Officiers de la Garnison. Botheric vint en personne pour appaiser ce tumulte : mais il fut lui-même massacré. Théodose, à cette nouvelle, n'écouta que sa colere, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée. Saint Ambroise en frémit d'horreur, & lui écrivit, quoiqu'il fût à Milan, pour l'exhorter à faire pénitence.

Voici le précis de sa lettre. » Seigneur, votre crime » est énorme, & il ne peut se laver que dans vos lar- » mes. Faut-il qu'un si beau regne soit taché par une

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN II, *Empereur d'Occident.*

ſur la Save, le défait, paſſe à Pœtorium, petite ville ſur la Drave, où Marcellin, frere de Maxime, commandoit une armée. La crainte du châtiment anime les ſoldats de Marcellin, les victoires précédentes donnent de la confiance à ceux de Théodoſe, la réſiſtance les irrite, la fortune les favoriſe encore, & Marcellin eſt vaincu.

Maxime prend la fuite, la crainte lui préſente toujours Théodoſe devant lui, prêt à venger la mort de Gratien. Il ſe ſauve dans Aquilée: Théodoſe y arrive preſqu'auſſi-tôt que lui, le fait amener en ſa préſence, les mains liées & les pieds nus, lui reproche ſon crime, & s'attendrit ſur ſon malheur. Il alloit lui accorder la vie, lorſque les ſoldats lui trancherent la tête le 25 Juillet.

Andragate, Général de la flotte de Maxime, eſt inſtruit de la mort de ſon maître, & n'eſpérant aucune grace de Théodoſe, puiſque c'étoit lui-même qui avoit trempé ſes mains dans le ſang de Gratien, il ſe précipite dans la mer. Theodoſe fait grace à tous les partiſans de Maxime. Pour ne pas pardonner à demi, & ôter tout lieu de crainte aux coupables, il fait publier dans toute l'étendue de l'Empire une amniſtie générale.

Théodoſe rétablit Valentinien II ſur le trône, & le met en poſſeſſion de tout l'Occident.

Le Sénat de Rome envoie des députés à Théodoſe qui étoit alors à Milan, pour lui demander le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire. Symmaque porta la parole. S. Ambroiſe, voyant que Théodoſe ſe laiſſe aller aux prieres des payens, ſe retire de la Cour, & n'y reparoît que lorſqu'il eſt ſûr que l'Em-

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND,
Empereur d'Orient.

» action si cruelle ? Je vous avertis, je vous conseille, » je vous exhorte, je vous prie, je vous respecte, je » vous aime, je vous chéris, & je prie pour vous : » mais je ne puis offrir le sacrifice de l'Agneau, si vous » voulez y assister, car je dois à Dieu la préférence » sur vous «.

Théodose fut touché de cette lettre : mais il se laissa persuader par ses courtisans, que des actes de piété suffisoient pour effacer son crime. Dans cette confiance, il alla à la Cathédrale pour participer aux Saints Mysteres : mais Saint Ambroise en fut informé, l'attendit à la porte, & lui dit : » Prince, retirez-vous, je vous in- » terdis la maison du Seigneur, & vous impose la pé- » nitence en vertu du pouvoir que le Ciel m'a donné «. Théodose se retira dans son Palais, où il pleura son péché. A la fête de Noël, Saint Ambroise lui accorda l'absolution.

Théodose après son absolution, entre dans le Chœur pour assister aux Saints Mysteres, comme c'étoit alors la coutume des Empereurs : mais Saint Ambroise lui envoie dire, par l'Archidiacre, de sortir, & que le Sanctuaire n'est que pour les Ministres de l'Eglise. Théodose obéit, & le peuple l'admire.

De J. C. 391. *De Rome* 1144.

Théodose retourne à Constantinople, défait en passant une troupe de Barbares qui pillent la Macédoine & la Thrace. Il fait apporter à Constantinople le chef d'un Martyr, qu'il croit être celui de S. Jean-Baptiste.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN II, *Empereur d'Occident.*

pereur a entiérement refusé le rétablissement de l'Autel de la Victoire.

De J. C. 389. *De Rome* 1142.

Théodose entre triomphant à Rome le 13 Juin, avec Valentinien II & son fils Honorius, qui étoit allé le trouver après la défaite de Maxime.

Il fait démolir tous les lieux de prostitution, & chasse les Manichéens de Rome.

Il propose de rétablir la charge de Censeur : mais le Sénat s'y oppose, disant que ce seroit se soumettre à une nouvelle servitude.

De J. C. 390. *De Rome* 1143.

Théodose, après avoir pacifié l'Occident, & y avoir rétabli la foi que les Arriens avoient, pour ainsi dire, détruite, retourne en Orient.

De J. C. { 391. 392. *De Rome.* { 1144. 1145.

Valentinien refuse encore au Sénat le rétablissement de l'Autel de la Victoire.

Mort de Valentinien II. Arbogaste, François d'origine, homme austere, fier, cruel, ambitieux & brave, s'étoit mis à la tête des armées de Valentinien, sans en avoir reçu la commission. Il s'étoit acquis par sa valeur, sa science dans l'art militaire, & son désintéressement,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND, *Empereur d'Orient.*

De J. C. 392. *De Rome* 1145.

Théodose est pénétré de douleur à la nouvelle de la mort de Valentinien II, & fait de grands préparatifs de guerre pour marcher contre Eugene, qu'Arbogaste avoit fait proclamer Empereur. On croit qu'Arbogaste n'osa monter lui-même sur le trône, de crainte qu'on ne l'accusât d'être auteur de la mort de Valentinien II, & qu'il donna le titre d'Empereur à Eugene, s'en réservant l'autorité.

Théodose, par une loi du 15 Juin, condamne à une grosse amende tous les Clercs hérétiques.

Par une autre, du 18 Octobre, il ordonne aux Evêques de livrer ceux qui se sont réfugiés dans les Eglises pour éviter de payer leurs dettes, si-non de payer pour eux.

De J. C. 393. *De Rome* 1146.

Théodose fait cesser la persécution que les Chrétiens font aux Juifs. Quoiqu'il fasse de grands préparatifs de guerre, il diminue les impôts.

Par une loi du 9 Août, Théodose ordonne qu'on l'informe du nom & de la qualité de ceux qui auront lâché quelques paroles indiscretes contre sa personne ou contre l'Etat, & défend par la même loi, de les punir avant d'en avoir eu un ordre exprès de lui.

Eugene, pour plaire à Arbogaste, qui est payen, accorde au Sénat l'Autel de la Victoire, & aux payens tous les revenus de leurs temples.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE VALENTINIEN II, *Empereur d'Occident.*

la confiance des troupes, au point qu'il régloit tout, & tenoit Valentinien sous sa dépendance. Le Prince ouvrit enfin les yeux, & craignant les suites du pouvoir d'Arbogaste, il lui ôta le commandement des armées: mais ce traître mit le comble à ses crimes, & fit périr ce Prince, qu'il avoit déja dépouillé de son autorité.

Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné, le samedi 15 Mai, veille de la Pentecôte. Il avoit alors vingt ans, & en avoit régné près de neuf depuis la mort de Gratien son frere. Il fut enterré à Milan.

Les Catholiques furent persécutés au commencement du regne de Valentinien II : mais son enfance le rend excusable de ce crime. Tout se fit sous son nom, rien par son ordre. Sa mere fut sa Régente : elle gouverna l'Empire, & par ses injustices, le deshonora. La raison chez ce jeune Prince, sembla se hâter : elle lui ouvrit les yeux, lui fit connoître les abus que son enfance avoit occasionnés, & les lui fit corriger. Il sentit qu'un Prince est coupable des crimes qu'il ne punit pas, & qu'il est criminel, dès qu'il cesse de faire du bien. Il arrêta les exactions, punit les coupables, soutint les innocens, & protégea les misérables. Il aima ses peuples, les traita comme ses sujets, & non comme ses esclaves. Il fut leur Empereur, & non leur tyran. Ses vertus le firent aimer de tout le monde, & tout le monde pleura sa mort.

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND.
Empereur d'Orient.

De J. C. 394. *De Rome.* 1147.

Théodose part de Constantinople vers la fin de Mai, & passe sur le ventre des troupes qu'Eugene a postées au passage des Alpes.

Bataille d'Aquilée : Théodose exposa les Goths aux premiers efforts des ennemis, & regardoit le combat de dessus une hauteur, où il étoit resté avec l'armée Romaine. La victoire fut indécise : mais les Goths, affoiblis par leurs pertes, & les nouveaux renforts qui arrivoient à chaque instant aux ennemis, prirent la fuite. Alors Théodose, pour les soutenir, descendit avec les troupes Romaines : mais le succès des ennemis avoit augmenté leur courage, & ils étoient prêts à remporter la victoire, lorsque la nuit survint, & sépara les deux armées. Theodose, pendant la nuit, fut occupé à faire la revue de ses troupes, & à ranimer ses soldats. Le lendemain, il reparut dans la plaine. Cette journée-là il s'étoit élevé un vent impétueux : Théodose eut soin de ranger son armée de façon que le vent la prît par derriere, & l'ennemi en face. Cette prévoyance lui réussit, & les soldats d'Arbogaste ayant à combattre & la tempête, & les efforts des soldats de Théodose, lâcherent prise, & demanderent quartier. Théodose leur fit grace, à condition qu'ils lui livreroient Eugene. Son ordre fut bientôt exécuté, & Arbogaste, pour éviter le supplice qu'il méritoit, se passa lui-même son épée au travers du corps. Théodose, à la priere de Saint Ambroise,

FAITS MEMORABLES DU REGNE DE THEODOSE LE GRAND, *Empereur d'Orient.*

fit grace à tous ceux qui avoient pris le parti d'Eugene. Il déclare Honorius, son second fils, Empereur d'Occident, & lui assigne pour son département, l'Italie, les Gaules, l'Espagne, toute l'Afrique & l'Illyrie occidentale, & nomme Stilicon Général de ses troupes.

Il tâche, mais en vain, de faire embrasser le Christianisme à tous les Sénateurs de Rome.

De J. C. 395. *De Rome* 1148.

On fait de grands préparatifs à Constantinople, pour recevoir Théodose en triomphe. Il tombe malade à Milan, & meurt d'hydropisie le 17 Janvier. Il étoit âgé de cinquante ans, & en avoit régné seize. Son corps fut porté à Constantinople, où Arcadius, son fils, le fit mettre dans le mausolée du grand Constantin.

Théodose I doit être mis au nombre des héros que nous vante l'antiquité. Personne ne le surpassa en valeur, & ne l'égala en générosité. Par son mérite, il fut élevé à l'Empire, & le conserva par sa valeur. Il se fit craindre & aimer des Barbares. Deux fois il conquit l'Empire d'Occident, le rendit, & ne le garda que lorsque la justice de son droit l'en eut fait le maître. Il eut des passions violentes, il les réprima par de violens efforts. La colere & la vengeance furent ses premiers mouvemens: mais la réflexion le ramenoit à la douceur. Attentif à tout, il régla tout. Capable

des plus grands travaux, il ſurmonta les plus grands obſtacles; & ſa ſageſſe, plus que les grands évènemens de ſon regne, en illuſtra l'époque. Pluſieurs le comparent à Trajan. Il en avoit la taille majeſtueuſe, la valeur & la prudence. Comme lui, il aimoit la juſtice, & protégeoit les Savans.

Femmes de Theodose.	Enfans de Theodose.
Flaccile ou Placille, *Ælia Flaccilla* ou *Placcilla*, fille d'un certain Antoine, natif d'Espagne que Théodose éleva au Consulat l'an 382. La famille de cette Princesse est inconnue ; mais ses vertus ne le sont pas. Elle apprit à Théodose, son mari, à user sagement de sa puissance, & à pardonner facilement : elle l'engagea à protéger les Catholiques. Elle mourut l'an 387. Les Grecs l'ont mise au nombre des Saints & en font mémoire le 14 Septembre. Galla, fille de Valentinien I, & de Justine. Tout ce qu'on sait d'elle, c'est qu'elle mourut en couche avec son enfant l'an 394.	*De Flaccille.* Arcadius qui lui succéda à l'Empire d'Orient. Honorius, qui fut Empereur d'Occident. *De Galla.* Placidie, *Galla Placida*, célebre par sa beauté & ses malheurs. Lorsqu'Alaric ravagea Rome, il prit Placidie prisonniere. Ataulphe l'épousa, lorsqu'après la mort d'Alaric, il fut fait Chef des Gots. Elle en eut un fils nommé Théodose qui mourut fort jeune. Après la mort d'Ataulphe, les Gots la renvoyerent à Honorius qui lui fit épouser le Général Constance, dont elle eut plusieurs enfans, entr'autres Valentinien III, Empereur d'Occident, pendant la minorité duquel elle fut Regente & se laissa se livrer à la molesse. Elle mourut le 27 Novembre 450. Gratien, qui mourut fort jeune.

PRINCES CONTEMPORAINS. SAVANS ET ILLUSTRES.

Papes.

SIRICE, natif de Rome, fut élevé au Pontificat d'une voix unanime. Son premier soin fut d'établir la paix dans l'Eglise, & de régler plusieurs points importans de la discipline Ecclésiastique. Quelques Savans prétendent que c'est le premier Pape dont nous ayons des Décretales. Il mourut le 19 Septembre 399.

Quoiqu'on trouve son nom dans plusieurs Martyrologes ; il y en a cependant qui ne le mettent pas au nombre des Saints, par la raison, disent-ils, qu'il n'a pas témoigné assez de chaleur contre les erreurs attribuées à Origene.

Des Perses.

SAPOR III eut un regne assez paisible. Il mourut l'an 388.

VARARANE IV, fils de Sapor III, fut tué par ses propres sujets, on en ignore la raison, l'an 399.

S. AMBROISE Evêque de Milan, Docteur de l'Eglise, naquit à Treves dans les Gaules. Son pere, nommé aussi Ambroise, en étoit Préfet. Sa famille, originaire de Rome, y avoit toujours tenu un rang distingué. Il perdit son pere de très bonne heure : mais sa mere ne négligea rine pour son éducation. Elle le fit instruire dans toutes les sciences humaines & les Saintes Ecritures. Lorsqu'il eut fini ses études, il se mit dans le Barreau, où il fit paroître tant de science que Probe, Préfet des Gaules, le prit pour son Assesseur. Valentinien I., instruit de son mérite, lui donna le Gouvernement de la Ligurie, & de l'Emilie.

L'an 374, Euxence, Evêque de Milan, un des plus zelés Sectateurs de l'Atrianisme, mourut : le peuple étoit divisé en deux partis sur le choix d'un Evêque, les Arriens & les Orthodoxes. Chaque parti proposoit un Evêque de sa secte, & l'un refusoit celui que l'autre présentoit. On s'irrita de part & d'autre, & tout le monde courut aux armes. La sédition alloit éclater, le sang étoit prêt à couler, & le carnage commençoit, lorsque Saint Ambroise parut : les soldats, dont il étoit escorté, sa dignité de Gouverneur, sa vertu plus que tout le reste, arrêta tout, & retablit le calme. Lorsque, pour l'écouter, tout le monde

monde gardoit un morne silence, on entendit un enfant crier, » Ambroise Evêque «. Tout le Peuple repéta : » Ambroise Evêque «. Ce Saint fut saisi d'étonnement & d'effroi. Plus cette dignité étoit élevée, plus il s'en trouvoit indigne. Il mit tout en œuvre pour l'éviter, rien ne lui réussit. Il fut obligé de céder aux ordres de l'Empereur. Il fut baptisé, ordonné Prêtre, & peu après sacré Evêque. Les Loix semblerent se taire pour lui, & on le força d'accepter ce qu'à peine on auroit accordé à un autre. Alors il se depouilla de ses biens, les distribua aux pauvres, se livra à toutes sortes d'austérités, & s'appliqua tout entier à la lecture des Saintes Ecritures. Il soûtint la foi, résista avec fermeté aux fureurs de l'Impératrice Justine, força le grand Théodose, tout couvert de lauriers & de gloire, à faire pénitence. Ses vertus le firent admirer de de tout le monde, & sa réputation s'étendit jusqu'en Perse : de Grands Seigneurs de ce Pays vinrent à Milan par le seul dessein de le voir & de l'entendre. Il mourut le 14 Avril 397, âgé de 57 ans. Il nous est resté beaucoup d'ouvrages de ce Saint dont la plus grande partie sont des explications sur les saintes Ecritures. Son style n'est pas fleuri, & son Latin se ressent un peu du siécle où il vivoit.

S. ASTERE, Archevêque d'Amasée dans le Pont, & Docteur de l'Eglise. Tout ce qu'on sait de ce saint Prélat, c'est qu'il apprit les Belles-Lettres sous un esclave Got.

Il nous est resté de lui des Homélies sur l'Ecriture Sainte. La morale en est belle, & les réfléxions solides. M. Pelisson ne craignoit point de le mettre au nombre des Peres Grecs les plus éloquens. Outre les ouvrages que nous avons de lui, Photius nous a conservé le titre de plusieurs autres qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

AUSONE, *Decius* ou *Decimus Magnus Ausonius*, Poète Latin, étoit natif de Bordeaux, où son Pere exerça longtems la Médecine. Il professoit lui-même la Rhétorique lorsque Valentinien le fit venir à la Cour pour instruire Gratien, qui, par la suite, le fit Préfet du Prétoire, Consul en 379. Après la mort de Gratien, Ausone se retira dans la Saintonge où il passa le reste de sa vie.

Nous avons de lui plusieurs ouvrages, entr'autres les épitaphes des Professeurs de Bordeaux, les éloges des principales Villes de l'Empire, le remerciment qu'il fit à Gratien sur son Consulat, un ouvrage en vers sur tous les Empereurs, depuis Jules César jusqu'à Gratien : mais cet ouvrage ne nous est pas

resté tout entier, nous n'en avons que jusqu'à Heliogabale. Il avoit composé des Fastes Consulaires jusqu'à l'an 383. Cet ouvrage est perdu. Son Poëme sur la Moselle est admiré de tous les connoisseurs. Ausone avoit un esprit vif, & un génie aisé. Plusieurs dévots Ecrivains, scandalisés de son *Centon*, ont blâmé tous ses ouvrages, & ont même attaqué sa personne.

S. CYRILLE, Evêque de Jérusalem, Docteur de l'Eglise. On ne sait rien de la vie de ce Saint, depuis sa naissance jusqu'à son Episcopat. On trouve seulemenr qu'il étoit né de parens Chrétiens & d'une piété exemplaire. Lorsque l'Episcopat de Jérusalem fut vacant par la mort de Saint Maxime, les Evêques ne jugerent personne plus digne de remplir cette éminente dignité que S. Cyrille. Son zele pour la foi lui attira la haine de Valens, protecteur de l'Arrianisme: mais les peines, les souffrances, & même l'exil ne purent l'ébranler; sa foi sembloit au contraire en tirer de nouvelles forces. La mort de Valens remit le calme dans l'Eglise, & la vérité triompha. S. Cyrille retourna à Jérusalem dont il gouverna l'Eglise huit ans en paix. Il mourut vers l'an trois cents quatre-vingt-cinq; après avoir siégé l'espace de trente-cinq ans en tout.

Nous avons de ce saint 23 Catécheses, qui sont des especes de Catéchismes qu'il faisoit pendant le Carême aux Catéchumenes qui se préparoient à recevoir le Baptême à la fête de Pâque. Le style en est simple, naturel & clair. On y trouve une preuve incontestable du zele que ce Saint avoit pour la foi. Il nous est resté en outre des fragmens de quelques autres ouvrages de ce Pere.

S. EPIPHANE, Evêque de Salamine & Docteur de l'Eglise, étoit de Besandoue, dans le territoire d'Eleutherople en Palestine. Dès sa jeunesse il se retira dans le desert, & fut disciple des saints Solitaires qui y habitoient. A l'âge de vingt ans il fonda un Monastere, & fut le conducteur d'une infinité de Solitaires, qui s'y retirerent. Il fut élevé à la Prêtrise, se lia d'amitié avec ceux qui resterent attachés à la foi, & rompit tout commerce avec les hérétiques. Il s'appliqua dans son Monastere à connoître les Saintes Ecritures & les Lettres humaines, & acquit une profonde érudition. Par-tout sa vertu le fit connoître, aimer & respecter. Le Clergé de Salamine, Métropole de l'Isle de Constancie, aujourd'hui Chypre, l'appela à l'Episcopat. Alors il fit éclater son zele pour le bien de l'Eglise. Plus sa dignité le faisoit connoître, plus ses vertus le faisoient admirer. Par ses sermons

il touchoit les peuples, les étonnoit par ses austérités, & soulageoit les pauvres par ses aumônes. Après avoir combattu long-tems l'héréfie, & converti beaucoup d'hérétiques, il alla jouir de la récompense dûe à ses travaux. Il mourut le 12 Mai 403, âgé de 80 ans. De tous les ouvrages que nous avons de lui, les plus célebres sont l'*Anchoras*, ainsi appellé parcequ'il le compare à l'ancre d'un vaisseau, & qu'il l'a composé pour affermir les fideles dans la foi; & le *Panarium*, ainsi appellé, parcequ'il le compare à une boîte pleine de contre-poison. Il y combat toutes les héréfies de son tems. On remarque qu'il se sert quelquefois de fausses raisons pour réfuter les héréfies, & qu'il se trompe sur des faits historiques. Son style est très plat.

S. GREGOIRE de NAZIANZE, dit le Théologien, Evêque de Constantinople, étoit fils de Saint Gregoire Evêque de Nazianze, & de Sainte None. Le premier soin de ces deux illustres Saints fut d'instruire leur fils dans la Religion Chrétienne. Dès qu'il fut sorti des foiblesses de l'enfance, ils l'envoyerent étudier sous les plus habiles Maîtres. Il fut partager son tems entre les exercices de Religion & l'Etude, & ne cessoit un exercice que pour en recommencer un autre. Sa science & sa vertu concoururent à lui donner une grande réputation; plus on vouloit l'élever, plus il s'abaissoit. Il évita les dignités, parcequ'il sentit qu'elles étoient l'écueil de la vertu. Pour vêtir les pauvres, il se dépouilla; pour les nourrir, il jeuna; enfin il oublia tout pour ne penser qu'à Dieu, & se retira dans la solitude, où il exerça toutes sortes d'austérités, & n'en sortit que pour aller soulager son pere, qui, accablé sous le poids des années, ne pouvoit plus satisfaire aux devoirs de son Episcopat. Il instruisit les fideles, résista aux hérétiques, & fit échouer tous leurs desseins. Il fut sacré Evêque de Sasimes en Cappadoce: mais voyant que pour occuper cet Episcopat, il lui falloit, pour ainsi dire, livrer la guerre à un autre Evêque, il l'abandonna, & retourna dans la solitude, d'où il ne sortit qu'à la priere de son pere, qui l'engagea à venir encore gouverner sous lui l'Eglise de Nazianze. Après la mort de son pere, il continua toujours à gouverner cette Eglise, quoiqu'il n'en fût pas titulaire: mais voyant qu'on vouloit le forcer à en accepter l'Episcopat, il s'enfonça dans le désert, à dessein de rester toujours inconnu au reste des hommes. Ses amis & les plus zelés partisans de la foi l'engagerent à revenir pour gouverner l'E-

glise de Constantinople alors en proie aux Ariens. En y arrivant, il se tint dans le silence : mais bien-tôt il commença à parler, à résister aux hérétiques, à les combattre, à les confondre, enfin à les persuader. Les factions & les divisions qu'il vit s'allumer, même parmi les fideles, lui firent prendre encore la résolution de se retirer : mais il revint bientôt pour achever ce qu'il avoit commencé. Enfin Théodose le Grand se déclara pour la foi, chassa les Ariens de Constantinople ; & les Evêques d'Orient, assemblés par ordre de cet Empereur, confirmerent l'Episcopat de cette Ville à Saint Grégoire : mais voyant que son élection causoit du trouble il s'en démit lui-même, & retourna à Nazianze où il gouverna l'Eglise pendant quelque tems, y fit établir un Evêque, & retourna dans la solitude où il mourut l'an 389, âgé de 61 ans. Saint Grégoire de Nazianze a composé une infinité d'ouvrages dont ses Oraisons & ses Lettres font la principale partie. On en faisoit tant de cas qu'on les traduisoit dès qu'elles commençoient à paroître. Ses Poësies, qui forment seules un gros volume, respirent par-tout le zele de la Religion, & la pieté qui l'animoient. Nous sommes redevables à feu M. Muratori, de 228 Epigrammes de ce Saint, qui n'avoient point encore vû le Jour. Ce savant les publia en 1709, dans un Recueil de divers Ecrits d'Auteurs Grecs, qui fut imprimé *in*-4°. à Padoue.

S. GREGOIRE, Evêque de Nysse, Docteur de l'Eglise, s'appliqua de bonne heure à l'Etude, & acquit une profonde érudition. Il fut fait Lecteur : mais il abandonna bientôt cet emploi pour enseigner la Rhétorique. Saint Grégoire de Nazianze, son ami, lui reprocha sa faute, & le fit rentrer dans le Clergé. Alors Saint Grégoire de Nysse abondonna toutes les sciences prophanes, se donna tout entier à l'étude des Saintes Ecritures, ne s'occupa plus que du soin de son l'Eglise, & se fit admirer de ceux qui l'avoient blâmé. Enfin ses vertus & ses grandes qualités le firent élever à l'Episcopat. Son zele pour la foi lui attira la haine des hérétiques, qui s'armerent tous contre lui : mais il lui mérita l'estime de tous les fideles. Il fut banni, & ne cessa point d'instruire son peuple, s'exposa à toutes sortes de dangers, pour aller le consoler. Lorsque Théodose le Grand fut élevé à l'Empire, il rendit aux Eglises leurs chefs légitimes. Saint Grégoire retourna à Nysse, y apprit aux fideles à reconnoître la puissance de Dieu, & à admirer sa justice. Il mourut vers l'an 395, âgé de 65 ans.

Nous avons beaucoup d'ouvrages de S.Grégoire de Nyſſe.Dans ſon diſcours ſur la mort, il paroît admettre cette purgation générale,qu'on attribue aux Origéniſtes; ce qui l'a fait accuſer par quelques-uns d'avoir favoriſé leurs erreurs. Pluſieurs Auteurs ont travaillé à le juſtifier de cette calomnie, & ont prétendu que ce qu'on trouve dans ſes ouvrages être favorable aux erreurs d'Origene, y a été inſéré par les hérétiques. Son ſtyle eſt aſſez clair: mais il eſt un peu diffus;du reſte,on y trouve beaucoup d'érudition & d'aménité.

PAPPUS, Philoſophe d'Alexandrie, ſe rendit célebre ſous le regne de Théodoſe le Grand, par ſon habileté pour les Mathématiques. Il avoit compoſé ſur cette ſcience un ouvrage très eſtimé, diviſé en huit livres: mais il ne nous en eſt reſté que quelques fragmens. Il avoit compoſé une Chorographie univerſelle, dont il n'eſt parvenu juſqu'à nous que le nom.

PHOTIN, natif d'Ancyre, dans la Galatie, & Evêque de Sirmich, renouvella les erreurs d'Ebion & de Paul de Samoſate. C'étoit, dit Vincent de Lerins, un homme d'eſprit, habile & fort éloquent, qui parloit & écrivoit également bien en Grec & en Latin.Après avoir été condamné dans pluſieurs Conciles, enſuite dépoſé & chaſſé de ſon ſiége, il ſe retira dans ſa patrie, & compoſa en faveur de ſon héréſie, pluſieurs ouvrages, dont aucun n'eſt parvenu juſqu'à nous. Il mourut l'an 376.

PRUDENCE, *Aurelius Prudentius Clemens*, Poète Chrétien, étoit de Calahorra en Eſpagne. On ne ſait rien de ſa vie. Il y a ſeulement lieu de croire qu'il avoit quelqu'emploi honorable à la Cour.Nous avons de lui pluſieurs Poèmes diviſés en deux Livres. Il les compoſa contre la célebre Requête que le Préfet Symmaque préſenta à Valentinien II,pour demander, au nom du Sénat, le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire, & les revenus des temples Payens, que Gratien avoit confiſqués.Il nous reſte encore de lui pluſieurs autres Poèmes à la louange de Dieu, des Martyrs & des Apôtres. On remarque qu'il veut y combattre les héréſies, & faire connoître les folies du Paganiſme. Les ouvrages de ce Poète ſe reſſentent beaucoup du ſiecle où ils ont été compoſés.On y trouve quantité de fautes contre la Langue: on en trouve même contre la quantité: mais on y remarque de l'érudition.

SYMMAQUE, *Q. Aurelius Symmachus*, étoit Sénateur Romain & grand Pontife du Paganiſme. Il fut Préfet de Rome, l'an 384.Il eſt célebre par la Requête qu'il préſenta à Valenti-

nien II, pour le rétablissement de l'Autel de la Victoire, dans le Sénat de Rome. On peut la regarder comme un chef-d'œuvre. Nous avons en outre de lui dix livres, que son fils publia après sa mort. On y trouve peu de pensées, & toujours un style plat; enfin on n'y reconnoît pas l'Auteur de la Requête pour le rétablissement de l'Autel de la Victoire. On ne sait en quel tems cet homme célebre est mort.

RUFUS FESTUS AVIENUS, Poète Latin. On ne sait rien de sa vie. Nous avons de lui une traduction en vers Latins des Phénomenes d'Aratus & de la Description du Monde, par Denys, avec un Poème sur les côtes de la mer. Il nous reste encore de lui une traduction en vers, des Fables d'Esope Elles ne sont pas à mettre en comparaison avec celles de Phedre, ni pour le style, ni pour le naturel. Ce Poète avoit mis tout Tite-Live en vers iambes: mais cet ouvrage est perdu. Le Latin de cet Auteur n'est pas élégant: il a cependant quelque chose au-dessus de celui de son siecle.

THEMISTIUS, fameux Philosophe, étoit originaire de Paphlagonie. Il s'appliqua à l'éloquence, & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna le surnom de beau parleur. Son pere lui apprit la Philosophie, où il se rendit très célebre. Il alla à Constantinople, où il enseigna la Philosophie avec beaucoup d'applaudissemens. Constance le fit Sénateur de cette ville, & quatre ans après, lui fit ériger une statue. Il alla à Rome l'an 376: mais il ne voulut point y demeurer, quelqu'offre qu'on lui fit. Theodose le Grand conçut beaucoup d'estime pour lui, & le fit Préfet de Constantinople, l'an 384. On ne sait quand il est mort. Dès sa jeunesse, il composa des Notes sur la Philosophie de Platon & d'Aristote, & cet ouvrage fut fort goûté. On a encore quelques fragmens de ce qu'il avoit fait sur Aristote, & Stobée cite un passage de son Livre sur l'Immortalité de l'Ame. Il nous reste de lui, outre cela, trente-trois Discours Grecs, qu'il a adressés à différens Empereurs. On l'accuse d'avoir trop cherché à flater les Empereurs sous lesquels il a vécu.

VEGECE, *Flavius Vegetius*: on ne sait rien de sa vie. Nous avons de lui trois Livres sur l'art militaire. On le blâme d'avoir confondu les anciens Réglemens avec ceux de son tems.

VICTOR nommé LE JEUNE, *Sextus Aurelius Victor*, a composé en Latin une histoire fort abrégée. On croit que c'est l'abrégé d'un Victor qui écrivoit sous Valentinien I.

R E'F L E X I O N.

L'Empire Romain, ſous le regne du Grand Théodoſe, ſemble avoir fait ſes derniers efforts. Ce Prince ſoutint la gloire du nom Romain, arrêta la chûte de l'Empire; & ſon exemple excitant tout le monde, on vit encore paroître de grands Capitaines, & les Romains faire des actions éclatantes. Mais ſous les regnes ſuivans, cet Empire ne fit que traîner les reſtes languiſſans de ſa grandeur; l'indolence des Princes, la timidité des peuples, la corruption des troupes, tout en annonçoit la chûte: incapable de ſe ſoutenir, incapable meme de retenir dans le devoir ſes peuples qui n'étoient plus ſoumis que par habitude, il ne ſubſiſtoit plus que parcequ'il lui manquoit un deſtructeur. La terre ſembla produire, pour ſa ruine, de nouveaux habitans.L'on vit des eſſains d'hommes & des Nations juſqu'alors inconnues paſſer le Danube, ſe répandre par-tout, porter par-tout la terreur & l'épouvante, & ravager tout. Les Romains avoient autrefois vendu la liberté à toutes les Nations de la terre: il furent alors forcés de l'acheter eux-mêmes, & les derniers Romains ſemblent avoir expié les maux que les premiers avoient faits au genre humain.

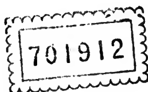


TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A.

E.

G.

H.

O.

T.

X.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

PAGE 101. *ligne* 10. Coprée, *lisez* Caprée.
Pag. 111. *lig.* 18. i, *lis.* il.
Pag. 115. *lig.* 7. *col.* 1. Gamilla, *lis.* Camilla.
Pag. 118. *lig.* 25. étouffé, *lis.* étouffer.
Pag. 148. *lig.* 19. ive, *lis.* rive.
lig. 20. revées, *lis.* levées.
lig. 21. popullasse, *lis.* populace.
Pag. 166. *lig.* 23. ttiompha, *lis.* triompha.
Pag. 707, *lis.* 207.
Pag. 301. *lig.* 18. Macrin, *lis.* Maximin.
Pag. 464. *lig.* 21. Constance, *lis.* Magnence.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre intitulé : *Nouvel Abrégé Chronologique de l'Histoire des Empereurs*. Il m'a paru que cet Ouvrage pouvoit être utile. Fait à Paris ce 24 Mai 1752.

CAPPERONNIER.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien amé MICHEL-ETIENNE DAVID le jeune, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre : *Nouvel Abregé Chronologique de l'Histoire des Empereurs* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *six* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition

qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses Ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il

leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Versailles, le neuvieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-deux, & de notre Regne le trente-huitieme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 84. fol. 56, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 12 Décembre 1752.

HERISSANT, *Adjoint.*





